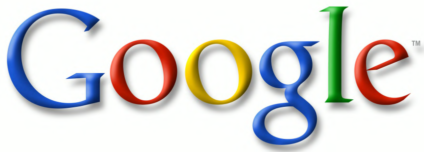


GRAMMAIRE GRECQUE

PAR

LE P. JOS. JANSSENS

de la Compagnie de Jésus.

Ouvrage mis en harmonie avec la Grammaire latine du même auteur.

Adopté par le Conseil de perfectionnement de l'instruction moyenne.

QUATRIÈME ÉDITION.



BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
(Société anonyme)
Oscar SCHEPENS, Directeur
16, RUE TREURENBERG, 16

1895

GRAMMAIRE GRECQUE

GRAMMAIRE GRECQUE

PAR

LE P. JOS. JANSSENS

de la Compagnie de Jésus.

Ouvrage mis en harmonie avec la Grammaire latine du même auteur.

—

Adopté par le Conseil de perfectionnement de l'instruction moyenne.

QUATRIÈME ÉDITION.



BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
Oscar SCHEPENS, Directeur
16, RUE TREURENBERG, 16.

1895

BRUXELLES
IMPRIMERIE POLLEUNIS ET CEUTERICK
37, RUE DES URSULINES, 37



PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

(EXTRAITS.)

La Grammaire grecque que nous offrons aujourd'hui à la jeunesse studieuse, est mise en harmonie avec la Grammaire latine que nous avons publiée au mois de septembre 1874.

Il existe une correspondance parfaite entre les énoncés de ces grammaires; les définitions leur sont communes; l'étude des radicaux est appliquée aux deux Lexigraphies; les notions d'analyse logique servent de base aux deux Syntaxes; l'analogie des préceptes est rendue plus sensible par celle des expressions, et chaque règle de la Syntaxe grecque est précédée d'un renvoi à la règle correspondante du latin.

Cette méthode de comparaison nous a paru présenter de grands avantages: elle soulage la mémoire, éveille l'attention et exerce la sagacité de l'esprit; elle fait ressortir à la fois le fonds commun des langues anciennes et leurs propriétés caractéristiques.

La Lexigraphie grecque se distingue par une plus grande variété de formes, et surtout par un système plus complet de conjugaisons. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les nombreuses classes de verbes réguliers et irréguliers. Ceux-ci sont disposés dans une suite de

tableaux, où nous n'avons admis que les temps dont l'usage est autorisé par des exemples.

Ce qui caractérise la Syntaxe grecque, c'est une plus grande liberté de construction. L'accord des mots s'y fait plus souvent qu'en latin par syllepse et par attraction. Un même cas, soit seul, soit accompagné d'une préposition, exprime un plus grand nombre de rapports. Les modes et les temps y offrent des nuances plus délicates.

Nous avons signalé ces différences des deux langues avec autant de soin que leurs analogies.

Le volume se termine par deux tables alphabétiques et une table analytique, qui seront d'un grand secours au maître et à l'élève. Elles sont une dernière preuve du constant parallélisme qui existe entre nos deux manuels latin et grec.

Un *Abrégé de la Grammaire grecque*, textuellement extrait du présent ouvrage, est destiné aux élèves de cinquième.

Notre vif désir est de faciliter l'enseignement simultané du latin et du grec, et de rendre les élèves capables de goûter les beautés littéraires de l'antiquité.

Liége, 25 décembre 1875.

PRÉFACE DE LA TROISIÈME ÉDITION.

(EXTRAITS.)

Dans notre troisième édition de la Grammaire grecque, nous avons tenu à introduire les mêmes améliorations que dans la troisième édition de la Grammaire latine, de

1885. Le grand texte et le texte moyen sont réservés aux matières qu'il faut apprendre, le petit texte à celles qu'il suffit de consulter. Les titres des chapitres et des paragraphes sont rappelés en tête des pages. Les exemples tirés des auteurs grecs ont été vérifiés dans les meilleures éditions et sont accompagnés de l'indication des sources où ils ont été puisés. Nous ajoutons à cette préface la liste des auteurs et des ouvrages cités avec l'explication des abréviations que nous avons adoptées.

Le partage de la Grammaire a été réglé de la manière suivante :

QUATRIÈME.	*Lexigraphie.*	Ch. I, II, III, IV, V, sect. 1 et 2 ; sect. 4, v. en μι.
	Syntaxe.	Ch. I, II, III.
TROISIÈME.	*Lexigraphie.*	Ch. V, sect. 3 et 4, ch. VI.
	Syntaxe.	Ch. IV.
SECONDE.	*Lexigraphie.*	Ch. VII, VIII, IX.
	Syntaxe.	Ch. V, VI.

Turnhout, 3 décembre 1888.

PRÉFACE DE LA QUATRIÈME ÉDITION.

Les éditeurs de ma Grammaire grecque et de ma Grammaire latine, ayant constaté leur succès croissant, ont pris l'initiative de les présenter à l'examen du Conseil de perfectionnement de l'instruction moyenne.

Sur la proposition de ce Conseil, M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique a autorisé l'emploi

de la *Grammaire grecque* et de l'*Abrégé de la Grammaire grecque* dans les établissements soumis au régime des lois du 1er juin 1850 et du 15 juin 1881. Il a notifié cette décision à l'éditeur par sa dépêche du 5 mars 1894.

Par nouvelle dépêche du 17 décembre 1894, il a pareillement notifié l'adoption de la *Grammaire latine* et de l'*Abrégé de la Grammaire latine.*

En présence de cette approbation flatteuse, nous nous sommes persuadés que nous ne pouvions introduire dans ces manuels de changements notables, mais que nous étions tenus d'en perfectionner les détails.

Parmi les améliorations, nous n'en signalerons que deux :

Dans la lexigraphie, l'adoption de plusieurs radicaux pour certains verbes (muets et liquides, n. 125-141, 154-168).

Dans la syntaxe, la détermination plus précise des verbes qui ont pour complément la conjonction avec l'indicatif, la proposition infinitive et le participe (n. 471, 519, 540).

Bruxelles, 24 septembre 1895.

J. J.

LEXIGRAPHIE.

Notions préliminaires.

Les lettres.

1. L'alphabet grec se compose de vingt-quatre lettres :

	Figure,	Nom,	Valeur.
Α,	α,	alpha,	a,
Β,	β, ϐ,	bêta,	b,
Γ,	γ,	gamma,	g,
Δ,	δ,	delta,	d,
Ε,	ε,	epsilonn,	e (bref),
Ζ,	ζ,	dzêta,	dz,
Η,	η,	êta,	ê (long),
Θ,	ϑ, θ,	thêta,	th,
Ι,	ι,	iota,	i,
Κ,	κ,	cappa,	k, c,
Λ,	λ,	lambda,	l,
Μ,	μ,	mu,	m,
Ν,	ν,	nu,	n,
Ξ,	ξ,	xi,	x, cs,
Ο,	ο,	omicronn,	o,
Π,	π,	pi,	p,
Ρ,	ρ,	rho,	r, rh,
Σ,	σ, ς à la fin,	sigma,	s,
Τ,	τ,	tau,	t,
Υ,	υ,	upsilonn,	u, y,
Φ,	φ,	phi,	ph, f,
Χ,	χ,	khi,	ch (guttural),
Ψ,	ψ,	psi,	ps,
Ω,	ω,	oméga,	ô (long).

Le γ se prononce comme le g dur français. Devant γ, κ, χ, ξ, il se prononce comme n : ἄγγελος, messager, prononcez *ann-ghéloss ;* ἄγκυρα, ancre, *ann-cura ;* ἄγχι, proche, *ann-khi ;* λάρυγξ, gosier, *larunncs.*

λλ ne prend jamais le son mouillé.

μ et ν n'ont jamais le son nasal : δῶρον, présent, prononcez *dôronn.*

σ et τ ne s'adoucissent jamais dans la prononciation : μοῦσα, muse, prononcez *mouça ;* αἰτία, cause, *aithia* (sans aspiration) (1).

Division des lettres.

2. Il y a sept voyelles :

ε et ο sont brèves; η et ω sont longues;
α, ι et υ peuvent être longues ou brèves.

Il y a neuf diphtongues : quatre terminées par ι, cinq par υ.

αι a le son de *aï* dans faïence.	αυ a le son de *au* dans auteur.
ει » *éi* » pléiades.	ευ, ηυ » *eu* » feu.
οι a un son intermédiaire entre *oi* dans roi et *oï* dans Zoïle.	ου, ωυ » *ou* » mou.
υι a le son de *ui* dans huissier.	

L'iota, au lieu de s'écrire à la droite de α (long), de η, et de ω, s'écrit sous ces voyelles et s'appelle *iota souscrit :* ᾳ, ῃ, ῳ. Mais lorsque ces voyelles sont majuscules, l'iota peut s'écrire à leur droite sans se prononcer et s'appelle *adscrit :* Ἅιδης, prononcez *Hadès.* Ces voyelles sont assimilées aux diphtongues.

Lorsque deux voyelles ne forment pas diphtongue, la seconde est marquée d'un *tréma :* πάϊς, enfant, poét. pour παῖς.

3. Il y a dix-sept consonnes : neuf muettes, une sifflante, trois doubles et quatre liquides.

On partage les *muettes* en trois ordres; chaque ordre a sa *douce,* sa *forte* et son *aspirée* correspondantes, comme l'indique le tableau suivant.

---

(1) Dans le GREC MODERNE, dominent les sons aigus et les articulations douces.

ι, η, υ, ει, οι, υι, ont le son *i* ; ε, αι, ont le son *é* : ἡμέραι, *himéré ;* λύει, λύῃ, λύοι, *lii.*

αυ, ευ, ηυ, se prononcent *av, ev, iv,* devant une voyelle, une muette douce, une liquide ou ζ ; ailleurs, *af, ef, if :* νεῦρον, *névronn ;* αὐτός, *aftoss.*

β se prononce *v* ; γ devant ε, η, ι, υ, αι, ει, οι, se prononce comme *y* dans *yeux ;* σ devant une muette douce ou une liquide, se prononce *z* : ἔσβην, *ezvin ;* γυμνός, *yimmnoss.*

Après une nasale, π se prononce *b,* τ se prononce *d,* κ se prononce *g* dur : τὴν πόλιν, *timm bolinn* (ν devant π s'articule comme *m*) ; τὴν τιμήν, *tinn diminn ;* τὸν κλῆρον, *tonn gliron.*

TABLEAU DES MUETTES.

DEGRÉS.	1er ORDRE. LABIALES.	2e ORDRE. GUTTURALES.	3e ORDRE. DENTALES.
1er degré, *douces.*	β	γ	δ
2e degré, *fortes.*	π	κ	τ
3e degré, *aspirées.*	φ	χ	θ

La *sifflante* σ s'unit aux muettes pour former les trois doubles.

ψ est mis pour βς, πς, φς.
ξ » γς, κς, χς.
ζ » δς ou σδ.

Les *liquides* se partagent en deux *linguales* λ et ρ, qui suivent les muettes : βλ, γρ,... et en deux *nasales* μ et ν, qui précèdent les muettes : μβ, νδ... ; μ est nasale du 1er ordre, ν du 3e ; le 2e ordre a pour nasale γ prononcé comme ν (n. 1).

Changement des lettres.

4. Dans la formation des mots, les voyelles et les consonnes éprouvent plusieurs changements qui portent des noms différents et qui suivent des règles déterminées. Les premières notions de *phonétique* que nous donnons ici, seront complétées dans le cours de la Lexigraphie.

A. La CONTRACTION est la fusion de deux ou de trois voyelles qui se rencontrent dans le corps du mot, en une seule voyelle longue ou en une diphtongue :

ἔαρ, contr. ἦρ, printemps; ἀοιδή, contr. ᾠδή, chant.

Les règles de contraction sont exposées aux chapitres des noms et des verbes contractes (n. 30-41, 119-124).

B. La CRASE est le mélange de deux mots en un seul, par la fusion de la voyelle ou de la diphtongue finale du premier avec la voyelle ou avec la diphtongue initiale du second. L'ι se souscrit, s'il appartient au second mot :

τὸ ὄνομα devient τοὔνομα ; καὶ ἐγώ devient κἀγώ ; καὶ εἶτα devient κᾆτα.

La crase est marquée du signe ('), qu'on appelle *coronis*. L'esprit rude de l'article et du relatif reste sur la crase et remplace la coronis: ὁ ἀνὴρ devient ἁνήρ, οὗ ἕνεκα devient οὕνεκα.

C. L'ÉLISION est la suppression de la voyelle finale devant une voyelle initiale. Le signe de l'élision est l'apostrophe ('): ὁ δὲ ἔφη devient ὁ δ' ἔφη, ἀλλὰ ἐγώ devient ἀλλ' ἐγώ.

Plus rarement l'élision tombe sur la voyelle initiale : μὴ ἐγώ, μὴ 'γώ.

D. Le RENFORCEMENT de la voyelle est le changement d'une brève en une longue *(allongement)* ou en une diphtongue *(diphtongaison)* : ποιήσω au lieu de ποιεσω, φεύγω au lieu de φυγω.

On donne le nom générique d'*apophonie* (altération du son) aux autres permutations de voyelles :

δέμω, bâtir, δόμος, édifice; τρέπω, je tourne, ἔτραπον, je tournai.

REMARQUE. Les voyelles α, ι, υ, sont considérées comme primitives; α s'affaiblit en ε et ε en ι, pour obtenir un son plus aigu; de même α s'affaiblit en ο, pour obtenir un son plus sourd.

E. La MÉTATHÈSE est le déplacement d'une consonne, spécialement λ, μ, ν, ρ, par rapport à la voyelle qui l'accompagne : θάρσος ou θράσος, hardiesse; R. βαλ, βεβλήκα (métath. et allong.).

F. La SYNCOPE est la suppression d'une lettre *médiale*, c'est-à-dire d'une voyelle ou d'une consonne dans le corps du mot. L'APOCOPE est la suppression d'une lettre *finale*. (L'*aphérèse*, qui supprime une lettre *initiale*, est plus rare.)

RÈGLES. 1. Le σ fait tomber les dentales et le ν qui précèdent : κόρυσι pour κορυθσι, σύστημα pour σύν στῆμα. (Except. n. 135, 235.)

2. Le σ tombe devant un autre σ et entre deux consonnes, souvent aussi entre deux voyelles :

τείχεσι pour τειχεσσι, τέτυφθε pour τετυπσθε, εἶ pour ἐσι.

Dans quelques mots, le σ initial a été changé en esprit rude : R. σερπ, ἕρπω, *serpo;* R. σεπ, ἕπομαι, *sequor.*

3. Il n'y a que trois consonnes qui puissent terminer un mot grec : ν, ρ, σ (ξ, ψ); excepté dans ἐκ, οὐκ, οὐχ. Les autres consonnes, à la fin des mots, tombent ou se transforment :

σῶμα pour σωματ, θές pour θεθ de θεθι.

La chute des consonnes amène souvent une *compensation* dans le renforcement des voyelles : R. λεοντ, λέου-σι; R. ποδ, πού-ς.

G. On peut comprendre sous le nom générique d'ADDITION, toutes les manières d'ajouter des voyelles ou des consonnes :

ἀλεγεινός pour ἀλγεινός, ἀνδρός pour ἀνρος de ἀνερος, ἐστίν pour ἐστί.

RÈGLE. Devant un mot, commençant par une voyelle, le ν, appelé *euphonique*, s'ajoute à la désinence σι, et à la 3e personne terminée en ε ou ι :

πᾶσιν ἐλέχθη, Ὀλυμπίασιν ἦν, ἔτυπτεν αὐτόν, ἔστιν ὅς.

Le ν euphonique se place aussi devant un point.

5. *H*. L'ASSIMILATION change une consonne, pour la rendre identique à la consonne voisine, et, dans un sens moins rigoureux, pour l'adapter à la consonne suivante.

RÈGLES. 1. Toute muette, immédiatement précédée d'une autre muette, la veut au même degré qu'elle :

de γραφ et δην, on forme γραβδην, deux douces βδ.
de λεγ et τος, „ λεκτος, deux fortes κτ.
de λεγ et θεις, „ λεχθείς, deux aspirées χθ.

Le κ de la préposition ἐκ ne change pas en composition : ἐκ-βαίνω et non ἐγ-βαίνω ; de même ἐκ-χέω, ἐκ-σώζω. Une même aspirée ne peut être doublée ; elle est précédée de la forte correspondante : Σαπφώ et non Σαφφω, Βάκχος et non Βαχχος.

2. Devant μ, une labiale se change en μ ; une gutturale, forte ou aspirée, en γ ; une dentale en σ :

de γραφ et μα, on forme γράμμα.
de διωκ et μος, „ διωγμός.
de πεπειθ et μαι, „ πέπεισμαι.

3. Le ν se change en μ devant les labiales, et en γ (nasal) devant les gutturales :

de σύν et φέρω, on forme συμφέρω.
de σύν et καλῶ, „ συγκαλῶ.

4. Dans certains composés, le ν qui précède une autre liquide ou un σ, lui devient identique :

de ἐν et μετρος, on forme ἔμμετρος ; de σύν et ῥέω, on forme συρρέω.

5. Par une espèce d'assimilation, devant une voyelle ou une diphtongue qui porte l'esprit rude, la forte qui termine le mot se change en aspirée, même quand il y a apostrophe :

οὐκ et οὗτος deviennent οὐχ οὗτος ; ἀπὸ et οὗ deviennent ἀφ' οὗ.

I. La DISSIMILATION change une consonne pour éviter la répétition d'une même articulation.

RÈGLES. 1. Une dentale placée devant une dentale se change en σ: de ᾀδ et τεος on forme ᾀστέος; de πιθ et τος on forme πιστός.

2. Deux syllabes de suite ne commencent pas d'ordinaire par une aspirée : on change en forte la première aspirée; mais dans la terminaison θηθι, c'est la seconde aspirée qui est changée :

de φε et φιληκα on forme πεφίληκα; de λυθη et θι on forme λύθητι.

On conserve les deux aspirées dans plusieurs mots composés, par exemple ἀνθεσφόρος; et dans les mots dont la désinence commence par θ, p. ex. ἐθρύφ-θην, φαν-θείς, παντaχό-θεν, Κορινθό-θι.

J. La simple SUBSTITUTION remplace une consonne par une autre. Elle prend le nom d'*affaiblissement* quand τ ou θ se change en ς :

ψύχω, aor. ἐψύγην; πίπτω, R. πετ, aor. ἔπεσον.

K. Le DÉPLACEMENT DE L'ASPIRATION a lieu dans les racines qui commencent par τ et qui se terminent par une aspirée. Si celle-ci se transforme, τ se change en θ :

τρέφω fait θρέψω; *gén.* τριχ-ός, *nom.* θρίξ.

Dans la crase de τὸ ἕτερον, on a de même θἄτερον. (L'ancienne forme de ἕτερος était ἅτερος. Dans la crase, on a conservé et allongé l'α.)

6. On explique plusieurs changements phoniques par la présence de deux anciennes lettres, le *digamma* et le *jod*. On les appelle tantôt *semi-voyelles*, à cause de leur affinité avec υ et ι ; tantôt *spirantes*, de même que σ, à cause du souffle prolongé qu'elles font entendre, et qui les distingue des *muettes*.

Le *digamma*, ainsi nommé, parce qu'il avait la forme de deux *F* superposés (Ϝ), avait à peu près la valeur de *w*. Il était d'un usage fréquent chez les Éoliens.

Le digamma initial a été remplacé par l'esprit doux et quelquefois par l'esprit rude. Il est tombé devant ῥ :

Ϝοινος, οἶνος, *vinum* ; Ϝεσπερος, ἕσπερος, *vesper*; R. Ϝραγ, ῥήγνυμι, *frango*.

Dans quelques radicaux, le digamma est tombé avec le σ initial :

σϜιδρως, ἱδρώς, *sudor* ; σϜεθος, ἔθος, *consuetudo*.

Le digamma se vocalise en υ devant une consonne et à la fin du mot :

R. ναϜ, ναῦ-ς, voc. ναῦ, *navis*.

Il tombe entre deux voyelles, et, dans ce cas, la contraction n'a lieu d'ordinaire que pour deux ε :

νεϜος, νέος, *novus*; R. Ϝεργ, ἐϜεργαζόμην, εἰργαζόμην.

Remarquez l'analogie avec σ initial et σ entre deux voyelles (n. 4).

Le *jod*, sensible primitivement dans la prononciation, n'a pas, dans l'écriture grecque, de caractère spécial. Nous le figurons par *j*.

Placé après certaines muettes, il se vocalise en ι :
R. βελτ, βελτ-*j*ων, βελτίων; R. ἡδυ, ἡδ-*j*ων, ἡδίων.

Après ν ou ρ, il se vocalise avec métathèse :
R. ἀμεν, ἀμεν *j*ων, ἀμείνων; R. φθερ, φθερ-*j*ω, φθείρω.

Après λ, il subit l'assimilation :
R. ἀλ, ἀλ-*j*ος, ἄλλος, *alius;* R. μαλ, μαλ-*j*ον, μᾶλλον.

Après ντ, il se transforme en σ, en faisant tomber ces deux consonnes, et renforçant la voyelle :
R. λυοντ, λυοντ-*j*α, λυοντ-σα, λύουσα.

De la combinaison de *j* avec une gutturale et quelquefois avec une dentale, il résulte σσ ou ττ :
R. πραγ, πραγ-*j*ω, πράσσω, πράττω ; R. κορυθ, κορυθ-*j*ω, κορύσσω, κορύττω.

De sa combinaison avec une dentale et quelquefois avec une gutturale, il résulte ζ :
R. πεδ, πεδ*j*ος, πεζός; R. κραγ, κραγ-*j*ω, κράζω.

Le *j* initial a été parfois suppléé par ζ ou par l'esprit rude :
ζυγός, *jugum ;* ἧπαρ, *jecur.*

Esprits, accents, ponctuation.

7. L'*esprit* est la marque d'une aspiration. L'esprit doux, qui ressemble à une petite virgule, indique une très légère aspiration; et l'esprit rude, qui ressemble à un petit c, représente une aspiration forte.

Tout mot grec commençant par une voyelle, porte un esprit : ἄροτρον, charrue. L'υ et le ρ initials prennent toujours l'esprit rude : ὕμνος, hymne; ῥόδον, rose.

Quand deux ρ se suivent dans le corps du mot, on peut mettre l'esprit doux sur le premier et l'esprit rude sur le second : ἐπίῤῥημα, adverbe; mais il est préférable d'omettre les esprits : ἐπίρρημα.

Les *accents* sont destinés à marquer l'élévation de la voix. Il y en a trois : l'aigu ('), le grave (`) et le circonflexe (῀), qui est la combinaison des deux précédents (n. 242).

Lorsque l'esprit et l'accent affectent une diphtongue, ils se placent sur la seconde voyelle : εὔχομαι. Lorsqu'ils affectent une voyelle majuscule, ils se placent devant elle : Ἕλλην. L'esprit se place devant l'accent aigu ou grave et sous l'accent circonflexe.

Le *point* et la *virgule* ont en grec la même valeur que dans nos langues modernes. Le *point en haut* équivaut à nos deux points et à notre point et virgule. Le *point et virgule* sert de signe interrogatif.

Radical et désinence.

8. On appelle *radical* ou *thème*, le corps du mot dégagé de la désinence de flexion.

La *désinence de flexion* est la lettre ou les lettres finales qui marquent les cas des noms et les personnes des verbes. De là viennent les dénominations de *désinences casuelles* et de *désinences personnelles.*

La voyelle qui termine le radical se combine parfois avec la désinence. Dans νεανι ου, δουλ ου, les radicaux ne sont pas νεανι et δουλ, mais νεανια et δουλο; les voyelles radicales α et ο se sont fusionnées avec une désinence primitive, pour former la diphtongue ου.

Le nom de *terminaison* s'applique aux lettres mobiles du mot. La terminaison diffère souvent de la désinence.

Dans ῥήτορ-ος, la terminaison ος est en même temps la désinence. Dans δοῦλ ο-ς, la terminaison ο-ς comprend la voyelle radicale ο et la désinence ς. Dans λύ ο-μεν, la terminaison ο-μεν comprend le suffixe ο du radical temporel et la désinence μεν (1).

Décliner un nom et *conjuguer* un temps de verbe, c'est unir ces différents éléments en suivant l'ordre des cas et celui des personnes.

Dialectes.

9. Les Grecs avaient des *dialectes,* c'est-à-dire des manières de parler propres à certaines contrées : les principaux étaient l'*éolien,* le *dorien,* l'*ionien* et l'*attique* (n. 273-287).

Cette grammaire expose surtout les formes attiques.

---

(1) Dans les premières éditions, nous admettions des *voyelles de liaison* placées parfois entre le radical et la désinence. Ce nom, usité d'abord par les meilleurs grammairiens, est tombé depuis en défaveur, parce qu'il ne semble désigner que des lettres euphoniques. D'ordinaire, on peut considérer ces voyelles comme des suffixes qui font partie du radical.

CHAPITRE PREMIER.

L'article et le substantif.

§ 1. GENRES. NOMBRES. CAS. DÉCLINAISONS.

10. Il y a en grec trois GENRES : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*.

On reconnaît le genre de plusieurs noms à leur *signification* et celui d'un plus grand nombre à leur *terminaison*.

Les règles qui déterminent le genre d'après la *signification* sont les mêmes qu'en latin (*Gr. lat.*, n. 9, 10, 11). Il faut y ajouter que les diminutifs en ιον sont du genre neutre : γερόντιον, petit vieillard.

On trouvera, dans les déclinaisons, les principales *terminaisons* auxquelles on peut reconnaître le genre des noms.

11. La langue grecque a trois NOMBRES : le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*. Celui-ci désigne deux personnes ou deux choses entre lesquelles il existe quelque rapport. Il est souvent remplacé par le pluriel.

Les noms grecs n'ont que cinq CAS : le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif* et *l'accusatif*.

On retrouve en grec la trace de trois autres cas qui ont disparu de la déclinaison régulière : l'*ablatif*, le *locatif* et l'*instrumental*.

Les noms neutres ont *trois cas semblables*, comme en latin : le nominatif, le vocatif et l'accusatif. Au pluriel, ces cas sont terminés en α.

Les noms masculins et les noms féminins ont, au pluriel, *deux cas semblables :* le nominatif et le vocatif.

Au duel, *trois cas semblables*, le nominatif, le vocatif et l'accusatif, sont terminés par une voyelle ; *deux* autres *cas semblables*, le génitif et le datif, sont terminés par ιν.

12. Il y a en grec trois DÉCLINAISONS, qui sont conformes aux trois premières déclinaisons du latin. Chacune d'elles renferme des substantifs *non-contractes* et des substantifs *contractes*.

13. § 2. DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

	SINGULIER.			PLURIEL.				DUEL.		
	Masc.	*Fém.*	*Neut.*	*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*		*Masc.*	*Fém.*	*Neut.*
	le	la	le	les	les	les		les deux.		
N.	ὁ,	ἡ,	τό,	οἱ,	αἱ,	τά,	N. A.	τώ,	τώ (1),	τώ,
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	τῶν,	τῶν,	τῶν,				
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ,	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	G. D.	τοῖν,	τοῖν,	τοῖν.
A.	τόν,	τήν,	τό.	τούς,	τάς,	τά.				

§ 3. SUBSTANTIFS NON-CONTRACTES.

Première déclinaison.

14. La première déclinaison comprend :
1. Des noms *féminins* en α et en η ;
2. Des noms *masculins* en α-ς et η-ς.

Noms féminins.

Les noms en α se subdivisent en deux classes : ceux qui ont une voyelle ou un ρ devant l'α final, conservent l'α à tous les cas du singulier ; les autres prennent un η au génitif et au datif.

Le vocatif des noms féminins est toujours semblable au nominatif, comme en latin. Le radical est terminé en α.

(1) D'autres grammaires donnent à tort la forme τά pour le nominatif et l'accusatif du féminin. C'est à peine si l'on trouve un exemple de cette forme. Mais on rencontre ταῖν, pour le génitif et le datif du duel féminin.

SINGULIER.

	la porte.	la langue.	l'honneur.
N.	ἡ θύρ α (1),	ἡ γλῶσσ α,	ἡ τιμ ή,
V.	θύρ α,	γλῶσσ α,	τιμ ή,
G.	τῆς θύρ ας,	τῆς γλώσσ ης,	τῆς τιμ ῆς,
D.	τῇ θύρ ᾳ,	τῇ γλώσσ ῃ,	τῇ τιμ ῇ,
A.	τὴν θύρ αν.	τὴν γλῶσσ αν.	τὴν τιμ ήν.

PLURIEL.

N.	αἱ θύρ αι,	αἱ γλῶσσ αι,	αἱ τιμ αί,
V.	θύρ αι,	γλῶσσ αι,	τιμ αί,
G.	τῶν θυρ ῶν,	τῶν γλωσσ ῶν,	τῶν τιμ ῶν,
D.	ταῖς θύρ αις,	ταῖς γλώσσ αις,	ταῖς τιμ αῖς,
A.	τὰς θύρ ας.	τὰς γλώσσ ας.	τὰς τιμ άς.

DUEL.

N. A.	τὼ θύρ α,	τὼ γλώσσ α,	τὼ τιμ ά,
V.	θύρ α,	γλώσσ α,	τιμ ά,
G. D.	τοῖν θύρ αιν.	τοῖν γλώσσ αιν.	τοῖν τιμ αῖν.

Observations sur les noms féminins.

Nom. sing. L'α du radical au nominatif reste bref après σ (ψ, ξ, ζ, σσ) et λλ. Après d'autres consonnes, il se change en η, p. ex. τιμή ; mais il y a des exceptions à cette règle.

L'α du radical s'allonge en ᾱ après ι, ε, ρ. Cependant quelques noms prennent η après ρ, p. ex. δέρη, cou, κόρη, jeune fille ; quelques autres en αια, εια, οια, ια, ρα, gardent ᾰ.

Après d'autres voyelles, l'α du radical tantôt s'allonge en ᾱ, p. ex. στοά, portique, χρόα, couleur, et tantôt se change en η, p. ex. βοή, cri, ζωή, vie.

Gén. sing. Quelques noms propres féminins en α long non précédé d'une voyelle ou d'un ρ, prennent au gén. ας, au datif ᾳ comme Ἀνδρομέδα.

---

(1) On écarte de la partie fixe θυρ la partie mobile α, ας, ᾳ, αν..., mais on ne met pas de trait de séparation parce que ces parties ne correspondent pas au radical et à la désinence.

Noms masculins.

15. Le vocatif n'est jamais semblable au nominatif. Les noms en α-ς et la plupart des noms en η-ς ont au vocatif le radical pur, qui est terminé en α.

SINGULIER.

		le jeune homme.		le citoyen.
N.	ὁ	νεανί ας,	ὁ	πολίτ ης,
V.		νεανί α,		πολῖτ α,
G.	τοῦ	νεανί ου,	τοῦ	πολίτ ου,
D.	τῷ	νεανί ᾳ,	τῷ	πολίτ ῃ,
A.	τὸν	νεανί αν.	τὸν	πολίτ ην.

PLURIEL.

N.	οἱ	νεανί αι,	οἱ	πολῖτ αι,
V.		νεανί αι,		πολῖτ αι,
G.	τῶν	νεανι ῶν,	τῶν	πολιτ ῶν,
D.	τοῖς	νεανί αις,	τοῖς	πολίτ αις,
A.	τοὺς	νεανί ας.	τοὺς	πολίτ ας.

DUEL.

N. A.	τὼ	νεανί α,	τὼ	πολίτ α,
V.		νεανί α,		πολίτ α,
G. D.	τοῖν	νεανί αιν.	τοῖν	πολίτ αιν.

Observations sur les noms masculins.

16. *Voc. sing.* La plupart des substantifs en η-ς ont le vocatif en α, spécialement les noms en της, πτης, μετρης, πωλης, τριβης et les noms de peuples.

Les noms propres et les noms patronymiques en η-ς ont le vocatif en η.

Πέρση-ς, Persée, v. Πέρση ; Ἀτρείδη-ς, fils d'Atrée, v. Ἀτρείδη.

Gén. sing. Les noms propres en η-ς prennent quelquefois le génitif ionien εω.

Καμβύση-ς, gén. Καμβύσεω, Cambyse.

Plusieurs noms propres en α-ς et quelques autres prennent le génitif dorique en ᾱ.

Ἀννίβα-ς, gén. Ἀννίβᾱ, Annibal; Σύλλας, Sylla; ὀρνιθοθήρας, oiseleur.

Seconde déclinaison.

17. La seconde déclinaison comprend :

1. Des noms *masculins* et des noms *féminins* en ο-ς ;
2. Des noms *neutres* en ο-ν.

Les noms masculins et les noms féminins ont les mêmes terminaisons. Leur vocatif est en ε.

SINGULIER.

	Masculin. l'esclave.		*Féminin.* la vierge.		*Neutre.* le présent.	
N.	ὁ	δοῦλ ος,	ἡ	παρθέν ος,	τὸ	δῶρ ον,
V.		δοῦλ ε,		παρθέν ε,		δῶρ ον,
G.	τοῦ	δούλ ου,	τῆς	παρθέν ου,	τοῦ	δώρ ου,
D.	τῷ	δούλ ῳ,	τῇ	παρθέν ῳ,	τῷ	δώρ ῳ,
A.	τὸν	δοῦλ ον.	τὴν	παρθέν ον.	τὸ	δῶρ ον.

PLURIEL.

N.	οἱ	δοῦλ οι,	αἱ	παρθέν οι,	τὰ	δῶρ α,
V.		δοῦλ οι,		παρθέν οι,		δῶρ α,
G.	τῶν	δούλ ων,	τῶν	παρθέν ων,	τῶν	δώρ ων,
D.	τοῖς	δούλ οις,	ταῖς	παρθέν οις,	τοῖς	δώρ οις,
A.	τοὺς	δούλ ους,	τὰς	παρθέν ους.	τὰ	δῶρ α.

DUEL.

N. A.	τὼ	δούλ ω,	τὼ	παρθέν ω,	τὼ	δώρ ω,
V.		δούλ ω,		παρθέν ω,		δώρ ω,
G. D.	τοῖν	δούλ οιν.	τοῖν	παρθέν οιν.	τοῖν	δώρ οιν.

Remarque. Le vocatif de θεός ne se rencontre, chez les classiques, que dans les composés : Ἀμφίθεε. Chez les auteurs postérieurs, il est θεός et dans le N. T. θεέ.

Déclinaison attique.

18. A la seconde déclinaison appartiennent quelques noms masculins ou féminins en ω-ς et quelques noms neutres en ω-ν, qui conservent ω à tous les cas. Ce mode de flexion s'appelle *déclinaison attique,* parce qu'il est spécialement en usage chez les écrivains attiques.

SINGULIER.

	le lièvre.		l'étage.	
N.	ὁ	λαγώς,	τὸ	ἀνώγεων,
V.		λαγώς,		ἀνώγεων,
G.	τοῦ	λαγώ,	τοῦ	ἀνώγεω,
D.	τῷ	λαγῷ,	τῷ	ἀνώγεῳ,
A.	τὸν	λαγών ou λαγώ.	τὸ	ἀνώγεων.

PLURIEL.

N.	οἱ	λαγῴ,	τὰ	ἀνώγεω,
V.		λαγῴ,		ἀνώγεω,
G.	τῶν	λαγῶν,	τῶν	ἀνώγεων,
D.	τοῖς	λαγῷς,	τοῖς	ἀνώγεῳς,
A.	τοὺς	λαγώς.	τὰ	ἀνώγεω.

DUEL.

N. A.	τὼ	λαγώ,	τὼ	ἀνώγεω,
V.		λαγώ,		ἀνώγεω,
G. D.	τοῖν	λαγῷν.	τοῖν	ἀνώγεῳν.

On décline de même :

ἡ ἅλως,	l'aire (n. 47).	ὁ κάλως,	le câble.
ἡ ἕως,	l'aurore, acc. ἕω.	ὁ νεώς,	le temple.
ὁ ταώς,	le paon.	ὁ λεώς,	le peuple.
ὁ Ἄθως,	le mont Athos.	ὁ Μενέλεως,	Ménélas.

Troisième déclinaison.

19. La troisième déclinaison comprend les noms des trois genres qui ont le génitif singulier en ος. En retranchant cette désinence du génitif, on trouve généralement le radical du nom.

Les substantifs non-contractes de la 3ᵉ déclinaison sont imparisyllabiques : ils ont au génitif une syllabe de plus qu'au nominatif.

Le masculin et le féminin ont les mêmes désinences.

SINGULIER.

	Masculin. le rhéteur.		*Féminin.* la lampe.		*Neutre.* le corps.	
N.	ὁ	ῥήτωρ,	ἡ	λαμπά-ς,	τὸ	σῶμα,
V.		ῥῆτορ,		λαμπά-ς,		σῶμα,
G.	τοῦ	ῥήτορ-ος (1),	τῆς	λαμπάδ-ος,	τοῦ	σώματ-ος,
D.	τῷ	ῥήτορ-ι,	τῇ	λαμπάδ-ι,	τῷ	σώματ-ι,
A.	τὸν	ῥήτορ-α.	τὴν	λαμπάδ-α.	τὸ	σῶμα.

PLURIEL.

N.	οἱ	ῥήτορ-ες,	αἱ	λαμπάδ-ες,	τὰ	σώματ-α,
V.		ῥήτορ-ες,		λαμπάδ-ες,		σώματ-α,
G.	τῶν	ῥητόρ-ων,	τῶν	λαμπάδ-ων,	τῶν	σωμάτ-ων,
D.	τοῖς	ῥήτορ-σι,	ταῖς	λαμπά-σι,	τοῖς	σώμα-σι,
A.	τοὺς	ῥήτορ-ας.	τὰς	λαμπάδ-ας.	τὰ	σώματ-α.

DUEL.

N. A.	τὼ	ῥήτορ-ε,	τὼ	λαμπάδ-ε,	τὼ	σώματ-ε,
V.		ῥήτορ-ε,		λαμπάδ-ε,		σώματ-ε,
G. D.	τοῖν	ῥητόρ-οιν.	τοῖν	λαμπάδ-οιν.	τοῖν	σωμάτ-οιν.

Observations sur les noms de la 3e déclinaison.

NOMINATIF ET GÉNITIF SINGULIER.

20. Le génitif est composé du radical et de la désinence ος (n. 19). Le nominatif se forme de ce radical sans désinence ou avec la désinence ς.

Aux terminaisons du nominatif et du génitif, on reconnaît ordinairement le genre des noms de la 3e déclinaison (*Gr. lat.* n. 25.).

(1) Nous mettons un trait de séparation entre le radical et la désinence.

I. Noms où le nominatif est le radical pur ou le radical abrégé.

21. *a)* Noms *masculins*. Radical terminé par ρ, ν, précédé d'une longue.

ην, ην-ος : Ἕλλην, Ἕλλην-ος, Grec.
αν, αν-ος : Πάν, Παν-ός, Pan.
ηρ, ηρ-ος : θήρ, θηρ-ός, bête sauvage.
ων, ων-ος : ἀγών, ἀγῶν-ος, combat.

b) Noms *neutres*. Radical dégagé de toutes les consonnes qui ne peuvent terminer un mot grec.

αρ, αρ-ος : νέκταρ, νέκταρ-ος, nectar.
υρ, υρ-ος : πῦρ, πυρ-ός, feu.
υ, υ-ος : δάκρυ, δάκρυ-ος, larme.
α, ατ-ος : σῶμα, σώματ-ος, corps.
ι, ιτ-ος : μέλι, μέλιτ-ος, miel.
κτ tombent dans γάλα, γάλακτ-ος, lait.

Dans quelques radicaux de noms neutres, le τ se change en ς :

φῶς, φωτ-ός, lumière. πέρας, πέρατ-ος, fin.

Il y a des radicaux en ρτ, dont τ tombe au nominatif et ρ au génitif, etc. :

φρέαρ (rad. φρεαρτ), φρέατ-ος, puits.

II. Noms où le nominatif est le radical avec renforcement de la voyelle.

22. *a)* Noms *masculins* et noms *féminins*. Radical terminé par ρ, ν, précédé d'une brève.

ην, εν-ος : ὁ ποιμήν, ποιμέν-ος, berger.
ων, ον-ος : ἡ ἀηδών, ἀηδόν-ος, rossignol.
ηρ, ερ-ος : ὁ αἰθήρ, αἰθέρ-ος, éther.
ηρ, (ε)ρ-ος : ὁ πατήρ, πατρ-ός, père.
ωρ, ορ-ος : ὁ ἀλέκτωρ, ἀλέκτορ-ος, coq.

b) Noms *masculins*. Radical terminé par οντ. Le τ tombe.

ων, οντ-ος : λέων, λέοντ-ος, lion.

III. Noms où le nominatif est le radical avec addition de ς.

23. *a)* ς s'ajoute à une voyelle.

ως, ω-ος : ὁ ἥρως, ἥρω-ος, héros.

La plupart des autres terminaisons appartiennent aux noms contractes.

Le ς s'ajoute aussi à λ dans ἅλ-ς, sel.

b) ς se combine avec une labiale et devient ψ.

ψ, β-ος : ἡ φλέψ, φλεβ-ός, veine.
ψ, π-ος : ὁ γύψ, γυπ-ός, vautour.
ψ, φ-ος : ἡ κατῆλιψ, κατήλιφ-ος, plafond.

c) ς se combine avec une gutturale et devient ξ.

ξ, γ-ος : ἡ φλόξ, φλογ-ός, flamme. ξ, χ-ος : ὁ ὄνυξ, ὄνυχ-ος, ongle.
ξ, κ-ος : ὁ κόραξ, κόρακ-ος, corbeau.

ξ, κτ-ος, avec chute de τ devant ς (n. 4, *F*, 1) : ἡ νύξ, νυκτ-ός, nuit.

Dans ἡ ἀλώπηξ, ἀλώπεκ-ος, renard, la voyelle est allongée.

d) ς fait tomber une dentale (n. 4, *F*, 1).

ς, δ-ος : ἡ λαμπά-ς, λαμπάδ-ος, lampe. | ς, θ-ος : ἡ κόρυ-ς, κόρυθ-ος, casque.
ς, τ-ος : ἡ χάρι-ς, χάριτ-ος, grâce.

Dans ὁ πού-ς, ποδ-ός, la voyelle est renforcée.

e) ς fait aussi tomber ν, et par compensation ε se change en ει, ο en ου, ᾰ en ᾱ. (V. adj. et part. n. 54.)

1° dans les radicaux en αντ : ὁ γίγας, γίγαντ-ος, géant; πᾶς, λύσας.
2° dans les radicaux d'adjectifs en εις, εντ-ος : χαρίεις, λυθείς.
3° dans quelques radicaux en οντ : ὁ ὀδού-ς, ὀδόντ-ος, dent; διδούς.
4° dans quelques radicaux en ν : ὁ κτεί-ς, κτεν-ός, peigne; μέλας.

Gardent ι long : ἡ ῥί-ς, ῥιν-ός, nez; ὁ δελφί-ς, ῖν-ος, dauphin, etc.

VOCATIF SINGULIER MASCULIN OU FÉMININ.

24. 1. Les noms dont le radical est terminé par une voyelle ou une diphtongue ont le vocatif semblable au radical.

πόλι-ς, V. πόλι; ἱππεύ-ς, V. ἱππεῦ.

Exceptions. ἥρως, ω-ος, V. ἥρως; αἰδώς, ἠχώ, V. αἰδοῖ, ἠχοῖ (n. 39).

2. Les noms dont le radical est terminé par ν ou ρ ont le vocatif semblable au radical; mais ceux qui portent l'accent sur la syllabe finale ont le vocatif semblable au nominatif.

δαίμων, ον-ος, dieu, V. δαῖμον; ῥήτωρ, ορ-ος, V. ῥῆτορ.
ποιμήν, έν-ος, berger, V. ποιμήν; ἡγεμών, όν-ος, V. ἡγεμών.
αἰθήρ, έρ-ος, air, V. αἰθήρ.

Exceptions. Ἀπόλλων, Ποσειδῶν, σωτήρ, V. Ἄπολλον, Πόσειδον, σῶτερ, avec voyelle brève. L'accent est reculé (n. 251).

3. Les noms dont le radical est terminé par ντ, ont au vocatif le radical dégagé de τ (n. 4, *F*, 3). (Pour les participes voir n. 54.)

γέρων, οντ-ος, V. γέρον; γίγας, αντ-ος, V. γίγαν; Αἴας, αντ-ος, V. Αἶαν.

Exception. ὀδούς, όντ-ος, V. ὀδούς.

Remarque. Les noms propres en ας ont aussi le vocatif en α : Αἶα, Ἄτλα, Πολυδάμα. Le participe ἄρχων employé substantivement fait au voc. ἄρχον.

4. Les noms dont le radical est terminé par une simple muette ont le vocatif en ς, ξ, ψ, semblable au nominatif.

φλέψ, R. φλεϐ ; φλόξ, R. φλογ ; λαμπά-ς, R. λαμπαδ ; πούς, R. ποδ.

Exceptions. παῖ-ς, παιδ-ός, V. παῖ ; Οἰδίπους, οδ-ος, V. Οἰδίπου.

Remarque. Les noms dont le radical est en κτ, ont aussi le vocatif semblable au nominatif : νύξ, νυκ-τός, V. νύξ ; ἄναξ, κτ-ος, V. ἄναξ. On disait aussi ἄνα en s'adressant à un dieu (1).

ACCUSATIF SINGULIER.

25. Les noms en ι-ς et en υ-ς qui ont le radical terminé par δ, τ, θ, ont l'accusatif singulier en α, si l'accent se trouve sur la syllabe finale du nominatif; sinon, l'accusatif est ordinairement en ν, sans dentale.

ἐλπί-ς, G. ἐλπίδ-ος, A. ἐλπίδα ; χάρι-ς, G. χάριτ-ος, A. χάρι-ν.

Les noms contractes en ι-ς, υ-ς ont l'acc. en ν (n. 37, 38).

DATIF PLURIEL.

26. Le datif pluriel se forme en ajoutant au radical la désinence σι.

1° Si le radical est terminé par une labiale (β, π, φ) ou une gutturale (γ, κ, χ), celle-ci se combine avec le σ de la désinence et devient ainsi la double correspondante.

φλέψ, veine, R. φλεϐ, D. pl. φλεψί ;
κήρυξ, héraut, » κηρυκ, » κήρυξι.

2° Si le radical est terminé par un ν ou par une dentale (δ, τ, θ), ce ν ou cette dentale disparaît devant σ (n. 4, *F*, 1).

Ἕλλην, grec, R. Ἑλλην, D. pl. Ἕλλη-σι, au lieu de Ἑλλην-σι ;
σῶμα, corps, » σωματ, » σώμα-σι ;
νύξ, nuit, » νυκτ, » νυξί (n. 23).

3° Si le radical est terminé par ντ (ou νθ), ces deux consonnes

(1) Les grammairiens, faute d'exemples, ne s'accordent pas sur le vocatif de plusieurs noms. Contrairement aux règles que nous avons adoptées, d'autres avancent ou bien que les noms dont le radical est terminé par ντ ont le vocatif semblable au nominatif : λέων, γίγας ; — ou bien que les noms en ις et en υς dont le radical est terminé par une dentale, ont le vocatif en ι et en υ : ἔρι-ς, ι-δος, V. ἔρι ; χάρι-ς, ι-τος, V. χάρι ; κόρυς, υ-θος, V. κόρυ ; — ou même que tous les noms dont le radical est terminé par ν, ont le vocatif semblable au nominatif : δαίμων, etc.

disparaissent également devant σ; mais alors, par compensation, ο se change en ου, ε en ει, ᾰ en ᾱ, ῠ en ῡ.

λέων,	lion,	R. λεοντ,	D. pl. λέου-σι;
γίγα-ς,	géant,	» γιγαντ,	» γίγα-σι;
λυθεί-ς,	ayant été délié,	» λυθεντ,	» λυθεῖ-σι.

A la désinence σι du datif pluriel, on ajoute un ν *euphonique* devant un mot qui commence par une voyelle et devant un point (n. 4, *G*).

Radicaux et désinences.

27. Le *radical* des noms de la première déclinaison est terminé en α : θυρα, γλωσσα, τιμα, νεανια, πολιτα. Celui des noms de la seconde déclinaison est terminé en ο : δουλο, παρθενο, δωρο.

Dans ces deux déclinaisons, la *voyelle radicale,* c'est-à-dire celle qui termine le radical, se combine avec la *désinence;* mais au nom. et à l'acc. sing., les désinences ς et ν se distinguent du radical : δοῦλο-ς, θύρα-ν.

Dans les substantifs non-contractes de la troisième déclinaison, le *radical* ne se confond plus avec la *désinence :* il se trouve généralement pur devant la désinence ος du génitif.

28. Les *désinences* des différents cas sont :

SINGULIER.

Nom.	1re déclinaison,		noms fém., pas de désinence; noms masc., désinence ς.	
»	2e	»	noms masc. et fém., dés. ς; noms neutr., dés. ν.	
»	3e	»	dés. ς ou pas de désinence.	
Voc.	1re	»	pas de désinence.	
»	2e	»	noms masc. et fém. pas de dés., affaiblissement de ο en ε, δοῦλε; noms neutr., dés. ν.	
»	3e	»	dés. ς du nominatif ou pas de désinence.	
Gén.	1re	»	noms fém., dés. primitive ας et contract. : θυρα-ας, θύρας. noms masc., dés. primitive σjο, réduite à ιο, puis à ο (poét. πολίτα-ο), affaiblissement de α en ε, πολίτε-ο, et contr. πολίτου.	
»	2e	»	noms masc. et neut., dés. primitive σjο, réduite à ιο (poét. δούλο-ιο), puis à ο, δούλο-ο, et contr. δούλου.	
»	3e	»	dés. ος.	
Dat.	1re et 2e	»	dés. ι (souscrit).	3e déclinaison, dés. ι (adscrit).
Acc.	1re et 2e	»	dés. ν.	3e » dés. ν ou α (1).

(1) Dans certains cas, on peut admettre la vocalisation de ν en α, sans adopter le système des liquides et des nasales sonnantes. Voyez τετρίφαται (n. 127). On explique difficilement l'α bref de ῥήτορας en le regardant comme voyelle de liaison (ῥητορ-α-νς).

PLURIEL.

Nom. et *Voc.*	1re et 2e décl.,	noms masc. et fém., dés. ι, qui fait diphtongue avec la voyelle radicale α, ο : αι, οι.
»	3e »	noms masc. et fém., dés. ες.
»	2e et 3e »	noms neut., dés. α, et suppression de la voyelle ο dans la 2e déclinaison : δῶρ-α.
Génitif.	1re et 2e »	désin. primitive σων, θυρα-σων, δουλο-σων, chute du σ entre deux voyelles, (poét. θυρά-ων), et contr. θυρῶν, δούλων.
»	3e »	dés. ων.
Datif.	1re et 2e »	dés. ισι avec chute de ι final : θύρα-ισι, θύραις ; δούλο-ισι, δούλοις.
»	3e »	dés. prim. σι combinée avec les muettes.
Accusatif.	1re et 2e »	dés. prim. νς : θυρα-νς, θύρᾱς ; δουλο-νς, δούλους.
»	3e »	dés. prim. νς changée en ας : ῥητορ-νς, ῥήτορ ᾰς.

DUEL.

N. V. et *Acc.*	1re et 2e décl.,	pas de dés., allongement de la voyelle : γλωσσᾰ, γλώσσα ; δουλο, δούλω. — 3e décl. dés. ε.
Gen. et *Dat.*	1re et 2e »	dés. ιν, qui fait diphtongue avec α, ο : αιν, οιν.
»	3e »	dés. οιν par analogie : Ἑλλήν-οιν.

Tableau des terminaisons.

29. On peut appeler *terminaisons* toutes les lettres mobiles des déclinaisons (n. 8). Nous comparons celles du grec et du latin.

	1re déclinaison.		2e déclinaison.		3e déclinaison.	
N.	α. η. α-ς. η-ς.	a.	ο-ς. ο-ν.	u-s. u-m.	(ς.	s.)
G.	ας. ης. ου.	(as) ae.	ου.	i.	ος.	is.
D.	ᾳ. ῃ.	ae.	ῳ.	o.	ι.	i.
A.	α-ν. η-ν.	a-m.	ο-ν.	u-m.	α. ν.	em.
	—		—		—	
N.	αι.	ae.	οι. α.	i. a.	ες. α.	es. a.
G.	ῶν.	a-rum.	ων.	o-rum.	ων.	um.
D.	αις.	is.	οις.	is.	σι.	ibus.
A.	ας.	as.	ους. α.	os. a.	ας. α.	es. a.
	—		—		—	
N. A.	α.		ω.		ε.	
G. D.	αιν.		οιν.		οιν.	

§ 4. SUBSTANTIFS CONTRACTES ET SYNCOPÉS.

30. On appelle *contractes* les noms qui réunissent les deux dernières syllabes en une seule par la fusion de leurs voyelles ; *syncopés,* les noms qui perdent dans la flexion une lettre radicale (n. 4). Plusieurs noms sont à la fois syncopés et contractes.

On contracte :

α-α, α-ε	en	α	ε-ο, ο-ε, ο-ο, ο-ου	en	ου	α-οι, ε-ῳ, ο-ῳ	en ῳ
α-ι	en	ᾳ	α-ο, α-ω, ο-α, ε-ω, ο-ω	en	ω	ο-ϊ, ε-οι, ο-οι	en οι
ε-α	en	η / α					
ε-ε	en	ει, η					
ε-ϊ	en	ει					

La contraction a lieu à tous les cas des deux premières déclinaisons et à certains cas de la troisième. Partout où les modèles suivants présentent deux formes, c'est la forme contracte seule qu'on emploie dans la prose attique (1). On indique des exceptions aux nn. 34 et 36.

Première et seconde déclinaison.

31. Les substantifs contractes de la première déclinaison suivent les modèles des substantifs non-contractes ; les noms contractes en αα (contr. ᾶ) se déclinent sur θύρα, les noms en εα (contr. η) sur τιμή.

Ainsi συκῆ figuier, contracté de συκέα, génit. συκῆς ;
μνᾶ mine, » μνάα, » μνᾶς.

(1) Cette remarque générale nous dispense de mettre entre parenthèses les formes non-contractes.

32. Les noms masculins de la seconde déclinaison terminés en οο-ς, εο-ς, et les noms neutres terminés en εο-ν, subissent la contraction à tous les cas. Ils se déclinent sur les modèles suivants. Le vocatif n'est guère usité.

SINGULIER.

	Noms masculins. la navigation.			*Noms neutres.* l'os.		
N.	ὁ	πλ όο-ς,	πλ οῦ-ς,	τὸ	ὀστ έο-ν,	ὀστ οῦ ν,
V.		(πλ όε,	πλ οῦ),		(ὀστ έο-ν,	ὀστ οῦ-ν),
G.	τοῦ	πλ όου,	πλ οῦ,	τοῦ	ὀστ έου,	ὀστ οῦ,
D.	τῷ	πλ όῳ,	πλ ῷ,	τῷ	ὀστ έῳ,	ὀστ ῷ,
A.	τὸν	πλ όο-ν,	πλ οῦ-ν.	τὸ	ὀστ έο-ν,	ὀστ οῦ-ν.

PLURIEL.

N.	οἱ	πλ όοι,	πλ οῖ,	τὰ	ὀστ έα,	ὀστ ᾶ,
V.		(πλ όοι,	πλ οῖ),		(ὀστ έα,	ὀστ ᾶ),
G.	τῶν	πλ όων,	πλ ῶν,	τῶν	ὀστ έων,	ὀστ ῶν,
D.	τοῖς	πλ όοις,	πλ οῖς,	τοῖς	ὀστ έοις,	ὀστ οῖς,
A.	τοὺς	πλ όους,	πλ οῦς.	τὰ	ὀστ έα,	ὀστ ᾶ.

DUEL.

N. A.	τὼ	πλ όω,	πλ ώ,	τὼ	ὀστ έω,	ὀστ ώ,
V.		(πλ όω,	πλ ώ),		(ὀστ έω,	ὀστ ώ),
G. D.	τοῖν	πλ όοιν,	πλ οῖν.	τοῖν	ὀστ έοιν,	ὀστ οῖν.

Remarque. Au singulier, toutes les contractions se font en ου, excepté au datif où l'on a ῳ. Au pluriel et au duel, les désinences sont les mêmes que dans les déclinaisons non-contractes.

ὀστέο-ν et κάνεο-ν, *corbeille,* sont les seuls noms neutres de cette classe.

Accentuation, n. 259.

Troisième déclinaison.

33. Les noms contractes de la 3ᵉ déclinaison sont de trois espèces. Leurs radicaux sont terminés ou par une consonne ou par une voyelle ou par une diphtongue.

RADICAUX TERMINÉS PAR UNE CONSONNE.

Noms neutres en ος, gén. (ε-ος) ους.

34. Le radical des noms neutres en ος, gén. ους, est terminé en ες. Le ς tombe devant les désinences qui commencent par une voyelle, et la contraction se fait.

Au génitif pluriel, on emploie les deux formes, contracte et non contracte.

	SINGULIER. la fleur.			PLURIEL. les fleurs.		
N.	τὸ	ἄνθος (rad. ἀνθες),		τὰ	ἄνθ ε-α,	ἄνθ η,
V.		ἄνθος,			ἄνθ ε α,	ἄνθ η,
G.	τοῦ	ἄνθ ε-ος,	ἄνθ ους,	τῶν	ἀνθ έων *et*	ἀνθ ῶν,
D.	τῷ	ἄνθ ε-ϊ,	ἄνθ ει,	τοῖς	ἄνθε-σι,	
A.	τὸ	ἄνθος.		τὰ	ἄνθ ε-α,	ἄνθ η.

DUEL.

N. A.	τὼ	ἄνθ ε-ε,	ἄνθ ει,
V.		ἄνθ ε-ε,	et ἄνθ η,
G. D.	τοῖν	ἀνθ έ-οιν,	ἀνθ οῖν.

Remarques. 1. Le ς qui termine le radical, tombe entre deux voyelles, d'où naît la contraction : ἀνθεσ-ος, ἄνθε-ος, ἄνθους. Ce ς tombe aussi devant la désinence du dat. plur. : ἀνθεσ-σι, ἄνθεσι (n. 4, *F*, 2).

2. Aux cas semblables du singulier, l'ε du radical est assourdi en ο. Comparez γένος (R. γενες), γένεσ-ος, γένους et *genus* (r. genes), genes-is, *gener-is*.

3. Les noms en ος qui ont deux voyelles de suite au radical contractent εα en α et non en η : τὸ κλέος, la gloire ; pl. τὰ κλέεα, κλέα. Ce n'est que le dernier ε du radical qui se contracte.

4. Les noms en ης, gén. (ε-ος) οῦς, étant adjectifs, à l'exception de quelques noms propres, trouveront leur place parmi les adjectifs contractes (n. 57, 58).

Noms en ων.

35. Quelques noms en ων perdent ν et se contractent à certains cas :

ἡ εἰκών,	l'image,	G. εἰκόν-ος, εἰκοῦς.
ἡ ἀηδών,	le rossignol,	G. ἀηδόν-ος, ἀηδοῦς, V. ἀηδοῖ.
Ἀπόλλων,	Apollon,	A. Ἀπόλλων-α *et* Ἀπόλλω.
Ποσειδῶν,	Neptune,	A. Ποσειδῶν-α *et* Ποσειδῶ (n. 24).

Voyez aussi les comparatifs (n. 67).

Noms neutres en ας, gén. (ατ-ος) ως.

36. Ces noms ont toutes les formes pleines ou non-contractes et les formes contractes qui résultent de la chute de τ.

	SINGULIER. la corne.	PLURIEL. les cornes.
N. V. A.	κέρας (rad. κερατ),	κέρατ-α *et* κέρα,
G.	κέρατ-ος *et* κέρως,	κεράτ-ων *et* κερῶν,
D.	κέρατ-ι *et* κέρᾳ.	κέρα-σι.

DUEL.

N. V. A.	κέρατ-ε *et* κέρα,
G. D.	κεράτ-οιν *et* κερῷν.

Les trois noms κρέας, *chair,* γέρας, *récompense,* γῆρας, *vieillesse,* ne prennent jamais le τ. Ainsi κρέας fait toujours au génitif (κρέαος) κρέως. Τέρας, *prodige,* πέρας, *terme,* conservent le τ au singulier et d'ordinaire aux trois cas semblables du pluriel.

REMARQUES. 1. On peut admettre, d'après les règles générales de transformation, que τ s'est affaibli en ς et est ensuite tombé entre deux voyelles.

2. A la même classe de substantifs, se rapportent certains noms poétiques. Les uns conservent α, et ont les contractions en ᾳ du dat. sg. et en α du nom. et acc. pl. : σέλας, α-ος, éclat, D. sg. σέλᾳ, N. et A. pl. σέλα; δέπας, α-ος, coupe; σφέλας, α-τος (le τ conservé au gén.), bloc. — D'autres changent α en ε, d'où naissent d'autres contractions : βρέτας, ε-ος, ους, statue; κνέφας, ε-ος, ους, obscurité, à côté de κνέφα-τος; κῶας, ε-ος, toison; οὖδας, ε-ος, sol. — Ne sont usités qu'au nom. et à l'acc. : δέμας, corps; σέβας, respect; σκέπας, voile, pl. σκέπα. — Le nom δέρας, α-τος, peau, s'emploie sans contraction.

3. Le nom masc. (λᾶας) λᾶς, λᾶ-ος, pierre, fait à l'acc. sg. λᾶαν, λᾶν, et à l'acc. pl. λᾶας, λᾶς.

RADICAUX TERMINÉS PAR UNE VOYELLE.

Noms masc. et fém. en ι-ς, υ-ς, gén. ε-ως. — Noms neutres en ι, υ, gén. ε-ως.

37. Les *voyelles radicales* ι, υ, sont changées en ε devant les désinences qui commencent par une voyelle et devant σι. Il en résulte une contraction au dat. sing., ainsi qu'aux nom., voc. et acc. plur.; mais on observera que la contraction de ε-ες en εις du nom. plur. passe à l'acc.

SINGULIER.

	la ville.	la coudée.	la capitale.
N.	ἡ πόλι-ς (rad. πολι),	ὁ πῆχυ-ς (r. πηχυ),	τὸ ἄστυ (rad. ἀστυ),
V.	πόλι,	πῆχυ,	ἄστυ,
G.	τῆς πόλε-ως,	τοῦ πήχε-ως,	τοῦ ἄστε-ως,
D.	τῇ πόλ ε-ϊ, πόλ ει,	τῷ πήχ ε-ϊ, πήχ ει,	τῷ ἄστ ε-ϊ, ἄστ ει,
A.	τὴν πόλι-ν.	τὸν πῆχυ-ν.	τὸ ἄστυ.

PLURIEL.

N.	αἱ πόλ ε-ες, πόλ εις,	οἱ πήχ ε-ες, πήχ εις,	τὰ ἄστ ε-α, ἄστ η,
V.	πόλ ε-ες, πόλ εις,	πήχ ε-ες, πήχ εις,	ἄστ ε-α, ἄστ η,
G.	τῶν πόλε-ων,	τῶν πήχε-ων,	τῶν ἄστε-ων,
D.	ταῖς πόλε-σι,	τοῖς πήχε-σι,	τοῖς ἄστε-σι,
A.	τὰς πόλε-ας, πόλ εις.	τοὺς πήχε-ας, πήχ εις.	τὰ ἄστ ε-α, ἄστ η.

DUEL.

N. A.	τὼ πόλ ε-ε, } πόλ-ει,	τὼ πήχε-ε,	τὼ ἄστε-ε,
V.	πόλ ε-ε, } *et* πόλ-η,	πήχε-ε,	ἄστε-ε,
G. D.	τοῖν πολέ-οιν.	τοῖν πηχέ-οιν.	τοῖν ἀστέ-οιν.

Les noms neutres en ι sont d'origine étrangère. Ils se déclinent sur ἄστυ : σίναπι, moutarde; πέπερι, poivre; κόμμι, gomme.

Τὸ μέλι, miel, est d'origine grecque; il fait au génitif μέλιτ-ος, et se décline sur σῶμα.

Les génitifs πόλεως, πόλεων sont attiques, comme l'indique l'accent.

Noms masculins et féminins en υ-ς, génitif υ-ος.

38. Ces noms gardent υ à tous les cas et n'éprouvent de contraction qu'à l'accusatif pluriel.

SINGULIER. quercus.	PLURIEL. quercus.	DUEL.
N. ἡ δρῦ-ς (rad. δρυ),	αἱ δρύ-ες,	N. A. τὼ δρύ-ε,
V. δρῦ,	δρύ-ες,	V. δρύ-ε,
G. τῆς δρυ-ός,	τῶν δρυ-ῶν,	G. D. τοῖν δρυ-οῖν.
D. τῇ δρυ-ί,	ταῖς δρυ-σί,	
A. τὴν δρῦ-ν.	τὰς (δρύ-ας), δρ ῦς.	

Remarquez l'analogie de ces noms avec ceux de la 4[e] déclinaison latine.

Le nom neutre τὸ δάκρυ, δάκρυ-ος n'a aucune contraction.

Si l'on admet que l'acc. plur. δρῦς vient directement de δρυνς sans passer par δρύας, il n'y a aucune contraction. Toutefois la forme δρύας est usitée en poésie.

39. **Noms féminins en ώ-ς et en ώ, gén. (ο-ος) οῦς.**

SINGULIER.

	la pudeur.	l'écho.
N.	ἡ αἰδώ-ς (rad. αἰδο),	ἡ ἠχώ (rad. ἠχο),
V.	αἰδοῖ,	ἠχοῖ,
G.	τῆς αἰδό-ος, αἰδοῦς,	τῆς ἠχό-ος, ἠχοῦς,
D.	τῇ αἰδό-ϊ, αἰδοῖ,	τῇ ἠχό-ϊ, ἠχοῖ,
A.	τὴν αἰδό-α, αἰδῶ.	τὴν ἠχό-α, ἠχώ.

Le pluriel et le duel, lorsqu'ils sont usités, se déclinent sur δοῦλος.

Remarques. 1. Les radicaux αἰδο, ἠχο étaient primitivement terminés par une consonne : αἰδος, ἠχον. Ce qui explique l'analogie de ces noms en ώς ou ώ avec les noms en ων (n. 35).

2. Cette classe ne contient qu'un petit nombre de substantifs : αἰδώς est le seul nom de la prose attique qui soit terminé en ώς, οῦς. On décline de même ἠώς, aurore, forme ionienne et poétique de ἕως (n. 18). Sur ἠχώ se déclinent πειθώ, persuasion, κερδώ, renard, et plusieurs noms propres Ἀριστώ, Γοργώ, Δεινώ, Καλυψώ, Κλωθώ, Λητώ, Πυθώ, Σαπφώ, etc.

3. Le nom. masc. ἥρως, ἥρω-ος, se décline régulièrement sur ῥήτωρ. Il a de plus quelques formes contractes : τὸν ἥρω, et chez les poètes τῷ ἥρῳ, τοὺς ἥρως.

ἅλως, πάτρως, etc. (n. 47) ; ἱδρώς, etc. (n. 280).

RADICAUX TERMINÉS PAR UNE DIPHTONGUE.

40. Ces radicaux étaient primitivement terminés par εϝ, οϝ, αϝ. Le digamma s'est vocalisé en υ devant les désinences ς, σι, ν, et est tombé devant les autres désinences qui commencent par une voyelle (n. 6).

Noms masculins en εύ-ς, gén. έ-ως.

La contraction se fait au dat. sing., aux nom. et voc. pl.

	SINGULIER. le cavalier.	PLURIEL. les cavaliers.	DUEL.
N.	ὁ ἱππεύ-ς (r. ἱππεϝ),	οἱ ἱππέ-ες, ἱππεῖς,	N. A. τὼ ἱππέ-ε,
V.	ἱππεῦ,	ἱππέ-ες, ἱππεῖς,	V. ἱππέ-ε,
G.	τοῦ ἱππέ-ως,	τῶν ἱππέ-ων,	G. D. τοῖν ἱππέ-οιν.
D.	τῷ ἱππέ-ϊ, ἱππεῖ,	τοῖς ἱππεῦ-σι,	
A.	τὸν ἱππέ-α.	τοὺς ἱππέ-ας.	

Les nom. et voc. pl. se contractent en ῆς chez les attiques anciens : ἱππῆς.

A l'acc. pl., ἱππέας est la forme des prosateurs attiques. Parfois les formes contractes du nom. passent à l'acc. (n. 37) : l'acc. ἱππεῖς est surtout usité chez les poètes et chez les auteurs postérieurs, l'acc. ἱππῆς est rare, même chez les attiques anciens.

Les noms en εύς qui ont trois voyelles de suite au radical, se contractent aussi au gén. et à l'acc.

N.	ὁ Πλαταιεύ-ς, le Platéen.	οἱ Πλαταιέ-ες,	αιεῖς,
G.	τοῦ Πλαταιέ-ως, αιῶς,	τῶν Πλαταιέ-ων,	αιῶν,
D.	τῷ Πλαταιέ-ϊ, αιεῖ,	τοῖς Πλαταιεῦ-σι,	
A.	τὸν Πλαταιέ-α, αιᾶ.	τοὺς Πλαταιέ-ας,	αιᾶς.

Noms en οῦ-ς, αῦ-ς.

41. Ces noms ne subissent de contraction qu'à l'accusatif pluriel.

SINGULIER.

	le bœuf ou la vache.	la vieille femme.	le vaisseau.
N.	ὁ *ou* ἡ βοῦ-ς (r. βοϝ),	ἡ γραῦ-ς (r. γραϝ),	ἡ ναῦ-ς (r. ναϝ),
V.	βοῦ,	γραῦ,	ναῦ,
G.	τοῦ, τῆς βο-ός,	τῆς γρα-ός,	τῆς νε-ώς,
D.	τῷ, τῇ βο-ΐ,	τῇ γρα-ΐ,	τῇ νη-ΐ,
A.	τόν, τὴν βοῦ-ν.	τὴν γραῦ-ν.	τὴν ναῦ-ν.

PLURIEL.

N.	οἱ *ou* αἱ βό-ες,	αἱ γρᾶ-ες,	αἱ νῆ-ες,
V.	βό-ες,	γρᾶ-ες,	νῆ-ες,
G.	τῶν βο-ῶν,	τῶν γρα-ῶν,	τῶν νε-ῶν,
D.	τοῖς, ταῖς βου-σί,	ταῖς γραυ-σί,	ταῖς ναυ-σί,
A.	τοὺς, τὰς βό-ας, βοῦς.	τὰς γρᾶ-ας, γραῦς.	τὰς νᾶ-ας, ναῦς.

DUEL.

N. A.	τὼ βό-ε,	τὼ γρᾶ-ε,	τὼ (νῆ-ε),
V.	βό-ε,	γρᾶ-ε,	(νῆ-ε),
G. D.	τοῖν βο-οῖν.	τοῖν γρα-οῖν.	τοῖν νε-οῖν.

βοϝ, comparez *bov-is;* να-ϝ, comparez *nav-is*, par allongement νη, et au gén. attique νε.

Si l'on admet que l'acc. plur. βοῦς, γραῦς, ναῦς vient directement de βουνς, γραυνς, ναυνς, il n'y a aucune contraction. Toutefois on trouve βόας chez les ioniens et νᾶας chez les doriens.

NOMS SYNCOPÉS EN ηρ.

42. Quatre noms en ηρ d'un usage fréquent, perdent l'ε du radical au génitif et au datif singulier ; au datif pluriel, ils le remplacent par α, avec métathèse du ρ ; mais l'ε reparaît aux autres cas. La suppression de l'ε les a fait appeler noms *syncopés*. Ils ont au vocatif le radical pur. Ce sont :

ὁ πατήρ, le père, (rad. πατερ), ἡ θυγάτηρ, la fille,
ἡ μήτηρ, la mère, (rad. μητερ), ἡ γαστήρ, le ventre.

SINGULIER.			PLURIEL.		DUEL.		
N.	ὁ	πατήρ,	οἱ	πατέρ-ες,	N. A.	τὼ	πατέρ-ε,
V.		πάτερ,		πατέρ-ες,	V.		πατέρ-ε,
G.	τοῦ	πατρ-ός,	τῶν	πατέρ-ων,	G. D.	τοῖν	πατέρ-οιν.
D.	τῷ	πατρ-ί,	τοῖς	πατρά-σι,			
A.	τὸν	πατέρ-α.	τοὺς	πατέρ-ας.			

ὁ ἀνήρ (rad. ἀνερ), *vir*, voc. ἄνερ. Un δ euphonique est inséré entre ν et ρ, après la syncope de ε (poét. ἀνέρ-ος) ἀνδρ-ος, ἀνδρ-ί, etc., et au dat. pl., après la métathèse de ρ (ἀνερ-σι) ἀνδρά-σι.

Δημήτηρ, Cérès, perd l'ε, même à l'acc. Δήμητρα.

ὁ ἀστήρ, gén. régulier ἀστέρ-ος, dat. pl. ἀστρά-σι.

Accentuation, n. 250, 251.

§ 5. NOMS IRRÉGULIERS.

REMARQUE. On n'indique ici que certaines classes d'irrégularités et les exemples les plus usités.

43. Noms qui changent de genre au pluriel (hétérogènes).

Sing.	ὁ δεσμός, lien,	*Plur.*	τὰ δεσμά (οἱ δεσμοί), liens de prisonnier.
„	ὁ ζυγός, joug,	„	τὰ ζυγά.
„	ὁ σῖτος, blé,	„	τὰ σῖτα.
„	ὁ σταθμός, lieu d'arrêt,	„	τὰ σταθμά (οἱ σταθμοί).
„	τὸ στάδιον, stade,	„	οἱ στάδιοι.

44. Noms qui varient dans la déclinaison (hétéroclites).

a) Changent de radicàl dans la même déclinaison :

ἡ ἀλώπηξ, renard, ἀλώπεκ-ος, D. pl. ἀλώπηξι.
τὸ γόνυ, genou, γόνατ-ος (poét. γούνατ-ος), D. pl. γόνα-σι (n. 280).
τὸ δόρυ, lance, δόρατ-ος (poét. δούρατ-ος, δορός, n. 280).
Ζεύς, Jupiter, Διός, Διί, Δία (poét. Ζηνός, Ζηνί, Ζῆνα).
τὸ ἧπαρ, foie, ἥπατ-ος, etc. — (φρέαρ, n. 21).
ὁ κύων, chien, κυν-ός, κυν-ί, κύν-α (accent. n. 250).
ὁ μάρτυς, témoin, μάρτυρ-ος, A. μάρτυρ-α et μάρτυ-ν, D. pl. μάρτυ-σι.
τὸ οὖ-ς, oreille, ὠτ-ός.
τὸ ὕδωρ, eau, ὕδατ-ος (R. ὑδαρτ).
ἡ χείρ, main, χειρ-ός (poét. χερ-ός), D. pl. χερ-σί, G. Duel, χεροῖν.
ἡ Πνύξ, le Pnyx, Πυκν-ός.

b) Change de radical et de déclinaison :

ἡ γυνή, femme, γυναικ-ός, etc. V. γύναι. Pl. γυναῖκ-ες, etc. (accent. n. 250).

c) Change de déclinaison au pluriel :

τὸ πῦρ, πυρός, *Plur.* τὰ πυρά, πυρῶν, πυροῖς.

d) Ont des formes doubles d'une même déclinaison :

Ἄρης, Mars, G. Ἄρεως et Ἄρεος, A. Ἄρην et Ἄρη.
ἡ κλεί-ς, clef, Acc. sing. κλεῖδ-α et κλεῖν, { Nom. plur. κλεῖδ-ες et κλεῖς. Ac. plur. κλεῖδ-ας et κλεῖς.
ὁ ou ἡ ὄρνι-ς, A. sing. ὄρνιθ-α et ὄρνιν, pl. ὄρνιθ-ες et ὄρνεις.
ἡ τίγρις, tigre, pl. τίγριδ-ες et τίγρεις.

45. Noms qui n'ont qu'un nombre (défectueux).

a) Ne sont usités qu'au singulier : des noms abstraits, des noms uniques dans leur espèce, des noms propres (*Gr. lat.* n. 39).

b) Ne s'emploient qu'au pluriel :

οἱ ἐτησίαι (ἄνεμοι), les vents étésiens.
αἱ Ἀθῆναι, Athènes (ἡ Ἀθηνᾶ, Minerve), etc.; αἱ Θῆβαι, Thèbes.
τὰ Διονύσια, la fête de Bacchus; τὰ Ὀλύμπια, les jeux Olympiques.

46. Noms qui manquent d'un ou de plusieurs cas (défectueux).

Sans nomin. τοῦ ou τῆς ἀρν-ός, de l'agneau; D. pl. ἀρνά-σι. (Au nominatif on emploie ἀμνό-ς).

Sans génitif et datif : τὸ ὄφελος, utilité; τὸ ὄναρ, vision.

REMARQUE. Ἰησοῦς, Jésus, V. G. D. Ἰησοῦ, A. Ἰησοῦν.

47. Noms qui suivent à la fois deux déclinaisons (surabondants).

a) Surabondants à tous les cas :

τὸ δάκρυον, ου, larme, τὸ δάκρυ, υ-ος.
ὁ ὄχος, ου, char, τὸ ὄχος, ους.
ὁ σκότος, ου, obscurité, τὸ σκότος, ους.
ὁ σκύφος, ου, coupe, τὸ σκύφος, ους.
ὁ φθόγγος, ου, voix, ἡ φθογγή, ῆς.
ἡ χώρα, ας, place, ὁ χῶρος, ου.

b) Surabondants à quelques cas :

Quelques noms sont de la 2e attique (n. 18) et de la 3e :

ἡ ἅλω-ς, aire, G. ἅλω et ἅλω-ος.
ὁ γέλω-ς, rire, A. γέλων et γέλωτ-α (n. 280).
ὁ πάτρω-ς, oncle paternel, G. πάτρω et πάτρω-ος. (De même μήτρω-ς.)
ἡ ἕως, aurore, G. ἕω, A. (ἕω-α) ἕω.

D'autres sont de la 2e contracte et de la 3e :

ὁ νοῦς, esprit, G. νοῦ et νο-ός.
Οἰδίπους, Œdipe, G. Οἰδίπου et Οἰδίποδ-ος, A. Οἰδίπου-ν et Οἰδίποδ-α.

Sont de la 2e non-contracte et de la 3e :

τὸ δένδρο-ν, arbre, D. sing. δένδρῳ et δένδρει, D. pl. δένδροις et δένδρε-σι.
ὁ υἱό-ς, οῦ, fils, et (υἱύ-ς), υἱέος, υἱεῖ, pl. υἱεῖς, υἱέων, υἱέσι, υἱεῖς, et sans ι au radical ὑός, οῦ et (ὑύς), ὑέος, etc.

CHAPITRE SECOND.

—

L'adjectif.

48. L'adjectif proprement dit ou qualificatif est le mot qui s'ajoute au nom pour exprimer une de ses qualités ou propriétés.

Les adjectifs ont les trois genres, mais ils n'ont pas tous une terminaison distincte pour chaque genre.

Ils se divisent en trois classes, et chaque classe comprend des adjectifs non-contractes et des adjectifs contractes.

§ 1. ADJECTIFS NON-CONTRACTES.

Première classe.

Adjectifs parisyllabiques de la 1re et de la 2e déclinaison.

49. Les adjectifs de la première classe suivent les deux premières déclinaisons des substantifs : les uns ont η au féminin, et se déclinent sur ἀγνός ; les autres α, et se déclinent sur νέος.

Le féminin est en α, quand ο, voyelle radicale du masculin, est précédé d'une voyelle ou de ρ : νέο-ς, fém. νέᾱ.

ἀγνό-ς, pur.

SINGULIER.

	Masc. purus.	*Fém.* pura.	*Neut.* purum.
N.	ἀγν ός,	ἀγν ή,	ἀγν όν,
V.	ἀγν έ,	ἀγν ή,	ἀγν όν,
G.	ἀγν οῦ,	ἀγν ῆς,	ἀγν οῦ,
D.	ἀγν ῷ,	ἀγν ῇ,	ἀγν ῷ,
A.	ἀγν όν.	ἀγν ήν.	ἀγν όν.

PLURIEL.

N. V.	ἁγν οί,	ἁγν αί,	ἁγν ά,
G.	ἁγν ῶν,	ἁγν ῶν,	ἁγν ῶν,
D.	ἁγν οῖς,	ἁγν αῖς,	ἁγν οῖς,
A.	ἁγν ούς.	ἁγν άς.	ἁγν ά.

DUEL.

N. V. A.	ἁγν ώ,	ἁγν ά,	ἁγν ώ,
G. D.	ἁγν οῖν.	ἁγν αῖν.	ἁγν οῖν.

νέο-ς, nouveau.

SINGULIER.

	novus.	nova.	novum.
N.	νέ ος,	νέ α,	νέ ον,
V.	νέ ε,	νέ α,	νέ ον,
G.	νέ ου,	νέ ας,	νέ ου,
D.	νέ ῳ,	νέ ᾳ,	νέ ῳ,
A.	νέ ον.	νέ αν.	νέ ον.

Le pluriel et le duel suivent ἁγνός.

Remarque. L'ε ne se contracte pas avec la voyelle de la terminaison, puisqu'il était primitivement suivi du digamma : νεϝος, *novus*.

Adjectifs à deux terminaisons.

50. Un grand nombre d'adjectifs en ο-ς ont le féminin semblable au masculin.

Tels sont les adjectifs composés de ἀν, ἐν, εὐ, διά, etc. ; des adjectifs dérivés en ιος, ειος, ιμος et quelques autres.

masc.	ἀνόσιο-ς,	fém.	ἀνόσιο-ς,	neut.	ἀνόσιο-ν,	impie.
»	βασίλειο-ς,	»	βασίλειο-ς,	»	βασίλειο-ν,	royal.
»	βάρβαρο-ς,	»	βάρβαρο-ς,	»	βάρβαρο-ν,	étranger.

Il y a aussi des adjectifs à deux terminaisons qui se déclinent attiquement sur λάγω-ς et ἀνώγεω-ν (n. 18) ; leur plur. neut. est en α.

masc. et fém.	ἵλεω-ς,	neut.	ἵλεω-ν,	propice. Plur. neut. ἵλεα.
»	εὔγεω-ς,	»	εὔγεω-ν,	fertile.
»	ἀγήρω-ς,	»	ἀγήρω-ν,	qui ne vieillit pas.

Seconde classe.

Adjectifs imparisyllabiques de la 3e déclinaison.

51. A la seconde classe des adjectifs appartiennent tous ceux qui suivent la troisième déclinaison des substantifs. Ils n'ont que deux terminaisons, une pour le masculin et le féminin, une pour le neutre.

ἄφρων, insensé (rad. ἀφρον).

SINGULIER.

	Masc. et *Fém.*	*Neut.*
N.	ἄφρων,	ἄφρον,
V.	ἄφρον,	pour les trois genres,
G.	ἄφρον-ος,	pour les trois genres,
D.	ἄφρον-ι,	pour les trois genres,
A.	ἄφρον-α.	ἄφρον.

PLURIEL.

N. V.	ἄφρον-ες,	ἄφρον-α,
G.	ἀφρόν-ων,	pour les trois genres,
D.	ἄφρο-σι,	pour les trois genres,
A.	ἄφρον-ας,	ἄφρον-α.

DUEL.

N. V. A. ἄφρον-ε, G. D. ἀφρόν-οιν.

Observations.

52. Les adjectifs non-contractes de la 2e classe sont pour la plupart des noms composés. Ils se terminent en :

a) ων, ον; gén. ον-ος : σώφρων, prudent; εὐδαίμων, heureux; εὐγνώμων, sensé. (Accent, n. 251.)

D'autres adjectifs en μων, μον, comme μνήμων, ne sont pas des noms composés, mais des noms dérivés au moyen du suffixe μον.

b) ωρ, ορ; gén. ορ-ος : ἀπάτωρ, sans père; ἀγήνωρ (poét.) courageux.

c) ι-ς, ι. Ils se déclinent comme le substantif qui les termine et ont l'accusatif en ι-ν (n. 25).

εὔελπι-ς, ιδ-ος, ιδ-ι, ι-ν, qui a bon espoir.

εὔχαρι-ς, ιτ-ος, ιτ-ι, ι-ν, gracieux.

Mais φιλόπολι-ς, qui aime la ville, fait au gén. ιδ-ος (et non ε-ως), à l'acc. ιδ-α et ι-ν, et au plur. ιδ-ες et εις.

d) υ-ς, υ; gén. ε-ος ou υ-ος; acc. υ-ν.

δίπηχυ-ς, ε-ος, ει, υ-ν, qui a deux coudées; plur. neut. διπήχη.

ἄδακρυ-ς, υ-ος, υ-ν, qui ne pleure pas.

Les autres composés de δάκρυ ne sont usités qu'au nom. et à l'acc. : πολύδακρυ-ς, πολύδακρυ-ν. On supplée aux autres cas par ceux de πολυδάκρυτο-ς, ου, ῳ, ον.

e) ου-ς, ου-ν. Ils suivent la déclinaison du substantif qui les termine.

μονόδου-ς, οντ-ος, οντ-ι, οντ-α, qui n'a qu'une dent.

δίπου-ς, οδ-ος, οδ-ι, οδ-α et ου-ν, qui a deux pieds.

La 2e classe renferme quelques adjectifs non-composés à deux terminaisons.

ἄρρην (ἄρσην) mâle, n. ἄρρεν, gén. εν-ος; τρόφι-ς, bien nourri, n. τρόφι, gén. ι-ος; ἴδρι-ς, savant, n. ἴδρι, gén. ι-ος, etc.

Troisième classe.

Adjectifs mixtes de la 1re et de la 3e déclinaison.

53. A la troisième classe se rapportent les adjectifs qui suivent la troisième déclinaison pour le masculin et le neutre, et la première pour le féminin.

μέλα-ς, noir (rad. μελαν).

SINGULIER.

	Masc. noir.	*Fém.* noire.	*Neut.* noir.
N.	μέλᾱς,	μέλαιν α,	μέλαν,
V.	μέλά-ν,	μέλαιν α,	μέλαν,
G.	μέλᾰν-ος,	μελαίν ης,	μέλαν-ος,
D.	μέλαν-ι,	μελαίν ῃ,	μέλαν-ι,
A.	μέλαν-α.	μέλαιν α-ν.	μέλαν.

PLURIEL.

N. V.	μέλαν-ες,	μέλαιν αι,	μέλαν-α,
G.	μελάν-ων,	μελαιν ῶν,	μελάν-ων,
D.	μέλα-σι,	μελαίν αις,	μέλα-σι,
A.	μέλαν-ας.	μελαίν ας.	μέλαν-α.

DUEL.

N. V. A.	μέλαν-ε,	μελαίν α,	μέλαν-ε,
G. D.	μελάν-οιν.	μελαίν αιν.	μελάν-οιν.

πᾶ-ς, tout (rad. παντ).

SINGULIER.

N. V.	πᾶ-ς,	πᾶσ α,	πᾶν,
G.	παντ-ός,	πάσ ης,	παντ-ός,
D.	παντ-ί,	πάσ ῃ,	παντ-ί,
A.	πάντ-α.	πᾶσ αν.	πᾶν.

PLURIEL.

N. V.	πάντ-ες,	πᾶσ αι,	πάντ-α,
G.	πάντ-ων,	πασ ῶν,	πάντ-ων,
D.	πᾶ-σι,	πάσ αις,	πᾶ-σι.
A.	πάντ-ας.	πάσ ας.	πάντ-α.

DUEL.

N. V. A.	πάντ-ε,	πάσ α,	πάντ-ε,
G. D.	πάντ-οιν.	πάσ αιν.	πάντ-οιν.

54. Cette 3e classe comprend :

1° Les adjectifs dont le radical est terminé par ν ou ρ. Leur vocatif est semblable au radical :

μέλα-ς (rad. μελαν) ; μάκαρ, μάκαιρα, μάκαρ, bienheureux.

2° Les participes dont le radical est terminé en ντ ou par οτ. Leur vocatif est semblable au nominatif :

λύων, λύουσα, λῦον, déliant, r. λυοντ;

λύσα-ς, λύσασα, λῦσαν, ayant délié, r. λυσαντ;

λυθεί-ς, λυθεῖσα, λυθέν, ayant été délié, r. λυθεντ;

λελυκώ-ς, λελυκυῖα, λελυκός, ayant délié, r. λελυκοτ.

Il en est de même des adjectifs :

ἑκών, ἑκοῦσα, ἑκόν, *lubens*, r. ἑκοντ; ἄκων, ἄκουσα, ἆκον, *invitus*, r. ἀκοντ.

3° Les adjectifs en εις, εντ-ος. Leur vocatif est le radical dégagé de τ :

χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν, gracieux, r. χαριεντ, v. χαρίεν (n. 60).
μελιτόεις, μελιτόεσσα, μελιτόεν, contr. μελιτοῦς, μελιτοῦσσα, οῦν, de miel.
τιμήεις, τιμήεσσα, τιμῆεν, contr. τιμῆς, τιμῆσσα, τιμῆν, précieux.

Les adjectifs et les participes en εις diffèrent à plusieurs cas :

χαρίεις, f. sg. χαρίεσσα, voc. m. sg. χαρίεν, dat. m. pl. χαρίε-σι.
λυθείς, „ λυθεῖσα, „ λυθείς, „ λυθεῖ-σι.

Accentuation de πᾶς, n. 250 ; des participes, n. 256.

§ 2. ADJECTIFS CONTRACTES.

Adjectifs contractes de la 1re classe.

55. La 1re classe renferme des adjectifs en οῦ-ς, ῆ, οῦ-ν (n. 32).

χρύσεο-ς, οῦ-ς, d'or.

SINGULIER.

	Masculin.		*Féminin.*		*Neutre.*	
N. V.	χρύσ εο-ς,	οῦ-ς,	χρυσ έα,	ῆ,	χρύσ εο-ν,	οῦ-ν,
G.	χρυσ έου,	οῦ,	χρυσ έας,	ῆς,	χρυσ έου,	οῦ,
D.	χρυσ έῳ,	ῷ,	χρυσ έᾳ,	ῇ,	χρυσ έῳ,	ῷ,
A.	χρύσ εο-ν,	οῦ-ν.	χρυσ έα-ν,	ῆ-ν.	χρύσ εο-ν,	οῦ-ν.

PLURIEL.

N. V.	χρύσ εοι,	οῖ,	χρύσ εαι,	αῖ,	χρύσ εα,	ᾶ,
G.	χρυσ έων,	ῶν,	χρυσ έων,	ῶν,	χρυσ έων,	ῶν,
D.	χρυσ έοις,	οῖς,	χρυσ έαις,	αῖς,	χρυσ έοις,	οῖς,
A.	χρυσ έους,	οῦς.	χρυσ έας,	ᾶς.	χρύσ εα,	ᾶ.

DUEL.

N. V. A.	χρυσ έω,	ώ,	χρυσ έα,	ᾶ,	χρυσ έω,	ώ.
G. D.	χρυσ έοιν,	οῖν.	χρυσ έαιν,	αῖν.	χρυσ έοιν,	οῖν.

ἁπλόο-ς, οῦ-ς, simple.

SINGULIER.

N. V.	ἁπλ όο-ς,	οῦς,	ἁπλ όη,	ῆ,	ἁπλ όο-ν,	οῦ-ν,
G.	ἁπλ όου,	οῦ,	ἁπλ όης,	ῆς,	ἁπλ όου,	οῦ,
D.	ἁπλ όῳ,	ῷ,	ἁπλ όῃ,	ῇ,	ἁπλ όῳ,	ῷ,
A.	ἁπλ όο-ν,	οῦ-ν.	ἁπλ όη-ν,	ῆ-ν.	ἁπλ όο-ν,	οῦ-ν.

PLURIEL.

N. V.	ἁπλ όοι,	οῖ,	ἁπλ όαι,	αῖ,	ἁπλ όα,	ᾶ,
G.	ἁπλ όων,	ῶν,	ἁπλ όων,	ῶν,	ἁπλ όων,	ῶν,
D.	ἁπλ όοις,	οῖς,	ἁπλ όαις,	αῖς,	ἁπλ όοις,	οῖς,
A.	ἁπλ όους,	οῦς.	ἁπλ όας,	ᾶς.	ἁπλ όα,	ᾶ.

DUEL.

N. V. A.	ἁπλ όω,	ώ,	ἁπλ όα,	ᾶ,	ἁπλ όω,	ώ,
G. D.	ἁπλ όοιν,	οῖν.	ἁπλ όαιν,	αῖν.	ἁπλ όοιν,	οῖν.

56. Remarques. 1° Se contractent : *a)* comme χρύσεο-ς, tous les adjectifs en εο-ς, exprimant la matière ou la couleur;

b) comme ἁπλό-ος, les adjectifs multiplicatifs en οο-ς, οῦ-ς (n. 74).

2° οο-ς précédé de ρ fait au féminin οα :

ἀθρόο-ς, ἀθρόα, ἀθρόο-ν, rassemblé, serré. (Cet adjectif ne se contracte pas.)

3° Le féminin εα se contracte en ᾶ après une voyelle ou un ρ :

(ἐρέεο-ς, ἐρεέα, ἐρέεο-ν), ἐρεοῦ-ς, ἐρεᾶ, ἐρεοῦ-ν, qui est de laine;

(ἀργύρεο-ς, ἀργυρέ-α), ἀργυροῦ-ς, ἀργυρᾶ, qui est d'argent.

4° Remarquez que οη se contracte en η au fém. sing., οαι en αι au fém. plur., et οα en α au neutre plur.

5° Les composés de νόος, νοῦς, esprit, πλόος, πλοῦς, navigation, ῥόος, ῥοῦς, cours d'eau, ont le féminin semblable au masculin :

ἄνους, ἄνους, ἄνουν, insensé.

εὔπλους, εὔπλους, εὔπλουν, favorable à la navigation.

βαθύρρους, βαθύρρους, βαθύρρουν, aux eaux profondes.

Au pluriel de ces noms, οα ne se contracte pas.

Accentuation, n. 259.

Adjectifs contractes de la 2e classe.

57. A la 2e classe appartiennent des adjectifs terminés en ης pour le masculin et le féminin, et en ες pour le neutre.

Comparez la déclinaison de ces adjectifs avec celle du substantif ἄνθος.

Le radical est terminé en ες comme dans ἄνθος; mais au nomin. masc. et fém. l'ε s'est allongé en η. Le vocatif est semblable au radical. La contraction de ε-ες en εις du nom. plur. passe à l'acc. (n. 37).

Le ς tombe entre deux voyelles, d'où naît la contraction. Il tombe aussi devant σι (n. 34).

ἀληθής, vrai (rad. ἀληθες).

SINGULIER.

	Masculin et *Féminin.*	*Neutre.*
N.	ἀληθής,	ἀληθές,
V.	ἀληθές,	pour les 3 genres,
G.	ἀληθ έ-ος, οῦς,	
D.	ἀληθ έ-ϊ, εῖ,	
A.	ἀληθ έ-α, ῆ.	ἀληθές.

PLURIEL.

N. V.	ἀληθ έ-ες, εῖς,	ἀληθ έ-α, ῆ,
G.	ἀληθ έ-ων, ῶν,	pour les 3 genres,
D.	ἀληθέ-σι,	
A.	ἀληθ έ-ας, εῖς.	ἀληθ έ-α, ῆ.

DUEL.

N. V. A. ἀληθ έ-ε, ῆ et εῖ. G. D. ἀληθ έ-οιν, οῖν.

58. On décline les noms propres en ης sur le masculin de ἀληθής. Quelques-uns ont aussi l'accusatif en ην de la première déclinaison : Δημοσθένης, A. Δημοσθένην et Δημοσθένη.

Les noms propres en (κλέης) κλῆς font à l'acc. κλέα (n. 34, 3) :

N. ὁ	Περικλέης,	κλῆς,	D. τῷ Περικλέεϊ,	κλεῖ,
V.	Περίκλεες,	κλεις,	A. τὸν Περικλέεα,	κλέα.
G. τοῦ	Περικλέεος,	κλέους,		

Il y a double contraction au datif.

Dans les adjectifs en ιής, εής, υής, l'accusatif se contracte en ᾶ :

ὑγιής, sain, ὑγιᾶ; ἐνδεής, manquant, ἐνδεᾶ; εὐφυής, bien-né, εὐφυᾶ et εὐφυῆ.

Accentuation, n. 251, 262.

Adjectifs contractes de la 3e classe.

59. La 3e classe a des adjectifs terminés en υ-ς pour le masculin, en εια pour le féminin, en υ pour le neutre.

Ils se déclinent sur πῆχυ-ς, θύρα et ἄστυ, mais au masculin et au neutre, le génitif singulier se termine en ε-ος ; au pluriel neutre, il n'y a pas de contraction.

ἡδύ-ς, agréable (rad. ἡδυ).

SINGULIER.

	Masculin.		*Féminin.*	*Neutre.*	
N.	ἡδύ-ς,		ἡδεῖ α (ἡδέα),	ἡδύ,	
V.	ἡδύ,		ἡδεῖ α,	ἡδύ,	
G.	ἡδέ-ος,		ἡδεί ας,	ἡδέ-ος,	
D.	ἡδ έ-ϊ,	ἡδ εῖ,	ἡδεί ᾳ,	ἡδ έ-ϊ,	ἡδ εῖ,
A.	ἡδύ-ν.		ἡδεῖ αν.	ἡδύ.	

PLURIEL.

N. V.	ἡδ έ-ες,	ἡδ εῖς,	ἡδεῖ αι,	ἡδέ-α,
G.	ἡδέ-ων,		ἡδει ῶν,	ἡδέ-ων,
D.	ἡδέ-σι,		ἡδεί αις,	ἡδέ-σι,
A.	ἡδ έ-ας,	ἡδ εῖς.	ἡδεί ας.	ἡδέ-α.

DUEL.

N. V. A.	ἡδέ-ε,	ἡδεί α,	ἡδέ-ε,
G. D.	ἡδέ-οιν.	ἡδεί αιν.	ἡδέ-οιν.

Formation du nominatif des trois genres.

60. La 1re classe n'offre aucune particularité.

Dans la 2e et dans la 3e classe, le neutre est le radical pur : ἄφρον, ἀληθές, μέλαν, ἡδύ; ou le radical dégagé des consonnes qui ne peuvent terminer un mot grec : πᾶν de παντ.

Le masculin se forme du radical par l'allongement de la voyelle radicale : ἄφρων, ἀληθής; ou par l'addition de ς et la chute de ν et de τ devant ς : μέλα-ς pour μελαν-ς, πᾶ-ς pour παντ-ς. (On peut dire aussi que la désinence ς fait tomber le ς du rad. ἀληθες avec allongement de compensation.)

Le féminin de la 3e classe ajoute ια (ϳα) au radical, mais avec certaines modifications. Dans ἡδύ-ς cette désinence s'ajoute au radical tel qu'il est affaibli au génitif : ἡδε-ῖα ; dans μέλα-ς, la métathèse de ι donne μέλαιν-α, au lieu de μελάν-ια ; dans πᾶ-ς, on obtient par des transformations successives παντ-ϳα, παντ σα, πᾶ-σα (n 6).

De même tous les adjectifs et participes dont le radical est terminé par ντ ont la désinence σα précédée d'une voyelle longue : λύου-σα, λυθεῖ-σα. Mais les adjectifs en ει-ς ont un double radical en εντ et en ετ. Celui-ci forme le fém. (χαριετ-ϳα) χαρίεσσα, le dat. pl. (χαριετ-σι) χαριέσι et le comparat. (n. 65).

Dans les participes en ώς, ότ-ος, d'un radical en ϝοτ, on obtient par transformation λελυκϝοτ-ια, λελυκυοσια, λελυκυῖα.

§ 3. ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

61. Πολύ-ς et μέγα-ς empruntent des formes aux trois déclinaisons. Ils ont, au masculin et au neutre, deux radicaux : πολυ et πολλο, μεγα et μεγαλο (n. 83).

SINGULIER.

	Masculin.	*Féminin.*	*Neutre.*
	multus.	multa.	multum.
N.	πολύ-ς,	πολλ ή,	πολύ,
V.	πολύ,	πολλ ή,	πολύ,
G.	πολλ οῦ,	πολλ ῆς,	πολλ οῦ,
D.	πολλ ῷ,	πολλ ῇ,	πολλ ῷ,
A.	πολύ-ν.	πολλ ήν.	πολύ.

	magnus.	magna.	magnum.
N.	μέγα-ς,	μεγάλ η,	μέγα,
V.	μέγα,	μεγάλ η,	μέγα,
G.	μεγάλ ου,	μεγάλ ης,	μεγάλ ου,
D.	μεγάλ ῳ,	μεγάλ ῃ.	μεγάλ ῳ,
A.	μέγα-ν.	μεγάλ ην.	μέγα.

Le pluriel et le duel se déclinent comme celui de ἁγνός :

P.	πολλ οί,	πολλ αί,	πολλ ά, etc.
	μεγάλ οι,	μεγάλ αι,	μεγάλ α, etc.
D.	πολλ ώ,	πολλ ά,	πολλ ώ, etc.
	μεγάλ ω,	μεγάλ α,	μεγάλ ω, etc.

62. Πρᾶο-ς (ou πρᾷος), πραεῖ-α, πρᾶο-ν, doux, a aussi deux radicaux: πραο (ou πρᾳο), d'où le masc. et le neut.; et πραυ, d'où le fém. πραεῖα, comme de ἡδυ, ἡδεῖα. Pl. πρᾶοι et πραεῖς. D. πραέσι.

Πλέω-ς, πλέα, πλέω-ν, plein, suit la déclinaison attique au masculin et au neutre. Le fém. est régulier. Ses composés n'ont que deux terminaisons : ἐπίπλεως, ων; ἔκπλεως, ων; περίπλεως, ων.

A côté des formes régulières de σῶος, σώα, σῶον, sain et sauf, on rencontre quelques cas de σῶς, contracté de σάος :

N. sg. m. f. σῶ-ς, n. σῶ-ν; A. sg. m. f. n. σῶ-ν; A. pl. m. f. σῶ-ς.

Adjectifs à une seule terminaison.

63. La plupart ne sont usités qu'au *masculin* et au *féminin*, ou à l'un de ces deux genres; très peu le sont au *neutre*, du moins au *nom.* et à l'*acc.* singulier et pluriel.

a) S'emploient au *masculin* seulement : les adjectifs en

α-ς, gén. ου :	μονία-ς,	solitaire.
α-ς, „ αντ-ος :	ἀκάμα-ς	(poét.), infatigable.
η-ς, „ ου :	ἐθελοντή-ς,	qui agit volontairement.

b) S'emploient au *masculin* et au *féminin :* les adjectifs en
ην, gén. ην-ος : ὁ, ἡ ἀπτήν, qui ne vole pas.
ι-ς, „ ιδ-ος : ὁ, ἡ ἄναλκι-ς, lâche.
υ-ς, „ υδ-ος : ὁ, ἡ νέηλυ-ς, nouveau venu.
ώ-ς, „ ῶτ-ος : ὁ, ἡ ἀγνώ-ς, inconnu.

En outre, un certain nombre de composés, qui se déclinent comme les substantifs dont ils dérivent :

αὐτόχειρ, gén. ειρ-ος, qui fait ou tue de sa main.
μακραίων, „ ων-ος, qui a une longue vie.
ἄπαι-ς, „ αιδ-ος, qui n'a pas d'enfants.
μακρόρρι-ς, „ ιν-ος, qui a un long nez.
εὐάκτιν, „ „ qui rayonne bien.

c) S'emploient aux trois genres, mais au neutre seulement au *gén.* et au *dat. :* les adjectifs en
άς, gén. άδ-ος : ὁ, ἡ, τὸ φυγά-ς, fuyard.
η-ς, gén. ητ-ος : ὁ, ἡ, τὸ πένη-ς, pauvre.
ψ et ξ ; αἰγίλιψ, π-ος, escarpé ; ἅρπαξ, γ-ος, ravisseur.

Remarque. Les adjectifs à une seule terminaison ne sont guère employés qu'au positif.

§ 4. COMPARATIF ET SUPERLATIF.

64. Le grec a deux formes pour le comparatif et deux autres correspondantes pour le superlatif. La plupart des adjectifs ont le comparatif terminé en τερο-ς, τέρα, τερο-ν, et le superlatif en τατο-ς, τάτη, τατο-ν. Un petit nombre ont le comparatif en ίων, ιον, et le superlatif en ιστο-ς, ίστη, ιστο-ν.

Première forme : τερος, τατος.

65. 1. Les adjectifs en ο-ς ajoutent τερος, τατος au radical du masculin. Si la syllabe précédente est brève, l'ο du radical s'allonge en ω.

κοῦφος, léger, κουφό-τερος, κουφό-τατος.
σοφός, sage, σοφώ-τερος, σοφώ-τατος.

Les adjectifs contractes en εο-ς, οῦς, ont aussi ώ-τερος et ceux en οο-ς, ους, élident le second ο et ajoutent έσ-τερος.

πορφύρεο-ς, οῦς, de pourpre, πορφυρεώ-τερος, contr. πορφυρώ-τερος.

εὔνοος, εὔνους, bienveillant, εὐνο-έστερος, contr. εὐνούστερος.
ἁπλόος, ἁπλοῦς, simple, ἁπλο-έστερος, contr. ἁπλούστερος.

Quatre adjectifs en αιο-ς élident ο :

γεραιό-ς, vieux, γεραίτερος, γεραίτατος ;
παλαιό-ς, ancien ; περαῖος, ultérieur ; σχολαῖο-ς, désœuvré.

D'autres adjectifs élident ο et ajoutent αί-τερος, αί-τατος :

μέσο-ς, *medius*, μεσαίτερος, μεσαίτατος.
ἴσο-ς, égal ; ὄψιο-ς, tardif ; πρώϊο-ς, matinal ; πλησίο-ς, voisin.
ἥσυχο-ς, tranquille, ἡσυχαίτερος et ἡσυχώτερος.
φίλος, ami (φιλαίτερος rare, φίλτερος poét.) μᾶλλον φίλος, φίλτατος.

Quelques adjectifs en ο-ς élident ο et ajoutent έσ-τερος ou ίσ-τερος :

ἄκρατο-ς, pur, ἀκρατέστερος ; ἐρρωμένο-ς, fort, ἐρρωμενέστερος ;
λάλο-ς, bavard, λαλίστερος, τατος ; πτωχό-ς, pauvre, πτωχίστερος.

2. Les adjectifs en α-ς, υ-ς, ης ajoutent τερος, τατος au radical ou au nominatif neutre.

μέλα-ς,	noir,	μελάν-τερος,	μελάν-τατος.
βαθύ-ς,	profond,	βαθύ-τερος,	βαθύ-τατος.
ἀληθής,	vrai,	ἀληθέσ-τερος,	ἀληθέσ-τατος.

ψευδής, menteur, fait ψευδέσ-τερος et ψευδίσ-τερος.
ὑγιής, sain, » ὑγιέσ-τερος et ὑγιώ-τερος.

Parmi les adjectifs à une seule terminaison :

πένης, ητος, pauvre, fait πενέσ-τερος, -τατος.
ὑβριστής, οῦ, insolent, » ὑβριστό-τερος.
κλέπτης, ου, voleur, » κλεπτ-ίσ-τατος.

Parmi les adjectifs à deux terminaisons, les composés de χάρις font χαριτώ-τερος, -τατος.

3. Les adjectifs en εις ajoutent aussi τερος, τατος au radical abrégé (n. 60), et ετ-τερος, etc. se change en έσ-τερος, έσ-τατος (n. 5, *I*, 1).

χαρίεις, agréable, rad. χαριετ, χαριέσ-τερος, χαριέσ-τατος.

Le comparatif des autres adjectifs en εις n'est guère usité.

4. Les adjectifs en ων, ajoutent έσ-τερος, έσ-τατος au radical ou au nominatif neutre.

ἄφρων, insensé, ἀφρον-έσ-τερος, ἀφρον-έσ-τατος.

Mais πίων, gras, πιό-τερος, τατος; πέπων, mûr, πεπαί-τερος, τατος.

5. A la première forme se rapportent les dérivés de prépositions ou d'adverbes.

ὑπέρ,	*super,*	ὑπέρ-τερος,	ὑπέρ-τατος.
ὑπό,	*sub,*	ὕσ-τερος,	ὕσ-τατος.
πρό,	*pro, prae,*	πρό-τερος,	πρῶ-τος.
ἐξ,	*ex,*	—	ἔσχ-ατος.
ἄνω,	*sursum,*	ἀνώ-τερος,	ἀνώ-τατος.
κάτω,	*deorsum,*	κατώ-τερος,	κατώ-τατος.
προὔργου,	*opportune,*	προυργιαί-τερος,	προυργιαί-τατος.

Seconde forme : ίων, ιστος.

66. 1. Un petit nombre d'adjectifs ajoutent ίων, ιστος au radical, après en avoir supprimé la voyelle finale.

ἡδύ-ς, doux, ἡδ-ίων, ἥδ-ιστος.

2. Quelques adjectifs ajoutent ίων, ιστος au radical abrégé du substantif correspondant.

αἰσχρό-ς,	laid,	αἰσχ-ίων,	αἴσχ-ιστος.	Subst.	αἶσχος,	R. αἰσχες.
ἐχθρό-ς,	ennemi,	ἐχθ-ίων,	ἔχθ-ιστος,	»	ἔχθος,	R. ἐχθες.
καλό-ς,	beau,	καλλ-ίων,	κάλλ-ιστος,	»	κάλλος,	R. καλλες.

3. D'autres adjectifs forment le comparatif et le superlatif de radicaux différents ou d'un même radical altéré. Voici les plus usités :

ἀγαθό-ς,	bon,	ἀμείνων,	ἄρ-ιστος.
		βελτ-ίων,	βέλτ-ιστος.
		κρείττων ou κρείσσων,	κράτ-ιστος.
		λω-ΐων ou λῴ-ων,	λῷ-στος.
κακό-ς,	mauvais,	κακ-ίων,	κάκ-ιστος.
		χείρων,	χείρ-ιστος.
		ἥττων ou ἥσσων (n. 211).	
μέγα-ς,	grand,	μείζων,	μέγ-ιστος.
πολύ-ς,	nombreux,	πλέ-ων ou πλε-ίων,	πλε-ῖστος.
ὀλίγο-ς,	peu nombreux,	ἐλάττων ou ἐλάσσων,	ἐλάχ-ιστος, ὀλίγ-ιστος.
ῥᾴδιο-ς,	facile,	ῥᾴ-ων,	ῥᾷ-στος.
ταχύ-ς,	rapide,	θάττων ou θάσσων,	τάχ-ιστος.

Remarque. Voici une courte explication de ces irrégularités :

r. ἀμεν, notion d'utilité, ἀμεν-յων, d'où ἀμείνων.
r. ἀρ, » de bravoure, ἄρ-ιστος (ἀρείων poét.).
r. βελτ, » de vertu, βελτ-յων, βελτ-ίων, βέλτ-ιστος.
r. κρατ, » de force, κρατ-յων, κρετ-յων, d'où κρείσσων, κράτ-ιστος.
r. λωϝ, » de prix, λω-ΐων, d'où λῴ-ων ; λῷ-στος.
r. κακο, » de méchanceté, κακ-ίων, κάκ-ιστος, régulier.
r. χερ, » de misère, χερ-յων, d'où χείρων, χείρ-ιστος.
r. ἡκ, » de faiblesse, ἡκ-յων, d'où ἥσσων.
r. μεγ, μεγ-յων, d'où μείζων ; r. πλε, πλε-ίων.
r. ἐλαχυ, ἐλαχ-յων, d'où ἐλάσσων (ἐλαχύς, poét.) ; r. ῥα, ῥα-ίων, d'où ῥᾴ-ων.
r. ταχυ, ταχ-յων, d'où θάσσων, en rejetant l'aspiration sur τ (n. 5, *K*).

Le suffixe était primitivement յων. Le յ se vocalise en ι : βελτ-ίων, κακ-ίων..., il subit en même temps une métathèse, en passant dans le radical : ἀμεί-νων... ; il se combine avec une muette pour former ζ ou σσ : μείζων, θάσσων... (n. 6).

4. Outre la première forme *plus usitée* en ό-τερος, ό-τατος, les adjectifs suivants ont une seconde forme en ίων, ιστος, qui dérive d'un radical plus simple, tel que le radical abrégé du substantif correspondant (2).

μικρός,	petit,	μείων (de r. μι, d'où με).		
μακρό-ς,	long,	μάσσων (pour μακ-ϳων), μήκ-ιστος.	Subst.	μῆκος.
ἀλγεινό-ς,	douloureux,	ἀλγ-ίων, ἄλγ-ιστος.	»	ἄλγος.
ὑψηλό-ς,	élevé,	ὑψ-ίων, ὕψ-ιστος.	»	ὕψος.
ῥιγηλό-ς,	terrible,	ῥιγ-ίων, ῥίγ-ιστος.	»	ῥῖγος.
κερδαλέο-ς,	lucratif,	κερδ-ίων, κέρδ-ιστος.	»	κέρδος.

Déclinaison des comparatifs.

67. Les comparatifs en τερος se déclinent sur νέος, les superlatifs en τατος et en ιστος sur ἁγνός (n. 49).

Les comparatifs en ίων, ιον et en ων, ον se déclinent sur ἄφρων (n. 51). Ils ont aussi, à certains cas, des formes contractes en ω et en ους plus usitées que les formes ouvertes.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	Masc. Fém.	*Neut.*	*Masc. Fém.*	*Neut.*
N.	ἡδίων,	ἥδιον.	ἡδίον-ες et ἡδίους,	ἡδίον-α et ἡδίω.
V.	ἥδιον,			
G.	ἡδίον-ος,	p. les 3 genr.	ἡδιόν-ων,	p. les 3 genr.
D.	ἡδίον-ι,		ἡδίο-σι,	
A.	ἡδίον-α et ἡδίω,	ἥδιον.	ἡδίον-ας et ἡδίους,	ἡδίον-α et ἡδίω.

Ces contractions proviennent soit du radical ἡδιον, par la chute du ν (n. 35), soit d'un autre radical ἡδιος, par la chute du ς (n. 34).

La contraction de ο-ες en ους du nom. plur. passe à l'acc. (n. 37).

Accentuation, n. 251, 264.

CHAPITRE TROISIÈME.

—

Le nom de nombre.

68. Les noms de nombre *cardinaux* répondent à la question πόσοι; *combien?* Les noms de nombre *ordinaux*, à la question πόστος; *le quantième?*

Aux noms de nombre il faut joindre les adverbes qui répondent à la question ποσάκις; *combien de fois?* A l'exception des trois premiers, ils sont terminés en ά-κις.

69. Les quatre premiers nombres cardinaux se déclinent comme suit :

εἷ-ς, un (r. ἑν).

	Masc.	*Fém.*	*Neut.*
N.	εἷ-ς,	μί α,	ἕν,
G.	ἑν-ός,	μι ᾶς,	ἑν-ός,
D.	ἑν-ί,	μι ᾷ,	ἑν-ί,
A.	ἕν-α,	μί α-ν,	ἕν.

Déclinez de même οὐδείς et μηδείς, *nullus* (n. 83, accent, n. 250).

δύο, deux.

δύ ο,	quelquefois indéclinable; quelquefois aussi δυεῖν pour δυοῖν au génitif, et δυσί au datif.
δυ οῖν,	
δυ οῖν,	
δύ ο.	

Déclinez de même ἄμφω, ἀμφοῖν, *ambo* (n. 83).

τρεῖς, trois (r. τρι).

	Masc. et *Fém.*	*Neut.*
N.	τρεῖς,	τρί-α,
G.	τρι-ῶν,	p. les 3 genr.
D.	τρι-σί (ν),	p. les 3 genr.
A.	τρεῖς,	τρί-α.

τέσσαρ-ες, quatre.

Masc. et *Fém.*	*Neut.*
τέσσαρ-ες, τέτταρ-ες,	τέσσαρ-α,
τεσσάρ-ων,	p. les 3 genr.
τέσσαρ-σι (ν),	p. les 3 genr.
τέσσαρ-ας,	τέσσαρ-α.

Les autres nombres cardinaux, depuis πέντε, cinq, jusqu'à ἑκατόν, cent, sont indéclinables.

Les centaines διακόσιοι, αι, α, etc., les mille χίλιοι, αι, α, etc., ainsi que les nombres ordinaux, se déclinent régulièrement.

ἕτερος, α, ον, s'emploie dans le sens de *alter* (n. 83). C'est le comparatif de εἷς. Sur θἀτέρου, θἀτέρῳ, θἄτερον, v. n. 5, *K*.

70. Tableau des noms et des adverbes de nombre.

Chiffres.	Nomb. cardinaux.	Nomb. ordinaux.	Adverbes.
1 α'	εἷς, μία, ἕν.	πρῶ-τος, η, ον.	ἅπαξ.
2 β'	δύο.	δεύ-τερος, α, ον.	δίς.
3 γ'	τρεῖς, τρία.	τρί-τος, η, ον.	τρίς.
4 δ'	τέσσαρες, τέσσαρα.	τέταρ-τος, η, ον.	τετρ-ά-κις.
5 ε'	πέντε.	πέμπ-τος.	πεντ-ά-κις.
6 ϛ'	ἕξ.	ἕκ-τος.	ἑξ-ά-κις.
7 ζ'	ἑπτά.	ἕβδομος.	ἑπτ-ά-κις.
8 η'	ὀκτώ.	ὄγδοος.	ὀκτ-ά-κις.
9 θ'	ἐννέα.	ἔνατος, ἔννα-τος.	ἐν-ά-κις.
10 ι'	δέκα.	δέκα-τος.	δεκ-ά-κις.
20 κ'	εἴκοσι (ν).	εἰκο-σ-τός.	εἰκοσ-ά-κις.
30 λ'	τριά-κοντα.	τρια-κοστός.	etc.
40 μ'	τεσσαρά-κοντα.	τεσσαρα-κοστός.	
50 ν'	πεντή-κοντα.	πεντη-κοστός.	
60 ξ'	ἑξή-κοντα.	ἑξη-κοστός.	
70 ο'	ἑβδομή-κοντα.	ἑβδομη-κοστός.	
80 π'	ὀγδοή-κοντα.	ὀγδοη-κοστός.	
90 ϙ ou ϟ'	ἐνενή-κοντα.	ἐνενη-κοστός.	
100 ρ'	ἑκατόν.	ἑκατο-σ-τός.	ἑκατοντ-ά-κις.
200 σ'	δια-κόσιοι, αι, α.	δια-κοσιοστός.	διακοσι-ά-κις.
300 τ'	τρια-κόσιοι.	τρια-κοσιοστός.	etc.
400 υ'	τετρα-κόσιοι.	τετρα-κοσιοστός.	
500 φ'	πεντα-κόσιοι.	πεντα-κοσιοστός.	
600 χ'	ἑξα-κόσιοι.	ἑξα-κοσιοστός.	
700 ψ'	ἑπτα-κόσιοι.	ἑπτα-κοσιοστός.	
800 ω'	ὀκτα-κόσιοι.	ὀκτα-κοσιοστός.	
900 ϡ'	ἐνα-κόσιοι.	ἐνα-κοσιοστός.	
1,000 ,α	χίλιοι.	χιλιο-σ-τός.	χιλι-ά-κις.
2,000 ,β	δις-χίλιοι.	δις-χιλιοστός.	etc.
3,000 ,γ	τρις-χίλιοι.	τρις-χιλιοστός.	
10,000 ,ι	μύριοι.	μυριο-σ-τός.	μυρι-ά-κις.
20,000 ,κ	δις-μύριοι.	δις-μυριοστός.	etc.
30,000 ,λ	τρις-μύριοι.	τρις-μυριοστός.	
100,000 ,ρ	δεκακις-μύριοι.	δεκακις-μυριοστός.	

Chiffres grecs.

71. Les Grecs se servent des 24 lettres de l'alphabet comme signes numériques, et pour compléter leur système de numération, ils y ajoutent trois caractères anciens :

α', β', etc.	représentent les unités;	le στῖ ou βαῦ, ς'	représente	6.
ι', κ', etc.	„ dizaines;	le κόππα, ϙ ou ϟ'	„	90.
ρ', σ', etc.	„ centaines;	le σαμπῖ, ϡ'	„	900.

Ces signes sont marqués d'un accent *supérieur,* un peu *à droite;* à partir de mille, l'accent est *inférieur,* et un peu *à gauche.* A partir de dix mille, on peut aussi marquer les premières lettres d'un *tréma :* α̈, β̈, γ̈.

Dans une suite de chiffres, l'accent supérieur ne se met qu'après le dernier : ͵αωοέ = 1875.

Observations sur l'énoncé des nombres.

72. 1° De 10 à 20, le nombre le plus petit précède ordinairement :

11	ια'	ἕνδεκα.	16	ις'	ἑκκαίδεκα.
12	ιβ'	δώδεκα.	17	ιζ'	ἑπτακαίδεκα.
13	ιγ'	τρειςκαίδεκα.	18	ιη'	ὀκτωκαίδεκα.
14	ιδ'	τεσσαρεςκαίδεκα.	19	ιθ'	ἐννεακαίδεκα.
15	ιε'	πεντεκαίδεκα.			

Τρειςκαίδεκα (plus rarement τριςκαίδεκα), τεσσαρεςκαίδεκα, etc., sont des noms composés; souvent on les trouve écrits en trois mots : τρεῖς καὶ δέκα, τέσσαρες καὶ δέκα; quelquefois encore, mais plus rarement, on trouve τε καὶ au lieu de καὶ seulement.

2° De 20 à 100, il y a trois constructions; la première est préférable :

εἷς καὶ εἴκοσι,	*unus et viginti.*	πρῶτος καὶ εἰκοστός,	*primus et vicesimus.*
εἴκοσι καὶ εἷς,	*viginti unus.*	εἰκοστὸς καὶ πρῶτος,	*vicesimus primus.*
εἴκοσιν εἷς,	„	εἰκοστὸς πρῶτος,	„

On dit aussi εἷς καὶ εἰκοστός comme *unus et vicesimus.*

3° Au delà de 100, on a quatre énoncés; mais il est encore préférable de faire précéder le plus petit nombre avec la conjonction καί :

πέντε καὶ ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν,	cent soixante-cinq.
ἑκατὸν πέντε καὶ ἑξήκοντα,	*centum quinque et sexaginta.*
ἑκατὸν καὶ ἑξήκοντα πέντε,	*centum et sexaginta quinque.*
ἑκατὸν ἑξήκοντα πέντε,	*centum sexaginta quinque.*

4° Pour 18, 28, 38, etc., et pour 19, 29, 39, etc., on emploie aussi le nom de la dizaine suivante, en indiquant l'excès :

ἑνὸς δέοντες εἴκοσι, (μιᾶς δέουσαι, ἑνὸς δέοντα), *undeviginti* (le participe δέων, manquant de, s'accorde avec le substantif et régit le génitif).

δυοῖν δέοντες τριάκοντα, *duodetriginta.*

On trouve aussi chez les auteurs postérieurs avec le génit. absolu : εἴκοσι, ἑνὸς δέοντος, (μιᾶς δεούσης, ἑνὸς δέοντος), *viginti uno dempto.*

5° Les multiples de mille et de dix mille se forment au moyen des adverbes de nombre δίς, τρίς : τετρακισχίλιοι, πεντακισμύριοι.

73. Remarques. 1. En remplaçant, dans les nombres ordinaux, l'ο du radical par le suffixe αῖο, on ajoute au nombre ordinal l'idée de jour :

δευτερ-αῖος, αία, αῖον, au 2e jour ; ἥκει ὀγδοαῖος, il est venu le 8e jour.

2. Des substantifs féminins, marquant le nombre abstrait, sont formés du suffixe αδ et terminés en ά-ς, άδ-ος :

ἡ μονά-ς, l'unité ; ἡ τριά-ς, la trinité ; ἡ δεκά-ς, la dizaine ;
ἡ ἑκατοντά-ς, la centaine ; ἡ χιλιά-ς, le millier ; ἡ μυριά-ς, la myriade.

3. Pour énoncer les fractions, on se sert du substantif τὸ μέρος ou ἡ μοῖρα, *pars* : τῶν πέντε αἱ δύο μοῖραι = 2/5 ; τὰ δύο μέρη = 2/3. (Ἥμισυς, n. 294).

Noms multiplicatifs et proportionnels.

74. Les noms *multiplicatifs* répondent à la question *quotuplex? de combien d'espèces, de parties?* Leur emploi est restreint. Ils se forment au moyen du suffixe πλόο, πλοῦ.

Les noms *proportionnels* répondent à la question *quotuplus? combien de fois autant?* Ils se forment au moyen du suffixe πλάσ-ιο.

MULTIPLICATIFS.					PROPORTIONNELS.		
ἁ-πλοῦς,	simple.						
δι-πλοῦς,	de	2	espèces,	parties.	δι-πλάσιος,	2	fois autant.
τρι-πλοῦς,	de	3	»	»	τρι-πλάσιος,	3	»
τετρα-πλοῦς,	de	4	»	»	τετρα-πλάσιος,	4	»
πεντα-πλοῦς,	de	5	»	»	πεντα-πλάσιος,	5	»
ἑξα-πλοῦς,	de	6	»	»	ἑξα-πλάσιος,	6	»
ἑπτα-πλοῦς,	de	7	»	»	ἑπτα-πλάσιος,	7	»
ὀκτα-πλοῦς,	de	8	»	»	ὀκτα-πλάσιος,	8	»
ἐννεα-πλοῦς,	de	9	»	»	ἐννεα-πλάσιος,	9	»
δεκα-πλοῦς,	de	10	»	»	δεκα-πλάσιος,	10	»
εἰκοσα-πλοῦς,	de	20	»	»	εἰκοσα-πλάσιος,	20	»
ἑκατοντα-πλοῦς,	de	100	»	»	ἑκατοντα-πλάσιος,	100	»

CHAPITRE QUATRIÈME.

Le pronom.

75. Le *pronom* est le mot qui désigne un être (personne ou chose), non par son nom, mais par sa relation avec la personne qui parle.

Le pronom est *substantif*, quand il est employé seul pour remplacer le nom de l'objet qu'il désigne. Il est *adjectif*, quand il se joint à un nom.

§ 1. PRONOMS PERSONNELS ET RÉFLÉCHIS.

Le pronom *personnel* désigne l'être qui parle (1re personne), ou celui à qui l'on parle (2e personne), ou celui dont on parle (3e personne). Il est toujours *substantif*.

76. La première personne s'exprime par ἐγώ ; la 2e par σύ ; la 3e par le démonstratif αὐτός, il, lui, et dans le sens *réfléchi*, par οὗ, de soi, de lui-même.

SINGULIER.

	1re PERSONNE.		2e PERSONNE.		3e PERSONNE.	
N.	ἐγώ,	*ego*,	σύ,	*tu*,	sans nominatif,	
G.	ἐμοῦ, μου,	*mei*,	σοῦ, σου,	*tui*,	(οὗ, οὑ),	*sui, ipsius*,
D.	ἐμοί, μοι,	*mihi*,	σοί, σοι,	*tibi*,	οἷ, οἱ,	*sibi, ipsi*,
A.	ἐμέ, με,	*me*.	σέ, σε,	*te*.	(ἕ, ἑ),	*se, ipsum*.

PLURIEL.

N.	ἡμεῖς,	*nos*,	ὑμεῖς,	*vos*,	σφεῖς,	*ipsi*,
G.	ἡμῶν,	nostrum, nostri,	ὑμῶν,	vestrum, vestri,	σφῶν,	sui, ipsorum,
D.	ἡμῖν,	*nobis*,	ὑμῖν,	*vobis*,	σφίσι(ν),	*sibi, ipsis*,
A.	ἡμᾶς,	*nos*.	ὑμᾶς,	*vos*.	σφᾶς,	*se, ipsos*.

DUEL.

N. et A.	(νῶϊ), νώ,	(σφῶϊ), σφώ,	A. (σφωέ),
G. et D.	(νῶϊν), νῷν.	(σφῶϊν), σφῷν.	(σφωΐν).

REMARQUES. 1. Le pronom οὗ est réfléchi dans le sens de *sui*, et personnel dans le sens de *ipsius*. Les prosateurs attiques n'emploient guère que le dat. sing. et le pluriel. Ils remplacent les autres cas par ceux de αὐτός, dans le sens personnel, et par ceux de ἑαυτοῦ, dans le sens réfléchi.

2. Les formes du singulier qui portent l'accent, s'emploient après une préposition ou quand on appuie sur le pronom, spécialement dans les contrastes. Celles qui n'ont pas d'accent, sont enclitiques (n. 270).

3. On trouve le plur. neut. σφέα.

4. Les radicaux sont :

Sing. : με (ἐ-με), σε, ἑ (σϝε). Plur. : ἡμε, ὑμε, σφε. Duel : νω, σφω, σφω.

77. En unissant αὐτός, *ipse*, aux pronoms personnels, on a formé un pronom réfléchi pour chaque personne.

SINGULIER.

	1re PERSONNE. *mei ipsius.* Masc.	Fém.	2e PERSONNE. *tui ipsius.* Masc.	Fém.	3e PERSONNE. *sui ipsius.* Masc.	Fém.	N.
G.	ἐμ-αυτ οῦ,	ῆς,	σε-αυτ-οῦ,	ῆς,	ἑ-αυτ οῦ,	ῆς,	οῦ,
D.	ἐμ-αυτ ῷ,	ῇ,	σε-αυτ ῷ,	ῇ,	ἑ-αυτ ῷ,	ῇ,	ῷ,
A.	ἐμ-αυτ όν,	ήν.	σε-αυτ όν,	ήν.	ἑ-αυτ όν,	ήν,	ό.

PLURIEL.

G.	ἡμῶν αὐτῶν,	ὑμῶν αὐτῶν,	ἑ-αυτ ῶν, σφῶν αὐτῶν,
D.	ἡμῖν αὐτοῖς, αῖς,	ὑμῖν αὐτοῖς, αῖς,	ἑ-αυτ οῖς, αῖς, σφίσιν αὐτοῖς, αῖς,
A.	ἡμᾶς αὐτούς, άς.	ὑμᾶς αὐτούς, άς.	ἑ-αυτ ούς, άς, ά. σφᾶς αὐτούς, άς.

Au singulier des trois personnes, αὐτός se combine avec les radicaux ἐμ (ε), σε, ἑ des pronoms personnels.

Au pluriel de la 1re et de la 2e personne, les deux pronoms sont distincts et se déclinent séparément.

Au pluriel de la 3e personne, ἑαυτῶν est plus usité que σφῶν αὐτῶν.

La 1re personne perd toujours, par la crase, l'ε qui termine le radical : ἐμαυτοῦ. La 2e le perd souvent : σαυτοῦ. La 3e de même, et ἑαυτοῦ, ἑαυτῶν deviennent αὑτοῦ, αὑτῶν, avec l'esprit rude sur l'ὑ.

Aux pronoms réfléchis se rattache le pronom *réciproque*.

PLURIEL.	DUEL.
G. ἀλλήλων, *alii aliorum.*	G. D. ἀλλήλοιν, } pour les 3 genres.
D. ἀλλήλοις, αις, οις,	A. ἀλλήλω, }
A. ἀλλήλους, ας, ἄλληλα.	

Ce pronom est formé du radical redoublé de ἄλλο-ς (ἀλλ-ηλλο).

§ 2. PRONOMS POSSESSIFS.

Le pronom *possessif* désigne un possesseur comme étant de la 1re, de la 2e ou de la 3e personne. En même temps il détermine l'objet possédé. Suivant cette seconde fonction, il est *adjectif*, s'il est joint au nom de cet objet ; *substantif*, s'il le remplace.

78. Les pronoms possessifs se déclinent sur les adjectifs de la première classe. Ce sont :

	SINGULIER.				PLURIEL.			
1re p.	ἐμός,	ή,	όν,	*meus.*	ἡμέ-τερος,	α,	ον,	*noster.*
2e p.	σός,	σή,	σόν,	*tuus.*	ὑμέ-τερος,	α,	ον,	*vester.*
3e p.	ἑός,	ἑή, ἑά,	ἑόν,	*suus.*	σφέ-τερος,	α,	ον,	*eorum.*
ou	ὅς,	ἥ,	ὅν.					

On ne trouve en prose que ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος et σφέτερος.

La possession s'exprime d'ordinaire par le génitif des pronoms personnels : ὁ πατήρ μου, mon père ; αὐτοῦ, ῆς, *ejus;* ἑαυτοῦ, ῆς, ou αὑτοῦ, ῆς, *suus.*

Les pronoms possessifs ajoutent au radical des pronoms personnels les désinences ος et τερος.

§ 3. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Le pronom *démonstratif* désigne un objet rapproché ou éloigné de celui qui parle. Il est *substantif*, quand il remplace le nom de cet objet ; *adjectif*, quand il l'accompagne.

79. Il y a quatre pronoms démonstratifs principaux :

1. αὐτό-ς, *ipse.*

	SINGULIER.				PLURIEL.		
N.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό,	*ipse,*	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά,
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ,	*ipsius, ejus,*	αὐτῶν,	pour les 3 genres,	
D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ,	*ipsi, ei,*	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς,
A.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό,	*ipsum, eum.*	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

N. A.	αὐτώ,	pour les 3 genres.
G. D.	αὐτοῖν,	

Remarque. Aux cas obliques, αὐτός correspond aussi à *ejus, ei, eum.*
Αὐτός, immédiatement précédé de l'article, signifie *le même* et correspond au démonstratif *idem* : ὁ αὐτὸς δῆμος, le même peuple, *idem populus* (n. 559-561).
Αὐτός précédé de l'article fait ordinairement *crase* avec lui (n. 4, *B*): τοῦ αὐτοῦ, ταὐτοῦ; τῷ αὐτῷ, ταὐτῷ, etc. Le neutre fait ταὐτό et plus souvent ταὐτόν.

2. ἐκεῖνο-ς, ἐκείνη, ἐκεῖνο, *ille*, se décline comme αὐτό-ς.

3. οὗτο-ς, *hic, is, iste.*

	SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο,	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα,
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου,	τούτων,	pour les 3 genres,	
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ,	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις,
A.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. A.	τούτω,	pour les 3 genres.
G. D.	τούτοιν,	

Remarque. Οὗτος est composé de ὁ et de αὐτός. Il prend la diphtongue ου aux cas où l'article renferme ο ou ω; aux autres cas, il prend αυ; en outre il porte l'esprit rude ou commence par τ aux mêmes cas que l'article.
On peut, pour plus d'énergie, ajouter à οὗτος et à son opposé ἐκεῖνος, un ι démonstratif. Cet ι a toujours l'accent.
οὑτοσί, αὑτηί, τουτί; οὑτοιί, αὑταιί, ταυτί (ο et α s'élident au neutre).

4. ὅδε, ἥδε, τόδε, *hice*, est l'article renforcé du démonstratif δε.

Avec l'ι démonstratif, ce pronom devient ὁδί, ἡδί, τοδί.

§ 4. PRONOMS RELATIFS.

Le pronom *relatif* remplace un antécédent, et le désigne comme étant de la 1re, de la 2e ou de la 3e personne. De sa nature il est *substantif*.

80. *a)* Le relatif *défini* se rapporte à un antécédent pris dans un sens déterminé.

"Ὅ-ς, ἥ, ὅ, *qui, quae, quod.*

	SINGULIER.			PLURIEL.			DUEL. des 3 genres.	
N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,	οἵ,	αἵ,	ἅ,		
G.	οὗ,	ἧς,	οὗ,	ὧν,	ὧν,	ὧν,	N. A.	ὥ,
D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	οἷς,	αἷς,	οἷς,	G. D.	οἷν.
A.	ὅν,	ἥν,	ὅ.	οὕς,	ἅς,	ἅ.		

Remarque. Le pronom relatif a le même radical que l'article, et suit la même déclinaison. Il en diffère :

a) par la suppression du τ;
b) par l'accent du nominatif masculin et féminin;
c) par l'esprit rude des autres cas.

En ajoutant au relatif l'enclitique invariable περ, on forme ὅςπερ, *celui-là même qui.*

81. *b)* Le relatif *indéfini* se rapporte à un antécédent pris dans un sens indéterminé.

"Ὅστι-ς, *quicumque.*

SINGULIER.

N.	ὅστι-ς,	ἥτι-ς,	ὅ, τι,
G.	(οὗτιν-ος) ὅτου,	ἧστιν-ος,	(οὗτιν-ος) ὅτου,
D.	(ᾧτιν-ι) ὅτῳ,	ᾗτιν-ι,	(ᾧτιν-ι) ὅτῳ,
A.	ὅντιν-α,	ἥντιν-α,	ὅ, τι.

PLURIEL.

N.	οἵτιν-ες,	αἵτιν-ες,	(ἅτιν-α) ἅττα,
G.	ὧντιν-ων,	pour les 3 genres,	
D.	οἷστι-σι,	αἷστι-σι,	οἷστι-σι,
A.	οὕστιν-ας.	ἅστιν-ας,	(ἅτιν-α) ἅττα.

DUEL.

N. A.	ὥτιν-ε,	pour les 3 genres.
G. D.	οἷντιν-οιν,	

On se sert de ὁ-πότερος en parlant de deux, *utercumque.*

REMARQUES. 1. Ὅστις est formé de deux pronoms qui se déclinent séparément. On écrit aussi au neutre ὅ τι, sans virgule ou *diastole;* mais il faut distinguer ce pronom de la conjonction ὅτι.

2. Ὅστις sert aussi à introduire l'interrogation indirecte (n. 84, 479).

3. Pour généraliser encore davantage, on peut ajouter οὖν à ὅσπερ, et οὖν, δή, δήποτε à ὅστις :

ὁσπεροῦν, ὁστισοῦν, ὁστισδή, ὁστισδήποτε, *quicumque.*

§ 5. PRONOMS INTERROGATIFS.

Le pronom *interrogatif* désigne un objet dont on parle et dont on demande la détermination. Il est *substantif,* quand il remplace le nom de cet objet; *adjectif,* quand il l'accompagne.

82. Les pronoms interrogatifs sont :

1° τίς, τί; *quis, quae, quod, quid?* Il porte toujours l'accent aigu sur la syllabe radicale.

	SINGULIER.		PLURIEL.		DUEL.
	Masc. et Fém.	*Neut.*	*Masc. et Fém.*	*Neut.*	
N.	τί-ς,	τί,	τίν-ες,	τίν-α,	N. A. τίν-ε,
G.	τίν-ος, τοῦ,		τίν-ων,		G. A. τίν-οιν.
D.	τίν-ι, τῷ,		τί-σι,		
A.	τίν-α,	τί.	τίν-ας,	τίν-α.	

2° πό-τερο-ς, πο-τέρα, πό-τερο-ν; lequel des deux, *uter?*

§ 6. PRONOMS INDÉFINIS.

Le pronom *indéfini* désigne un objet dont on parle et qu'on présente comme indéterminé. Il est *substantif,* quand il remplace le nom de cet objet; *adjectif,* quand il l'accompagne.

Les pronoms indéfinis qui répondent à la question *combien?* peuvent être considérés aussi comme des noms de nombre indéterminés.

83. Les principaux pronoms indéfinis sont :

1° τὶ-ς, avec l'accent grave. Il répond au latin *aliquis,* et se décline comme l'interrogatif; mais il n'a pas d'accent ou il est accentué sur la dernière syllabe : τὶς, τινός, τινί, etc. (Enclitiques, n. 270).

Au génit. et au dat. sing., on dit encore του, τῳ, sans accent; et, au pluriel neutre, ἄττα pour τινά. (Ne confondez pas avec ἅττα, n. 81.)

2° δεῖνα, qu'on ne rencontre qu'avec l'article :

N.	ὁ,	ἡ,	τὸ	δεῖνα,
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ	δεῖνος,
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ	δεῖνι,
A.	τὸν,	τὴν,	τὸ	δεῖνα.

Au pluriel, δεῖνες, δείνων, δεῖνας, sans datif.

Parfois il reste indéclinable : τοῦ δεῖνα, τῷ δεῖνα, etc.

3° πᾶς, tout, et πολύς, nombreux, dont la déclinaison a été donnée (n. 53 et 61) avec celle des adjectifs qualificatifs, à cause de leur ressemblance; ὀλίγος, η, ον, peu nombreux; ἔνιοι, αι, α, quelques-uns.

D'autres se rapportent

à *plusieurs* personnes :		à *deux* personnes :	
ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο,	*alius.*	ἕτερος, α, ον,	*alter.*
οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν,	*nullus.*	οὐδέτερος, α, ον,	*neuter.*
μηδείς, μηδεμία, μηδέν,		μηδέτερος, α, ον,	
οὔτις, οὔτις, οὔτι,		ἄμφω, ἀμφοῖν,	*ambo.*
μήτις, μήτις, μήτι,		ἀμφότεροι, αι, α,	
ἕκαστος, ἑκάστη, ἕκαστον,	*quisque.*	ἑκάτερος, α, ον,	*uterque.*

πολύς et ὀλίγος ont un comparatif et un superlatif (n. 66); ἕτερος et ses dérivés ont la désinence du comparatif (n. 69).

§ 7. CORRÉLATIFS.

84. On appelle *corrélatifs* les pronoms qui ont entre eux un rapport de forme et de signification. Ceux qui expriment la qualité, la grandeur, le nombre, sont *adjectifs.*

Aux interrogatifs τίς; ποῖος; πόσος; πόσοι; πηλίκος; etc.; correspondent des démonstratifs, des relatifs, des indéfinis.

Interrogatifs.		**Démonstratifs.**	**Relatifs.**	**Indéfinis.**
directs.	indirects.			
quis?	*quis.*	*is.*	*qui.*	*aliquis.*
τίς;	ὅστις.	ὅδε, οὗτος.	ὅς.	τὶς.
qualis?	*qualis.*	*talis.*	*qualis.*	*aliqua qualitate.*
ποῖος;	ὁποῖος.	(τοῖος), τοιόςδε, τοιοῦτος.	οἷος.	ποιός.
quantus?	*quantus.*	*tantus.*	*quantus.*	*aliquantus.*
πόσος;	ὁπόσος.	(τόσος), τοσόςδε, τοσοῦτος.	ὅσος.	ποσός.
quot?	*quot.*	*tot.*	*quot.*	
πόσοι;	ὁπόσοι.	τοσοῦτοι.	ὅσοι.	
quanta (statura, aetate)?		*tanta.*	*quanta.*	
πηλίκος;	ὁπηλίκος.	(τηλίκος), τηλικόςδε, τηλικοῦτος.	ἡλίκος.	
uter?	*uter.*	*(alter.)*		*alteruter.*
πότερος;	ὁπότερος.	(ἕτερος.)		ποτερός.

Remarques. 1. Les interrogatifs indirects sont aussi relatifs indéfinis *quicumque*, etc.; ils se forment des interrogatifs directs et de ὁ, radical de ὅ-ς. Il faut y ajouter πόστος, ὁπόστος, *quotus?* ποδαπός, ὁποδαπός, *ex qua regione?*

2. Les démonstratifs ont pour caractéristique un τ initial, à l'exception de ὅδε, οὗτος. Les formes simples τοῖος, τόσος, τηλίκος sont moins usitées que les formes composées.

Τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, ont le neutre terminé en οῦτο ou en οῦτον.

3. Les relatifs portent l'esprit rude. On les renforce par l'adjonction de περ : οἷόςπερ (n. 80).

On forme des relatifs indéfinis en ajoutant aux relatifs définis et aux interrogatifs indirects οὖν, δή, δήποτε (n. 81) : ὁσοςοῦν, ὁσοςδήποτε, ὁποςοῦν.

4. Les indéfinis et les interrogatifs directs ont pour caractéristique un π initial, à l'exception de τὶς, τίς. Ils ne diffèrent entre eux que par l'accent.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Le verbe.

—

1re SECTION. — NOTIONS GÉNÉRALES.

Division des verbes.

85. Tous les verbes se divisent en deux grandes catégories, d'après la première personne du présent de l'indicatif : verbes en ω et verbes en μι.

D'après leur signification, ils se partagent en verbes *transitifs* et en verbes *intransitifs (Gr. lat.*, n. 72).

Voix.

86. La conjugaison grecque comprend trois *voix :*

la voix *active* marque une action exercée par le sujet;

la voix *passive* marque une action subie par le sujet;

la voix *moyenne*, ainsi appelée parce qu'elle tient le milieu entre les deux autres, marque une action exercée par le sujet sur lui-même, p. ex. *je me délie*, et plus souvent une action exercée par le sujet à son avantage ou sur un objet qui lui appartient, p. ex. *je délie* cet esclave *pour moi*, *à mon avantage*, ou *je délie mon* esclave.

Plusieurs verbes transitifs et intransitifs n'ont que les formes moyennes, mêlées parfois de formes passives. On peut les appeler *déponents* (n. 144).

θεάομαι,	*contemplor*,	je contemple.
ἐξέρχομαι,	*egredior*,	je sors.

87. Remarque. On appelle le moyen *direct* ou *indirect* selon qu'il marque un retour direct ou indirect de l'action sur le sujet.

1. Le moyen *indirect* est le plus usité. Il est ordinairement accompagné d'un accusatif et marque :

a) que le sujet agit pour lui-même :

Προβαλλόμενοι τὰ ὅπλα ἐπῇσαν (XEN. an. 1, 2, 17), se couvrant de leurs armes ils s'avancèrent (*litt.* jetant *devant eux*). — Ἐπειδὴ ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην ἡ πόλις (DEM. cor. 25), lorsque la ville eut fait la paix *pour son compte*. — Καρπὸν κομίσασθαι (XEN. Cyr. 1, 5, 10), recueillir les fruits *à son profit*. — Κατεστρέψατο Φρύγας (ib. 7, 4, 16), il subjugua les Phrygiens (*litt.* renversa *sous lui*). — Ἆρα γε οὐ χρὴ πάντα ἄνδρα τὴν ἐγκράτειαν κατασκευάσασθαι; (XEN. mem. 1, 5, 4) Ne faut-il pas que tout homme acquière la tempérance (*litt. se* procure)? — Τὰ δ' ἐξ ἀδικίας κέρδη ἀπωσόμεθα (PLAT. pol. 2, 366, a), nous renoncerons aux gains de l'injustice (*litt.* nous éloignerons *de nous*).

b) que le complément appartient au sujet :

Λυσάμενοι τοὺς φίλους (PLAT. Menex. 243, c), ayant délivré *leurs* amis. — Τὰ σώματα διεσωσάμεθα καὶ τὰ ὅπλα (XEN. an. 5, 5, 13), nous avons sauvé *nos* vies et *nos* armes. — Οἱ Ἀθηναῖοι ἐσεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν παῖδας καὶ γυναῖκας (THUC. 2, 14), les Athéniens transportèrent des champs dans la ville *leurs* femmes et *leurs* enfants. — Ψῆφον ἢ γνώμην θέσθαι (DEM. fals. leg. 66), donner *son* suffrage ou *son* avis.

c) que le sujet fait faire un objet pour lui-même ou pour un des siens. Cet emploi est plus rare :

Ὁ ποιησάμενος (χιτῶνα) (XEN. Cyr. 1, 3, 17), celui qui *s*'est *fait faire* une tunique. — (Ἀγησίλαος) τοῦ σώματος εἰκόνα στήσασθαι ἀπέσχετο (XEN. Ag. 11, 7), Agésilas refusa de *se faire dresser* une statue. — Ἐγὼ μὲν ἂν ὅπλα ἐποιούμην (XEN. Cyr. 2, 1, 9), j'aurais *fait faire* des armes. — Ἐγὼ γάρ σε ταῦτα ἐδιδαξάμην (ib. 1, 6, 2), je te *fis donner* cette instruction.

d) que le sujet agit à ses dépens, avec ses ressources, son énergie :

Ναυτικὸν παρείχοντο (THUC. 2, 9), ils équipèrent une flotte *à leurs frais*. — Ψυχὴ λαμβανομένη τῆς ἀληθείας (PLAT. polit. 309, d), une âme qui *s'est emparée vigoureusement* de la vérité. — Σκοπεῖσθαι, considérer attentivement; ὁρίζεσθαι, définir exactement; ἐπικρύπτεσθαι, cacher profondément; ἀριθμεῖσθαι, compter rigoureusement; ἀποδείξασθαι, démontrer, prouver; πολιτεύεσθαι, gérer les affaires publiques.

En résumé, τὸν αἰχμάλωτον ἀπολύσασθαι, peut signifier :

a) délivrer le captif pour son compte ; — *b)* délivrer son captif ; — *c)* le faire délivrer ; — *d)* le délivrer à ses frais, le racheter ou le congédier.

2. Le moyen *direct* indique que le sujet agit directement sur lui-même. Il n'est usité que dans certains verbes qui marquent une action physique.

λούεσθαι, se baigner ; κοσμεῖσθαι, se parer ;
γυμνάζεσθαι, s'exercer ; τάττεσθαι, se ranger en bataille.

Au lieu du moyen direct, on emploie plus souvent l'actif avec le pronom réfléchi (n. 553) γυμνάζειν ἑαυτόν. On trouve même le moyen avec ce pronom : ἑαυτὸν ἐπισφάξασθαι (XEN. an. 1, 8, 29).

Lorsqu'il y a plusieurs sujets, le moyen direct peut marquer une action *réciproque*.

Du sens directement réfléchi dérive, dans quelques verbes, un autre sens simplement transitif ou intransitif.

παύομαι, (se faire cesser) cesser ; γεύομαι, (se faire goûter) goûter ;
μιμνήσκομαι, (se faire ressouvenir) se souvenir ;
φοβοῦμαι, (s'effrayer) craindre ; φυλάττομαι, (se garder) éviter ;
ἵεμαι, (s'élancer) désirer ; φαίνομαι, (se montrer) paraître ;
ἅπτομαι, (s'attacher) toucher ; βουλεύομαι, (se conseiller) délibérer.

Modes.

88. Les verbes grecs ont les trois modes définis ou personnels des verbes latins : l'*indicatif*, le *subjonctif*, l'*impératif;* et un quatrième mode, appelé *optatif*, qu'on peut souvent considérer comme un subjonctif des temps secondaires. Ils ont, comme les verbes latins, deux modes indéfinis ou impersonnels, appelés aussi noms verbaux : l'*infinitif* et le *participe*.

Temps.

Le grec a les temps du latin et en outre l'*aoriste* (1). A l'indicatif et au participe, l'aoriste répond au *passé défini* du français; aux autres modes, il se traduit ordinairement par le présent.

Les temps se divisent en *principaux* et en *secondaires*, qu'on nomme aussi *historiques*. A chacun des temps principaux correspond un temps secondaire.

---

(1) Aoriste (ἀόριστος) signifie *indéfini*, indéterminé. Le temps qui lui correspond en français, se nomme *prétérit* ou *passé défini*, non qu'il indique par lui-même un moment déterminé, mais parce qu'il est ordinairement accompagné d'une expression qui détermine l'époque.

Temps principaux.		Temps secondaires.
Le *présent*,	auquel correspond	l'*imparfait;*
le *futur*,	»	l'*aoriste;*
le *parfait*,	»	le *plus-que-parfait.*

Nombres.

89. Le verbe grec a trois nombres : le *singulier*, le *pluriel*, le *duel*. A chaque nombre, il y a trois personnes, excepté au duel de l'actif, où la première personne n'existe pas. Le duel est peu usité en prose; d'ordinaire on le remplace par le pluriel.

Augment.

90. Les verbes commençant par une consonne prennent, à tous les temps secondaires de l'indicatif, la syllabe initiale ε : ce préfixe s'appelle *augment syllabique*, parce qu'il augmente d'une syllabe le radical du verbe.

λύω, délier, Imparf. ἔλυον.

Les verbes qui commencent par la consonne ρ, la redoublent après l'augment.

ῥίπτω, lancer, Imparf. ἔρ-ριπτον.

Le premier ρ s'explique par l'assimilation d'un ϝ ou d'un σ primitif : ἔρριπτον pour ἐ-ϝριπτ-ον, du radical ϝριφ (n. 157); ἐρρύην pour ἐ-σρυ-ην, de la racine σρυ (n. 152).

Exception. Βούλομαι, vouloir; δύναμαι, pouvoir; μέλλω, devoir, reçoivent parfois pour augment η au lieu de ε.

ἠβουλόμην, ἠδυνήθην, ἤμελλον; à côté de ἐδυνάσθην, ἐμέλλησα, etc.

91. Les verbes qui commencent par une voyelle ou une diphtongue allongent ordinairement la voyelle initiale, aux temps secondaires de l'indicatif. Cet allongement de l'initiale s'appelle *augment temporel*, parce qu'il augmente la durée de la première syllabe.

α	se change en η :		ἀκούω,	entendre,	Imparf.	ἤκουον.
ε			ἐγείρω,	éveiller,		ἤγειρον.
ο	„	ω :	ὁρίζω,	borner,		ὥριζον.
ᾳ	„	ῃ :	ᾄδω,	chanter,		ᾖδον.
αι			αἴρω,	lever,		ᾖρον.
αυ	„	ηυ :	αὔξω,	augmenter,		ηὔξον.
οι	„	ῳ :	οἰκίζω,	fonder,		ᾤκιζον.

Les voyelles η, ω et la diphtongue ου restent invariables. Les diphtongues ει, ευ, peuvent être conservées ; mais les attiques changent parfois ει en η et souvent ευ en ηυ. Les voyelles brèves ῐ, ῠ, deviennent longues ῑ, ῡ.

92. Exceptions. Neuf verbes prennent ει aux temps secondaires :

ἐάω, laisser, Impf. εἴων.	ἕλκω, tirer, Impf. εἷλκον.	ἕρπω, ramper, Impf. εἷρπον.
ἐθίζω, accoutumer.	ἕπομαι, suivre.	ἑστιάω, régaler.
ἑλίττω, rouler.	ἐργάζομαι, travailler.	ἔχω, avoir.

Remarques. 1. Ces verbes commençaient autrefois par ϝ, par σ ou par σϝ, et recevaient l'augment syllabique. Les consonnes sont tombées et les deux ε se sont contractés (n. 4 et 6) :

(ἐ-ϝελικ-σα) εἵλιξα, (ἐ-σεπ-ομην) εἱπόμην,
(ἐ-ϝελκ-ον) εἷλκον, (ἐ-σερπ-ον) εἷρπον,
(ἐ-ϝεργαδ-σαμην) εἰργασάμην, (ἐ-σεχ-ον) εἶχον,
(ἐ-ϝεστια-σα) εἱστίασα, (ἐ-σϝεθιδ-σα) εἴθισα.

ἐάω, εἴων, s'explique de même, si l'on admet le rad. σεα : (ἐ-σεα-ον) εἴων. D'autres préfèrent le rad. ἐϝα, d'où εὐα et εἰα.

Remarquez encore ει dans εἷλον (αἱρέω), εἶδον (ὁράω), εἷκα (ἵημι), εἴωθα, provenant de ἐ-ϝελ-ον, ἐ-ϝιδ-ον, ϳεϳε-κα, ἐ-σϝωθ-α.

2. On explique aussi par la chute du digamma l'augment syllabique que prennent certains verbes commençant par une voyelle, et qui tient lieu de redoublement au parfait (n. 94).

ἄγνυμι, briser, a. ἔαξα (ἐ-ϝαγ-σα).	ὠνέομαι, acheter, p. ἐώνημαι (ϝε-ϝωνη-μαι).
ὠθέω, pousser, a. ἔωσα (ἐ-ϝωθ-σα).	ἔλπομαι, espérer, p. ἔολπα (ϝε-ϝολπ-α).

La chute du ϝ a été compensée par l'allongement de la voyelle suivante dans le pl.-q.-pf. ἐώλπειν, et dans ἑώρων (ἐ-ϝορων de ὁράω), ἀν-έῳγον (ἀν-εϝοιγ-ον de οἴγω), ἑάλων avec α long (ἐ-ϝαλων de ἁλίσκομαι).

D'autres particularités seront signalées dans les verbes irréguliers.

Redoublement.

93. Le redoublement est une syllabe initiale composée de la première consonne du radical et de la voyelle ε.

Il s'emploie au parfait, au plus-que-parfait et au futur passé de tous les modes.

On verra plus loin quelques verbes irréguliers en ω (n. 173) et plusieurs verbes en μι (n. 179), qui prennent au présent un redoublement formé de la 1re consonne du radical et de ι.

Prennent le redoublement :

1° Les verbes commençant par une consonne simple autre que ρ :

λύω, délier, parf. λέλυκα ; τίω, honorer, τέτικα.

Si la première consonne du radical est une aspirée, le redoublement se forme de la forte correspondante : θύω, immoler, parf. τέθυκα (n. 5, *I*, 2).

2° La plupart des verbes commençant par une muette suivie d'une liquide :

γράφω, écrire, γέγραφα ; βλάπτω, nuire, βέβλαφα.

Il y a quelques exceptions, telles que γιγνώσκω, connaître, ἔγνωκα ; γνωρίζω, déclarer, reconnaître, ἐγνώρικα ; γλύφω, ciseler, pf. pas. ἔγλυμμαι à côté de γέγλυμμαι. L'augment y tient lieu de redoublement (n. 94).

94. L'augment tient lieu de redoublement et passe à tous les modes :

1° Dans les verbes susceptibles d'augment temporel : ἀρύω, puiser, parf. pass. ἤρυσμαι ; ἐλπίζω, espérer, parf. ἤλπικα.

2° Dans les verbes qui commencent par une lettre double ou un ρ (n. 90) :

ψαύω, toucher, parf. ἔψαυκα ; ῥίπτω, parf. ἔρριφα.

3° Dans les verbes commençant par deux consonnes autres qu'une muette suivie d'une liquide :

κτίζω, édifier, parf. actif ἔκτικα, passif ἔκτισμαι.

Exceptions : κέκτημαι (n. 149), μέμνημαι (n. 173).

Remarque. Cet augment du parfait passe aussi au plus-que-parfait, généralement sans autre augment.

95. 1. Quelques verbes commençant par une voyelle brève α, ε, ο, ont le *redoublement attique*. Il consiste à répéter les deux premières lettres du radical devant la voyelle initiale allongée :

ἀγείρω,	assembler,	ἀγήγερκα ;	ἐγείρω,	éveiller,	ἐγήγερκα ;
ὀρύττω,	creuser,	ὀρώρυχα ;	r. ἐλυθ,	venir,	ἐλήλυθα.

Les autres sont indiqués dans les verbes irréguliers (n. 147-177).

Rem. 1. Le redoublement attique passe au plus-que-parfait, d'ordinaire en prose sans autre augment temporel : ἀγηγέρκειν, ἐληλύθειν, mais ἠκηκόειν (n. 147), etc.

2. C'est improprement que ce redoublement s'appelle *attique* : il se rencontre dans tous les dialectes et dans la langue d'Homère.

3. A l'aor. sec. ἤγ-αγ-ον, de ἄγ-ω, c'est la voyelle du redoublement qui est allongée. Il en est de même dans les formes poétiques ὤρ-ορ-ον, de ὄρ-νυ-μι, et ἤρ-αρ-ον, de l'inusité ἄρ-ω.

2. Dans cinq verbes, le redoublement s'est transformé en ει :

εἴληχα (r. λαχ), de λαγχάνω, obtenir par le sort (n. 171);
εἴληφα (r. λαβ), de λαμβάνω, prendre (n. 171);
εἴλοχα (r. λεγ), dans les composés de λέγω, choisir (n. 177) ;
εἴρηκα (r. ϝερ), de λέγω, dire (n. 177);
εἵμαρται (r. σμαρ), de (μείρομαι), obtenir par le sort (n. 168).

Rem. On obtient par transformations : r. λαχ, λεληχα, ἐλληχα, εἴληχα ; r. ϝερ, d'où ϝρε, ϝεϝρηκα, ἐρρηκα, εἴρηκα; r. σμαρ, σεσμαρται, εἵμαρται.

On explique de même par la transformation d'un redoublement certains aoristes seconds : r. ϝεπ, ϝεϝεπ-ον, εἶπον ; r. σεπ, σε-σπ-ομην, ἑσπόμην.

Voyez d'autres anomalies dans la liste des verbes irréguliers.

Augment et redoublement dans les composés et les dérivés.

96. Dans les verbes *composés* d'un préfixe et d'un verbe simple, l'augment et le redoublement se placent après le préfixe :

προς-βάλλω,	jeter contre,	προς-έβαλλον, προς-βέβληκα;
εἰς-άγω,	introduire,	εἰς-ῆγον, εἰς-ῆχα;
περι-πίπτω,	rencontrer,	περι-έπεσον.

Voyez aux mots composés les altérations du préfixe (n. 235). Le ν de ἐν et de σύν reparaît devant l'augment : συλ-λέγω, συν-έλεγον ; συρ-ρίπτω, συν-έρριψα ; ἐκ devient ἐξ : ἐκ-βάλλω, ἐξ-έβαλον.

Exceptions. 1. Quelques verbes composés, où le préfixe a perdu sa valeur propre, sont considérés comme verbes simples, et reçoivent l'augment devant le préfixe :

ἀμφιέννυμι, vêtir, a. ἠμφίεσα ; καθίζομαι, s'asseoir, a. ἐκαθισάμην, etc.

2. Quelques verbes composés ont un augment avant le préfixe et un autre après :

ἀμπ-ισχνέομαι, ἀμπ-έχομαι, se revêtir, imparf. ἠμπ-ειχόμην ;
ἀν-ορθόω, redresser, ἠν-ώρθουν ; ἐν-οχλέω, troubler, ἠν-ώχλουν.

97. Dans les verbes *dérivés* d'un nom déjà composé (adjectif ou substantif) qui contient un préfixe, l'augment et le redoublement se placent avant le préfixe :

ἐν-αντιόω, opposer, ἠν-αντίουν (adj. ἐν-αντίο-ς).

Tels sont les verbes dérivés qui commencent par ἀ ou ἀν privatif et par δυς :

ἀ-δικέω, être injuste, ἠδίκουν (adj. ἄ-δικο-ς) ;
δυς-τυχέω, être malheureux, ἐδυς-τύχουν, δεδυς-τύχηκα.

Exceptions. 1. Les verbes dérivés où δυς est suivi d'une voyelle brève, prennent l'augment temporel après le préfixe :

δυς-αρεστέω, être fâché, δυς-ηρέστουν, δυς-ηρέστηκα.

2. Les verbes dérivés qui ont le préfixe εὐ, restent assez souvent sans augment. Si le préfixe est suivi d'une voyelle brève, celle-ci prend parfois l'augment ; s'il est suivi d'une consonne, il devient souvent ηὐ chez les attiques (n. 91).

εὐ-εργετέω, faire du bien, εὐ-ηργέτουν et εὐ-εργέτουν.
εὐ-δοκιμέω, être renommé, ηὐ-δοκίμουν, et εὐ-δοκίμουν.

3. Plusieurs dérivés reçoivent l'augment et le redoublement après le préfixe, comme si la seconde partie était un verbe simple (n. 96) :

ἐγ-χειρέω, entreprendre, ἐν-εχείρουν ; ἐπι-ορκέω, se parjurer, ἐπι-ώρκηκα ;
ἐπι-δημέω, être au pays, ἐπ-εδήμουν ; ἐγ-κωμιάζω, louer, ἐγ-κεκωμίακα ;
ἐκ-κλησιάζω, tenir une assemblée, ἐξ-εκλησίαζον *ou* ἠκ-κλησίαζον.

Quelques dérivés qui ont un augment avant le préfixe, peuvent en avoir un autre après :

ἀντι-δικέω, être en procès, ἠντ-εδίκουν et ἠντι-δίκουν ;
ἀμφισ-βητέω, contester, ἠμφεσ-βήτουν et ἠμφισ-βήτουν.

Radical.

98. Le *radical verbal* est le corps du verbe, dégagé de toutes les parties variables qui servent à marquer les temps, les modes et les personnes. Il exprime la notion fondamentale du verbe dans les trois voix. Ex. : λυ est le *radical* de λύ-ω et indique l'action de *délier*, sans aucune modification de voix, de temps, de mode, de personne et de nombre.

Lorsque le *radical* n'est pas susceptible d'une décomposition ultérieure, il est en même temps la *racine* du verbe, comme λυ dans λύ-ω, τι dans τί-ω honorer. Mais le *radical* des verbes dérivés diffère de leur *racine*. Ainsi τιμα est le *radical* de τιμά-ω, honorer, τι en est la *racine* (215).

99. Du *radical verbal* on forme des *radicaux temporels*, c'est-à-dire des radicaux qui sont communs à tous les modes d'un temps. Ex. : de λυ vient le radical λυσ, commun à tous les modes du futur actif et du futur moyen, et le radical λυθησ, commun à tous les modes du futur passif.

Terminaison.

100. L'ensemble des lettres mobiles qu'on ajoute au *radical temporel* pour former les modes et les personnes, s'appelle *terminaison*. Celle-ci comprend souvent deux parties distinctes : une *désinence* et une *voyelle suffixe*. Dans λύ-ο-μεν, λύ-ο-μαι, les terminaisons ο-μεν, ο-μαι sont formées des désinences μεν, μαι et du suffixe ο (n. 8, Rem.).

A plusieurs temps de l'actif et du moyen, les terminaisons des verbes en ω sont composées de ces deux éléments ; mais le parfait moyen λέλυ-μαι n'a qu'une simple désinence, et quelques personnes de l'actif, comme ἔλυ-ε n'ont qu'une voyelle suffixe sans désinence.

Les terminaisons qui partagent les verbes grecs en deux grandes classes sont aussi d'une nature différente : ω, dans λύ-ω (pour λυ-ο-μι), est une *voyelle suffixe* allongée sans *désinence ;* μι, dans εἰ-μί, est une *désinence* sans *voyelle suffixe* (n. 200).

Aux quatres modes *définis,* les *désinences* sont *personnelles;* au participe, elles sont *casuelles* (n. 8); à l'infinitif, elles ne subissent aucune flexion.

2e SECTION. — CONJUGAISON RÉGULIÈRE DES VERBES EN ω.

101. Les verbes réguliers en ω peuvent se diviser en quatre classes, d'après la lettre qui termine leur *radical.*

1re CLASSE. VERBES PURS NON-CONTRACTES.

Radical terminé par ι, υ ou une *diphtongue :*

λύ-ω, délier; χρί-ω, oindre; παιδεύ-ω, élever.

2e CLASSE. VERBES CONTRACTES.

Radical terminé par α, ε ou ο :

νικά-ω, vaincre; ποιέ-ω, faire; δουλό-ω, asservir.

3e CLASSE. VERBES MUETS.

Radical terminé par une muette du 1er, du 2e ou du 3e ordre :

γράφ-ω, écrire; λέγ-ω, dire; πείθ-ω, persuader.

4e CLASSE. VERBES LIQUIDES.

Radical terminé par une des quatre lettres λ, μ, ν, ρ :

στέλλ-ω, envoyer; νέμ-ω, partager; κρίνω, juger.

102. **Verbe**

		INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Présent.		Je suis.	Que je sois.	Que je fusse.
	S.	εἰμί,	ὦ,	εἴην,
		εἶ,	ᾖς,	εἴης,
		ἐστί,	ᾖ,	εἴη,
	P.	ἐσμέν,	ὦμεν,	εἴημεν, εἶμεν,
		ἐστέ,	ἦτε,	εἴητε, εἶτε,
		εἰσί,	ὦσι,	εἴησαν, εἶεν,
	D.	ἐστόν,	ἦτον,	εἴητον, εἶτον,-την,
		ἐστόν.	ἦτον.	εἰήτην, εἴτην.
Imparfait.		J'étais.		
	S.	ἦ *ou* ἦν,		
		ἦσθα,		
		ἦν,		
	P.	ἦμεν,		
		ἦτε (ἦστε),		
		ἦσαν,		
	D.	ἦστον, ἤστην,		
		ἤστην.		
Futur.		Je serai.		Que je dusse être.
	S.	ἔσομαι,		ἐσοίμην,
		ἔσῃ *ou* ἔσει,		ἔσοιο,
		ἔσται,		ἔσοιτο,
	P.	ἐσόμεθα,		ἐσοίμεθα,
		ἔσεσθε,		ἔσοισθε,
		ἔσονται,		ἔσοιντο,
	D.	ἐσόμεθον,		ἐσοίμεθον,
		ἔσεσθον,		ἔσοισθον, ἐσοίσθην,
		ἔσεσθον.		ἐσοίσθην.

Le verbe εἰ-μί est irrégulier et défectif. Quoiqu'il appartienne à la classe des verbes en μι, on doit l'étudier avant les verbes en ω : il est d'un usage fréquent ; il entre, comme auxiliaire, dans le parfait du subjonctif et de l'optatif tant de la voix moyenne que de la voix passive des verbes en ω ; la connaissance de ses formes, partie actives, partie moyennes, facilite beaucoup l'étude des verbes en ω.

L'imparfait sert pour les temps du passé qui manquent à ce verbe.

Les composés du verbe εἰμί se conjuguent comme le verbe simple.

εἰμί, sum.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Sois. ἴσθι, ἔστω, ἔστε, ἔστων (ἔστωσαν), ἔστον, ἔστων.	Être. εἶναι.	Étant. M. ὤν, ὄντος, F. οὖσα, οὔσης, N. ὄν, ὄντος.
	Devoir être. ἔσεσθαι.	Devant être. M. ἐσόμενος, ου, F. ἐσομένη, ης, N. ἐσόμενον, ου.

Le radical de εἰμί est ἐς comme *es* en latin. Il se trouve pur dans ἐσ-τέ, *es-tis*.

Prés.	εἰ-μί est pour	ἐσ-μι.	Imparf.	ἦ-ν	est pour	ἦσ-α-ν(*er-a-m*).
Subj.	ὦ »	ἐσ-ω.	Opt.	ε-ἴη-ν	»	ἐσ-ιη-ν.
Inf.	εἶ-ναι »	ἐσ-ναι.	Part.	ὤ-ν	»	ἐσ-ω-ν.

Remarque. 1. Dans les tableaux des verbes, la parenthèse indique les formes qui sont peu usitées dans la langue attique.

2. A l'impératif, au lieu de ἔστων, on trouve aussi, dans Platon, ὄντων.

103. **Voix active**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Présent.	Je délie. S. λύ-ω, λύ-εις, λύ-ει, P. λύ-ομεν, λύ-ετε, λύ-ουσι, D. λύ-ετον, λύ-ετον.	Que je délie. λύ-ω, λύ-ῃς, λύ-ῃ, λύ-ωμεν, λύ-ητε, λύ-ωσι, λύ-ητον, λύ-ητον.	Que je déliasse. λύ-οιμι, λύ-οις, λύ-οι, λύ-οιμεν, λύ-οιτε, λύ-οιεν, λύ-οιτον, -οίτην, λυ-οίτην.
Imparfait.	Je déliais. S. ἔλυ-ον, ἔλυ-ες, ἔλυ-ε, P. ἐλύ-ομεν, ἐλύ-ετε, ἔλυ-ον, D. ἐλύ-ετον, -έτην, ἐλυ-έτην.		
Futur.	Je délierai. S. λύσ-ω, λύσ-εις, λύσ-ει, P. λύσ-ομεν, λύσ-ετε, λύσ-ουσι, D. λύσ-ετον, λύσ-ετον.		Que je dusse délier. λύσ-οιμι, λύσ-οις, λύσ-οι, λύσ-οιμεν, λύσ-οιτε, λύσ-οιεν, λύσ-οιτον, -οίτην, λυσ-οίτην.
Aoriste	Je déliai. S. ἔλυσ-α, ἔλυσ-ας, ἔλυσ-ε, P. ἐλύσ-αμεν, ἐλύσ-ατε, ἔλυσ-αν, D. ἐλύσ-ατον, -άτην, ἐλυσ-άτην.	(Que j'aie délié.) Que je délie. λύσ-ω, λύσ-ῃς, λύσ-ῃ, λύσ-ωμεν, λύσ-ητε, λύσ-ωσι, λύσ-ητον, λύσ-ητον.	(Que j'eusse délié.) Que je déliasse. λύσ-αιμι, (λύσ-αις) λύσ-ειας, (λύσ-αι) λύσ-ειε, λύσ-αιμεν, λύσ-αιτε, (λύσ-αιεν) λύσ-ειαν, λύσ-αιτον, -αίτην, λυσ-αίτην.

λύω.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Délie. λῦ-ε, λυ-έτω, λύ-ετε, { λυ-όντων, { (λυ-έτωσαν), λύ-ετον, λυ-έτων.	Délier. λύ-ειν.	Déliant. M. λύ-ων, λύ-οντος, F. λύ-ουσα, λυ-ούσης, N. λῦ-ον, λύ-οντος.
	Devoir délier. λύσ-ειν.	Devant délier. M. λύσ-ων, λύσ-οντος, F. λύσ-ουσα, λυσ-ούσης, N. λῦσ-ον, λύσ-οντος.
(Aie délié.) Délie. λῦσ-ον, λυσ-άτω, λύσ-ατε, { λυσ-άντων, { (λυσ-άτωσαν), λύσ-ατον, λυσ-άτων.	(Avoir délié.) Délier. λῦσ-αι.	Ayant délié *ou* qui délia. M. λύσ-ας, λύσ-αντος, F. λύσ-ασα, λυσ-άσης, N. λῦσ-αν, λύσ-αντος.

Voix active

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Parfait.	J'ai délié. S. λέλυκ-α, λέλυκ-ας, λέλυκ-ε, P. λελύκ-αμεν, λελύκ-ατε, λελύκ-ασι, D. λελύκ-ατον, λελύκ-ατον.	Que j'aie délié. λελύκ-ω, λελύκ-ῃς, λελύκ-ῃ, λελύκ-ωμεν, λελύκ-ητε, λελύκ-ωσι, λελύκ-ητον, λελύκ-ητον.	Que j'eusse délié. λελύκ-οιμι, λελύκ-οις, λελύκ-οι, λελύκ-οιμεν, λελύκ-οιτε, λελύκ-οιεν, λελύκ-οιτον,-οίτην, λελυκ-οίτην.
Plus-que-parfait.	J'avais délié. S. ἐλελύκ-ειν *ou* η, ἐλελύκ-εις *ou* ης, ἐλελύκ-ει, P. ἐλελύκ-ειμεν, ἐλελύκ-ειτε, (ἐλελύκ-εισαν), ἐλελύκ-εσαν, D. ἐλελύκ-ειτον, -είτην, ἐλελυκ-είτην.		

FORMATION DE LA VOIX ACTIVE.

Radicaux temporels.

104. Le radical du présent se confond avec le radical verbal. Celui du futur ajoute ς, *caractéristique du futur dans les trois voix.* Celui du parfait prend le redoublement et ajoute κ.

Les radicaux des temps principaux sont donc :

Prés. λυ, *Fut.* λυσ, *Parf.* λελυκ.

En ajoutant l'augment, on obtient les radicaux des temps secondaires correspondants.

Imparf. ἐλυ, *Aor.* ἐλυσ, *Pl.-q.-pf.* ἐλελυκ.

mais l'augment ne sort pas de l'indicatif.

λύω.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Aie délié. (λέλυκ-ε), (λελυκ-έτω), (λελύκ-ετε), (λελυκ-όντων), (λελυκ-έτωσαν), (λελύκ-ετον), (λελυκ-έτων).	Avoir délié. λελυκ-έναι.	Ayant délié *ou* qui a délié. M. λελυκ-ώς, λελυκ-ότος, F. λελυκ-υῖα, λελυκ-υίας, N. λελυκ-ός, λελυκ-ότος.

Terminaisons.

105. A l'actif, les *terminaisons* se présentent sous trois formes :

1° une simple voyelle ou une diphtongue : λύ-ω, λύ-ει ;

2° une voyelle ou une diphtongue suivie de ς ou de ν : λύ-ει-ς, ἔλυ-ο-ν ;

3° une voyelle ou une diphtongue suivie d'une seconde syllabe μεν, τε, σι, etc. : λύ-ο-μεν, λύ-ε-τε, λύ-ου-σι.

Dans le 2e et le 3e cas, les *terminaisons* comprennent une *voyelle suffixe* et une *désinence* qui est la consonne finale σ, ν ou la syllabe finale μεν, τε, σι.

Dans le 1er cas, les *terminaisons* ne peuvent plus être décomposées : ce sont des altérations de formes primitives plus développées : λύ-ω vient de λυ-ο-μι, λύ-ει de λυ-ε-τι, etc.

Pour conjuguer un verbe, il suffit d'ajouter aux radicaux temporels les *terminaisons* du tableau suivant.

106. Terminaisons.

Temps principaux.

	INDICATIF. Présent et futur.	Parfait.	SUBJONCTIF. A tous les temps.
S. 1.	ω,	α,	ω,
2.	ει-ς,	α-ς,	ῃ-ς,
3.	ει,	ε(ν),	ῃ,
P. 1.	ο-μεν,	α-μεν,	ω-μεν,
2.	ε-τε,	α-τε,	η-τε,
3.	ου-σι(ν),	α-σι(ν),	ω-σι(ν),
D. 1.			
2.	ε-τον,	α-τον,	η-τον,
3.	ε-τον.	α-τον.	η-τον.

Temps secondaires.

	INDICATIF. Imparfait.	Aoriste.	Plus-que-parf.	OPTATIF. Pr. Fut. Pf.	Aoriste.
S. 1.	ο-ν,	α,	ει-ν *ou* η,	οι-μι,	αι-μι,
2.	ε-ς,	α-ς,	ει-ς *ou* ης,	οι-ς,	(αι-ς) ει-ας,
3.	ε(ν),	ε(ν),	ει(ν),	οι,	(αι) ειε(ν),
P. 1.	ο-μεν,	α-μεν,	ει-μεν,	οι-μεν,	αι-μεν,
2.	ε-τε,	α-τε,	ει-τε,	οι-τε,	αι-τε,
3.	ο-ν,	α-ν,	(ει-σαν), ε-σαν,	οι-εν,	(αι-εν) εια-ν,
D. 1.					
2.	ε-τον, -την,	α-τον, -την,	ει-τον, -την,	οι-τον, -την,	αι-τον, -την,
3.	έ-την.	ά-την.	εί-την.	οί-την.	αί-την.

	IMPÉRATIF. Prés. et Parf.	Aoriste.
S. 2.	ε,	ο-ν,
3.	έ-τω,	ά-τω,
P. 2.	ε-τε,	α-τε,
3.	ό-ντων, (έ-τωσαν),	ά-ντων, (ά-τωσαν),
D. 2.	ε-τον,	α-τον,
3.	έ-των.	ά-των.

MODES INDÉFINIS.	Infinitif.	Participe.
Prés. / Fut.	ειν,	ω-ν, ο-ντ-ος.
Aor.	αι,	α-ς, α-ντ-ος.
Parf.	έ-ναι.	ώ-ς, ό-τ-ος.

Les troisièmes personnes des verbes terminées en ε, τι ou σι, prennent le ν euphonique devant un mot qui commence par une voyelle et devant un point : ἔλυεν, ἐστίν, λύουσιν (n. 4, *G*). On le trouve aussi au plus-que-parfait.

Désinences personnelles.

Temps principaux.			Temps secondaires.		
1re pers.	*2e pers.*	*3e pers.*	*1re pers.*	*2e pers.*	*3e pers.*
S. manque,	-ς,	manque,	S. -ν, (μι) ou manque,	-ς,	manque, ν,
P. μεν,	τε,	σι(ν),	P. μεν,	τε,	εν, σαν,
D.	τον.	τον.	D.	τον, την.	την.

Voyelles des temps et des modes.

107. Présent. Imparfait. Futur. A l'indicatif, dominent les voyelles brèves : ε comme dans ἔλυε, ἔλυ-ε-ς, λύ-ε-τε ; ο devant μ ou ν, λύ-ο-μεν, ἔλυ-ο-ν. Il en est de même à l'impératif : λῦ-ε et au participe λύ-ο-ντ-ος. A l'infinitif, l'ε a donné lieu à une contraction (λύ-ε-εν) λύειν.

Le subjonctif est caractérisé par les voyelles longues η et ω. L'ι qui se trouve à l'indicatif dans εις, ει, se souscrit dans ῃς, ῃ. A l'optatif, la voyelle modale ι forme avec la voyelle temporelle ο la diphtongue οι.

Aoriste. L'α se rencontre à tous les modes, excepté au subjonctif, qui prend les voyelles longues η et ω comme au présent. A l'optatif, la voyelle modale ι forme avec la voyelle temporelle α la diphtongue αι. Dans les trois personnes empruntées au dialecte éolien, on a εια, ειε.

Parfait. Plus-que-parf. A l'indicatif, le parfait prend l'α comme l'aoriste; aux autres modes, il prend les voyelles du présent. L'impératif est très rare. La diphtongue ει est propre au plus-que-parfait; la 1re et la 2de pers. sing. se termine en η, ης chez les attiques anciens.

Rem. Pour la facilité de l'enseignement, nous avons considéré les voyelles suffixes comme faisant partie des terminaisons variables (n. 106), et nous avons admis comme radicaux temporels les formes qui restent invariables à tous les modes (n. 99, 104). En rattachant le suffixe à la partie invariable, on obtient les radicaux plus complets :

Prés.	λυο, λυε,	Fut.	λυσο, λυσε,	Parf.	λελυκα.
Imparf.	ἐλυο, ἐλυε,	Aor.	ἐλυσα,	Plus-q.-pf.	ἐλελυκει.

108. **Voix moyenn**

		INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Présent.		Je délie pour moi.	Que je délie pour moi.	Que je déliasse p. m.
	S.	λύ-ομαι,	λύ-ωμαι,	λυ-οίμην,
		λύ-ῃ *ou* λύ-ει,	λύ-ῃ,	λύ-οιο,
		λύ-εται,	λύ-ηται,	λύ-οιτο,
	P.	λυ-όμεθα,	λυ-ώμεθα,	λυ-οίμεθα,
		λύ-εσθε,	λύ-ησθε,	λύ-οισθε,
		λύ-ονται,	λύ-ωνται,	λύ-οιντο,
	D.	(λυ-όμεθον),	(λυ-ώμεθον),	(λυ-οίμεθον),
		λύ-εσθον,	λύ-ησθον,	λύ-οισθον, -οίσθην,
		λύ-εσθον.	λύ-ησθον.	λυ-οίσθην.
Imparfait.		Je déliais pour moi.		
	S.	ἐλυ-όμην,		
		ἐλύ-ου,		
		ἐλύ-ετο,		
	P.	ἐλυ-όμεθα,		
		ἐλύ-εσθε,		
		ἐλύ-οντο,		
	D.	(ἐλυ-όμεθον),		
		ἐλύ-εσθον, -έσθην,		
		ἐλυ-έσθην.		
Futur.		Je délierai pour moi.		Que je dusse délier p.m.
	S.	λύσ-ομαι,		λυσ-οίμην,
		λύσ-ῃ *ou* λύσ-ει,		λύσ-οιο,
		λύσ-εται,		λύσ-οιτο,
	P.	λυσ-όμεθα,		λυσ-οίμεθα,
		λύσ-εσθε,		λύσ-οισθε,
		λύσ-ονται,		λύσ-οιντο,
	D.	(λυσ-όμεθον),		(λυσ-οίμεθον),
		λύσ-εσθον,		λύσ-οισθον, -οίσθην,
		λύσ-εσθον.		λυσ-οίσθην.
Aoriste.		Je déliai pour moi.	(Que j'aie délié p. moi.) Que je délie pour moi.	(Que j'eusse délié p.m.) Que je déliasse p. moi.
	S.	ἐλυσ-άμην,	λύσ-ωμαι,	λυσ-αίμην,
		ἐλύσ-ω,	λύσ-ῃ,	λύσ-αιο,
		ἐλύσ-ατο,	λύσ-ηται,	λύσ-αιτο,
	P.	ἐλυσ-άμεθα,	λυσ-ώμεθα,	λυσ-αίμεθα,
		ἐλύσ-ασθε,	λύσ-ησθε,	λύσ-αισθε,
		ἐλύσ-αντο,	λύσ-ωνται,	λύσ-αιντο,
	D.	(ἐλυσ-άμεθον),	(λυσ-ώμεθον),	(λυσ-αίμεθον),
		ἐλύσ-ασθον, -άσθην,	λύσ-ησθον,	λύσ-αισθον, -αίσθην,
		ἐλυσ-άσθην.	λύσ-ησθον.	λυσ-αίσθην.

λύομαι.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Délie pour toi. λύ-ου, λυ-έσθω, λύ-εσθε, { λυ-έσθων, { (λυ-έσθωσαν), λύ-εσθον, λυ-έσθων.	Délier pour soi. λύ-εσθαι.	Déliant pour soi. M. λυ-όμενος, λυ-ομένου, F. λυ-ομένη, λυ-ομένης, N. λυ-όμενον, λυ-ομένου.
	Devoir délier pour soi. λύσ-εσθαι.	Devant délier pour soi. M. λυσ-όμενος, λυσ-ομένου, F. λυσ-ομένη, λυσ-ομένης, N. λυσ-όμενον, λυσ-ομένου.
(Aie délié pour toi.) Délie pour toi. λῦσ-αι, λυσ-άσθω, λύσ-ασθε, { λυσ-άσθων, { (λυσ-άσθωσαν), λύσ-ασθον, λυσ-άσθων.	(Avoir délié pour soi.) Délier pour soi. λύσ-ασθαι.	Ayant délié pour soi *ou* qui délia pour soi. M. λυσ-άμενος, λυσ-αμένου, F. λυσ-αμένη, λυσ-αμένης, N. λυσ-άμενον, λυσ-αμένου.

Voix moyenne

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Parfait.	J'ai délié pour moi.	Que j'aie délié p. m.	Que j'eusse délié p. m.
	S. λέλυ-μαι,	λελυ-μένος ὦ,	λελυ-μένος εἴην,
	λέλυ-σαι,	» ᾖς,	» εἴης,
	λέλυ-ται,	» ᾖ,	» εἴη,
	P. λελύ-μεθα,	λελυ-μένοι ὦμεν,	λελυ-μένοι εἴημεν, εἶμεν,
	λέλυ-σθε,	» ἦτε,	» εἴητε, εἶτε,
	λέλυ-νται,	» ὦσι,	» εἴησαν, εἶεν,
	D. (λελύ-μεθον),		
	λέλυ-σθον,	λελυ-μένω ἦτον,	λελυ-μένω εἴητον, εἶτον,
	λέλυ-σθον.	» ἦτον.	» εἰήτην, εἴτην.
Plus-que-parfait.	J'avais délié p. moi.		
	S. ἐλελύ-μην,		
	ἐλέλυ-σο,		
	ἐλέλυ-το,		
	D. ἐλελύ-μεθα,		
	ἐλέλυ-σθε,		
	ἐλέλυ-ντο,		
	P. (ἐλελύ-μεθον),		
	ἐλέλυ-σθον, -σθην,		
	ἐλελύ-σθην.		

FORMATION DE LA VOIX MOYENNE.

Radicaux temporels.

109. Les radicaux temporels du moyen ne diffèrent de ceux de l'actif que par l'absence de ϰ au parfait et au plus-que-parfait.

Prés.	λυ,	Fut.	λυσ,	Parf.	λελυ,
Imparf.	ἐλυ,	Aor.	ἐλυσ,	Pl.-q.-pf.	ἐλελυ.

Terminaisons.

Au moyen, les terminaisons comprennent une *voyelle suffixe* et une *désinence.*

Il faut en excepter le parfait et le plus-que-parfait qui n'ont pas de voyelle suffixe, et les terminaisons syncopées des 2des personnes du singulier.

λύομαι.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Aie délié pour toi. λέλυ-σο, λελύ-σθω, λέλυ-σθε, λελύ-σθων, (λελύ-σθωσαν), λέλυ-σθον, λελύ-σθων.	Avoir délié pour soi. λελύ-σθαι	Ayant délié pour soi *ou* qui a délié pour soi. M. λελυ-μένος, λελυ-μένου, F. λελυ-μένη, λελυ-μένης, N. λελυ-μένον, λελυ-μένου.

Secondes personnes du singulier.

110. Les terminaisons des secondes personnes du singulier s'abrègent par la suppression du ς (n. 4, *F*, 2) et par la contraction des voyelles qui en sont susceptibles.

Ind. prés. et fut.,	ε-σαι, ῃ	: (λυ-ε-σαι) λύ-ῃ,	(λυσ-ε-σαι) λύσ-ῃ.
Subj. prés. et aor.,	η-σαι, ῃ	: (λυ-η-σαι) λύ-ῃ,	(λυσ-η-σαι) λύσ-ῃ.
Impf. et Impér. pr.,	ε-σο, ου	: (ἐλυ-ε-σο) ἐλύ-ου,	(λυ-ε-σο) λύ-ου.
Indic. aoriste,	α-σο, ω	: (ἐλυσ-α-σο) ἐλύσ-ω.	
Opt. prés. et fut.,	οι-σο, οιο	: (λυ-οι-σο) λύ-οιο,	(λυσ-οι-σο) λύσ-οιο.
Optat. aoriste,	αι-σο, αιο	: (λυσ-αι-σο) λύσ-αιο.	

Chez plusieurs attiques ε-σαι devient ει : (λύ-ε-σαι) λύ-ει.

On dit toujours βούλει de βούλομαι, οἴει de οἴομαι, ὄψει de ὄψομαι.

Les désinences σαι et σο du parfait et du plus-que-parfait, n'étant pas précédées d'une voyelle suffixe, ne subissent aucune transformation.

111. Terminaisons.

Temps principaux.

	INDICATIF.		SUBJONCTIF.
	Présent et futur.	Parfait.	Prés. et Aor.
S. 1.	ο-μαι,	-μαι,	ω-μαι,
2.	(ε-σαι) ῃ, ει,	-σαι,	(η-σαι) ῃ,
3.	ε-ται,	-ται,	η-ται,
P. 1.	ό-μεθα,	-μεθα,	ώ-μεθα,
2.	ε-σθε,	-σθε,	η-σθε,
3.	ο-νται,	-νται,	ω-νται,
D. 1.	(ό-μεθον),	(-μεθον),	(ώ-μεθον),
2.	ε-σθον,	-σθον,	η-σθον,
3.	ε-σθον.	-σθον.	η-σθον.

Temps secondaires.

	INDICATIF.			OPTATIF.	
	Imparfait.	Aoriste.	Pl.-que-parf.	Prés. Fut.	Aoriste.
S. 1.	ό-μην,	ά-μην,	-μην,	οί-μην,	αί-μην,
2.	(ε-σο) ου,	(α-σο) ω,	-σο,	οι-ο,	αι-ο,
3.	ε-το,	α-το,	-το,	οι-το,	αι-το,
P. 1.	ό-μεθα,	ά-μεθα,	-μεθα,	οί-μεθα,	αί-μεθα,
2.	ε-σθε,	α-σθε,	-σθε,	οι-σθε,	αι-σθε,
3.	ο-ντο,	α-ντο,	-ντο,	οι-ντο,	αι-ντο,
D. 1.	(ό-μεθον),	(ά-μεθον),	(-μεθον),	(οί-μεθον),	(αί-μεθον),
2.	ε-σθον, -ην,	α-σθον, -ην,	-σθον, -ην,	οι-σθον,-ην,	αι-σθον.-ην,
3.	έ-σθην.	ά-σθην.	-σθην.	οί-σθην.	αί-σθην.

	IMPÉRATIF.			MODES INDÉFINIS.		
	Présent.	Aoriste.	Parfait.	Infinitif.		Participe.
S. 2.	(ε-σο) ου,	αι,	-σο,	Prés. Fut.	ε-σθαι.	ό-μενο-ς.
3.	έ-σθω,	ά-σθω,	-σθο,			
P. 2.	ε-σθε,	α-σθε,	-σθε,			
3.	έ-σθων,	ά-σθων,	-σθων,	Aor.	α-σθαι.	ά-μενο-ς.
	(έ-σθωσαν),	(ά-σθωσαν),	(-σθωσαν),			
D. 2.	ε-σθον,	α-σθον,	-σθον,	Parf.	-σθαι.	-μένο-ς.
3.	έ-σθων.	ά-σθων.	-σθων.			

Au participe on distingue la *voyelle suffixe*, la *formative* μενο et les *désinences des cas*.

112. Désinences personnelles.

Temps principaux.			Temps secondaires.		
1re pers.	2e pers.	3e pers.	1re pers.	2e pers.	3e pers.
S. μαι,	(σαι),	ται,	S. μην,	(σο),	το,
P. μεθα,	σθε,	νται,	P. μεθα,	σθε,	ντο,
D. (μεθον).	σθον.	σθον.	D. μεθον.	σθον, σθην.	σθην.

Les désinences du moyen sont plus régulières que celles de l'actif.

La 1re pers. du duel est inusitée à l'actif et très rare au moyen. La 2de pers. du duel des temps secondaires a pour désinence τον à l'actif, σθον au moyen; ou την, σθην comme la 3e pers.

Voyez *Désinences primitives* à la suite des verbes en μι (n. 200).

Voyelles des temps et des modes.

113. Présent. Imparfait. Futur. A l'indicatif, à l'impératif, à l'infinitif et au participe, figurent les voyelles brèves : ε devant σ ou τ, ο devant μ ou ν.

Le subjonctif est caractérisé par les voyelles longues : η devant σ ou τ, ω devant μ ou ν. L'optatif prend la diphtongue οι, comme à l'actif.

Aoriste. L'α se rencontre à tous les modes, excepté au subjonctif, qui prend les voyelles longues η et ω. L'optatif prend la diphtongue αι, comme à l'actif.

Parfait. Plus-que-parf. Ces temps n'ont pas de voyelle caractéristique; ils ajoutent immédiatement ces désinences au radical λελυ. Comme dans les langues modernes, le subjonctif et l'optatif parfait se forment par périphrase, au moyen du participe et des modes correspondants de εἰμί. Semblable périphrase est parfois usitée à l'actif : λελυκὼς ὦ ou εἴην (n. 456, Rem. 2).

Rem. En rattachant le suffixe à la partie invariable, on obtient les radicaux plus complets :

Prés.	λυο, λυε,	Fut.	λυσο, λυσε,	Parf.	λελυ,
Imparf.	ἐλυο, ἐλυε,	Aor.	ἐλυσα,	Pl.-q.-pf.	ἐλελυ.

114. **Voix passive**

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Prés.	Je suis délié. On me délie. λύ-ομαι.	Que je sois délié. λύ-ωμαι.	Que je fusse délié. λυ-οίμην.
Imp.	J'étais délié. On me déliait. ἐλυ-όμην.		
Futur simple.	Je serai dél. On me déliera. S. λυθήσ-ομαι, λυθήσ-ῃ ou λυθήσ-ει, λυθήσ-εται, P. λυθησ-όμεθα, λυθήσ-εσθε, λυθήσ-ονται, D. (λυθησ-όμεθον), λυθήσ-εσθον, λυθήσ-εσθον.		Que je dusse être délié. λυθησ-οίμην, λυθήσ-οιο, λυθήσ-οιτο, λυθησ-οίμεθα, λυθήσ-οισθε, λυθήσ-οιντο, (λυθησ-οίμεθον), λυθήσ-οισθον, λυθησ-οίσθην.
Aoriste.	Je fus délié. On me délia. S. ἐλύθη-ν, ἐλύθη-ς, ἐλύθη, P. ἐλύθη-μεν, ἐλύθη-τε, ἐλύθη-σαν, D. ἐλύθη-τον, -την, ἐλυθή-την.	(Que j'aie été délié.) Que je sois délié. λυθῶ, λυθῇ-ς, λυθῇ, λυθῶ-μεν, λυθῆ-τε, λυθῶ-σι, λυθῆ-τον, -την, λυθῆ-τον.	(Que j'eusse été délié.) Que je fusse délié. λυθε-ίην, λυθε-ίης, λυθε-ίη, λυθε-ίημεν, λυθεῖμεν, λυθε-ίητε, λυθεῖτε, λυθε-ίησαν, λυθεῖεν, λυθε-ίητον, λυθεῖτον, λυθε-ιήτην, λυθείτην.
Parf.	J'ai été (on m'a) délié. λέλυ-μαι.	Que j'aie été délié. λελυ-μένος ὦ.	Que j'eusse été délié. λελυ-μένος εἴην.
Pl.-q.-parf.	J'avais été (on m'avait) dél. ἐλελύ-μην.		
Futur passé.	J'aurai été (on m'aura) dél. S. λελύσ-ομαι, λελύσ-ῃ ou λελύσ-ει, λελύσ-εται, P. λελυσ-όμεθα, λελύσ-εσθε, λελύσ-ονται, D. (λελυσ-όμεθον), λελύσ-εσθον, λελύσ-εσθον.		Que j'eusse dû être délié. λελυσ-οίμην, λελύσ-οιο, λελύσ-οιτο, λελυσ-οίμεθα, λελύσ-οισθε, λελύσ-οιντο, (λελυσ-οίμεθον), λελύσ-οισθον, -σθην, λελυσ-οίσθην.

λύομαι.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Sois délié. λύ-ου.	Être délié. λύ-εσθαι.	Étant délié. λυ-όμενος, η, ον.
	Devoir être délié. λυθήσ-εσθαι.	Devant être délié. M. λυθησ-όμενος, λυθησ-ομένου, F. λυθησ-ομένη, λυθησ-ομένης, N. λυθησ-όμενον, λυθησ-ομένου.
(Aie été délié.) Sois délié. λύθη-τι, λυθή-τω, λύθη-τε, λυθέ-ντων, (λυθή-τωσαν), λύθη-τον, λυθή-των.	(Avoir été délié.) Être délié. λυθῆ-ναι.	Ayant été délié *ou* qui fut délié. M. λυθεί-ς, λυθέ-ντος, F. λυθεῖ-σα, λυθεί-σης, N. λυθέ-ν, λυθέ-ντος.
Aie été délié. λέλυ-σο.	Avoir été délié. λελύ-σθαι.	Ayant été *ou* qui a été délié. λελυ-μένος, η, ον.
	Avoir dû être délié. λελύσ-εσθαι.	Ayant dû être délié. M. λελυσ-όμενος, λελυσ-ομένου, F. λελυσ-ομένη, λελυσ-ομένης, N. λελυσ-όμενον, λελυσ-ομένου.

FORMATION DE LA VOIX PASSIVE.

115. La voix passive n'a que trois temps qui lui soient propres : le *futur*, l'*aoriste* et le *futur passé*. Pour les autres temps, le passif a toutes les formes du moyen.

1. Le *radical* du *futur simple* se forme en ajoutant θης au radical verbal : λυθησ. On y retrouve le σ caractéristique du futur.

Le *radical* du *futur passé* se forme en ajoutant ς au radical verbal et en préposant le redoublement : λελυσ. Il tient à la fois du futur simple et du parfait.

Les *terminaisons* du *futur simple* et celles du *futur passé* sont les mêmes que celles du futur moyen.

2. Le *radical* de l'*aoriste* se compose du radical verbal et de θε : λυθε ; mais l'ε s'allonge en η à l'indicatif ἐλύθη-ν, à l'impératif λύθη-τι et à l'infinitif λυθῆ-ναι ; il reparaît à l'optatif λυθε-ίην et au participe λυθεί-ς, λυθέ-ντος. Au subjonctif il est absorbé par la contraction dont l'accent est l'indice : (λυθέ-ω) λυθῶ.

Les *terminaisons* de l'*aoriste* sont, en général, empruntées aux verbes en μι qui ont le radical terminé par ε comme τίθημι. On peut déjà en comparer plusieurs à celles du verbe εἰμί.

A l'impératif λύθη-τι pour λύθη-θι, la seconde aspirée est remplacée par la forte correspondante (n. 5, *I*, 2).

Au pluriel et au duel, l'optatif aoriste a des formes pleines et des formes syncopées. Les prosateurs attiques emploient plus communément les formes syncopées de la 1re et de la 2e personne et presque toujours celle de la 3e personne.

La déclinaison des participes en είς a été indiquée (n. 54).

Adjectifs verbaux.

116. A la voix passive se rattachent les adjectifs verbaux en τός et en τέος. Ces désinences s'ajoutent au radical verbal de la même manière que les formatives θης et θε du futur et de l'aoriste passif.

Les adjectifs en τός expriment d'ordinaire la possibilité et correspondent parfois au participe parfait passif.

λυ-τός, qu'on peut délier, *ou* qui est délié.

χρισ-τός, qu'on peut oindre, *ou* qui est oint (Jésus-Christ).

Les adjectifs en τέος expriment la nécessité, l'obligation, et correspondent au gérondif passif en *dus*.

λυ-τέος, qu'on doit délier, *solvendus*.

Rem. Les adjectifs simples en τός et ceux des composés qui conservent l'accent sur τός ont le féminin en τή. Les autres composés ont le féminin en τός (n. 50, 262).

Observations sur les verbes purs non-contractes.

117. Plusieurs verbes, d'ailleurs réguliers, prennent au passif le ς intercalaire : σ-μαι, σ-μην, σ-θήσομαι, σ-θην.

κυλί-ω, faire rouler.
πρί-ω, scier.
χρί-ω, oindre, -μαι et σμαι.
ἀνύ-ω, achever.
ἀρύ-ω, puiser, -θην et σθην.
ξύ-ω, racler.
πτύ-ω, cracher.
ὕ-ω, pleuvoir.
(Voir aussi les verbes irrég. n. 147.)

παλαί-ω, lutter.
πταί-ω, heurter.
κλεί-ω, fermer, -μαι et σμαι.
σεί-ω, remuer.
θραύ-ω, briser.
ψαύ-ω, toucher.
κελεύ-ω, ordonner.
κατα-λεύ-ω, lapider.
κρού-ω, heurter, -μαι et σμαι.

Le parfait en σ-μαι se conjugue comme πέπεισ-μαι (n. 127).

Les adjectifs verbaux de ces verbes sont terminés en στός, στέος : κυλιστός, χριστός, ἀνυστέος, κλειστέος.

λού-ω, laver, est régulier dans les radicaux temporels ; mais à l'imparfait actif, au présent et à l'imparfait moyen, les voyelles suffixes ο et ε se contractent avec la diphtongue ου.

(ἔλου-ε) ἔλου, ἐλοῦμεν ; (λού-ο-μαι) λοῦμαι, ἐλούμην, λοῦσθαι, λούμενος.

118. Comparaison des trois voix.

		ACTIF.	MOYEN.	PASSIF.
Indicatif.	Présent.	λύ-ω,	λύ-ομαι,	λύ-ομαι,
	Imparfait.	ἔλυ-ον,	ἐλυ-όμην,	ἐλυ-όμην,
	Futur.	λύσ-ω,	λύσ-ομαι,	λυθήσ-ομαι,
	Aoriste.	ἔλυσ-α,	ἐλυσ-άμην,	ἐλύθη-ν,
	Parfait.	λέλυκ-α,	λέλυ-μαι,	λέλυ-μαι,
	Pl.-q.-parf.	ἐλελύκ-ειν,	ἐλελύ-μην,	ἐλελύ-μην,
Subj.	Présent.	λύ-ω,	λύ-ωμαι,	λύ-ωμαι,
	Aoriste.	λύσ-ω,	λύσ-ωμαι,	λυθ-ῶ,
	Parfait.	λελύκ-ω,	λελυ-μένος ὦ,	λελυ-μένος ὦ,
Optatif.	Présent.	λύ-οιμι,	λυ-οίμην,	λυ-οίμην,
	Futur.	λύσ-οιμι,	λυσ-οίμην,	λυθησ-οίμην,
	Aoriste.	λύσ-αιμι,	λυσ-αίμην,	λυθε-ίην.
	Parfait.	λελύκ-οιμι,	λελυ-μένος εἴην,	λελυ-μένος εἴην,
Impér.	Présent.	λύ-ε,	λύ-ου,	λύ-ου,
	Aoriste.	λῦσ-ον,	λῦσ-αι,	λύθη-τι,
	Parfait.	λέλυκ-ε,	λέλυ-σο,	λέλυ-σο,
Infinitif.	Présent.	λύ-ειν,	λύ-εσθαι,	λύ-εσθαι,
	Futur.	λύσ-ειν,	λύσ-εσθαι,	λυθήσ-εσθαι,
	Aoriste.	λῦσ-αι,	λύσ-ασθαι,	λυθῆ-ναι,
	Parfait.	λελυκ-έναι,	λελύ-σθαι,	λελύ-σθαι,
Participe.	Présent.	λύ-ων,	λυ-όμενος,	λυ-όμενος,
	Futur.	λύσ-ων,	λυσ-όμενος,	λυθησ-όμενος,
	Aoriste.	λύσ-ας,	λυσ-άμενος,	λυθεί-ς,
	Parfait.	λελυκ-ώς,	λελυ-μένος,	λελυ-μένος.

VERBES CONTRACTES *ou* VERBES EN ά-ω, έ-ω, ό-ω.

119. Les verbes de la seconde classe sont appelés *contractes*, parce que, au *présent* et à l'*imparfait* de tous les modes, leur *voyelle radicale* se contracte avec la terminaison.

Radicaux temporels

120. La voyelle radicale, qui se contracte au présent et à l'imparfait, s'allonge ordinairement dans les radicaux des autres temps : α et ε se changent en η, et ο en ω.

Présent actif	τιμά-ω,	ποιέ-ω,	δηλό-ω,
Futur »	τιμήσ-ω,	ποιήσ-ω,	δηλώσ-ω,
Parfait »	τετίμηκ-α,	πεποίηκ-α,	δεδήλωκ-α,
» moyen	τετίμη-μαι,	πεποίη-μαι,	δεδήλω-μαι,
Futur passif	τιμηθήσ-ομαι,	ποιηθήσ-ομαι,	δηλωθήσ-ομαι,
Adject. verbal	τιμητέο-ς,	ποιητέο-ς,	δηλωτέο-ς.

Exceptions. 1° Les verbes en ά-ω qui ont la voyelle radicale α précédée de ι, ε ou ρ, allongent ᾰ en ᾱ, et non en η : ἐά-ω, *permettre*, ἐᾱσ-ω ; μειδιά-ω, *sourire*, μειδιᾱσ-ω ; θηρά-ω, *chasser*, θηράσ-ω.

Quelques-uns gardent ᾰ à tous les temps ; mais ils prennent au passif le ς intercalaire : γελά-ω, *rire*, fut. γελά-σομαι ; γελα-σ-θήσ-ομαι ; γεγέλα-σ-μαι. De même θλά-ω, *froisser ;* κλά-ω, *briser ;* σπά-ω, *tirer ;* χαλά-ω, *relâcher*. (Voir les verbes en ά-ω, n. 148, 149, et la flexion des parfaits en σμαι, n. 127).

2° Quelques verbes en έ-ω, gardent ε à tous les temps : τελέ-ω, *achever*, τελεσθήσ-ομαι, τετέλεσ-μαι. D'autres conservent ε à certains temps : αἰνέ-ω, *louer*, αἰνέσ-ω, ᾔνη-μαι, etc. Après l'ε, le parfait passif prend le ς intercalaire ; le futur et l'aoriste passif varient sur ce point (n. 150, 151, 152, 175).

3° Parmi les verbes en ό-ω, ἀρό-ω, *labourer*, garde ο à tous les temps : ἀρόσ-ω, ἤροσα, etc. Il ne prend pas le σ au passif : ἠρόθην.

Verbes en ά-ω.

121. **Règles de contraction.**

1° α suivi du *son o* (ο, ω, ου) se contracte en ω ;

2° α suivi du *son e* (ε, η) se contracte en α ;

	INDICATIF.		SUBJONCTIF.		OPTATIF.		
Présent actif.	τιμ ά-ω,	ῶ,	τιμ ά-ω,	ῶ,	(τιμ ά-οιμι,	ῷμι)	τιμῴην,
	τιμ ά-εις,	ᾷς,	τιμ ά-ῃς,	ᾷς,	(τιμ ά-οις,	ῷς)	τιμῴης,
	τιμ ά-ει,	ᾷ,	τιμ ά-ῃ,	ᾷ,	(τιμ ά-οι,	ῷ)	τιμῴη,
	τιμ ά-ομεν,	ῶμεν,	τιμ ά-ωμεν,	ῶμεν,	τιμ ά-οιμεν,	ῷμεν,	
	τιμ ά-ετε,	ᾶτε,	τιμ ά-ητε,	ᾶτε,	τιμ ά-οιτε,	ῷτε.	
	τιμ ά-ουσι,	ῶσι.	τιμ ά-ωσί,	ῶσι.	τιμ ά-οιεν,	ῷεν.	
Imparf. actif.	ἐτίμ α-ον,	ων,					
	ἐτίμ α-ες,	ας,					
	ἐτίμ α-ε,	α,					
	ἐτιμ ά-ομεν,	ῶμεν,					
	ἐτιμ ά-ετε,	ᾶτε,					
	ἐτίμ α-ον,	ων.					
Présent moyen.	τιμ ά-ομαι,	ῶμαι,	τιμ ά-ωμαι,	ῶμαι,	τιμ α-οίμην,	ῴμην,	
	τιμ ά-ῃ *ou* -ει,	ᾷ,	τιμ ά-ῃ,	ᾷ,	τιμ ά-οιο,	ῷο,	
	τιμ ά-εται,	ᾶται,	τιμ ά-ηται,	ᾶται,	τιμ ά-οιτο,	ῷτο,	
	τιμ α-όμεθα,	ώμεθα,	τιμ α-ώμεθα,	ώμεθα,	τιμ α-οίμεθα,	ῴμεθα,	
	τιμ ά-εσθε,	ᾶσθε,	τιμ ά-ησθε,	ᾶσθε,	τιμ ά-οισθε,	ῷσθε,	
	τιμ ά-ονται,	ῶνται.	τιμ ά-ωνται,	ῶνται.	τιμ ά-οιντο,	ῷντο.	
Imparf. moyen.	ἐτιμ α-όμην,	ώμην,					
	ἐτιμ ά-ου,	ῶ,					
	ἐτιμ ά-ετο,	ᾶτο,					
	ἐτιμ α-όμεθα,	ώμεθα,					
	ἐτιμ ά-εσθε,	ᾶσθε,					
	ἐτιμ ά-οντο,	ῶντο.					

Τιμά-ω, honorer.

3° Quand il y a un ι, on le souscrit : ᾳ, ῳ.

La terminaison de l'opt. sing. act. est plus souvent οίην (attique) que οιμι : τιμ α-οίην, τιμῴην (n. 184, 3).

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
τίμ α-ε α, τιμ α-έτω, άτω, τιμ ά-ετε, ᾶτε, τιμ α-όντων, ώντων, (τιμ α-έτωσαν, άτωσαν).	(τιμ ά-εν) τιμ ᾶν. (n. 124.)	M. τιμ ά-ων, ῶν, F. τιμ ά-ουσα, ῶσα, N. τιμ ά-ον, ῶν.
τιμ ά-ου, ῶ, τιμ α-έσθω, άσθω, τιμ ά-εσθε, ᾶσθε, τιμ α-έσθων, άσθων, (τιμ α-έσθωσαν, άσθωσαν),	τιμ ά-εσθαι, ᾶσθαι.	M. τιμ α-όμενος, ώμενος, F. τιμ α-ομένη, ωμένη, N. τιμ α-όμενον, ώμενον.

Verbes en έ-ω.

122. **Règles de contraction.**

1° εε se contracte en ει ; 2° εο se contracte en ου ;

	INDICATIF.		SUBJONCTIF.		OPTATIF.		
Présent actif.	ποι έ-ω,	ῶ,	ποι έ-ω,	ῶ,	(ποι έ-οιμι,	οἶμι)	ποιοίην,
	ποι έ-εις,	εῖς,	ποι έ-ῃς,	ῇς,	(ποι έ-οις,	οῖς)	ποιοίης,
	ποι έ-ει,	εῖ,	ποι έ-ῃ,	ῇ,	ποι έ-οι,	οῖ *ou*	ποιοίη,
	ποι έ-ομεν,	οῦμεν,	ποι έ-ωμεν,	ῶμεν,	ποι έ-οιμεν,	οῖμεν,	
	ποι έ-ετε,	εῖτε,	ποι έ-ητε,	ῆτε,	ποι έ-οιτε,	οῖτε,	
	ποι έ-ουσι,	οῦσι.	ποι έ-ωσι,	ῶσι.	ποι έ-οιεν,	οῖεν.	
Imparf. actif.	ἐποί ε-ον,	ουν,					
	ἐποί ε-ες,	εις,					
	ἐποί ε-ε,	ει,					
	ἐποι έ-ομεν,	οῦμεν,					
	ἐποι έ-ετε,	εῖτε,					
	ἐποί ε-ον,	ουν.					
Présent moyen.	ποι έ-ομαι,	οῦμαι,	ποι έ-ωμαι,	ῶμαι,	ποι ε-οίμην,	οίμην,	
	ποι έ-ῃ *ou* -ει,	ῇ *ou* εῖ,	ποι έ-ῃ,	ῇ,	ποι έ-οιο,	οῖο,	
	ποι έ-εται,	εῖται,	ποι έ-ηται,	ῆται,	ποι έ-οιτο,	οῖτο,	
	ποι ε-όμεθα,	ούμεθα,	ποι ε-ώμεθα,	ώμεθα,	ποι ε-οίμεθα,	οίμεθα,	
	ποι έ-εσθε,	εῖσθε,	ποι έ-ησθε,	ῆσθε,	ποι έ-οισθε,	οῖσθε,	
	ποι έ-ονται,	οῦνται.	ποι έ-ωνται,	ῶνται.	ποι έ-οιντο,	οῖντο.	
Imparf. moyen.	ἐποι ε-όμην,	ούμην,					
	ἐποι έ-ου,	οῦ,					
	ἐποι έ-ετο,	εῖτο,					
	ἐποι ε-όμεθα,	ούμεθα,					
	ἐποι έ-εσθε,	εῖσθε,					
	ἐποι έ-οντο,	οῦντο.					

Ποιέ-ω, faire.

3° ε est absorbé par les voyelles longues et les diphtongues qui le suivent.

A l'optatif sing. act. (n. 121), on emploie ποιε-οίην, ποιοίην.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
ποί ε-ε, ει, ποι ε-έτω, είτω, ποι έ-ετε, εῖτε, ποι ε-όντων, ούντων, (ποι ε-έτωσαν, είτωσαν).	(ποι έ-εν) ποι εῖν.	M. ποι έ-ων, ῶν, F. ποι έ-ουσα, οῦσα, N. ποι έ-ον, οῦν.
ποι έ-ου, οῦ, ποι ε-έσθω, είσθω, ποι έ-εσθε, εῖσθε, ποι ε-έσθων, είσθων, (ποι ε-έσθωσαν, είσθωσαν).	ποι έ-εσθαι, εῖσθαι.	M. ποι ε-όμενος, ούμενος, F. ποι ε-ομένη, ουμένη, N. ποι ε-όμενον, ούμενον.

Verbes en ό-ω.

123. **Règles de contraction.**

1° ο suivi d'une brève (ε, ο) se contracte en ου, ainsi que ό-ου ;

2° ο suivi d'une longue (η, ω) se contracte en ω ;

	INDICATIF.		SUBJONCTIF.		OPTATIF.		
Présent actif.	δηλ ό-ω,	ῶ,	δηλ ό-ω,	ῶ,	(δηλ ό-οιμι,	οῖμι)	δηλοίην,
	δηλ ό-εις,	οῖς,	δηλ ό-ῃς,	οῖς,	(δηλ ό-οις,	οῖς)	δηλοίης,
	δηλ ό-ει,	οῖ,	δηλ ό-ῃ,	οῖ,	δηλ ό-οι,	οῖ *ou*	δηλοίη,
	δηλ ό-ομεν,	οῦμεν,	δηλ ό-ωμεν,	ῶμεν,	δηλ ό-οιμεν,	οῖμεν,	
	δηλ ό-ετε,	οῦτε,	δηλ ό-ητε,	ῶτε,	δηλ ό-οιτε,	οῖτε,	
	δηλ ό-ουσι,	οῦσι.	δηλ ό-ωσι,	ῶσι.	δηλ ό-οιεν,	οῖεν.	
Imparf. actif.	ἐδήλ ο-ον,	ουν,					
	ἐδήλ ο-ες,	ους,					
	ἐδήλ ο-ε,	ου,					
	ἐδηλ ό-ομεν,	οῦμεν,					
	ἐδηλ ό-ετε,	οῦτε,					
	ἐδήλ ο-ον,	ουν.					
Présent moyen.	δηλ ό-ομαι,	οῦμαι,	δηλ ό-ωμαι,	ῶμαι,	δηλ ο-οίμην,	οίμην,	
	δηλ ό-ῃ *ou* -ει,	οῖ,	δηλ ό-ῃ,	οῖ,	δηλ ό-οιο,	οῖο,	
	δηλ ό-εται,	οῦται,	δηλ ό-ηται,	ῶται,	δηλ ό-οιτο,	οῖτο,	
	δηλ ο-όμεθα,	ούμεθα,	δηλ ο-ώμεθα,	ώμεθα,	δηλ ο-οίμεθα,	οίμεθα,	
	δηλ ό-εσθε,	οῦσθε,	δηλ ό-ησθε,	ῶσθε,	δηλ ό-οισθε,	οῖσθε,	
	δηλ ό-ονται,	οῦνται.	δηλ ό-ωνται,	ῶνται.	δηλ ό-οιντο,	οῖντο.	
Imparf. moyen.	ἐδηλ ο-όμην,	ούμην,					
	ἐδηλ ό-ου,	οῦ,					
	ἐδηλ ό-ετο,	οῦτο,					
	ἐδηλ ο-όμεθα,	ούμεθα,					
	ἐδηλ ό-εσθε,	οῦσθε,					
	ἐδηλ ό-οντο,	οῦντο.					

Δηλό-ω, montrer.

3° ο suivi d'une longue ou d'une diphtongue qui contiennent ι (ῃ, ει, οι) se contracte en οι.

A l'optatif sing. act. (n. 121), on emploie δηλο-οίην, δηλοίην.

IMPÉRATIF	INFINITIF.	PARTICIPE.
δήλ ο-ε, ου, δηλ ο-έτω, ούτω, δηλ ό ετε, οῦτε, { δηλ ο-όντων, ούντων, { (δηλ ο-έτωσαν, ούτωσαν).	(δηλ ό-εν) δηλ οῦν.	M. δηλ ό-ων, ῶν, F. δηλ ό-ουσα, οῦσα, N. δηλ ό-ον, οῦν.
δηλ ό-ου, οῦ, δηλ ο-έσθω, ούσθω, δηλ ό-εσθε, οῦσθε, δηλ ο-έσθων, ούσθων, (δηλ ο-έσθωσαν, ούσθωσαν).	δηλ ό-εσθαι, δηλοῦσθαι.	M. δηλ ο-όμενος, ούμενος, F. δηλ ο-ομένη, ουμένη, N. δηλ ο-όμενον, ούμενον.

124. Exceptions aux règles de contraction : 1° Les verbes suivants en ά-ω remplacent les contractions α, ᾳ par η, ῃ : ζά-ω, *vivre;* πεινά-ω, *avoir faim;* διψά-ω, *avoir soif;* κνά-ω, *gratter;* σμά-ω, *frotter;* χρά-ω, *rendre un oracle;* χράο-μαι, *se servir;* ψά-ω, *racler* : ζῆς, ζῇ, Inf. ζῆν.

2° Les verbes en έ-ω dont le radical est un monosyllabe terminé par un *digamma,* comme πλεϝ, πνεϝ (n. 6, 152), n'admettent que les contractions de ε-ε ou ε ει en ε-ι : πλέ-ω, *naviguer,* πλέ-ομεν, πλέ-ουσι sans contractions, mais (πλέ-εις) πλεῖς, (πλέ-ει) πλεῖ, (πλέ-ετε) πλεῖτε. De même δέω, δέομαι, *manquer,* δεῖ, *il faut.*

Le verbe δέω, *lier,* r. δε, admet les contractions en ει, en ου et en ω, spécialement dans les composés : δέ-ομεν, δοῦμεν, καταδέ-ω, καταδῶ.

3° Un verbe en ό-ω, ῥιγό-ω, *frissonner,* contracte οε et οο en ω ; οη, οει et οοι en ῳ : Inf. ῥιγῶν, Part. ῥιγῶν, ῥιγῶντος, Subj. ῥιγῶ, ῥιγῷς, Opt. ῥιγῴην.

Remarque. L'infinitif présent avant la contraction est terminé en ά-εν, έ-εν, ό-εν, εν au lieu de ειν, comme à l'infinitif dorique. On écrit τιμᾶν sans iota souscrit (n. 200, désinence; n. 255, accentuation).

§ 3. Verbes muets.

125. Les verbes *muets* sont ceux qui ont le *radical verbal* terminé par une muette.

Suivant l'ordre auquel appartient cette muette, on les appelle verbes du 1er, du 2e et du 3e ordre (n. 3).

Pour la formation des radicaux temporels, on les divise en deux classes.

1re *classe :* Verbes qui ont au présent le *radical* verbal *sans renforcement.*

2de *classe :* Verbes qui ont au présent un *radical renforcé.*

Radicaux temporels

des verbes de la 1re classe.

126. 1. Au futur et à l'aoriste de l'actif et du moyen, toute muette du 1er et du 2e *ordre* se combine avec ς, caractéristique, et devient la double correspondante : τρίβ-ω, broyer, τρίψ-ω ; πλέκ-ω, tresser, πλέξ-ω.

Les muettes du 3e *ordre* tombent devant ς (n. 4, *F*, 1) : ψεύδ-ω, tromper, ψεύσ-ω.

2. Au futur et à l'aoriste passif, les douces et les fortes du 1er et du 2e *ordre* se changent en *aspirées* devant ϑ, caractéristique du passif (n. 5, *H*, 1) : τριφϑήσ-ομαι, πλεχϑήσ-ομαι.

Les muettes du 3e *ordre* se changent en ς (n. 5. *I*, 1) : ψευσϑήσ-ομαι.

3. Au parfait actif, les douces et les fortes du 1er et du 2e *ordre* se changent en *aspirées :* r. τριϐ, τέτριφ-α; r. πλεκ, πέπλεχ-α.

Le κ a été remplacé par une aspiration. Les verbes dont le radical est déjà terminé par une *aspirée* la conservent : γράφ-ω, γέγραφ-α ; ἄρχ-ω, ἦρχ-α. Dans ces verbes le parfait premier ne diffère pas du parfait second (n. 140).

Les muettes du 3e *ordre* tombent devant κ : r. ψευδ, ἔψευκ-α.

Les parfaits actifs de cette classe sont peu usités.

4. Aux premières personnes du parfait moyen ou passif, les muettes du 1er *ordre* se changent en μ : r. τριβ, τέτριμ-μαι.

La forte et l'aspirée du 2e *ordre* se changent en γ : r. πλεκ, πέπλεγ-μαι.

Les muettes du 3e *ordre* se changent en σ : r. ψευδ, ἔψευσ-μαι (5, *H*, 2).

Conjugaison du parfait moyen.

127. τρίβ-ω, broyer; πλέκ-ω, tresser; πείϑ-ω, persuader.

INDICATIF.

S.	1.	τέτριμ-μαι,	πέπλεγ-μαι,	πέπεισ-μαι,
	2.	τέτριψαι,	πέπλεξαι,	πέπει-σαι,
	3.	τέτριπ-ται,	πέπλεκ-ται,	πέπεισ-ται,
P.	1.	τετρίμ-μεϑα,	πεπλέγ-μεϑα,	πεπείσ-μεϑα,
	2.	τέτριφ-ϑε,	πέπλεχ-ϑε,	πέπεισ-ϑε,
	3.	τετριμ-μένοι εἰσί.	πεπλεγ-μένοι εἰσί.	πεπεισ-μένοι εἰσί.

Le plus-que-parfait se conjugue d'une manière analogue.

ἐτετρίμ-μην, ἐπεπλέγ-μην, ἐπεπείσ-μην.

IMPÉRATIF.

S. 2.	τέτριψο,	πέπλεξο,	πέπεισο,
3.	τετρίφ-θω,	πεπλέχ-θω,	πεπείσ-θω,
P. 2.	τέτριφ-θε,	πέπλεχ-θε,	πέπεισ-θε,
3.	τετρίφ-θων.	πεπλέχ-θων.	πεπείσ-θων.

INFINITIF.

τετρῖφ-θαι. πεπλέχ-θαι. πεπεῖσ-θαι.

Remarque. La formation des premières personnes a été expliquée. Devant le μ des désinences μαι, μεθα, μένος, l'euphonie ne peut admettre deux autres μ ou deux γ. Ainsi de κάμπτ-ω, courber, on formera κέκαμ-μαι, et non κέκαμμ-μαι; de σφίγγ-ω, étrangler, on aura ἔσφιγ-μαι, et non ἔσφιγγ-μαι.

A la 2e pers. du sing. (désin. σαι), les muettes se transforment en doubles ou elles tombent comme au futur actif. Il en est de même à l'impératif 2e pers. du sing. (désin. σο).

A la 2e pers. du plur. (désin. σθε), le σ disparaît entre les deux consonnes, et les muettes se transforment comme au futur passif. Il en est de même à l'impératif et à l'infinitif : τετρίφ-θω, τετρῖφ-θαι; πεπλέχ-θω, πεπλέχ-θαι; πεπείσ-θω, πεπεῖσ-θαι.

A la 3e pers. du sing. (désin. ται), les douces et les aspirées du 1er et du 2e ordre se changent en fortes (5, *H*, 1), et les muettes du 3e ordre en σ (5, *I*, 1).

La 3e pers. du plur. se forme du participe parfait et de l'auxiliaire εἰσί. Régulièrement nous devrions avoir τετριβ-νται, forme beaucoup trop dure qui a fait recourir à la périphrase τετριμμένοι εἰσί. — On dit encore en poésie : τετρίφ-αται, πεπλέχ-αται, etc., le ν de τετριβ-νται, πεπλεχ-νται se vocalisant en α avec aspiration (n. 28, 284).

De même au pl.-q.-pf. ἐτετρίφατο, ἐπεπλέχατο.

Radical du présent

des verbes de la 2de classe.

128. Le renforcement a lieu de trois manières :

1° Par l'addition de τ à une labiale.

r. τυπ, τύπτ-ω, frapper; r. βλαβ, βλάπτ-ω, nuire (n. 157).

2° Par l'addition primitive d'un ȷ à une gutturale ou à une dentale et la transformation des deux lettres en σσ, ττ ou ζ (n. 6).

r. πραγ, (πραγȷω), πράσσ-ω *ou* πράττ-ω, faire (n. 161, 162).
r. φραδ, (φραδȷ-ω), φράζ-ω, dire (n. 164, 165).

3° Par l'insertion de ε devant les voyelles radicales υ et ι ou par la diphtongaison (n. 4, *D*).

r. φυγ, φεύγ-ω, fuir; r. λιπ, λείπ-ω, laisser.

Remarques. 1° Des grammairiens récents regardent φευγ, λειπ comme thèmes forts, φυγ, λιπ comme des thèmes faibles, qui en dérivent par élimination de ε.

2° Dans les verbes muets irréguliers, on trouvera d'autres renforcements qui se font par consonne intercalée dans le radical, ou par suffixe.

r. πυθ, πυ-ν-θ-άν-ομαι, apprendre (n. 169-176).

3° σσ-ω est la forme des Attiques anciens; ττ-ω, celle des Attiques récents.

4° Dans plusieurs verbes renforcés en ζω, le ζ provient de δȷ : φραδ, φραδȷω, φράζω. Dans d'autres, il provient de γȷ : κραγ, κραγȷω, κράζω.

Dans les verbes dérivés en ζω, tels que ceux en άζω et en ίζω (n. 230), le ζ semble introduit par analogie. Ces verbes sont assimilés aux verbes muets renforcés : ἀγορά, ἀγοράζω, aller au marché, ἀνδρός ἀνδρίζω, rendre courageux.

Autres radicaux temporels

des verbes de la 2de classe.

129. 1. Le renforcement ou la transformation de la muette (πτ, ττ, ζ) ne se trouve qu'au présent et à l'imparfait; les autres radicaux temporels se tirent du radical verbal.

a) Les verbes en πτ-ω sont du 1er ordre : ils ont le futur en ψ-ω, le parfait en φ-α, etc. comme τρίβ-ω :

τύπτ-ω, frapper, r. τυπ, τύψ-ω, τέτυφ-α, τέτυμ-μαι.

b) La plupart des verbes en ττ-ω ou σσ-ω et quelques verbes en ζ-ω sont du 2e ordre : ils ont le futur en ξ-ω, le parfait en χ-α, etc. comme πλέκ-ω :

πράττ-ω, faire, r. πραγ, πράξ-ω, πέπραχ-α, πέπραγ-μαι.
στίζ-ω, piquer, r. στιγ, στίξ-ω, ἔστιχ-α, ἔστιγ-μαι.

Les verbes en ζ-ω qui expriment l'idée de cri, ont au radical une gutturale : στενάζ-ω, soupirer; r. στεναχ (n. 162).

c) La plupart des verbes en ζ-ω et quelques verbes en ττ-ω ou σσ-ω sont du 3ᵉ ordre : ils ont le futur en σ-ω, le parfait en κ-α, etc. comme ψεύδ-ω :

φράζ-ω, dire, r. φραδ, φράσ-ω, πέφρακ-α, πέφρασ-μαι.
πλάττ-ω, façonner, r. πλαθ, πλάσ-ω, πέπλακ-α, πέπλασ-μαι.

2. Le renforcement par diphtongaison ευ, ει, qui se trouve au présent, est conservé dans les autres temps premiers et dans l'adjectif verbal.

φεύγ-ω, fuir, r. φυγ, φεύξ-ομαι, φευκ-τέος.
λείπ-ω, laisser, r. λιπ, λείψ-ω, ἐλείφ-θην, λέλειμ-μαι, λειπ-τέος.

130. **Tableau résumé.**

VERBES MUETS DES TROIS ORDRES.			FUTUR.		PARFAIT.	
			Actif. *et* moyen.	Passif.	Actif.	Moyen *ou* passif.
1ᵉʳ Ordre.	β. π. φ. πτ.	τρίβ-ω, broyer, τρέπ-ω, tourner, γράφ-ω, écrire, τύπτ-ω, frapper.	ψ-ω, ψ-ομαι,	φθήσ-ομαι,	φ α,	μ-μαι.
2ᵉ Ordre.	γ. κ. χ. ττ.	ἄγ-ω, conduire, πλέκ-ω, tresser, βρέχ-ω, mouiller, πράττ-ω, faire.	ξ-ω, ξ-ομαι,	χθήσ-ομαι,	χ-α,	γ-μαι.
3ᵉ Ordre.	δ. τ. θ. ζ.	ψεύδ-ω, tromper, ἀνύτ-ω, achever, πείθ-ω, persuader, φράζ-ω, dire.	σ-ω, σ-ομαι,	σθήσ-ομαι,	κ-α,	σ-μαι.

Modifications de la voyelle radicale.

131. Ont ε au présent, ο au parfait actif, et α au parfait moyen ou passif (n. 141, Remarque) :

στρέφ-ω, tourner, ἔστροφα, ἔστραμ-μαι;
τρέπ-ω, » τέτροφα, τέτραμ-μαι;
τρέφ-ω, nourrir, τέτροφα, τέθραμ-μαι.

Ont aussi ε au présent et ο au parfait actif :

κλέπτ-ω, voler, κέκλοφ-α; πέμπ-ω, envoyer, πέπομφ-α.

Dans σπένδ-ω, faire des libations, σπείσω, ἔσπεικα, la chute de νδ amène un renforcement compensatoire (n. 4, *F*, 3 et n. 26).

---

§ 4. VERBES LIQUIDES OU VERBES EN λ-ω, μ-ω, ν-ω, ρ-ω.

132. On appelle *verbes liquides* ceux qui ont le radical verbal terminé par une des consonnes λ, μ, ν, ρ (n. 166-168).

Présent.

133. Beaucoup de verbes liquides ont au présent un radical renforcé.

Les verbes en λλ-ω n'ont au radical qu'un seul λ.

βάλλ-ω, jeter, r. βαλ; ἀγγέλλω, r. ἀγγελ.

Les verbes en ν-ω et en ρ-ω qui ont au présent une diphtongue αι, ει, n'ont au radical qu'une seule voyelle α, ε.

φαίν-ω, montrer, r. φαν; αἴρ-ω, lever, r. ἀρ;
ἐγείρ-ω, éveiller, r. ἐγερ.

Les verbes de deux syllabes en έλλ-ω, είν-ω, είρ-ω ont un radical en ελ, εν, ερ, qui forme le présent, le futur et l'aoriste actif et un autre en αλ, αν, αρ, qui forme le parfait et le plus-que-parfait des trois voix, le futur et l'aoriste du passif et l'adjectif verbal.

στέλλ-ω, envoyer, r. στελ et σταλ;
τείν-ω, tendre, r. τεν et ταν;
σπείρ-ω, semer, r. σπερ et σπαρ.

Les verbes en έμ-ω, έν-ω, ίν-ω, ύν-ω, ύρ-ω ont au présent la voyelle du radical, avec allongement de ι et de υ.

μέν-ω, demeurer; νέμ-ω, partager;
κρίν-ω, juger; πλύν-ω, laver; σύρ-ω, tirer.

Remarque. Les verbes en άλλ-ω, έλλ-ω, αί-νω, αίρ-ω, είν-ω, είρ-ω sont formés par l'adjonction d'un ȷ au radical (n. 6),

r. βαλ, βαλȷ, par assimilation βαλλ.
r. στελ, στελȷ, » στελλ.

r. φαν, φανȷ, par métathèse et vocalisation φαιν.
r. τεν, τενȷ, » » τειν.

Les verbes κάμ-ν-ω et τέμ-ν-ω ont le suffixe ν (n. 169).

Futur et Aoriste.

134. Le futur actif et le futur moyen ajoutent au radical verbal un ε qui se contracte avec la voyelle de la terminaison :

Fut. actif (βαλέ-ω) βαλῶ; (κρινέ-ω) κρινῶ;
Fut. moyen (φανέ-ομαι) φανοῦμαι; (σπερέ-ομαι) σπεροῦμαι.

L'aoriste allonge la voyelle du radical verbal :

ῐ se change en ῑ : ἔκρῑν-α; ῠ se change en ῡ : ἔπλῡν-α;
ε » ει : ἔσπειρ-α; ᾰ » η : ἔφην-α;

après ι ou ρ, ᾰ se change en ᾱ : μιαίνω, souiller, r. μιαν, ἐμίᾱνα; περαίν-ω, achever; r. περαν, ἐπέρᾱν-α. Il en est de même dans d'autres verbes (n. 166-168).

Remarques. 1. Le fut. et l'aor. de ces verbes ne contient pas de σ; c'est qu'en réalité cette lettre est tombée dans la formation :

(βαλ-εσ-ω, βαλέω), βαλῶ. (εσω de εἰμί, chute de ς (n. 4, F; 142, Rem.). A l'aoriste, la chute du ς est compensée par allongement : (ἔκριν-σα) ἔκρῑνα, etc.; par diphtongaison : (ἔσπερ-σα) ἔσπειρα.

2. Le futur se conjugue comme le présent des verbes contractes :

Ind. βαλῶ, εῖς, εῖ, Opt. βαλοίην, Inf. βαλεῖν, Part. βαλῶν.

Parfait.

135. Le parfait actif prend κ, comme dans les verbes en ω pur; mais souvent il fait subir au radical verbal des modifications qui passent au parfait moyen.

1. Dans les verbes en νω, le ν se change régulièrement en γ devant κ (n. 5, *H*, 3) :

φαίνω, πέφαγκα ; ὀξύνω, aiguiser, ὤξυγκα.

Mais très peu de ces parfaits sont usités.

Quatre verbes perdent le ν au parfait :

κλίν-ω, κέκλικ-α, κέκλι-μαι, incliner;
κρίν-ω, κέκρικ-α, κέκρι-μαι ;
πλύν-ω, πέπλυκ-α, πέπλυ-μαι ;
τείν-ω, τέτακ-α, τέτα-μαι.

Au parfait moyen ou passif, le ν se change ordinairement en ς, et quelquefois en μ, devant les désinences des premières personnes; mais il reste devant les autres désinences, même devant σαι (contrairement à la règle 4, *F*, 1):

πέφασ-μαι,	ἐξήραμ-μαι,
πέφαν-σαι,	ἐξήραν-σαι,
πέφαν-ται,	ἐξήραν-ται,
πεφάσ-μεθα,	ἐξηράμ-μεθα,
πέφαν-θε (pour σθε),	ἐξήραν-θε (pour σθε),
πεφασ-μένοι εἰσί.	ἐξηραμ-μένοι εἰσί.

Remarque. Quelques verbes, entre autres ξηραίν-ω, sécher, ont les deux formes : ἐξήραμ-μαι et ἐξήρασ-μαι.

2. Plusieurs verbes forment leur parfait avec le suffixe ε allongé en η (n. 176) :

μέν-ω,	demeurer,	parf.	μεμένηκ-α,	μεμένη-μαι,
νέμ-ω,	partager,	»	νενέμηκ-α,	νενέμη-μαι,
χαίρ-ω,	se réjouir,	»	κεχάρηκ-α,	κεχάρη-μαι.

3. D'autres le font par *métathèse* et *allongement* de la voyelle radicale :

βάλλ-ω,	lancer,	r. βαλ,	parf.	βέβληκ-α,	βέβλη-μαι,
ἀποθνήσκ-ω,	mourir,	r. θαν,	»	ἀποτέθνηκ-α.	

Futur et Aoriste passif.

136. En prenant le θ caractéristique du passif, le radical verbal subit au futur et à l'aoriste les mêmes modifications qu'au parfait :

κρίν-ω,	parf.	κέκρικ-α,	aor.	ἐκρίθη-ν,
πλύν-ω,	»	πέπλυκ-α,	»	ἐπλύθη-ν,
τείν-ω,	»	τέτακ-α,	»	ἐτάθη-ν,
φαίν-ω,	»	πέφαγκ-α,	»	ἐφάνθη-ν,
νέμ-ω,	»	νενέμηκ-α,	»	ἐνεμήθη-ν,
βάλλ-ω,	»	βέβληκ-α,	»	ἐβλήθη-ν.

Remarque. Les futurs premiers de cette classe sont peu usités.

---

§ 5. TEMPS SECONDS ET FUTUR ATTIQUE.

137. On donne ordinairement la dénomination de *temps seconds* à une seconde forme de *futur*, d'*aoriste* et de *parfait* qu'on rencontre surtout dans les verbes qui ont au présent un *radical renforcé*.

Les *temps seconds* proprement dits sont : *a)* l'*aoriste* dans les trois voix ; *b)* le *futur* passif ; *c)* le *parfait* actif.

Ils se forment du radical verbal, sans altération de la consonne finale.

Aoriste second actif et moyen.

138. Le radical de l'aoriste second, à l'actif et au moyen, est le radical verbal pur. Ses terminaisons sont celles de

l'imparfait pour l'indicatif, et celles du présent pour les autres modes :

λείπ-ω, laisser, rad. verb. λιπ.

Indic.	ἔλιπ-ον,	ἐλιπ-όμην,
Subj.	λίπ-ω,	λίπ-ωμαι,
Optat.	λίπ-οιμι,	λιπ-οίμην,
Impér.	λίπ-ε,	λιπ-οῦ,
Infin.	λιπ-εῖν,	λιπ-έσθαι,
Partic.	λιπ-ών,	λιπ-όμενος.

Remarquez l'accentuation de λιπεῖν, λιπών, λιποῦ, λιπέσθαι (n. 254-256).

Futur second et Aoriste second passif.

139. Le radical du futur second passif s'obtient en ajoutant ησ au radical verbal; celui de l'aoriste second passif en y ajoutant ε qui devient η à trois modes (n. 115). Leurs terminaisons sont celles des temps premiers :

κρύπτω, cacher, r. κρυβ, fut. 2[d] κρυβήσ-ομαι, aor. 2[d] ἐκρύβη-ν.

REMARQUE. L'impératif aoriste 2[d] passif conserve la désinence θι : κρύβη-θι (n. 115).

Parfait second.

140. Le radical du parfait second est le radical verbal précédé du redoublement. Ses terminaisons sont celles du parfait 1[er] actif à tous les modes. Au parfait second correspond un plus-que-parfait second.

πράττω, faire, r. πραγ, parf. 2[d] πέπραγ-α, pl.-q.-p. 2[d] ἐπεπράγ-ειν.

REMARQUE. Les verbes qui ont un aor. 2[d] à l'actif et au moyen, n'en ont généralement pas au passif. Réciproquement ceux qui ont un aor. 2[d] au passif n'en ont ni à l'actif ni au moyen. Voyez l'exception de τρέπω (n. 155).

Sur l'emploi simultané et le sens des temps premiers et des temps seconds v. n. 145.

Changement de la voyelle radicale.

141. L'aoriste second a la voyelle radicale pure.

φεύγω, r. φυγ, ἔφυγον: λείπω, r. λιπ, ἔλιπον; τίκτω, r. τεκ, ἔτεκον.

Il en est de même au futur second passif.

Les verbes muets et les verbes liquides qui prennent α au parfait premier, le prennent régulièrement au futur second et à l'aoriste second du passif.

φθείρω, p. 1 ἔφθαρκα, f. 2. p. φθαρήσομαι, a. 2. p. ἐφθάρην.

Au parfait second, la voyelle radicale est souvent altérée :

πράττω,	r. πραγ,	πέπραγα,	l'α du présent devient α long après ρ.
φαίνω,	r. φαν,	πέφηνα,	l'α renforcé en αι au présent devient η.
φθείρω,	r. φθερ,	ἔφθορα,	l'ε renforcé en ει au présent devient ο.
τίκτω,	r. τεκ,	τέτοκα,	l'ε devient aussi ο.
λείπω,	r. λιπ,	λέλοιπα,	l'ι renforcé en ει au présent devient οι.
φεύγω,	r. φυγ,	πέφευγα,	l'υ renforcé en ευ au présent reste ευ.

Remarque. Dans les radicaux temporels d'un même verbe se rencontrent simultanément les voyelles ε, ο et α; par ex. φθείρω, ἔφθορα, ἐφθάρην. Comparez le flamand *spreken, gesproken, ik sprak.*

L'ε se trouve d'ordinaire au présent, au futur et à l'aoriste premier.

L'ο, qui est un assourdissement de ε, se montre dans quelques parfaits premiers (n. 131), et dans quelques parfaits seconds venant d'un radical monosyllabique, comme ἔφθορα.

L'ο se montre aussi dans les substantifs correspondants : φθερ, s. φθορά. r. δραμ, s. δρόμος; r. σπερ, s. σπορά; r. πεμπ, s. πομπή; r. λεγ, s. λόγος.

L'α se montre à l'aoriste second, au parfait actif et au parfait moyen ou passif des verbes liquides (n. 133), et au parfait passif de quelques verbes muets (n. 131).

Nous attribuons à certains verbes deux radicaux, l'un en ε, l'autre en α, parce que le passage de l'un à l'autre ne peut s'expliquer dans l'enseignement élémentaire (1).

(1) En présence du progrès de la linguistique, nous renonçons à donner la priorité au radical en α; nous n'y reconnaissons pas non plus une apophonie du radical en ε. D'après une théorie en faveur, celle des *liquides sonnantes*, les verbes liquides de la langue primitive auraient eu un thème *fort* en ε, puis un thème *faible*, dans lequel la liquide aurait été appuyée sur une sorte de voyelle furtive. Celle-ci à son passage en grec se serait développée en α. Au contraire, dans le flamand *ik sprak*, *a* provient de *e* prononcé très ouvert.

Futur attique.

142. Les verbes en ίζω de plus de deux syllabes ont un futur, nommé *attique*, en ιῶ, ιεῖς, ιεῖ, etc. :

κομίζω, transporter, fut. κομιῶ, ιεῖς, ιεῖ, ιοῦμεν, ιεῖτε, ιοῦσι.

Ce futur provient de εσω pour la suppression de σ et la contraction de ε avec la terminaison : κομιεσω, κομιέω, κομιῶ (Rem. 3).

Quelques verbes en άζω ont un futur contracté en ῶ, ᾷς, ᾷ, etc. :

βιβάζω, faire marcher, βιβῶ, ᾷς, ᾷ, ῶμεν, ᾶτε, ῶσι.

Ce futur provient aussi de la suppression de σ et de la contraction de α avec la terminaison : βιβάσω, βιβάω, βιβῶ.

Le futur attique se conjugue comme le présent des verbes contractes. On rencontre peu d'exemples de l'optatif (κομιοίην).

Remarques. 1. Le fut. attique est usité dans quelques autres verbes, p. ex. :

ἐλαύνω, pousser, f. ἐλῶ, ἐλᾷς, ἐλᾷ ; μάχομαι, combattre, f. μαχοῦμαι ; τελέω, achever (n. 150) ; ἀλέω, moudre (n. 150) ; καλέω, appeler (n. 175). Le fut. attique de ces verbes en έω est semblable au présent contracté.

On le trouve aussi dans plusieurs verbes en νυ-μι (nn. 190, 191).

2. On appelle futur *dorique*, un futur moyen en σοῦμαι, contracté de σέομαι : πλέω, naviguer, f. πλευσοῦμαι (n. 152), etc.

3. On forme le futur de tous les verbes en ajoutant à leur radical εσjω, εσιω, futur de εἰμί, diversement modifié. De εσιω vient εσεω, et cette forme se réduit à :

a. σεω, d'où σοῦμαι, futur dorique ;

b. εσω, d'où έω, ῶ, fut. des verbes liquides et fut. attique ;

c. σω, futur des verbes purs et des verbes muets.

CONJUGAISON IRRÉGULIÈRE DES VERBES EN ω.

§ 1. Observations générales.

Anomalies de sens.

143. *Futur moyen avec un sens actif.* Ce futur est propre à un grand nombre de verbes, spécialement à ceux qui marquent un exercice du corps ou de l'esprit :

ἀκούω, f. ἀκούσομαι; γελάω, f. γελάσομαι; θαυμάζω, f. θαυμάσομαι.

Futur moyen avec un sens passif. Ce futur se trouve chez les Attiques qui évitent la forme plus longue du passif :

ἀδικέω, f. ἀδικήσομαι pour ἀδικηθήσομαι; τιμάω, f. τιμήσομαι;
ἄρχω, f. ἄρξομαι » ἀρχθήσομαι; ταράττω, f. ταράξομαι.

144. *Verbes déponents.* Ce sont des verbes en μαι qui ont le sens actif. Le plus grand nombre a le fut. et l'aor. de forme moyenne : on les appelle *déponents moyens :*

εὔχομαι, f. εὔξομαι, a. ηὐξάμην.

Quelques déponents moyens ont des temps passifs avec un sens passif :

βιάζομαι, a. ἐβιάσθην, je fus forcé. Le parf. βεβίασμαι a les deux sens, actif et passif.

D'autres verbes, appelés *déponents passifs,* ont l'aor. de forme passive, soit avec un fut. moyen, soit avec un fut. passif, soit avec deux futurs différents :

βούλομαι,	f. βουλήσομαι,	a. ἐβουλήθην.
μιμνήσκομαι,	f. μνησθήσομαι,	a. ἐμνήσθην.
ἄχθομαι,	f. ἀχθέσομαι et ἀχθεσθήσομαι,	a. ἠχθέσθην.

145. Plusieurs verbes ont un *passif intransitif :*

ἀσκέω, ῶ, exercer; ἀσκέομαι, οῦμαι, a. ἠσκήθην, s'exercer.

Le parfait 2d a très souvent un sens *intransitif.* Le parfait 1er du même verbe conserve le sens transitif, s'il est usité :

ἐγείρω, éveiller, p. 1. ἐγήγερκα; ἐγείρομαι, s'éveiller, p. 2. ἐγρήγορα.
πείθω, persuader, p. 1. πέπεικα; πείθομαι, croire, p. 2. πέποιθα.

Au passif, plusieurs verbes ont un aor. 1er et un aor. 2d de même signification : βλάπτω, a. 1. ἐβλάφθην, a. 2. ἐβλάβην; mais à l'actif, peu de verbes ont deux aoristes, et dans ce cas, l'aor. 2d a le sens intransitif :

ἀποδύω, a. 1. ἀπέδυσα, je dépouillai ; a. 2. ἀπέδυν, je me dépouillai.

Anomalies de formation.

146. Les irrégularités des temps proviennent des modifications du radical verbal. Tels sont les syncopes, les métathèses, les redoublements et spécialement les accroissements par suffixes ε, ν, αν, νε, σκ.

Remarques. 1. Dans les listes qui suivent, on réunit les différentes anomalies de sens et de formation d'un même verbe.

2. Après les lettres P et M, qui indiquent le passif et le moyen, on trouvera parfois des formes qui ne s'y rapportent que par le sens passif ou moyen.

3. La préférence a été donnée aux formes attiques ordinaires, quelques autres formes (attiques rares, postérieures, épiques) ont été mises entre parenthèses.

147. § 2. Verbes en ω purs non-contractes.

ἀκούω (1), entendre,	f. ἀκούσομαι,	a. ἤκουσα,	p. 2. ἀκήκοα.
P.	f. ἀκουσθήσομαι,	a. ἠκούσθην,	p. ἤκουσμαι.
ἀπο-λαύω (2), jouir,	f. ἀπολαύσομαι, (ἀπολαύσω),	a. ἀπέλαυσα,	p. ἀπολέλαυκα.
δύω (3), enfoncer,	f. δύσω,	a. ἔδυσα.	
P.	f. δυθήσομαι,	a. ἐδύθην,	p. δέδυμαι.
δύομαι (4), se vêtir,	f. δύσομαι,	a. 2. ἔδυν,	p. δέδυκα.

(1) R. ἀ-κοϝ, ἀκου. Dans ce verbe, ainsi que dans ἀπο-λαύω, παύω et les verbes en εύω tels que βασιλεύω, le ϝ n'est pas tombé entre deux voyelles. Fut. moyen avec sens actif. Parf. 2d avec redoublement attique et chute du digamma. Plus-que-parf. ἠκηκόειν, rarement ἀκηκόειν.

(2) R. λαϝ. Le verbe simple est inusité.

(3) Le verbe δύω n'est usité que dans les composés.

(4) S'enfoncer, pénétrer, se vêtir. L'aor. 2d ἔδυν est de la conj. en μι (n. 197). Il a ainsi que le parf. 1er le sens intransitif (n. 145). On trouve aussi l'aor. 1er m. ἐδυσάμην.

καίω, κάω (5), brûler,	f. καύσω,	a. ἔκαυσα,	p. κέκαυκα.
P.	f. (καυθήσομαι),	a. 1. ἐκαύθην, 2. (ἐκάην),	p. κέκαυμαι.
κλαίω, κλάω (6),	f. κλαύσομαι,	a. ἔκλαυσα.	
pleurer, P.		a. ἐκλαύσθην,	p. κέκλαυμαι, (κέκλαυσμαι).
παίω, frapper,	f. παίσω, παιήσω,	a. ἔπαισα,	p. πέπαικα.
P.		a. ἐπαίσθην,	p. πέπαισμαι.
παύω, faire cesser,	f. παύσω,	a. ἔπαυσα,	p. πέπαυκα.
P.	f. παυθήσομαι,	a. ἐπαύθην et σθην,	p. πέπαυμαι, qqf. σμαι.
παύομαι, cesser,	f. παύσομαι,	a. ἐπαυσάμην,	p. πέπαυμαι.
πορεύω, faire passer,	f. πορεύσω,	a. ἐπόρευσα.	
πορεύομαι, passer,	f. πορεύσομαι,	a. (ἐπορευσάμην), ἐπορεύθην,	p. πεπόρευμαι.
φύω, produire,	f. φύσω,	a. ἔφυσα.	
φύομαι (7), naître, croître,	f. φύσομαι,	a. 2. ἔφυν,	p. πέφυκα.

(5) R. καϝ, καυ. Les formes attiques anciennes κάω, κλάω, ne subissent pas de contraction. Les autres résultent de l'addition de ȷ : καϝȷω, κλαϝȷω. L'aor. 2[d] inusité chez les attiques est de la conjugaison en μι (n. 197).

(6) R. κλαϝ, κλαυ. Ce verbe fait aussi au fut. κλαυσοῦμαι, κλαήσω, κλαιήσω. Ne confondez pas avec κλάω, κλάσω, briser (n. 120).

(7) Ont le sens intransitif : l'aor. 2[d] ἔφυν (ἐφύην), je naquis, le pf. πέφυκα, je suis naturellement. L'aor. ἔφυν est de la conj. en μι (n. 197).

§ 3. Verbes contractes.

Verbes en ά-ω.

148. F. άσ-ω.

ἀκροάομαι, ῶμαι, entendre,	f. ἀκροάσομαι,	a. ἠκροασάμην,	p. ἠκρόαμαι.
ἀλοάω, ῶ, battre,	f. ἀλοάσω et ἀλοήσω.		
ἀνιάω, ῶ, chagriner,	f. ἀνιάσω,	a. ἠνίασα.	

ἀνιάομαι, ῶμαι (1), se chagriner,	f. ἀνιάσομαι, (ἀνιαθήσομαι),	a. ἠνιάθην.	
γελάω, ῶ (2), rire,	f. γελάσομαι,	a. ἐγέλασα.	
P.	f. γελασθήσομαι,	a. ἐγελάσθην,	p. (γεγέλασμαι).
δράω, ῶ, faire,	f. δράσω,	a. ἔδρασα,	p. δέδρακα.
P.		a. ἐδράσθην,	p. δέδραμαι et σμαι.
ἐάω, ῶ (3), permettre,	f. ἐάσω,	a. εἴασα,	p. εἴακα.
ἐράω, ῶ (4), aimer,	f. ἐρασθήσομαι,	a. ἠράσθην.	
ἑστιάω, ῶ (5), régaler,	f. ἑστιάσω,	a. εἱστίασα,	p. εἱστίακα.
πειράω, ῶ, essayer,	f. πειράσω,	a. ἐπείρασα.	
M.	f. πειράσομαι,	a. ἐπειρασάμην, ἐπειράθην,	p. πεπείραμαι.

(1) Formes moyennes mêlées de formes passives.

(2) Voyez n. 120, exceptions.

(3) R. σεα ou εϝα, d'où εἰ aux temps secondaires : εἴων (n. 92).

(4) Fut. et aor. de forme passive, de signification active *j'aimerai*, *j'aimai*.

(5) R. ϝεστια, d'où ει aux temps secondaires : εἱστίασα (n. 92). Cfr. *Vesta*.

149. F. ήσω.

ἁμιλλάομαι, ῶμαι, rivaliser,	f. ἁμιλλήσομαι,	a. (ἡμιλλησάμην), ἡμιλλήθην,	p. ἡμίλλημαι.
βοάω, ῶ, crier,	f. βοήσομαι, (βοήσω),	a. ἐβόησα.	
βρυχάομαι, ῶμαι (1), rugir,	f. βρυχήσομαι,	a. ἐβρυχησάμην, ἐβρυχήθην,	p. 2. βέβρυχα.
διαιτάω, ῶ, soumettre à un régime,	f. διαιτήσω,	a. διῄτησα, ἐδιῄτησα,	p. δεδιῄτηκα.
ἐγγυάω, ῶ, donner un gage,	f. ἐγγυήσω,	a. ἠγγύησα, ἐνεγύησα,	p. ἠγγύηκα. ἐγγεγύηκα.
ζάω, ῶ (2), vivre,	f. ζήσω (ζήσομαι),	a. (ἔζησα),	p. (ἔζηκα).
ἡττάομαι, ῶμαι, être vaincu,	f. ἡττηθήσομαι, ἡττήσομαι,	a. ἡττήθην,	p. ἥττημαι.

(1) Le pf. βέβρυχα a le sens présent.

(2) Au fut., à l'aor. et au parf. on emploie de préférence βιώσομαι, ἐβίων et βεβίωκα (n. 153). Ce verbe contracte αε en η (n. 124).

κνάω, ῶ, gratter,	f. (κνήσω),	a. ἔκνησα.	
P.		a. ἐκνήσθην,	p. κέκνησμαι.
κοιμάω, ῶ (3), coucher,	f. κοιμήσω,	a. ἐκοίμησα.	
κοιμάομαι, ῶμαι, se coucher,	f. { κοιμήσομαι, κοιμηθήσομαι,	a. { ἐκοιμησάμην, ἐκοιμήθην.	p. κεκοίμημαι.
κτάομαι, ῶμαι (4), acquérir,	f. κτήσομαι,	a. { ἐκτησάμην, ἐκτήθην,	p. { κέκτημαι, ἔκτημαι.
σιγάω, ῶ, se taire,	f. { σιγήσομαι, (σιγήσω),	a. ἐσίγησα.	
σιωπάω, ῶ, »	f. { σιωπήσομαι, (σιωπήσω),	a. ἐσιώπησα.	
χράω, ῶ (5), rendre un oracle,	f. χρήσω,	a. ἔχρησα,	p. κέχρηκα.
P.		a. ἐχρήσθην,	p. κέχρησμαι.
χράομαι, ῶμαι (6), se servir,	f. χρήσομαι,	a. { ἐχρησάμην, ἐχρήσθην,	p. κέχρημαι.

(3) Ce verbe est rare en prose.

(4) L'aor. ἐκτήθην a le sens passif. Le parf. κέκτημαι a le sens du prés. actif *je possède* (n. 453), et quelquefois le sens passif. Subj. κεκτῶμαι, Opt. κεκτήμην et κεκτῴμην. Le redoublement est contraire à la règle n. 94, 3.

(5) Le parf. passif de χράω est κέχρησμαι et aussi κέχρημαι.

(6) L'aor. ἐχρήσθην a plus ordinairement le sens passif.

L'impersonnel χρή, il faut, de la même racine χρα, appartient aux verbes en μι (n. 192).

σμάω, essuyer, emprunte à σμήχω l'aor. pass. ἐσμήχθην.
ψάω, racler, » ψήχω » ἐψήχθην.

Verbes en έ-ω.

150. F. έσ-ω.

αἰδέομαι, οῦμαι, respecter, rougir de,	f. { αἰδέσομαι, αἰδεσθήσομαι,	a. { ᾐδεσάμην, ᾐδέσθην,	p. ᾔδεσμαι.
αἰνέω, ῶ (1), louer,	f. αἰνέσομαι (σω),	a. ᾔνεσα,	p. ᾔνεκα.
P.	f. αἰνεθήσομαι,	a. ᾐνέθην,	p. ᾔνημαι.
ἀκέομαι, οῦμαι, guérir,	f. { ἀκέσομαι, (ἀκοῦμαι),	a. ἠκεσάμην,	p. { (ἤκεσμαι), (ἀκήκεσμαι).
P.	f. (ἀκεσθήσομαι),	a. ἠκέσθην.	

(1) Le verbe simple est poét. En prose ἐπαινῶ, παραινῶ, etc.

ἀλέω, ῶ, moudre,	f. ἀλέσω, ἀλῶ,	a. ἤλεσα,	p. ἀλήλεκα.
P.	f. (ἀλεσθήσομαι),	a. (ἠλέσθην),	p. ἀλήλεσμαι.
ἐμέω, ῶ (2), vomir,	f. { ἐμέσω, ἐμοῦμαι,	a. ἤμεσα,	p. (ἐμήμεκα).
P.		a. (ἠμέθην),	p. (ἐμήμεσμαι).
ποθέω, ῶ, désirer,	f. { ποθέσομαι, ποθήσω,	a. { ἐπόθεσα, ἐπόθησα,	p. (πεπόθηκα).
P.		a. (ἐποθέσθην),	p. πεπόθημαι.
πονέω, ῶ (3), souffrir,	f. { πονέσω, πονήσω,	a. ἐπόνησα,	p. πεπόνηκα.
M.		a. { ἐπονησάμην, ἐπονήθην,	p. πεπόνημαι.

Conservent ε à tous les temps et prennent au passif le σ intercalaire :

ἀρκέω, ῶ, suffire; ζέω, bouillir; ξέω, gratter;
τελέω, ῶ, achever, f. τελέσω et τελῶ; τρέω (4), trembler.

(2) R. ϝεμ. Cfr. *vomere*.
(3) F. πονέσω, dans le sens physique, et πονήσω, dans le sens moral. Le parf. πεπόνημαι et l'aor. ἐπονήθην ont aussi le sens passif.
(4) R. τρε. Cfr. *terre-o, trem-o*.

151. F. ήσω.

ἀγνοέω, ῶ, ignorer,	f. { ἀγνοήσω, ἀγνοήσομαι,	a. ἠγνόησα,	p. ἠγνόηκα.
ἀπολογέομαι, οῦμαι (1), se justifier,	f. ἀπολογήσομαι,	a. { ἀπελογησάμην, ἀπελογήθην,	p. ἀπολελόγημαι.
ἀρνέομαι, οῦμαι, nier,	f. ἀρνήσομαι,	a. { ἠρνησάμην, ἠρνήθην,	p. ἤρνημαι.
δέω (2), lier,	f. δήσω,	a. ἔδησα,	p. δέδεκα.
P.	f. δεθήσομαι,	a. ἐδέθην,	p. δέδεμαι.
ἡγέομαι, οῦμαι (3), être à la tête,	f. ἡγήσομαι,	a. ἡγησάμην,	p. ἥγημαι.

(1) Le parf. ἀπολελόγημαι et l'aor. ἀπελογήθην ont aussi le sens passif.
(2) Contract. en ει et en ου (n. 124). δέω, manquer, a le suffixe ε (n. 176).
(3) Ce verbe est régulier dans sa formation comme déponent moyen. Outre le sens d'*être à la tête, conduire, commander*, il a fréquemment celui de *penser, croire*, comme le lat. *ducere*. Le parf. ἥγημαι a souvent le sens du présent *je suis d'avis*.

ἐνθυμέομαι, οῦμαι, se mettre dans l'esprit,	f. ἐνθυμήσομαι,	a. ἐνεθυμήθην,	p. ἐντεθύμημαι.
προθυμέομαι, οῦμαι, être plein d'ardeur,	f. προθυμήσομαι, (προθυμηθήσομαι),	a. προὐθυμήθην.	
λοιδορέω, ῶ, insulter,	f. λοιδορήσω,	a. ἐλοιδόρησα,	p. (λελοιδόρηκα).
λοιδορέομαι, οῦμαι, »	f. λοιδορήσομαι,	a. ἐλοιδορήθην.	
μιμέομαι, οῦμαι, imiter,	f. μιμήσομαι,	a. ἐμιμησάμην.	
(sens passif)	f. μιμηθήσομαι,	a. ἐμιμήθην,	p. μεμίμημαι.
ῥοφέω, ῶ, avaler,	f. ῥοφήσομαι, ῥοφήσω,	a. ἐρρόφησα.	
φιλοτιμέομαι, οῦμαι, rivaliser,	f. φιλοτιμήσομαι, (φιλοτιμηθήσομαι),	a. (ἐφιλοτιμησάμην), ἐφιλοτιμήθην,	p. πεφιλοτίμημαι.
φιλοφρονέομαι, οῦμαι, accueillir avec bonté,	f. φιλοφρονήσομαι,	a. ἐφιλοφρονησάμην, ἐφιλοφρονήθην.	
φοβέω, ῶ, effrayer,	f. φοβήσω,	a. ἐφόβησα.	
φοβέομαι, οῦμαι (4), craindre,	f. φοβήσομαι, φοβηθήσομαι,	a. ἐφοβήθην,	p. πεφόβημαι.
χωρέω, ῶ, s'avancer,	f. χωρήσομαι, (χωρήσω),	a. ἐχώρησα,	p. κεχώρηκα.
ὠνέομαι, οῦμαι (5), acheter,	f. ὠνήσομαι,	a. (ἐωνησάμην), (ὠνησάμην),	p. ἐώνημαι.
(sens passif)		a. ἐωνήθην,	p. ἐώνημαι.

(4) Le parf. πεφόβημαι a le sens prés. *je suis effrayé*.
(5) R. ϝωνε. Augment syllabique (n. 92). Cfr. *venum ire* et *dare*.
Au lieu de l'aor. ἐωνησάμην, on emploie fréquemment ἐπριάμην (n. 194).
Le parfait a le sens actif et le sens passif.

152. **Verbes en έω d'une racine en digamma.**

θέω (1), courir,	f. θεύσομαι.		
νέω (2), nager,	f. νεύσομαι, (νευσοῦμαι),	a. ἔνευσα,	p. νένευκα.

Il y a deux explications de ces verbes. Les grammairiens plus récents adoptent comme radical premier θεϝ, νεϝ... Le digamma tombe entre deux voyelles et se vocalise en υ devant une consonne. De ῥευ, χευ vient ῥυ, χυ. Ou bien, partant d'une racine en υ comme θυ, νυ..., on obtient le radical renforcé θευ, νευ..., d'où θεϝ, νεϝ, explication de l'édition précédente.

(1) R. θεϝ, θευ. Ce verbe emprunte les autres temps à δραμ comme τρέχω (n. 177). (2) R. νεϝ, νευ. Fut. moyen et fut. dorique (n. 142).

πλέω (3), naviguer,	f. πλεύσομαι, πλευσοῦμαι,	a. ἔπλευσα,	p. πέπλευκα.
	P.	a. (ἐπλεύσθην),	p. πέπλευσμαι.
πνέω (4), souffler,	f. πνεύσομαι, πνευσοῦμαι,	a. ἔπνευσα,	p. πέπνευκα.
	P.	a. ἐπνεύσθην,	p. (πέπνευσμαι).
ῥέω (5), couler,	f. ῥυήσομαι, (ῥεύσομαι),	a. 2. ἐρρύην, 1. (ἔρρευσα),	p. ἐρρύηκα.
χέω (6), verser,	f. χέω, χέομαι,	a. ἔχεα,	p. κέχυκα.
	P. f. χυθήσομαι,	a. ἐχύθην,	p. κέχυμαι.

(3) R. πλεϝ, πλευ. Fut. moyen et fut. dorique (n. 142).
(4) R. πνεϝ, πνευ. » »
(5) R. σρεϝ, ῥευ, ῥυ. L'aor. ἐρρύην est de la conjug. en μι (n. 197); ἔρρευσα plus rare.
(6) R. χεϝ, χευ, χυ. — χέω, χέομαι sont des futurs sans caractéristique, ou des présents avec le sens du futur, comme ἔδομαι, je mangerai; πιόμαι, je boirai (n. 177), εἶμι, j'irai (n. 193). — ἔχεα de ἐχεϝα est un aoriste sans caractéristique, comme ἐπριάμην (n. 194), ἤνεγκα, εἶπα (n. 177).
Se rapportent aux verbes contractes en έω pour le présent et l'imparfait ceux qui ont le suffixe νε (n. 169) et ceux qui ont le suffixe ε au présent (n. 175).

153. **Verbes en ό-ω.**

ἀρόω, ῶ, labourer,	f. ἀρόσω,	a. ἤροσα,	p. (ἀρήροκα).
	P. f. (ἀροθήσομαι),	a. ἠρόθην,	p. (ἀρήρομαι).
(βιόω) (1), vivre,	f. βιώσομαι,	a. 2. ἐβίων, 1. (ἐβίωσα),	p. βεβίωκα.

(1) Voyez ζάω (n. 149) usité au présent à la place de βιόω. — ἐβίων de la conj. en μι (n. 197), optat. βιῴην, non βιοίην; ἐβίωσα plus rare.

§ 4. Verbes muets du 1er ordre.

154. **Verbes en β-ω.**

σέβω, σέβομαι, vénérer, imparf. ἐσεβόμην.

τρίβω, frotter,	f. τρίψω,	a. ἔτριψα,	p. τέτριφα.
	P. f. 2. τριβήσομαι,	a. 1. ἐτρίφθην, 2. ἐτρίβην,	p. τέτριμμαι.

155. **Verbes en π-ω.**

βλέπω, regarder,	f. (βλέψω), βλέψομαι,	a. ἔβλεψα.	p. (βέβλεφα).
ἕπομαι (1), suivre,	f. ἕψομαι,	a. 2. ἑσπόμην.	
ἕρπω (2), ramper,	f. (ἑρπύσω),	a. εἵρπυσα.	
λείπω (3), laisser,	f. λείψω,	a. 2. ἔλιπον,	p. 2. λέλοιπα.
P.		a. ἐλείφθην.	p. λέλειμμαι.
πέμπω, envoyer,	f. πέμψω,	a. ἔπεμψα,	p. πέπομφα.
σήπω (4), putréfier,	f. σήψω,	a. ἔσηψα.	
P.	f. 2. σαπήσομαι,	a. 2. ἐσάπην,	p. 2. σέσηπα.
τέρπω (5), réjouir,	f. τέρψω,	a. ἔτερψα.	
τέρπομαι, se réjouir,	f. (τερφθήσομαι),	a. 1. ἐτέρφθην, 2. (ἐτάρπην).	
τρέπω (6), tourner,	f. τρέψω,	a. ἔτρεψα,	p. τέτροφα, (τέτραφα).
P.	f. τρεφθήσομαι,	a. 1. (ἐτρέφθην), 2. ἐτράπην,	p. τέτραμμαι.

(1) R. σεπ. Le σ initial a été changé en esprit rude, ἑπ (n. 4, *F*, 2). Impf. εἱπόμην, avec esprit rude pour ἐ-σεπ-όμην (n. 92). Aor. 2d ἑσπόμην, avec esprit rude pour σε-σ(ε)π-ομην. En dehors de l'indicatif, l'ε initial de l'aor. 2d se retranche d'ordinaire chez les attiques, spécialement dans les composés : ἐπίσπεσθαι, μετασπόμενος. Cfr. *sequor*. Au π correspond souvent le *q(c)* latin. Même observation pour λιπ et τρεπ ci-joints.

La forme active ἕπω est usitée dans quelques composés avec le sens de *s'occuper de*.

(2) R. σερπ, d'où σερπυ. Cfr. *serp-o*. Impf. εἷρπον (n. 92).

(3) R. λιπ. Cfr. *linqu-o*. Le renforcement ει devient οι au parfait.

(4) R. σαπ. Prés. σήπω, *putrefacio ;* p. 2 σέσηπα, *putrefio*.

(5) R. τερπ, ταρπ.

(6) R. τρεπ, τραπ. Ce verbe a l'aor. 2d moyen ἐτραπόμην, et chez les poëtes l'aor. 2d actif ἔτραπον. C'est le seul verbe qui ait les trois aor. premiers et les trois aor. seconds. Cfr. *torqu-eo*.

156. **Verbes en φ-ω.**

ἀλείφω (1), oindre,	f. ἀλείψω,	a. ἤλειψα,	p. ἀλήλιφα.
P.	f. ἀλειφθήσομαι,	a. 1. ἠλείφθην, 2. (ἠλίφην),	p. ἀλήλιμμαι.

(1) R. ἀ-λιφ. Redoublement attique au parfait. Cfr. ἀλοιφή, onction.

γράφω, écrire,	f. γράψω,	a. ἔγραψα,	p. γέγραφα.
P.	f. 2. γραφήσομαι,	a. 2. ἐγράφην,	p. γέγραμμαι.
μέμφομαι, blâmer,	f. μέμψομαι,	a. ἐμεμψάμην, (ἐμέμφθην).	
στρέφω (2), tourner,	f. στρέψω,	a. ἔστρεψα,	p. ἔστροφα.
P.	f. 2. στραφήσομαι,	a. 2. ἐστράφην, 1. (ἐστρέφθην),	p. ἔστραμμαι.
τρέφω (3), nourrir,	f. θρέψω,	a. ἔθρεψα,	p. τέτροφα.
P.	f. θρέψομαι,	a. 2. ἐτράφην, 1. (ἐθρέφθην),	p. τέθραμμαι.
τύφω, enfumer,	f. θύψω,	a. ἔθυψα.	
P.	f. 2. τυφήσομαι,	a. 2. ἐτύφην,	p. τέθυμμαι.

(2) R. στρεφ, στραφ. Les formes secondes du passif ont aussi le sens réfléchi de *s'agiter*.

(3) R. τρεφ, τραφ. L'aspiration se porte régulièrement sur le τ initial (n. 5, *K*) dans θρέψω, et le θ est conservé dans ἐθρέφθην (n. 5, I, 2). Cet aoriste se distingue par là de ἐτρέφθην de τρέπω.

157. Verbes en πτω.

ἅπτω (1), attacher,	f. ἅψω,	a. ἧψα.	
βάπτω (2), plonger,	f. βάψω,	a. ἔβαψα.	
P.		a. 2. ἐβάφην,	p. βέβαμμαι.
βλάπτω (3), nuire,	f. βλάψω,	a. ἔβλαψα,	p. βέβλαφα.
P.	f. 2. βλαβήσομαι,	a. 1. ἐβλάφθην, 2. ἐβλάβην,	p. βέβλαμμαι.
θάπτω (4), ensevelir,	f. θάψω,	a. ἔθαψα.	
	f. 2. ταφήσομαι,	a. 2. ἐτάφην,	p. τέθαμμαι.
θρύπτω (5), rompre,	f. θρύψω,	a. ἔθρυψα.	
P.	f. θρυφθήσομαι,	a. 1. ἐθρύφθην, 2. ἐτρύφην,	p. τέθρυμμαι.
κάμπτω (6), courber,	f. κάμψω,	a. ἔκαμψα.	

(1) R. ἀφ. Le passif est régulier. Le moyen a d'ordinaire le sens de *toucher*.
(2) R. βαφ. (3) R. βλαβ.
(4) R. ταφ. Déplacement de l'aspiration sur le τ initial (n. 5, *K*). Cfr. τάφος.
(5) R. τρυφ. De même. Mais devant le θ du passif le 1er θ est conservé comme dans ἐθρέφθην (n. 156).
(6) R. καμπ. Le passif est régulier.

κλέπτω (7), voler,		f. κλέψω, κλέψομαι,	a. ἔκλεψα,	p. κέκλοφα.
	P.		a. 1. (ἐκλέφθην), 2. ἐκλάπην,	p. κέκλεμμαι.
κόπτω (8), couper,		f. κόψω,	a. ἔκοψα,	p. κέκοφα.
	P.	f. 2. κοπήσομαι,	a. 2. ἐκόπην,	p. κέκομμαι.
κρύπτω (9), cacher,		f. κρύψω,	a. ἔκρυψα,	p. κέκρυφα.
	P.	f. 1. (κρυφθήσομαι), 2. (κρυβήσομαι),	a. 1. ἐκρύφθην, 2. (ἐκρύβην),	p. κέκρυμμαι.
(νίπτω) νίζω (10), laver,		f. νίψω,	a. ἔνιψα.	
πέσσω (11), cuire,		f. (πέψω),	a. ἔπεψα.	
	P.		a. ἐπέφθην,	p. πέπεμμαι.
ῥάπτω (12), coudre,		f. ῥάψω,	a. ἔρραψα,	p. ἔρραφα.
	P.		a. 2. ἐρράφην,	p. ἔρραμμαι.
ῥίπτω, ῥιπτέω, ῶ (13), jeter,		f. ῥίψω,	a. ἔρριψα,	p. ἔρριφα.
	P.	f. 1. ῥιφθήσομαι, 2. (ῥιφήσομαι),	a. 1. ἐρρίφθην, 2. ἐρρίφην,	p. ἔρριμμαι.
σκάπτω (14), creuser,		f. σκάψω,	a. ἔσκαψα,	p. ἔσκαφα.
	P.		a. 2. ἐσκάφην,	p. ἔσκαμμαι.
σκώπτω, railler,		f. σκώψομαι,	a. ἔσκωψα.	
τύπτω (15), frapper,		f. τυπτήσω,	a. 1. ἔτυψα, (ἐτύπτησα), 2. ἔτυπον,	p. (τετύπτηκα).
	P.	f. τυπτήσομαι,	a. 1. (ἐτυπτήθην), 2. ἐτύπην,	p. τέτυμμαι, (τετύπτημαι).

(7) R. κλεπ, κλαπ. (8) R. κοπ. (9) R. κρυβ. (10) R. νιβ et νιγ.
(11) R. πεπ. Ce verbe forme ses temps comme les verbes en πτω. Cfr. *coquo*. Aux deux π correspondent *c* et *qu* (n. 155).
(12) R. ῥαφ. (13) R. ϝριφ. (14) R. σκαφ.
(15) R. τυπ. Outre le τ, ce verbe prend le suffixe ε : τυπτήσω, etc.

§ 5. Verbes muets du 2d ordre.

158. Verbes en γ-ω.

ἄγω (1), conduire,		f. ἄξω,	a. 2. ἤγαγον,	p. ἦχα.
ἐπείγω, presser,		f. ἐπείξω,	a. ἤπειξα.	
	M.	f. ἐπείξομαι,	a. ἠπείχθην,	p. ἤπειγμαι.

(1) R. ἀγ. Cfr. *agere*. L'aor. 2d a le redoublement attique avec l'allongement de la 1re syllabe (n. 95). Un autre parf. ἀγήοχα paraît formé par syncope de ἀγηγοχα, où le rad. est triplé ἀγ-ηγ-οχ. Le passif est régulier.

ὀρέγω (2), tendre,	f. ὀρέξω,	a. ὤρεξα,	p. (ὤρεχα), (ὀρώρεχα).
M.	f. ὀρέξομαι,	a. ὠρέχθην,	p. ὤρεγμαι.
πνίγω (3), étrangler,	f. πνίξω, (πνιξοῦμαι),	a. ἔπνιξα,	
P.	f. 2. πνιγήσομαι,	a. 2. ἐπνίγην,	p. πέπνιγμαι.
στέργω (4), aimer,	f. στέρξω,	a. ἔστερξα,	p. 2. (ἔστοργα).
τρώγω (5), ronger,	f. τρώξομαι,	a. 2. ἔτραγον.	
P.			p. τέτρωγμαι.
φεύγω (6), fuir,	f. φεύξομαι, φευξοῦμαι,	a. 2. ἔφυγον,	p. 2. πέφευγα.
φλέγω (7), enflammer,	f. φλέξω,	a. ἔφλεξα.	
P.		a. 1. ἐφλέχθην, 2. (ἐφλέγην),	p. (πέφλεγμαι.)

(2) R. ὀ-ρεγ. Cfr. *regere*. Le parfait à redoublement attique est moins usité que l'autre.

(3) R. πνιγ. Fut. rég. et fut. dorique (n. 142, Rem.) πνιγσεομαι, πνιξοῦμαι.

(4) R. στεργ. L'ο au parfait 2[d] et dans le substantif στοργή (n. 141, Rem.).

(5) R. τρᾰγ. L'α changé en ω. Cfr. ἔρρωγα de ῥήγνυμι, R. ϝραγ (n. 191).

(6) R. φυγ. Cfr. *fugio*. Fut. moyen et fut. dorique (n. 142, Rem.). La voyelle renforcée est conservée au parf. 2[d] (n. 141).

(7) R. φλεγ. Subst. φλόξ, φλογ-ός.

159. Verbes en κ-ω.

διώκω, poursuivre,	f. διώξομαι, διώξω,	a. ἐδίωξα,	p. δεδίωχα.
εἴκω, céder,	f. εἴξω,	a. εἶξα.	

(εἴκω) (1), parf. avec le sens du prés. : ἔοικα, je ressemble, je parais.

ἕλκω (2), tirer,	f. ἕλξω,	a. εἵλκυσα,	p. εἵλκυκα.
P.	f. ἑλκυσθήσομαι,	a. εἱλκύσθην,	p. εἵλκυσμαι.
ἥκω (3), venir, être venu,	f. ἥξω,	impf.-aor. ἧκον.	

(1) R. ϝικ. La 3[e] pers. sg. ἔοικε, *videtur*. La 3[e] pers. pl. εἴξασι au lieu de ἐοίκασι. Inf. ἐοικέναι et εἰκέναι, part. ἐοικώς et εἰκώς, d'où εἰκός ἐστι, il est juste.

(2) R. ϝελκ, et rad. amplifié ϝελκυ ; εἷλκον de ἐϝελκον (n. 92). Cfr. σερπ et σερπυ de ἕρπω (n. 155).

(3) Le prés. ἥκω a le sens du parf. *je suis venu*, l'imparf. ἧκον a le sens de l'aor. *je vins*. L'impersonnel προσήκει signifie *il convient*.

πλέκω (4), tresser,	f. πλέξω,	a. ἔπλεξα,	p. (πέπλεχα).
P.	f. πλεχθήσομαι,	a. { 1. ἐπλέχθην, 2. ἐπλάκην,	p. πέπλεγμαι.
τήκω (5), fondre,	f. τήξω,	a. ἔτηξα.	
P.		a. 1. (ἐτήχθην),	p. τέτηγμαι.
se fondre,		2. ἐτάκην,	p. τέτηκα.
τίκτω (6), enfanter,	f. { τέξομαι, (τέξω),	a. 2. ἔτεκον,	p. 2. τέτοκα.
P.		a. ἐτέχθην,	p. τέτεγμαι.

(4) R. πλεκ, πλακ. Cfr. *plicare*, qui semble venir de *plecare*.

(5) R. τακ. Le parf. 1[er] τέτηκα a le sens intrans. *je suis fondu*.

(6) R. τεκ. Le prés. τίκτω est formé par redoublement, syncope et métathèse : τι-τεκ, τι-τκ, τικτ. L'ο au parf. 2[d] et dans τόκος.

160. Verbes en χ-ω.

ἄρχω (1), commander,	f. ἄρξω,	a. ἦρξα,	p. (ἦρχα).
P.	f. { ἄρξομαι, (ἀρχθήσομαι),	a. ἤρχθην.	
ἄρχομαι, commencer,	f. ἄρξομαι,	a. ἠρξάμην,	p. ἦργμαι.
βρέχω (2), mouiller,	f. βρέξω,	a. ἔβρεξα.	
P.		a. { 1. ἐβρέχθην, 2. (ἐβράχην),	p. βέβρεγμαι.
γλίχομαι, désirer,	impf. ἐγλιχόμην.		
δέχομαι, recevoir,	f. δέξομαι,	a. ἐδεξάμην,	p. δέδεγμαι.
(sens passif)		a. ἐδέχθην,	p. δέδεγμαι.
ἐλέγχω (3), convaincre,	f. ἐλέγξω,	a. ἤλεγξα.	
P.		a. ἠλέγχθην,	p. ἐλήλεγμαι.
εὔχομαι, prier,	f. εὔξομαι,	a. { ηὐξάμην, εὐξάμην,	p. { ηὖγμαι, (εὖγμαι).
ψύχω (4), rafraîchir,	f. ψύξω,	a. ἔψυξα.	
P.		a. { 1. ἐψύχθην, 2. ἐψύχην ou ἐψύγην,	p. ἔψυγμαι.

(1) L'actif ἄρχω signifie *être à la tête*, *commander*, quelquefois *commencer*. Le moyen ἄρχομαι signifie d'ordinaire *commencer*.

(2) R. βρεχ, βραχ. (3) R. ἐλεγχ. Redoublement attique et syncope d'un γ (n. 127), au lieu de ἐλήλεγγμαι.

(4) R. ψυχ, aor. 2[d] ἐψύχην (Plat.). Le χ s'est adouci en γ dans ἐψύγην (Aristoph.).

161. Verbes en ττ-ω ou σσ-ω.

ἀλλάττω (1), changer,		f. ἀλλάξω,	a. ἤλλαξα,	p. ἤλλαχα.
	P.	f. 2. ἀλλαγήσομαι,	a. 1. ἠλλάχθην, 2. ἠλλάγην,	p. ἤλλαγμαι.
ἑλίσσω (2), rouler,		f. ἑλίξω,	a. εἵλιξα.	
	P.			p. εἵλιγμαι, (ἐλήλιγμαι).
μάσσω (3), pétrir,		f. μάξω,	a. ἔμαξα,	p. μέμαχα.
	P.		a. 1. ἐμάχθην, 2. ἐμάγην,	p. μέμαγμαι.
νάσσω (4), presser,		f. νάξω,	a. ἔναξα.	
	P.			p. νένασμαι, (νέναγμαι).
ὀρύττω (5), creuser,		f. ὀρύξω,	a. ὤρυξα,	p. ὀρώρυχα.
	P.	f. ὀρυχθήσομαι,	a. 1. ὠρύχθην, 2. (ὠρύγην),	p. ὀρώρυγμαι, (ὤρυγμαι).
πατάσσω (6), frapper,		f. πατάξω,	a. ἐπάταξα.	
πλήττω (7), frapper,		f. πλήξω,	a. ἔπληξα,	p. 2. πέπληγα.
	P.	f. 2. πληγήσομαι, πλαγήσομαι,	a. 2. ἐπλήγην, ἐπλάγην,	p. 2. πέπληγα, 1. πέπληγμαι.
πράττω (8), faire,		f. πράξω,	a. ἔπραξα,	p. 1. πέπραχα, 2. πέπραγα.
πτύσσω (9), plier,		f. πτύξω,	a. ἔπτυξα.	
σφάττω, σφάζω (10),		f. σφάξω,	a. ἔσφαξα.	
égorger,	P.	f. 2. σφαγήσομαι,	a. 2. ἐσφάγην,	p. ἔσφαγμαι.
ταράττω (11), troubler,		f. ταράξω,	a. ἐτάραξα,	p. (τετάραχα).
	P.	f. ταράξομαι, ταραχθήσομαι,		p. τετάραγμαι.

(1) R. ἀλλαγ. Le parf. ἤλλαχα est usité dans les composés.

(2) R. ϝελικ (n. 92). (3) R. μαγ. (4) R. νακ. (5) R. ὀρυγ. (6) R. παταγ.

(7) R. πλαγ. Cfr. *plang-o*. Le prés., fut. et aor. act. ne s'emploient que dans les composés. Dans le verbe simple, ces temps sont remplacés par ceux de τύπτω, παίω, πατάσσω. Le parf. πέπληγα transitif chez les attiques, est intransitif chez les auteurs postérieurs. Le fut. et l'aor. pass. sont πληγήσομαι, ἐπλήγην dans le sens physique, πλαγήσομαι, ἐπλάγην dans les composés qui ont le sens moral *être frappé de stupeur*.

(8) R. πραγ. Le parf. 2d πέπραγα avec le sens intransitif *j'agis*, *je suis disposé*, souvent accompagné de εὖ, κακῶς.

(9) R. πτυχ. (10) R. σφαγ. (11) R. ταραχ.

τάττω (12), disposer,	f. τάξω,	a. ἔταξα,	p. τέταχα.
P.		a. 1. ἐτάχθην, 2. ἐτάγην,	p. τέταγμαι.
φράσσω (13), fermer,	f. φράξω,	a. ἔφραξα.	
P.		a. 1. ἐφράχθην, 2. (ἐφράγην),	p. πέφραγμαι.
φρίττω (14), frissonner,	f. φρίξω,	a. ἔφριξα,	p. 2. πέφρικα.
φρύττω (15), frire,	f. φρύξω,	a. ἔφρυξα.	
P.		a. 1. (ἐφρύχθην), 2. (ἐφρύγην),	p. πέφρυγμαι.
φυλάττω (16), garder,	f. φυλάξω,	a. ἐφύλαξα,	p. πεφύλαχα.
P.	f. φυλάξομαι,	a. ἐφυλάχθην,	p. πεφύλαγμαι.

(12) R. ταγ. (13) R. φραγ. (14) R. φρικ. (15) R. φρυγ. (16) R. φυλακ.

162. **Verbes en ζ-ω.**

ἁρπάζω (1), ravir,	f. ἁρπάσομαι, ἁρπάσω (ou ξω),	a. ἥρπασα,	p. ἥρπακα.
κλάζω (2), crier,	f. κλάγξω,	a. ἔκλαγξα,	p. 2. (κέκλαγγα.)
κράζω (3), crier,	f. κεκράξομαι,	a. 2. ἔκραγον,	p. 2. κέκραγα.
οἰμώζω (4), gémir,	f. οἰμώξομαι,	a. ᾤμωξα.	
ὀλολύζω (5), hurler,	f. ὀλολύξομαι,	a. ὠλόλυξα.	
σαλπίζω (6), sonner de la trompette,	f. σαλπίγξω,	a. ἐσάλπιγξα.	
στίζω (7), piquer,	f. στίξω,	a. ἔστιξα.	
συρίζω (8), jouer de la flûte,	f. (συρίξομαι),	a. ἐσύριξα.	
τρίζω (9), pousser un cri aigu,	f. τρίξω,	a. ἔτριξα,	p. 2. τέτριγα.

(1) R. ἁρπαγ. Ce verbe forme plusieurs temps comme s'il était du 3e ordre.
(2) R. κλαγγ. Cfr. *clang-o*. κέκλαγγα et κέκληγα avec sens présent.
Le verbe πλάζω, égarer, R. πλαγγ, est poét.
(3) R. κραγ. Le fut. passé κεκράξομαι a le sens du fut. simple. Le pf. 2d κέκραγα s'emploie le plus souvent dans le sens du prés. κράζω qui est peu usité.
(4) R. οἰμωγ. (5) R. ὀλολυγ. (6) R. σαλπιγγ.
(7) R. στιγ. Cfr. *in-stig-o*.
(8) R. συρ-ιγγ. Le double γ se maintient dans σῦριγξ, γγος ; mais dans les radicaux du verbe un seul γ demeure.
(9) R. τριγ. Le verbe τρίζω est peu usité chez les attiques.
Ces verbes formés d'un radical en γγ expriment pour la plupart l'idée de cri.

§ 6. Verbes muets du 3e ordre.

163. Verbes en δ-ω, ϑ-ω.

ᾄδω (de ἀείδω) (1), chanter,	f. ᾄσομαι,	a. ᾖσα.	
P.	f. (ᾀσθήσομαι),	a. ᾔσθην,	p. ᾖσμαι.
(δείδω) (2), craindre,	f. δείσομαι,	a. ἔδεισα,	p. 1. δέδοικα, 2. (δέδια).
(εἴδω) (3), connaître,	f. εἴσομαι (εἰδήσω),		p. οἶδα.
ἐρείδω, appuyer,	f. ἐρείσω,	a. ἤρεισα,	p. ἐρήρεικα, (ἤρεικα).
P.		a. ἠρείσθην,	p. ἐρήρεισμαι, (ἤρεισμαι).
ἥδομαι (4), se réjouir,	f. ἡσθήσομαι,	a. ἥσθην.	
ψεύδω, tromper,	f. ψεύσω,	a. ἔψευσα,	p. (ἔψευκα).
ψεύδομαι, mentir,	f. ψεύσομαι,	a. ἐψευσάμην,	p. ἔψευσμαι.
(ἔϑω) (5), le parf. avec le sens du prés. εἴωϑα, j'ai coutume.			
πείϑω (6), persuader,	f. πείσω,	a. ἔπεισα.	p. πέπεικα.
πείϑομαι, croire, obéir,	f. πείσομαι,	a. 1. ἐπείσϑην, 2. (ἐπιϑόμην),	p. πέπεισμαι. p. 2. πέποιϑα.

---

(1) R. ᾀδ pour ἀειδ, de ἀ-ϝιδ.

(2) R. δι. Le présent δείδω est usité dans Homère. Il est formé par redoublement en ι renforcé : δει-δι-ω, d'où δείδω. Le parfait s'emploie avec le sens du présent, le pf. 1. δέδοικα, etc. au singulier et le pf. 2. δέδι-μεν, etc. au pluriel (n. 199).

(3) R. ϝιδ. Ce radical renforcé par diphtongaison donne εἰδ (d'où εἴσομαι) et οἰδ. De là vient aussi ἔϝιδον, εἶδον, *je vis*, de ὁράω (n. 177). Cfr. *videre*. Le parfait οἶδα suit la conjugaison en μι (n. 199). Il signifie *novi*, *je sais*. Le fut. εἴσομαι et εἰδήσω, qui est plus rare en prose, signifie *novero*, *je saurai*. Le moyen poét. εἴδομαι, εἴσομαι, εἰσάμην, signifie *paraître*.

(4) Verbe déponent passif (n. 144). Cfr. ἁνδάνω (n. 171).

(5) R. σϝεδ. Cfr. *suetus*. L'η de σϝηδ se change en ω, et ἔσϝωϑα devient εἴωϑα. Cfr. ϝραγ, ἔρρωγα (n. 191). Pl.-q.-p. εἰώϑειν.

(6) R. πιϑ. Cfr. *fido*. L'ι est renforcé en ει, et au parf. 2d en οι ; πέποιϑα signifie *je crois*, *j'ai confiance*. L'aor. ἐπείσϑην et le parf. πέπεισμα ont aussi le sens passif.

164. **Verbes en ζ-ω.**

βιάζομαι, forcer,	f. βιάσομαι,	a. ἐβιασάμην,	p. βεβίασμαι.
(sens passif n. 144)		a. ἐβιάσθην,	p. βεβίασμαι.
ἐϑίζω (1), habituer,	f. ἐϑίσω, ἐϑιῶ,	a. εἴϑισα,	p. εἴϑικα.
εἰκάζω, représenter,	f. { εἰκάσομαι, (εἰκάσω),	a. { εἴκασα, ᾔκασα.	
ἑορτάζω (2), fêter,	f. ἑορτάσω,	a. ἑώρτασα,	p. (ἑώρτακα).
ἐργάζομαι (3), travailler,	f. ἐργάσομαι,	a. εἰργασάμην,	p. εἴργασμαι.
(sens passif)	f. ἐργασθήσομαι,	a. εἰργάσθην,	p. εἴργασμαι.
ϑαυμάζω (4), s'étonner,	f. ϑαυμάσομαι, σω,	a. ἐϑαύμασα,	p. τεϑαύμακα.
παίζω (5), jouer,	f. { παιξοῦμαι, (παίξομαι),	a. ἔπαισα,	p. πέπαικα.
P.			p. { πέπαισμαι, (γμαι).
σπουδάζω (6), s'empresser,	f. { σπουδάσομαι, (σπουδάσω),	a. ἐσπούδασα,	p. ἐσπούδακα.
σῴζω, σώζω, sauver,	f. σώσω,	a. ἔσωσα,	p. σέσωκα.
P.		a. ἐσώθην,	p. { σέσωμαι et σμαι.
φράζω (7), indiquer, dire,	f. φράσω,	a. ἔφρασα,	p. πέφρακα.

(1) R. σϝεϑ-ιδ. De là ἐσϝεϑιδσα, εἴθισα (n. 92). Cfr. ἔϑω (n. 163).

(2) R. ϝεϝορτ-αδ. Le 1er digamma est remplacé par l'esprit rude ; la chute du second fait allonger ο, pour tenir lieu de l'augment et du redoublement.

(3) R. ϝεργ-αδ. D'où ἐϝεργαδσαμην, εἰργασάμην (n. 92). Le parf. a le sens actif et le sens passif. (4) Dérivé de ϑαῦμα, R. ϑαϝ.

(5) R. παιδ. Le fut. moyen et le fut. dorique (n. 142, Rem.), viennent du rad. παιγ.

(6) Dérive de σπουδή, qui vient de σπεύδ-ω. Cfr. *studere*. Équivalence des initiales σπ et στ. (7) R. φραδ, d'où l'aor. 2d fait ἔφραδον.

Futur attique.

βαδίζω, marcher,	f. { βαδιοῦμαι, (βαδίσω),	a. ἐβάδισα,	p. (βεβάδικα).
ὀργίζω, irriter,	f. ὀργίσω,	a. ὤργισα,	
ὀργίζομαι, s'irriter,	f. { ὀργιοῦμαι, (ὀργισθήσομαι),	a. ὠργίσθην,	p. ὤργισμαι.

D'autres verbes en άζω, ίζω, qui ont le fut. attique sont réguliers aux autres temps.

165. **Verbes en ττω ou σσω.**

πλάττω (1), façonner,	f. πλάσω,	a. ἔπλασα,	p. (πέπλακα).
P.		a. ἐπλάσθην,	p. πέπλασμαι.

(1) R. πλαθ. De là πλάθανον.

Suivent la même formation :

ἁρμόττω ou ἁρμόζω, arranger.
βράσσω, faire bouillonner.
πάσσω, saupoudrer.
βλίττω, exprimer (du miel).
ἐρέττω, ramer.
πτίσσω, piler.

§ 7. Verbes liquides.

166. **Verbes en λ-ῶ.**

ἅλλομαι (1), sauter,	f. ἁλοῦμαι,	a. 1. ἡλάμην, 2. (ἡλόμην).	
βάλλω (2), jeter,	f. βαλῶ,	a. 2. ἔβαλον,	p. βέβληκα.
P.	f. βληθήσομαι,	a. ἐβλήθην,	p. βέβλημαι.
σκέλλω (3), sécher,	f. (σκελῶ),	a. (ἔσκηλα).	
σκέλλομαι, se dessécher,	f. σκλήσομαι,	a. 2. ἔσκλην,	p. ἔσκληκα.
στέλλω (4), envoyer,	f. στελῶ,	a. ἔστειλα,	p. ἔσταλκα.
P.	f. 2. σταλήσομαι,	a. 2. ἐστάλην,	p. ἔσταλμαι.
σφάλλω (5), tromper,	f. σφαλῶ,	a. ἔσφηλα,	p. (ἔσφαλκα).
P.	f. 2. σφαλήσομαι, (σφαλοῦμαι),	a. 2. ἐσφάλην,	p. ἔσφαλμαι.

(1) R. σαλ, d'où ἁλ avec esprit rude. Cfr. *sal-io*. L'η de l'aor. vient de l'augment. Inf. ἅλασθαι.

(2) R. βαλ, par métathèse et allongement βλη (n. 135). Cfr. βέλος, trait.

(3) R. σκελ, σκαλ. A l'aor. 2^d, métathèse et allongement ἔσκλη-ν, optatif σκλαίην, comme R. στα, σταίην (nn. 181 et 197). Cfr. σκληρός, dur.

(4) R. στελ, σταλ (n. 133 et n. 141, Rem.). Cfr. στολή, *stola*.

(5) R. σφαλ. Au passif, fut. 2^d avec suffixe ε, σφαλήσομαι et fut. sans σ σφαλοῦμαι. Cfr. φηλητής trompeur et *fallo*.

167. **Verbes en μ-ω.**

νέμω (1), partager,	f. νεμῶ,	a. ἔνειμα,	p. νενέμηκα.
	P.	a. ἐνεμήθην,	p. νενέμημαι.

(1) νεμ. Le suffixe ε au parf. (n. 135).
En poésie δέμω, bâtir, f. δεμῶ, a. ἔδειμα, p. δέδμηκα, métathèse et allongement au passif.
βρέμω frémir, γέμω être plein, n'ont que le présent et l'imparfait.

Verbes en ν-ω.

κατα-καίνω (1), tuer,		a. 2. κατέκανον,	p. 2. (κέκονα).
κερδαίνω (2), gagner,	f. κερδανῶ, (κερδήσομαι),	a. ἐκέρδανα, ἐκέρδησα,	p. κεκέρδηκα.
κλίνω (3), incliner,	f. κλινῶ,	a. ἔκλινα,	p. (κέκλικα).
	P. f. 1. κλιθήσομαι, 2. κλινήσομαι,	a. 1. ἐκλίθην, 2. ἐκλίνην,	p. κέκλιμαι.
κοιλαίνω, creuser,	f. κοιλανῶ,	a. ἐκοίλανα.	
	P.		p. κεκοίλαμμαι et σμαι.
ἀπο-κρίνομαι (4), répondre,	f. ἀποκρινοῦμαι,	a. ἀπεκρινάμην, ἀπεκρίθην,	p. ἀποκέκριμαι.
ἀπο-κτείνω (5), tuer,	f. κτενῶ,	a. 1. ἔκτεινα, 2. ἔκτανον,	p. 2. ἔκτονα.
λευκαίνω, blanchir,	f. λευκανῶ,	a. ἐλεύκανα.	

(1) R. καν. Le verbe simple n'est pas usité en prose. Xénophon emploie le composé κατακαίνω, avec l'aor. κατέκανον. Le parf. 2[d] κέκονα ou κέκανα est poét.

(2) R. κερδαν. Les formes en ήσομαι, ησα, ηκα viennent du r. κερδα.

(3) R. κλι-ν. Le ν tombe au parfait (n. 135). Le fut. et l'aor. passif sont usités dans κατακλίνω.

(4) R. κρι-ν. Le verbe κρίνω signifie *séparer*, *juger*. Cfr. *cernere*. Le composé ἀποκρίνω, *séparer*, *rejeter*, *condamner*. Il a un passif ἀποκρίνομαι, κριθήσομαι. Le moyen, dans le sens de *répondre*, a un aoriste de forme moyenne et un autre de forme passive. Il en est de même du verbe moyen ὑποκρίνομαι, *interpréter*, *jouer un rôle*.

(5) R. κτεν, κταν. Au parfait 2[d] κτον (n. 141, Rem.). L'aor. et le parf. pass. s'expriment par ἀπέθανον, τέθνηκα (θνήσκω, n. 174).

μαίνομαι (6), être furieux,	f. μανοῦμαι, (μανήσομαι),	a. 2. ἐμάνην,	p. 2. μέμηνα.
ξηραίνω (7), sécher,	f. ξηρανῶ,	a. ἐξήρανα.	
P.	f. ξηρανθήσομαι, ξηρανοῦμαι,	a. ἐξηράνθην,	p. ἐξήρασμαι, ἐξήραμμαι.
ὀξύνω, aiguiser,	f. ὀξυνῶ,	a. ὤξυνα,	p. (ὤξυγκα).
P.			p. ὤξυμμαι (et σμαι).
σημαίνω (8), indiquer,	f. σημανῶ,	a. ἐσήμηνα, ἐσήμανα,	p. (σεσήμαγκα).
P.		a. ἐσημάνθην,	p. σεσήμασμαι.
τετραίνω, τιτράω (9), percer,	f. (τετρανῶ),	a. ἐτέτρηνα, (ἐτέτρανα).	
φαίνω (10), montrer,	f. φανῶ,	a. ἔφηνα,	p. πέφαγκα.
P.		ἐφάνθην,	p. πέφασμαι.
φαίνομαι, paraître,	f. φανήσομαι, φανοῦμαι,	a. 2. ἐφάνην,	p. 2. πέφηνα.

(6) Rac. μεν. Rad. μαν d'où μαιν. Au parf. 2d μην. Cfr. μιμνήσκω (n. 173).
(7) R. ξηραν. (8) R. σημαν.
(9) Rac. τερ. Rad. (τι-τερ-α) τιτρα et (τε-τερ-αν) τετραν. On trouve aussi τίτρημι. La forme rég. τράω, τρήσω, ἔτρησα est moins usitée.
(10) R. φα-ν. Allongement au parf. 2d πέφηνα, qui a le sens du présent. Le parf. πέφασμαι est usité dans le sens passif *être montré* et dans le sens intrans. *paraître*. De φα vient φάος, φῶς, lumière.

168. Verbes en ρ-ω.

ἀγείρω (1), assembler,	f. ἀγερῶ,	a. ἤγειρα,	p. (ἀγήγερκα).
αἴρω (2), lever,	f. ἀρῶ,	a. ἦρα,	p. ἦρκα.
δέρω (3), écorcher,	f. δερῶ,	a. ἔδειρα.	
P.		a. 2. ἐδάρην,	p. δέδαρμαι.
ἐγείρω (4), éveiller,	f. ἐγερῶ,	a. ἤγειρα,	p. (ἐγήγερκα).
P.		a. ἠγέρθην,	p. ἐγήγερμαι.
(sens intrans.) je veille.			p. 2. ἐγρήγορα.

(1) R. ἀ-γερ. Redoub. attique surtout usité au passif ἀγήγερμαι. M. *congregari*, *grex*.
(2) R. ἀρ. Forme poét. ἀείρω. L'aor. a η à l'ind. à cause de l'augment; aux autres modes, il garde α devant ρ: ἄρω, ἄραιμι, ἆραι. Comparez ἡλάμην (n. 166). Diffère de αἱρέω (n. 177).
(3) R. δαρ. L'α conservé à l'aor. 2d et au parf.
(4) R. ἐ-γερ. Au parf. 1er redoublement attique; au parf. 2d redoublement de tout le radical: ἐγ(ε)ρ-ηγορ-α, ἐγρήγορα, *je suis éveillé*. Aor. moyen syncopé ἠγρόμην, *je m'éveillai*.

καθαίρω (5), purifier,	f. καθαρῶ,	a. ἐκάθηρα, ἐκάθαρα,	p. (κεκάθαρκα).
κείρω (6), tondre,	f. κερῶ,	a. ἔκειρα,	p. (κέκαρκα).
P.		a. 2. (ἐκάρην),	p. κέκαρμαι.
μείρομαι (poét.) (7), obtenir par le sort, Pf. impers. εἵμαρται, *sorte evenit.*			
ὀδύρομαι, se lamenter,	f. ὀδυροῦμαι,	a. ὠδυράμην, (ὠδύρθην).	
ὀλοφύρομαι, se lamenter,	f. ὀλοφυροῦμαι,	a. ὠλοφυράμην, ὠλοφύρθην.	
πείρω (8), percer,	f. περῶ,	a. ἔπειρα.	
P.		a. 2. (ἐπάρην),	p. πέπαρμαι.
σπείρω (9), semer,	f. σπερῶ,	a. ἔσπειρα.	
P.		a. 2. ἐσπάρην,	p. ἔσπαρμαι.
φθείρω (10), corrompre,	f. φθερῶ,	a. ἔφθειρα,	p. 1. ἔφθαρκα, 2. ἔφθορα.
(sens intransitif)	f. 1. φθεροῦμαι, 2. φθαρήσομαι,	a. 2. ἐφθάρην,	p. 1. ἔφθαρμαι, 2. ἔφθορα.
φύρω (11), mêler,	f. (φυρῶ),	a. ἔφυρα.	
P.		a. 1. ἐφύρθην, 2. ἐφύρην,	p. πέφυρμαι.

(5) R. καθαρ. (6) κερ, καρ. Cfr. κόρρη, tempes.

(7) R. μερ, μαρ (n. 95). Cfr. μέρος, part, ἡ εἱμαρμένη (μοῖρα), *fatum*.

(8) R. περ, παρ. Cfr. πόρος, passage. Rapprochez περάω, passer, περαίνω terminer et πειράω, essayer. Cfr. *experior*.

(9) σπερ, σπαρ. Cfr. σπέρμα, semence, σπόρος, semailles, *spargere*.

(10) R. φθερ, φθαρ. Le parf. ἔφθορα a les deux sens, transitif et intransitif.

(11) R. φυρ. On dit aussi φυράω, φυράσω, ἐφύρασα.

§ 8. Verbes a suffixes.

Remarque. Les §§ 5, 6, 7, contiennent aussi des verbes formés à l'aide de s uffixes. Il s'agit ici d'autres verbes qui n'appartiennent pas aux classes précédentes.

169. Verbes qui ont le suffixe ν.

βαί-ν-ω (1), marcher,	f. βήσομαι,	a. 2. ἔβην,	p. βέβηκα.
(dans les compos.) P.		a. ἐβάθην,	p. βέβαμαι.

(1) R. βα, avec suffixe ν renforcé de *j* : βα-ν*j*-ω, par métathèse et vocalisation βαίνω. Le fut. βήσω et l'aor. 1[er] ἔβησα ont le sens causatif *faire marcher*. L'aor. 2[d] ἔβην appartient à la conjugaison en μι (n. 197). Le parf. βέβηκα fait au pl. βέβαμεν (n. 198). Cfr. flam. *gaan*.

δάκ-ν-ω (2), mordre,	f. δήξομαι,	a. 2. ἔδακον,	p. (δέδηχα).
P.		a. ἐδήχθην,	p. δέδηγμαι.
δύ-ν-ω (voyez δύω, n. 147).			
ἐλαύ-ν-ω (3), pousser,	f. (ἐλάσω) ἐλῶ,	a. ἤλασα,	p. ἐλήλακα.
P.		a. ἠλάθην,	p. ἐλήλαμαι.
κάμ-ν-ω (4), se fatiguer,	f. καμοῦμαι,	a. 2. ἔκαμον,	p. κέκμηκα.
τέμ-ν-ω (5), couper,	f. τεμῶ,	a. 2. ἔτεμον, (ἔταμον),	p. τέτμηκα.
P.	f. (τμηθήσομαι),	a. ἐτμήθην,	p. τέτμημαι.
τί-ν-ω (6), payer,	f. τίσω,	a. ἔτισα,	p. τέτικα.
P.		a. ἐτίσθην,	p. τέτισμαι.
φθά-ν-ω (7), prévenir,	f. φθήσομαι, φθάσω,	a. 1. ἔφθασα, 2. ἔφθην,	p. ἔφθακα.
φθί-ν-ω (8), dépérir,	f. φθίσω,	a. ἔφθισα.	
P.		a. ἐφθίθην,	p. ἔφθιμαι.

(2) R. δακ, δηκ. Cfr. δῆγμα, morsure.

(3) R. ἐλα, avec le suffixe νυ ou le suffixe ν renforcé de ϝ, ἐλα-νϝ-ω, par métathèse et vocalisation ἐλαύνω. Fut. att. ἐλῶ, ἐλᾷς (n. 142, Rem.). Cfr. ἐλάω, poét.

(4) R. καμ. Fut. des verbes liquides. Au parf. métath. et allongem.

(5) R. τεμ, ταμ. Mêmes observations. Cfr. τομή, coupe.—πί-ν-ω (n. 177).

(6) R. τι. De cette racine, τίω, estimer. Le moyen τίνομαι, τίσομαι, ἐτισάμην a souvent le sens de *punir*, *venger*. On écrit aussi τείσω, ἔτεισα, τέτεικα.

(7) R. φθα. L'α n'est allongé en η qu'au fut. φθήσομαι. L'aor. 2d ἔφθην appartient à la conjugaison en μι (n. 197).

(8) R. φθι. De cette racine, φθίω poét. avec le sens transitif de *corrompre*. Aor. pass. ἐφθίθην, avec deux aspirées θ (n. 5, *I*, 2).

Verbes qui ont le suffixe νε.

βυ-νέ-ω, ῶ (1), emplir,	f. βύσω,	a. ἔβυσα.	
ἱκ-νέ-ομαι, οῦμαι (2), venir,	f. ἵξομαι,	a. 2. ἱκόμην,	p. ἷγμαι.

(1) R. βυ. En prose, on emploie plus souvent βύ-ω. Cfr. βουνός, colline.

(2) R. ἱκ. En prose, on emploie de préférence les composés : ἀφικνέομαι, ἐξικνέομαι, etc. Formes épiques ἵκω, ἱκάνω.

κυ-νέ-ω, ῶ (3) baiser,	f. (κύσω),	a. (ἔκυσα).	
προςκυνέω, ῶ, adorer,	f. κυνήσω,	a. { ἐκύνησα, ἔκυσα.	
ἀμπισχ-νέ-ομαι, οῦμαι, ἀμπέχομαι (4), } se revêtir,	f. ἀμφέξομαι,	a. { 2. ἠμπισχόμην, (ἠμπεσχόμην).	
ὑπισχ-νέ-ομαι, οῦμαι, promettre,	f. ὑποσχήσομαι,	a. 2. ὑπεσχόμην.	
P.		a. ὑπεσχέθην,	p. ὑπέσχημαι.

(3) R. κυ. Dans le composé προςκυνέω, baiser la terre pour saluer, adorer, le suffixe νε s'est conservé comme s'il appartenait au radical : προςκυνήσω, προσεκύνησα.

(4) Ce verbe et le suivant sont liés à ἔχω, rad. σεχ (n. 177). De σι-σεχ, vient ἰσχ, ἴσχ-ω, et avec les prépositions ἀμφί et ὑπό, ἀμπ-ισχ, ὑπ-ισχ. Cfr. les futurs ἕξω, ἀμφέξομαι et σχήσω, ὑποσχήσομαι. Il y a double augment à l'imparf. ἠμπειχόμην et à l'aor. ἠμπεσχόμην (n. 96).

170. Verbes qui ont le suffixe αν.

αἰσθ-άν-ομαι (1), sentir,	f. αἰσθήσομαι,	a. 2. ᾐσθόμην,	p. ᾔσθημαι.
ἁμαρτ-άν-ω, errer,	f. ἁμαρτήσομαι,	a. 2. ἥμαρτον,	p. ἡμάρτηκα.
P.		a. ἡμαρτήθην,	p. ἡμάρτημαι.
αὐξ-άν-ω, augmenter,	f. αὐξήσω,	a. ηὔξησα,	p. ηὔξηκα.
(αὔξ-ω), P.	f. { (αὐξηθήσομαι), (αὐξήσομαι),	a. ηὐξήθην,	p. ηὔξημαι.
βλαστ-άν-ω, germer,	f. βλαστήσω,	a. 2. ἔβλαστον,	p. { βελάστηκα, ἐβλάστηκα.
δαρθ-άν-ω (poét.) (2), s'endormir,	f. (δαρθήσομαι),	a. 2. ἔδαρθον,	p. δεδάρθηκα.
ἀπ-εχθ-άν-ομαι (3), être odieux,	f. ἐχθήσομαι,	a. 2. ἠχθόμην,	p. ἤχθημαι,
κιχ-άν-ω (poét.), atteindre,	f. κιχήσομαι,	a. 2. ἔκιχον.	
οἰδ-άν-ω (4), se gonfler,	f. οἰδήσω,	a. ᾤδησα,	p. ᾤδηκα.
ὀλισθ-άν-ω, glisser,	f. ὀλισθήσω,	a. 2. ὤλισθον,	p. (ὠλίσθηκα).

(1) Le fut., l'aor. 1 et le parf. de ces verbes ont le renforcement ε, d'où vient : ησω, ησα, ηκα. Beaucoup de futurs ont la forme moyenne.

(2) Rac. δαρ-θ. Cfr. *dormio*.

(3) R. ἐχθ, d'où ἔχθος, haine.

(4) Le prés. est aussi οἰδέω, οἰδάω et οἰδαίνω.

ὀσφρ-αίν-ομαι (5), flairer,	f. ὀσφρήσομαι,	a. 2. ὠσφρόμην.	
ὀφλ-ισκ-άν-ω (6), être redevable,	f. ὀφλήσω,	a. 2. ὦφλον,	p. ὤφληκα.

(5) R. ὀσφρ; le double suffixe αν-j donne par métathèse et vocalisation αιν.
(6) R. ὀφελ, qui forme ὀφείλω (n. 176), et par syncope ὀφλ; le suffixe αν est précédé du suffixe ισκ.

171. Verbes qui ont le suffixe αν et le ν intercalé.

ἁ-ν-δ-άν-ω (1), (poét.) plaire,	f. ἁδήσω,	a. 2. ἕαδον,	p. 2. ἕαδα.
θι-γ-γ-άν-ω (2), toucher,	f. θίξομαι,	a. 2. ἔθιγον.	
λα-γ-χ-άν-ω (3), obtenir par le sort,	f. λήξομαι,	a. 2. ἔλαχον,	p. εἴληχα.
P.		a. ἐλήχθην,	p. εἴληγμαι.
λα-μ-β-άν-ω (4), prendre,	f. λήψομαι,	a. 2. ἔλαβον,	p. εἴληφα.
P.	f. ληφθήσομαι,	a. ἐλήφθην,	p. εἴλημμαι.
λα-ν-θ-άν-ω (5), être caché,	f. λήσω,	a. 2. ἔλαθον,	p. 2. λέληθα.
λα-ν-θ-άν-ομαι, oublier,	f. λήσομαι,	a. 2. ἐλαθόμην,	p. λέλησμαι.
μα-ν-θ-άν-ω (6), apprendre,	f. μαθήσομαι,	a. 2. ἔμαθον,	p. μεμάθηκα.
πυ-ν-θ-άν-ομαι (7), s'informer,	f. πεύσομαι,	a. 2. ἐπυθόμην,	p. πέπυσμαι.
τυ-γ-χ-άν-ω (8), se trouver,	f. τεύξομαι,	a. 2. ἔτυχον,	p. τετύχηκα.

(1) R. σϝαδ, réduit à ἁδ. Cfr. *suav-is*, *suad-eo*, ἡδονή. L'esprit rude conservé à l'aor. 2[d] et au parf. 2[d], mis pour ἔ-σϝαδ-ον, ἔ-σϝαδ-α. Suffixe ε au fut.
(2) R. θιγ. Cfr. *fi-n-gere*. Le ν intercalaire changé en γ (n. 5, *H*, 3).
(3) R. λαχ. Allongement de α en η. De même dans les deux verbes suivants. Le redoublement transformé en ει (n. 95). De même dans λαμβάνω.
(4) R. λαβ. (5) R. λαθ. Cfr. *lat-eo*.
(6) R. μαθ. Allongement de α en η au fut. et au parf.
(7) R. πυθ. Renforcement par diphtongaison au fut.
(8) R. τυχ. Même renforcement. Suffixe ε au parf. Ce verbe signifie aussi *atteindre*.

Remarquez encore le verbe poét. χα-ν-δ-άν-ω, tenir, aor. 2[d] ἔχαδον, et le simple ν intercalaire dans κυλί-ν-δ-ω, rouler, lié à κυλίω (n. 117); ἀλί-ν-δ-ω, ou ἀλινδέω, rouler, f. ἀλίσω, a. ἤλισα.

Verbes qui ont le suffixe σκ ou ισκ.

172. *a)* **Radical terminé par une voyelle, sans redoublement.**

ἀρέ-σκ-ω (1), plaire,	f. ἀρέσω,	a. ἤρεσα.	
βλώ-σκ-ω (2), aller,	f. μολοῦμαι,	a. 2. ἔμολον,	p. μέμβλωκα.
γηρά-σκ-ω (3), vieillir,	f. γηράσομαι (σω),	a. ἐγήρασα,	p. γεγήρακα.
ἡβά-σκ-ω (4), devenir adolescent,	f. (ἡβήσω),	a. ἥβησα,	p. ἥβηκα.
ἱλά-σκ-ομαι (5), apaiser,	f. ἱλάσομαι,	a. ἱλασάμην.	
(sens passif)		a. ἱλάσθην.	
μεθύ-σκ-ω (6), enivrer,	f. (μεθύσω),	a. ἐμέθυσα.	
μεθύ-σκ-ομαι, s'enivrer,	f. (μεθυσθήσομαι),	a. ἐμεθύσθην.	
φά-σκ-ω (7), dire,	f. φήσω,	a. ἔφησα.	

(1) R. ἀρε. Au passif ἀρέσκομαι, ἀρεσθήσομαι, ἠρέσθην, être satisfait. Au moyen ἀρέσομαι, ἠρεσάμην, ἤρεσμαι, être favorable.

(2) R. μβλω, d'où βλω et μολ. Ce verbe est poétique. De la rac. μλω avec insertion de β, comme *comble* de *cumulus*.

(3) R. γηρα. Verbe inchoatif (n. 230). Aor. 2 ἔγηραν de la conj. en μι (n. 197), inf. γηρᾶναι. Le parf. γεγήρακα, je suis vieux.

(4) R. ἡβα. De là ἡβάω, être jeune, ἡβάσκω, devenir jeune homme, *pubesco*.

(5) R. ἱλα, lié à ἵλεως, poét. ἵλαος, favorable.

(6) R. μεθυ. De là μεθύω, être ivre ; μεθύσκομαι, devenir ivre, s'enivrer.

(7) R. φα. De là aussi φημί (n. 192). Le fut. et l'aor. 1[er] sont communs aux deux verbes. Cfr. *fari*.

173. *b)* **Radical terminé par une voyelle, avec redoublement.**

Le redoublement du présent est formé de la consonne initiale et de ι comme dans certains verbes en μι.

βι-βρώ-σκ-ω (1), manger,	f. (βρώσομαι),		p. βέβρωκα.
	P.	a. (ἐβρώθην),	p. βέβρωμαι.
γι-γνώ-σκ-ω (2), connaître,	f. γνώσομαι,	a. 2. ἔγνων,	p. ἔγνωκα.
	P. f. γνωσθήσομαι,	a. ἐγνώσθην,	p. ἔγνωσμαι.
δι-δρά-σκ-ω (3), fuir,	f. δράσομαι,	a. 2. ἔδραν,	p. δέδρακα.

(1) βρω, par métathèse et allongement de la racine βορ. Cfr. *vor-are*. Le fut. est usité chez les auteurs postérieurs.

(2) R. γνω. Cfr. *no-sc-o*, *co-gno-sc-o*. — Aor. ἔγνων de la conj. en μι (n. 197). Parf. sans redoublement (n. 93, 2).

(3) R. δρα. En prose usité dans le composé ἀποδιδράσκω. L'aor. 2[d] ἔδραν est de la conj. en μι (n. 197). δρα lié à δραμ, d'où ἔδραμον, de τρέχω (n. 177). Cfr. δρόμος, course.

μι-μνή-σκ-ω (4), faire ressouvenir,	f. μνήσω,	a. ἔμνησα.	
μι-μνή-σκ-ομαι (5), se souvenir,	f. μνησθήσομαι, f. passé μεμνήσομαι,	a. ἐμνήσθην,	p. μέμνημαι.
πι-πρά-σκ-ω (6), vendre,			p. πέπρακα.
P.	f. passé πεπράσομαι,	a. ἐπράθην,	p. πέπραμαι.
τι-τρώ-σκ-ω (7), blesser,	f. τρώσω,	a. ἔτρωσα.	
P.	f. τρωθήσομαι,	a. ἐτρώθην,	p. τέτρωμαι.

(4) Le radical μνη vient de la racine μεν. Cfr. *mens*, *mon-eo*, *me-min-i*. On écrit aussi avec ι souscrit μιμνῄσκω.

(5) On trouve le fut. μνήσομαι dans les deux sens trans et intrans. Le fut. passé μεμνήσομαι répond à *meminero*. Le parf. μέμνημαι, *memor sum*, fait au subj. μέμνωμαι; à l'opt. μεμνῄμεν et μεμνῴμην. Pl.-q.-pf. ἐμεμνήμην. Le redoublement est contraire à la règle n. 94, 3.

(6) R. περα, par syncope πρα. Cfr. περάω (n. 168, 8), qui signifie *passer*, et de là *transporter pour vendre*. Le fut. περάσω et l'aor. ἐπέρασα se trouvent chez les anciens auteurs, dans le sens de *vendre*. Les attiques emploient dans ce sens ἀποδώσομαι, ἀπεδόμην de ἀποδίδωμι.

(7) R. τρω.

174. **c) Radical terminé par une consonne.**

ἁλ-ί-σκ-ομαι (1), être pris,	f. ἁλώσομαι,	a. { 2. ἑάλων, ἥλων,	p. { ἑάλωκα, ἥλωκα.
ἀν-αλ-ί-σκ-ω (2), dépenser,	f. ἀναλώσω,	a. { (ἀνάλωσα), ἀνήλωσα),	p. { (ἀνάλωκα), ἀνήλωκα.
P.	f. ἀναλωθήσομαι,	a. { (ἀναλώθην), ἀνηλώθην,	p. { (ἀνάλωμαι), ἀνήλωμαι.
δι-δά-σκ-ω (3), instruire,	f. διδάξω,	a. ἐδίδαξα,	p. δεδίδαχα.
P.		a. ἐδιδάχθην,	p. δεδίδαγμαι.

(1) R. ϝαλο. L'esprit rude remplace le ϝ et se conserve à l'aor. et au parf., mis pour ἐϝαλων, ϝεϝαλωκα. L'aor. ἑάλων appartient à la conj. en μι (n. 197). L'ο est allongé au fut., à l'aor. et au parf. L'ι du prés. provient de la syncope de ο devant le suffixe ισκ.

(2) De l'actif inusité ἁλίσκω, prendre, et ἀνά qui renforce le sens. Le prés. ἀναλόω moins usité. Dans les comp. de κατα, on trouve κατ-ηνάλωσα, -ηναλώθην, -ηνάλωμαι.

(3) R. δι-δακ. Le κ tombe devant le suffixe σκ. Le redoublement se conserve à tous les temps et dans les substantifs διδαχή, διδάσκαλος. La racine δα forme le verbe poét. δάω, enseigner. Cfr. *disco*, *di-dic-i* de *dic-sco*.

εὑρ-ίσκ-ω (4), trouver, f.	εὑρήσω,	a. 2. εὗρον,	p. εὕρηκα.
P. f.	εὑρεθήσομαι,	a. εὑρέθην,	p. εὕρημαι.
ϑνή-σκ-ω (5), mourir, f.	ϑανοῦμαι,	a. 2. ἔθανον,	p. τέθνηκα.
f.	passé τεθνήξω.		
ϑρώ-σκ-ω (6), sauter, f.	ϑοροῦμαι,	a. 2. ἔθορον.	
λά-σκ-ω (7), parler, f.	λακήσομαι,	a. 2. ἔλακον,	p. 2. λέλακα.
στερ-ίσκ-ω (8), priver, f.	στερήσω,	a. ἐστέρησα,	p. ἐστέρηκα.
P. f.	στερήσομαι, στερηθήσομαι,	a. ἐστερήθην,	p. ἐστέρημαι.
χά-σκ-ω (9), ouvrir la bouche, f.	χανοῦμαι,	a. 2. ἔχανον,	p. 2. κέχηνα.

(4) R. ευρ. Suff. ισκ au prés., suff. ε au fut. et au parf. Parfois augm. ηὑ.

(5) R. ϑνᾱ, ϑαν. On écrit aussi avec ι souscrit ϑνῄσκω. En prose, on emploie ἀποϑνήσκω. Le parf. τέϑνηκα, pl. τέϑναμεν (n. 198). Rapprochez τεϑνήξω, ἑστήξω (n. 189) et κεχαρήσω poét. (n. 176, 20). Ce sont les seuls futurs passés à la voix active.

(6) R. ϑορ, ϑρω. Ce verbe est surtout usité en poésie. On y trouve aussi le prés. ϑόρνυμαι.

(7) R. λακ. Cfr. *loqu-or*. Ce verbe est poétique. Le κ tombe devant le suff. σκ comme dans διδά-σκω. Suff. ε au fut. Dans λέλακα, le κ est radical; c'est donc un parf. 2[d]. On trouve λέληκα avec le sens du présent. λάσκω signifie aussi *rendre un son éclatant*.

(8) R. στερ. Au prés. suff. ισκ, aux autres temps suff. ε. Le prés. est aussi στερέω, ῶ.

(9) R. χα, χα-ν. D'où une seconde forme de prés. χαίνω.

Verbes qui ont le suffixe ε.

175. *a)* **Suffixe ε au présent.**

γαμέω, ῶ (1), prendre pour femme, *uxorem ducere*, f.	γαμῶ,	a. ἔγημα,	p. γεγάμηκα.
P. f.	(γαμηθήσομαι),	a. (ἐγαμήθην),	p. γεγάμημαι.
γαμέομαι, οῦμαι, prendre pour mari, *nubere*, f.	γαμοῦμαι,	a. ἐγημάμην,	p. γεγάμημαι.
(γηϑέω, ῶ) (2), se réjouir,			p. 2. γέγηθα.

(1) R. γαμ. Suff. ε au prés. et au parf. Sont postérieurs γαμήσω, ἐγάμησα.

(2) R. γαϝϑ, d'où γηϑ. En prose on n'emploie que γέγηϑα, avec le sens du présent, je me réjouis. En poésie, on trouve γηϑήσω, ἐγήϑησα. Cfr. *gaud-eo*.

δοκέω, ῶ (3), paraître,	f. δόξω,	a. ἔδοξα,	p. δέδογμαι.
καλέω, ῶ (4), appeler,	f. (καλέσω) καλῶ,	a. ἐκάλεσα,	p. κέκληκα.
P.	f. κληθήσομαι,	a. ἐκλήθην,	p. κέκλημαι.
ὠθέω, ῶ (5), pousser,	f. ὤσω (ὠθήσω),	a. ἔωσα,	p. (ἔωκα).
P.	f. ὠσθήσομαι,	a. ἐώσθην,	p. ἔωσμαι.

(3) R. δοκ. Au parf. impersonnel δέδοκται, *visum est*. Fut. poét. δοκήσω. — Ce verbe a aussi le sens trans. *je crois*.

(4) R. καλ, d'où par métathèse et allongement κλη. Cfr. *calare*, *classis*. Le pf. κέκλημαι a un optat sans auxiliaire κεκλήμην. Cfr. κτάομαι, n. 149.

(5) R. ϝωθ, d'où ἐ-ϝωθ-σα, ἔωσα (n. 92).

176. ***b) Suffixe ε aux autres temps.***

ἀλέξω (1), écarter,	f. (ἀλέξησω),	a. (ἤλεξα).	
M.	f. (ἀλεξήσομαι),	a. ἠλεξάμην.	
ἄχθομαι (2), s'indigner,	f. ἀχθέσομαι, ἀχθεσθήσομαι,	a. ἠχθέσθην.	
βόσκω (3), faire paître,	f. βοσκήσω,	a. (ἐβόσκησα).	
βούλομαι (4), vouloir,	f. βουλήσομαι,	a. ἐβουλήθην,	p. βεβούλημαι.
γί-γνομαι (5), devenir,	f. γενήσομαι,	a. 2. ἐγενόμην,	p. 1. γεγένημαι, 2. γέγονα.
δέω (6), manquer,	f. δεήσω,	a. ἐδέησα,	p. δεδέηκα.
M.	f. δεήσομαι,	a. ἐδεήθην,	p. δεδέημαι.
δεῖ, il faut,	f. δεήσει,	a. ἐδέησε.	
ἐθέλω, θέλω (7), vouloir,	f. ἐθελήσω, θελήσω,	a. ἠθέλησα,	p. ἠθέληκα.
(εἴρομαι) (8), interroger,	f. ἐρήσομαι,	a. 2. ἠρόμην.	
ἔρρω (9), s'en aller,	f. ἐρρήσω,	a. ἤρρησα,	p. ἤρρηκα.
καθ-εύδω (10), dormir,	f. εὑδήσω.		

(1) R. ἀλεξ. (2) R. ἀχθ. (3) R. βο-σκ. Cfr. βώτωρ, berger.

(4) R. βουλ. Cfr. *vol-o*. La 2e p. sg. βούλει (n. 110). L'impf. ἠβουλόμην plus usité que ἐβουλόμην (n. 90). Rac. βολλ.

(5) R. γεν; γι-γεν-ομαι par syncope γί-γν-ομαι. Cfr. *gi-gn-o*, *gen-ui*.

(6) R. δε. Le m. δέομαι signifie aussi *manquer* et souvent *demander* (n. 124).

(7) R. θελ, ἐ-θελ. Imparf. ἤθελον.

(8) R. ἐρ de ϝερ (v. λέγω, n. 177). En prose on n'emploie pas le prés. εἴρομαι. On le remplace par ἐρωτάω, ῶ.

(9) R. ϝερρ.

(10) R. εὑδ. Le verbe εὕδω n'est guère usité en prose. Imparf. ἐκάθευδον, rarement καθηῦδον, καθεῦδον.

ἕψω (11), cuire,	f. ἑψήσομαι (ήσω),	a. ἥψησα.	
P.		a. (ἡψήθην),	p. (ἥψημαι).
μάχομαι (12), combattre,	f. μαχοῦμαι,	a. ἐμαχεσάμην,	p. μεμάχημαι.
μέλει (13), *est curae*,	f. μελήσει,	a. ἐμέλησε,	p. μεμέληκε.
ἐπιμέλομαι, ἐπιμελέομαι, οῦμαι, avoir soin,	f. μελήσομαι, (μεληθήσομαι),	a. ἐμελήθην,	p. μεμέλημαι.
μέλλω (14), devoir,	f. μελλήσω,	a. ἐμέλλησα.	
ὄζω (15), avoir l'odeur de,	f. ὀζήσω,	a. ὤζησα,	p. 2. (ὄδωδα).
οἴομαι, οἶμαι (16), croire,	f. οἰήσομαι,	a. ᾠήθην.	
οἴχομαι (17), s'en aller,	f. οἰχήσομαι,		p. δι-ῴχημαι.
ὀφείλω (18), devoir,	f. ὀφειλήσω,	a. 1. ὠφείλησα, 2. ὤφελον,	p. ὠφείληκα.
πέτομαι (19), voler,	f. πτήσομαι,	a. 1. ἐπτάμην, 2. ἐπτόμην.	
χαίρω (20), se réjouir,	f. χαιρήσω,	a. 2. ἐχάρην,	p. κεχάρηκα, κεχάρημαι.

(11) R. ἑψ.

(12) R. μαχ. Le fut. attique plus usité que μαχέσομαι et μαχήσομαι.

(13) R. μελ. Le personnel μέλω est rare en prose.

(14) R. μελλ. Impf. ἤμελλον et ἔμελλον (n. 90). — ὁ μέλλων χρόνος ou τὸ μέλλον, l'avenir. — μένω (133-136). — νέμω (133-136, 167).

(15) R. ὀδ. Cfr. *odor*. Parf. 2^{d}, redoublement attique et sens du prés.

(16) R. οἰ. 2e pers. sg. οἴει (n. 110). Impf. ᾠόμην, et plus souvent ᾤμην.

(17) R. οἰχ. Le prés. οἴχομαι a le sens du parfait *je suis parti*, l'imparf. ᾠχόμην, le sens de l'aor. *je partis*. On trouve aussi en poésie le pf. οἴχωκα (de οἰχ-οιχ-κ).

(18) R. ὀφελ. L'aor. 2^{d} ὤφελον avec l'infinitif signifie *utinam !*

(19) R. πετ. Comparez *petere*, *impetus*. Voyez aussi πίπτω (n. 177). Syncope de ε au fut. et à l'aor.; ἐπτάμην est un aor. 1er sans caractéristique. Le prés. ἵπταμαι et l'aor. ἔπτην sont usités chez les auteurs postérieurs.

(20) R. χαρ, χαρε. L'aor. 2^{d} ἐχάρην est de la conj. en μι. Les fut. passés κεχαρήσω, κεχαρήσομαι sont usités en poésie. Le parf. avec sens présent, *je suis réjoui*, κεχάρηκα, κεχάρημαι, rarement κέχαρμαι. Cfr. χάρμα, joie.

Plusieurs verbes liquides prennent aussi le suffixe ε à certains temps : βάλλω (n. 166), κάμνω (n. 169), μένω (n. 135), νέμω (n. 167), τέμνω (n. 169). De même τύπτω (n. 157).

Il en est de même des verbes qui ont le suffixe αν, soit seul, soit avec l'insertion de ν devant la consonne radicale.

§ 9. Verbes mixtes a radicaux divers.

177.

αἱρέω, ῶ (1), prendre,		f. αἱρήσω,	a. 2. εἷλον,	p. ᾕρηκα.
	P.	f. αἱρεθήσομαι,	a. ᾑρέθην,	p. ᾕρημαι.
ἔρχομαι (2), aller, venir,		f. ἐλεύσομαι,	a. 2. ἦλθον,	p. ἐλήλυθα.
ἐσθίω (3), manger,		f. ἔδομαι,	a. 2. ἔφαγον,	p. ἐδήδοκα.
	P.		a. ἠδέσθην,	p. ἐδήδεσμαι.
ἔχω (4), avoir,		f. ἕξω ou σχήσω,	a. 2. ἔσχον,	p. ἔσχηκα.
	M.	f. ἕξομαι ou σχήσομαι,	a. 2. ἐσχόμην,	p. ἔσχημαι.
	P.		a. (ἐσχέθην),	p. ἔσχημαι.
καθ-ίζω (5), faire asseoir,		f. καθιῶ,	a. ἐκάθισα, καθῖσα.	
καθ-ίζομαι, καθ-έζομαι, s'asseoir,		f. καθιζήσομαι, καθεδοῦμαι,	a. ἐκαθισάμην.	
λέγω (6), dire,		f. ἐρῶ,	a. 2. εἶπον,	p. εἴρηκα.
	P.	f. ῥηθήσομαι,	a. ἐρρήθην,	p. εἴρημαι.

---

(1) R. αἱρ-ε de la racine ἁρ, et ϝελ. Aor. 2. ἑ-ϝελον, εἷλον (n. 92), inf. ἑλεῖν. Ce verbe diffère de αἴρω, lever (n. 168).

(2) R. ἐρχ et ἐλυθ. L'υ renforcé en ευ au fut. pour compenser la chute du θ, et syncopé à l'aor. 2. Redoublement att. au parf. Au futur, on emploie plus souvent εἶμι (n. 193) et ἥξω (n. 159).

(3) R. ἐσθι (de ἐδ-θι), ἐδ, φαγ. Cfr. *e-do*, *fag-us*. Fut. ἔδομαι, sans caractéristique (n. 152, 6). Le parf. paraît venir du radical triplé ἐδ-ηδ-οδ-κα, ἐδ-ηδ-εδ-μαι devenu ἐδήδεσμαι. Cfr. ἀγήοχα (n. 158). On emploie aussi βέβρωκα (n. 173).

(4) R. σεχ, par métathèse σχε, par syncope σχ. Impf. ἑ-σεχον, εἶχον. De σεχ vient ἐχ, mais le présent prend l'esprit doux, deux syllabes consécutives ne commençant pas par une aspirée. L'esprit rude reparaît au futur.

L'optatif de l'aor. 2[d] est d'ordinaire σχοίην dans le verbe simple et σχοῖμι dans les verbes composés. L'impér. aor. 2[d] est σχές, σχέτω. Le fut. m. ἕξομαι et l'aor. m. ἐσχόμην ont aussi un sens passif; ἐσχέθην est rare.

Un second présent ἴσχω de σι-σεχω et le fut. σχήσω ont le sens de *tenir*, *retenir* (n. 169, 4).

(5) R. σεδ réduit à ἑδ, et σιδ réduit à ἱδ. Cfr. *sed-eo*, *sid-o*, ἕδος. Avec renforcement de *j*, εζ, ιζ. Fut. att. καθιῶ, καθεδοῦμαι; suff. ε, καθιζήσομαι. L'impf. ἐκαθεζόμην a souvent le sens de l'aor. V. κάθημαι, n. 195.

(6) On rapporte à λέγω, *dire*, le fut. ἐρῶ etc. et l'aor. εἶπον. Dans ce même sens de *dire*, il a aussi f. λέξω, ἔλεξα, etc.; le parf. λέλεχα n'est pas attique. Dans le sens de *recueillir*, *choisir*, λέγω est surtout usité dans les composés.

λέγω, dire,	f. λέξω,	a. ἔλεξα.	
	P. f. λεχθήσομαι,	a. ἐλέχθην,	p. { λέλεγμαι, δι-είλεγμαι.
λέγω, recueillir, choisir,	f. λέξω,	a. ἔλεξα,	p. εἴλοχα.
	P.	a. { 2. ἐλέγην, 1. (ἐλέχθην),	p. { εἴλεγμαι, (λέλεγμαι).
ὁράω, ῶ (7), voir,	f. ὄψομαι,	a. 2. εἶδον,	p. ἑώρακα.
	P. f. ὀφθήσομαι,	a. ὤφθην,	p. { ἑώραμαι, ὦμμαι.
πάσχω (8), souffrir,	f. πείσομαι,	a. 2. ἔπαθον,	p. 2. πέπονθα.
πί-ν-ω (9), boire,	f. πίομαι(πιοῦμαι),	a. 2. ἔπιον,	p. πέπωκα.
	P. f. ποθήσομαι,	a. ἐπόθην,	p. πέπομαι.
πίπτω (10), tomber,	f. πεσοῦμαι,	a. 2. ἔπεσον,	p. πέπτωκα.

1 R. λεγ. Cfr. *leg-o, e-lig-o*. Le redoubl. transformé en ει, et assourdissement dans εἴλοχα (n. 95).

2 R. ϝερ, par métathèse ϝρε, réduit à ἐρ, ῥε, avec allongement ῥη dans ῥηθήσομαι, etc. Cfr. *verbum*. De ἐϝρηθην, ἐρρήθην (n. 90). Redoublement changé en ει (n. 95).

3 R. ϝεπ. Cfr. *voc-are*. ϝεϝεπον, εἶπον (n. 95). On trouve quelques formes de l'aor. 1er sans σ, εἶπα (n. 152, 6). Les attiques emploient souvent la 2de pers. εἶπας, εἴπατε. La syllabe initiale εἰ provenant d'un redoublement, se maintient à tous les modes : εἴπω, εἴποιμι, etc.

(7) 1 R. ϝορα, d'où ὁρα. L'esprit rude est conservé à l'impf. ἑώρων de ἐϝορων, double augment, syllabique et temporel ; et au pf. ἑώρακα de ϝεϝορακα. On écrit aussi ἑόρακα, ἑόραμαι.

2 R. ὀπ. Cfr. *oculus*. Le π changé régulièrement en ψ, φ, μ, comme dans les verbes muets.

3 R. ϝιδ. Cfr. *vid-ere*. De ἐ-ϝιδ-ον, εἶδον (n. 92 et 163, 3). V. οἶδα (n. 199), ἰδέ, ἰδοῦ (n. 254).

(8) R. πενθ, παθ. De πενθ, πείσομαι, comme de σπένδω, σπείσω (n. 131), et pf. 2, avec ο, πέπονθα. De παθ (παθ-σκ-ω) πάσχω, ἔπαθον.

(9) 1 R. πι. Dans *bi-b-o*, *bi* est un redoublement, et *b* radical correspond à π. De là le prés. πίνω avec suff. ν, le fut. sans caractéristique (nn. 152, 6 et 177, 3), et l'aor. 2d ἔπιον, impér. πῖθι, parfois πίε. Cfr. *pro-pin-are*.

2 R. πο. Cfr. *po-tus*. De là le pf. actif avec allongement et les temps du passif.

(10) R. πετ. De πι-πετ-ω, par syncope πίπτω. De cette même racine πέτομαι (n. 176, 19).

Par affaiblissement de τ en σ (n. 5, *J*) πεσ, d'où le fut. att. et l'aor. 2d. — Au parf., πετ changé en πτω par métathèse, assourdissement et allongement.

τρέχω (11), courir,	f. δραμοῦμαι,	a. 2. ἔδραμον,	p. δεδράμηκα.
φέρω (12), porter,	f. οἴσω,	a. 2. ἤνεγκον,	p. ἐνήνοχα.
	P. f. { ἐνεχθήσομαι, οἰσθήσομαι,	a. ἠνέχθην,	p. ἐνήνεγμαι.
	M. f. οἴσομαι,	a. ἠνεγκάμην.	

(11) 1 R. τρεχ. On en forme aussi un fut. et un aor. θρέξομαι, ἔθρεξα peu usités. L'aspiration reportée sur τ initial.

2 R. δραμ. Suffixe ε au parf. 1 δεδράμηκα. Assourdissement au parf. 2d. poét. δέδρομα. V. θέω (n. 152).

(12) 1 R. φερ. Cfr. *fer-o*. Impf. ἔφερον.

2 R. οἰ, qui forme les fut. act., moyen et pass.

3 R. ἐνεκ, d'où ἠνέχθην, etc. et par nasalisation ἐνε-γ-κ, d'ou ἤνεγκον.

A l'actif, à côté de l'aor. 2d ἤνεγκον, qui domine, on trouve plusieurs formes de l'aor. 1er sans σ, ἤνεγκα, spécialement dans les composés. Au moyen, c'est l'aor. 1er sans σ, ἠνεγκάμην, qui est presque seul usité; les formes de l'aor. 2d ἠνεγκόμην sont très rares (v. λέγω, εἶπον).

4e SECTION. — CONJUGAISON DES VERBES EN μι.

§ 1. Observations générales.

178. La conjugaison en μι n'a que trois temps qui lui soient propres :

le présent, l'imparfait et l'aoriste second.

Ce qui distingue la conjugaison de ces trois temps, c'est que les désinences s'unissent immédiatement au radical, sans voyelle suffixe. Cependant le subjonctif prend les terminaisons de la conjugaison en ω (n. 184).

Le futur, l'aoriste 1er, le parfait et le plus-que-parfait des verbes en μι, appartiennent à la conjugaison en ω.

179. Les verbes en μι se divisent en trois classes :

La *première* comprend ceux qui ont un *redoublement* formé avec ι :

Leur radical est terminé par une voyelle brève qui s'allonge à presque tous les temps :

α : ἵ-στη-μι,	placer,	rad.	στα.
ε : τί-θη-μι,	poser,	„	θε.
ο : δί-δω-μι,	donner,	„	δο.

La *seconde* classe se compose des verbes qui ont le *suffixe* νυ avant la désinence. Ils n'ont pas de redoublement.

Les uns ont le radical terminé par une voyelle brève α, ε, ο, à laquelle ils ajoutent ννυ :

σκεδά-ννυ-μι, dissiper, rad. σκεδα.

Les autres ont le radical terminé par une consonne, à laquelle ils ajoutent νυ :

δείκ-νυ-μι, montrer, rad. δεικ.

Les verbes de la 2de classe ne se rattachent à la conjugaison en μι que par quelques modes du présent et par l'imparfait. Ils suivent un même paradigme : δείκ-νυ-μι.

Nous réunissons, dans les tableaux, les paradigmes des deux premières classes.

La *troisième* classe comprend quelques verbes défectifs, qui n'ont ni *redoublement*, ni *suffixe*, p. ex. εἰμί.

TABLEAU SYNOPTIQUE.

180. Ce tableau présente les temps de l'indicatif aux trois voix, tant de la conjugaison en μι que de la conjugaison en ω.

Actif.

Conjugaison en μι.

Présent.	ἵστη-μι,	τίθη-μι,	δίδω-μι,	δείκνυ-μι.
Imparf.	ἵστη-ν,	ἐτίθη-ν,	(ἐδίδω-ν),	ἐδείκνυ-ν.
Aor. 2d.	ἔστη-ν,	(ἔθη-ν),	(ἔδω-ν).	

Conjugaison en ω.

Futur.	στήσ-ω,	θήσ-ω,	δώσ-ω,	δείξ-ω.
Aor. 1er.	ἔστησ-α,	ἔθηκ-α,	ἔδωκ-α,	ἔδειξ-α.
Parfait.	ἕστηκ-α,	τέθεικ-α,	δέδωκ-α,	δέδειχ-α.
Pl.-q.-parf.	ἑστήκ-ειν, εἱστήκ-ειν,	ἐτεθείκ-ειν,	ἐδεδώκ-ειν,	ἐδεδείχ-ειν.

Moyen.

Conjugaison en μι.

Présent.	ἵστα-μαι,	τίθε-μαι,	δίδο-μαι,	δείκνυ-μαι.
Imparf.	ἱστά-μην,	ἐτιθέ-μην,	ἐδιδό-μην,	ἐδεικνύ-μην.
Aor. 2d.		ἐθέ-μην,	ἐδό-μην.	

Conjugaison en ω.

Futur.	στήσ-ομαι,	θήσ-ομαι,	δώσ-ομαι,	δείξ-ομαι.
Aor. 1er.	ἐστησ-άμην,	(ἐθηκ-άμην),	(ἐδωκ-άμην),	ἐδειξ-άμην.
Parfait.	(ἕστα-μαι),	τέθει-μαι,	δέδο-μαι,	δέδειγ-μαι.
Pl.-q.-parf.	(ἑστά-μην),	ἐτεθεί-μην,	ἐδεδό-μην,	ἐδεδείγ-μην.

Passif.

Conjugaison en μι.

Présent. Comme au moyen.
Imparf. » »

Conjugaison en ω.

Futur.	σταθήσ-ομαι,	τεθήσ-ομαι,	δοθήσ-ομαι,	δειχθή-σομαι.
Aoriste.	ἐστάθη-ν,	ἐτέθη-ν,	ἐδόθη-ν,	ἐδείχθη-ν.

Fut. passé. ἑστήξ-ω, (remarquez le ξ et la terminaison de l'actif).
Parfait. Comme au moyen.
Pl.-q.-parf. » »

Remarques. 1. Les voyelles radicales α, ε, ο, des verbes de la 1re classe sont conservées au moyen et au passif, à l'exception du futur et de l'aor. 1er moyen. A ces temps et à ceux de l'actif, α s'allonge en η, ε en η et souvent au parfait en ει (τέθεικα, parfois τέθηκα), ο en ω. Voyez aussi n. 184.

2. Le κ sert à former les aoristes 1ers ἔθηκα, ἔδωκα, auxquels il faut joindre ἧκα de ἵημι (n. 189). Il y a un 4e aor. 1er en κα, ἤνεγκα, ἤνεγκας; mais dans cet aoriste le κ appartient au radical (n. 177).

3. Le parfait ἕστηκα fait au pluriel ἕσταμεν, etc. (n. 198).

4. Au passif τεθήσομαι, ἐτέθην le θ radical est changé en τ.

181. Voi

		INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	
Présent.		Je place.	Que je place.	Que je plaçasse.	
	S.	ἵστη-μι,	ἱστῶ,	ἱστα-ίην,	
		ἵστη-ς,	ἱστῇ-ς,	ἱστα-ίης,	
		ἵστη-σι,	ἱστῇ,	ἱστα-ίη,	
	P.	ἵστα-μεν,	ἱστῶ-μεν,	ἱστα-ίημεν,	ἱσταῖμεν,
		ἵστα-τε,	ἱστῆ-τε,	ἱστα-ίητε,	ἱσταῖτε,
		ἱστᾶ-σι.	ἱστῶ-σι.	ἱστα-ίησαν,	ἱσταῖεν.
		Je pose.	Que je pose.	Que je posasse.	
	S.	τίθη-μι,	τιθῶ,	τιθε-ίην,	
		τίθη-ς,	τιθῇ-ς,	τιθε-ίης,	
		τίθη-σι,	τιθῇ,	τιθε-ίη,	
	P.	τίθε-μεν,	τιθῶ-μεν,	τιθε-ίημεν,	τιθεῖμεν,
		τίθε-τε,	τιθῆ-τε,	τιθε-ίητε,	τιθεῖτε,
		τιθέ-ασι, (τιθεῖ-σι).	τιθῶ-σι.	τιθε-ίησαν,	τιθεῖεν.
		Je donne.	Que je donne.	Que je donnasse.	
	S.	δίδω-μι,	διδῶ,	διδο-ίην,	
		δίδω-ς,	διδῷ-ς,	διδο-ίης,	
		δίδω-σι,	διδῷ,	διδο-ίη,	
	P.	δίδο-μεν,	διδῶ-μεν,	διδο-ίημεν,	διδοῖμεν,
		δίδο-τε,	διδῶ-τε,	διδο-ίητε,	διδοῖτε,
		διδό-ασι, (διδοῦ-σι).	διδῶ σι.	διδο-ίησαν,	διδοῖεν.
		Je montre.	Que je montre.	Que je montrasse.	
	S.	δείκνῡ-μι *ou* δεικνύ-ω,	δεικνύ-ω,	δεικνύ-οιμι,	
		δείκνῡ-ς, etc.	etc.	etc.	
		δείκνῡ-σι,			
	P.	δείκνῠ-μεν,			
		δείκνῠ-τε,			
		δεικνῠ́-ασι, δεικνύ-ουσι.			

Les 3e pers. plur. τιθεῖσι et διδοῦσι sont peu usitées; on n'en trouve que quelques exemples dans les poètes; δεικνύουσι est très usité en prose.

active.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Place.	Placer.	Plaçant.
		M. ἱστά-ς,
ἵστη,	ἱστά-ναι.	ἱστά-ντος,
ἱστά-τω,		F. ἱστᾶ-σα,
ἵστα-τε,		ἱστά-σης,
ἱστά-ντων,		N. ἱστά-ν,
(ἱστά-τωσαν).		ἱστά-ντος.
Pose.	Poser.	Posant.
		M. τιθεί-ς,
τίθει,	τιθέ-ναι.	τιθέ-ντος,
τιθέ-τω,		F. τιθεῖ-σα,
τίθε-τε,		τιθεί-σης,
τιθέ-ντων,		N. τιθέ-ν,
(τιθέ-τωσαν).		τιθέ-ντος.
Donne.	Donner.	Donnant.
		M. διδού-ς,
δίδου,	διδό-ναι.	διδό-ντος,
διδό-τω,		F. διδοῦ-σα,
δίδο-τε,		διδού-σης,
διδό-ντων,		N. διδό-ν,
(διδό-τωσαν).		διδό-ντος.
Montre.	Montrer.	Montrant.
		M. δεικνύ-ς,
δείκνυ,	δεικνύ-ναι.	δεικνύ-ντος,
δεικνύ-τω,		F. δεικνῦ-σα,
δείκνυ-τε,		δεικνύ-σης,
δεικνύ-ντων,		N. δεικνύ-ν,
(δεικνύ-τωσαν).		δεικνύ-ντος.

Dans la prose attique, on emploie souvent à l'optatif la forme syncopée de la 1re et de la 2e personne, et presque toujours celle de la 3e personne (n. 115).

	INDICATIF.			
Imparfait.		Je plaçais.	Je posais.	
	S.	ἵστη-ν,	ἐτίθη-ν,	
		ἵστη-ς,	(ἐτίθη-ς),	ἐτίθει-ς,
		ἵστη,	(ἐτίθη),	ἐτίθει,
	P.	ἵστα-μεν,	ἐτίθε-μεν,	
		ἵστα-τε,	ἐτίθε-τε,	
		ἵστα-σαν.	ἐτίθε-σαν.	

		INDICATIF.			SUBJONCTIF.	OPTATIF.	
Aoriste.		Je fus debout. *Steti.*			Que j'aie été debout. *Steterim.*	Que j'eusse été debout. *Stetissem.*	
	S.	ἔστη-ν,			στῶ,	στα-ίην,	
		ἔστη-ς,			στῇ-ς,	στα-ίης,	
		ἔστη,			στῇ,	στα-ίη,	
	P.	ἔστη-μεν,			στῶ-μεν,	στα-ίημεν,	σταῖμεν,
		ἔστη-τε,			στῆ-τε,	στα-ίητε,	σταῖτε,
		ἔστη-σαν.			στῶ-σι.	στα-ίησαν,	σταῖεν.
		Je posai.			Que j'aie posé.	Que j'eusse posé.	
	S.	(ἔθη-ν),	ἔθηκα,	Aor. 1.	θῶ,	θε-ίην,	
		(ἔθη-ς),	ἔθηκας,		θῇ-ς,	θε-ίης,	
		(ἔθη),	ἔθηκε,		θῇ,	θε-ίη,	
	P.	ἔθε-μεν,			θῶ-μεν,	θε-ίημεν,	θεῖμεν,
		ἔθε-τε,			θῆ-τε,	θε-ίητε,	θεῖτε,
		ἔθε-σαν.			θῶ-σι.	θε-ίησαν,	θεῖεν.
		Je donnai.			Que j'aie donné.	Que j'eusse donné.	
	S.	(ἔδω-ν),	ἔδωκα,	Aor. 1.	δῶ,	δο-ίην,	
		(ἔδω-ς),	ἔδωκας,		δῷ-ς,	δο-ίης,	
		(ἔδω),	ἔδωκε,		δῷ,	δο-ίη,	
	P.	ἔδο-μεν,			δῶ-μεν,	δο-ίημεν,	δοῖμεν,
		ἔδο-τε,			δῶ-τε,	δο-ίητε,	δοῖτε,
		ἔδο-σαν.			δῶ-σι.	δο-ίησαν,	δοῖεν.

L'imparfait a quelques formes contractes au singulier:

ἐτίθεις, ἐτίθει plus usitées que ἐτίθης, ἐτίθη;

ἐδίδουν, ους, ου seules usitées pour ἐδίδων, ως, ω.

INDICATIF.	
Je donnais. (ἐδίδω-ν), ἐδίδου-ν, (ἐδίδω-ς), ἐδίδου-ς, (ἐδίδω), ἐδίδου, ἐδίδο-μεν, ἐδίδο-τε, ἐδίδο-σαν.	Je montrais. ἐδείκνῡ-ν, ou ἐδείκνυ-ον, ἐδείκνῡ-ς, etc. ἐδείκνῡ, ἐδείκνυ-μεν, ἐδείκνῠ-τε, ἐδείκνῠ-σαν.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Sois debout. *Sta.* στῆ-θι, στή-τω, στῆ-τε, { στά-ντων, { (στή-τωσαν).	Avoir été debout. *Stetisse.* στῆ-ναι.	Ayant été debout. *Qui stetit.* M. στά-ς, στά-ντος, F. στᾶ-σα, στά-σης, N. στά-ν, στά-ντος.
Pose. θέ-ς, θέ-τω, θέ-τε, { θέ-ντων, { (θέ-τωσαν).	Avoir posé. θεῖ-ναι.	Ayant posé. M. θεί-ς, θέ-ντος, F. θεῖ-σα, θεί-σης, N. θέ-ν, θέ-ντος.
Donne. δό-ς, δό-τω, δό-τε, { δό-ντων, { (δό-τωσαν).	Avoir donné. δοῦ-ναι.	Ayant donné. M. δού-ς, δό-ντος, F. δοῦ-σα, δού-σης, N. δό-ν, δό-ντος.

Les formes de l'aoriste 1er ἔθηκα, ἔδωκα sont seules employées au singulier; au pluriel celles de l'aoriste 2d ἔθεμεν, ἔδομεν sont plus usitées que ἐθήκαμεν, ἐδώκαμεν.

Formation de la voix active.

182. Le *radical* de ces verbes est στα, θε, δο, δεικ (1). On en forme les radicaux temporels :

1. *Radical du présent :* ἱστα, τιθε, διδο, δεικνυ.

Au radical στα, θε et δο, on prépose le redoublement avec ι; mais σιστα devient ἱστα, la chute de σ étant compensée par l'esprit rude (n. 4, *F*, 2).

Au radical δεικ on ajoute le suffixe νυ (n. 179).

2. *Radical de l'imparfait :* ἱστα, ἐτιθε, ἐδιδο, ἐδεικνυ.

C'est le radical du présent auquel on prépose l'augment.

3. *Radical de l'aoriste second :* ἐστα, ἐθε, ἐδο.

C'est le radical verbal auquel on prépose l'augment. Les verbes qui admettent le suffixe νυ n'ont pas d'aoriste second.

On forme les modes et les personnes en ajoutant aux radicaux temporels les différentes désinences, et en modifiant la voyelle radicale selon les règles déterminées.

183. **Désinences.**

TEMPS PRINCIPAL.			TEMPS SECONDAIRES.		
Indicatif présent.			**Imparf. et**	**Aor. ind.,**	**Optatif.**
1re pers.	2e pers.	3e pers.	1re pers.	2e pers.	3e pers.
S. μι,	-ς,	σι,	S. -ν,	-ς,	manque.
P. μεν,	τε,	σι, ασι.	P. μεν,	τε,	σαν.
Impératif.			**Infinitif.**	**Participe.**	
2e pers.	3e pers.			N.	G.
S. θι, -ς,	τω,		ναι.	-ς,	ντ-ος.
P. τε,	ντων, (τωσαν).				

(1) Cfr. *sta-re, sist-ere, da-re, do-num, dic-ere, in-dica-re.*

184. Changements de la voyelle radicale.

1. A l'indicatif prés., imparf. et aor. 2d, la voyelle radicale s'allonge au singulier : α et ε se changent en η, ο en ω. L'aor. 2d ἔστη-ν conserve l'η au pluriel et au duel.

2. Au subjonctif, elle se contracte avec la terminaison; mais ά-η devient ῇ et non ᾷ : ἱστῇ-ς, στῇ-ς.
ό-η » ῷ » οι : διδῷ-ς, δῷς.

3. A l'optatif, elle s'unit à la formative ιη : ἱσταίη-ν. Dans les verbes contractes, ιη avec ο suffixe donne οιη : τιμαοίην, τιμῴην (n. 121).

4. A l'impératif, elle reste brève; excepté à la 2e pers. sing. du prés., où l'on a l'allongement de α en η, de ε en ει et de ο en ου : ἵστη, τίθει, δίδου; et à l'aor. 2d de ἵστημι : στῆθι.

5. A l'infinitif prés., elle reste brève; à l'infin. aor. 2d, α se change en η, ε en ει et ο en ου : στῆναι, θεῖναι, δοῦναι.

6. Au participe, elle est brève devant la formative ντ, et longue devant ς : τιθεί-ς, τιθέ-ντ-ος (n. 54 et 60).

REMARQUE. Par analogie, dans les verbes qui ont le suffixe νυ, l'υ s'allonge au sing. du prés. et de l'imparf., à la 2e pers. sing. de l'impér., et au nomin. du part.

185. Signification des temps de ἵστημι.

A l'actif, le présent, l'imparfait, le futur et l'aor. 1er ont une signification *transitive : placer, dresser*. Le parfait, le plus-que-parf., le fut. passé et l'aor. 2d ont une signification *intransitive : (se placer) se tenir debout.*

ἵστημι,	*statuo, si-st-o.*	ἕστηκα,	*sto* (n. 453).
ἵστην,	*statuebam.*	ἑστήκειν, εἱστήκειν,	*stabam.*
στήσω,	*statuam.*	ἑστήξω,	*stabo.*
ἔστησα,	*statui.*	ἔστην,	*steti.*

Le passif ἵσταμαι, σταθήσομαι, ἐστάθην, etc. a le sens d'*être placé, dressé.* Le moyen ἵσταμαι, στήσομαι, ἐστησάμην, etc. a le sens de *placer* ou *dresser pour soi, faire dresser*. A l'exception de l'aor., il a aussi le sens de *se dresser, se lever* (n. 87).

186. Voi

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Présent.	Je place pour moi. S. ἵστα-μαι, ἵστα-σαι, ἵστα-ται, P. ἱστά-μεθα, ἵστα-σθε, ἵστα-νται.	Que je place pour moi. ἱστῶ-μαι, ἱστῇ, ἱστῆ-ται, ἱστώ-μεθα, ἱστῆ-σθε, ἱστῶ-νται.	Que je plaçasse pour moi. ἱστα-ίμην, ἱστα-ῖο, ἱστα-ῖτο, ἱστα-ίμεθα, ἱστα-ῖσθε, ἱστα-ῖντο.
	Je pose pour moi. S. τίθε-μαι, τίθε-σαι, τίθε-ται, P. τιθέ-μεθα, τίθε-σθε, τίθε-νται.	Que je pose pour moi. τιθῶ-μαι, τιθῇ, τιθῆ-ται, τιθώ-μεθα, τιθῆ-σθε, τιθῶ-νται.	Que je posasse pour moi. τιθε-ίμην (τιθοίμην), τιθε-ῖο (τιθοῖο), τιθε-ῖτο, τιθοῖτο, τιθε-ίμεθα (τιθοίμεθα), τιθε-ῖσθε (τιθοῖσθε), τιθε-ῖντο (τιθοῖντο).
	Je donne pour moi. S. δίδο-μαι, δίδο-σαι, δίδο-ται, P. διδό-μεθα, δίδο-σθε, δίδο-νται.	Que je donne pour moi. διδῶ-μαι, διδῷ, διδῶ-ται, διδώ-μεθα, διδῶ-σθε, διδῶ-νται.	Que je donnasse pour moi. διδο-ίμην, διδο-ῖο, διδο-ῖτο, διδο-ίμεθα, διδο-ῖσθε, διδο-ῖντο.
	Je montre pour moi. S. δείκνυ-μαι, δείκνυ-σαι, δείκνυ-ται, P. δεικνύ-μεθα, δείκνυ-σθε, δείκνυ-νται.	Que je montre pour moi. δεικνύ-ωμαι, etc.	Que je montrasse pour moi. δεικνυ-οίμην, etc.

Les poètes emploient les formes abrégées des 2des pers. du prés. ἵστᾳ, τίθῃ au lieu de ἵστα-σαι, τίθε-σαι et de l'impér. ἵστω, τίθου, δίδου au lieu de ἵστασο, τίθεσο, δίδοσο.

moyenne.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Place pour toi. ἵστα-σο, ἱστά-σθω, ἵστα-σθε, ἱστά-σθων, (ἱστά-σθωσαν).	Placer pour soi. ἵστα-σθαι.	Plaçant pour soi. M. ἱστά-μενος, F. ἱστα-μένη, N. ἱστά-μενον.
Pose pour toi. τίθε-σο, τιθέ-σθω, τίθε-σθε, τιθέ-σθων, (τιθέ-σθωσαν),	Poser pour soi. τίθε-σθαι.	Posant pour soi. M. τιθέ-μενος, F. τιθε-μένη, N. τιθέ-μενον.
Donne pour toi. δίδο-σο, διδό-σθω, δίδο-σθε, διδό-σθων, (διδό-σθωσαν).	Donner pour soi. δίδο-σθαι.	Donnant pour soi. M. διδό-μενος, F. διδο-μένη, N. διδό-μενον.
Montre pour toi. δείκνυ-σο, δεικνύ-σθω, δείκνυ-σθε, δεικνύ-σθων, (δεικνύ-σθωσαν).	Montrer pour soi. δείκνυ-σθαι.	Montrant pour soi. M. δεικνύ-μενος, F. δεικνυ-μένη, N. δεικνύ-μενον.

A l'optatif de τίθημι, les formes de la 3e pers. sing. τιθοῖτο, θοῖτο sont plus usitées que τιθεῖτο, θεῖτο. De même dans ἵημι, ἱοῖτο, οἷτο (n. 189).

	INDICATIF.	
Imparfait.	Je plaçais pour moi.	Je posais pour moi.
	S. ἱστά-μην,	ἐτιθέ-μην,
	ἵστα-σο,	ἐτίθε-σο,
	ἵστα-το,	ἐτίθε-το,
	P. ἱστά-μεθα,	ἐτιθέ-μεθα,
	ἵστα-σθε,	ἐτίθε-σθε,
	ἵστα-ντο.	ἐτίθε-ντο.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.
Aoriste second.	Je posai pour moi.	Que j'aie posé pour moi.	Que j'eusse posé pour moi.
	S. ἐθέ-μην,	θῶ-μαι.	θε-ίμην (θοίμην),
	ἔθου,	θῇ,	θε-ῖο (θοῖο),
	ἔθε-το,	θῆ-ται,	θε-ῖτο, θοῖτο,
	P. ἐθέ-μεθα,	θώ-μεθα,	θε-ίμεθα (θοίμεθα),
	ἔθε-σθε,	θῆ-σθε,	θε-ῖσθε (θοῖσθε),
	ἔθε-ντο.	θῶ-νται.	θε-ῖντο (θοῖντο).
	Je donnai pour moi.	Que j'aie donné pour moi.	Que j'eusse donné p. moi.
	S. ἐδό-μην,	δῶ-μαι,	δο-ίμην,
	ἔδου,	δῷ,	δο-ῖο,
	ἔδο-το,	δῶ-ται,	δο-ῖτο,
	P. ἐδό-μεθα,	δώ-μεθα,	δο-ίμεθα,
	ἔδο-σθε,	δῶ-σθε,	δο-ῖσθε,
	ἔδο-ντο.	δῶ-νται.	δο-ῖντο.

187. Formation de la voix moyenne.

Le moyen des verbes en μι a les mêmes *radicaux temporels* que l'actif. Il y ajoute les mêmes *désinences* que le moyen des verbes en ω.

La *voyelle radicale* reste brève aux trois temps.

Au subjonctif, elle subit les mêmes contractions qu'à l'actif. A l'optatif, elle s'unit à la formative ι. A l'aor. 2d, elle se contracte avec l'ο de la désinence σο, après la suppression du ς dans (ἔθε-σο) ἔθου, (θέ-σο) θοῦ, (ἔδο-σο) ἔδου, (δό-σο) δοῦ. A l'indicatif présent et imparfait, le ς est conservé entre deux voyelles : τίθεσαι, ἐτίθεσο.

Le verbe ἵστημι n'a pas d'aor. 2d moyen. L'aor. 1er en κάμην des verbes τίθημι et δίδωμι ne paraît pas avoir été usité.

INDICATIF.	
Je donnais pour moi.	Je montrais pour moi.
ἐδιδό-μην,	ἐδεικνύ-μην,
ἐδίδο-σο,	ἐδείκνυ-σο,
ἐδίδο-το,	ἐδείκνυ-το,
ἐδιδό-μεθα,	ἐδεικνύ-μεθα,
ἐδίδο-σθε,	ἐδείκνυ-σθε,
ἐδίδο-ντο.	ἐδείκνυ-ντο.

IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Pose pour toi.	Avoir posé pour soi.	Ayant posé pour soi.
θοῦ,	θέ-σθαι.	M. θέ-μενος,
θέ-σθω,		
θέ-σθε,		F. θε-μένη,
θέ-σθων, (θέ-σθωσαν).		N. θέ-μενον.
Donne pour toi.	Avoir donné pour soi.	Ayant donné pour soi.
δοῦ,	δό-σθαι.	M. δό-μενος,
δό-σθω,		
δό-σθε,		F. δο-μένη,
δό-σθων, (δό-σθωσαν).		N. δό-μενον.

188. **Se conjuguent sur ἵστημι.**

κί-χρη-μι (1), prêter,	f. χρήσω,	a. ἔχρησα,	p. κέχρηκα.
κί-χρα-μαι, emprunter,	f. χρήσομαι,	a. ἐχρησάμην,	p. (κέχρημαι), (-σμαι).
ὀ-νί-νη-μι (2), aider,	f. ὀνήσω,	a. ὤνησα.	
ὀ-νί-να-μαι, profiter de,	f. ὀνήσομαι,	a. 2. ὠνήμην, 1. (ὠνήθην).	
πί-μ-πλη-μι (3), remplir,	f. πλήσω,	a. ἔπλησα,	p. πέπληκα.
	P. f. πλησθήσομαι,	a. ἐπλήσθην,	p. πέπλησμαι.
πί-μ-πρη-μι (4), incen-dier,	f. πρήσω,	a. ἔπρησα,	p. (πέπρηκα).
	P. f. (πρησθήσομαι),	a. ἐπρήσθην,	p. πέπρησμαι.

(1) R. χρα (n. 149). (2) R. ὀνα. Le redoublement est dans le corps du mot, ou bien le radical abrégé ὀν est suivi du radical complet ὀνα avec affaiblissement de ο en ι. ὀν-ινα. L'imparf. est inusité et remplacé par ὠφέλουν.

(3) R. πλα. Cfr. πλῆθος, multitude, *im-plere*. (4) R. πρα.

Le μ intercalé disparaît dans les composés qui ont μ au préfixe : ἐμπίπλημι, ἐμπίπρημι, συμπίπρημι. Mais il reparaît à l'imparf. ἐν-επί-μ-πλην.

Se conjugue sur τίθημι.

189. Ἵ-η-μι, *envoyer*, r. ἑ.

En prose, ce verbe ne s'emploie guère qu'à l'indicatif présent et imparfait. Ses composés sont fort usités à tous les temps. Le moyen ἵεμαι signifie *désirer* (n. 87, 2).

Le radical verbal est (σε) ἑ ; le radical du présent (σισε) ἱε.

Ind. présent.			Ind. imparfait.		
ἵημι,	ἵης,	ἵησι,	(ἵην, ἵειν),	(ἵης) ἵεις,	(ἵη) ἵει,
ἵεμεν,	ἵετε,	ἱᾶσι.	ἵεμεν,	ἵετε,	ἵεσαν.

Actif.

	INDIC.	SUBJ.	OPTAT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
Prés.	ἵημι.	ἱῶ.	ἱείην. pl. ἱεῖμεν.	ἵει.	ἱέναι.	ἱείς.
Impf.	(ἵην, ἵειν).					
Fut.	ἥσω.		ἥσοιμι.		ἥσειν.	ἥσων.
Aor.	(ἧν) ἧκα. pl. εἷμεν.	ὧ.	εἵην. pl. εἷμεν.	ἕς.	εἶναι.	εἵς.
Parf.	εἷκα.	εἵκω.	εἵκοιμι.	εἷκε.	εἱκέναι.	εἱκώς.
Pl.-pf.	εἵκειν.					

Moyen.

	INDIC.	SUBJ.	OPTAT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
Prés.	ἵεμαι.	ἱῶμαι.	ἱείμην, (ἱοίμην) ἱοῖτο.	ἵεσο.	ἵεσθαι.	ἱέμενος.
Impf.	ἱέμην.					
Fut.	ἥσομαι.		ἡσοίμην.		ἥσεσθαι.	ἡσόμενος.
Aor.	εἵμην. (ἡκάμην).	ὧμαι.	εἵμην. (οἵμην) οἷτο.	οὗ, ἕσθω.	ἕσθαι.	ἕμενος.
Parf.	εἷμαι.			εἷσο.	εἷσθαι.	εἱμένος.
Pl.-pf.	εἵμην.					

Passif.

	INDIC.	SUBJ.	OPTAT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
Fut.	ἑθήσομαι.		ἑθησοίμην.		ἑθήσεσθαι.	ἑθησόμενος.
Aor.	εἵθην,	ἑθῶ.	ἑθείην.	ἕθητι.	ἑθῆναι.	ἑθείς.

Se conjuguent sur δείκνυμι.

190. *Verbes en* ννυ-μι.

Beaucoup de verbes en ννυμι et νυμι ont le fut. att. (n. 142, Rem. 1).

a) Radical terminé par α.

κερά-ννυ-μι (1), mélanger,	f. (κεράσω) κερῶ,	a. ἐκέρασα,	p. (κέκρακα).
P.		a. ἐκράθην, ἐκεράσθην,	p. κέκραμαι.
κρεμά-ννυ-μι (2), suspendre,	f. κρεμῶ,	a. ἐκρέμασα.	
P.		a. ἐκρεμάσθην.	
πετά-ννυ μι (3), étendre,	f. (πετάσω) πετῶ,	a. ἐπέτασα,	p. (πεπέτακα).
P.		a. ἐπετάσθην,	p. πέπταμαι.
σκεδά-ννυ-μι (4), dissiper,	f. σκεδῶ,	a. ἐσκέδασα.	
P.		a. ἐσκεδάσθην,	p. ἐσκέδασμαι.

(1) R. κερα, par syncope κρα au parf. (2) R. κρεμα. De là aussi κρέμαμαι (n. 194). De rac. κρεμ. Cf. κρημνός, précipice.
(3) R. πετα, par syncope πτα dans πέπταμαι. (4) R. σκεδα.

b) Radical terminé par ε.

ἀμφι-έ-ννυ-μι (1), vêtir,	f. ἀμφιῶ,	a. ἠμφίεσα.	
M.	f. ἀμφιέσομαι,	a. (ἠμφιεσάμην),	p. ἠμφίεσμαι.
κορέ-ννυ-μι (2), rassasier,	f. (κορέσω),	a. ἐκόρεσα.	
P.		a. ἐκορέσθην,	p. κεκόρεσμαι, (κεκορῆμαι).
σβέ-ννυ-μι (3), éteindre,	f. σβέσω,	a. ἔσβεσα.	
(sens intransitif) (4),	f. σβήσομαι,	a. 2. ἔσβην,	p. ἔσβηκα.
στορέ-ννυ-μι (5), étendre,	f. (στορέσω) στορῶ,	a. ἐστόρεσα.	
P.		a. (ἐστορέσθην),	p. (ἐστόρεσμαι).

(1) R. ἑ, abrégé de Ϝες. Cfr. *ves-tis*. Nous supposons ici que ἕννυμι est formé du radical abrégé, avec le suff. ννυ. On peut aussi le former du radical complet avec le suff. νυ et l'assimilation de ς : Ϝες-νυ, ἑν-νυ. Le verbe simple est usité en poésie. (2) R. κορε.
(3) R. σβε (n. 197). (4) ἔσβηκα, je suis éteint, ἔσβην, je m'éteignis.
(5) R. στορ, στορε. Au prés. on dit aussi στόρνυμι. Les temps du passif sont usités chez les écrivains postérieurs; les autres se servent du passif de στρώννυμι qui suit.

c) **Radical terminé par** ω.

ζώ-ννυ-μι (1), ceindre,	f. ζώσω,	a. ἔζωσα,	p. (ἔζωκα).
	P.	a. (ἐζώσθην),	p. ἔζωσμαι.
ῥώ-ννυ-μι (2), fortifier,	f. ῥώσω,	a. ἔρρωσα.	
	P.	a. ἐρρώσθην,	p. ἔρρωμαι.
στρώ-ννυ-μι (3), étendre,	f. στρώσω,	a. ἔστρωσα.	
	P.	a. ἐστρώθην,	p. ἔστρωμαι.
χρώ-ννυ-μι (4), colorer,	f. (χρώσω),	a. ἔχρωσα.	
	P.	a. ἐχρώσθην,	p. κέχρωσμαι.
χώ-ννυ-μι (5), amasser de la terre,	f. χώσω,	a. ἔχωσα,	p. κέχωκα.
	P.	a. ἐχώσθην,	p. κέχωσμαι.

(1) R. ζω, ou mieux ζως avec suff. νυ, d'où ζωσ-νυμι. Cfr. ζωστήρ, ceinture.
(2) R. ρω. Impérat. parf. pass. ἔρρωσο, *vale*, porte-toi bien.
(3) R. στρω, par métathèse et allongement de στορ. V. στορέννυμι. Cfr. *ster-n-ere*.
(4) R. χρω ou mieux χρως avec suff. νυ, d'où χρωσ-νυμι. Cfr. χρώζω, toucher, colorer, χρώς, surface, teint, corps. (5) R. χω.

191. II. *Verbes en* νυμι.

Radical terminé par une consonne.

ἄγ-νυ-μι (1), briser,	f. ἄξω,	a. ἔαξα.	
(sens intransitif),		a. 2. ἐάγην,	p. 2. ἔαγα.
εἴργ-νυ-μι (2), enfermer,	f. εἴρξω,	a. εἶρξα.	
	P.	a. εἴρχθην,	p. εἶργμαι.
ζεύγ-νυ-μι (3), joindre,	f. ζεύξω,	a. ἔζευξα.	
	P.	a. 2. ἐζύγην,	p. ἔζευγμαι.
μίγ-νυ-μι (4), mêler,	f. μίξω,	a. ἔμιξα,	p. (μέμιχα).
	P. f. μιχθήσομαι,	a. 1. ἐμίχθην, 2. ἐμίγην,	p. μέμιγμαι.

(1) R. ϝᾱγ, d'où ἐ-ϝαγ-σα, ἔαξα et ϝε-ϝαγ-α, ἔαγα. Sens intrans. ἔαγα, je suis brisé, ἐάγην, je fus brisé. Les formes passives ἔαγμαι, ἐάχθην sont postérieures.
(2) R. εἱργ, avec esprit rude de ϝεργ. On a aussi au prés. εἵργω, *includere*, tandis que εἴργω, avec l'esprit doux, signifie *excludere*.
(3) R. ζυγ. Le radical n'est pur qu'à l'aor. 2[d]. Ailleurs il est renforcé en ζευγ. Cfr. *ju-n-go, jugum* (n. 6). L'aor. ἐζεύχθην est plus rare.
(4) R. μιγ. Cfr. *(mig-sc-eo) misceo*. On écrit aussi μείξω, ἔμειξα, ἐμείχθην.

ἀν-οίγ-νυ-μι, ἀ-νοί-γω (5),	f. ἀνοίξω,	a. ἀνέῳξα,	p. 1. ἀνέῳχα.
ouvrir, P.		a. ἀνεῴχθην,	p. ἀνέῳγμαι, 2. (ἀνέῳγα).
ὄλ-λυ-μι (6), faire périr,	f. (ὀλέσω) ὀλῶ,	a. ὤλεσα,	p. 1. ὀλώλεκα.
ὄλ-λυ-μαι, périr,	f. ὀλοῦμαι,	a. 2. ὠλόμην,	p. 2. ὄλωλα.
ὄμ-νυ-μι (7), jurer,	f. ὀμοῦμαι,	a. ὤμοσα,	p. ὀμώμοκα.
P.	f. ὀμοσθήσομαι,	a. ὠμόθην, et σθην,	p. ὀμώμομαι, et σμαι.
ὀμόργ-νυ-μι (8), essuyer,	f. ὀμόρξω,	a. ὤμορξα.	
P.		a. ὠμόρχθην.	
πήγ-νυ-μι (9), ficher, fixer,	f. πήξω,	a. ἔπηξα.	
(sens intransitif),	f. 2. παγήσομαι,	a. 1. (ἐπήχθην), 2. ἐπάγην,	p. (πέπηγμαι), 2. πέπηγα.
ῥήγ-νυ-μι (10), briser,	f. ῥήξω,	a. ἔρρηξα.	
(sens intransitif),	f. 2. ῥαγήσομαι,	a. 2. ἐρράγην,	p. 2. ἔρρωγα.

(5) R. ϝοιγ, d'où ἐ-ϝοιγ-σα, ἔῳξα et ϝε-ϝοιγ-α, ἔῳγα (n. 92). Parf. 1er trans. ἔῳχα *j'ai ouvert*, parf. 2d intrans. et sens présent ἔῳγα, *je suis ouvert*. Le verbe simple n'est guère usité en prose. On emploie d'ordinaire les composés ἀνοίγνυμι et διοίγνυμι.

(6) R. ὀλ, d'où ὀλ-νυ-μι, par assimilation ὄλ-λυ-μι. Suff. ε à l'aor. et au parf. 1er, ὀλε. Redoubl. att. Parf. 2d intrans. et sens présent ὄλωλα, *je suis perdu*. En prose, on emploie le composé ἀπόλλυμι. Cfr. ὄλεθρος.

(7) R. ὀμ, au prés. et au fut. ; ὀμο, à l'aor. et au parf. On emploie aussi le prés. ὀμνύω. On trouve avec le sens prés. le part. ὀμοῦντες, mais ὀμόω n'est pas usité. (8) R. ὀ-μοργ.

(9) R. πᾰγ. Cfr. *pa-n-go* ; p. 2. πέπηγα, *je tiens bon*.

(10) R. ϝρᾰγ. Cfr. *fran-go* ; p. 2. ἔρρωγα, *je suis brisé*. L'α radical assourdi et allongé. Cfr. τρώγω (n. 158).

§ 3. Verbes de la troisième classe.

192. Φη-μί, *dire* (r. φα).

INDICATIF.

Présent.	*Imparfait* (sens de l'aoriste).
φη-μί,	ἔφη-ν,
φή-ς (φῄς),	ἔφη-σθα (ἔφη-ς),
φη-σί,	ἔφη,
φα-μέν,	ἔφα-μεν,
φα-τέ,	ἔφα-τε,
φα-σί.	ἔφα-σαν, moy. ἔφα-ντο.

SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
φῶ,	φα-ίη-ν,	φά-θι, (φα-θί),	φά-ναι,	φά-ς,
φῇ-ς,	φα-ίη-ς,			φᾶ-σα,
φῇ, etc.	φα-ίη, etc.	φά-τω, etc.		φά-ν.
Au parfait passif		πε-φά-σθω.		
A l'aoriste moyen			φά-σθαι,	φά-μενος.

L'imparfait a toujours la valeur d'un aoriste : ἔφη, ἔφα-σαν, (ainsi que φά-ναι dans les constructions infinitives), correspondent à *inquit*, *inquiunt*. Le fut. φήσ-ω et l'aor. ἔφησ-α ont reçu le sens *d'affirmer* (φάσκω, n. 172).

Le verbe ἠμί a le sens de *inquam*. Le prés. n'a que cette 1re pers. L'imparf. a la 1re et la 3e pers. : ἦν δ' ἐγώ, dis-je ; ἦ δ' ὅς, *inquit ille* (n. 566).

χρή, *il faut* (r. χρα).

Subj. χρῇ, Opt. χρείη, Inf. χρῆναι, Part. (τὸ) χρεών.
Imparf. ἐχρῆν ou χρῆν, Fut. χρήσει et χρῆσται.
C'est proprement le nom χρή, *opus*. A l'ind. prés., la 3e pers. sg. de εἰμί est sous-entendue. Aux autres temps et modes, elle se combine avec le substantif.
Voyez χράω, χράομαι n. 149.

193. Εἶ-μι, *aller* (r. ἰ).

INDICATIF.

Présent (sens du futur).	*Imparfait* (forme du parf. et du pl.-q.-pf.).
εἶ-μι, j'irai,	ἦ-α (ᾔ-ει-ν),
εἶ,	ᾔ-ει-σθα (ᾔ-ει-ς),
εἶ-σι,	ᾔ-ει,
ἴ-μεν,	ἦ-μεν (ᾔ-ει-μεν),
ἴ-τε,	ἦ-τε (ᾔ-ει-τε),
ἴ-ασι.	ᾖ-σαν ou ᾔ-ε-σαν.

SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
ἴ-ω,	ἰ-ο-ίην ou ἴ-οι-μι,	ἴ-θι (εἶ),	ἰ-έ-ναι.	ἰ-ώ-ν,
ἴ-ῃς,	ἴ-οι-ς,	ἴ-τω,		ἰ-οῦ-σα,
ἴ-ῃ,	ἴ-οι,	ἴ-τε,		ἰ-ό-ν.
etc.	etc.	ἰ-ό-ντων.		

Dans la prose attique, l'ind. prés. a régulièrement le sens du futur ; les autres modes ont le sens du présent et parfois, surtout l'infin. et le partic. le sens du futur.

Pour rendre le prés. *eo*, on emploie ἔρχομαι.

Le radical est ἰ comme en latin *i-re*. Comparez ἴ-μεν, *imus*, ἴ-τε, *itis*, ἴ-τω, *ito*, ἴ-τε, *ite*, ἰ-ών, *iens*. Le radical est renforcé au présent en ει. A l'imparfait, ἠ-ει devient par contradiction ᾗ.

Rapprocher les 3 verbes.

1. εἶμι, ALLER, 2. εἰμί, ÊTRE, 3. ἵημι, ENVOYER.

INDIC.	SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
1. εἶμι,	ἴω,	ἰοίην,	ἴθι,	ἰέναι,	ἰών,
2. εἰμί,	ὦ,	εἴην,	ἴσθι,	εἶναι,	ὤν,
3. ἵημι,	ἱῶ,	ἱείην,	ἵει,	ἱέναι,	ἱείς.

Verbes déponents.

194. *Radical terminé par* α.

ἄγα-μαι (1), admirer, f. (ἀγάσομαι), a. { ἠγάσθην, (ἠγασάμην).

δύνα-μαι (2), pouvoir, f. δυνήσομαι, a. { ἐδυνήθην, ἐδυνάσθην, p. δεδύνημαι.

ἐπίσ-τα-μαι (3), connaître, f. ἐπιστήσομαι, a. ἠπιστήθην.
κρέμα-μαι (4), être pendu, f. κρεμήσομαι, a. ἐκρεμάσθην.
πρία-σθαι (5), inf. de ἐπριάμην, a. de ὠνέομαι (n. 151).

---

(1) R. ἀγα. (2) R. δυ-να. L'imparfait est ἐδυνάμην ou ἠδυνάμην, l'aor. ἐδυνήθην ou ἠδυνήθην, mais toujours ἐδυνάσθην (n. 90).
(3) R. ἐπι-στα. L'augment est placé devant la préposition. Impf. ἠπιστάμην. Distinguez ce verbe de ἐφίσταμαι, placer pour soi.
(4) R. κρεμα. De là aussi κρεμάννυμι (n. 190).
(5) R. πρια. Aor. 1 sans caractéristique (n. 152, 6).

Ces verbes reculent l'accent au subj. et à l'optat. : δύνωμαι, ἐπίσταιτο. Dans la prose attique, ils perdent le ς à la 2e pers. sg. de l'impér. et de l'imparf. : ἐπίστω, ἠπίστω.

195. Ἧ-μαι et Κάθη-μαι, *je suis assis* (r. ἡς).

Le verbe simple ἧμαι n'est usité qu'en poésie. Son composé κάθημαι est employé en prose et en poésie.

INDICATIF.

Présent (forme du parfait).	*Imparfait* (forme du pl.-q.-pf.).
κάθη-μαι,	ἐκαθή-μην et καθή-μην, etc.
κάθη-σαι,	ἐκάθη-σο,
κάθη-ται,	ἐκάθη-το,
καθή-μεθα,	ἐκαθή-μεθα,
κάθη-σθε,	ἐκάθη-σθε,
κάθη-νται.	ἐκάθη-ντο.

SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
καθῶ-μαι,	καθοί-μην,	κάθη-σο,	καθῆ-σθαι,	καθή-μενος.
κάθῃ, etc.				

Le ς du radical n'est conservé que dans ἧσ-ται, ἧσ-το.

Le subj. et l'optat. de ce verbe sont rares. On y supplée par ceux de καθίζομαι (n. 177).

196. Κεῖ-μαι, *jaceo* (r. κει).

INDICATIF.

Présent.	*Imparfait.*
κεῖ-μαι,	ἐκεί-μην,
κεῖ-σαι,	ἔκει-σο,
κεῖ-ται, etc.	ἔκει-το, etc.

SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
κέ-ω-μαι,	κε-οί-μην,	κεῖ-σο,	κεῖ-σθαι,	κεί-μενος.
κέ-ῃ,	κέ-οι-ο,	κεί-σθω, etc.		
κέ-η-ται, etc.	κέ-οι-το, etc.			

FUTUR. κείσ-ομαι.

Le prés. et l'imparf. s'emploient comme parf. et pl.-q.-pf. passif de τίθημι. Le subj. et l'optat. sont rares.

197. **Aoristes seconds de la conjugaison en μι.**

Radical en α.

ἔβη-ν, r. βα; d'où βα-ίν-ω, marcher (n. 169).
ἔτλη-ν, r. τελ, τλα, je supportai; f. τλήσομαι, p. τέτληκα. Cfr. *tollo*.
ἔφθη-ν, r. φθα; d'où φθά-ν-ω, devancer (n. 169).
ἔσκλη-ν, r. σκελ, σκαλ, σκλα; d'où σκέλλ-ω, sécher (n. 166).
ἐγήρα-ν, r. γηρα; d'où γηρά-σκ-ω, vieillir (n. 172).
ἔδρα-ν, r. δρα; » δι-δρά-σκ-ω, s'enfuir (n. 173).

Radical en ε.

ἔσβη-ν, r. σβε; d'où σβε-ννύ-ω ou σβέ-ννυ-μι, éteindre (n. 190).
ἐρρύη-ν, r. σρεϝ, ῥευ, ῥυε; d'où ῥέ-ω, couler (n. 152).
ἐχάρη-ν, r. χαρ, χαρε; d'où χαίρ-ω, se réjouir (n. 176).

Radical en ο, ω.

ἑάλων, r. ϝαλο; d'où ἁλ-ί-σκ-ο-μαι, être pris (n. 174).
ἐβίω-ν, r. βιο; „ βιό-ω, vivre (n. 153).
ἔγνω-ν, r. γνω; „ γι-γνώ-σκ-ω, connaître (n. 173).

Dans ces aoristes seconds, les voyelles radicales allongées η et ω sont conservées :

a) au pl. de l'ind., ἔβη-μεν, ἔσβη-μεν, ἔγνω-μεν, etc. ;
b) à l'impératif, βῆ-θι, σβῆ-θι, γνῶ-θι ;
c) à l'infinitif, βῆ-ναι, σβῆ-ναι, γνῶ-ναι.

Les autres modes sont réguliers.

Subj. βῶ, σβῶ, γνῶ. Opt. βαίην, σβείην, γνοίην. Part. βάς, σβείς, γνούς.

Radical en υ.

ἔδυ-ν, r. δυ; d'où δύ-ω, revêtir (n. 147); se conj. sur ἐδείκ-νυ-ν.
Subj. δύ-ω. Impér. δῦ-θι, δύ-τω. Infin. δῦ-ναι. Part. δύ-ς, δῦ-σα, δύ-ν.

ἔφυ-ν, r. φυ; d'où φύ-ω, produire, φύ-ομαι, naître (n. 147).

Parfaits de la conjugaison en μι.

198. Trois parfaits en ηκα forment le pluriel et le duel de l'indicatif et les autres modes, en ajoutant immédiatement la désinence au radical en α, comme au présent des verbes en μι.

Ils suivent aussi la conjugaison régulière des parfaits en κα.

INDIC.	SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
		τέθνηκα, r. θνα, θαν (n. 174).			
τέθνα-μεν,	—	τεθνα-ίην.	(τέθνα-θι),	τεθνά-ναι.	τεθνε-ώς,
τέθνα-τε,			τεθνά-τω.		τεθνε-ῶσα,
τεθνᾶ-σι.					τεθνε-ός.
		ἕστηκα, r. στα (n. 180).			
ἕστα-μεν,	ἑστῶ-μεν,	(ἑστα-ίην).	ἕστα-θι,	ἑστά-ναι.	ἑστ-ώς,
ἕστα-τε,			ἑστά-τω.		ἑστ-ῶσα,
ἑστᾶ-σι.	ἑστῶ-σι.				ἑστ-ώς (ός).
		βέβηκα, r. βα (n. 169).			
βέβα-μεν,					βεβ-ώς,
βέβα-τε,					βεβ-ῶσα,
βεβᾶ-σι.	βεβῶ-σι.				βεβ-ώς (ός).

Du plus-que-parfait, on trouve surtout la 3ᵉ pers. plur. ἐτέθνασαν, ἕστασαν, ἐβέβασαν et βέβασαν.

199. Δέδοικ-α, r. δι et οἶδ-α, r. ϝιδ (n. 163).

Ces parfaits ajoutent aussi la désinence du pluriel au radical.

PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
δέδοικ-α, (δέδι-α), je crains.	ἐδεδοίκ-ειν, (ἐδεδί-ειν),
δέδοικ-ας,	ἐδεδοίκ-εις,
δέδοικ-ε,	ἐδεδοίκ-ει,
δέδι-μεν,	ἐδέδι-μεν,
δέδι-τε,	ἐδέδι-τε,
δεδί-ᾱσι.	ἐδέδι-σαν, ἐδεδίεσαν, ἐδεδοίκεσαν.

SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
δεδί-ω.	δεδι-ε-ίην.	δέδι-θι.	δεδι-έ-ναι.	δεδι-ώς.

PARFAIT.	PLUS-QUE-PARFAIT.
οἶδ-α, je sais.	ᾔδ-ειν ou ᾔδ-η,
οἶ-σθα,	ᾔδ-εισθα, εις » ᾔδ-ησθα, ης,
οἶδ-ε,	ᾔδ-ει,
ἴσ-μεν,	ᾖσ-μεν » ᾔδ-ειμεν,
ἴσ-τε,	ᾖσ-τε » ᾔδ-ειτε,
ἴσ-ᾱσι.	ᾖ-σαν » ᾔδ-εσαν.

SUBJ.	OPT.	IMPÉR.	INFIN.	PARTIC.
εἰδῶ,	εἰδείην,	ἴσθι,	εἰδέναι.	εἰδώς,
εἰδῇς.	εἰδείης.	ἴστω.		εἰδότος.

Le radical ϝιδ devient par diphtongaison εἰδ, οἰδ, et avec ε, εἰδε au subj. εἰδῶ, à l'optat. εἰδε-ίην et à l'inf. εἰδέ-ναι. Dans ἴσμεν, ἴσθι, le δ se change régulièrement en σ devant μ et θ (n. 4, *H*, 2; *I*, 1); dans οἶ-σθα, le δ tombe devant σ (n. 4, *F*, 1).

On trouve encore κέκραγ-μεν de κέκραγ-α, pf. de κράζω (n. 162), et en poésie γέγα-μεν et partic. γεγώς de γέγον-α, pf. de γίγνομαι (n. 176).

Désinences du verbe.

200. Les désinences paraissent avoir eu, dans l'origine des langues, une existence et une signification distinctes. Elles étaient juxtaposées au radical, pour ajouter à la notion fondamentale du verbe le sens qui leur est propre. Ce n'est qu'insensiblement que ces éléments se sont réunis en un seul mot.

En grec, on a admis comme primaires les désinences suivantes (1):

	TEMPS PRINCIPAUX.		TEMPS SECONDAIRES.		IMPÉRATIF.	
	Actif.	*Moyen.*	*Actif.*	*Moyen.*	*Actif.*	*Moyen.*
S. 1re	μι,	μαι,	ν,	μην.		
2e	σι,	σαι,	ς,	σο,	θι,	σο.
3e	τι,	ται,	–,	το,	τω,	σθω.
P. 1re	μεν,	μεθα,	μεν,	μεθα.		
2e	τε,	σθε,	τε,	σθε,	τε,	σθε.
3e	ντι,	νται,	ν,	ντο,	ντων,	σθων.
D. 1re	μεν,	μεθον,	μεν,	μεθον.		
2e	τον,	σθον,	τον,	σθον,	τον,	σθον.
3e	τον,	σθον,	την,	σθην,	των,	σθων.

Quelques désinences actuelles s'écartent assez des formes primitives. Cette différence n'a rien d'étonnant, si l'on considère que la fin des mots est sujette à se corrompre dans une langue qui n'est pas encore fixée. On appelle cette mobilité des formes *altération* ou *corruption phonétique.*

L'*altération* proprement dite a lieu dans les désinences μι, σι, τι, ντι, ϑι.

L'ι est une voyelle qui tombe ou se déplace aisément; et comme les consonnes μ, τ et ϑ ne peuvent terminer un mot grec, il n'est pas étonnant qu'elles tombent aussi ou qu'elles s'affaiblissent.

(1) On admet actuellement deux désinences primaires de la 1re pers. sg. μι et ω; on explique d'autres désinences par des analogies.

λύ-ο-μι devient λύ-ω,
μ tombe avec ι, par compensation o suffixe s'allonge en ω.

λύ-ε-σι λύ-ει-ς,
métathèse de ι.

λύ-ε-τι λύ-ει,
métathèse de ι, chute de τ.

λύ-ο-ντι λύ-ου-σι,
τ affaibli en σ, chute de ν devant σ, allongement de compensation.

λύ-ε-θι λύ-ε,
θ tombe avec ι.

θέ-μι devient τί-θη-μι,
la désinence reste, la voyelle radicale s'allonge.

θέ-σι τί-θη-ς,
chute de ι.

θέ-τι τί-θη-σι,
τ affaibli en σ.

θέ-ντι τι-θεῖ-σι, τιθέασι.
τ affaibli en σ, chute de ν devant σ, allongement de compensation.

θέ-θι θέ-ς,
chute de ι, θ affaibli en ς.

Infinitif. La terminaison primitive de l'infinitif actif est μεναι et avec ε suffixe, έ-μεναι.

έ-μεναι se réduit à έναι au parf. : λελυκ-έ-μεναι, λελυκ-έ-ναι.

μεναι se réduit à ναι dans la conj. en μι et à l'aor. pass. : διδό-μεναι, διδό-ναι ; δό-μεναι, δοῦ-ναι ; λυθή-μεναι, λυθῆ-ναι.

έ-μεναι se réduit aussi à ε-μεν, par la syncope de μ entre deux voyelles à ε-εν, et par contraction ειν, à l'inf. prés., fut. et aor. 2d : φερ-έ-μεναι, φέρ-ε-μεν (Hom.), φέρ-ε-εν, φέρ-ειν.

μεναι se réduit aussi à μεν, εν, à l'inf. prés. des verbes contractes : τιμά-μεναι, τιμά-μεν, τιμά-εν, τιμᾶν sans iota souscrit (n. 124, Rem.). Il en est de même à l'inf. dorique : λέγεν, μερίσδεν pour μερίζειν (n. 284, Note).

Si l'on admettait le suffixe ε à l'infinitif des verbes contractes, on aurait les transformations suivantes : τιμα-έ-μεναι, τιμά-ε-μεν, τιμά-ε-εν, τιμᾶ-εν (1re contr.), τιμᾶν (2de contr.); mais les doubles contractions se font d'ordinaire en sens inverse.

La terminaison σθαι, et avec ε suffixe εσθαι, forme l'infinitif moyen et l'infinitif passif à l'exception de l'aoriste.

Ces terminaisons μεν-αι, σθ-αι renferment un suffixe μεν, σθ et une ancienne désinence casuelle αι. A l'infinitif aoriste actif, cette désinence s'ajoute immédiatement à la consonne du radical temporel : λῦσ-αι, φῆν-αι.

CHAPITRE SIXIÈME.

Les parties invariables.

§ 1. L'ADVERBE.

201. Notions préliminaires.

L'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des parties du discours invariables, et cependant soumises à la loi générale de formation par *radicaux* et *terminaisons*. Plusieurs, surtout les adverbes, sont un *génitif*, un *datif*, un *accusatif* de noms encore en usage, ou de noms tombés en désuétude. D'autres étaient originairement un *ablatif*, un *locatif* ou un *instrumental* (n 11).

On distingue en grec comme en latin, différentes classes d'adverbes, selon les différentes notions qu'ils expriment.

202. I. Adverbes d'affirmation et de négation.

Parmi les adverbes d'affirmation, remarquons : ναί, certes, *nae;* γέ, du moins, *quidem;* ἄρα, en vérité.

Les particules affirmatives πέρ, τοί, δή, justement, du moins, entrent dans la composition de beaucoup de mots : εἴπερ, καίπερ. — τοίνυν, τοίγαρ, καίτοι, μέντοι. — ἤδη, δήπου, δῆτα. — Les attiques emploient δαί pour δή dans τί δαί; pourquoi donc? πῶς δαί; comment donc?

La négation est οὐ devant une consonne ou une ponctuation, οὐκ devant une voyelle marquée de l'esprit doux, et οὐχ, devant une voyelle portant l'esprit rude (n. 5, *H*, 5).

μή, de même que οὐ, signifie *ne pas*.

203. II. Adverbes de doute et d'interrogation.

Le doute s'exprime surtout par ἴσως, δήπου, peut-être.

ἴσως (rad. ἰσο, d'où l'adj. ἴσο-ς, égal) signifie proprement : *avec des chances égales pour ou contre*, d'où : *peut-être*.

δή-που est composé de la particule affirmative δή et de l'enclitique που (adverbe indéfini πού), qui marque quelque incertitude : d'où la signification de *peut-être*.

L'interrogation s'exprime par ἦ, ἆρα (contr. de ἦ ἄρα), *ne;* μῶν, μή, ἆρα μή, *num;* οὐ, ἆρα οὐ, μῶν οὐ, *nonne;* οὐκοῦν, *nonne igitur;* πότερον, *utrum;* et par les corrélatifs πῶς, πότε, ποῦ, etc. (n. 209).

204. III. Adverbes de manière.

Un grand nombre de ces adverbes se terminent en ως. Ils ont le même radical que les adjectifs et les participes correspondants.

σοφῶς,	sagement,	σοφός,	sage,	1re cl.
εὐδαιμόνως,	heureusement,	εὐδαίμων, ον-ος,	heureux,	2e cl.
χαριέντως,	gracieusement,	χαρίεις, εντ-ος,	gracieux,	3e cl.
πεπαιδευμένως,	savamment,	πεπαιδευμένος,	instruit,	p. pass.
εἰδότως,	sciemment,	εἰδώς, ότ-ος,	sachant,	p. act.

La termin. ως est pour ωτ, ancienne forme d'*ablatif*, avec affaiblissement de τ en ς. Comparez l'ancien abl. *avo-d* (Gr. lat. n. 36).

Les radicaux en ο perdent cette voyelle devant ως : σοφ-ῶς. Les radicaux en ες perdent le ς : ἀληθέ-ως ionien, ἀληθῶς dans la langue commune.

D'autres sont des cas de noms usités :

Gén.	ὁμοῦ,	ensemble;	προύργου	(πρὸ ἔργου), à propos;
Dat.	κύκλῳ,	en cercle;	κοινῇ,	en commun;
	ἰδίᾳ,	*privatim;*	δημοσίᾳ,	*publice;*
	κομιδῇ,	avec soin;	σπουδῇ,	à la hâte;
	πεζῇ,	à pied;	ἄλλῃ,	autrement;
Acc.	χάριν,	en faveur de;	ἀρχήν,	d'abord;
	δίκην,	à la manière de;	προῖκα,	*gratis* (προίξ, don).

L'accusatif sing. et plur. neutre des adjectifs est employé comme adverbe : ἡδύ, agréablement; δεινά, terriblement. Il est souvent accompagné de l'article : τὸ πλεῖστον, *plurimum;* τὸ σύμπαν, τὸ ὅλον, τὰ πάντα, *omnino;* τἄλλα, τὸ λοιπόν, *ceterum* (n. 317, 322).

D'autres adverbes ont la désinence des cas sans appartenir à des nominatifs usités.

Gén.	ἑξῆς,	avec suite, de suite;	ἐξαίφνης,	subitement;
Dat.	πανδημεί,	en masse;	ἀμαχεί et ἀμαχητί,	sans combat;
	ὀνομαστί,	nominativement;	ἑλληνιστί,	à la grecque;

Acc. Les adverbes terminés en δον, δην, δα (n. 231).

La plupart des adverbes terminés en ι que nous avons rapportés au *datif* paraissent appartenir à l'ancien *locatif.*

On rapporte au cas nommé *instrumental* des adverbes terminés en α long et en η sans ι souscrit.

λάθρα,	en cachette;	κρυφῆ,	en secret;
οὐδαμᾶ,	nullement;	ἡσυχῆ,	en repos;
οὐδαμῆ,	»	εἰκῆ,	au hasard;
πάντη,	de toute façon;	πανταχῆ,	de toute façon.

Quelques adverbes sont terminés par ς, ξ, ψ comme les noms de la 3e déclinaison.

χωρίς,	séparément;	ἀναμίξ,	pêle-mêle;
πύξ,	avec le poing;	μάψ (poét.),	en vain.

Les adverbes de ressemblance et de disparité rentrent dans la classe des adverbes de manière.

οὕτω, ainsi, se place devant une consonne, οὕτως, devant une voyelle.

205. IV. Adverbes de quantité.

Quelques-uns de ces adverbes ont la forme d'un acc. fém.:

ἅδην,	abondamment;	πέραν,	au delà;
ὑπερβολάδην,	démesurément;	ἄγαν,	trop;
ῥύδην,	avec affluence;	λίαν,	beaucoup.

206. V. Adverbes de nombre.

1° Les adverbes qui répondent à la question : combien de fois? sont : ἅπαξ, δίς, τρίς, et les dérivés en κις (n. 70).

δίς est pour δϝις, comme *bis* est pour *dbis*, de *dvis*.

τρίς n'est qu'une seconde forme du *ter* latin.

2° Les adverbes qui répondent à la question : dans quel ordre? ont le même radical que les adjectifs ordinaux correspondants :

πρῶτος,	premier;	πρώτως,	premièrement;
τρίτος,	troisième;	τρίτως,	troisièmement (n. 204).

207. VI. Adverbes de temps.

Tels sont :

τήμερον,	aujourd'hui ;	νῦν, νυνί,	maintenant ;	τότε,	alors ;
χθές,	hier ;	ἤδη,	déjà ;	ποτέ,	un jour ;
αὔριον,	demain ;	εἶτα,	ensuite ;	οὐκέτι,	ne... plus ;
πρωΐ,	le matin ;	ἀεί,	toujours ;	οὔποτε,	jamais ;
ὀψέ,	le soir ;	ἔτι,	encore ;	οὔπω,	pas encore.

Remarques. αἰεί, poétique pour ἀεί, datif ou locatif d'une forme primitive (αἰής), de même origine que αἰών, éternité.

τήμερον, accusatif d'un adjectif inusité formé de τῇ ἡμέρᾳ.

αὔριον, accusatif dans lequel nous retrouvons la racine du latin *aur-ora.*

ἔτι, même racine que le latin *et.*

πρωΐ, r. πρό.

νῦν, même racine que *num,* d'où *(num-ce) nunc.*

παραχρῆμα, sur-le-champ, composé de παρά et χρῆμα.

208. VII. Adverbes de lieu.

Plusieurs adverbes se forment de prépositions.

Acc.	ἔν-δον,	dedans,	r. ἐν, dans.
	ἀντι-κρύ et -κρύς,	en face,	r. ἀντί, contre, en face.
	ἀμφί-ς,	des deux côtés,	r. ἀμφί, autour de.
Abl.	εἴσ-ω,	dedans,	r. εἰς, dans, vers (en entrant).
	πρό-σω, πόρ-ρω,	en avant,	r. πρό, avant, devant.
	ἄν-ω,	en haut,	r. ἀνά, par (en montant).
	κάτ-ω,	en bas,	r. κατά, par (en descendant).
	παρ-έξ,	dehors,	composé de παρά et ἐξ.
	δι-έκ ou δι-έξ,	par, à travers (poét.),	„ διά et ἐκ.
	μετα-ξύ (p. ξύν),	dans l'intervalle,	„ μετά et ξύν.

Comparez entre eux :

οἴκοι	(locatif),	*domi.*	Ἀθήνησι	(locatif),	*Athenis.*
οἴκαδε, οἴκονδε,	(suff. δε),	*domum.*	Ἀθήναζε	(Ἀθήνασδε),	*Athenas.*
οἴκοθεν	(suff. θεν),	*domo.*	Ἀθήνηθεν	(suff. θεν),	*Athenis.*

209. Tableau des corrélatifs.

Interrogatifs. directs.	Interrogatifs. indirects.	Démonstratifs.		Relatifs.	Indéfinis.
		Manière.			
quomodo ? πῶς ;	*quomodo.* ὅπως.	*ita.* ὥς, ὧδε. οὕτως.		*ut.* ὡς.	*aliquo modo.* πώς.
		Quantité.			
quantum ? πόσον ;	*quantum.* ὁπόσον.	*tantum.* τόσον. τοσοῦτον.		*quantum.* ὅσον.	*aliquantum.* ποσόν.
		Nombre.			
quoties ? ποσάκις ;	*quoties.* ὁποσάκις.	*toties.* τοσάκις.		*quoties.* ὁσάκις.	*aliquoties.* (ποσάκις).
		Temps.			
quando ? πότε ; πηνίκα ;	*quando.* ὁπότε. ὁπηνίκα.	*tum.* τότε. (τηνίκα), τηνικάδε, τηνικαῦτα.		*cum.* ὅτε. ἡνίκα.	*aliquando.* ποτέ.
		Lieu.			
ubi ? ποῦ ;	*ubi.* ὅπου.	*hic.* (ἔνθα), ἐνθάδε, ἐνταῦθα.	*illic.* ἐκεῖ.	*ubi.* οὗ, ἔνθα.	*alicubi.* πού.
unde ? πόθεν ;	*unde.* ὁπόθεν.	*hinc.* (ἔνθεν), ἐνθένδε, ἐντεῦθεν.	*illinc.* ἐκεῖθεν.	*unde.* ὅθεν, ἔνθεν.	*alicunde.* ποθέν.
quo ? ποῖ ;	*quo.* ὅποι.	*huc.* (ἔνθα) ἐνθάδε, ἐνταῦθα. (ἐνταυθοῖ).	*illuc.* ἐκεῖσε.	*quo.* οἷ, ἔνθα.	*aliquo.* ποί.
qua ? πῇ ;	*qua.* ὅπῃ.	*hac.* ταύτῃ, τῇδε.	*illac.* ἐκείνῃ.	*qua.* ᾗ.	*aliqua.* πῄ.

On forme des relatifs indéfinis en ajoutant aux interrogatifs indirects οὖν, δή, δήποτε (n. 84) : ὁπωςοῦν, ὁπουδή, ὁποιδήποτε.

210. Autres adverbes indéfinis.

Manière.	παντηχῶς. *omnimode.*	πολλαχῶς. *multis modis.*	οὐδαμῶς. *neutiquam.*	ἄλλως. *aliter.*
Temps.			οὔποτε. *nunquam.*	ἄλλοτε. *alias.*
Lieu *ubi?*	πανταχοῦ. *ubique.*	πολλαχοῦ. *in multis locis.*	οὐδαμοῦ. *nusquam.*	ἀλλαχοῦ, ἄλλοθι. *alibi.*
» *unde?*	πανταχόθεν. *undique.*	πολλαχόθεν. *ex multis locis.*	οὐδαμόθεν. *nullo ex loco.*	ἄλλοθεν, ἀλλαχόθεν. *aliunde.*
» *quo?*	πανταχοῖ, πανταχόσε, πάντοσε. *quovis.*	πολλαχόσε. *ad multa loca.*	οὐδαμόσε. *nusquam.*	ἄλλοσε, ἀλλαχόσε. *alio.*
» *qua?*				ἄλλῃ. *alia.*

211. Degrés de signification des adverbes.

1° Les adverbes formés d'*adjectifs* ont ordinairement pour comparatif le *neutre singulier*, et pour superlatif le *neutre pluriel* du degré correspondant de l'adjectif.

	POSITIF.	COMPARATIF.	SUPERLATIF.
σοφῶς	(σοφός, sage),	σοφώ-τερον,	σοφώ-τατα.
σαφῶς	(σαφής, évident),	σαφέσ-τερον,	σαφέσ-τατα.
αἰσχρῶς	(αἰσχρός, honteux),	αἴσχιον,	αἴσχιστα.
ἡδέως	(ἡδύς, agréable),	ἥδιον,	ἥδιστα.
ταχέως	(ταχύς, rapide),	θᾶττον, θᾶσσον.	τάχιστα.

2° Les adverbes en ω et quelques autres ont le comparatif et le superlatif en ω.

ἄνω,	en haut,	ἀνω-τέρω,	ἀνω-τάτω.
ἀγχοῦ,	près,	ἀγχο-τέρω,	ἀγχο-τάτω.
τῆλε,	loin,	τηλο-τέρω,	τηλο-τάτω.

3° Les formes irrégulières les plus usitées sont :

ἄγχι,	*prope,*	ἆσσον,	*propius,*	ἄγχιστα,	*proxime.*
ἦκα,	doucement,	ἧττον, ἧσσον,	*minus* (n. 66),	ἥκιστα,	*minime.*
μάλα,	*multum,*	μᾶλλον,	*magis,*	μάλιστα,	*maxime.*
πολύ,	*multum,*	πλέον, πλεῖν,	*plus,*	πλεῖστον,	*plurimum.*

§ 2. LA PRÉPOSITION.

212. Les prépositions se construisent avec le génitif, le datif ou l'accusatif.

1. Avec un cas seulement :

le génitif :	*le datif :*	*l'accusatif :*
ἀντί, *pro ;* ἐκ, ἐξ, *ex ;*	ἐν, *in* (qu. *ubi*);	εἰς (ἐς), *in* (qu. *quo*);
ἀπό, *a, ab;* πρό, *prae;*	σύν, *cum.*	ἀνά, *per,* à travers.
ἕνεκα, *causa.*		

On met ἐκ devant les consonnes, ἐξ devant les voyelles.

2. Avec le génitif ou l'accusatif :

διά, *per;* κατά, *ad;* ὑπέρ, *super.*

3. Avec le génitif, le datif ou l'accusatif :

ἀμφί, περί, *circum;* πρός, παρά, *ad;* ἐπί, *in;* μετά, *inter;* ὑπό, *sub.*

Remarques. 1. On rapporte au *locatif* plusieurs prépositions terminées en ι.
ἀντί, en latin *ante;*
ἀμφί correspond au latin *amb* dans *ambire*; ἀμφίς vient de ἀμφί, comme ἐξ vient de ἐκ, par l'addition du ς;
περί, en latin *per*, dans *per-sequi, per-currere,* etc.;
ἐπί, et après son régime ἔπι;
ἐνί, poétique, pour ἐν, *in.*

2. ἀπό, ὑπό et ὑπέρ sont identiquement les mêmes mots que *ab, sub* et *super.*

3. σύν répond à *cum* pour la signification, bien que l'origine ne soit pas la même;
ξύν est attique ancien.
Plusieurs prépositions s'emploient sans complément comme adverbes, de même qu'en latin.

§ 3. LA CONJONCTION.

213. On distingue :

1. Les conjonctions de *coordination.*

Copulatives : καί, *et;* τέ, *que;* οὔτε, μήτε, *neque;* οὐδέ, μηδέ, *ne-quidem.*
Disjonctives : ἤ... ἤ, *vel... vel;* εἴτε... εἴτε, *sive... sive.*

Adversatives : ἀλλά, *sed;* μέν, *quidem;* δέ, *autem;* μέντοι, *tamen.*
Causative : γάρ, *nam, enim.*
Conclusives : ἄρα, *ergo;* οὖν, *igitur;* γοῦν, *itaque.*

2. Les conjonctions de *subordination.*

Temporelles : ἐπεί, ἐπειδάν, *postquam;* ἡνίκα, ὅτε, ὅταν, *quando;* ἕως, *donec;* πρίν ou πρὶν ἤ, *priusquam.*
Conditionnelles : εἰ, ἄν, ἐάν, εἰ ἄν, ἤν, *si;* εἰ μή, *nisi.*
Concessives : εἰ καί, κἄν, *etsi, etiamsi;* καίπερ, καίτοι, *licet.*
Comparatives : ὡς, ὥσπερ, *sicut.*
Causatives : ἐπεί, διότι, *quia;* ἐπειδή, *cum;* ἅτε, *quippe.*
Intentionnelles : ἵνα, ὡς, ὅπως, *ut;* ἵνα μή, μή, *ut ne, ne.*
Explicatives : ὥστε, *ut;* ὥστε μή, *ut non;* ὅτι, *quod.*

Remarques. 1. La particule τέ comme le *que* latin, sert à réunir deux idées qui se complètent. De même τέ... τέ et οὔτε... οὔτε.

2. Les adversatives μέν et δέ ont la même origine que les adverbes d'affirmation μήν et δή. Elles s'opposent souvent l'une à l'autre, et servent à distinguer les idées en les affirmant.

3. οὐδέ marque toujours opposition à ce qui précède.

4. ὡς, ὥστε, ὥσπερ ont la même racine que ὅς relatif; ὡς exprime d'abord la comparaison, puis le but et la conséquence; au commencement d'une proposition absolue ou principale, ὡς a le sens de *car;* ἅτε, pl. neut. de ὅστε.

5. οὖν est contracté de ἐόν (ὄν) *cela étant : donc;* γοῦν, crase de γὲ οὖν, pourra souvent se traduire par *il en résulte du moins.* — γάρ, crase de γὲ ἄρα.

6. ἀλλά est l'acc. plur. neut. de ἄλλος, avec déplacement de l'accent. Il marque *autre chose* que ce qui précède.

§ 4. L'INTERJONCTION.

214. Parmi les interjections, remarquez les suivantes :

ὦ,	apostrophe, invocat.,	*ô.*	οὐαί,	malheur!	*vae!*
ὤ,	douleur ou surprise,	*oh!*	αἴ,	hélas!	*hei!*
φεῦ,	»	*heu!*	εἶα,	courage!	*eia!*
παπαί,	»	*papae!*	εὖγε,	bien!	*euge!*

οἴ, hélas! est employé tantôt seul, tantôt avec le pronom οἲ ἐγώ, οἲ ἐμέ et surtout οἴ μοι et οἴμοι.

On emploie comme interjections certains impératifs : ἄγε, φέρε, ἴθι, allons! ἄπαγε, arrière!

CHAPITRE SEPTIÈME.

—

Formation des mots.

Notions générales.

215. Une **racine** est un élément simple qui donne naissance à une famille de mots et qui exprime la notion fondamentale qui leur est commune.

Un **mot primitif** est formé d'une racine et d'une simple désinence de flexion : λύ-ω, λέγ-ω, γράφ-ω, φλέγ-ω (φλογ-ς) φλόξ, flamme.

Dans un mot primitif, la racine est en même temps le radical.

Un **mot dérivé** comprend outre la racine et la désinence, un suffixe, c.-à-d. des lettres surajoutées à la racine (*sub-figere,* attacher à la suite).

Le **dérivé primaire** se forme d'une racine, d'un suffixe et d'une désinence de flexion : λύ-σι-ς, λόγ-ο-ς, γραφ-εύ-ς.

Dans un mot dérivé, le *radical* comprend la *racine* et le *suffixe :* λυσι, λογο, γραφευ.

Le **dérivé secondaire** se forme du radical d'un autre mot, d'un suffixe simple ou composé, et d'une désinence de flexion : παίδευ-σι-ς, παιδευ-τι-κό-ς.

La réunion du premier radical et du suffixe constitue le radical du dérivé secondaire : παιδευσι, παιδευτικο.

La réunion du suffixe et de la désinence de flexion constitue la *désinence de dérivation :* σις, τικός.

De même que le mot *dérivé* est opposé au mot *primitif,* ainsi le mot *composé* est opposé au mot *simple.*

Un **mot simple** est un mot, soit primitif, soit dérivé, qui ne contient qu'une racine : λύω, παίδευσις.

Un **mot composé** renferme plus d'une racine : λογογραφία.

La première est le plus souvent un *préfixe,* c.-à-d. une préposition ou une autre syllabe initiale : προς-τίθημι, συν-εκ-βαίνω.

Plusieurs mots sont à la fois *dérivés* et *composés :* φιλολογία, r. φιλ et λεγ.

Remarque. On partage les racines en deux espèces : celles qui ont formé les verbes, les substantifs, les adjectifs et quelques adverbes dérivés, se nomment *attributives ;* celles qui ont donné naissance aux pronoms, aux particules, aux suffixes, etc., s'appellent *indicatives*.

Les préfixes et les suffixes sont compris sous le nom générique d'*affixes*.

Les mots qui contiennent un *préfixe* sont appelés *composés,* parce que le préfixe se détache bien du radical qui le suit, et qu'il présente lui-même une racine très apparente. On nomme simplement *dérivés* les mots qui contiennent un *suffixe*, parce que le suffixe s'est agglutiné au corps du mot d'une manière plus inséparable, et qu'il n'offre plus l'idée d'une racine. Mais à l'origine, le suffixe, provenant d'une racine indicative, avait une existence et une signification distincte non moins que la désinence (n. 200). On pourrait donc dire à la rigueur que les mots dérivés sont composés, comme renfermant plus d'une racine.

Dans les pages qui suivent on a mis en évidence toute la *désinence de dérivation* plutôt que le seul suffixe. Celui-ci est indiqué dans les remarques, lorsqu'il en résulte quelque utilité.

1re SECTION. — MOTS DÉRIVÉS.

216. Dans les *dérivés primaires,* la désinence de dérivation s'attache à une *racine.*

Dans les *dérivés secondaires,* la désinence s'attache à un *radical,* soit entier, comme παιδ, παιδ-ίον, soit abrégé, comme οὐραν pour οὐρανο, οὐράν-ιος, soit allongé, comme ποιη pour ποιε, ποίη-σις, soit modifié par analogie.

§ 1. SUBSTANTIFS DÉRIVÉS.

τη-ς (g. του), τηρ, τωρ.

217. Ces désinences indiquent un *agent masculin ;* elles s'ajoutent au radical d'un verbe et aussi au radical d'un substantif.

ποιη-τή-ς, poète (ποιέ-ω) ; πολί-τη-ς, citoyen (πόλι-ς) ;
θηρα-τής ou θηρα-τήρ, chasseur (θηρά ω) ; σω-τήρ, sauveur (σῶ-ς, σώζω).
ῥή-τωρ, orateur (r. ϝερ, ϝρε) ; οἰκή-τωρ, habitant (οἰκέ-ω).

Rem. Les noms en της sont les plus nombreux. Ils sont formés du suffixe τα, qu'on retrouve dans *poeta*, *nauta*.

La plupart des noms en τωρ sont poétiques, comme οἰκήτωρ. En prose on dit οἰκητής.

Aux suffixes τηρ, τορ correspondent *tor, sor :* ora-tor, men-sor.

τρια, τειρα et τρί-ς, τι-ς (g. ι-δος).

Ces désinences correspondent aux précédentes et indiquent un *agent féminin.*

ποιή-τρια, femme poète, *m.* ποιητής; σώ-τειρα, libératrice, *m.* σωτήρ. αὐλη-τρίς, joueuse de flûte, *m.* αὐλητής; οἰκέ-τις, domestique, *m.* οἰκέτης.

Rem. Cfr. vena-*trix.*

εύ-ς, ο-ς, α-ς, η-ς.

La désinence εύ-ς (n. 40) marque aussi un *agent masculin.* γραφ-εύ-ς. écrivain (γράφ-ω); γραμματ-εύ-ς, copiste (γράμματ-ος).

Les désinences ο-ς, α-ς, η-ς, gén. ου, ont quelquefois la même signification, surtout dans les composés.

ζω-γράφ-ο-ς peintre (ζῶ-ο-ν, γράφ-ω).
παιδ-ο-τρίβ-η-ς, précepteur (παῖδ-ος, τρίβ-ω).
ὀρνιθ-ο-θήρα-ς, oiseleur (ὄρνιθ-ος, θηρά-ω).

α, η, ι-ς (g. ιδ-ος), εια.

Ces désinences correspondent parfois aux précédentes et indiquent un *agent féminin.*

θε-ά, déesse, *m.* θεός; δούλ-η, esclave, *m.* δοῦλος;
καπηλ-ί-ς (ίδος), marchande, *m.* κάπηλος;
ἱέρ-εια, prêtresse, *m.* ἱερεύς.

Rem. Cfr. de-*a*, av-*ia*. Le suff. ιδ se retrouve dans les noms patronymiques (n. 221).

σις, σια.

218. Ces désinences indiquent l'*action.*

ποίη-σι-ς, action (ποιέ-ω); ἄρο-σι-ς, labourage (ἀρό-ω);
γυμνα-σία, exercice (γυμνά-ζω); θυ-σία, sacrifice (θύ-ω).

Rem. Au suff. σι correspond *ti,* mais non pour le sens : pes-*ti*-s. A σια correspond *ti-on* : ac-*tion*-em.

α, η, μο-ς.

Ces désinences marquent aussi l'*action* et quelquefois le *résultat de l'action.*

φορ-ά, action de porter (φέρ-ω); φθορ-ά, corruption, *r.* φθερ (φθείρω); ἀλοιφ-ή, action d'oindre (ἀλείφ-ω); βλάβ-η, dommage, *r.* βλαβ (βλάπτω); σπα-σ-μό-ς, tiraillement (σπά-ω); στεναγ-μό-ς, gémissement (στενάζ-ω).

Rem. Cfr. ani-*mu*-s. Plusieurs noms en μος, dérivés d'un radical terminé par une voyelle, prennent un σ intercalaire, bien que le parfait passif du verbe correspondant n'en ait pas. R. δε, δε-σ-μός, pf. δέδεμαι. — Quelques noms intercalent θ, p. ex. : r. στα, στα-θ-μός.

μα (gén. ματ-ος); μη (gén. μης).

Ces désinences indiquent le *résultat de l'action* ou *l'objet de l'action*.

ποίη-μα, ouvrage, poème (ποιέ-ω); πρᾶγ-μα, affaire (πράττω, r. πραγ); γράμ-μα, lettre (γράφ-ω); ἅμ-μα, lien (ἅπτ-ω, r. ἁφ); γραμ-μή, ligne (γράφ-ω); γνώ-μη, connaissance (γι-γνώ-σκ-ω).

Rem. Cfr. no-*men*, orna-*men*-tum, fa-*ma*.

Les noms en μα allongent la voyelle radicale, même quand les noms correspondants en σις conservent la voyelle brève : εὕρεσις, εὕρημα ; θέσις, θῆμα ; βάσις, βῆμα.

Les noms en μη ne prennent guère le σ, bien que le parfait passif en ait un : r. γνω, γνώμη, ἔγνωσμαι.

ο-ς, gén. ου ; ος (r. ες), gén. ε-ος.

Ces désinences indiquent aussi le *résultat de l'action*.

ἡ ou ὁ τρίβ-ο-ς, chemin battu (τρίβ-ω); ὁ λόγ-ος, discours (λέγ-ω); τὸ ἄλγ-ος, souffrance (ἀλγέ-ω); τὸ ἔπ-ος, parole (εἶπ-ον, r. Ϝεπ).

Rem. Au suffixe ες des noms neutres comparez *er*, *or*, *ur* : gen-*er*-is, corp-*or*-is, fulg-*ur*-is, de gen-*es*-is, etc.

τρο-ν, τρα, τήρ-ιο-ν.

219. Les désinences τρο-ν, θρο-ν indiquent l'*instrument*, le *moyen* et quelquefois le *lieu*.

ἄρο-τρο-ν, charrue (ἀρό-ω); λύ-τρο-ν, rançon (λύ-ω). κλεῖ-θρο-ν, serrure (κλεί-ω); θέα-τρο-ν, lieu du spectacle (θεά-ομαι).

Les désinences τρα, θρα indiquent quelquefois l'*instrument* et plus souvent le *lieu*.

ἀκέ-σ-τρα, aiguille (ἀκέ-ομαι); βά-θρα, degré (βαίνω, r. βα). ὀρχή-σ-τρα, lieu de la danse (ὀρχέ-ομαι); παλαί-σ-τρα, lieu de la lutte (παλαί-ω).

La désinence τήρ-ιο-ν indique ordinairement le *lieu* et parfois le *moyen*.

δικασ-τήριον, tribunal (δικάζ-ω); κοιμη-τήριον, dortoir (κοιμά-ω); ἐργασ-τήριον, atelier (ἐργάζ-ομαι); πο-τήριον, coupe (πέπω-κα, r. πο).

Rem. Suff. simple τρο. Cfr. ara-*tru*-m. Suff. composé τηρ-ιο. Cfr. armamen-*tariu*-m.

ιο-ν, ε-ῖο-ν, ων (g. ῶν-ος).

Ces désinences s'ajoutent à des radicaux de substantifs pour indiquer le *lieu*.

νυμφα-ῖον, temple des nymphes (νύμφη); ἡρα-ῖον, temple de Junon (Ἥρα);
μουσ-εῖον, temple des muses; γυναικ-εῖον, appartement des femmes;
ἀνδρ-ών, appartement des hommes (ἀνδρ-ός); ἱππ-ών, écurie (ἵππο-ς).

Rem. La désin. ε-ῖο-ν indique l'instrument dans γραφ-εῖον, stylet.
Le suff. ιο en forme plusieurs autres (n. 219, 220, 225).

ίο-ν, ίδ-ιο-ν, ίσκο-ς.

220. Les désinences neutres ιον, ίδιον et la désinence masculine ίσκος, ajoutées à des radicaux de substantifs, forment des *diminutifs*.

παιδ-ίον, petit enfant (παιδ-ός); κήπ-ίον petit jardin (κῆπο-ς);
οἰκ-ίδιον, petite maison (οἶκο-ς); ἀγρ-ίδιον, petit champ (ἀγρό-ς);
νεαν-ίσκος, jeune adolescent (νεανία-ς); παιδ-ίσκος, petit enfant (παιδ-ός).

Rem. Les noms en ίον sont les plus nombreux. Plusieurs ont perdu le sens diminutif, p. ex. : θηρ-ίον, βιβλ-ίον.
ίδ-ιον est la désinence d'un double diminutif, car ίς, ίδ-ος forme aussi des diminutifs : νησ-ίς, petite île.
De la combinaison de ισκο et de ιο se forme la désinence ίσκ-ιο-ν : γυναικ-ίσκ-ιον, toute petite femme.
Il y a aussi quelques diminutifs en
άρ-ιον : παιδάριον, petit enfant; ύδρ-ιον : νησύδριον, petite île;
ύλλ-ιον : μειρακύλλιον et μειρακυλλίδιον, petit jeune homme (μεῖραξ);
ύφ-ιον : ζωύφιον, petit animal.

δης.

221. La désinence δης (suffixe δα) forme des noms *patronymiques*. Aux noms masculins en άδης, άδου et ιάδης, ιάδου correspondent des

noms féminins en ά-ς, άδ-ος et ιά-ς, ιάδ-ος. Aux noms masculins en ίδης, ίδου et είδης, είδου, correspondent des noms féminins en ί-ς, ίδ-ος et ηί-ς, ηίδ-ος.

Βορεά-δης, fils de Borée; Βορεά-ς, fille de Borée (Βορέα-ς);
Πριαμί-δης, fils de Priam; Πριαμί-ς, fille de Priam (Πρίαμος);
Θεστιά-δης, fils de Thestée; Θεστιά-ς, Leda, fille de Thestée (Θέστιος);
Κεκροπί-δης, fils de Cécrops; Κεκροπί-ς, fille de Cécrops (Κέκροψ);
Πηλεί-δης, Achille, fils de Pélée (Πηλεύς); Νηρηΐ-ς, fille de Nérée (Νηρεύς);
Τελαμων-ιάδης, Ajax, fils de Telamon (Τελαμών).

Rem. 1. Les noms de la 1re décl. font ά-δης (α radical),
» » 2e décl. en ος font ί-δης (ο remplacé par ι),
» » » en ιος font ιά-δης (ιο remplacé par ια),
» » 3e décl. ajoutent ί-δης à la consonne du radical, et quelquefois ιάδης.
» » 3e décl. en ευς et en ης font εί-δης.

2. Les désinences ίων, gén. ίων-ος, f. ιώνη et ίνη sont poétiques.
Κρον-ίων (Κρόνος, Saturne); Ἀκρισ-ιώνη (Ἀκρίσιος); Ὠκεανίνη (Ὠκεανός).

ια, σύνη, της (g. τητ-ος), ος (g. εος).

222. Ces désinences marquent une *qualité abstraite*. Elles s'ajoutent au radical d'un adjectif.

εὐδαιμον-ία bonheur (εὐδαίμων, ον-ος); δειλ-ία, lâcheté (δειλό-ς);
ἀλήθε-ια, vérité (ἀληθής, έ-ος); ἄνο-ια, folie (ἄνοο-ς);
σωφρο-σύνη, prudence (σώφρων, ον-ος); δικαιο-σύνη, justice (δίκαιο-ς);
νεό-της, jeunesse (νέο-ς); βραδυ-τής, lenteur (βραδύ-ς):
ἔχθος, haine (ἔχθρος); ψεῦδ-ος, fausseté (ψευδής).

Rem. Le suff. ια s'ajoute à des radicaux des trois déclinaisons; l'ι fait diphtongue avec ε d'un radical en ες (ἀληθες) et avec le premier ο d'un radical en οο (ἀνοο). Le suff. ια s'ajoute aussi à des radicaux de subst. composés: ἀπολογία (ἀπόλογο-ς). Cfr. insan-*ia*.

Le suff. σύνα s'ajoute à un radical en ον en faisant tomber le ν (σωφρον), et à un radical en ο (δικαιο).

Le suff. τητ s'ajoute aux radicaux en ο et en υ (νεο, βραδυ). Cfr. levi-*tat*-is, juven-*tut*-is.

Le suff. ες s'ajoute à des radicaux abrégés, ἐχθ pour ἐχθρο, ψευδ pour ψευδες (n. 66, 2 et 4).

§ 2. ADJECTIFS DÉRIVÉS.

τό-ς, τέο-ς.

223. Ces désinences, ajoutées au radical d'un verbe, forment les *adjectifs verbaux* proprement dits (n. 116. Accentuation n. 262).

κό-ς, μο-ς.

Ces désinences s'ajoutent à un radical nominal ou verbal pour marquer *aptitude, propriété.*

φυσι-κός, naturel (φυσί-ς); δυναμι-κός, efficace (δύναμι-ς);
γραφι-κός, propre à écrire (γράφ-ω); βασιλι-κός, royal (βασιλεύ-ς);
αἰσθητι-κός, sensible (αἰσθητό-ς); κριτι-κός, décisif (κριτό-ς);
ἰάσι-μος, guérissable (ἴασι-ς); στάσι-μος, stable (στάσι-ς);
μάχι-μος, habile au combat (μάχ-ομαι); νόμι-μος, légal (νόμο-ς).

Rem. Les désinences κός, μος s'ajoutent à des radicaux en ι et à d'autres qui, par analogie, prennent ι après leur consonne; d'où les terminaisons ικός, ιμος. Dans les dérivés d'un adjectif verbal en τος, la terminaison est τικός, dans ceux d'un substantif verbal en σις, elle est σιμος.

On emploie substantivement le fém. en ικὴ et le neut. en ικόν.

ἡ μουσικὴ, la musique; ἡ ποιητικὴ, l'art poétique; τὸ πεζικόν, l'infanterie.

μων (g. ον-ος), ο-ς.

224. Ces désinences s'ajoutent au radical d'un verbe pour indiquer l'*action* ou l'*état*, à la façon d'un participe.

μνή-μων, qui se souvient (μνά-ομαι); ἐλεή-μων, compatissant (ἐλεέ-ω);
φαν-ός, brillant (φαίνω, r. φαν); λοιπ-ός, qui reste (λείπ-ω).

Sont moins usitées, les désinences :
λο-ς : σιγη-λός, silencieux (σιγάω); δει-λός, timide (f. δεί-σομαι);
νο-ς : σεμ-νός, vénérable (σέβ-ομαι); δει-νός, redoutable (f. δεί-σομαι);
ρο-ς : μια-ρός, souillé (μιαίνω, r. μιαν); πονη-ρός, méchant (πονέ-ω) (n. 227).

ιο-ς, αιο-ς, ειο-ς.

225. Ces désinences, ajoutées au radical d'un substantif, indiquent la *relation* (relatif à).

οὐράν-ιος, céleste (οὐρανό-ς); ἀγορα-ῖος, du marché (ἀγορά);
κηπ-αῖος, du jardin (κῆπο-ς); ἀνδρ-εῖος, viril (ἀνδρ-ός).

Rem. Le suffixe ιο entre dans la composition de plusieurs autres suffixes et contient l'idée générale de *relation*.

L'α du radical est conservé dans les noms de la 1re décl. : ἀγοραῖος ; ο est conservé dans les noms en ως : αἰδοῖος, respectacle (αἰδώς, ό-ος) ; ε est conservé dans les noms en εύς et en ος, εος : βασίλειος, τέλειος.

On peut rapporter à ce groupe la désinence σιος : δημό-σιος, public (δῆμο-ς).

εο-ς, ινο-ς, ίν-εο-ς.

Ces désinences, ajoutées au radical d'un substantif, indiquent, ε-ος la *matière* ou la *relation*.

χρύσ-εος, d'or (χρυσό-ς), aur-*eus;* κύν-εος, de chien (κύν-ος).

ινο-ς, la *matière* ou le *temps*.

λίθ-ινος, de pierre (λίθο-ς) ; ἑσπερ-ινός, vesper-*tinus* (ἕσπερος).

ίν-εο-ς (suffixe composé et plus rare), la *matière*.

φηγ-ίνεος, de hêtre (φηγό-ς), fag-*ineus*.

ης, ειδής, ώδης.

226. Plusieurs adjectifs composés qui se terminent en ης dérivent d'un nom neutre en ος (r. ες).

εὐγενής, noble (γένος, r. γενες) ; ἐπαχθής, pesant (ἄχθος, r. ἀχθες) ; πολυετής, âgé (ἔτος, r. ἐτες) ; περιαλγής, très affligé (ἄλγος, r. ἀλγες).

Les composés en ειδής, qui dérivent de εἶδος, *forme*, marquent *ressemblance* ou *plénitude*. Ils ajoutent cette désinence à des radicaux purs en ο et à d'autres formés par analogie (n. 233).

Chez les attiques, ο-ειδής se contracte souvent en ώδης (accent déplacé).

θεο-ειδής, semblable à la divinité ; θυμο-ειδής, θυμώδης, animé ;
αἱματο-ειδής, αἱματώδης, sanguinolent ; ἰχθυο-ειδής, ἰχθυώδης, poissonneux.

D'autres adjectifs composés ajoutent la désinence ης au radical d'un verbe (n. 262, 4).

πολυ-μαθ-ής, érudit, r. μαθ de μανθάνω ;
εὐ-σεβ-ής, pieux, r. σεβ de σέβομαι ;
αὐθ-άδ-ης, arrogant, r. ἁδ de ἁνδάνω.

ει-ς, (g. εντ-ος), ρο-ς, αλέο-ς.

227. Ces désinences, ajoutées à un radical de substantif, marquent *abondance*.

χαρί-εις, gracieux (χάριτ-ος); πυρ-ό εις, enflammé (πῦρ);
οἰκτ-ρός, déplorable (οἶκτο-ς); φθον-ε-ρός, envieux (φθόνο-ς);
θαρσ-αλέος, audacieux (θάρσος); ἀργ-αλέος, triste (ἄλγος).

Rem. On contracte ήεις en ῆς : τιμή-εις, τιμῆς; et όεις en οῦς : πυρ-ό-εις, πυροῦς.

La désin. ρος est souvent précédée d'une voyelle : μυσ-ερός, μυσ-αρός, détestable ; οἰν-ηρός, vineux.

Dans ἀργαλέος, le λ du radical se change en ρ à cause du λ de la désinence.

Cfr. mort-*ali*-s, salut-*ari*-s, fert-*ili*-s.

κόσιο-ι, πλάσιο-ς, πλόο-ς.

Ces désinences et quelques autres ont été expliquées au chap. des noms de nombre.

εύ-ς, ίτη-ς.

228. Ces désinences s'ajoutent aux radicaux de noms de villes et de pays pour en désigner les habitants ou les qualités.

Les désinences du féminin sont ίς, ῖτις.

Μεγαρ-εύς, *f.* Μεγαρ-ίς, de Mégare (τὰ Μέγαρα).
Συβαρ-ίτης, *f.* Συβαρ-ῖτις, de Sybaris (ἡ Σύβαρις).

De là viennent aussi ιάτης, άτης, ιώτης, ήτης, *f.* ιᾶτις, ᾶτις, ιῶτις, ῆτις.

Σπαρτ-ιάτης, *f.* -ιᾶτις, de Sparte; Σικελ-ιώτης, *f.* -ιῶτις, Grec habitant la Sicile;
Αἰγιν-ήτης, *f.* -ῆτις, d'Égée; Τεγε-άτης, *f.* -ᾶτις, de Tégée.

Les désin. ιο-ς, ικό-ς, ηνό-ς, αῖος, ινος ont le même sens.
Κορίνθ-ιος, *Corinth-ius;* Ἰταλ-ικός, *Ital-icus;*
Κυζικ-ηνός, *Cyzic-enus;* Σμυρν-αῖος, *Smyrn-aeus;* Ῥηγ-ῖνος, *Rheg-inus.*

Les désinences ειο-ς et ικό-ς s'ajoutent aussi aux radicaux de noms d'hommes pour désigner ce qui les concerne.
Ἀριστοτέλ-ειος et Ἀριστοτελ-ικός.

§ 3. VERBES DÉRIVÉS.

ά-ω, έ-ω, εύ-ω.

229. Ces désinences, ajoutées à des radicaux de substantifs ou d'adjectifs, forment des verbes transitifs ou intransitifs.

ἀριστ-άω, dîner (ἄριστο-ν) ; γαν-άνω, briller (γάνος) ;
ἀνθ-έω, fleurir (ἄνθος) ; εὐτυχ-έω, être heureux (εὐτυχής) ;
δουλ-εύω, être esclave (δοῦλο-ς) ; παιδ-εύω, élever (παιδ-ός).

Rem. L'α appartient au radical dans les dérivés de la 1re déclin. : τιμά-ω, honorer (τιμή). De même ευ des noms en εύ-ς : βασιλεύ-ω, régner, (βασιλεύ-ς). Remarquez aussi έ-ω ajouté à un radical de verbe avec apophonie τρέπ-ω, τροπ-έω.

ό-ω, αίν-ω, ύν-ω.

Ces désinences, ajoutées à des radicaux de substantifs ou d'adjectifs, forment des verbes *causatifs*.

ζημι-όω, causer du dommage (ζημία) ;
ἀνδρ-όω, rendre homme (ἀνδρ-ός) ;
ἀγρι-αίνω, rendre sauvage (ἄγριο-ς) ;
λαμπρ-ύνω, rendre éclataut (λαμπρό-ς).

Rem. L'ο appartient au radical dans les dérivés de la 2e décl. δηλό-ω, montrer (δῆλο-ς).

ιά-ω, σ-εί-ω.

Ces désinences forment des verbes *désidératifs,* qui expriment l'envie.

μαθητ-ιάω, désirer d'apprendre (μαθητή-ς) ;
στρατηγ-ιάω, désirer de commander (στρατηγό-ς) ;
γελα-σείω, avoir envie de rire (γελά-ω) ;
πολεμη-σείω, désirer de combattre (πολεμέ-ω).

Rem. La désin. ιά-ω exprime parfois une action aisée, naturelle : μειδιάω, sourire ; φυλλ-ιάω, pousser des feuilles.
La désin. σ-εί-ω s'ajoute à des radicaux de verbes ; le σ peut être considéré comme la caractéristique du futur, le désir se rapportant à l'avenir.

ίζ-ω, άζ-ω.

230. La désin. ίζ-ω forme des verbes *causatifs,* des verbes *fréquentatifs* et des verbes *imitatifs,* c.-à-d. qui marquent adoption de mœurs étrangères.

τειχ-ίζω, élever un mur (τεῖχος);
ἀθανατ-ίζω, rendre immortel (ἀθάνατο-ς);
αἰτ-ίζω, demander souvent (αἰτέ-ω);
ἑλλην-ίζω, parler, agir comme un Grec (Ἕλλην);
φιλιππ-ίζω, agir en partisan de Philippe (Φίλιππο-ς).

La désin. άζ-ω forme aussi des verbes dérivés.

ῥιπτ-άζω, jeter souvent (ῥίπτ-ω);
πλεον-άζω, être abondant (πλέον-ος).

Rem. Dans les dérivés d'un nom de la 1re déclinaison, α fait partie du radical : ἀγορά-ζω, acheter (ἀγορά). Il en est de même dans les dérivés d'un nom en α, ατ-ος : θαυμά-ζω, admirer (θαύματ-ος), etc.

σκ-ω.

La désin. σκ-ω forme des verbes *inchoatifs* (lat. *sc-o*), des verbes *causatifs*, etc., (n. 172-174).

ἡβά-σκω, *pubesco* (ἡβά-ω); μεθύ-σκω, enivrer (μεθύ-ω).

§ 4. ADVERBES DÉRIVÉS.

ως, ω.

231. La désinence ως, ajoutée à des radicaux d'adjectifs, de participes et de pronoms, forme des adverbes de *manière* (n. 204).

ἐλευθέρ-ως, τεταγμέν-ως, οὕτ-ως et οὕτω.

Les adverbes de *lieu* en ω, comme εἴσω, etc. (n. 208) ont la même origine, un ancien ablatif en ωτ (n. 204).

δόν, δην, δα.

Ces désinences, ajoutées à des radicaux de verbes ou de noms, forment aussi des adverbes de *manière* (n. 204).

ἀγελη-δόν (ἀγέλη), en troupe; χαν-δόν (χαίνω), en s'ouvrant;
ἀνέ-δην (ἀνίημι), avec abandon; γράβ-δην (γράφω), en effleurant;
λογά-δην (λέγω), avec choix; πλέγ-δην (πλέκω), en entrelaçant;
σπορά‑δην (σπορά), çà et là; στά-δην (ἵστημι), debout;
κρύβ-δα (κρύπτω), en secret; μίγ-δα (μίγνυμι), confusément.

ι, θι, θεν, δε, σε.

L'ι, désinence d'un ancien locatif, se retrouve dans beaucoup d'adverbes.
θι, plus rare, marque la quest. *ubi* : ἄλλο-θι ;
θεν, très fréquent, » *unde* : ἄλλο-θεν ;
δε et σε » *quo* : οἶκον-δε, ἄλλο-σε.

κις, πλῆ, χα, χη.

Ces désinences forment des adverbes de quantité.
κις (n. 70 et 206) avec α suffixe : πολλ-ά-κις, *saepe* ; ὁσ-ά-κις, *quoties*.
πλῆ, dat. fém. de la désin. πλοῦς : δι-πλῆ, deux fois autant.
χα, χη, dés. d'un ancien instrumental (n. 204) : τρί-χα, en trois ; ἑξ-α-χῆ, six fois.
Voyez quelques autres désinences au chap. VI.

2e SECTION. — MOTS COMPOSÉS.

Dans les mots composés, il faut considérer l'union matérielle des radicaux qui forment le composé, et la relation de ces parties par rapport au sens du composé.

§ 1. UNION DES PARTIES.

232. On distingue deux espèces de mots composés. Dans les composés *syntactiques*, les deux parties ont chacune un radical et une désinence. Tel est Πελοπόν-νησος de Πέλοπος (Gram. lat. n. 190). Dans les composés *asyntactiques*, la première partie est un radical sans désinence ou un préfixe, la seconde partie est un radical avec une désinence. C'est de cette espèce que nous traitons n. 233-237.

I.

233. Si la première partie est le *radical* ou thème d'un *nom*, il est pur ou formé par analogie avec d'autres radicaux.

a) Les radicaux de la 2e déclin. conservent généralement ο devant une consonne et le perdent devant une voyelle.

δημο-κρατία, démocratie ; ὀλιγ-αρχία, oligarchie (r. ὀλιγο).

b) Les radicaux de la 1re déclin. changent souvent α en ο par analogie avec les radicaux de la 2e déclin.

δοξο-μανία, passion de la gloire ; νικό-λαος, vainqueur des peuples.

Parfois ils gardent α, ou l'allongent en η.

ἀγορα-νόμος, inspecteur des marchés ; νικη-φόρος, victorieux.

c) Les radicaux de la 3e déclin. s'accroissent souvent de la voyelle ο devant une consonne, par analogie avec les radicaux de la 2e déclin.

παιδο-τρίβης, maître; πατρο-κτόνος, parricide;

φυσιο-λογία, recherche de la nature; ἰχθυο-φάγος, qui mange du poisson;

αἱμο-βαφής, teint de sang; ἀνθο-φόρος, qui porte des fleurs.

On voit que ο s'ajoute à des radicaux consonnantiques παιδ, πατρ; à des radicaux vocaliques φυσι, ἰχθυ; à des radicaux abrégés αἱμ pour αἱματ, ἀνθ pour ἀνθες.

Quelques radicaux de la 3e déclin. restent purs.

πολι-ορκέω, assiéger; ἡδυ-λόγος, flatteur;

πυρ-φόρος, qui porte le feu; ποδ-άγρα, goutte aux pieds;

κερασ-βόλος, qui pousse des cornes, r. κερατ.

REMARQUES. 1. Dans les composés dont la 1re partie est un radical réel ou d'analogie terminé par ο et dont la 2de partie commençait autrefois par ϝ ou σ, le ο est parfois conservé, ὀρθο-έπεια (de ὀρθο-ϝεπεια), diction correcte; il est parfois élidé φιλ-εργός (de φιλο-ϝεργος), laborieux; le plus souvent il est contracté avec la voyelle suivante, κακοῦργος (de κακο-ϝεργος), méchant, τιμοῦχος (de τιμο pour τιμα-σεχος), magistrat, πολιοῦχος (de πολιο pour πολι-σεχος), qui protège la ville.

2. Dans plusieurs composés poétiques, le η prend la place de ο, même après les radicaux de la 3e déclin. νεη-γενής, à côté de νεο-γενής, nouveau né; πυρη-φόρος, à côté de πυρο-φόρος, qui porte le feu; ἀσπιδη-φόρος, qui porte un bouclier; σταχυη-τόμος, qui coupe les épis.

3. Le ι des radicaux vocaliques s'ajoute par analogie à des radicaux consonnantiques, καλλί-ζωνος, qui a une belle ceinture.

Souvent le ι est l'indice d'un composé syntactique. On reconnaît un locatif ou un datif dans ὁδοι-πόρος, voyageur, πυρί-καυστος, brûlé par le feu, νυκτι-φανής, nocturne, ὀρει-βάτης, qui gravit les montagnes, ναυσι-πόρος, passager.

234. Si la première partie est le *radical* d'un *verbe*, il reste pur devant une voyelle, φέρ-ασπις, qui porte le bouclier, ou il est allongé comme au présent, πειθ-αρχέω, obéir.

Devant une consonne initiale, le radical verbal s'accroît d'une voyelle ο, ε, ι.

λιπο-ναύτης, qui déserte le vaisseau; φερέ-καρπος, qui porte du fruit;

δακέ-θυμος, qui ronge le cœur; λαθί-πονος, qui oublie les fatigues.

Remarque. La première partie de plusieurs composés, nommés *sigmatiques*, est souvent présentée comme un radical verbal accru d'un σ soit seul, soit combiné avec ι, ε, ο. Cependant il vaut mieux y voir un radical nominal, soit réel, soit formé par analogie.

παυσί-πονος, qui délasse; μνησί-κακος, qui se souvient du mal;
φερέσ-διος, fertile; ἑλκεσί-πεπλος, au voile traînant;
περσέ-πολις, qui ravage les villes; θρέψ-ιππος, qui élève des chevaux;
μιξο-βάρβαρος, à demi barbare.

235. Si la première partie est un *préfixe,*

a) la voyelle finale tombe devant une voyelle initiale, excepté dans περί et dans πρό : μετ-αιτέω, ἀπ-ελαύνω; mais περι-άγω (προ-έχω) προὔχω.

L'esprit rude de la 2e partie fait changer en aspirée la forte qui termine la 1re partie (n. 5, *H,* 5) : ἀνθ-έλκω, retirer (ἀντί, ἕλκω), ἐφ-έστιος, du foyer (ἐπί, ἑστία).

b) le ν de ἐν et de σύν s'accommode à la muette suivante (ib. 3): ἐμ-βάλλω, συγ-χαίρω.

Il s'assimile à la liquide suivante, spécialement à λ et à μ (ib. 4): συλ-λέγω, ἐμ-μένω, συρ-ρήγνυμι.

Le ν de συν tombe devant ζ et devant σ suivi d'une consonne (n. 4, *F,* 1) : συ-ζάω, συ-σκευάζω, συ-σπάω, σύ-στημα; il devient par assimilation σ devant σ suivi d'une voyelle (n. 5, *H,* 4) : συσ-σείω.

Le ν de ἐν se maintient devant σ, ζ, ρ : ἐν-ζεύγνυμι, ἐν-ρίπτω.

D'autres préfixes subissent les mêmes transformations : πλημμελής, παλί-στροφος (πλήν, πάλιν).

Rem. Les poètes séparent souvent la préposition du verbe qui entre dans le même composé. Cette séparation s'appelle *tmèse.* Elle a lieu dans certains cas particuliers de la prose attique : παρά τι ποιεῖν (Xen.)

II.

236. La seconde partie du mot composé n'existe pas toujours comme mot simple. C'est souvent un radical de verbe avec une

désinence de nom, ou un radical de substantif avec une désinence d'adjectif. Beaucoup de noms composés sont de la 2de déclinaison.

δύς-μαχο-ς (μάχ-ομαι), εὐ-πρεπής (πρέπ-ω), ἄ-τιμο-ς (τιμή), ἄν-αλκι-ς (ἀλκή).

Les verbes dont la première partie n'est pas une préposition sont ordinairement dérivés d'un nom composé.

ἱππο-τροφέω, de ἱππο-τρόφος; δυς-θυμαίνω, de δύς-θυμος.

Rem. La seconde partie allonge souvent la voyelle initiale : ἀν-ήνεμος (pour ἀν-άνεμος); ὑπ-ηρέτης (pour ὑπ-ερέτης).

L'ο des composés terminés en βολος (de βαλ, βελ), φορος (de φερ), etc. est conforme à la rem. du n. 141.

Le ρ initial de la 2de partie se redouble après une voyelle brève : ἀναρρίπτω, κατάρρυτος. On l'explique par l'assimilation d'un ϝ ou d'un σ primitif (n. 90).

§ 2. RELATION DES PARTIES.

237. Dans tout composé il y a une partie principale et une partie accessoire. Celle-ci précède le plus souvent.

Tantôt la 1re partie détermine la 2de et équivaut à un adjectif ou à un adverbe. *(Composé déterminatif.)*

ἀκρό-πολις, ville haute; ψευδό-μαντις, faux prophète;
πάγ-καλος, très beau; ὑπο-γράφω, écrire au-dessous.

Tantôt une des parties est sous la dépendance de l'autre et équivaut à un régime. *(Composé objectif.)*

a) Le régime précède :

ὁπλο-φόρος, qui porte une arme; οἰκο-δομέω, construire nne maison.

b) Le régime suit :

ἐγ-χώριος, qui est dans le pays; φιλό-μουσος, qui aime les Muses.

Tantôt le composé tout entier est un qualificatif attribué à une personne ou à une chose et équivaut à un nom de qualité accompagné d'un adjectif. *(Composé attributif.)*

ἀνὴρ μεγαλό-θυμος, un homme au grand cœur; μακρό-χειρ, à la longue main.

§ 3. VALEUR DES PRÉFIXES.

ou indication de leurs significations principales.

I. Prépositions.

238. Ἀμφί.

autour, de tous côtés : ἀμφιβάλλω, jeter autour, ἀμφιθαλής, tout fleuri.
de deux côtés : ἀμφίθυρος, à deux portes, ἀμφίτρητος, percé de deux côtés.

Ἀνά.

en haut : ἀναβαίνω, monter, ἀναρρίπτω, lancer en l'air.
en arrière : ἀνακλίνω, pencher en arrière, ἀνατρέπω, renverser.
de nouveau : ἀναμάχομαι, recommencer le combat, ἀναμετρέω, mesurer de nouveau.
fortement : ἀναπείθω, persuader, ἀναμένω, attendre patiemment.

Ἀντί.

contre, en face : ἀντίδικος, opposé en justice, ἀντίθετος, placé en face.
à son tour : ἀντικαλέω, inviter à son tour, ἀντιδράω, faire à son tour.
en échange de : ἀντιδίδωμι, donner en échange, ἀντιλαμβάνω, recevoir en échange.

Ἀπό.

loin de : ἀποβαίνω, partir, ἀποβάλλω, rejeter.
de loin, au loin : ἀποβλέπω, regarder d'un endroit, en face, ἀποδείκνυμι, montrer au grand jour.
de (séparation) : ἀποκρίνω, distinguer, ἀπογράφω, transcrire.

de (négation) :	ἀπολύω, délier, ἀπογιγνώσκω, désavouer.
en retour :	ἀποδίδωμι, rendre, ἀποκαθίστημι, rétablir.
entièrement :	ἀπολείπω, délaisser, ἀπολαύω, jouir.

239. Διά.

à travers :	διαρρέω, couler à travers, διαπέμπω, faire passer.
jusqu'au bout :	διάρχω, rester en charge, διαμένω, persister.
entièrement :	διαπράττω, achever, διαλογίζομαι, calculer.
en différentes parties :	διατάττω, placer en ordre, διαρρίπτω, disperser.
entre :	διαπίπτω, tomber entre, διάληψις, intervalle.
en sens opposé :	διαφωνία, dissonance, διαφορά, différence.

Εἰς (ἐς).

dans (quo?) :	εἰςχωρέω, entrer, εἰςβάλλω, jeter dans.
sur, contre :	εἰςπίπτω, fondre sur, εἰςελαύνω, pousser contre.
vers :	εἰςτρέπω, tourner vers, εἰςπλέω, faire voile vers.

Ἐκ.

dehors, de (séparat.) :	ἐκβαίνω, sortir, ἐκπίπτω, tomber de.
en sens opposé :	ἐξόμνυμι, nier par serment, ἐκδίδωμι, rendre.
entièrement :	ἐξαριθμέω, dénombrer, ἐκπονέω, élaborer.

Ἐν.

dans (ubi?) :	ἐνοικέω, habiter dans, ἐγγράφω, inscrire.
sur :	ἐμβαίνω, monter, ἐνερείδω, appuyer sur.
conforme à :	ἔνδικος, conforme à la justice, ἐμμελής, harmonieux.
fortement :	ἐντείνω, étendre, ἐνέχω, retenir.

Ἐπί.

sur, dans (ubi?) :	ἔφιππος, qui est à cheval, ἐπιχώριος, indigène.
sur, contre, vers (quo?) :	ἐπιτρέχω, assaillir, ἐπιστέλλω, envoyer vers.

en outre, après :	ἐπιδίδωμι, donner en outre, ἐπίγονος, descendant (né après).
entièrement :	ἐπιδείκνυμι, démontrer, ἐπικρίνω, décider par jugement.

Κατά.

en bas :	καταβαίνω, descendre, καταβάλλω, jeter en bas.
en arrière, de retour :	καταρρίπτω, renverser, κατάγω, ramener.
(idée défavorable) :	καταγελάω, se moquer de, καταμαρτυρέω, porter témoignage contre.
entièrement :	κατακαίω, consumer, καταπαύω, apaiser.
avec ordre, précision :	καταγράφω, décrire, καταδείκνυμι, démontrer.

Μετά.

autrement :	μεταγιγνώσκω, changer d'avis, μεταστρέφω, retourner.
ailleurs :	μετάγω, transporter, μετατίθημι, déplacer.
en échange :	μεταλαμβάνω, prendre en échange.
en partage :	μεταιτέω, demander une part, μεταδίδωμι, donner en partage.
avec, après :	μετέρχομαι, aller trouver, μεταπέμπω, envoyer après.

240. Παρά.

à côté, auprès :	παρατίθημι, placer à côté de, παραγράφω, écrire auprès.
au delà, en outre :	παραβαίνω, aller au delà, παρεισάγω, apporter en outre.
loin de :	παραχωρέω, se retirer de, παραιτέομαι, *deprecari.*
en sens opposé :	παραπείθω, dissuader, παράγω, détourner.
contre :	παράλογος, contre la raison, παράνομος, contre la loi.
furtivement :	παρεισάγω, introduire furtivement, παραδύομαι, pénétrer en se glissant.

Περί.

autour :	περιάγω, conduire autour, περιέχω, environner.
très, beaucoup :	περιπληθής, très nombreux, περιφιλέω, aimer beaucoup.
de reste :	περιγίγνομαι, rester, survivre, περιουσία, superflu.
de haut (mépris) :	περιοράω, regarder à peine, περιφρονέω, dédaigner.

Πρό.

devant, en avant :	προπύλαιον, vestibule, προβαίνω, marcher en avant.
d'avance, avant :	προγιγνώσκω, connaître d'avance, πρόοπτος, prévu.
au grand jour :	προφέρω, *proferre*, πρόκειμαι, être exposé en public.

Πρός.

vers :	προςάγω, amener, προςκλίνω, incliner vers.
près, auprès de :	προςμένω, rester auprès de, προςφυής, adhérent.
contre :	προςκρούω, heurter contre, προςτυγχάνω, rencontrer.
en outre (adjonction) :	προςλέγω, dire en outre, προςλαμβάνω, prendre en plus.

Σύν.

(sujets) ensemble :	συνήκω, *convenire*, συρρέω, *confluere*.
(objets) ensemble :	συντίθημι, *componere*, συγκαλέω, *convocare*.
avec, d'accord :	συμφυής, inné, συμφωνία, accord du son.
en société :	συναίτιος, complice, σύναρχος, collègue.
fortement :	συντείνω, tendre avec effort, σύμπλεως, tout plein.

Ὑπέρ.

au-dessus :	ὑπεραίρω, élever au-dessus, ὑπερέχω, surpasser.
au delà :	ὑπερβάλλω, jeter au delà, ὑπερόριος, qui est au delà des frontières.
très, trop :	ὑπέρλαμπρος, très brillant, ὑπέρτονος, trop tendu.
en faveur de :	ὑπερμάχομαι, combattre pour, ὑπερπονέω, se fatiguer pour.
de haut (mépris) :	ὑπεροράω, mépriser, ὑπερφρονέω, dédaigner.

Ὑπό.

sous, par-dessous :	ὑπογραφή, souscription, ὑποκαίω, *succendere.*
en cachette :	ὑποκαθίζω, placer en embuscade, ὑποπορεύομαι, se glisser.
en arrière :	ὑπολείπω, laisser en arrière, ὑποχωρέω, se retirer.
un peu, presque :	ὑπομέμφομαι, blâmer un peu, ὑπόπλεως, presque plein.

II. Particules inséparables.

241. Ἀ, ἀν.

sans, non :	ἄδικος, injuste, ἄδηλος, obscur.

Remarques. 1. On met ἀ devant les consonnes, ἀν devant les voyelles. On met encore ἀ devant les voyelles qui étaient autrefois précédées du *digamma :* ἀόρατος, ἀόριστος, et ἀ se contracte en prose avec ε : (ἀϝεκων, ἀέκων) ἄκων, (ἀϝεργος, ἀεργός) ἀργός.

2. Le ν de ἀν paraît n'être pas euphonique, mais appartenir au préfixe négatif comme dans *in*, *un*, *on :* ἀνάξιος, *in*dignus, *in*digne, *un*würdig, *on*waardig.

Δυς.

difficile à :	δύςφορος, difficile à supporter.
avec peine :	δυςμαθής, qui a de la peine à apprendre.
mal, mauvais :	δυςμαχέω, combattre sans succès.
	δυςφημία, mauvaise réputation.
sans :	δυςφανής, obscur, δυςμέτρητος, incommensurable.

Remarque. L'opposé de δυς est l'adverbe εὖ, qui existe séparément : δύςθυμος, εὔθυμος.

Νη.

non :	νήπιος, enfant qui ne parle pas encore (νη, ἔπος).
sans :	νηλεής, sans pitié (νη, ἔλεος).

'Α, ἀρι, ἐρι, etc. préfixes augmentatifs.

ἀτενής, bien tendu, ἀριπρεπής, très distingué, ἐριθαλής, très fleuri.

Remarque. Dans quelques mots, ἁ et ἀ viennent d'une racine σαμ indiquant l'unité : ἅπεδος, uni ; ἅμα, *simul ;* ἅπαξ, *semel* ; ἁπλόος, *simplex.*

CHAPITRE HUITIÈME.

L'accentuation.

§ 1. PRINCIPES GÉNÉRAUX.

242. L'élévation de la voix sur une syllabe déterminée se nomme *accent tonique.* Par extension on appelle *accent* le signe de cette inflexion.

L'accent donne à un mot sa vie et son unité, en frappant une syllabe vers laquelle convergent toutes les autres.

Dans un mot d'une certaine longueur, l'accent se rapproche de la finale, parce que la voix, après son élévation, descend rapidement, et ne comporte, dans sa chute, qu'un petit nombre d'émissions.

Dans l'accentuation, les syllabes se comptent à rebours : *première* (à droite), *seconde, troisième.*

La syllabe est longue par nature, quand elle contient une voyelle longue ou une diphtongue; elle est longue par position, quand elle contient une voyelle brève suivie de plusieurs consonnes ou d'une consonne double.

L'accent *aigu* affecte une syllabe longue ou brève, soit la 1re, soit la 2de, soit la 3e. Dans ce dernier cas, la 1re doit être brève.

ποταμός, ἡμέρα, ἄνθρωπος.

L'accent *grave* remplace l'aigu sur la 1re, quand un autre mot suit, sans ponctuation intermédiaire.

φιλὸν πνεῦμα, esprit doux.

L'accent aigu doit être conservé sur l'interrogatif τίς, τί.

ἠρώτα τίς εἴη, il lui demanda qui il était.

Il est généralement conservé devant une virgule et à la fin du vers.

L'accent *circonflexe* affecte une syllabe longue par nature, soit la 1re, soit la 2de. Dans ce dernier cas, la 1re doit être brève par nature.

θυρῶν, γλῶσσα.

Toutes les fois que la 1re est brève et la 2de longue, si l'accent est sur la 2de, il doit être circonflexe : δοῦλος et non δούλος.

Lorsque la 1re est longue, non par nature, mais par position, l'accent circonflexe peut affecter la 2de, αὖλαξ, sillon; mais l'accent aigu ne peut affecter la 3e; νυκτοφύλαξ, garde nocturne, et non νυκτόφυλαξ.

REMARQUE. Les grammairiens ont donné différents noms aux mots accentués :

oxytons, qui ont l'aigu sur la 1re : Θεός.
paroxytons, » 2e : σοφία.
proparoxytons, » 3e : γράμματα.
périspomènes, qui ont le circonflexe sur la 1re : Ξενοφῶν,
propérispomènes, » 2e : μοῦσα.
barytons, qui n'ont pas d'accent sur la 1re : σοφία, μοῦσα, πράγματα.

Nous avons exposé les règles sans faire usage de ces dénominations.

§ 2. ACCENT DANS LES DÉCLINAISONS.

Règles communes.

243. On appelle *accent premier* celui du nominatif singulier des substantifs, et celui du nominatif masculin singulier des adjectifs. Il reste sur la même syllabe, à moins que la quantité de la 1re ou une augmentation de syllabes ne s'y oppose.

L'aigu de la 3e avance d'une syllabe (vers la droite), quand la 1re devient longue : ἄγγελος, ἀγγέλου; de même, quand le mot s'accroît d'une syllabe : ποίημα, ποιήματος.

Le circonflexe de la 2e se change en aigu, quand la 1re devient longue : δῆμος, δήμου; de même quand le mot s'accroît d'une syllabe : σῶμα, σώματος.

L'aigu se change en circonflexe, quand la syllabe accentuée devient la 2de, qu'elle est longue et que la 1re est brève (n. 242) : σωτήρ, σωτῆρος.

Il faut donc connaître la quantité des terminaisons.

Première déclinaison.

244. Sont toujours longues les terminaisons η, ης, ῃ, ην; ων; ᾳ, ας, et α du duel; αις, αιν; mais la diphtongue αι du nom. et du voc. plur. est considérée comme brève.

Au singulier, α, αν sont brèves dans les féminins en α, gén. ης, de même α du vocatif dans les masculins en ης. Ces mêmes terminaisons α, αν sont longues dans la plupart des féminins en α, gén. ας et dans les masculins en ας.

Les principales exceptions se reconnaissent à l'accent premier; car l'aigu placé sur la 3e syllabe, ou le circonflexe sur la 2de, indique que la 1re est brève :

ψάλτρια, βασίλεια, reine (mais βασιλεία, royauté), ἀλήθεια, vérité, βαθεῖα, εὔνοια.

245. Le génitif pluriel de la 1re déclinaison porte toujours le circonflexe sur la 1re : ῶν (de άων) : Συρῶν, πολιτῶν.

Cependant dans les adjectifs et les participes en ος, α ou η, ον, le génitif pluriel conserve, au féminin, l'accent du masculin :

βέβαιος, gén. plur. βεβαίων; λυόμενος, gén. plur. λυομένων.

246. Tout mot qui a l'aigu sur la 1re, le change en circonflexe au génitif et au datif des trois nombres.

κεφαλή, κεφαλῆς, κεφαλῇ, κεφαλῶν, κεφαλαῖς, κεφαλαῖν.

L'accent recule au voc. δέσποτα de δεσπότης.

Seconde déclinaison.

247. Sont longues les terminaisons ῳ, ων, ου, ους, οις, οιν. Sont brèves ος, ον, ε, α. La diphtongue οι du nom. et du voc. plur. est considérée comme brève.

Dans les mots déclinés attiquement, les voyelles εω ne comptent que pour une syllabe, ce qui permet de mettre l'aigu sur la 3e : ἀνώγεων (n. 18), ἵλεως (n. 50). Il en est de même dans les génitifs attiques : πόλεως, πόλεων (n. 37).

248. Comme dans la 1re déclinaison, l'aigu de la 1re syllabe se change en circonflexe, au génitif et au datif :

ὁδός, ὁδοῦ, ὁδῷ, ὁδῶν, ὁδοῖς, ὁδοῖν.

Excepté au génitif singulier des noms attiques : λαγώς, gén. λαγώ.

Troisième déclinaison.

249. Sont généralement brèves les terminaisons qui renferment une voyelle commune : α, αν, ας ; ι, ιν, ις ; υ, υν, υς. Sont toujours brèves les terminaisons qui renferment une voyelle brève, et longues, celles qui renferment une voyelle longue ou une diphtongue.

Except. 1. α et ας sont longs à l'acc. sg. et pl. des noms en εύς (n. 40) :

βασιλεύς, τὸν βασιλέα, τοὺς βασιλέας.

2. ας et αν sont longs au nom. m. sg. des noms en ας, αντ-ος et αν, αν-ος : γίγας, πᾶς, λύσας, ἱστάς, παιάν.
ας est encore long dans μέλας, τάλας (α bref au gén.), et αν dans πᾶν.

3. ιν et ις sont longs au nom. sing. des noms qui font au gén. ῖνος, ῖδος (circonflexe sur la 2de) : δελφίν, ῖνος, ψηφίς, ῖδος.
ις est long dans les monosyllabes, excepté τίς et τὶς.

4. υς est long au nom. sing. *a)* des participes : δείκνυς ;
b) des monosyllabes : δρῦς ;
c) des polysyllabes qui ont le gén. en ύος (aigu sur la 2de) : ἰχθύς.

Dans ces mêmes noms *b)* et *c)* le voc. en υ et l'acc. en υν est long, ainsi que l'acc. plur. en υς.

250. Les *monosyllabes* de la 3e déclinaison ont l'accent sur la 1re syllabe ou la désinence, au génitif et au datif des trois nombres. Cet accent est aigu, si la désinence est brève ; il est circonflexe, si la désinence est longue.

θήρ, θηρός, θηρί, θηρῶν, θηρσί, θηροῖν.

Exceptions. 1. Les participes monosyllabes, comme

ὤν, ὄντος ; δούς, δόντος ; θείς, θέντος.

2. Quelques mots devenus monosyllabes par contraction :
ἦρ (ἔαρ), ἦρος ; κῆρ (κέαρ), κῆρος ; λᾶς (λᾶας), λᾶος (n. 36), etc.

3. Le pronom interrogatif : τίς, τίνος, τίνων.

4. L'adj. πᾶς, au pluriel et au duel, πάντων, πᾶσι, πάντοιν ; mais au sing. il suit la règle : παντός, παντί (n. 53).

5. Quelques noms au gén. plur., au gén. et au dat. duel, qui ont l'accent régulier au gén. et au dat. sing. et au dat. plur. Les plus usités sont :

ὁ ou ἡ παῖς, enfant,	παιδός, παιδί, παισί, παίδων, παίδοιν.
τὸ οὖς, oreille,	ὠτός, ὠτί, ὠσί, ὤτων, ὤτοιν (n. 44).
τὸ φῶς, lumière,	φωτός, φωτί, φωσί, φώτων, φώτοιν.

Sont accentués au génitif et au datif comme les monosyllabes : γυνή, γυναικός, -κῶν, γυναικί, -ξί; κύων, κυνός, -νῶν, κυνί, κυσί (n. 44);

Les noms syncopés en ηρ, au gén. et au dat. sg. πατρός, πατρί (n. 42); de même le gén. pl. ἀνδρῶν; mais Δημήτηρ recule l'accent sur la 3ᵉ : Δήμητρος, Δήμητρι;

οὐδείς, μηδείς, au gén. et dat. sing.; οὐδενός, οὐδενί (n. 69).

251. Plusieurs vocatifs qui ont la voyelle brève, reculent l'accent vers la gauche aussi loin que possible. Tels sont les vocatifs

a) des noms syncopés en ηρ :

πατήρ, v. πάτερ; θυγάτηρ, v. θύγατερ; ἀνήρ, v. ἄνερ, etc. (n. 42).

b) de σωτήρ, v. σῶτερ (n. 24); δαήρ, beau-frère, v. δᾶερ.

c) des noms propres en ης, qui ont l'aigu sur la 2ᵈᵉ :

Σωκράτης, v. Σώκρατες; Δημοσθένης, v. Δημόσθενες (n. 58).

d) de Ἀπόλλων, v. Ἄπολλον; Ποσειδῶν, v. Πόσειδον (n. 24); Ἀμφίων, v. Ἄμφιον.

e) des comparatifs : ἡδίων, v. ἥδιον (n. 67). De même aux cas semblables du neutre.

f) de beaucoup de noms composés :

αὐτοκράτωρ, v. αὐτόκρατορ; κακοδαίμων, v. κακόδαιμον.

αὐτάρκης, v. αὔταρκες, et autres adj. en ης qui ont l'aigu sur la 2ᵈᵉ (n. 262, 4).

§ 3. ACCENT DANS LES VERBES.

Règle générale.

252. Dans les verbes, l'accent recule vers la gauche aussi loin que le permet la quantité de la 1ʳᵉ syllabe.

Sont brèves les désinences qui ne contiennent que ε ou ο, celles qui se terminent par ι, et les terminaisons en α, αν, ας (v. except. au participe n. 249, exc. 2). Les dés. αι, οι sont longues à la 3ᵉ pers. de l'optatif; ailleurs elles sont considérées comme brèves. Dans les verbes en μι, les dés. υ, υν, υς sont longues.

Exceptions.

253. INDICATIF ET SUBJONCTIF. 1. Quelques formes portent le circonflexe sur la 1ʳᵉ, parce qu'elles proviennent d'une contraction. Ce n'est donc qu'une exception apparente.

a) Le futur attique et le futur des verbes liquides : νομιῶ, κρινῶ (n. 142, 134).

b) Le subjonctif actif des verbes en μι (n. 184), et le subjonctif des aoristes 1er et 2d passif (n. 115).

ἱστῶ de ἵστημι, τιθῶ de τίθημι, λυθῶ de ἐλύθην, φθαρῶ de ἐφθάρην.

2. Ont le circonflexe sur la 2de :

a) Le subjonctif moyen des verbes en μι, par la même raison : ἱστῶμαι, τιθῶμαι.

b) La 3e pers. plur. du présent actif des verbes en μι : ἱστᾶσι, τιθεῖσι.

254. Impératif. 1. L'impératif aor. 2d moyen a le circonflexe sur la 1re.

λαβοῦ, ἰδοῦ (qu'il faut distinguer de ἰδού, *ecce*).

2. Cinq impératifs aor. 2d actif, 2e p. sg., ont l'aigu sur la 1re :

εἰπέ, ἐλθέ, εὑρέ, λαβέ, ἰδέ.

255. Infinitif. 1. Ont l'accent sur la 2de, aigu si cette syllabe est brève, circonflexe si elle est longue :

a) Tous les infinitifs en ναι : λελυκέναι, λυθῆναι, ἱστάναι.
b) L'inf. parf. moyen ou passif : λελύσθαι, πεφιλῆσθαι.
c) L'inf. aor. 1 actif : λῦσαι, αἰνέσαι, ἀγγεῖλαι.
d) L'inf. aor. 2 moyen : λαβέσθαι, τραπέσθαι.

Rem. L'inf. prés. en εν au lieu de ειν conserve l'aigu sur la 2de. Tel est l'inf. dorique : γαρύεν, chanter. Tel aussi l'inf. des verbes en άω, έω, όω avant la contraction : τιμά-εν (n. 124, 200).

2. L'inf. aor. 2 actif de la conj. en ω a le circonflexe sur la 1re :

λαβεῖν, φυγεῖν.

256. Participe. Les participes suivent l'accentuation des noms. Leur accent premier, c.-à-d. celui du nom. masc. sing. est déterminé par la règle générale des verbes et par les exceptions suivantes :

1. Ont l'aigu sur la 1re :

a) Tous les participes en ς, τος, à l'exception de l'aor. actif λύσας, λύσαντος.

λελυκώς, λυθείς, τιθείς, ἱστάς, διδούς.

b) Le participe aor. 2 actif et passif.

λαϐών, κοπείς.

2. Le participe parfait moyen ou passif a l'aigu sur la 2de :

λελυμένος, τεθειμένος.

Modes distingués par l'accent.

257. L'accent sert à distinguer les formes en σαι de l'aoriste.

Inf. aor. act.	παιδεῦσαι,	Opt. aor. act.	παιδεύσαι,	Impér. aor. m.	παίδευσαι.
»	τιμῆσαι,	»	τιμήσαι,	»	τίμησαι.
»	λῦσαι,	»	λύσαι,	»	λῦσαι.
»	φυλάξαι,	»	φυλάξαι,	»	φύλαξαι.

Les trois formes diffèrent d'accent, lorsqu'elles ont plus de deux syllabes et que la 2de est longue, comme dans les deux premiers exemples.

L'impératif λῦσαι n'ayant que deux syllabes et la 2de longue (ῡ), est semblable à l'infinitif; et l'infinitif φυλάξαι ayant la 2de brève de nature (ᾰ) est semblable à l'optatif. Le dissyllabe τύψαι (υ bref de nature) sert aux trois modes.

Impér. aor. act. παίδευσον. Part. n. fut. act. παιδεῦσον.

§ 4. NOMS ET VERBES CONTRACTES.

258. La syllabe contractée prend le circonflexe, quand l'aigu se trouve sur la première (à gauche) des voyelles à contracter : ἀνθέοιν, ἀνθοῖν ; φιλέ-ω, φιλῶ.

Elle conserve l'aigu, quand cet accent se trouve sur la seconde voyelle : ἐτιμα-όμην, ἐτιμώμην.

Elle ne prend aucun accent, quand les voyelles à contracter n'en ont pas : ἄνθε-ος, ἄνθους.

259. Exceptions. Les noms contractes de la 2e déclinaison prennent, aux cas en ω du duel, l'aigu au lieu du circonflexe : πλόω, πλώ ; ἁπλόω, ἁπλώ ; ὀστέω, ὀστώ (n. 32, 55).

Les adjectifs en εος avancent l'accent vers la droite et prennent le circonflexe sur la syllabe contractée : χρύσεος, χρυσοῦς ; de même le substantif κάνεον, κανοῦν.

Au contraire les composés de νόος, πλόος (navigation), ῥόος, reculent l'accent sur le préfixe, p. ex. au génitif ἀνό-ου, ἄνου, au datif εὐπλό-ῳ, εὔπλῳ.

Les adjectifs en ης, qui ont l'aigu sur la 2de, comme τριήρης (n. 262),

reculent l'accent au gén. plur. τριηρέων, τριήρων. Quelques-uns cependant écrivent τριηρῶν.

Les noms en ώ, conservent l'aigu sur l'ω de l'accus. sing. ἠχόα, ἠχώ (n. 39).

Les noms en ώς, en ώ et en εύς prennent le circonflexe au vocatif sans qu'il y ait contraction : αἰδοῖ, ἠχοῖ, ἱππεῦ.

§ 5. ACCENT DES COMPOSÉS ET DES DÉRIVÉS.

260. Dans les *mots composés,* l'accent recule vers la gauche autant que le permet la quantité de la 1re syllabe :

θυμός, γλυκύθυμος ; λύω, ἀναλύω.

Exceptions des verbes composés.

261. 1. Les impératifs, les infinitifs et les participes qui portent l'accent sur la 1re, le conservent dans les composés.

συλ-λαβοῦ, ἐκ-λιπεῖν, κατα-ληφθείς, ἐκ-λιπών, δια-στάς, ἐκ-θείς, προ-δούς.

Mais les cinq impératifs cités n. 254, 2, reculent l'accent : ἄπ-ειπε, ἄπ-ελθε.

2. A l'indicatif des verbes composés d'une préposition et d'un verbe simple, l'accent ne recule pas au delà de l'augment, syllabique ou temporel :

ἦγον, ἐξ-ῆγον ; ἔσχον, παρ-έσχον ; ἦλθον, συν-ῆλθον.

Si l'augment n'est pas sensible, l'accent ne recule pas au delà de la syllabe initiale du verbe simple : εὗρον, ἀνεῦρον.

3. A l'impératif des verbes en μι composés d'un préfixe et d'un monosyllabe, l'accent ne recule que d'une syllabe : δός, συν-έκ-δος, ἀπό-δος.

Le circonflexe qui est régulier dans θοῦ (τίθημι), οὗ (ἵημι), δοῦ (δίδωμι) (n. 254), est conservé après un préfixe monosyllabe : προς-θοῦ, ἀφ-οῦ, προ-δοῦ; mais l'accent se porte sur un préfixe dissyllabe : κατά-θου, ἀπό-δου.

4. Les composés de εἰμί et de εἶμι reculent l'accent à l'indicatif présent et à l'impératif : πάρειμι, πάρεστι, πάρεισι, πάριτε, πάριθι. Ailleurs, ils conservent l'accent du verbe simple : παρῶ, παρεῖναι, παρών, παρῆν, παρέσομαι, παρέσται ; παρίω, παριέναι, παριών, etc.

Exceptions des noms composés.

262. 1. Les dérivés en ά, ή, τής ou στής, εύς, μός, qui ont l'aigu sur la 1re, conservent cet accent dans les composés. (La terminaison εύς porte toujours l'accent, les autres suivent des règles assez compliquées.)

μισθο-φορά, δια-τριβή, συν-δικαστής, συγ-γραφεύς, συλ-λογισμός. Excepté σύν-δεσμος.

2. Les adjectifs dérivés en ιχός gardent l'aigu sur la première dans les composés :

καλλιγραφικός, προμηθευτικός, ἀναλογητικός.

Les adjectifs verbaux en τέος ont l'aigu sur la 2de, même lorsqu'ils dérivent de verbes composés : παρα-βλητέος, ἀπ-αιτέος, μετα-πεμπτέος.

Les adjectifs verbaux simples en τός ont l'aigu sur la 1re : παιδευτός, ποιητός, λεκτός ; mais l'accent recule dans les adjectifs composés sans préposition : ἀπαίδευτος, εὐπαίδευτος, δύςκριτος ; et, dans plusieurs adjectifs à sens passif, dérivés de verbes composés d'une préposition : ἐκποίητος, ἐπίλεκτος, μετάθετος.

Cependant l'accent reste dans d'autres dérivés, spécialement ceux qui expriment la possibilité : παρα-βλητός, κατα-σκευαστός.

3. Les composés dont la seconde partie est un radical de verbe avec la désinence nominale ος, ont l'aigu sur la 1re, si la 2de est longue par nature ou par position :

στρατηγός, λοχαγός, παιδαγωγός, λογοποιός, ψυχοπομπός, γεωργός, ἱπποβοσκός, ῥαψῳδός.

Si la 2de est brève et que le composé ait un sens transitif-actif, l'aigu est sur la 2de ; mais il est sur la 3e, quand le composé a un sens passif :

θηριοτρόφος, qui nourrit des bêtes sauvages ;
θηριότροφος, qui se nourrit de bêtes sauvages.
πατροκτόνος, meurtrier de son père ;
πατρόκτονος, tué par son père.
θεοτόκος, mère de Dieu *(genitrix)* ;
θεότοκος, fils de Dieu *(genitus)*.

4. Les adjectifs en ής, ont l'aigu sur la 1re : σαφής (excepté πλήρης). Cet accent est conservé dans les composés : ἀσαφής.

Cependant beaucoup de composés dont la 2de partie dérive d'un radical nominal ou verbal, ont l'accent sur la 2de (226, 259). Tels sont :

Les adjectifs en ήθης, μήκης, μεγέθης, ώης, ώδης, ώκης (de ἦθος, μῆκος, μέγεθος, οὖς, εἶδος, ὠκύς), et ceux en ήρης, άδης, άντης, άρκης, ώλης (de ἄρω, ἁνδάνω, ἀντάω, ἀρκέω, ὄλλυμι) :

εὐήθης, προμήκης, ὑπερμεγέθης, μυθώδης ;
τριήρης, αὐθάδης, κατάντης, αὐτάρκης, ἐξώλης.

Au neutre sing. et au voc. masc. sing. ces adjectifs qui ont l'aigu sur la 2de, reculent l'accent : σύνηθες, παμμέγεθες (n. 251) ; excepté ceux en ήρης, ώης, ώδης, ώκης, ώλης qui prennent le circonflexe d'après la règle générale : τριῆρες, εὐῶδες.

Noms dérivés en εια, ια.

263. 1. Parmi les dérivés en εια, ια, les noms concrets ont l'accent sur la 1re, et les noms abstraits, sur la 2de :

παρειά, joue ; στρατιά, armée.
δουλεία, esclavage ; ἱερεία, prêtrise ; σοφία, sagesse.

2. Cependant ont l'accent sur la 3e, les noms d'agents féminins en εια, τρια et les noms abstraits en εια qui viennent d'un adjectif en ής :

ἱέρεια, prêtresse ; ποιήτρια, femme poète ;
ἀλήθεια, vérité (ἀληθής) ; εὐσέβεια, piété (εὐσεβής).

Comparatifs et superlatifs.

264. Dans les comparatifs et les superlatifs, l'accent recule vers la gauche le plus possible :

σοφός, σοφώτερος, σοφώτατος.
ἡδύς, ἡδίων, ἥδιστος.

Noms de nombre.

265. Les nombres cardinaux, à partir de dix, δέκα, reculent l'accent le plus possible (n. 70).

δώδεκα, τριάκοντα, τριακόσιοι, τρισχίλιοι. Excepté ἑκατόν.

Les dix-neuf premiers nombres ordinaux reculent aussi l'accent ; mais les ordinaux en στός ont l'aigu sur la 1re :

τέταρτος, δέκατος, ἐννεακαιδέκατος ;
εἰκοστός, τριακοστός, τριακοσιοστός, τρισχιλιοστός.

Les adverbes de nombre en άκις ont l'aigu sur la 2de : πεντάκις, δεκάκις.

Les nombres multiplicatifs ont le circonflexe sur la 1re, et les proportionnels, l'aigu sur la 3e : τετραπλοῦς, τετραπλάσιος (n. 74).

Les substantifs numéraux en άς ont l'aigu sur la 1re, les adjectifs en αῖος, le circonflexe sur la 2de : τριάς, τριταῖος (n. 73).

Pronoms composés et dérivés.

266. Le pronom réfléchi ἐμαυτοῦ est accentué comme le pronom αὐτός.

Le relatif ὅστις conserve l'accent de ὅς, et τις est considéré comme enclitique (n. 81).

Le suffixe δε fait avancer l'accent vers la droite, les suffixes ί, δή, οῦν portent eux-mêmes l'accent.

τοῖος, τοιόςδε; τόσος, τοσόςδε; οὑτοσί, ὁσοςδή, ὁσοςοῦν.

Les interrogatifs πόσος, ποῖος, etc. ont l'accent sur la 2[de], πότερος sur la 3[e]; les indéfinis ποσός, ποιός, etc., sur la 1[re] (n. 84).

§ 6. ACCENT DANS LES PRÉPOSITIONS.

267. Les prépositions de deux syllabes ont l'accent sur la 1[re] à droite : ἐπί, παρά.

Cependant l'accent recule vers la gauche,

1. Quand la préposition suit son régime *(anastrophe)* :

τεῖχος πάρα, νεῶν ἄπο.

Il faut en excepter les prépositions ἀμφί, ἀντί, selon quelques-uns ἀνά, διά, et certaines formes poétiques παραί, ὑπαί, ὑπείρ, etc.

L'*anastrophe* est familière aux poètes; en prose elle n'a lieu qu'avec περί.

2. Quand la préposition tient lieu d'un composé de εἰμί ou d'un autre verbe composé :

ἔνι p. ἔνεστι; ἔπι p. ἔπεστι; μέτα p. μέτεστι;
πάρα p. πάρειμι, πάρεστι, πάρεισι; ἄνα p. ἀνάστηθι.

§ 7. EFFET DE L'ÉLISION ET DE LA CRASE SUR L'ACCENT.

268. Lorsque la syllabe accentuée est élidée, l'accent recule :

πόλλ' ἔπαθον p. πολλὰ; φήμ' ἐγώ p. φημί.

Mais l'élision fait tomber l'accent dans les prépositions dissyllabes et dans ἀλλά, οὐδέ, μηδέ.

ἐπ' αὐτόν, ἀλλ' ἐγώ, οὐδ' ὀλίγον.

Chez les poètes, l'accent tombe encore avec l'élision dans ἠδέ, ἰδέ et dans les enclitiques ποτέ, τινά.

L'*apocope* fait reculer l'accent : ἂμ φονόν, πὰρ Ζηνί. L'*aphérèse* du 2[d] mot maintient sur le 1[er] l'accent aigu au lieu du grave δή 'πειτα.

Dans la *crase,* l'accent du 2[d] mot qui est le principal est conservé, ou bien l'aigu de la 2[de] syllabe se change en circonflexe, d'après la règle générale (n. 242).

καὶ αὐτός, καὐτός; τὸ ἔπος, τοὖπος; τὰ ἄλλα, τἆλλα.

§ 8. MOTS PRIVÉS D'ACCENTS.

Proclitiques.

269. On appelle *proclitiques* (προ-κλίνω), onze monosyllabes qui perdent leur accent, en s'appuyant sur le mot qui les suit. Ce sont :

Les quatre formes de l'article sans τ, savoir : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ.
Les prépositions ἐν, εἰς (ἐς), ἐκ (ἐξ) et ὡς, vers.
Les conjonctions εἰ et ὡς, comme, que, afin que.
La négation οὐ (οὐκ, οὐχ).

Exceptions. Portent l'aigu :

οὐ à la fin de la phrase : πῶς γὰρ οὔ;

ἐκ, ὡς, comme, placés après le mot auquel ils se rapportent : νεῶν ἔξ, κακοὶ ὥς;

ὡς, dans le sens adverbial de οὕτως, p. ex. : οὐδ' ὥς.

Lorsque l'article a un sens relatif ou démonstratif, il peut recevoir l'accent; s'il est en même temps suivi de μέν, δέ, il vaut mieux omettre l'accent.

Enclitiques.

270. On nomme *enclitiques* (ἐγ-κλίνω), certains monosyllabes ou dissyllabes qui s'appuient sur le mot précédent et qui perdent leur accent ou le rejettent sur ce mot. Ce sont :

1. Le pronom indéfini τὶς, τὶ à tous les cas, même του, τῳ pour τινός, τινί.

2. Les pronoms personnels aux cas indirects du singulier μοῦ, μοί, μέ (mais non ἐμοῦ, etc.); σοῦ, σοί, σέ; οὗ, οἷ, ἕ (n. 76).

Ajoutez-y le dat. pl. σφίσι et le pl. neut. σφέα.

De plus, les formes poétiques : μεῦ, σεῦ, σέο; εὗ, ἕο, ἕθεν, μίν, νίν; σφέων; σφίν; σφέας, σφέ; σφωέ, σφωΐν (n. 281).

3. Le présent de l'indicatif de εἰμί, être, et de φημί, dire, excepté à la 2[de] pers. sing. εἶ, φῄς.

4. Les adverbes indéfinis πού (poét. ποθί), ποθέν, ποί, πή, ποτέ, πώ, πώς (n. 209).

5. Les particules affirmatives γέ, τέ, τοί, νύν, πέρ, ainsi que le suffixe local δε *(quo ?)*.

De plus les formes poétiques κέ ou κέν, νύ, ῥά, θήν.

Remarque. Plusieurs de ces particules peuvent entrer comme 2[de] partie dans un mot composé : οὔτε, ὥστε, οὔτοι, εἴπερ, ὥσπερ. — Distinguez le δε local οὐρανόνδε du δε démonstratif τοιόσδε. Celui-ci attire l'accent sur la syllabe qui le précède (n. 84, 209, 266).

Règles.

271. 1. Si le mot qui précède a l'aigu ou le circonflexe sur la 1[re] syllabe, l'enclitique perd son accent ; mais l'aigu ne se change pas en grave :

σοφός ἐστιν, φιλῶ σε, ὁρῶ τινα.

Rem. L'accentuation ἐρῶ σου, ὁρῶ τινα, s'écarte des règles générales de l'accent circonflexe (n. 242). Dans le dernier cas, quelques grammairiens écrivent μισῶ τινά.

2. Si le mot qui précède a l'aigu sur la 2[de], l'enclitique monosyllabe perd son accent, l'enclitique dissyllabe garde le sien :

λέγε μοι, λόγος μου, λόγον τινά, φίλος ἐστὶν ἐμοῦ, λόγος τινῶν.

3. Si le mot qui précède a l'aigu sur la 3[e] ou le circonflexe sur la 2[de], l'enclitique perd son accent et fait prendre l'aigu à la 1[re] du mot précédent. Celui-ci porte donc deux accents :

ἄνθρωπός ἐστι θνητός, δοῦλός σου, ὁ Κροῖσός ποτε ἔλεξεν.

4. Si le mot qui précède est privé d'accent (proclitique ou enclitique), l'enclitique perd son accent et fait prendre l'accent aigu à la 1[re] du mot précédent. Quand plusieurs enclitiques se suivent, le dernier seul reste sans accent :

εἴ τινες, ὥς ποτε, ἄνθρωπός τίς μοί ποτέ φησιν, εἴ πού τίς τινα ἴδοι.

Exceptions.

272. Ces mots cessent d'être *enclitiques* et portent l'accent :

1. Au commencement de la phrase, du vers, ou après une ponctuation intermédiaire :

Σὲ λέγω. Ἔστιν ἀγαθός. Ὁ αὐτὸς δέ, φασίν, οὐκ ἄδικός ἐστιν, pour φασιν.

2. Lorsque le mot précédent perd l'accent par l'élision :

πολλοὶ δ' εἰσίν pour δέ εἰσιν, καλὸς δ' ἐστί pour δέ ἐστι, ἐφ' οἷ pour ἐπί οἱ.

3. Lorsqu'on appuie sur le mot, p. ex. sur le pronom personnel ou indéfini, dans les contrastes : ὁ πατὴρ σοὶ ἔλεγεν οὐκ ἀδελφῷ.

4. Le pronom précédé d'une préposition : πρὸς σέ, περὶ σοῦ. On trouve cependant le contraire.

Rem. Quand le pronom de la 1re personne cesse d'être enclitique, on emploie la forme dissyllabe : ἐξ ἐμοῦ, ἐν ἐμοί.

5. Le verbe εἰμί.

a) Quand il n'exprime pas simplement la liaison entre le sujet et l'attribut, p. ex. quand il a le sens d'*exister*, de *signifier*, d'*être permis* :

Θεὸς ἔστιν, Dieu existe. — Ὁ ἀγρὸς ἔστιν ὁ κόσμος, le champ signifie le monde. — Ἔστιν ἰδεῖν, on peut voir.

De même dans les expressions ἔστιν ὅς, ἔστιν οἵ, ἔστιν ὅτε,

b) Après les particules εἰ, ὡς, οὐκ, μή, καί, μέν, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' et après le pronom τοῦτ', ταῦτ', p. ex. οὐκ ἔστι, τοῦτ' ἔστιν.

Rem. La 3e pers. de εἰμί prend l'aigu sur le radical, ἔστιν, au commencement de la phrase (n. 1) et dans les cas indiqués au n. 5. Elle porte l'accent sur la désinence, ἐστίν, après une ponctuation intermédiaire (n. 1), après l'élision d'une syllabe accentuée (n. 2), et après un mot qui a l'aigu sur la 2de (n. 271, 2). Les autres personnes dissyllabes de l'ind. de εἰμί et de φημί, lorsqu'elles doivent être accentuées, portent aussi l'accent aigu ou grave sur la désinence.

CHAPITRE NEUVIÈME.

—

Dialectes et langue d'Homère.

§ 1. NOTIONS GÉNÉRALES.

273. La langue en usage dans l'ancienne Grèce et dans les colonies helléniques offrait de nombreuses variétés; la littérature ne distingue que quatre dialectes principaux : l'Éolien (ἡ Αἰολίς), le Dorien (ἡ Δωρίς), l'Ionien (ἡ Ἰάς) et l'Attique (ἡ Ἀτθίς).

L'*Éolien* représente les idiomes de la Béotie, de la Thessalie et des peuplades de l'Asie mineure. — Le *Dorien*, ceux du Péloponnèse et des colonies doriennes de l'Asie, de la Sicile et de l'Italie méridionale. — L'*Ionien*, ceux des tribus ioniennes de l'Asie. — L'*Attique*, ceux des peuples de l'Attique.

Cependant ces dialectes paraissent moins attachés à tel pays qu'à tel genre de littérature. C'est ainsi que Pindare, éolien de naissance, écrivit en dorien ; qu'Hérodote, né dorien, écrivit en ionien; et que les poètes attiques empruntèrent aux doriens les chœurs de leurs tragédies.

274. L'*Éolien* contient un grand nombre de formes primitives. C'était la langue d'Alcée et de Sappho. — Le *Dorien* tient à l'éolien par les archaïsmes et par une certaine rudesse. Sa marque distinctive est la prépondérance de l'α. Il a été employé par Théocrite et par Pindare. — C'est avec ces deux dialectes que le latin a le plus de ressemblance.

L'*Ionien* se distingue par son extrême douceur. Dès le principe, il fut adopté par les poètes épiques : c'est l'Ionien *ancien*. Plus tard il fut suivi par l'historien Hérodote et par le médecin Hippocrate : c'est l'Ionien *nouveau*.

L'*Attique,* qui dérive de l'Ionien, en diffère par ses nombreuses contractions. C'est le dialecte qu'on étudie avant tout autre dans la grammaire, parce qu'il nous a laissé un plus grand nombre de chefs-d'œuvre. Il suffit de citer les histoires de Thucydide et de Xénophon ; les écrits philosophiques de celui-ci et ceux de Platon, les discours de Démosthène, d'Eschine, de Lysias et d'Isocrate, les tragédies d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et les comédies d'Aristophane.

Thucydide est un des derniers représentants de l'Attique *ancien.* Xénophon se rapproche du *nouveau,* que représente Démosthène. Le philosophe Aristote marque la transition à une époque de décadence.

Depuis le règne d'Alexandre, l'Attique, en devenant la langue commune, perdit de sa pureté. On appela *Hellénistes,* les écrivains qui reproduisirent cette langue commune, tels que les historiens Polybe et Plutarque ; et *Atticistes,* ceux qui, comme le satirique Lucien, s'efforcèrent d'imiter la pureté des Attiques.

275. La langue d'Homère n'appartient à aucun dialecte déterminé et ne reproduit aucun idiome vivant. C'est un mélange de formes harmonieuses, dont les unes étaient usuelles et ont été conservées dans les différents dialectes, spécialement dans l'Ionien ; les autres furent créées successivement par le génie poétique et sont restées du domaine exclusif de la poésie.

Nous exposerons brièvement les particularités de la langue d'Homère en y rattachant quelques notes qui se rapportent aux différents dialectes.

§ 2. CHANGEMENT DE LETTRES.

En comparant la langue d'Homère, non à une langue antérieure, mais à la langue attique, nous indiquons quelques différences dans l'emploi des voyelles et des consonnes.

Voyelles.

276. *Renforcement.* διπλήσιος p. διπλάσιος, βασιλήϊος p. βασίλειος, avec diérèse.

Diphtongaison. ξεῖνος p. ξένος, οὔνομα p. ὄνομα, πνοιή p. πνοή.

Le renforcement est quelquefois accompagné du changement de l'esprit rude en esprit doux.

ἠώς p. ἕως, οὖρος p. ὅρος.

Affaiblissement. ἐπιτήδεος p. ἐπιτήδειος, βαθέη p. βαθεῖα, βόλεται p. βούλεται, ἕταρος p. ἑταῖρος.

Apophonie. gén. ἐρέβευς p. ἐρέβους.

Dédoublement. ἐείκοσι p. Ϝείκοσι, εἴκοσι, ἠέλιος p. ἥλιος, εὐηγενής p. εὐγενής.
Voyez aussi verbes contractes n. 286.

Aphérèse. κεῖνος p. ἐκεῖνος, ῥά p. ἄρα.

Syncope. ἔπλετο p. ἐπέλετο, φέρτε p. φέρετε, τίπτε p. τίποτε.

Apocope. De α dans ἀνά, κατά, avec assimilation de ν et de τ, et dans παρά et ἄρα :
ἀμβάλλω p. ἀναβάλλω, κάλλιπον p. κατέλιπον, πὰρ νηῶν p. παρά, τὰ μὲν ἄρ p. ἄρα.

Élision. De ε, α, ο, ι : ἔλεγ'(ε), ἀγάλματ'(α), ἔφατ'(ο), τίθησ'(ι); de αι dans μαι, ται, σθαι; de οι dans μοι, τοι.
Ailleurs l'hiatus est préféré à l'élision.

Contraction. Elle est fort souvent omise à la terminaison; mais elle se fait, contrairement aux Attiques, dans quelques radicaux :
ἱρός p. ἱερός, βώσας p. βοήσας.

Rem. 1. Dans le vers, une réunion de voyelles non contractées est quelquefois comptée comme une syllabe. C'est la *synizèse :* Πηληϊάδεω, θεοί, μὴ ἄλλοι.

2. On y compte aussi plusieurs mots comme ayant un *digamma* avant la voyelle : πρὸ ἕθεν (Ϝεθεν), ἀαγής (ἀϜαγής).

3. On sépare quelquefois, par le tréma, les voyelles d'une diphtongue surtout dans les mots qui avaient le digamma. C'est la *diérèse :* πάϊς, ὄϊς (ὄϜις).

Consonnes.

277. *Insertion.* νώνυμνος p. νώνυμος, ἄμβροτος p. ἄβροτος, διχθά p. δίχα, πτόλις p. πόλις.

Redoublement. On redouble λ, μ, ν, σ, après l'augment et après la 1re partie d'un mot composé :
ἔλλαβον, ἀπολλήγω, ἄμμορος, φιλομμειδής.
On redouble aussi σ au dat. plur. de la 3e décl.

(n. 279), au futur et à l'aoriste, dans les adjectifs et dans les adverbes :
ἐγέλασσα, ὄσσος, πρόσσω.
On redouble parfois π, τ, δ : ὁππο͂ιος, ὄττι, ἔδδεισε.

Suppression. Ἀχιλεύς p. Ἀχιλλεύς, ποτί p. προτί (πρός), ὄπιθεν p. ὄπισθεν, αἶα p. γαῖα (aphérèse), p. γῆ (n. 279).
Le ρ ne doit pas se redoubler après l'augment ni en composition : ἔρεξε (ἔρρεξε), χρυσόρυτος.

Métathèse. Celle du ρ est fréquente, surtout à l'aor. 2[d] :
κραδίη et καρδίη, τέτρατος et τέταρτος,
ἔδρακον de δέρκω, ἔπραθον de πέρθω.

Rem. 1. L'assimilation (n. 5, *H*) n'a pas toujours lieu devant μ : ἴδμεν p. ἴσμεν, κεκορυθμένος p. κεκορυσμένος. Notez au contraire le changement de la consonne dans l'*apocope* (n. 276).
2. La tmèse (n. 235) est fréquente (1).

---

(1) **Voyelles et consonnes dans les dialectes.**

L'Éol. et le Dor. mettent ᾱ pour η : φάμα pour φήμη, cfr. *fama;* mais non lorsque η est un allongement de ε : φιλήσω.

Le Dorien dit encore πρᾶτος p. πρῶτος, τράπω p. τρέπω, εἴκατι p. εἴκοσι.

L'Ion. λάξις p. λῆξις, μέγαθος p. μέγεθος.

L'Éol., le Dor. et l'Ion. suppriment ι entre deux voyelles :
ἐπόησε p. ἐποίησε, ἀλάθεα p. ἀλήθεια, πάλαος p. παλαιός.
Éol. et Dor. χήρ p. χείρ, κῆνος p. κεῖνος, Ion. κρέσσων p. κρείσσων.
Éol. et Dor. τάλαις p. τάλας, τύψαις p. τύψας, ὄνυμα p. ὄνομα.
Dor. ὠσία p. οὐσία, Ion. τρῶμα pour τραῦμα; θώϋμα p. θαῦμα.
Éol. πίσυρες, πέσσυρες p. τέσσαρες, Dor. τέτορες et τέττορες, Ion. τέσσερες.

Les Éoliens faisaient grand usage du *digamma* (n. 6) qui, pour cette raison, s'appelle éolique. Ils le conservaient au commencement des mots, devant une voyelle ou un ρ, et au milieu du mot, entre deux voyelles : ϝιδεῖν p. ἰδεῖν, ϝρήγνυμι p. ῥήγνυμι, ὄϝις p. ὄϊς. Le *digamma* se changea insensiblement en β devant ρ et en υ entre deux voyelles : βρόδον p. ῥόδον, αὔως p. ἠώς.

Les Doriens ont parfois le digamma, ou ils le changent en β, même devant une voyelle initiale : βάδομαι p. ἥδομαι.

La contraction est rare chez les Éoliens et chez les Ioniens. Les Doriens ont quelques contractions qui diffèrent de celles des Attiques.

§ 3. SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS.

278. Cas formés par suffixes.

L'ancien instrumental φι ou φιν marque le datif, et accompagné d'une préposition, le génitif.

1re décl., au sing. fém. : ἀγέληφι p. ἀγέλῃ, ἀπὸ νευρῆφιν p. ἀπὸ νευρῆς.
2e „ au sing. et au plur. : θεόφιν p. θεοῦ, θεῷ, θεῶν, θεοῖς.
3e „ au plur. : ὄρεσφι p. ὀρέων, ὄρεσι.

Les suffixes de lieu θι, θεν, δε servent de désinences casuelles, même lorsque le substantif est accompagné d'une préposition :

ἠῶθι πρό p. πρὸ ἠοῦς, ἐξ οὐρανόθεν p. ἐξ οὐρανοῦ, εἰς ἅλαδε p. εἰς ἅλα.

279. Première déclinaison (1).

Cas du sing. fém. et masc., η pour ᾱ :
θύρη, ης, ῃ, ην. νεηνίης, ῃ, ην.
Excepté : θέα et des noms propres Αἰνείας, etc.
fém., εια, αια, αιη pour η, α :
Πηνελόπεια p. Πηνελόπη; Ἀθεναία, Ἀθεναίη p. Ἀθηνᾶ; γαῖα p. γῆ.

Nom. sing., masc., α pour ης :
ἱππότα, cavalier; μητιέτα, prudent; εὐρύοπα, qui regarde au loin.

Notons aussi quelques différences dans les consonnes :

Éol. ὄππατα p. ὄμματα, βέλλω p. μέλλω, ἀμπί p. ἀμφί, ζαβάλλειν p. διαβάλλειν, συρίσδες p. συρίζεις, πέσσυρες (π p. τ), κοῖος p. ποῖος, ἴκκος p. ἵππος.

Dor. πλατίος p. πλησίος, δᾶ p. γῆ, Δεύς p. Ζεύς, σιός p. θέος, ἦνθον p. ἦλθον, σπάδιον p. στάδιον, γλέφαρον p. βλέφαρον, πόκα p. πότε, τεός p. σός.

Ion. αὖτις p. αὖθις, ὅκως p. ὅπως, διξός p. δισσός (outre les formes indiquées chez Homère).

(1) Première déclinaison. L'Éolien et le Dorien mettent α pour η, l'Ionien η pour ᾱ.

Gén. sing. masc., Éol. αο, Dor. α, Ion. εω : αἰχμητᾶο, αἰχμητᾶ, αἰχμητέω.
Gén. plur., Éol. et Dor. ᾶν, Ion. έων : μουσᾶν, μουσέων.
Dat. plur., Éol. et Dor. αισι, Ion. αισι, ησι : φόβαισι, φόβησι.

Gén. sing., masc., αο, εω, ω pour ου :
'Ατρείδα-ο, αἰχμητέω, Αἰνείω.

Gén. plur., άων, έων et, après une voyelle, ῶν :
θυρά-ων, θυρέων, τρυφαλειῶν.

Dat. plur., ησι, ης pour αις :
θύρησι, θύρης. *Excepté* θεαῖς (outre θεῇσι, θεῇς) et ἀκταῖς.

Deuxième déclinaison (1).

Gén. sing., οιο, ου : ἀνέμοιο, θεοῦ.
Dat. plur., οισι(ν), οις : θεοῖσιν, θεοῖς.
Gén. et dat. duel, οιιν (deux syllabes) : ὀφθαλμοῖιν.
Noms att., ω parfois dédoublé : gén. 'Αθόω.

Troisième déclinaison (2).

Dat. plur., σι, σσι, εσσι (rar. εσι) :
νέκυ-σι, νέκυ-σσι, νεκύ-εσσι ;
ἀνάκτ-εσι, βέλε-σι, βέλε-σσι, βελέ-εσσι ;
πᾶ-σι et πάντ-εσσι ; ποσί, ποσσί (p. ποδσι) et πόδεσσιν.
Gén. et dat. duel, οιιν : ποδοῖιν.

280. Noms contractes et syncopés.

Noms en ος (n. 34). Gén. ευς, Dat. εϊ ou ει : γένευς, γένεϊ ou γένει.
ε allongé : σπέος, σπείους, σπῆι, σπείων, σπήεσσι.
Noms en ης (n. 58). Les noms propres en κλῆς (κλέης) prennent η :
'Ηρακλῆς, κλῆος, κλῆι, κλῆα.

---

(1) Deuxième déclinaison.
Gén. sing., Éol. et Dor. ω : λόγω.
Acc. plur., Dor. ως, ος (Pindare ους) : λόγως, λύκος.

(2) Troisième déclinaison.
Gén. plur., quelquefois Dor. ᾶν, Ion. έων : γυναικᾶν, γυναικέων.
Dat. plur., Dor. εσσι : πάντεσσι. Ion. en prose σι.

Les adjectifs en εης ont différentes formes :

εὐκλέα p. εέα, ἐϋκλεῖας p. εεας, ἀγακλῆος p. εος.

Noms en ις (n. 37). ι conservé et parfois η au lieu de ι :

πόλις et πτόλις (n. 277),	πόλιες, πόληες,
πόλιος, πόλεος, πόληος,	πολίων,
πόλῑ, πόλεϊ, πόληι,	πολίεσσι,
πόλιν.	πόλιας, πόλις, πόληας.

Noms en υς (n. 38). Dat. sing. contracté : πληθυῖ.

Acc. sing. υα p. υν : ἰχθύα.

Le fém. des adj. en υς (n. 59) est εια, εα, εη ou υς.

L'adj. πολύς (n. 61), a aussi les formes πουλύς et πολλός avec les déclinaisons presque complètes en ύς, έος et en ός, οῦ.

Noms en ευς (n. 40). ε changé en η : βασιλῆος, ῆι, ῆα.

ε conservé dans quelques noms propres : Τυδεύς, έος, έϊ, έα.

Noms en αυς (n. 41). α changé en η : γρηῦς, γρηΐ; νηῦς, νηός, etc.

Noms en ως, ωτος. Cas sans τ :

ἱδρώς,	dat. sg. ἱδρῷ,	acc. sg. ἱδρῶ.
γέλως,	γέλῳ,	γέλω.
χρώς, οός,	χροΐ,	χρόα.

Noms en ηρ (n. 42). ε rejeté à volonté : ἀνέρος ou ἀνδρός, etc.

Subissent aussi, à volonté, une syncope :

γόνυ, γούνατος et γουνός, pl. γούνατα et γοῦνα.

δόρυ, δούρατος et δουρός, pl. δούρατα et δοῦρα.

☞ REMARQUE. Parmi les noms surabondants, il faut citer τὸ κάρη, tête.

Gén. sg.	κάρητος,	καρήατος,	κράατος,	κρατός,	
Dat. sg.	κάρητι,	καρήατι,	κράατι,	κρατί,	
Acc. sg.	κάρη,			τὸν κρᾶτα,	
N. et A. pl.	κάρα,	καρήατα,	κράατα,		κάρηνα,
Gén. pl.				κράτων,	καρήνων,
Dat. pl.				κρασίν.	

281. **Pronoms personnels** (1).

N.	ἐγώ, ἐγών.	σύ, τύνη.	
G.	ἐμέο, ἐμεῖο.	σέο, σεῖο, τεοῖο.	ἕο, εἷο.
	ἐμεῦ, μευ, ἐμέθεν.	σεῦ, σέθεν.	εὗ, ἕθεν.
D.	ἐμοί, μοι (rég.).	σοί, τοί, τεΐν.	ἑοῖ, οἷ.
A.	ἐμέ, με (rég.).	σέ, σε (rég.).	ἑέ, ἕ, ἑ, μιν.
N.	ἡμεῖς, ἄμμες.	ὑμεῖς, ὔμμες (espr. doux)	
G.	ἡμέων, ἡμείων.	ὑμέων, ὑμείων.	σφέων, σφείων, σφῶν.
D.	ἡμῖν, ἧμιν, ἄμμι(ν).	ὑμῖν, ὗμιν, ὔμμι(ν).	σφίσι(ν), σφί(ν).
A.	ἡμέας, ἧμας, ἄμμε.	ὑμέας, ὗμας, ὔμμε.	σφέας, σφᾶς, σφε.
N.	νῶϊ.	σφῶϊ, σφώ.	
G. D.	νῶϊν.	σφῶϊν, σφῷν.	σφωΐν.
A.	νῶϊ, νώ.	σφῶϊ, σφώ.	σφωέ.

Pronoms possessifs.

S.	ἐμός, ή, όν (rég.).	σός, τεός, ή, όν.	ἑός, ὅς, ἑή, ἥ, ἑόν, ὅν.
P.	ἡμέτερος, ἀμός, ή, όν.	ὑμέτερος, ὑμός, ή, όν.	σφέτερος, σφός, ή, όν.
D.	νωΐτερος, η, ον.	σφωΐτερος, η, ον.	

282. **Pronoms démonstratifs et relatifs** (2).

L'article, qui s'emploie aussi comme pronom démonstratif ou relatif, a les formes ordinaires et les suivantes :

τοῖο *ou* τεῦ p. τοῦ,	τοῖσι p. τοῖς,
τοί et ταί p. οἱ et αἱ,	τῇσι *ou* τῇς p. ταῖς.
τάων p. τῶν,	

ὅδε fait au dat. pl. τοῖσδεσι, τοῖσδεσσι p. τοῖσδε.

Le relatif a de plus ὅου p. οὗ, οἷσι p. οἷς, ᾗσι *ou* ᾗς p. αἷς.

---

(1) Éol. *nom. sing.*, ἔγων, τύ; Dor. ἐγών, τύ.
» *gén. sing.*, ἔμεθεν; » ἐμοῦς, ἐμεῦς, ἐμεῦ.
» *nom. plur.*, ἄμμες, ὔμμες; » ἀμές, ὑμές.
» *acc. plur.*, ἄμμε, ὔμμε, ἄσφε; » ἀμέ, ὑμέ, σφέ, ψέ, νίν.

(2) Éol. et Dor. *nom. pl.*, τοί et ταί; *gén. pl.*, τᾶν.
Dor. *gén. sg.*, τῶ, τᾶς, τῶ; *acc. sg. f.*, τάν; *acc. pl. m.*, τώς.

Pronoms interrogatifs et indéfinis.

Interrog.	τέο, τεῦ p. τίνος,	τέων p. τίνων.
Indéfini.	τέο, τεῦ p. τινός,	τέων p. τινῶν,
	τέῳ, τῷ p. τινί,	τέοισι p. τισί,
		ἄσσα p. τινά.

Dans ὅστις, la 1re partie est souvent invariable, avec 1 ou 2 τ :

Sing. gén. ὅτεο, ὅττεο, ὅτευ, ὅττευ; d. ὅτεῳ, ὅτῳ.
Le neut. sg. est ὅ τι, ὅττι, pl. ὅτινα et ἄσσα.

§ 5. VERBES.

283. Augment et redoublement.

Augment. rejeté à volonté : λῦσε p. ἔλυσε, ἕλε p. εἷλε.

Redoublement. irrég. au pf. : ῥερυπωμένος p. ἐρρυπωμένος, ἔμμορα p. μέμορα.

" attique " ἀλάλημαι de ἀλάομαι, ἐρήριμμαι de ἐρείπω.

" ordinaire à l'a. 2d : λελαβέσθαι p. λαβέσθαι, πέπιθον.

" attique " ἤλαλκον de ἀλέξω, ἤκαχον de ἄχω.

" intérieur " ἠρύκακον de ἐρύκω, ἠνίπαπον de ἐνίπτω.

On trouve plus rarement le redoublement au fut. 1er actif ou moyen πεπιθήσω, δεδέξομαι, mais jamais au présent, à l'imparfait et au futur 2d.

284. Désinences personnelles (1).

Subjonctif. 1re pers., μι : ἐθέλωμι, ἴδωμι.
2de " σθα : ἐθέλησθα, εἴπησθα. Opt. βάλοισθα.
3e " σι : ἐθέλησι, ἄγησι.

---

(1) Dor. 2 *p. sg.*, *ind. prés.*, λέγες p. λέγεις.
Éol. et Dor. 2 *p. sg.*, σθα à tous les modes, ἔχεισθα, ἐθέλησθα.
Dor. 1 *p. pl.*, λέγομες p. λέγομεν.
3 *p. pl.*, forme primitive, ντι : ἄγοντι p. ἄγουσι, ἔλθωντι p. ἔλθωσι.
Éol. " σι : κρύπτοισι, φιλέυισι, κεκρίκαισι.
Éol. et Dor. *part. fém.*, οισα p. ουσα et αισα p. ασα : λίποισα, θρέψαισα.
Dor. 1 *p. sg. moyen*, μαν p. μην : ἱκόμαν p. ἱκόμην.

Plus-q.-parf. 1re pers., εα : ᾔδεα p. ᾔδειν,
" 2de " εας : ἐτεθήπεας p. εις.
" 3e " εε(ν), η : ᾔδεε(ν), ᾔδη p. ει.
ou ει avec ν euphonique : ἐβεβήκειν.

Moyen ou Passif. 2de pers. sing. : εαι, ηαι, εο, αο, sans σ et sans contraction : ὀδύρεαι, ἔχηαι, βάλλεο, ὠδήσαο.

Dans les verbes en εω : μυθέεαι, μυθέαι (ε supprimé), μυθεῖαι (εε contracté).

1re pers. plur., μεσθα p. μεθα : φραζόμεσθα.
" duel, μεσθον p. μεθον.

3e pers. plur., αται, ατο p. νται, ντο, presque toujours au parf., au plus-que-parf. et souvent à l'optatif ;
δεδαίαται, πεφοβήατο, γενοίατο.

3e pers. plur., ind. aor., εν p. ησαν : ἤγερθεν (n. 287).
Duel des temps secondaires, τον p. την, σθον p. σθην.

Désinences de l'infinitif (1).

έμεναι, έμεν p. ειν ou ναι (n. 200) : τυπτέμεναι, τυπτέμεν, aor. 2d ἐλθέμεν(αι), pf. τεθνάμεν(αι), aor. pass. δαμήμεναι.

ήμεναι des verbes en άω, έω : γοήμεναι, φιλήμεναι.

μεναι, μεν des verbes en μι : τιθέμεναι, θέμεν. La voyelle radicale restant brève, excepté στήμεναι.

285. Voyelles temporelles et modales.

Subjonctif. Voyelles brèves : ἴομεν p. ἴωμεν, στρέφεται p. ηται.
Aoriste. ε *ou* ο p. α : ἐδήσετο p. ατο, δυσόμενος p. άμενος.

(1) Éol. ην p. ειν : φέρην, τρέπην ; pass. γενήθην p. ῆναι.
Dor. εν p. ειν : λέγεν, ἀεῖδεν.
ῆν p. εῖν, έειν, άειν : εὑρῆν, ποιῆν, λυσσῆν.
ειν p. έναι : γεγόνειν.
Éol. et Dor. θέμεναι, δίδομεν, δόμεν.

Radicaux temporels.

Impf. et Aor. 2d. Ils prennent la forme fréquentative.

σκον, σκόμην : ἔχ-ε-σκον, δασ-ά-σκετο.

ά-ε-σκον devient ασκον ou άασκον : ἔασκον, ναιετάασκον.

έ-ε-σκον reste ou devient ειεσκον : φιλέεσκε, νεικείεσκε.

Futur et Aor. 1er. Les verbes liquides ont έω sans contraction, ceux qui ont un radical en λ ou en ρ prennent souvent σ :

μενέω, φθέρσει, ἐκελσάμην.

Le σ manque à plusieurs futurs et aoristes :

f. βέομαι, f. κείω, a. ἔσσευα, a. ἠλεύατο.

De là dans les verbes en άω, contraction et dédoublement :

(δαμάσει) δαμᾷ, (ἐλάσουσι) ἐλόωσι.

Aoriste 2d. Il existe dans plus de verbes que chez les Attiques. Avec métathèse (n. 277).

Aor. 1er *pass.* en ν-θην : ἱδρύνθην de ἱδρύω.

Parfait. Le parf. 2d est très fréquent.

Le parf. 1er en κα n'est guère usité que lorsque κ est précédé d'une voyelle, et alors même κ se retranche parfois :

κεκμηώς p. κεκμηκώς, πεφύασι p. πεφύκασι.

Le parf. 1er des verbes muets en φα ou χα est rare.

286. **Verbes contractes** (1).

Verbes en άω. La contraction se fait d'ordinaire, et souvent avec dédoublement.

Le dédoublement consiste à insérer avant ou après la voyelle contractée une autre voyelle de même son, brève ou longue.

(ὁράω) ὁρῶ, ὁρόω ; (ὁράεις) ὁρᾷς, ὁράᾳς ;

(δράουσι) δρῶσι, δρώωσι ; (γελάοντες) γελῶντες, γελώοντες.

On peut voir aussi dans ces formes une assimilation de voyelles non contractées.

(1) εο, εου, se trouvent chez les Éol., les Dor. et les Ion., tantôt invariables, tantôt contractés en ευ :

Dor. 1e p. pl. φιλέομες, εὖμες, οὖμες, ἱομές, ἱωμες, ὦμες ;

3e p. pl. φιλέοντι, εὖντι, οὖντι, ἱοντι, ὄντι.

Verbes en έω. ε suivi de η, ῃ, ω, ῳ, οι ne se contracte pas; — ε suivi de ε, ει peut se contracter en ει; — ε suivi de ο, ου peut se contracter en ευ; — ε suivi d'une voyelle quelconque se renforce parfois en ει.

φιλέω, φιλέῃς, φιλέοι, φιλέει *ou* φιλεῖ, καλέοντες *ou* καλεῦντες (ἐνείκεον) νείκειον.

(μυθέαι, φιλήμεναι, n. 284).

Verbes en όω. Les formes ouvertes peuvent allonger la voyelle : (ἱδρόοντα, ἱδρόουσα) ἱδρώοντα, ἱδρώουσα.

Il y a des contractions en ω avec dédoublement : (ἀρόουσι) ἀρόωσι, (δηϊόοντο) δηϊόωντο.

287. Verbes en μι (1).

Prés. Indic. 2 et 3 ps. sg. forme contracte : δίδοις, δίδοι.

2 p. sg. σθα : τίθησθα, δίδοισθα.

Impf. et Aor. 2d, au lieu de σαν, ν précédé de la voyelle brève : ἔτιθεν, ἔθεν, ἔσταν, ἔδον.

Subjonct. Aor. 2d, différents renforcements, p. ex. : θείω, θείῃς ou θήῃς, θείῃ ou θήῃ, θέωμεν ou θείομεν.

Voyelle radicale allongée : τιθήμενος, διδοῦναι.

Futur avec redoublement : διδώσομεν, διδώσειν.

Impératif Prés. avec désinence : δίδωθι.

Infinitif. (n. 284).

---

(1) Les Éoliens et les Doriens étendent l'emploi des formes en μι, spécialement aux verbes contractes en άω, έω : νίκημι, δίψημι, φίλημι, αἴνημι, κάλημι.

Dor. 3 *ps. sg.* τι (primitif) : δίδωτι.

» 3 *ps. pl.* ν : ἀπέσταν p. ἀπέστησαν.

Εἰμί, ÊTRE (1).

Outre les formes régulières, ce verbe a les suivantes :

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	IMPÉRATIF.
Présent.	Sg. 1.	ἔω, μετ-είω,		
	2. ἔσσι,	ἔῃς,	ἔοις,	ἔστο.
	3.	ἔῃσι, ἔῃ, ἦσι,	ἔοι.	
	Pl. 1. εἰμέν,			
	3. ἔασι.	ἔωσι.		

		INFINITIF.	PARTICIPE.
Imparfait.	Sg. 1. ἔα, ἦα, ἔον, ἔσκον,		
	2. ἔησθα,	ἔμμεναι, ἔμμεν,	ἐών, ἐοῦσα, ἐόν.
	3. ἔην, ἦεν, ἤην, ἔσκε,	ἔμεναι, ἔμεν.	
	Pl. 3. ἔσαν.		

Futur. ἔσομαι et ἔσσομαι, 3 p. ἔσσεται, ἐσσεῖται.

Εἶμι, ALLER.

	INDICATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.
Présent.	Sg. 2. εἶσθα.	ἴησθα,		ἴμμεναι,
	3.	ἴησιν,	ἰείη, ἴοι.	ἴμεναι, ἴμεν.
	Pl. 1.	ἴομεν.		

Imparf.	Sg. 1. ἤια, ἤιον,	Pl. 1. ἤομεν,
	2. ἴες,	2.
	3. ἤιε, ἴε.	3. ἤιον, ἤισαν, ἴσαν.

Futur. εἴσομαι. **Aoriste.** εἰσάμην ou ἐεισάμην.

---

(1) Dor. *Ind. pres.* : ἐμμί, ἐσσί, ἐντί, εἰμές. — ἐντί, ἔοντι.
» *Infin.* : ἦμεν, ἦμες, εἶμεν, εἶμες.

SYNTAXE.



Notions préliminaires d'analyse.

Éléments de la proposition.

288. La **proposition** renferme un sujet lié à un attribut.

Le **sujet** désigne l'être dont on énonce quelque chose, par ex. : *Dieu.*

L'**attribut** marque ce qui est énoncé de cet être, par ex. : *juste, miséricordieux.*

Le *lien* qui unit ces deux termes, est exprimé par le verbe *être : Dieu est juste. Qu'il soit miséricordieux !*

Souvent l'idée du verbe *être* et l'idée de l'*attribut* sont exprimées par un seul mot, qu'on nomme *verbe attributif : il écrit,* c.-à-d., *il est écrivant.*

Le sujet et l'attribut ou le verbe attributif, peuvent être accompagnés de mots accessoires qui en complètent le sens. On les nomme **compléments.** Dans cette proposition : *l'enfant docile est toujours estimé de ses maîtres,* le sujet *enfant* a pour complément l'adjectif *docile;* l'attribut *estimé* a pour compléments l'adverbe *toujours* et le régime *de ses maîtres.*

Le verbe attributif a deux espèces de régimes.

Le *régime direct* est l'objet immédiat de l'action transitive, c'est-à-dire celui qui subit immédiatement l'action exercée par le sujet.

Le *régime indirect* est tout autre régime qui complète le sens du verbe attributif. Il reçoit le nom de régime *circonstanciel,* lorsqu'il exprime les déterminations spéciales de lieu, de temps, de cause, de manière, etc.

Division des propositions.

289. I. Sous le rapport des *termes,* la proposition est simple ou composée, incomplexe ou complexe.

Elle est **simple**, quand elle ne renferme qu'un sujet et un attribut ; **composée**, quand elle renferme plusieurs sujets ou plusieurs attributs.

Elle est **incomplexe**, quand ni le sujet ni l'attribut n'ont de complément ; **complexe**, quand le sujet ou l'attribut a un ou plusieurs compléments.

II. Sous le rapport de l'*union des termes,* la proposition est énonciative, optative, impérative, concessive, interrogative.

1. Elle est **énonciative**, quand on affirme que l'attribut convient au sujet : *Le travail est un trésor;* ou quand on nie que l'attribut convienne au sujet : *Pauvreté n'est pas vice.*

Si l'on affirme ou si l'on nie seulement la possibilité de cette convenance, l'énonciative prend le nom de *potentielle : on dira* ou *on dirait,* dans le sens de : *on pourrait dire.*

L'énonciative peut avoir la forme d'une exclamation : *Que les œuvres de Dieu sont admirables!*

2. Elle est **optative,** quand on souhaite que l'attribut convienne ou ne convienne pas au sujet : *Qu'il soit courageux ! — Qu'il ne soit pas téméraire !*

3. Elle est **impérative,** quand on ordonne ou demande, **concessive,** quand on permet que l'attribut convienne ou ne convienne pas au sujet : *Soyez bienveillant. Ne soyez pas irrité. — Soit ! qu'il tente la fortune!*

4. Elle est **interrogative**, quand on désire connaître si l'attribut convient ou non au sujet : *Êtes-vous affligé ?* — *N'êtes-vous pas satisfait ?* L'interrogation peut être potentielle : *Pourrait-on dire ?*

Toutes ces propositions peuvent être *hypothétiques* lorsqu'elles dépendent d'une condition : *Il serait estimé, s'il avait du succès.* — *Soyez aimable, si vous voulez être aimé.* — *Eût-il été si téméraire, s'il eût mieux réfléchi ?*

REMARQUE. La proposition énonciative est l'expression d'un jugement. Ses deux formes sont l'affirmation et la négation. C'est la *proposition* dans le sens restreint que ce mot reçoit en Logique.

Les autres propositions expriment une opération de la volonté. Elles ont une forme positive et une forme négative.

La *proposition*, dans le sens étendu que nous lui donnons en Grammaire, est l'expression d'une opération de l'âme qui établit un lien entre deux idées, telle que le jugement, le souhait, le commandement, la prière, la permission, le désir de connaître.

III. Sous le rapport de la *dépendance*, la proposition est absolue, principale, subordonnée, coordonnée.

1. La proposition **absolue** est celle qui ne dépend d'aucune autre et qui présente par elle-même un sens complet : *le Seigneur est bon.*

2. La proposition **principale** est celle qui, sans dépendre d'une autre comme complément, présente par elle-même un sens incomplet : *je souhaite* qu'il soit heureux.

3. La proposition **subordonnée** est celle qui dépend d'une autre pour en compléter le sens : je souhaite *qu'il soit heureux.* Le sens de la proposition principale *je souhaite* est complété par la proposition subordonnée *qu'il soit heureux.*

La subordonnée remplit la fonction d'un nom, soit sujet, soit régime, soit apposé. Elle est

a. *Subjective* ou *proposition-sujet,* quand elle sert de sujet à la proposition principale : *Il faut qu'il vienne.* Le sujet de *il faut* est *qu'il vienne.*

b. *Objective* ou *proposition-régime,* quand elle sert de régime direct ou de régime indirect : *Je désire qu'il vienne.* Le régime de *je désire* est *qu'il vienne.*

c. *Circonstancielle,* quand elle sert de régime circonstanciel: *Lorsqu'il sera venu, je partirai, puisque tel est son désir.* La circonstance de temps est marquée par *lorsque...,* et celle de cause, par *puisque...*

d. *Incidente,* quand elle complète le sens d'un terme d'une autre proposition auquel elle se rattache par le *relatif.* Elle équivaut à un nom apposé.

L'incidente est *déterminative,* lorsqu'elle est nécessaire au sens de la proposition qu'elle complète : *L'homme qui pratique la vertu mérite notre estime.*

L'incidente est *explicative,* quand elle peut être retranchée sans altérer le sens de la proposition qu'elle complète : *L'homme, qui est doué de raison, est créé pour le ciel.*

Remarque. 1. Nous nous rapprochons sensiblement des grammairiens qui comprennent sous le nom de proposition *substantive* la subjective et l'objective, et qui donnent le nom d'*adjective* à l'incidente, et celui d'*adverbiale* à la circonstancielle.

2. La proposition *objective* est *subordonnée* en toute rigueur. La *subjective* ne l'est que par analogie : le verbe impersonnel auquel elle sert de sujet, est considéré comme verbe principal.

3. Toute proposition *subordonnée* peut jouer le rôle de *principale* par rapport aux subordonnées qui en dépendent.

4. On appelle **coordonnées** deux propositions absolues ou principales qui ont entre elles un lien logique d'opposition, de motif, etc., marqué d'ordinaire par *mais, cependant, car,* etc. : *il poursuit le bonheur ; mais il ne l'atteint pas.*

On appelle aussi *coordonnées* deux ou plusieurs propositions de même nature qui sont unies par des conjonctions *copulatives* ou *disjonctives.* Dans : *Je désire* et même *j'ordonne qu'il vienne,* les propositions coordonnées sont principales. Dans : *Je désire qu'il vienne,* ou *qu'il écrive,* les propositions coordonnées sont subordonnées objectives.

La **phrase** est un assemblage de mots ou un mot qui offre un sens complet. Elle est *simple,* quand elle ne contient qu'une proposition absolue ; *composée,* quand elle renferme plusieurs propositions absolues coordonnées, ou une proposition principale avec ses subordonnées.

Les règles de la syntaxe sont fondées sur ces notions d'analyse.

CHAPITRE PREMIER.

—

Accord des mots.

290. *Règle fondamentale.* Dans une phrase simple, le sujet se met au nominatif; le verbe et l'attribut s'accordent avec le sujet en cas, en genre, en nombre, en personne, suivant leur nature.

§ 1. ACCORD DES SUBSTANTIFS.

Κῦρος ἦν βασιλεύς.

(*Gr. lat.* n. 207, *Cicero fuit orator ;* n. 208, *Cicero factus est consul ;* n. 209, *Cicero orator et consul*).

291. Le substantif *attribut* et le substantif *apposé* se construisent comme en latin.

Κῦρος ἦν βασιλεύς, *Cyrus erat rex.* — Κῦρος ᾑρέθη στρατηγός, *Cyrus dux creatus est.* — Κῦρος βασιλεὺς καὶ στρατηγός, *Cyrus rex et dux.*

292. Remarques. 1. Au lieu du substantif attribut, on trouve souvent un génitif partitif.

Ἀριστοφάνης ἐστὶ τῶν κωμικῶν, Aristophane est un auteur comique.

2. Les mots ἀνήρ et γυνή se trouvent apposés par pléonasme à un autre nom commun.

Ὦ ἄνδρες δικασταί (Dem. Timoth. 1), ô juges. — Ἄγομεν ἄνδρα φιλόσοφον (Plat. soph. 216, a), nous amenons un philosophe.

§ 2. ACCORD DE L'ADJECTIF.

Ὁ Θεός ἐστιν ἀγαθός.

(*Gr. lat.* n. 212-218, *Locus est sanctus*, etc).

293. L'adjectif, attribut ou complément, s'accorde, comme en latin, avec le nom ou les noms auxquels il se rapporte.

Ὁ Θεός ἐστιν ἀγαθός, *Deus est bonus.*
Ὁ πατὴρ καὶ ἡ μήτηρ ἀγαθοί εἰσιν, *pater et mater boni sunt.*
Ἱερὰ καὶ βωμοὶ πολλά, *templa et arae multa.*
Ἀεὶ φίλη σοι ἔρις καὶ πόλεμος, *semper amica tibi contentio et bellum.*

Les règles d'accord de l'adjectif s'étendent aux participes, aux noms de nombre et aux pronoms adjectifs.

294. Remarques. 1. Quand le substantif désigne des personnes, l'adjectif peut prendre le genre et le nombre des personnes plutôt que celui du substantif. (Gr. lat. n. 213, 2.)

L'accord d'un mot avec celui qui est dans l'esprit, se nomme *sylleptique.* Il est plus fréquent en grec qu'en latin. En prose, il a surtout lieu avec un participe qui suit un nom collectif ou un nom commun de personne.

Εἰσιόντας δ'αὐτοὺς ὄχλος περιεχεῖτο πολύς, φοβούμενοι μὴ ἄπρακτοι ἥκοιεν (Xen. Hell. 2, 2, 21), une grande multitude entoura les ambassadeurs à leur entrée, craignant qu'ils ne revinssent sans résultat. — Ὦ ἀγαθὴ καὶ πιστὴ ψυχή, οἴχῃ δὴ ἀπολιπὼν ἡμᾶς; (Xen. Cyr. 7, 3, 8), O âme tendre et fidèle, tu nous quittes et nous délaisses? — Φίλε τέκνον (Hom. Il, 22, 84), mon cher fils.

2. Avec un sujet masculin ou féminin, l'attribut se met parfois au neutre singulier pour désigner une *chose* en général *(aliquid).* (Gr. lat. n. 213, 4.)

Ἀθάνατον ἡ ψυχή (Plat. Phaed. 105, e), l'âme est immortelle. — Ἀσθενέστερον γυνὴ ἀνδρός (Plat. pol. 5, 455, e), la femme est plus faible que l'homme. — Πονηρὸν ὁ συκοφάντης (Dem. cor. 242), le calomniateur est un être méchant. — Κοῦφον ἡ νεότης, la jeunesse est légère.

3. Quand le superlatif accompagné d'un régime est apposé ou attribut, il prend ordinairement le genre du sujet, quelquefois celui du régime. (Gr. lat. n. 213, 5.)

Φθόνος χαλεπώτατός ἐστι τῶν νόσων, l'envie est la plus cruelle des maladies. — Σύμβουλος ἀγαθὸς χρησιμώτατον καὶ τυραννικώτατον ἁπάντων τῶν κτημάτων ἐστίν (Isoc. ad Nic. 53), un bon conseiller est de tous les trésors le plus précieux et le plus digne d'un roi.

4. Les adjectifs πολύς, ἥμισυς, λοιπός peuvent s'employer comme partitifs avec le génitif, et prendre le genre et le nombre de leur complément.

Κατενόει πολλὴν τῆς χώρας ἔρημον καὶ ἀργὸν οὖσαν (Xen. Cyr. 3, 2, 2), il remarquait qu'une grande partie du pays était déserte et inculte. — Αἱ ἡμίσειαι τῶν νεῶν (Thuc. 8, 8), la moitié des vaisseaux. — Πρὸς τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου (Dem. Rhod. lib. 16), pour le reste du temps, pour l'avenir.

On peut aussi faire accorder l'adjectif en cas avec son substantif : ἡ πολλὴ σπουδή, τὸ ἥμισυ τεῖχος, ὁ λοιπὸς ὄχλος ; ou l'employer substantivement avec le génitif τὸ πολύ, τὸ ἥμισυ, τὸ λοιπόν, ἡ ἡμίσεια (μοῖρα).

5. Lorsque le sujet est un infinitif ou toute une proposition, l'attribut se met ordinairement au neutre singulier et quelquefois au neutre pluriel. Cependant il s'accorde quelquefois par attraction avec un substantif de la proposition-sujet.

Θαυμαστόν ἐστιν, ὅσον προὐχώρησε, *mirum quantum processerit.* — Θαυμαστὴ ὅση ἦν ἡ προκοπὴ αὐτοῦ. — Χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα (Plat. Hipp. maj. 282, c), pour θαυμαστόν ἐστιν ὅσα.

Emploi particulier de l'adjectif.

(*Gr. lat.* n. 219.)

295. Comme en latin on emploie l'adjectif :

1. Au lieu d'un nom propre.

Ἀχιλλεία ὅπλα (Soph. Phil. 63), les armes d'Achille. — Περὶ τοῦ Κυρείου στρατεύματος (Xen. an. 7, 2, 7), touchant l'armée de Cyrus.

2. Au lieu d'un substantif qui marque le *commencement,* le *milieu,* la *fin,* le *haut,* le *bas,* le *reste.*

Ἐν ἄκρῳ τῷ ὄρει, *in summo monte.*

3. Au lieu d'un adverbe de temps, *d'abord, plus tard, enfin,* etc.

πρῶτος, πρότερος, ὕστερος, ὕστατος, τελευταῖος ; — δευτεραῖος (n. 415, 5).

4. Au lieu d'une expression adverbiale qui marque la situation ou la disposition du sujet.

Ἄνεμος Βορρᾶς ἐναντίος ἔπνει (Xen. an. 4, 5, 3), le vent du nord soufflait en face. — Ἐπεὶ κατέβαινον ἤδη σκοταῖοι (ib. 4, 1, 10), lorsqu'ils furent descendus dans l'obscurité. — Ἄσμενος, ἑκούσιος, ἐθελοντής, volontiers.

5. Substantivement avec l'article (Ch. II).



§ 3. ACCORD DU PRONOM.

(*Gr. lat.* n. 220, 221, 222.)

296. Le pronom s'accorde généralement en genre et en nombre avec le nom qu'il représente, comme en latin.

Attraction.

Τοῖς φίλοις, οἷς ἔχω, βοηθῶ.

297. Lorsque le pronom relatif est régime direct d'un verbe transitif, et que son antécédent est au *génitif* ou au *datif*, au lieu de se mettre à l'accusatif, il peut se placer au cas de son antécédent. Cet accord s'appelle *attraction.*

Τοῖς φίλοις, οἷς ἔχω, βοηθῶ, je secours mes amis (pour οὓς ἔχω, les amis que j'ai). — Ἐπορεύετο σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει (pour σὺν τῇ δυνάμει, ἣν εἶχε). (Xen. Hell. 4, 1, 23), il s'avança avec les forces qu'il avait.

Dans ce dernier exemple, il y a une inversion qui est fréquente.

298. Remarques. 1. Les relatifs οἷος, ὅσος, ὁστισοῦν, ἡλίκος subissent l'attraction par l'ellipse du verbe εἰμί.

Χαριζόμενος οἵῳ σοὶ ἀνδρί (au lieu de χαριζόμενος ἀνδρὶ τοιούτῳ οἷος σὺ εἶ) (Xen. mem. 2, 9, 3), obligeant un homme comme toi.

Dans cet exemple, on trouve à la fois l'ellipse du verbe et du démonstratif, l'attraction des pronoms relatifs et personnels, et la transposition de l'antécédent.

2. L'attraction *inverse,* qui est rare, donne à l'antécédent le cas du relatif.

Μελέαγρος δὲ τὰς τιμάς, ἃς ἔλαβε, φανεραί (Xen. ven. 1, 10), au lieu de αἱ τιμαὶ ἅς, les honneurs que reçut Méléagre sont connus.

En latin : *Urbem quam statuo vestra est* (Virg. Aen. 1, 577).

3. Le pronom indéfini οὐδείς subit l'attraction inverse par l'ellipse du verbe εἰμί.

Οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀποκρινόμενος (au lieu de οὐδείς ἐστιν ὅτῳ) (Plat. Men. 70, c), il n'est personne à qui il ne réponde.

(*Gr. lat.* n. 223.)

299. Le pronom démonstratif ou relatif qui pourrait se mettre au neutre et qui est en même temps suivi d'un nom

attribut ou apposé, s'accorde ordinairement avec lui comme adjectif. Cet accord se nomme aussi *attraction*.

Αὕτη ἐστὶν ἀρετή, *haec est virtus.* — Ἥ ἐστιν ἀρετή, *quae est virtus.*

Antécédent sous-entendu.

(*Gr. lat.* n. 225.)

300. Quand l'antécédent est un démonstratif, il peut être supprimé. La règle est plus étendue qu'en latin.

Ἀπόδος ἀνθ' ὧν σε διεπορθμεύσαμεν, c.-à-d. ταῦτα ἀνθ' ὧν (Luc. d. mort. 22, 1), paie le prix du passage (pour lequel nous t'avons passé).

Le démonstratif antécédent se supprime d'ordinaire lorsque l'attraction est possible, c.-à-d. lorsque les conditions indiquées (n. 297) existent.

Νῦν ἐμοὶ δοκεῖς σὺ οὐ πάνυ ἀκόλουθα λέγειν οὐδὲ σύμφωνα οἷς τὸ πρῶτον ἔλεγες, pour τούτοις ἃ (Plat. Gorg. 457, e), ce que vous dites maintenant ne me paraît pas avoir assez de suite ni être d'accord avec ce que vous disiez d'abord. — Μεμνημένος ὧν ἔπραξα, pour τούτων ἃ me souvenant de ce que j'ai fait. — Ἀμελήσας ὧν με δεῖ πράττειν, pour τούτων ἃ (Xen. Cyr. 5, 1, 8), ayant négligé ce que je dois faire. — Ἐπαινῶ σε ἐφ' οἷς λέγεις τε καὶ πράττεις, pour τούτοις ἃ (id. an. 3, 1, 45), je vous loue tant de vos paroles que de vos actions.

Accord du relatif avec le nom secondaire.

(*Gr. lat.* n. 224.)

301. Lorsque le relatif est placé entre l'antécédent et un nom secondaire, attribut ou apposé, il peut s'accorder avec ce dernier.

Λόγοι μήν εἰσιν ἐν ἑκάστοις ἡμῶν, ἃς (pour οὓς) ἐλπίδας ὀνομάζομεν; (Plat. Phil. 40, a) Y a-t-il dans chacun de nous des aspirations que nous appelons espérances? — Φίλος ὃ (pour ὃν) μέγιστον ἀγαθόν φασιν εἶναι (Xen. mem. 2, 4, 2), un ami, ce qu'on regarde comme le plus grand des biens.

Antécédent au cas du relatif.

(*Gr. lat.* n. 226-227.)

302. Le substantif antécédent peut être attiré dans la proposition incidente au cas du relatif, même lorsque celle-ci suit la proposition principale. La règle est plus étendue qu'en latin.

Ὃν εἶδες ἄνδρα, οὗτός ἐστιν, ou bien οὗτός ἐστιν, ὃν εἶδες ἄνδρα, voilà l'homme que vous avez vu. — Εἰς δὲ ἣν ἀφίκοντο κώμην, μεγάλη ἦν (Xen. an. 4, 4, 2), le village auquel ils arrivèrent, était considérable.

Rem. Cette construction diffère de l'*attraction inverse* (n. 298), où l'antécédent ne fait pas partie de la proposition incidente.

§ 4. ACCORD DU VERBE.

Κινεῖται καὶ ῥεῖ τὰ πάντα;

(*Gr. lat.* n. 228, *Ego valeo.*)

303. Le verbe à un mode personnel s'accorde avec le sujet, comme en latin, excepté dans un cas :

Avec un sujet au pluriel neutre, le verbe se met le plus souvent au singulier. On considère ce pluriel comme un tout pris collectivement. L'adjectif attribut reste au pluriel neutre.

Κινεῖται καὶ ῥεῖ τὰ πάντα; (Plat. Theaet. 182, c) Est-ce que tout se meut et passe?

On trouve néanmoins le verbe au pluriel avec des neutres pluriels, quand on veut faire ressortir l'idée des personnes (n. 294) ou l'idée de la multiplicité des objets.

Τὰ μειράκια θαμὰ ἐπιμέμνηνται Σωκράτους (Plat. Lach. 180, e), les jeunes gens parlent souvent de Socrate. — Ὑποχωρούντων φανερὰ ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἴχνη πολλά (Xen. an. 1, 7, 17), on voyait distinctement beaucoup de traces de chevaux et d'hommes qui opéraient leur retraite.

Accord avec plusieurs sujets.

(*Gr. lat.* n. 229, *Tu et Tullia valetis.*)

304. Le verbe qui se rapporte simultanément à plusieurs sujets se construit comme en latin.

Ἐγὼ καὶ σὺ ποιήσομεν τὰ δίκαια, *ego et tu aequitatem servabimus.*

305. Remarques. 1. Le duel des verbes est peu usité en prose. Avec un sujet au duel, on rencontre au pluriel le verbe, l'attribut, le participe ou l'adjectif qui s'y rapportent, et dans une même phrase un verbe ou un attribut au duel et un autre au pluriel. Avec un sujet au pluriel désignant deux êtres, on rencontre le verbe et l'attribut au duel.

Οἶδα κἀκείνω σωφρονοῦντε ἔστε Σωκράτει συνήστην, οὐ φοβουμένω μὴ ζημιοῖντο ἢ παίοιντο ὑπὸ Σωκράτους, ἀλλ' οἰομένω τότε κράτιστον εἶναι τοῦτο πράττειν (Xen. mem. 1, 2, 18), je sais aussi que ces deux hommes furent sages, tant qu'ils vécurent près de Socrate, non qu'ils craignissent d'être punis ou frappés par Socrate, mais ils pensaient alors qu'il était préférable de se conduire ainsi.

2. Quand un sujet est lié à un autre nom par σύν, μετά et qu'on représente les deux noms comme faisant ou subissant l'action en commun, le verbe se met au pluriel.

Accord avec le sujet le plus proche.

(*Gr. lat.* n. 230.)

306. Quand plusieurs sujets, animés ou inanimés, au lieu d'être pris ensemble, sont considérés *séparément*, le verbe s'accorde avec le plus proche.

Ὡς τὰ γράμματά φησι καὶ ἐγώ (Plat. Charm. 164, e), *sicut scripta testantur et ego.* — Ἐνταῦθα ἔμεινε Κῦρος καὶ ἡ στρατιά (Xen. an. 1, 3, 1), Cyrus s'arrêta là avec son armée.

Rem. 1. D'après cette règle, le verbe peut se mettre au singulier, quand plusieurs sujets sont liés par ἤ, *vel*, οὔτε, *neque;* il s'y met d'ordinaire quand les particules sont répétées.

2. Quand deux sujets sont liés par ἤ, *quam*, le verbe et l'attribut s'accordent d'ordinaire avec le sujet secondaire, s'ils en sont plus rapprochés.

Verbe au singulier avec plusieurs sujets.

(*Gr. lat.* n. 232.)

307. Avec plusieurs sujets de la 3e personne, surtout des sujets inanimés, le verbe se met souvent au singulier. Cette construction est plus fréquente en grec qu'en latin. On y trouve même un attribut au pluriel avec un verbe au singulier.

Σάρκες καὶ νεῦρα ἐξ αἵματος γίγνεται (PLAT. Tim. 82, c), les chairs et les nerfs se forment du sang. (Ces sujets présentent ensemble une même idée.)

Φθόνος καὶ ἔρως ἐναντία ἐστίν, l'envie et l'amour sont opposés. (Ces sujets expriment des idées différentes, mais abstraites.)

REMARQUE. Devant plusieurs sujets, animés ou inanimés, on peut placer le singulier ἔστι, comme en français, *il est, il y a.*

Ἔστι καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν ἄρχοντές τε καὶ δῆμος, ἔστι δὲ καὶ ἐν αὐτῇ; (PLAT. pol. 5, 463, a) Y a-t-il des chefs et un peuple dans cet état comme dans les autres ?

Accord avec un collectif.

(*Gr. lat.* n. 233-234.)

308. Le verbe et l'attribut qui ont pour sujet un nom collectif, déterminé ou indéterminé, se mettent souvent au pluriel, l'accord se faisant dans l'idée avec les individus de la collection. La règle est plus générale qu'en latin.

COLLECTIF DÉTERMINÉ. Τὸ στρατόπεδον ἀνεχώρουν (THUC. 5, 60), le camp, c.-à-d. les soldats se retiraient. — Τοιαῦτα δὲ ἀκούσασα ἡ πόλις ἀμφοτέρων Ἀγησίλαον εἵλοντο βασιλέα (XEN. Hell. 3, 3, 4), la ville, c.-à-d. les citoyens après avoir entendu les deux parties, choisirent Agésilas pour roi.

COLLECTIF INDÉTERMINÉ. Τῶν ἑαυτοῦ ἕκαστος καὶ παίδων καί οἰκετῶν

καὶ χρημάτων ἄρχουσιν (Xen. rep. Lac. 6, 1), chacun est maître de ses enfants, de ses serviteurs et de ses biens.

De même ἄλλος ἄλλον, ἄλλος ἄλλοθεν, εἴ τις, ὅστις, ὅς ἄν, οὐδείς.

Remarque. Quelquefois le verbe est au singulier et l'adjectif ou le participe qui suit se met au pluriel : ὄχλος περιεχεῖτο φοβούμενοι (n. 294).

Accord avec un nom secondaire.

(*Gr. lat.* n. 235.)

309. Le verbe et l'adjectif qui dépendent de deux substantifs, l'un principal, l'autre secondaire, peuvent s'accorder avec le nom secondaire, lorsqu'ils en sont plus rapprochés ou lorsqu'ils en sont précédés.

Αἴτιον δ' ἦν οἱ Λακεδαιμόνιοι (Thuc. 4, 26), les Lacédémoniens en furent la cause. — Ἦσαν δὲ στάδιοι οὐκ ἐλάσσονες τὸ μεταίχμιον αὐτέων ἢ ὀκτώ (Her. 6, 112), l'espace qui séparait les combattants n'était pas moins de huit stades.

CHAPITRE DEUXIÈME.

—

Emploi de l'article.

§ 1. L'ARTICLE JOINT AUX NOMS COMMUNS.

Ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν.

310. On emploie ordinairement l'article avec les noms communs qui sont pris dans un sens *déterminé.*

Le sens est déterminé, quand le nom désigne :

a) toute une classe d'objets, soit un genre, soit une espèce ;
b) un objet individuel distinct de tout autre.

Ὁ ἄνθρωπος θνητός ἐστιν, l'homme est mortel (tous les hommes).
Ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος, l'homme de bien (tout homme de bien).
Ὁ ἄνθρωπος ἧκεν, cet homme vint (l'homme déjà connu).

Remarque. Souvent l'article ajoute au nom un sens *possessif* et parfois un sens *distributif.*

Κῦρος τὰ παλτὰ εἰς τὰς χεῖρας ἔλαβεν (Xen. an. 1, 8, 3), Cyrus prit ses dards en main. — Τοῖς μὲν λόγοις βραχυτέροις ἐχρῆτο καὶ τῇ φωνῇ ἡσυχαιτέρᾳ (id. Cyr. 1, 4, 4), ses discours étaient plus mesurés et sa voix plus douce. — Ὑπισχνεῖται δώσειν τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνὸς τῷ στρατιώτῃ (id. an. 1, 3, 21), il promet de donner trois demi-dariques par mois à chaque soldat.

Τῶν ἀρετῶν ἡγεμὼν ἐστιν ἡ εὐσέβεια.

311. Le substantif *attribut* ne reçoit pas ordinairement l'article.

Τῶν ἀρετῶν ἡγεμὼν ἐστιν ἡ εὐσέβεια, *virtutum dux est pietas.*

Remarques. 1. Le substantif attribut s'emploie d'ordinaire adjectivement comme applicable à plusieurs objets, et dès lors sans article.

Mais il prend l'article, lorsqu'il désigne un objet spécial tel qu'une propriété unique ou remarquable, un objet déjà connu par ce qui précède, un équivalent du sujet, comme dans les définitions.

Ἡ ἀρετή ἐστιν ὁ πλοῦτος, la vertu est *la seule* vraie richesse. — Ἐπιχειροῦσι βάλλειν τὸν Δέξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην (Xen. an. 6, 6, 7), ils assaillent à coups de pierres Dexippe en criant au traître. — Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ καὶ ὑμᾶς αὐτὰς σώζων (id. mem. 2, 7, 14), car je suis votre protecteur.

2. Lorsque l'attribut est un superlatif relatif, l'article est d'ordinaire omis devant le superlatif; il peut l'être aussi devant son régime.

Κῦρος ἦν κράτιστος βασιλέων, Cyrus était le plus puissant des rois.

Ἀστυάγης ὁ Μήδων βασιλεύς.

312. Le substantif *apposé* prend l'article, lorsqu'il indique une propriété individuelle, caractéristique.

Ἀστυάγης ὁ Μήδων βασιλεύς (Xen. Cyr. 1, 2, 1), Astyage *le* roi des Mèdes. (Sans article Μήδων βασιλεύς, un roi des Mèdes.) — Ὑμεῖς δὲ οἱ ἡγεμόνες (ib. 6, 2, 41), vous les chefs.

313. Dans une suite de deux ou de plusieurs substantifs coordonnés, on ne met l'article que devant le premier, si tous les substantifs sont présentés comme formant un ensemble. On répète l'article devant chaque groupe de substantifs qui sont présentés comme un ensemble, et devant chaque substantif qui est présenté isolément.

Θάπτουσι καὶ τὸν οἰνοχόον καὶ μάγειρον καὶ ἱπποκόμον καὶ διήκονον καὶ ἀγγελιηφόρον καὶ ἵππους (Her. 4, 71), ils y ensevelissent l'échanson, le cuisinier, l'écuyer, le valet, le messager et les chevaux. (Un seul article pour l'ensemble des substantifs). — Καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε καὶ ἐλευθέριον καὶ τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀνελεύθερον καὶ τὸ σωφρονικόν τε καὶ φρόνιμον καὶ τὸ ὑβριστικόν τε καὶ ἀπειρόκαλον καὶ διὰ τοῦ προσώπου καὶ διὰ τῶν σχημάτων διαφαίνει (Xen. mem. 3, 10, 5), la grandeur et la libéralité, la bassesse et l'avarice, la sagesse et la prudence, l'insolence et la grossièreté se manifestent par le visage et l'attitude (L'article affecte quatre groupes de substantifs au nominatif et deux substantifs au génitif.)

314. Plusieurs noms s'emploient tantôt avec l'article et tantôt sans l'article. Tels sont :

a) Les noms des principales parties de l'univers, qui sont suffisamment déterminés par eux-mêmes : ἥλιος, σελήνη, γῆ, θάλασσα, οὐρανός, etc. De même les noms des saisons, des vents, des étoiles.

b) Les noms abstraits et en particulier les noms d'arts et de sciences, de vertus et de vices : πολιτική, ἰατρική, μουσική, γεωργία; δικαιοσύνη, σοφία, σωφροσύνη, etc.

Δικαιοσύνη καὶ ἡ ἄλλη πᾶσα ἀρετὴ σοφία ἐστίν (Xen. mem. 3, 9, 5), la justice et toute autre vertu est sagesse. (L'omission de l'article dans les sentences rentre dans ce cas.)

c) Certains noms de lieux lorsqu'ils désignent des endroits déterminés : πόλις, ἄστυ, ἀγρός, ἀγορά, τεῖχος, πεδίον, etc. ; certaines divisions naturelles du temps : ἡμέρα, νύξ, ἕως, δείλη, etc. ; et certaines désignations de troupes armées : στρατός, στρατιά, στρατόπεδον, etc.

d) Les noms de parenté quand ils sont suffisamment déterminés : πατήρ, μήτηρ, ἀνήρ, υἱός, ἀδελφός, γονεῖς.

Ὡς δ' εἶδε πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα αἰχμαλώτους γεγενημένους, ἐδάκρυσεν (Xen. Cyr. 3, 1, 7), lorsqu'il vit son père et sa mère et ses frères et son épouse devenus captifs, il se mit à pleurer.

e) Θεοί, ἄνθρωποι et βασιλεύς pour désigner un roi déterminé et ordinairement le roi de Perse.

f) Les substantifs accompagnés de prépositions et formant avec elles une expression adverbiale : ἐν ἀρχῇ, ἐξ ἀρχῆς, ἐκ δεξιᾶς, ἐξ ἀριστερᾶς.

g) Des accusatifs déterminatifs employés comme expression adverbiale : μέγεθος, πλῆθος, ὕψος, γένος, ὄνομα, etc. (347, 412).

h) Les substantifs qui ont pour régime un autre substantif déterminé avec lequel ils forment une seule expression.

Ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου γενόμενοι (Xen. mem. 1, 5, 2), arrivés au terme de notre vie. — Avec l'article, ἐν τῇ τελευτῇ του βίου (id. an. 1, 9, 30).

i) Les substantifs qui ont pour régime un autre substantif indéterminé : Ἄν τις ἀνδρὸς σῶμα τρώσῃ (Lys. Andoc. 15), si on blesse le corps d'*un* homme. — Ἀλώπηξ τις εἰσελθοῦσα εἰς οἰκίαν ὑποκριτοῦ (Aes.), un renard ayant pénétré dans la maison d'*un* comédien. (Toute l'expression peut être considérée comme indéterminée : *un* corps *d'*homme, *une* maison *de* comédien.)

§ 2. L'ARTICLE JOINT AUX NOMS PROPRES.

Ὁ Ὅμηρος εἶπεν.

315. L'article peut s'exprimer devant les noms propres d'hommes célèbres ou déjà nommés, pour les faire ressortir.

Ὁ Ὅμηρος εἶπεν, le célèbre Homère a dit. — Κῦρον μεταπέμπεται. Ἀναβαίνει οὖν ὁ Κῦρος (Xen. an. 1, 1, 2), il mande Cyrus. Celui-ci donc se met en route.

Les noms propres de peuples, de lieux, de fêtes s'emploient tantôt avec l'article, tantôt sans l'article.

Lorsque l'article est joint au nom apposé qui suit (n. 312), il ne s'exprime que rarement devant le nom propre.

Ἀπόλλων ὁ Διὸς παῖς, Apollon, le fils de Jupiter. — Πρὸς Κροῖσον τὸν Λυδῶν βασιλέα (XEN. Cyr. 1, 5, 3), auprès de Crésus, roi des Lydiens. — Avec l'article : ἀποπειρᾶσαι τοῦ Πειραιῶς τοῦ λιμένος τῶν Ἀθηναίων (THUC. 2, 93), tenter l'attaque du Pirée, port d'Athènes.

REMARQUE. On trouve des noms propres de fleuves, de montagnes, d'îles précédés de l'article et suivis du nom commun sans article, si les deux noms sont du même genre.

Ὁ Μαίανδρος ποταμός (XEN. an. 1, 2, 7), le fleuve du Méandre. — Τὸ Πήλιον ὄρος, le mont Pélion. — Ἡ Δῆλος νῆσος, l'île de Délos.

§ 3. L'ARTICLE JOINT A L'ADJECTIF ET AU PRONOM.

Οἱ ἀγαθοί. Τὸ καλόν.

316. Joint à un adjectif ou à un participe, employés seuls, l'article leur donne la valeur d'un substantif.

Οἱ ἀγαθοί, les bons. — Ὁ λέγων, l'orateur.

Mais le participe a souvent un sens plus général, qu'on rend par *celui qui*. Il tient alors lieu d'une incidente déterminative.

Ὁ πράττων, celui qui fait, tout homme qui fait. — Συνιδεῖν ἦν τῷ προσέχοντι τὸν νοῦν (XEN. an. 1, 5, 9), tous ceux qui appliquaient leur esprit pouvaient comprendre.

Le participe attribut ne prend l'article que lorsqu'il a un sens individuel : ὁ σώζων (n. 311).

317. Précédé de l'article, l'adjectif ou le participe neutre exprime, au singulier, le nom abstrait, et, au pluriel, le nom concret.

Τὸ καλόν, le beau, la beauté. — Τὰ καλά, les belles choses, les belles actions, les honneurs. — Τὸ ὄν, l'être. — Τὰ ὄντα, les êtres.

Τὸ καλὸν ᾧ καλά πάντα ἐστίν (PLAT. Hipp. maj. 294, b) le beau par lequel existent toutes les choses belles. — Ἔμοιγε δοκεῖ τὰ καλὰ καὶ τἀγαθὰ ἀσκητὰ εἶναι (XEN. mem. 1, 2, 23), il me semble que les belles et bonnes qualités peuvent s'acquérir par l'exercice.

Au singulier, l'adjectif neutre indique aussi une classe d'objets dans toute son universalité.

Τὸ ἐναντίον, tout ce qui est opposé ; τὸ ἱππικόν, toute la cavalerie ;

τὸ Ἑλληνικόν, tout ce qui est grec; τὸ βαρβαρικόν, tout ce qui n'est pas grec; et autres adjectifs en ικόν. — Voyez τό avec génitif, n. 337.

REMARQUE. L'adjectif neutre, employé adverbialement, peut être précédé de l'article (n. 204, 322).

Τὸ παλαιόν, jadis; τὸ πρῶτον ou τὰ πρῶτα, d'abord.

(*Gr. lat.* n. 219, 5.)

318. Certains adjectifs s'emploient seuls avec l'article, par l'ellipse habituelle du substantif auquel ils se rapportent.

Ἡ δεξιά (χείρ), la droite; — ἡ οἰκουμένη (γῆ), la terre habitée; — ἡ μουσική (τέχνη), la musique; — ἡ ὑστεραία (ἡμέρα), le lendemain; — κατὰ τὴν ἐμήν (γνώμην), selon mon opinion; — τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνος ἰέναι (ὁδόν), faire route vers Babylone; — ἀποδιδόναι τὴν ἴσην (μοῖραν), donner la même part.

L'article avec un régime au génitif, v. n. 337, 2 et 3.

319. L'article modifie le sens de quelques expressions, p. ex. :

Πᾶσα πόλις, toute (chaque) ville;	πᾶσα ἡ πόλις, toute la ville.
Ἄλλη Ἑλλάς, une autre Grèce;	ἡ ἄλλη Ἑλλάς, le reste de la Grèce.
Ἄλλοι, *alii;*	οἱ ἄλλοι, *ceteri.*
Πολλοί, *multi;*	οἱ πολλοί, *plerique, plebs.*
Ἕτερος, *alius;*	ὁ ἕτερος, *alter.*
Τρεῖς ἄνδρες, trois hommes;	οἱ τρεῖς ἄνδρες, les trois hommes désignés.
Τοιοῦτος ἀνήρ, un tel homme, n'importe lequel;	ὁ τοιοῦτος ἀνήρ, un tel homme, déjà connu.
Σὸς δοῦλος, un de tes esclaves;	ὁ σὸς δοῦλος, ton esclave, unique ou désigné.

Sur αὐτός avec l'article, voyez n. 561.

320. On emploie l'article avec les démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος, lorsqu'ils déterminent un nom commun : Οὗτος ὁ ἀνήρ. (Pour la place du démonstratif, n. 331.)

REMARQUE. 1. L'article n'est pas de rigueur, lorsque le démonstratif accompagne un nom propre :

Οὗτος Φρυνίσκος, καὶ Πολυκράτης οὗτος (XEN. an. 7, 2, 29). — Μένιππον τουτονί (LUC. d. mort. 2, 1.)

2. On omet l'article lorsque le démonstratif est employé substantivement, soit comme sujet avec un substantif attribut, soit comme attribut avec un substantif sujet, soit comme complément avec un substantif qui lui est apposé.

Αὕτη ἔστω ἱκανὴ ἀπολογία πρὸς ὑμᾶς (PLAT. apol. 24, b), que cela soit une justification suffisante pour vous. — Αὕτη ἐστὶν ἀνδρὸς ἀρετή (id. Men. 71, e), telle est la vertu de l'homme. — Τούτῳ παραδείγματι χρώμενοι (LYS. Alc. 12), prenant cela pour exemple.

3. On met l'article toujours avec ἑκάτερος, ἀμφώ, ἀμφότεροι, parfois avec ἕκαστος.

L'article se met parfois avec le pronom interrogatif : τὸ ποῖον εὑρὼν τῆσδε φάρμακον νόσου ; (AESCHYL. Prom. 249) Quel remède avez-vous trouvé à cette maladie ?

§ 4. L'ARTICLE JOINT A L'ADVERBE ET A LA PRÉPOSITION.

Τῶν νῦν.

321. Joint à un adverbe de temps, de lieu, de quantité, de manière, etc., l'article lui donne la valeur d'un substantif, et, s'il y a un substantif exprimé, la valeur d'un adjectif.

Τῶν νῦν οἱ τότε διέφερον (PLAT. polit. 272, c), ceux d'alors différaient de ceux d'aujourd'hui. — Ἐν τούτῳ τῷ μεταξύ (THUC. 4, 25), dans cet intervalle.

Ὁ νῦν βασιλεὺς οὗτος, καλέσαντος τοῦ τότε βασιλέως, πατρὸς δὲ τοῦ νῦν (XEN. Cyr. 4, 6, 3), le roi actuel, à la demande du roi régnant alors, père de l'actuel. — Ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ (PLAT. pol. 5, 450, c), dans le temps intermédiaire.

REMARQUE. Il n'est pas nécessaire de sous-entendre le verbe εἰμί.

322. L'article singulier neutre se joint aussi à des adverbes et à des expressions adverbiales sans changer leur valeur.

Τὸ νῦν, maintenant; τὸ πρίν, auparavant; τὸ ἀπὸ τοῦδε, désormais. — Οὐκ ἔφασαν ἰέναι τοῦ πρόσω (XEN. an. 1, 3, 1), ils refusèrent d'aller plus loin.

323. Avec περί, ἀμφί, σύν, μετά suivis d'un nom propre ou d'un pronom, l'article masculin pluriel forme une périphrase qui désigne l'homme et son entourage ou seulement son entourage.

Οἱ περὶ Ἀλέξανδρον, Alexandre et ses gens, ou les gens d'Alexandre. — Οἱ περὶ Ξενοφῶντα ἔνδον ἦσαν (Xen. an. 7, 4, 16), Xénophon et les siens étaient à l'intérieur. — Οἱ ἀμφὶ Ἄνυτον (Plat. apol. 18, b), Anytus et ses partisans.

Remarques. 1. Οἱ μετά désigne plus ordinairement le seul entourage.

2. Rarement chez les attiques, plus souvent chez les auteurs postérieurs, la périphrase οἱ περί désigne aussi un chef d'école ou de parti.

Οἱ περὶ Λέντλον ὑπατεύοντες ἤδη βουλὴν οὐ συνῆγον (Plut. Pomp. 59), Lentulus, bien qu'il fût déjà consul, ne convoquait pas le sénat.

3. L'article avec la préposition et son régime forme d'autres périphrases : οἱ κατά τινα, les contemporains ; οἱ ἀπό τινος, les descendants ; οἱ ὑπό τινι, les sujets ; οἱ καθ' ἡμᾶς, οἱ ἐφ' ἡμῶν, les hommes de notre âge ; τὰ ἐφ' ἡμῖν, ce qui est en notre pouvoir ; οἱ ἐν τῇ πόλει, les habitants de la ville.

§ 5. L'ARTICLE JOINT A L'INFINITIF OU A UNE PROPOSITION.

Τοῦ λέγειν.

324. Précédé de l'article, l'infinitif a la valeur d'un substantif. Aux cas obliques, il équivaut au gérondif latin.

Τοῦ λέγειν, *dicendi;* ἐν τῷ λέγειν, *in dicendo;* πρὸς τὸ λέγειν, *ad dicendum.*

Ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν (Dem. Phil. 1, 3), par l'application de l'esprit aux affaires. — Ἆρ' οὖν ἀλγεινότερόν ἐστι τοῦ πένεσθαι καὶ κάμνειν τὸ ἄδικον εἶναι; (Plat. Gorg. 477, d) La méchanceté n'est-elle donc pas plus fâcheuse que l'indigence et le labeur ?

325. L'article se joint de même à toute une proposition infinitive.

Σκοπῶν τὸ τὰ χωρία πάντα ἀπολωλέναι τῇ πόλει (Dem. Phil. 1, 4), voyant que toutes les places fortes sont perdues pour la ville. —

Τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδέν, οἶμαι, θαυμαστόν (ἐστιν) (Xen. Cyr. 5, 4, 19), que des hommes se trompent, rien d'étonnant, à mon avis.

Il précède aussi toute autre proposition prise substantivement.

Ἐκείνῳ (δεῖ) καταχρήσασθαι αὐτὸν τῷ πῶς δ' ἂν ἐγὼ τοιόςδε τοιῷδε ἐπεχείρησα; (Plat. Phaedr. 273, c) Il doit user de cette réplique : comment moi si faible aurais pu attaquer un homme si puissant?

§ 6. L'ARTICLE EMPLOYÉ SEUL.

326. On emploie comme pronom ὁ μέν opposé à ὁ δέ, quelquefois sans opposition indiquée, mais avec changement de sujet, ὁ δέ ou simplement ὁ, et avec l'infinitif τόν, καὶ τόν.

Οἱ μὲν ἐπορεύοντο, οἱ δ' εἵποντο (Xen. an. 3, 4. 16), les uns s'avançaient, les autres suivaient. — Ὁ δὲ εἶπεν (ib. 2, 1, 16), or celui-ci dit. — Καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται (id. Cyr. 4, 2, 13), on rapporte qu'il répondit.

On emploie comme adverbe le neutre τὸ ou τὰ μέν opposé à τὸ ou τὰ δέ, d'une part, de l'autre.

On dit encore en prose τὸν καὶ τόν, *hunc atque illum*, τὸ καὶ τό, *hoc et illud;* ἐν τοῖς, *in his;* πρὸ τοῦ, *antea.*

Accompagné de πρῶτος, μάλιστα ou d'un autre superlatif, ἐν τοῖς signifie *entre tous*, *de beaucoup* : ἐν τοῖς πρῶτοι (Thuc. 1, 6), les premiers entre tous. — ἐν τοῖς μάλιστα ἐναντίος (id. 8, 90), de beaucoup le plus opposé. — ἐν τοῖς χαλεπώτατα (id. 7, 71), de la façon de beaucoup la plus pénible. — ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες (id. 3, 17), la flotte de loin la plus nombreuse (l'expression adverbiale ἐν τοῖς restant invariable avec un féminin).

Au lieu de répéter un substantif ou un mot employé substantivement, on peut ne répéter que l'article.

Ὁ τῶν ἰδιωτευόντων βίος ἢ ὁ τῶν τυραννευόντων (Isoc. ad Nic. 4), la vie des hommes privés ou *celle* des hommes qui gouvernent.

Remarque. L'article avait primitivement la valeur d'un pronom. Homère l'emploie comme démonstratif et comme relatif (n. 282), et lorsqu'il le joint à un nom, il lui conserve ordinairement la valeur d'un démonstratif.

§ 7. PLACE DE L'ARTICLE ET DU COMPLÉMENT.

327. Le substantif ou le mot employé substantivement qui n'a pas de complément, n'est séparé de l'article que par des particules telles que μέν, τέ, δέ, γέ, etc. ou par οἶμαι, τὶς.

Le complément du substantif peut être un adjectif ou un participe, un substantif au génitif, un adverbe, une préposition suivie d'un substantif.

328. L'adjectif qui accompagne le substantif et l'article, peut occuper quatre places différentes. Il se met :

1° Entre l'article et le substantif : ὁ δίκαιος ἀνήρ.
2° Après le substantif, en répétant l'article : ὁ ἀνὴρ ὁ δίκαιος.

Dans ces deux constructions, l'article détermine à la fois le substantif et l'adjectif qui sont présentés comme un seul objet ou comme un terme composé, *l'homme juste*, *le juste*, opposé à l'homme injuste. C'est l'adjectif de l'*espèce*. Dans la seconde construction, l'adjectif avec l'article répété est mis davantage en relief. On y omet parfois le premier article : ἀνὴρ ὁ δίκαιος.

3° Après le substantif, sans répéter l'article : ὁ ἀνὴρ δίκαιος.
4° Avant l'article et le substantif : δίκαιος ὁ ἀνήρ.

Ces deux constructions sont plus rares. L'article ne détermine que le substantif, et l'adjectif est présenté comme une qualité ajoutée au substantif et comme l'attribut d'une proposition implicite : cet homme qui est juste, en tant que (lorsque ou puisque) il est *juste*. C'est l'adjectif *attributif*. Dans la quatrième construction, l'adjectif précédant l'article, attire plus l'attention que dans la troisième.

Τὰς μεγάλας ἡδονὰς καὶ τἀγαθὰ τὰ μεγάλα ἡ πειθὼ καὶ ἡ καρτερία παρέχονται (XEN. Cyr. 3, 3, 8), la soumission et la patience procurent les grandes jouissances et les grands avantages (1re et 2e constructions).

Τὸ σῶμα θνητὸν ἅπαντες ἔχομεν (ISOC. Phil. 134), nous avons tous le corps mortel (3e construction). — (Οἱ Ἀθηναῖοι) ἡγούμενοι αὐτονόμων πρῶτον τῶν ξυμμάχων (THUC. 1, 97), les Athéniens étant à la tête d'alliés qui dans le principe étaient autonomes (4e construction.)

329. Cette distinction s'applique surtout à certains adjectifs qui varient totalement de sens suivant la place qu'ils occupent :

ἐν τῇ μέσῃ νήσῳ, dans l'île du centre.

ἐν μέσῃ τῇ νήσῳ, au centre de l'île.

ὁ μόνος παῖς (Xen. Cyr. 4, 6, 4), l'enfant unique.

μόνος ὁ παῖς, l'enfant seul.

ὁ ἄκρος πολίτης (Plat. leg. 8, 823, a), le citoyen éminent.

ἐπ' ἄκροις τοῖς κώλοις (Plat. Tim. 76, e), à l'extrémité des membres.

Rem. Avec le sing. πᾶς signifiant *entier* et avec ὅλος, l'article se place d'ordinaire devant le substantif. Parfois il se place devant l'adjectif pour marquer l'objet dans son ensemble. (Avec πᾶς signifiant *chaque*, on ne met pas d'article, n. 319.)

Τὴν Ἑλλάδα συμπᾶσαν ἠλευθέρωσαν (Isoc. pan. 83), ils affranchirent la Grèce entière. — Ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος (ib. 86). — Ὅλης τῆς Ἑλλάδος (ib. 132). — Τὴν πᾶσαν Σικελίαν (Thuc. 4, 60), l'ensemble de la Sicile.

Avec le plur. πάντες, *tous*, l'article se place aussi d'ordinaire devant le substantif, parfois devant l'adjectif et parfois il est omis.

Ἡ Σπάρτη πασῶν τῶν πόλεων ἀρετῇ διαφέρει (Xen. rep. Lac. 10, 4), Sparte l'emporte en vertu sur toutes les villes. — Ἐν μόνῃ τῶν πασῶν πόλεων (Dem. Chers. 64). — Πασῶν πόλεων Ἀθῆναι μάλιστα πεφύκασιν ἐν εἰρήνῃ αὔξεσθαι (Xen. vect. 5, 2), de toutes les villes, c'est Athènes qui naturellement se développe le plus pendant la paix.

330. Lorsque le complément du substantif est un génitif ou une préposition avec son régime, il peut se construire comme l'adjectif.

1. Ὁ (τῶν) Ἀθηναίων δῆμος (Plat. Gorg. 481, d);

2. ὁ δῆμος ὁ (τῶν) Ἀθηναίων (ib. 481, e).

Dans ces deux constructions, on appuie sur le complément : le peuple *athénien*, opposé à un autre peuple ; τῶν Ἀθηναίων est le génitif de l'*espèce*.

3. Ὁ δῆμος (τῶν) Ἀθηναίων ;

4. (τῶν) Ἀθηναίων ὁ δῆμος.

Dans ces dernières constructions, on appuie sur le nom qui reçoit un complément : le *peuple* d'Athènes, opposé au Conseil des Cinq-Cents (βουλή), ou aux individus ; τῶν Ἀθηναίων est le génitif de la totalité ou *partitif*.

Ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών (Xen. mem. 3, 12, 1), le combat pour défendre sa vie contre les ennemis (1re construction). — Ὁ χρόνος ὁ μετὰ ταῦτα, l'époque qui suivit (2e construction).

Διέλθωμεν τὴν εὐδαιμονίαν τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς πόλεως (Plat. pol. 8, 566, d), exposons le bonheur de cet homme et de la nation (3e construction). — Οἱ στρατιῶται κακοπαθοῦντες τοῦ χωρίου τῇ ἀπορίᾳ (Thuc. 4, 29), les soldats souffrant de la disette de la place (4e construction).

331. Le génitif possessif du pronom réfléchi ou du pronom démonstratif et le pronom adjectif possessif admettent les deux premières constructions.

Ἡ σεαυτοῦ σοφία, votre sagesse; ἡ σοφία ἡ ἐκείνου, sa sagesse;
Ὁ σὸς πατήρ, votre père; ὁ πατὴρ ὁ σός.

Le génitif possessif du pronom personnel et le pronom adjectif démonstratif (n. 320) admettent les deux dernières.

Ὑμῶν ἡ ἀρετή, votre vertu; ἡ ἀρετὴ ὑμῶν.
Οὗτος ὁ ἀνήρ, cet homme; ὁ ἀνὴρ οὗτος.
Sur αὐτός, voyez n. 79, 561.

L'adverbe qui a la valeur d'un adjectif, suit les deux premières constructions (n. 321). Il en est généralement de même de la préposition suivie d'un substantif.

332. Remarques. 1. Quand plusieurs compléments de différente nature se rapportent à un même substantif, ils peuvent le précéder ou le suivre avec l'article répété.

Τά τε τείχη τὰ ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἐπετέλεσαν (Thuc. 1, 108), ils achevèrent leurs longues murailles. — Ἡ σεμνὴ αὕτη καὶ θαυμαστὴ ἡ τῆς τραγῳδίας ποίησις (Plat. Gorg. 502, b), cette poésie si brillante, si admirable de la tragédie.

2. Lorsqu'un substantif déterminé a un complément également déterminé, on rapproche les articles. Il y a parfois trois articles de suite.

Ἀνάγκη καὶ τῆς τῶν πολλῶν δόξης μέλειν (Plat. Crit. 44, c), c'est une nécessité d'avoir aussi égard à l'opinion du peuple. — Ὁ τὰ τῆς πόλεως πράγματα πράττων, celui qui soigne les affaires de l'état.

CHAPITRE TROISIÈME.

Emploi des cas.

Notions préliminaires : valeur des cas.

333. Le *nominatif* désigne le sujet ; le *vocatif*, la personne à laquelle on s'adresse.

L'*accusatif* désigne l'*objet direct* d'une action, d'une tendance, d'un mouvement. — Il désigne aussi l'objet dans lequel une action ou une qualité se manifeste. — Il marque encore l'étendue, la durée, la distance.

Le *datif* désigne l'*objet indirect* d'une action ou d'une manière d'être. — Il exprime aussi les circonstances de lieu, de temps, de moyen, de cause, de manière.

Le *génitif* exprime spécialement la dépendance. — Il marque aussi l'origine, la séparation, la cause, le partage et la jouissance, la comparaison et le prix.

Ces deux derniers cas tiennent lieu de trois autres cas tombés en désuétude : l'ablatif, le locatif et l'instrumental (n. 11).

1re SECTION. — CAS DU SUJET ET DE L'APOSTROPHE.

Ὁ πονηρὸς ψεύδεται.

(*Gr. lat.* n. 237, *Alexander vicit ;* n. 238, *Alexandrum vicisse certum est.*)

334. Le sujet du verbe se construit comme en latin.

NOMINATIF. Ὁ πονηρὸς ψεύδεται, *improbus mentitur.*
ACCUSATIF. Οἶδα τὸν πονηρὸν ψεύδεσθαι, *scio improbum mentiri.*

REMARQUE. Le sujet avec l'infinitif dans le sens de l'impératif, n. 530.

Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

(*Gr. lat.* n. 240, *Tityre, pasce capellas.*)

335. Le mot en apostrophe se construit comme en latin.

Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι (DEM. Phil. 1, 1), ô Athéniens. — Ὦ φάος

ἁγνόν (SOPH. Elect. 86), ô lumière pure. — Ὦ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε (XEN. an. 3, 1, 27), ô homme très étonnant.

REMARQUES. 1. En prose, on emploie fréquemment l'interjection ὦ.

2. Un nom apposé au vocatif se met au nominatif avec l'article.

Ἴθι σύ, ὁ πρεσβύτατος (XEN. Cyr. 4, 5, 17), allez, vous qui êtes le plus âgé.

Le nominatif avec l'article qu'on rencontre dans l'apostrophe sans vocatif exprimé, est considéré comme apposé au vocatif sous-entendu σύ, ὑμεῖς.

On met encore au nominatif οὗτος et ὦ οὗτος.

2de SECTION. — CAS DU RÉGIME.

§ 1. RÉGIME DU SUBSTANTIF. — PARTITIFS.

Τὰ Κύρου ὅπλα.

(*Gr. lat.* n. 241, *Majestas consulis*, n. 242, 243.)

336. Le substantif qui en détermine un autre sans désigner la même personne ou la même chose, se met au génitif.

Τὰ Κύρου ὅπλα, les armes de Cyrus. — Κυαξάρης ἁμάξας σίτου προὔπεμπε (XEN. Cyr. 2, 4, 18), Cyaxare envoya en avant des chariots de blé.

337. REM. 1. Cette règle s'applique, comme en latin, aux différentes espèces de génitifs : gén. possessif Κύρου, gén. de l'espèce σίτου, etc. Voyez aussi les règles qui suivent.

2. Avec un régime au génitif précédé de l'article, on peut sous-entendre les noms υἱός, γυνή, μαθηταί, — οἰκία, ἱερόν, πόλις, — πρᾶγμα, ἔργον, ῥῆμα, πάθος, etc.

Ὁ Φιλίππου (υἱός) (LUC. d. mort. 12, 1), le fils de Philippe. — Ἐν Ἅιδου (οἴκῳ) (XEN. oec. 21, 12), dans les enfers, *litt.* dans la demeure de Pluton. — Τὰ τῆς πόλεως (πράγματα) (id. mem. 2, 1, 2), les affaires de l'état.

3. L'article neutre suivi d'un génitif, avec l'ellipse de πρᾶγμα, indique un objet dans toute sa généralité.

Τὸ τῶν θηρίων (PLAT. pol. 8, 563, c), ce qu'il y a d'animaux, ou ce qui concerne les animaux.

Parfois cette construction est une simple périphrase.

Τὸ τῆς τύχης μεθ' ὑμῶν ἔσται (THUC. 4, 18), la fortune sera avec vous, pour ἡ τύχη.

Régime d'un substantif verbal.

(*Gr. lat.* n. 244.)

338. Le régime d'un substantif verbal qui exprime une action ou une inclination, se met au génitif pour désigner le *sujet* et plus souvent l'*objet* de cette action ou de cette inclination.

Ὁ τῶν πολεμίων φόβος, la crainte que les ennemis éprouvent *ou* la crainte qu'ils inspirent. — Καταλῦσαι Πελοποννησιῶν τὴν ἐλπίδα τοῦ ναυτικοῦ (THUC. 2, 89), enlever aux Péloponésiens l'espoir d'une puissance maritime.

339. REM. Plusieurs substantifs verbaux qui dérivent d'un verbe intransitif, régissent le même cas que ce verbe.

DAT. Ἡ ἐμὴ τῷ θεῷ ὑπηρεσία (PLAT. ap. 30, a), mon obéissance à Dieu.

ACC. Ὁ εἰς Σάμον πλοῦς (XEN. Hell. 1, 6, 15), le trajet vers Samos.

Génitif de qualité, de grandeur.

Ἀνὴρ γένους εὐδοκιμωτάτου.

(*Gr. lat.* n. 246, *Vir maximi animi;* n. 248, *Fossa pedum viginti.*)

340. Quand un nom de *qualité* accompagné d'un adjectif détermine le nom de la personne ou de la chose qui possède cette qualité, il se met au génitif.

Il en est de même du nom de *grandeur* accompagné d'un nom de nombre.

Ἀνὴρ γένους εὐδοκιμωτάτου, *vir generis nobilissimi.* — Μισθὸς τεττάρων μηνῶν (XEN. an. 1, 2, 12), une solde de quatre mois.

Génitif partitif.

Πλῆθος στρατιωτῶν.

(*Gr. lat.* n. 249, *Magna pars militum;* n. 250-253, *Gallorum omnium fortissimi sunt Belgae.*)

341. Le substantif et tout autre mot qui exprime la partie d'un tout, régit au génitif le nom qui exprime le tout.

SUBSTANTIF. Πλῆθος στρατιωτῶν, une foule de soldats.

SUPERLATIF RELATIF. Πάντων κτημάτων κράτιστόν ἐστι φίλος σαφὴς καὶ ἀγαθός (XEN. mem. 2, 4, 1), de toutes les richesses la plus importante est un ami sûr et honnête. — Κῦρος αἰδημονέστατος τῶν ἡλικιωτῶν ἐδόκει εἶναι (id. an. 1, 9, 5), Cyrus paraissait le plus modeste des enfants de son âge.

NOM DE NOMBRE. Ὁ Θρασύλος, εἷς ὢν τῶν στρατηγῶν, εἰς Ἀθήνας ἔπλευσε (XEN. Hell. 1, 1, 8), Thrasyle, un des généraux, cingla vers Athènes.

PRONOM INTERROGATIF. Τίς ἀνδρῶν ἦν ὁ τολμήσας τάδε; (SOPH. Antig. 248) Qui d'entre les hommes a eu cette audace?

PRONOM INDÉFINI. Θνητῶν δ'ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς οὐδ' εὐδαίμων (EUR. Iph. Aul. 162), personne d'entre les mortels n'est fortuné et heureux jusqu'à la fin.

342. REM. 1. Le superlatif absolu, le nom de nombre et le pronom peuvent être employés comme simples adjectifs s'accordant en cas avec le nom.

Καλλίστη ἀρετή, une très belle vertu. — Τίς ἀνήρ; Quel homme?

2. Tout adjectif qui ne qualifie qu'une partie de l'objet se construit comme les partitifs.

Οἱ φιλότιμοι τῶν ἀνδρῶν (ISOC. Evag. 3), ceux d'entre les hommes qui sont avides d'honneurs. — On ne pourrait dire οἱ θνητοὶ τῶν ἀνθρώπων, puisque la qualité de mortel convient à tous les hommes.

Sur πολύς, ἥμισυς, λοιπός, voyez n. 294, 4.

3. Aux pronoms employés comme partitifs, il faut joindre ὁ μέν, ὁ δέ, ὅς, ὅστις.

Τὸν μὲν γιγνώσκων ὑμῶν, τὸν δὲ μὴ γιγνώσκων (PLAT. Theaet, 193, a), connaissant un de vous deux, mais pas l'autre.

4. Les superlatifs adverbes régissent aussi le génitif.

Μάλιστα πάντων ἀνθρώπων (HER. 2, 37), *maxime omnium hominum.*

5. Les neutres τοῦτο, τοσοῦτον ou τοσοῦτο, μέγα, πολύ, etc., précédés de εἰς, πρός, etc., régissent le génitif pour marquer le degré (*Gr. lat.* n. 387, *b*).

Εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας ἥκω (PLAT. ap. 25, e), *eo ignorantiae veni.*

6. Contrairement à la construction latine, l'adjectif n'est pas régi par un pronom neutre, mais il s'accorde toujours avec lui.

Λέγεταί τι καινόν; (DEM. Phil. 1, 10) *Diciturne aliquid novi?*

7. Voyez aussi les adverbes de lieu, de temps, de quantité (n. 443).

§ 2. RÉGIME DE L'ADJECTIF. — COMPARATIF.

Les adjectifs peuvent recevoir comme *régime* un substantif, un pronom ou un verbe employé substantivement.

Κενὴ ὀϊστῶν φαρέτρα.

(*Gr. lat.* n. 255, *Laudis avidi erant;* n. 257, *Plena errorum.*)

343. Les adjectifs qui signifient *abondant, capable, participant, se souvenant, propre, digne,* et ceux qui signifient *éloigné de, privé de,* ainsi que les composés de ἀν ou ἀ privatif, veulent leur complément au génitif.

En latin, quelques-uns de ces adjectifs régissent aussi le génitif, d'autres veulent l'ablatif.

Κενὴ ὀϊστῶν φαρέτρα, un carquois vide de flèches. — Πολλῶν καὶ καλῶν σοι πλήρης ἡ πόλις ἔσται (XEN. Cyr. 7, 2, 13), la ville sera remplie pour vous de nombreuses et excellentes ressources. — Δεῖ ἔμπειρον εἶναι ἑκάστου πράγματος τὸν ὀρθῶς πεπαιδευμένον (id. mem. 4, 7, 2), un homme bien formé doit être expérimenté en toute chose. — Ἅπαντα τὰ τῶν οἰκούντων τὴν πόλιν οἰκεῖα τῶν καλῶς βασιλευόντων ἐστίν (ISOC. ad Nic. 21), la propriété des citoyens est aussi la propriété de ceux qui les gouvernent bien. — Πᾶς ὁ χρυσὸς ἀρετῆς οὐκ ἀντάξιος (PLAT. leg. 5, 728, a), tout l'or n'est pas comparable à la

vertu. — Οὐδὲν ἀλλότριον ποιῶν οὔτε τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος οὔτε τοῦ τρόπου (Dem. cor. 182), ne faisant rien de contraire ni aux mœurs de son pays, ni à son caractère.

344. Rem. Plusieurs adjectifs verbaux en ικός rentrent dans cette règle. Παρασκευαστικὸν τῶν εἰς τὸν πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρὴ καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις (Xen. mem. 3, 1, 6), il faut que le général sache préparer ce qui est nécessaire à la guerre et pourvoir à tous les besoins des soldats.

Χρήσιμος τῇ πόλει.

(*Gr. lat.* n. 260, *Utilis reipublicae.*)

345. Les adjectifs qui signifient *utile, favorable, agréable, semblable, proche,* ou le contraire, parmi lesquels plusieurs composés de ἐν, σύν et ὁμο, veulent leur complément au datif.

Ἐγὼ χρήσιμος ἦν τῇ πόλει (Dem. epist. 2, 4), *ego utilis eram reipublicae.* — Κύρῳ πιστὸς ἦν καὶ νῦν ὑμῖν εὔνους (Xen. an. 3, 3, 2), j'étais fidèle à Cyrus, et maintenant je vous suis favorable. — Τάχος καὶ ὀργὴ εὐβουλίᾳ ἐναντία (Thuc. 3, 42), l'empressement et la colère sont opposés à la prudence. — Συνήθης μοί ἐστιν (Plat. Crit. 43, a), il m'est familier. — Ὁ πλείστους ὁμογνώμονας ἡμῖν ποιήσας (Xen. Cyr. 5, 5, 46), celui qui a décidé le plus d'hommes à être du même avis que nous.

346. Rem. 1. Plusieurs adjectifs qui signifient *ami, parent, voisin,* peuvent aussi se construire substantivement avec le génitif, comme en latin.

2. Κοινός, οἰκεῖος, et ἴδιος, régissent le génitif ou le datif, comme en latin *communis* et *proprius*. De même ἀλλότριος.

Ἡ πόλις ἁπάντων τῶν πολιτευομένων κοινή ἐστιν (Andoc. red. 1), la patrie est commune à tous les citoyens. — Οἶμαι δ' ὑμᾶς πάντας ἂν ὁμολογῆσαι, κοινὸν εἶναι τουτονὶ τὸν ἀγῶν' ἐμοὶ καὶ Κτησιφῶντι (Dem. cor. 5), vous conviendrez tous, je pense, que ce débat m'est commun avec Ctésiphon.

3. Lorsqu'on se sert des adjectifs ὅμοιος, ἴσος, παραπλήσιος pour indiquer qu'une propriété convient également à deux sujets ou à deux régimes, on peut mettre le second au datif comme dépendant immédiatement de l'adjectif.

Ὁμοίαν γνώμην σοὶ ἔχω, j'ai la même opinion que vous, *litt.* semblable à vous. — Οὐ καὶ σὺ τύπτει τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί; (Arist. ran. 636) Vous aussi ne recevez-vous pas les mêmes coups que moi? *litt.* égaux à moi.

On construit de même ὁ αὐτός avec le datif.

Ὑμεῖς δὲ εἰς τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε (XEN. Cyr. 1, 3, 4), vous, vous tendez au même but que nous.

Horace a imité cet hellénisme : *idem facit occidenti* (ep. ad Pis. 466).

On peut dire aussi : ὁμοίαν γνώμην ἔχω καὶ σύ, — ἴσος ὅσοςπερ, — παραπλήσιος οἷοςπερ, — τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ, etc.

Εἶδος κάλλιστος.

(*Gr. lat.* n. 266, *Vir probitate eximius.*)

347. Le complément déterminatif des adjectifs qui répond à la question *en quoi? par rapport à quoi?* se met à l'accusatif.

Φῦναι ὁ Κῦρος λέγεται εἶδος μὲν κάλλιστος, ψυχὴν δὲ φιλανθρωπότατος (XEN. Cyr. 1, 2, 1), *Cyrus natura fuisse dicitur specie quidem pulcherrimus, animo vero humanissimus.* — Τυφλὸς τά τ' ὦτα, τόν τε νοῦν, τά τ' ὄμματ' εἶ (SOPH. O. R. 371), vous êtes aveugle des oreilles et de l'esprit aussi bien que des yeux.

REM. 1. L'accusatif déterminatif exprimant l'*origine*, le *nom*, se joint aussi à des substantifs employés adjectivement, spécialement à des noms propres.

Ἀλέξανδρος τοὔνομα, *Alexander nomine.* — Ἀθηναῖος τὸ γένος ou τὴν πατρίδα, *Atheniensis natione.*

2. L'accusatif de dimension, n. 412.

3. On trouve aussi le datif déterminatif, qu'on peut cependant rapporter au datif de moyen, de cause, etc.

Οὔτε ποσίν εἰμι ταχὺς οὔτε χερσὶν ἰσχυρός (XEN. Cyr. 2, 3, 6), je n'ai ni le pied léger ni la main vigoureuse.

Πρὸς τὴν ὀργὴν ἐπιρρεπής.

(*Gr. lat.* n. 264, *Propensus ad misericordiam.*)

348. Les adjectifs qui marquent une *inclination,* régissent l'accusatif avec πρός, εἰς ou ἐπί.

Πρὸς τὴν ὀργὴν ἐπιρρεπὴς ἦν Ἀλέξανδρος, Alexandre était enclin à la colère.

Régime à l'infinitif.

(*Gr. lat.* n. 268, *Régime au supin et à l'infinitif.*)

349. Les adjectifs qui signifient *capable*, *digne*, *honnête*, *agréable*, *facile*, ou le contraire, peuvent recevoir pour complément un infinitif. On préfère l'infinitif actif là même où le sens est passif.

Οἱ ἀδύνατοι ταῦτα ποιεῖν (Xen. mem. 2, 1, 7), ceux qui sont incapables de le faire. — Ὁ τῶν χαλεποτάτων εὑρεῖν δεόμενος (ib. 1, 6, 9), celui qui a besoin des choses les plus difficiles à trouver.

Adjectifs verbaux (n. 401).

Comparatif.

350. Lorsqu'on établit une comparaison entre deux termes, *substantifs* ou *pronoms*, au moyen d'un comparatif (adjectif ou adverbe), le second terme se construit d'après les trois règles suivantes (n. 351-353).

Ἀρετὴ κρείττων ἢ πλοῦτος (πλούτου).

(*Gr. lat.* n. 272, *Clariora quam lux* (*luce clariora*) *sunt tua consilia.*)

351. Si le premier terme est au nominatif ou à l'accusatif comme sujet (n. 334), le second terme, précédé de la particule ἤ, se met au même cas, ou bien il se met au génitif sans particule.

Ἀρετὴ κρείττων ἢ πλοῦτος, *virtus praestantior quam divitiae*. — Ἀρετὴ πλούτου κρείττων, *virtus divitiis praestantior*.

(*Gr. lat.* n. 273, *Multitudini gratior fuit quam patribus.*)

352. Si les deux termes sont régimes d'un même mot, on les unit par ἤ et on les met au même cas.

Τίσιν ἂν μᾶλλον πιστεύσαιτε ἢ Λακεδαιμονίοις; (Xen. Hell. 6, 5, 43) A qui mieux qu'aux Lacédémoniens pourriez-vous vous fier?

(*Gr. lat.* n. 274, *Verba Varronis hominis, quam fuit Claudius, doctoris.*)

353. Si le premier terme seul est régime, le second, précédé de ἤ, devient sujet du verbe εἰμί ou d'un autre verbe exprimé ou sous-entendu.

Τοῖς νεωτέροις καὶ μᾶλλον ἀκμάζουσιν ἢ ἐγὼ παραινῶ καὶ παρακελεύομαι τοιαῦτα καὶ λέγειν καὶ γράφειν ἐξ ὧν... (ἢ ἐγώ sous-entendu εἰμί) (Isoc. pac. 145), j'engage et j'exhorte des hommes plus jeunes et plus vigoureux que moi à dire et à écrire de telle manière que...

Cependant le second terme peut se mettre *par attraction* au même cas que le premier, ou bien au génitif. Il ne faut pas, comme en latin, que le premier terme soit à l'accusatif.

Attraction. Πλουσιωτέρῳ ἄν, εἰ ἐσωφρόνεις, ἢ ἐμοὶ τὸν ἵππον ἐδίδους (Xen. Cyr. 8, 3, 32), si vous aviez bien réfléchi, vous auriez donné le cheval à un plus riche que moi (ἢ ἐγώ εἰμι).

Génitif. Οἰκίαν τῆς ἡμετέρας πολὺ μείζω κέκτησαι, vous possédez une demeure beaucoup plus grande que la nôtre (ἢ ἡ ἡμετέρα ἐστίν).

354. Rem. 1. Pour comparer un objet à ce qu'il a été, on met, avec le comparatif, le génitif des pronoms réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ.

Πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι (Thuc. 1, 8), devenus plus riches qu'auparavant.

On construit aussi ce génitif avec le superlatif. Ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ταῦτα ἦσθα (Xen. mem. 1, 2, 46), à l'époque de votre plus grande habileté en cet art.

2. Au lieu de l'objet comparé, on trouve parfois au génitif le nom de la personne que l'objet concerne. C'est une tournure elliptique.

Χώραν ἔχετε οὐδὲν ἧττον ἔντιμον τῶν πρωτοστατῶν (Xen. Cyr. 3, 3, 41), vous n'occupez pas un poste moins honorable que vos chefs, c.-à-d. que celui de vos chefs. — Χαλεπωτέρας Ἀλεξάνδρου νίκας ἐνίκησε Καῖσαρ, César remporta des victoires plus difficiles qu'Alexandre, c.-à-d. que celles d'Alexandre.

3. Pour exprimer qu'une chose dépasse l'*attente*, la *convenance*, etc., on met le comparatif avec les génitifs ἐλπίδος, λόγου, καιροῦ, γνώμης, τοῦ δέοντος, τῆς ἀξίας, etc. Le génitif peut se placer avant ou après le comparatif.

Ἐλπίδος μείζων, *spe major*. — Κρείττων λόγου, *dicto melior*.

4. L'adverbe μᾶλλον se trouve avec un adjectif au comparatif pour renforcer le degré.

Φίλω ἐστὸν ἐμὼ αἰσχυντηροτέρω μᾶλλον τοῦ δέοντος (PLAT. Gorg. 487, b), ils sont mes amis, plus réservés qu'il ne convient.

5. On peut sous-entendre μᾶλλον avec les verbes βούλομαι, αἱρέομαι.

Θάνατον μετ' ἐλευθερίας αἱρούμενοι ἢ βίον μετὰ δουλείας (LYS. or. fun. 62), préférant la mort avec la liberté à la vie avec l'esclavage.

6. On trouve πλέον au lieu de μᾶλλον, et ἀντί, πρό au lieu de ἤ.

Τὸ σωφρονεῖν τιμῶσα τοῦ βίου πλέον (AESCHYL. suppl. 1014), préférant la sagesse à la vie. — Κατειργάσατο αἱρετώτερον εἶναι τὸν καλὸν θάνατον ἀντὶ τοῦ αἰσχροῦ βίου (XEN. rep. Lac. 9, 1), il fit en sorte qu'une belle mort fût préférable à une vie honteuse.

7. On construit comme les comparatifs les mots qui renferment une comparaison. Tels sont les noms proportionnels διπλάσιος, etc., les dérivés de comparatifs προτεραῖος, ὑστεραῖος, les adjectifs et les adverbes qui marquent une disparité, ἄλλος, ἕτερος, ἐναντίος, διαφερόντως, etc.

Τῇ ὑστεραίᾳ τῆς μάχης ἀφίκοντο (PLAT. Menex. 240, c), ils arrivèrent le lendemain de la bataille. — Διαφερόντως ἢ πρότερον (id. pol. 7, 538, b), autrement qu'auparavant.

Μανικώτεροι ἢ ἀνδρειότεροι.

(*Gr. lat.* n. 276, *Triumphus clarior quam gratior fuit.*)

355. Quand on compare deux *adjectifs* ou deux *adverbes*, on les met tous les deux, ou au comparatif en les unissant par ἤ, ou au positif en les unissant par μᾶλλον ἤ.

Μανικώτεροι ἢ ἀνδρειότεροι φύονται (PLAT. Theaet. 144, a), ils sont plus fougueux que braves. — Ἐποίησα ταχύτερα ἢ σοφώτερα (HER. 3, 65), j'ai agi avec plus de promptitude que de sagesse. — Ἀγαθὸς μᾶλλον ἢ πλούσιος, plus sage que riche.

(*Gr. lat.* n. 277, *Doctior est quam putas.*)

Quand le second terme est un verbe, on l'unit au premier par ἤ, mais l'infinitif peut se construire aussi avec l'article au génitif.

Κρεῖττον σιωπᾶν ἐστιν ἢ λαλεῖν μάτην (MEN. mon. 290), *ou* τοῦ λαλεῖν μάτην, mieux vaut se taire que de parler en vain.

Comparatif de mesure.

(*Gr. lat.* n. 278.)

356. Les comparatifs adverbes πλέον, πλεῖν, ἔλαττον (μεῖον), et les comparatifs adjectifs πλείους, πλείω, ἐλάττους, ἐλάττω s'ajoutent, avec ou sans ἤ, à un nom de grandeur, sans influer sur le cas de ce nom.

Ἔτη μὴ ἔλαττον ἑξήκοντα εἴη γεγονώς (PLAT. leg. 6, 759, d), *annos non minus sexaginta sit natus.* — Ἀχαιοὶ πλείους ἢ τετρακισχίλιοι καὶ πεντακόσιοι (XEN. an. 6, 2, 16), plus de quatre mille cinq cents Grecs.

Ces comparatifs peuvent être mis avec le génitif.

Ἐγένοντο οὐκ ἐλάττους τρισχιλίων, ils n'étaient pas moins de trois mille. — Οὐκ ἔλαττον μνῶν τετταράκοντα (LYS. Arist. 43), pas moins de quarante mines.

357. Avec le comparatif d'un adjectif de dimension, on met au datif la mesure de la différence qui existe entre les objets comparés (*Gr. lat.* n. 265).

Μείζων αὐτῇ τῇ κεφαλῇ (PLAT. Phaed. 96, d), *ipso capite major.*

Comparatif marquant le degré, l'excès.

(*Gr. lat.* n. 279.)

358. *a)* Employé sans le second terme, le comparatif équivaut souvent à *assez* ou à *trop* avec le positif.

Αὐθαδέστερόν τι ἀπεκρίνατο (THUC. 8, 84), il fit une réponse assez arrogante. — Ἦν μὲν ἴσως (ὁ Κῦρος) πολυλογώτερος (XEN. Cyr. 1, 4, 3), Cyrus était peut-être trop bavard.

b) Dans le sens de *quam pro,* on met ἢ κατά (πρός) avec l'accusatif; et dans le sens de *quam ut,* ἢ ὥστε, ἢ ὡς (ἤ poét.) avec l'infinitif.

(Ἀλκιβίαδης) ταῖς ἐπιθυμίαις μείζοσιν ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν ἐχρῆτο (THUC. 6, 15), Alcibiade avait des désirs trop grands pour sa fortune. — Ἦν μέζω κακὰ ἢ ὥστε ἀνακλαίειν (HER. 3, 14), les maux étaient trop grands pour qu'on pût les pleurer. — Τὸ γὰρ νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν (SOPH. O. R. 1293), le mal est trop grand pour le supporter.

On trouve dans le même sens le positif suivi de l'infinitif avec ou sans ὥστε : ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι (PLAT. Menex. 239, b), le temps est court, c.-à-d. trop court, pour raconter cela dignement.

c) Pour marquer le degré de supériorité, on emploie avec le comparatif les datifs πολλῷ, μακρῷ, ὀλίγῳ, τοσούτῳ, ὅσῳ, etc., ou les accusatifs πολύ, μέγα, etc. On dit toujours à l'accus. τὶ, οὐδέν, μηδέν.

Πολλῷ μεῖζον, *multo majus*. — Πολὺ πλείους, beaucoup plus nombreux.

§ 3. RÉGIME DIRECT DU VERBE.

Τοὺς θεοὺς φοβοῦ.

(*Gr. lat.* n. 280, *Pater amat ac tuetur filium.*)

359. Tout verbe transitif veut son régime direct à l'accusatif.

Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα (Isoc. Dem. 16), *Deos quidem time, parentes autem honora.*

360. REM. 1. Plusieurs verbes grecs sont transitifs, tandis que les verbes latins qui leur correspondent sont intransitifs.

Φίλους ὠφελεῖν καὶ ἐχθροὺς βλάπτειν (PLAT. pol. 1, 332, e), *amicis favere et inimicis nocere.* — Τοὺς δούλους ἰατρεύουσι (id. leg. 4, 720, c), *servis medentur.* — Θεραπεύοντες θεούς (ib. 6, 776, b), *servientes diis.* — Εὐλαβοῦ τὰς διαβολάς (Isoc. Dem. 17), *cave a calumniis.* — Ὅταν πείθῃ πλῆθος (EUR. Or. 908), *quando persuadet vulgo.*

2. Plusieurs verbes ne sont considérés comme intransitifs que par l'ellipse habituelle du régime direct.

Ἐμβάλλω (ἐμαυτόν), *(me) trajicio ;* ἐλαύνω (τὸν ἵππον, τὸ ἅρμα, τὴν ναῦν), je vais à cheval, en voiture, je navigue ; πῶς ἔχει, *quomodo se res habet?* οὕτως ἔχει, *sic habet.*

En général, ἔχω accompagné d'un adverbe équivaut à εἰμί avec un adjectif : εὐσεβῶς ἔχειν (DEM. fals. leg. 212), *pium esse.* — Τῶν μεγίστων παιδευμάτων ἀπείρως ἔχουσιν (XEN. Cyr. 1, 5, 11), *maximarum disciplinarum rudes sunt.*

3. Les verbes qui signifient *jurer* admettent à l'accusatif soit le nom de la

chose que l'on jure, soit le nom de la personne ou de la chose par laquelle on jure.

Ὤμοσε τὴν εἰρήνην ὁ Φίλιππος (Dem. cor. 32), Philippe jura la paix. — Οὗτοι θεοὺς ἐπιωρκήκασιν (Xen. an. 3, 1, 22), ceux-là ont pris faussement les dieux à témoin.

Verbes composés transitifs.

(*Gr. lat.* n. 281.)

361. Plusieurs verbes intransitifs forment des composés transitifs. Ce sont :

a) Les verbes de *mouvement* avec les prépositions ἀμφί, περί, διά, μετά, παρά, πρό, ὑπέρ.

Κύκλῳ περιῆλθε τοὺς πολεμίους (Plut. Publ. 22), il entoura les ennemis d'un cercle. — Ἄπορόν ἐστι τοὺς ποταμοὺς διαβῆναι (Xen. an. 6, 6, 23), il est difficile de passer ces fleuves. — Ὑπερέβαλον τὰ ὄρη (ib. 4, 4, 20), ils passèrent les montagnes.

Rem. 1. Cette construction a lieu spécialement lorsque le verbe composé ne conserve pas la signification du verbe simple. Mais lorsqu'il la conserve, il se met plutôt avec une préposition.

Διαπορεύεσθαι διὰ τῆς χώρας, voyager à travers le pays.

2. Quelques verbes de mouvement formés avec d'autres prépositions ne deviennent transitifs que dans le sens figuré.

Οὔτε με ἀνδρὸς ἐπιτηδείου ἔλεος εἰσῄει (Plat. Phaed. 58, e), et la piété envers un ami ne s'emparait pas de moi.

b) Quelques verbes de *situation* avec περί, etc.

Περιστάντες τὸ θηρίον κύκλῳ (Her. 1, 43), ayant cerné la bête sauvage. — Ἕκαστος ἔπειθεν αὐτὸν ὑποστῆναι ἀρχήν (Xen. an. 6, 1, 19), chacun l'engageait à accepter le commandement.

c) Des verbes d'action avec κατά, marquant destruction.

Καταπολεμῶ, κατατοξεύω τινά, *debello, sagitta conficio.* — Κατοψοφαγῶ, καταπίνω τὴν οὐσίαν, *devoro rem meam.*

Verbes accidentellement transitifs.

(*Gr. lat.* n. 282.)

362. Les verbes proprement intransitifs admettent à l'accusatif un nom formé de leur radical ou un nom analogue. Ce nom est ordinairement déterminé par un adjectif ou par un pronom.

Πάντας κινδύνους κινδυνεύειν (PLAT. leg. 7, 814, b), courir tous les dangers. — Ἡδόμενος ἡδονὰς τὰς μεγίστας (id. Phil. 21, a), éprouvant les plus grandes joies. — Νενικήκαμεν τὴν μεγάλην μάχην (XEN. Cyr. 7, 5, 53), nous avons gagné une grande bataille. — Κάμνειν τήνδε τὴν νόσον (EUR. Heracl. 990), souffrir de cette maladie.

On peut rapporter à cette règle les verbes de mouvement, qui admettent à l'accusatif le nom de la route parcourue.

Ὁδὸν ἰών (XEN. Cyr. 1, 6, 16), *viam iens.* — Τρέχειν τὸ στάδιον, *stadium currere.* — Ἔπλεον τὴν θάλατταν (XEN. Hell. 5, 13) *aequor navigabant* (cfr. VIRG. Aen. 1, 71).

REM. 1. Il ne faut pas confondre ces verbes avec les composés qui deviennent transitifs (n. 361).

2. Il y a aussi des verbes transitifs qui ont un second accusatif formé de leur radical.

Θρασύβουλος καὶ Θράσυλος ὥρκωσαν πάντας τοὺς στρατιώτας τοὺς μεγίστους ὅρκους (THUC. 8, 75), Thrasybule et Thrasyle firent prêter aux soldats les plus grands serments.

363. Plusieurs verbes proprement intransitifs qui expriment un sentiment de l'âme, veulent à l'accusatif l'objet de ce sentiment.

Ἄχθομαι, ἀλγῶ, δυσχεραίνω τὴν ἀδικίαν, je souffre de cette injustice. — Χαίρω, ἥδομαι τὴν νίκην, je me réjouis de la victoire. — Θαρρῶ τὸν κίνδυνον, τὸν θάνατον, j'ai confiance en face du danger, de la mort.

Accusatif déterminatif.

(*Gr. lat.* n. 283, *Déterminatif neutre à l'accusatif.*)

364. Les verbes intransitifs admettent à l'accusatif déterminatif le nom qui répond à la question *en quoi, par rapport à quoi?*

(Λέγουσι) καμόντα αὐτὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς τυφλωθῆναι (Her. 2, 111), on rapporte qu'ayant souffert des yeux, il devint aveugle. — Τὰς φρένας ὑγιαίνειν (id. 3, 33), être sain d'esprit. — Τὰς γνάθους ἀλγήσετε (Arist. pax 237), vous aurez mal aux mâchoires.

Rem. Le nom mis à l'accusatif désigne d'ordinaire le corps ou un de ses membres, l'âme ou une de ses facultés.

365. L'accusatif des pronoms neutres τί, τοῦτο, ταῦτα, οὐδέν, etc., et des adjectifs neutres μέγα, μεγάλα, μεῖζω, μέγιστα, πάντα, πολλά, etc., s'ajoute comme complément :

a) Aux verbes qui expriment un sentiment ou sa manifestation (n. 363).

Ταὐτὰ λυπεῖσθαι καὶ ταὐτὰ χαίρειν τοῖς πολλοῖς (Dem. cor. 292), éprouver les mêmes afflictions et les mêmes joies que le peuple.

b) A d'autres verbes intransitifs, dans un sens adverbial.

Τί οὖν ἂν ἕτερος ἑτέρου ἡμῶν διαφέροι πλὴν τόλμῃ; (Xen. Cyr. 2, 1, 17) En quoi donc l'un de nous deux l'emporterait-il sur l'autre, si ce n'est en audace? — Σμικρόν τι ἀπορῶ (Plat. Theaet. 145, d), je doute un peu.

c) A certains verbes transitifs, comme second régime.

Οὐκ ἐμὲ μεῖζω βλάψετε ἢ ὑμᾶς αὐτούς (Plat. ap. 30, c), vous ne me ferez pas plus de tort qu'à vous-mêmes.

366. Rem. 1. L'accusatif déterminatif explique le sens adverbial des adjectifs neutres τὸ πλεῖστον, λοιπόν, etc. (n. 204).

2. Plusieurs autres accusatifs déterminatifs s'ajoutent aux verbes, comme expression adverbiale : τὸ ἐμὸν μέρος, pour ma part, selon mon pouvoir; τοῦτον τὸν τρόπον, de cette façon; τὴν ταχίστην (ὁδόν), au plus vite; τὴν πρώτην (ἀρχήν), au commencement; οὐδὲ ἀρχήν, pas du tout; χάριν, δίκην (n. 204), etc.

Τοὺς ἄλλους βαρβάρους ὠνόμαζον.

(*Gr. lat.* n. 286, *Plato escam malorum appellat voluptatem.*)

367. Les verbes qui signifient : **a)** *appeler, nommer;* — **b)** *établir désigner;* — **c)** *tenir pour, regarder comme;* — **d)** *(se) montrer*, se construisent avec deux accusatifs : celui de la personne ou de la chose qu'on *appelle, établit*, etc., et celui de la qualité qu'on lui attribue.

Οἱ Ἕλληνες τοὺς ἄλλους πάντας βαρβάρους ὠνόμαζον, les Grecs appelaient barbares tous les autres peuples. — Κῦρον μεταπέμπεται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην ἐποίησε (Xen. an. 1, 1, 2), il rappelle Cyrus de la province dont il l'avait établi satrape. — Ἑαυτὸν παρέχειν εὐπειθῆ τοῖς ἄρχουσι (id. Cyr. 2, 1, 22), se montrer docile aux chefs.

§ 4. RÉGIME INDIRECT DU VERBE.

I. Génitif.

Τῶν φίλων μέμνησο.

(*Gr. lat.* n. 287, *Vivorum memini.*)

368. Les verbes qui signifient *se souvenir, oublier, soigner, négliger*, veulent au génitif le nom de l'objet dont on se souvient, etc.

Τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, ἵνα δοκῇς μηδὲ τούτων ἀπόντων ὀλιγωρεῖν (Isoc. Dem. 26), souviens-toi des amis absents auprès des amis présents, afin que tu ne paraisses non plus négliger ceux-ci, lorsqu'ils sont absents. — Δέδοικα μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ (Xen. an. 3, 2, 25), je crains que nous n'oubliions la route de la patrie. — Ἑαυτοῦ τοι κήδεται ὁ προνοῶν ἀδελφοῦ (id. Cyr. 8, 7, 15), celui qui veille aux intérêts de son frère, prend assurément soin des siens propres.

369. Rem. 1. Les verbes qui signifient *se souvenir, oublier*, admettent aussi l'accusatif de la chose, plus rarement l'accusatif de la personne.

Εἰ μεμνήμεθα τοὺς ἔμπροσθεν λόγους (Plat. leg. 1, 633, d), si nous nous rappelons ce qui a été dit auparavant.

2. L'accusatif de la chose est de règle, lorsque c'est un pronom neutre ou un adjectif neutre (*Gr. lat.* n. 288, 1).

Τόδε μοι μέμνησο (XEN. Cyr. 1, 6, 10), *haec mihi recordare.* — Ἐπιλανθάνομαι ἤδη τὰ πολλά (PLAT. Lach. 189, c), j'oublie déjà la plupart des choses.

3. Les verbes qui signifient *faire ressouvenir*, régissent le génitif de la chose dont on rappelle le souvenir (*Gr. lat.* n. 289). Cependant ἀναμιμνήσκω et ὑπομιμνήσκω préfèrent deux accusatifs.

Μή μ' ἀναμνήσῃς κακῶν (EUR. Alc. 1045), ne me rappelle pas ces maux. — Ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων κινδύνους (XEN. an. 3, 2, 11), je vous rappellerai donc aussi les dangers courus par nos ancêtres.

4. L'impersonnel μέλει, *curae est*, admet, avec le datif de la personne, le génitif de la chose.

Οἷς τι μέλει τῆς αὑτῶν ψυχῆς (PLAT. Phaed. 82, d), *quibus aliqua cura animae est.*

Τῶν μαθημάτων ἐπιθυμῶ.

370. a) Les verbes qui signifient *désirer* veulent le génitif.

Τούτων ἐγὼ τῶν μαθημάτων πάλαι ἐπιθυμῶ (XEN. mem. 2, 6, 30), depuis longtemps j'aspire à ces connaissances. — Πεινῶσι τοῦ ἐπαίνου οὐχ ἧττον ἔνιαι τῶν φύσεων ἢ ἄλλαι τῶν σίτων καὶ ποτῶν (id. oec. 13, 9), quelques natures ont faim et soif de louanges, non moins que d'autres de nourriture et de boisson.

REM. Ποθῶ, *désirer, regretter*, et son composé ἐπιποθῶ régissent l'accusatif.

b) Les verbes qui signifient *admirer, envier, haïr, louer, blâmer*, veulent au génitif le nom de la chose pour laquelle on admire quelqu'un, on lui porte envie, etc., et quelquefois le nom de la chose ou de la personne qu'on admire, etc.

Ζηλῶ σε τοῦ νοῦ, τῆς δὲ δειλίας στυγῶ (SOPH. Elect. 1027), je te porte envie pour ton esprit, je te déteste pour ta lâcheté. — Τούτους οἰκτείρω τῆς ἄγαν χαλεπῆς νόσου (XEN. conv. 4, 37), j'en ai pitié à cause de leur très fâcheuse maladie.

Σοφίας φθονῆσαι μᾶλλον ἢ πλούτου καλόν (AGATH. ap. Stob. 38, 23), il est beau d'envier la sagesse plutôt que la richesse. — Θαυμάζω

τῶν ὑπὲρ τῆς ἰδίας δόξης ἀποθνήσκειν ἐθελόντων, ὑπὲρ δὲ τῆς κοινῆς μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἐχόντων (Isoc. Archid. 93), j'admire ces hommes qui veulent mourir pour leur propre gloire et qui n'ont pas la même disposition pour la gloire commune.

Rem. 1. On peut rapporter cette règle au génitif de cause (n. 421).

2. On dit aussi avec une préposition : θαυμάζω ἐπί τινι, εὐδαιμονίζω ὑπέρ τινος, μέμφομαι εἴς τι, ὀνειδίζω περί τινος.

3. L'impersonnel μεταμέλει, *me (te, se) paenitet*, admet, avec le datif de la personne, le génitif de la chose.

Μετέμελε δ' αὐτοῖς ἁπάντων τῶν εἰρημένων (Isoc. Phil. 23), *paenitebat ipsos omnium dictorum.*

Αἰτιᾶσθαί τινα κλοπῆς.

(*Gr. lat.* n. 290, *Insimulare aliquem furti.*)

371. Les verbes qui signifient *accuser, convaincre, condamner, absoudre*, veulent, avec l'accusatif de la personne, le génitif du délit dont on accuse, pour lequel on condamne, etc.

Αἰτιᾶσθαί τινα κλοπῆς, *insimulare aliquem furti.* — Διώξομαί σε δειλίας (Arist. equit. 368), je t'accuserai de lâcheté. — Ἀσεβείας φεύγων (Plat. ap. 35, d), accusé d'impiété. — Ἢν Λακεδαιμονίους τῆς ἐξαπάτης τιμωρησώμεθα (Xen. an. 7, 1, 25), si nous châtions les Lacédémoniens de cette fourberie. — Ἀπολύω ὑμᾶς τῆς αἰτίας (ib. 6, 6, 15), *absolvo vos crimine.*

372. Rem. 1. Ce génitif est quelquefois accompagné d'un accusatif, comme δίκην, γραφήν, ou d'une préposition, comme ἕνεκα, περί, ἀντί, ὑπέρ, ἐπί.

2. Le nom de la peine se met aussi au génitif; mais avec ζημιῶ et κολάζω, il se trouve au datif.

Ἀνθρώπων καταψηφισθέντων θανάτου ἢ φυγῆς (Plat. pol. 8, 558, a), lorsque les hommes sont condamnés à la mort ou à l'exil. — Δέκα μυριάσι δραχμῶν ζημιῶσαι (Thuc. 5, 63), condamner à cent mille drachmes.

3. Les verbes composés de κατά qui signifient *accuser, condamner*, veulent le génitif de la personne et l'accusatif de la chose (n. 381).

4. Les classiques disent ἐγκαλῶ τινί τι au lieu de τινί τινος.

Τὰς στοὰς ἐμπιπλάναι τῶν γραμμάτων.

(*Gr. lat.* n. 319, Ablatif, *Sol cuncta sua luce complet.*)

373. Les verbes qui marquent *abondance* ou *disette,* veulent leur complément au génitif. Tels sont :

a) Les verbes transitifs qui signifient *remplir, priver... de.*

Δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολιτευομένους οὐ τὰς στοὰς ἐμπιπλάναι τῶν γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ταῖς ψυχαῖς ἔχειν τὸ δίκαιον (Isoc. Areop. 41), les citoyens d'un état bien réglé doivent, non pas remplir les portiques de lois écrites, mais posséder la justice dans l'âme. — Κενοῦν τινός, priver de quelque chose.

b) Les verbes intransitifs qui signifient *être plein, être pourvu, jouir, manquer, avoir besoin... de.*

Ἐμπλησθῆναι δακρύων τὰ ὄμματα (Xen. Cyr. 5, 5, 10), avoir les yeux remplis de larmes. — Ὁ μηδὲν ἀδικῶν οὐδενὸς δεῖται νόμου (Antiphan. ap. Stob. 9, 16), celui qui ne commet aucune injustice n'a besoin d'aucune loi. — Σχολῆς γὰρ ἀπολαύομεν (Plat. leg. 6, 781, d), car nous jouissons de loisirs.

374. Rem. 1. Δέομαι veut le génitif, non seulement dans le sens d'*avoir besoin*, mais aussi dans celui de *prier*.

Δέομαί σου παραμεῖναι ἡμῖν (Plat. Prot. 335, d), je vous prie de rester avec nous.

2. L'impersonnel δεῖ, *opus est*, admet, avec le datif de la personne, le génitif de la chose.

Δεῖ μοι φίλου, *mihi opus est amico.*

Il se construit avec les génitifs neutres : πολλοῦ δεῖ, il s'en faut de beaucoup ; ὀλίγου ou μικροῦ, de peu ; τοσούτου, tant ; etc.

De même μικροῦ δεῖν, peu s'en faut, presque (πολλοῦ δέω, n. 516).

Par l'ellipse du verbe, ὀλίγου, μικροῦ s'emploient dans le sens de *presque :* ὀλίγου ὅλος, presque en entier.

Ἀρχῶν μετέχειν.

375. a) Les verbes intransitifs qui signifient *avoir* ou *donner une part de, prendre part à, être au nombre de,* veulent leur complément au génitif :

Ἔξεστι τούτοις ἀρχῶν καὶ τιμῶν μετέχειν (XEN. Cyr. 1, 2, 15), il leur est permis de prendre part aux charges et aux honneurs.

b) Les verbes transitifs qui signifient *donner, recevoir, prendre*, etc., se construisent avec le génitif, lorsqu'on ne donne, reçoit ou prend qu'une partie de l'objet.

Ὑμῖν προσήκει τῶν ὑμετέρων ἐμοὶ διδόναι (LYS. accept. mun. 15), il est de votre intérêt de me donner de vos biens. — Τῶν ἐκ τῆς στοᾶς ὅπλων καθελόντες (XEN. Hell. 5, 4, 8), ayant enlevé des armes du portique. — Πίνειν οἴνου, boire du vin présenté. — Ἐσθίειν κρεῶν, manger des viandes servies.

REM. 1. Avec les verbes qui signifient *se nourrir*, l'accusatif indique l'alimentation ordinaire ou la totalité.

Κρέα εὐωχοῦ (XEN. Cyr. 1, 3, 6), nourrissez-vous de viande. — Οὗτος μὲν ὕδωρ, ἐγὼ δὲ οἶνον πίνω (DEM. fals. legat. 46), il boit de l'eau, je bois du vin. — Πολὺν πίνειν οἶνον (PLAT. conv. 176, c), boire beaucoup de vin.

2. Le nom même de la *part* que l'on a ou que l'on donne, se construit comme régime direct ou comme sujet.

Οἵπερ τῶν κινδύνων πλεῖστον μέρος μεθέξουσιν (ISOC. Archid. 3), ceux qui auront la plus grande part dans les dangers. — Μέτεστι κατὰ τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον (THUC. 2, 37), selon la loi tous jouissent d'un droit égal pour régler leurs différends particuliers.

Ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου.

376. a) Les verbes qui signifient *commencer, essayer*, veulent leur complément au génitif.

Κελεύεις σὺν τοῖς θεοῖς ἄρχεσθαι παντὸς ἔργου (XEN. oec. 6, 1), tu nous invites à commencer toute entreprise avec la faveur des dieux. — Τῆς γνώμης ἀποπειρῶ (ARIST. nub. 477), fais l'essai de son intelligence.

b) Les verbes qui signifient *toucher, atteindre, saisir, obtenir*, ou le contraire, se construisent d'ordinaire avec le génitif.

Πυρὸς ἔστι θιγόντα μὴ εὐθὺς κάεσθαι· ὅμως δ' ἔγωγε οὐ πυρὸς ἑκὼν εἶναι ἅπτομαι (XEN. Cyr. 5, 16), il est possible que celui qui touche

le feu ne soit pas brûlé aussitôt, cependant je ne le touche pas volontiers. — Νίκης τε τετυχήκαμεν καὶ σωτηρίας (ib. 4, 1, 2), nous avons obtenu la victoire et le salut. — Οἱ τοξόται ἐτόξευσαν καὶ οὐδεὶς ἡμάρτανεν ἀνδρός (id. an. 3, 4, 15), les archers lancèrent leur flèche et aucun d'eux ne manqua son homme.

REMARQUES. 1. On rapporte cette règle et celle du n. 375 au génitif partitif.

2. On dit aussi ἄρχεσθαι ἀπό τινος, ἔκ τινος, ἄρχειν τι.

3. On met aussi au génitif la partie par laquelle on prend, la personne ou la chose par laquelle on supplie.

Ἐπιλαμβάνεται ὁ Καλλίας τῆς χειρὸς τῇ δεξιᾷ, τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀντελάβετο τοῦ τρίβωνος τουτουί (PLAT. Prot. 335, e), Callias me prit de sa main droite par la main et de la main gauche par ce manteau. — Ἱκετεύω σε τῶνδε γουνάτων καὶ σοῦ γενείου (EUR. Hec. 752), je te supplie par tes genoux et par ta barbe (n. 423, 2).

Σοῦ ἀκούω λέγοντος.

377. Les verbes qui marquent une perception des sens, autre que celle de la vue, tels que *entendre*, *sentir*, ou une perception de l'esprit, tels que *comprendre*, *s'apercevoir*, *apprendre*, veulent le génitif de la personne et le génitif ou l'accusatif de la chose.

Σοῦ ἀκούω λέγοντος (PLAT. Prot. 320, b), je vous entends dire. — Ἐμοῦ ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν (id. ap. 17, b), vous entendrez de moi toute la vérité. — Τῶν λοιδοριῶν καὶ τῶν κατηγοριῶν ἀκούειν ἡδέως (DEM. cor. 3), écouter volontiers les injures et les accusations. — Τῶν ἡγεμόνων πυνθάνομαι ὅτι οὐκ ἄβατόν ἐστι τὸ ὄρος (XEN. an. 4, 6, 17), j'apprends des guides que la montagne n'est pas inaccessible. — Οὐκ ᾔσθοντο προσιόντων τῶν πολεμίων (id. Hell. 4, 2, 19), ils ne s'aperçurent pas de l'approche de l'ennemi.

378. REM. 1. Comme les exemples le prouvent, le génitif indique tantôt l'objet de la perception, tantôt la source de la connaissance. Dans le premier cas, le latin met l'accusatif : *te* ou *hoc audivi;* dans le second, il met l'ablatif avec une préposition : *a te* ou *ex te audivi*.

2. Dans le premier sens, on trouve aussi en grec l'accusatif de la personne avec un participe, lorsque ces deux mots équivalent à une proposition.

Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις ἄνδρα ἀγαθὸν γεγονότα; (Plat. Gorg. 503, c) N'entendez-vous pas dire que Thémistocle a été un homme de bien? On peut aussi employer la proposition infinitive (n. 519, a). Régi par ἀκούω, αἰσθάνομαι, l'accusatif de la personne avec le participe indique une perception médiate (n. 541, 2).

3. Dans le second sens, on emploie aussi des prépositions : ἀκούειν, πυνθάνεσθαι παρά ou πρός τινος, rarement ἔκ ou ἀπό τινος.

Ἀνθρώπων ἄρχειν.

379. Les verbes qui signifient *commander, être supérieur* ou *inférieur* régissent le génitif comme les comparatifs.

Πάντων τῶν ἄλλων ζῴων ἐστὶ ῥᾷον ἢ ἀνθρώπων ἄρχειν (Xen. Cyr. 1, 1, 3), il est plus aisé de commander à tous les autres animaux qu'aux hommes.

Rem. A cette règle se rapportent plusieurs verbes de supériorité et d'infériorité composés de ἐπί, περί, πρό, ὑπέρ : ἐπιστατῶ, περιγίγνομαι, προέχω, ὑπερφέρω ; et les dérivés des comparatifs : ἐλαττοῦμαι, ἡττῶμαι, μειοῦμαι, ὑστερῶ, etc.

Λῦσόν με δεσμῶν.

(*Gr. lat.* n. 326, Ablatif, *Secernere a corpore animum.*)

380. Les verbes qui marquent *séparation* peuvent avoir leur complément au génitif. Tels sont :

a) Les verbes transitifs qui signifient *séparer, éloigner, délivrer ;* en particulier plusieurs composés de ἀπό, ἐξ.

Λῦσόν με δεσμῶν (Arist. Thesm. 1108), délivre-moi de mes liens. — Καὶ εἰ (Λακεδαιμόνιοι) θαλλάτης εἴργοιντο, δύναιντ' ἂν καλῶς διαζῆν (Xen. Hell. 7, 1, 8), quand bien même les Lacédémoniens seraient repoussés de la mer, ils pourraient vivre aisément. — Τὰ μαθήματα ταῦτα ἀποτρέπει τοὺς νεωτέρους πολλῶν ἄλλων ἁμαρτημάτων (Isoc. Panath. 27), ces études détournent la jeunesse de beaucoup d'autres fautes.

b) Les verbes intransitifs qui signifient *être éloigné, différer, cesser, s'abstenir, renoncer à, céder,*

Ἀπεῖχε τῶν ὀρέων ὁ ποταμὸς ὡς ἓξ ἢ ἑπτὰ στάδια (Xen. an. 4, 3, 1), le fleuve était à environ six ou sept stades des montagnes. — Ἄρχων ἀγαθὸς οὐδὲν διαφέρει πατρὸς ἀγαθοῦ (id. Cyr. 8, 1, 1), un bon chef ne diffère en rien d'un bon père. — Ἔληξε τῆς θήρας (ib. 2, 4, 21), il cessa de chasser.

Rem. Quelquefois l'idée de séparation est plus fortement marquée par ἀπό, ἐκ et le génitif.

Χωρίζειν ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχήν (Plat. Phaed. 67, c), *secernere a corpore animum.* — Ἐπιχειρεῖς ἐκβάλλειν με ἐκ τῆς οὐσίας καὶ τοῦ ἀληθοῦς (id. Gorg. 472, b), vous essayez de me chasser de la possession de la vérité.

Χρὴ μὴ καταφρονεῖν τοῦ πλήθους.

381. Les verbes composés de κατά qui marquent une disposition hostile ou une action nuisible, veulent le génitif de la personne qui en est l'objet.

Χρὴ μὴ καταφρονεῖν τοῦ πλήθους (Isoc. Phil. 79), il ne faut pas mépriser la foule. — Τίς οὐκ ἂν καταγελάσειεν ὑμῶν; (Din. Demosth. 16) Qui ne se moquerait de vous? — Κατέγνωσαν πάντων θάνατον (Thuc. 3, 81), ils les condamnèrent tous à mort (n. 372).

Βοιωτῶν ἡ πόλις ἔσται.

(*Gr. lat.* n. 295, *Omnia hostium erant.* — *Est adulescentis.*)

382. Les verbes personnels εἰμί, γίγνομαι, signifiant *appartenir à, être issu de, dépendre de,* et l'impersonnel ἐστί, signifiant *il appartient à, c'est le propre de, il est du devoir de,* se construisent avec le génitif de la personne.

Personnel. Βοιωτῶν ἡ πόλις ἔσται (Lys. in Erat. 58), la ville appartiendra aux Béotiens. — Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσεω (Xen. Cyr. 1, 2, 1), on dit que Cyrus eut pour père Cam-

byse. — Ἐὰν ὑμῶν αὐτῶν ἐθελήσητε γενέσθαι (DEM. Phil. 1, 7), si vous ne voulez dépendre que de vous-mêmes.

IMPERSONNEL. Κακούργου μέν ἐστι κριθέντ' ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις (DEM. Phil. 1, 47), il appartient au malfaiteur de mourir condamné, et au général de mourir en combattant les ennemis. — Τοῦ μὲν ἄρχοντός ἐστι τὸ προστάττειν ὅ τι χρὴ ποιεῖν, τοῦ δὲ ἀρχομένου τὸ πείθεσθαι (XEN. mem. 3, 9, 11), c'est le devoir du chef de prescrire ce qu'il faut faire, celui du sujet, d'obéir.

383. REM. 1. Les verbes εἰμί et γίγνομαι se construisent avec les génitifs de qualité, de grandeur, avec le génitif partitif (n. 340, 341), avec les génitifs de matière, de prix (n. 424, 427).

Ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα (XEN. an. 2, 6, 20), il avait environ trente ans. — Ἦν καὶ οὗτος καὶ Σωκράτης τῶν ἀμφὶ Μίλητον στρατευομένων (ib. 1, 2, 3), lui et Socrate faisaient partie de l'expédition de Milet.

2. Le verbe ἔχω accompagné d'un adverbe de manière (n. 360), admet le génitif.

Ἀκολασίαν δὲ φευκτέον ὡς ἔχει ποδῶν ἕκαστος ἡμῶν (PLAT. Gorg. 507, d), chacun de nous doit fuir la licence de toute la rapidité de ses pieds. — Οὐκ οἶδα παιδείας ὅπως ἔχει καὶ δικαιοσύνης (ib. 470, e), je ne sais quelle est son éducation et sa justice.

II. Datif.

Τὸ δίκαιον δίδου ἑκάστῳ.

(*Gr. lat.* n. 297, *Da dextram misero.*)

384. Beaucoup de verbes transitifs veulent le datif de la *personne* à laquelle on donne, attribue ou rapporte un objet. C'est le *datif d'attribution.*

Τὸ δίκαιον δίδου ἑκάστῳ, *suum cuique tribue.* — Βοήθειαν πέμπειν τινί, envoyer du secours à quelqu'un. — Ἐπιτρέπειν τὰ πράγματα τοῖς ἐμπειροτάτοις, confier les affaires aux plus expérimentés.

Ἑψόμεθά σοι.

(*Gr. lat.* n. 299, *Vir bonus nemini nocet.*)

385. Plusieurs verbes intransitifs veulent le datif de la personne ou de la chose à laquelle l'action se rapporte. Tels sont :

a) Les verbes qui marquent *union*, c.-à-d. qui signifient : *approcher*, *rencontrer*, *suivre*, *obéir*, *aider*, *se confier*, etc.

Ἑψόμεθά σοι, nous te suivrons. — Τοῖς φρονιμωτάτοις πλησίαζε (Isoc. ad Nic. 19), fréquente les plus sensés. — Καλὸν πειθαρχεῖν τοῖς νόμοις, τῇ δὲ πατρίδι κινδυνευούσῃ βοηθεῖν, il est beau d'obéir aux lois et de venir au secours de la patrie en danger.

b) Les verbes qui marquent *opposition*, c.-à-d. qui signifient *être contraire à*, *combattre*, *reprocher*, etc.

Οἱ στρατιῶται ὠργίζοντο τῷ Κλεάρχῳ (Xen. an. 1, 5, 11), les soldats s'irritèrent contre Cléarque. — Πολεμεῖν ταῖς ἐπιθυμίαις (Plat. pol. 4, 440, a), combattre la concupiscence. — Φανερὸν δ' ὅτι Λακεδαιμόνιοι οὔτ' ἂν Θραξὶ πέλταις καὶ ἀκοντίοις οὔτε Σκύθαις τόξοις ἐθέλοιεν ἂν διαγωνίζεσθαι (Xen. mem. 3, 9, 2), il est évident que les Lacédémoniens ne voudraient pas se mesurer avec les Thraces en s'armant de petits boucliers et de javelots, ni avec les Scythes en s'armant d'arcs.

386. Rem. 1. Quelques-uns de ces verbes se construisent aussi avec des prépositions : Ἕπεσθαι μετά τινος, σύν τινι. — Πολεμεῖν πρός τινα.

2. Ὠφελέω, ὀνίνημι, être utile, se construisent régulièrement avec l'accusatif. Ἀμύνομαι, repousser, veut aussi l'accusatif. Ἀμύνω, protéger, le datif.

Ἱκετεύουσαι πάντας ὅτῳ ἐντυγχάνοιεν ἀμῦναι καὶ αὐταῖς καὶ τέκνοις (Xen. Cyr. 3, 3, 67), suppliant tous ceux qu'elles rencontraient de les protéger elles et leurs enfants.

3. Χρῆσθαι, *uti*, se construit aussi avec le datif et admet un second datif marquant la qualité. — Νομίζω, faire usage, observer, se trouve également avec le datif.

Ὑπισχνούμενός σοι φίλῳ με χρήσεσθαι καὶ ἀδελφῷ (Xen. an. 7, 2, 25), *pollicitus fore ut te utar amico et fratre.* — Εὐσεβείᾳ οὐδέτεροι ἐνόμιζον (Thuc. 3, 82), *neutri servabant pietatem.*

4. Plusieurs verbes qui expriment une affection de l'âme, veulent au datif l'objet ou la cause de cette affection (n. 421).

Οἱ ἀνόητοι τοῖς αὐτοῖς πράγμασι χαίρουσί τε καὶ λυποῦνται, les insensés se réjouissent et s'affligent des mêmes choses. — Δεῖ στέργειν τοῖς παροῦσιν (Isoc. pac. 6), il faut se contenter du présent. — Πολλοὶ ἀτυχοῦσι μὲν (τοῖς ἑταίροις) συνάχθονται, καλῶς δὲ πράττουσι φθονοῦσι (id. Dem. 26), plusieurs compatissent à leurs amis qui sont dans le malheur et leur portent envie lorsqu'ils sont dans le bonheur.

On trouve aussi le datif avec ἐπί.

Quelques verbes d'affection admettent les trois cas : θαυμάζειν τινί, — τινά τινος, — τινὰ ἐπί τινι, — τινός τι.

Ἔδοξε τῇ βουλῇ ἢ τῷ δήμῳ.

(*Gr. lat.* n. 302, *Romae nutriri mihi contigit.*)

387. Plusieurs verbes impersonnels veulent le nom de la personne au datif. Tels sont : δοκεῖ, *videtur*, δεῖ, χρή, *opus est*, διαφέρει, *refert*, συμφέρει, *confert*, πρέπει, *decet*, προσήκει, *convenit*, μέλει, *curae est*, μεταμέλει, *paenitet*.

Ἔδοξε τῇ βουλῇ ἢ τῷ δήμῳ ἢ ἀμφοτέροις (Plat. Phaedr. 258, a), il fut décrété par le Sénat ou par le peuple ou par l'un et l'autre.

Rem. Plusieurs de ces verbes régissent en même temps le génitif de la chose (n. 369, 370, 374).

Γεγενῆσθαι τῇ πατρίδι.

(*Gr. lat.* n. 303, *Ejus vitae timeo.*)

388. Un grand nombre de verbes transitifs ou intransitifs veulent le datif de la personne ou de la chose à laquelle l'action est avantageuse ou nuisible. C'est le *datif d'avantage*.

Ἡγεῖτο αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι (Dem. cor. 205), chacun d'eux se croyait né non seulement pour son père et pour sa mère, mais encore pour la

patrie. — Ἐγὼ ταῦτα ἔπρηξα τῇ σῇ μὲν εὐδαιμονίῃ, τῇ ἐμεωυτοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ (HER. 1, 87), je l'ai fait pour votre bonheur et pour mon malheur. (*Att.* ἔπραξα, -μονίᾳ, ἐμαυτοῦ).

389. REM. 1. Le datif des pronoms personnels de la 1re et de la 2de personne s'ajoute parfois pour donner plus de vivacité à l'expression, *Dativus ethicus* (*Gr. lat.* n. 304).

Τυφλὸς εἰμί σοι (LUC. d. mar. 2, 2), je suis aveugle. — Οὕτως ἔχει σοι ταῦτα (SOPH. Antig. 37), voilà comment sont les choses.

2. Le datif de la personne exprimé ou sous-entendu est parfois accompagné d'un participe qui exprime sa situation, sa disposition ou son action.

Ἀσμένοις τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἱμεῖρουσιν ἐκ τοῦ σκότους τὸ φῶς ἐγίγνετο (PLAT. Crat. 418, d), la lumière sortit des ténèbres pour le plaisir des hommes et selon leur désir. — Σκοπουμένῳ (XEN. mem. 1, 4, 7), pour celui qui considère ; συνελόντι (ib. 4, 3, 7), pour celui qui résume ; ἐκβάντι (id. Cyr. 8, 6, 20), pour celui qui s'avance.

Νῆες οὐκ εἰσὶν ἡμῖν.

(*Gr. lat.* n. 306, *Sunt nobis mitia poma.*)

390. Les verbes εἰμί, ὑπάρχω, γίγνομαι, πέφυκα, signifiant *être à la disposition de*, se construisent avec le datif de la personne qui dispose et le nominatif de la personne ou de la chose dont elle dispose.

Νῆες οὐκ εἰσὶν ἡμῖν, nous n'avons pas de vaisseaux. — Ὑπάρχει νῦν ἡμῖν οὐδὲν τῶν ἐπιτηδείων, nous n'avons actuellement rien de ce qu'il faut.

Remarquez les expressions : Τί ἡμῖν ἔσται ; Quel profit en aurons-nous ? — Τί μοι τοῦτο ; Que m'importe ? — Τί πλέον ἐστὶν ἐμοί ; Quel avantage pour moi ? — Τί ἐμοὶ καὶ σοί ; Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?

Le verbe εἰμί ne s'emploie pas avec un second datif exprimant le but, comme *esse* (*Gr. lat.* n. 307), mais avec le nominatif.

Φόβον ἐμποιεῖ τοῖς πολεμίοις.

(*Gr. lat.* n. 309, *Mortem servituti antepono.*)

391. Les verbes composés de ἀντί, ἐν, ἐπί, παρά, περί, πρός, σύν, ὑπό, veulent au datif le régime indirect auquel la préposition se rapporte.

Verbe transitif. Φόβον ἐμποιεῖ τοῖς πολεμίοις, *metum hostibus injicit.*

Verbe intransitif. Τοῖς κακοῖς περιπίπτουσι (Xen. mem. 4, 2, 27), ils tombent dans le malheur.

392. Rem. 1. On répète souvent la préposition ou une préposition analogue lorsque le verbe composé indique clairement le mouvement ou la situation.

Ἐμπίπτουσιν εἰς τὴν θάλατταν (Xen. an. 5, 7, 25), ils tombent dans la mer. — Ὁ μὴ ἐμμένων ἐν τῇ τάξει (Plat. leg. 8, 844, c), celui qui ne reste pas dans les rangs.

2. Avec les composés de σύν, on met au datif le nom de la personne qui concourt à l'action.

Οἱ Κύρῳ συναναβάντες (Isoc. paneg. 145), ceux qui ont fait l'expédition avec Cyrus.

3. Les composés de ὁμο régissent aussi le datif.

Οὔτε γὰρ ἑαυτοῖς οὔτε ἀλλήλοις ὁμολογοῦσιν (Plat. Phaedr. 237, c), ils ne sont d'accord ni avec eux-mêmes ni avec les autres.

III. Accusatif.

Πολλὰ διδάσκει ἡμᾶς ἡ γραμματική.

(*Gr. lat.* n. 313, *Pythagoras pueros modestiam docebat.*)

393. Les verbes qui signifient *enseigner, demander, interroger, cacher, vêtir, dépouiller, faire* ou *dire du bien* ou *du mal* veulent, outre l'accusatif de la personne, celui de la chose comme régime indirect.

L'usage du double accusatif est plus étendu en grec qu'en latin.

Πολλὰ διδάσκει ἡμᾶς ἡ γραμματική, *multa nos docet grammatica.* — Νῦν δὴ ἐμὲ πολλοὶ μὲν οἰκέται σῖτον αἰτοῦσι, πολλοὶ δὲ ἱμάτια (Xen. Cyr. 8, 3, 41), maintenant beaucoup de serviteurs me demandent de la nourriture, et beaucoup des vêtements. — Ἠρώτα τοὺς αὐτομόλους τὰ ἐκ τῶν πολεμίων (ib. 3, 3, 48), Cyrus interrogea les transfuges sur la position des ennemis. — Τὸν ἑαυτοῦ (χιτῶνα) ἐκεῖνον ἤμφιεσε (ib. 1, 3, 17), il le revêtit de sa propre tunique. — Ἡ γῆ

θέλουσα τοὺς δυναμένους καταμανθάνειν καὶ δικαιοσύνην διδάσκει· τοὺς γὰρ ἄριστα θεραπεύοντας αὐτὴν πλεῖστα ἀγαθὰ ἀντιποιεῖ (id. oec. 5, 12), la terre enseigne d'elle-même la justice à ceux qui sont capables de recevoir cette leçon : car à ceux qui la cultivent avec soin elle rend les biens les plus abondants.

394. Rem. 1. On dit aussi παιδεύειν τινά τινι ou ἔν τινι, *docere aliquem aliqua re*, εἴς, ἐπί, πρός τι, *informare ad aliquid;* ἐρωτᾶν τινα περί τινος, *interrogare aliquem de aliqua re;* αἰτεῖν et αἰτεῖσθαί τι παρά τινος, *flagitare aliquid ab aliquo;* ἀποστερεῖν τινά τινος, *spoliare aliquem aliqua re;* ἀφαιρεῖν τινός τι, *eripere alicui aliquid;* εὖ ou κακῶς ποιεῖν ou λέγειν (l'adverbe au lieu de l'accusatif de la chose).

2. Les verbes qui signifient *partager* peuvent se construire avec deux accusatifs, celui de l'objet et celui des parties. Mais devant le second, on met souvent une préposition. Διέλωμεν αὐτὴν δύο μέρη (Plat. polit. 283, d), divisons-la en deux parties.

3. Ἀναμιμνήσκω et ὑπομιμνήσκω, n. 369, 3.

Παρακαλῶ σὲ πρὸς τὴν εὐσέβειαν.

(*Gr. lat.* n. 317, *Te ad studium summae laudis cohortabor.*)

395. Les verbes transitifs qui signifient *exhorter*, *exciter*, *inviter*, *attirer*, veulent ordinairement leur complément indirect à l'accusatif avec πρός, ἐπί ou εἰς.

Παρακαλῶ σε πρὸς τὴν εὐσέβειαν, je vous exhorte à la piété. — Μὴ ἀναμένωμεν ἄλλους ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν παρακαλοῦντας ἐπὶ τὰ κάλλιστα ἔργα (Xen. an. 3, 1, 24), n'attendons pas que d'autres viennent nous exciter à de nobles exploits.

IV. Les cas avec le verbe passif, et avec l'adjectif verbal.

Ὑπό τινος τύπτεσθαι.

(*Gr. lat.* n. 329, *Liberi a parentibus amantur.*)

396. Les verbes passifs veulent au génitif, le plus souvent avec ὑπό et parfois avec παρά, ἀπό, ἐκ, πρός, le nom de l'être *animé*, par qui se fait l'action.

Ὑπό τινος τύπτεσθαι, *ab aliquo plecti.*

397. Rem. 1. Dans la prose attique on emploie le plus souvent ὑπό, parfois παρά, plus rarement ἀπό. C'est surtout chez les poëtes que l'on rencontre ἐκ et πρός.

2. Ὑπό est l'équivalent de *par;* les autres prépositions signifient plutôt *de la part de*, *du côté de*.

Πεμφθεὶς παρὰ βασιλέως (Xen. an. 2, 1, 17), envoyé de la part du roi de Perse. — Παρὰ θεῶν ἡ τοιαύτη μανία δίδοται (Plat. Phaedr. 245, b), ce transport nous est accordé de la part des dieux; ἀπὸ τῶν θεῶν δέδοται ὑμῖν εὐτυχεῖν ἐν τούτῳ (Xen. Hell. 7, 1, 5), il vous a été donné de la part des dieux d'être heureux en ceci.

3. Quelquefois le nom de l'être animé se met au datif, spécialement quand le verbe est au parfait ou au plus-que-parfait (*Gr. lat.* n. 330).

Ἀναμνήσω ὑμᾶς τὰ τούτῳ πεπραγμένα (Xen. Hell. 2, 3, 30), je vous rappellerai ce qui a été fait par lui. — Σοὶ λέγεται πάνυ γε τεθεραπεῦσθαι ὁ Ἀπόλλων (id. Cyr. 7, 2, 15), on dit que vous avez eu une grande vénération pour Apollon.

4. Les verbes qui ont une signification passive comme *mourir*, *souffrir*, *fuir*, peuvent se construire avec ὑπό et le génitif.

Ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανών (Luc. d. mort. 27, 7), *a filio interfectus.* — Πολλὰ κακὰ ἐπάθομεν ὑπὸ τῶν λῃστῶν, nous avons souffert beaucoup des voleurs. — Φυγὼν ὑπὸ τοῦ δήμου (Xen. Hell. 2, 3, 15), ayant été condamné à l'exil par le peuple.

Ἡ ψυχὴ λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε.

(*Gr. lat.* n. 332, *Consuetudine levatur labor.*)

398. Les verbes passifs veulent d'ordinaire au datif le nom de l'être *inanimé* auquel on attribue l'action.

Τὰ μὲν σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ τοῖς σπουδαίοις λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε (Isoc. Dem. 12), les corps se développent naturellement par des travaux modérés et l'âme par des entretiens sérieux. — Ταῦτα ἅπαντα πέπρακται τοῖς ἐμοῖς ψηφίσμασι καὶ τοῖς ἐμοῖς πολιτεύμασιν (Dem. cor. 302), tout cela a été fait par mes décrets et par ma politique.

Rem. Ce régime équivaut au datif de *moyen*.

Μουσικὴν ὑπὸ Λάμπρου παιδευθείς.

(*Gr. lat.* n. 333, *Majestatis absoluti sunt permulti.*)

399. A la voix passive, les verbes peuvent avoir le même régime *indirect* qu'à la voix active.

En particulier, les verbes qui signifient *enseigner*, etc. (n. 393), conservent au passif l'accusatif de la chose.

Μουσικὴν μὲν ὑπὸ Λάμπρου παιδευθείς, ῥητορικὴν δὲ ὑπ' Ἀντιφῶντος (Plat. Menex. 236, a), instruit dans la musique par Lampros et dans la rhétorique par Antiphon.

400. Mais les régimes indirects qui sont au génitif ou au datif ne sont pas toujours conservés.

Ils deviennent quelquefois le sujet du verbe passif : c'est un idiotisme remarquable.

a) Un nom de personne qui est régime indirect d'un verbe transitif actif peut devenir le sujet du passif de ce verbe.

Καί μοι ἀνάγνωθι ἐν ποίᾳ ἐκκλησίᾳ ἐχειροτονήθη Δημοσθένης τὴν ἀρχὴν τὴν ἐπὶ τῷ θεωρικῷ (Aeschin. Ctes. 24), lis-nous dans quelle assemblée Démosthène a été élu intendant du théâtre. Act. χειροτονεῖν τινι τὴν αρχήν. — Οἱ στρατηγοὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς ἐτελεύτησαν (Xen. an. 2, 6, 1), les généraux furent décapités. Act. ἀποτέμνειν τινὸς τὴν κεφαλήν.

b) Un nom de personne ou de chose qui est régime d'un verbe intransitif actif peut aussi devenir le sujet du passif de ce verbe.

Ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα (Thuc. 1, 82), les Athéniens nous tendent des pièges. Act. ἐπιβουλεύειν τινί. — Ὑπὸ νόμου βασιλευόμενοι (Lys. or. fun. 19), régis par la loi. Act. βασιλεύειν τινός.

Dans ce cas, le verbe intransitif a un passif personnel.

Ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν.

(*Gr. lat.* n. 331, *Colenda juveni est virtus.*)

401. Avec l'adjectif verbal en τέος, le nom de l'être *animé* qui doit faire l'action, se met au datif.

Ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστίν (Xen. mem. 3, 6, 3), *juvanda tibi est respublica.* — Τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν (Dem. Ol. 1, 2), il faut vous emparer vous-mêmes de ces affaires.

402. Rem. 1. L'adjectif en τέος s'emploie avec εἰμί, ἐστίν, exprimé ou sous-entendu.

2. Dans un sens passif et personnel, il s'accorde avec le sujet : οἱ φίλοι εὐεργετητέοι. Dans un sens actif et impersonnel, il est au neutre sing. ou plur. (τέον ou τέα) et régit le même cas que le verbe dont il dérive.

Θεραπευτέον τοὺς θεούς,... τοὺς φίλους εὐεργετητέον,... τὴν πόλιν ὠφελητέον,... τὴν γῆν θεραπευτέον,... τῶν βοσκημάτων ἐπιμελητέον (Xen. mem. 2, 1, 28), il faut honorer les dieux,... faire du bien aux amis,... secourir la ville,... cultiver la terre,... soigner les troupeaux.

3. Au lieu du datif de la personne qui doit faire l'action, les attiques mettent souvent l'accusatif avec l'adjectif neutre.

Οὐδενὶ τρόπῳ φαμὲν ἑκόντας ἀδικητέον εἶναι; (Plat. Crit. 49, a) Disons-nous qu'il ne faut jamais commettre une injustice de plein gré?

§ 5. RÉGIME CIRCONSTANCIEL DU VERBE.

I. Lieu.

Ἔστιν ἐν τῷ οἴκῳ.

(*Gr. lat.* n. 335, *Sum in Graecia.*)

403. A la question ποῦ; *ubi?* le nom du lieu dans lequel l'objet se trouve ou dans lequel l'action s'accomplit, se met au datif avec ἐν.

Ἔστιν ἐν τῷ οἴκῳ, il est dans la maison.

Rem. A la question *ubi*, les adverbes pronominaux ont la forme du génitif comme ποῦ (voyez corrélatifs, n. 209), de même αὐτοῦ, là.

Le génitif se retrouve chez les poètes à la question *ubi* aussi bien qu'aux questions *unde* et *qua* : Νέφος δ' οὐ φαίνετο πάσης γαίης (Hom. Il. 17, 372), aucun nuage n'apparaissait sur toute l'étendue de la terre.

Ἔστη παρὰ τῷ βασιλεῖ.

(*Gr. lat.* n. 336, *Cenabam apud Seium.*)

404. A la question ποῦ; *ubi?* on met au datif avec παρά ou πρός le nom de la personne, et d'ordinaire avec πρός le nom du lieu ou de la chose près desquels l'objet se trouve ou près desquels l'action s'accomplit.

Ἔστη παρὰ τῷ βασιλεῖ, il se tint près du roi. — Οἱ ποταμοὶ πρὸς ταῖς πηγαῖς οὐ μεγάλοι εἰσίν (Xen. Hell. 4, 2, 11), près de leur source les fleuves ne sont pas larges.

Rem. 1. Παρά accompagne le plus souvent un nom de personne.

2. On trouvera au § 6 les autres prépositions qui indiquent la situation relative des objets : ἀνά, κατά, ἐπί, περί, etc.

Ἀπῆλθον ἐκ τῆς Κορίνθου.

(*Gr. lat.* n. 339, *Mosa profluit ex monte Vosego.*)

405. A la question πόθεν; *unde?* le nom du lieu d'où l'on *sort*, se met au génitif avec ἐκ (ἐξ).

Ἀπῆλθον ἐκ τῆς Κορίνθου (Xen. Hell. 5, 1, 34), ils sortirent de Corinthe.

Ἥκοντες παρὰ μεγάλου βασιλέως.

(*Gr. lat.* n. 340, *Venio a patre.*)

406. A la question πόθεν; *unde?* on met au génitif avec παρά, le nom de la personne, et au génitif avec ἀπό, le nom du lieu ou de la chose dont on s'éloigne.

Ἥκοντες παρὰ μεγάλου βασιλέως (Xen. an. 1, 7, 2), venant du grand roi. — Ἀπῆλθεν ἀπὸ τῆς πόλεως, il s'éloigna de la ville.

Rem. 1. On dit aussi : ἀπό τινος γίγνεσθαι, tirer son origine de quelqu'un, être de son parti ; et sans préposition (n. 382).

2. Les verbes qui signifient *demander*, *recevoir*, *obtenir*, se construisent d'après cette règle, avec παρά et le génitif de la personne (*Gr. lat.* n. 325).

Ἀφίκετο εἰς τὴν Λακεδαίμονα.

(*Gr. lat.* n. 342, *Rhenus in Oceanum influit.*)

407. A la question ποῖ ; *quo?* le nom du lieu dans lequel on *entre* ou vers lequel on se dirige pour y *entrer*, se met à l'accusatif avec εἰς.

Ἀφίκετο εἰς τὴν Λακεδαίμονα (Xen. Hell. 6, 1, 3), il arriva à Lacédémone.

Ἧκε πάλιν παρ' ἐμέ.

(*Gr. lat.* n. 343, *Ad meum sodalem litteras misi.*)

408. A la question ποῖ ; *quo?* on met à l'accusatif avec παρά, πρός, εἰς, ἐπί le nom de la personne, et à l'accusatif avec πρός, ἐπί le nom du lieu ou de la chose vers lesquels on se dirige pour en *approcher*.

Ἧκε πάλιν παρ' ἐμέ (Xen. Cyr. 4, 5, 25), revenez vers moi. — Ἐβάδιζε πρὸς τὴν οἰκίαν (Plut. Publ. 5), il alla à la maison. — Σπεύσομαι εἰς Ἀχιλῆα (Hom. Il. 15, 402), je courrai vers Achille. — Ἔπεμψεν ἐπ' ἐμὲ τριήρη (Plat. epist. 7, 339, a), il m'envoya une trirème. — Ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Τίγρητα ποταμόν (Xen. an. 2, 4, 13), ils arrivent au fleuve du Tigre.

Rem. On emploie aussi ὡς, spécialement avec un nom de personne.

Ὁπόταν βούλῃ εἰσιέναι ὡς ἐμέ, ἐπὶ σοὶ ἔσται (Xen. Cyr. 1, 3, 14), toutes les fois que vous voudrez entrer chez moi, vous le pourrez.

Ἐξελαύνει διὰ τῆς Λυδίας.

(*Gr. lat.* n. 345, *Iter in Ciliciam facio per Cappadociam.*)

409. A la question πῇ ; *qua?* le nom du lieu par lequel on passe se met au génitif avec διά.

Ἐξελαύνει διὰ τῆς Λυδίας (Xen. an. 1, 2, 5), il s'avance à travers la Lydie.

On dit aussi : ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα (Her. 6, 131), par toute la Grèce; ἰέναι ὁδόν (n. 362).

Observations sur les questions de lieu.

(*Gr. lat.* n. 347-351.)

410. *a)* Les relations de lieu sont marquées par les cas et précisées davantage par les prépositions.

b) Les poètes retranchent les prépositions, lorsqu'il n'en résulte aucune obscurité.

Νῦν δ' ἀγροῖσι τυγχάνει (Soph. Elect. 313), *nunc vero est ruri.* — Εἰ μὴ τόνδε ἄγοιντο νήσου τῆςδε (id. Phil. 612), s'ils ne l'emmenaient pas de cette île. — Ἰὼν πεδίοιο (Hom. Il. 5, 597), allant par la plaine (n. 403, Rem.).

c) Les prosateurs expriment d'ordinaire les prépositions, même devant les noms propres de villes.

d) Cependant à la question ποῦ; *ubi?* on trouve sans préposition quelques noms de villes ou de contrées fort connues.

Τὰ τρόπαια τά τε Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι καὶ Πλαταιαῖς (Plat. Menex. 245, a), les trophées élevés à Marathon, à Salamine et à Platée.

e) On détermine aussi le lieu par différents suffixes (n. 208, 231).

Οἴκοι,	οἴκονδε,	οἴκοθεν.
Ἀθήνησι,	Ἀθήναζε,	Ἀθήνηθεν.

f) Quelquefois en prose, et plus souvent en poésie, des verbes de mouvement se construisent avec une préposition (ἐν, περί, ἐπί, πρός...) et le datif, parce qu'on considère la situation qui a suivi le mouvement.

Ἐπειδὴ ἐν ταύτῃ τῇ ἀπορίᾳ ἐνεπεπτώκη (Plat. Euthyd. 292, e), après que je fus tombé dans un tel embarras.

De même des verbes de situation se construisent avec une préposition (εἰς, ἐπί, πρός, παρά...) et l'accusatif, parce qu'on considère le mouvement qui a amené la situation.

Παρῆσαν εἰς Σάρδεις (Xen. an. 1, 2, 2), ils étaient à Sardes.

II. Distance. Dimensions.

Ἀπέχει σταδίους ἑβδομήκοντα.

(*Gr. lat.* n. 352, *Abest viginti passus* ou *passibus*.)

411. Le nom de la *distance* à laquelle on est, ou à laquelle un fait se passe, se met ordinairement à l'accusatif.

Ἀπέχει ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα (Thuc. 2, 5), Platée est à soixante-dix stades de Thèbes.

Rem. Avec γεγονώς, *natus*, on met à l'accusatif le nombre des années (*Gr. lat.* n. 265).

Οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς (Xen. mem. 3, 6, 1), *nondum viginti annos natus.*

412. Les dimensions s'expriment par les accusatifs déterminatifs μῆκος, en longueur, εὖρος, en largeur, ὕψος, en hauteur, πάχος, en épaisseur. Le nom même de la mesure se met au génitif avec ou sans εἰμί (n. 340, 383), ou il se met à l'accusatif comme régime de ἔχω.

Ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν ποταμὸν τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων (Xen. an. 2, 5, 1), ils arrivent au fleuve qui a quatre plèthres en largeur. — Εἴκοσι πόδας ἔχει τὸ εὖρος, il a vingt pieds de largeur.

Rem. 1. En grec, on n'emploie pas les adjectifs *long*, *large*, etc. avec l'accusatif comme en latin (*Gr. lat.* n. 265).

2. Avec un nom de nombre, on met l'accusatif πλῆθος, τὸν ἀριθμόν comme l'ablatif *numero* (*Gr. lat.* n. 267).

Οἱ μὲν ἐπαρεύοντο πλῆθος ὡς δισχίλιοι (Xen. an. 4, 2, 2), *hi quidem processerunt numero fere duo millia.*

Mesure des distances.

413. Le *pied*, πούς, avait à peu près trois décimètres. — Cents pieds formaient le *plèthre*, πλέθρον, environ 31 mètres. — Six plèthres faisaient un *stade*, στάδιον, ou 185 mètres.

III. Temps.

Τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. Τοῦ ἦρος.

(*Gr. lat.* n. 355, *Excurremus mense septembri.*)

414. A la question πότε; *quando?* le nom de *l'époque* se met au datif avec ou sans ἐν, et, dans un sens partitif, au génitif.

Τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, le troisième jour, c.-à-d. à tel jour déterminé. — Τοῦ ἦρος, au printemps, c.-à-d. à un moment indéterminé du printemps.

415. Rem. 1. On met au datif sans préposition les noms qui marquent le temps précis de l'action. Tels sont les noms de jour, de mois, d'année, déterminés par un adjectif ou un pronom, ainsi que les noms de fête.

Ἅπαντες ἴσμεν τίνι μηνὶ καὶ τίνι ἡμέρᾳ ἡ εἰρήνη ἐγένετο (Dem. Hal. 36), nous savons tous en quel mois et en quel jour la paix fut conclue. — Τῇ πρώτῃ... τῇ ὑστεραίᾳ (Xen. Hell. 3, 1, 17), le premier jour... le lendemain. — Τῇ ἕνῃ καὶ νέᾳ (Lys. Pan. 6), le dernier jour du mois; *litt.* la vieille et nouvelle lune. — Ὀρχεῖσθαι παναθηναίοις (Arist. nub. 988), danser au jour des Panathénées.

2. On met au datif avec ἐν le nom d'un événement, d'une fonction ou d'un espace de temps pendant lequel l'action a lieu.

Τὰ ἐπιτηδεύματα κοινὰ ἐν πολέμῳ τε καὶ εἰρήνῃ (εἶναι ὡμολόγηται) (Plat. pol. 8, 543, a), il a été convenu que les occupations seront communes dans la guerre et dans la paix. — Ἐν μὲν τῇ προτέρᾳ πρεσβείᾳ, ἐν δὲ τῇ ὑστέρᾳ (Aeschin. fals. legat. 123), dans la première ambassade et dans la dernière. — Ἐν τῷ παρόντι, dans le temps présent.

On emploie assez indifféremment avec ou sans préposition (ἐν) μιᾷ νυκτί, (ἐν) ἐκείνῃ ἡμέρᾳ, (ἐν) τῷ πρώτῳ χρόνῳ, et autres expressions analogues.

Le datif χρόνῳ, sans préposition, signifie aussi *avec le temps.*

Ἀθηναῖοι ναῦς τῶν πόλεων τῷ χρόνῳ παραλαβόντες (Thuc. 1, 19), les Athéniens ayant pris avec le temps les vaisseaux des villes alliées.

On dit aussi sans préposition : βραχεῖ χρόνῳ ὕστερον, *paulo post;* πρότερον οὐ πολλῷ χρόνῳ, *non multo ante.*

3. On met au génitif certains noms qui marquent une division du temps, lorsqu'on indique que l'action s'accomplit à un moment indéterminé ou à des moments indéterminés de cette division *(Génitif partitif)*. Ces noms sont d'ordinaire employés seuls et parfois accompagnés d'un adjectif ou d'un pronom.

Καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους (XEN. an. 2, 6, 7), marchant sur l'ennemi nuit et jour. — (Οἱ λαγῴ) τῆς νυκτὸς νέμονται (id. mem. 3, 11, 8), les lièvres paissent la nuit. — (Ἡ οἰκία) χειμῶνος μὲν εὐήλιος ἔστω, τοῦ δὲ θέρους εὔσκιος (id. oec. 9, 4), que l'habitation soit ensoleillée en hiver et ombragée en été. — Οὐ τῆς ἐπιούσης ἡμέρας οἶμαι τὸ πλοῖον ἥξειν, ἀλλὰ τῆς ἑτέρας (PLAT. Crit. 44, a) je ne pense pas que le navire arrive demain, mais après demain.

Dans un même récit, on trouve le génitif et le datif. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἔπλευσαν εἰς Νότιον... καὶ τῆς ἐπιούσης νυκτὸς ἐνέβαλον εἰς τὴν Λυδίαν (XEN. Hell. 1, 2, 4), le lendemain, ils firent voile vers Notium..., la nuit suivante, ils entrèrent en Lydie.

Le génitif a parfois un sens distributif avec l'article (n. 310, Rem.).

(Ὁ ὁπλίτης) δραχμὴν ἐλάμβανε τῆς ἡμέρας (THUC. 3, 17), l'hoplite recevait une drachme par jour.

4. Le génitif avec ἐπὶ se met avec un nom de personne et quelquefois avec d'autres noms.

Ἐπὶ Κύρου (XEN. Cyr. 8, 4, 5), sous Cyrus. — Ἐπὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων (ib. 1, 6, 31), au temps de nos ancêtres. — Ἐπ' εἰρήνης (HOM. Il. 2, 797), pendant la paix. — Ἄμφω τεθνᾶσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας (LUC. d. mort. 11, 2), ils moururent tous deux le même jour.

5. On se sert aussi des adjectifs ordinaux de jours : δευτεραῖος (n. 73).

On emploie encore l'accusatif du nombre ordinal, mais avec une idée de durée (n. 416).

Καὶ ἐχθὲς δὲ καὶ τρίτην ἡμέραν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἔπραττον (XEN. Cyr. 6, 3, 11), ils ont fait le même exercice hier et avant-hier.

On marque encore l'époque par l'accusatif avec κατά, et le temps approximatif par l'accusatif avec ἀμφί, περί.

Κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους (DEM. Phil. 2, 20), en ces temps-là ; περὶ μέσας νύκτας (XEN. an. 1, 7, 1), vers le milieu de la nuit.

Καθῆντο τρεῖς μῆνας.

(*Gr. lat.* n. 361, *Augustus septem horas dormiebat.*)

416. a) Le nom de la *durée (quamdiu?)* se met ordinairement à l'accusatif.

Καθῆντ' ἐν Μακεδονίᾳ τρεῖς ὅλους μῆνας (DEM. cor. 30), ils restèrent en Macédoine trois mois entiers, *tres menses.* — Ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας ἑπτά (XEN. an. 1, 2, 6), il y resta sept jours.

b) La durée s'exprime aussi au moyen des prépositions διά avec le génitif, ἀνά, ἐπί, παρά avec l'accusatif.

Δι' ὅλης τῆς νυκτός (XEN. an. 4, 2, 4), pendant toute la nuit. — Ἀνὰ τὸν πόλεμον (HER. 8, 123), pendant le cours de la guerre. — Ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας (XEN. an. 6, 6, 36), pendant trois jours.

Les deux termes de la durée.

(*Gr. lat.* n. 362.)

417. Pour indiquer *depuis quand* une chose *dure* ou *a duré*, on se sert

a) du génitif avec ἐκ ou ἀπό.

Ἐκ νεότητος, depuis la jeunesse. — Ἐκ τούτου, depuis lors. — Ἀπ' ἀρχῆς, depuis le commencement. — Ἀφ' οὗ, depuis que.

b) du génitif sans préposition (n. 418. REM.).

Οὐδείς με ἠρώτηκε καινὸν οὐδὲν πολλῶν ἐτῶν (PLAT. Gorg. 448, a), depuis plusieurs années, personne ne m'a rien demandé de nouveau. — Πολλῶν ἐτῶν Ἀγάθων ἐνθάδε οὐκ ἐπιδεδήμηκεν (id. conv. 172, c), depuis nombre d'années Agathon n'est pas venu ici.

c) de l'accusatif avec le nombre ordinal, auquel on joint souvent οὗτος ou ἤδη.

Ἐν Βαβυλῶνι κεῖμαι τριακοστὴν ταύτην ἡμέραν (LUC. d. mort. 15, 3), voilà trente jours que mon corps gît à Babylone (*litt.* ce trentième jour).

Pour indiquer *jusques à quand* une chose *a duré* ou *durera*, on met l'accusatif avec εἰς ou le génitif avec μέχρι.

Εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἧκεν (XEN. an. 2, 3, 25), il attendit jusqu'au lendemain pour revenir. — Μέχρι τοῦ νῦν (id. Cyr. 7, 4, 16), jusqu'au temps présent.

Espace de temps requis pour une action.

(*Gr. lat.* n. 363.)

418. Pour indiquer *en combien de temps* un ouvrage s'achève, on emploie le datif avec ἐν.

Παρήγαγον ἐν τρισὶν ἡμέραις (XEN. an. 4, 8, 8), ils les conduisirent en trois jours.

Pour indiquer *dans quel espace de temps* ou *en deçà de quelle limite de temps* une chose arrive, on met le génitif sans préposition ou le datif avec ἐν.

(Ὁ μάντις) εἶπεν αὐτῷ ὅτι βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν, Κῦρος δ' εἶπεν· Οὐκ ἄρα ἔτι μαχεῖται, εἰ ἐν ταύταις οὐ μαχεῖται ταῖς ἡμέραις (Xen. an. 1, 7, 18), le devin lui avait dit : le roi ne combattra pas avant dix jours; et Cyrus lui avait répondu : il ne combattra certes plus, s'il ne le fait de ces jours. — Τριάκοντα ἡμερῶν ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας ἀπίτω, qu'il parte avant trente jours d'ici.

Rem. Rapprochez les trois génitifs partitifs : ἡμέρας, de jour (n. 415, 3); πολλῶν ἐτῶν, depuis plusieurs années ou dans l'espace de plusieurs années antérieures (n. 417, b); δέκα ἡμερῶν, avant dix jours ou dans l'espace de dix jours suivants (n. 418).

Indication de la date chez les Grecs.

419. Les mois étaient alternativement de 30 et de 29 jours. Le 1er jour était nommé νουμηνία, la nouvelle lune; et le dernier ἕνη καὶ νέα, la vieille et nouvelle lune.

Le mois se partageait en trois décades : du 1er au 10e, du 11e au 20e, du 21e au 30e ou 29e jour.

Dans les deux premières, les jours se comptaient suivant l'ordre naturel; dans la troisième, ils se comptaient à rebours, comme chez les Latins.

On ajoutait à la désignation du jour celle de la décade, p. ex. : δευτέρα μηνὸς ἀρχομένου (ἱσταμένου), le 2^d du mois commençant; τρίτη μηνὸς μεσοῦντος, le 3e du mois au milieu, c.-à-d. le 13e; τετάρτη μηνὸς φθίνοντος (ἀπιόντος, etc.), le 4e du mois finissant, c.-à-d. le 27 ou le 26, suivant que le mois comptait 30 ou 29 jours.

IV. Cause.

Φόβῳ ἀπῆλθον.

(*Gr. lat.* n. 367, *Lacrimo gaudio.*)

420. a) Le nom de la *cause inanimée*, en vertu de laquelle une action s'accomplit, se met au datif.

Φόβῳ ἀπῆλθον, ils s'éloignèrent par crainte. — Πάντα ἀνάγκῃ διαπρανόμενοι (Xen. Cyr. 3, 1, 28), exécutant tous leurs travaux par nécessité.

b) La *cause* s'exprime aussi par διά et l'accusatif, et par ὑπό ou ἐκ et le génitif.

Διὰ τοῦτο, à cause de cela. — Δι' ὅ, δι' ἅ, *quare*. — Διά σε, à cause de vous. — Οὐ δυνάμενοι καθεύδειν ὑπὸ λύπης (Xen. an. 3, 1, 3), ne pouvant dormir de tristesse. — Ἐξ ὧν ἐμίσει τὸν Σωκράτην (id. mem. 1, 2, 31), pour ces motifs il haïssait Socrate.

421. Rem. Après les verbes qui marquent une affection de l'âme, le nom de l'objet ou de la cause se met au génitif (n. 370), au datif sans préposition ou au datif avec ἐπί (n. 386) et à l'accusatif (n. 363).

Ἠχθόμεθα τοῖς γεγενημένοις (Xen. an. 5, 7, 20), nous nous affligions de ce qui était arrivé. — Ἐπὶ τοῖς ὑπὸ σοῦ λεγομένοις ἂν ἀγανακτήσειεν (Isoc. Bus. 6), il s'irriterait de vos discours.

V. Instrument ou moyen.

Ἐπάταξεν αὐτὸν λίθῳ.

(*Gr. lat.* n. 370, *Caesus est virgis.*)

422. a) Le nom de l'*instrument* ou du *moyen* par lequel une action s'accomplit, se met au datif.

Ἐπάταξεν αὐτὸν λίθῳ (Luc. Demon. 16), *percussit eum lapide*. — Τοῖν ὀφθαλμοῖν ὁρῶμεν, nous voyons par les yeux.

b) Le nom de l'*instrument* se met aussi au génitif avec διά.

Τὸ τοιοῦτον οἴκοι τε τὰ πλεῖστα καὶ διὰ τοῦ ἱπποκόμου ἀποτελεῖται (Xen. equ. 2, 3), cela se fait le plus souvent au logis et par l'écuyer. — Ἔλεγε δι' ἑρμηνέως τοιάδε (id. an. 2, 3, 17), il prononça par interprète ce discours.

423. Rem. 1. Les deux constructions se trouvent réunies.

Τῇ ψυχῇ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τῶν ὤτων οἷον ὀργάνων αἰσθανόμεθα ὅσα αἰσθητά (Plat. Theaet. 184, d), par l'âme au moyen des yeux et des oreilles comme instruments nous percevons tout ce qui est sensible.

2. Le nom du moyen qui indique une *partie*, se met au génitif sans préposition, quelquefois au génitif avec ἐκ (n. 376, Rem.).

Τὸν λύκον τῶν ὤτων κρατῶ, je tiens le loup par les oreilles. — Χειρὸς ou ἐκ χειρὸς λαμβάνεσθαι, prendre par la main.

VI. Matière.

Χαλκοῦ πεποιημένα.

(*Gr. lat.* n. 372, *Candelabrum factum e gemmis.*)

424. Le nom de la *matière* dont une chose est faite peut se mettre au génitif sans la préposition ἐκ. On préfère l'adjectif de matière.

Χαλκοῦ πεποιημένα ἐστὶ τὰ ἀγάλματα, les statues sont faites d'airain, ou Χαλκᾶ ἐστι τὰ ἀγάλματα, *aerea sunt signa.*

Rem. Pour plus de précision, on emploie les prépositions ἐκ, ἀπό, et, chez les auteurs plus récents, διά.

VII. Manière.

Σπουδῇ πάντα ἐπράττετο.

(*Gr. lat.* n. 372, *Litterae cum cura scriptae.*)

425. Le nom de la *manière* dont une chose est faite se met au datif.

Μεγάλῃ σπουδῇ πάντα ἐπράττετο, tout se faisait avec une grande promptitude.

Il s'exprime aussi à l'aide d'une préposition : σύν et le datif, μετά ou διά avec le génitif, πρός ou διά avec l'accusatif.

Σὺν δίκῃ (Soph. Elect. 1041), avec justice; μετὰ πλείστης ἡσυχίας (Dem. Chers. 13), avec la plus grande tranquillité; διά τάχους (Thuc. 2, 18), avec promptitude; πρὸς βίαν (Plat. Phaedr. 236, d), avec violence; κατὰ κράτος (Xen. an. 1, 8, 19), ἀνὰ κράτος (ib. 1, 10, 15), de vive force, de toutes ses forces.

426. Rem. 1. Le datif sans préposition est plus usité.

2. On peut rapporter à cette règle les datifs de certains substantifs, adjectifs ou pronoms qui sont employés adverbialement, p. ex. :

βίᾳ, avec violence; σπουδῇ, à la hâte, avec peine; τῷ ἔργῳ, en fait; τῇ ἀληθείᾳ, en vérité; τῷ ὄντι, en réalité; — ἰδίᾳ, en particulier; δημοσίᾳ, en public, aux frais de l'état; κοινῇ, en commun (n. 204); — ταύτῃ, τῇδε, de cette façon, à ce point; — ᾗ, *quo modo.*

3. On met au datif avec σύν les objets que l'on porte, les personnes que l'on conduit : *Datif d'accompagnement, de société.*

Σὺν μαχαίρᾳ καὶ γέρρῳ καὶ θώρακι μάχεσθαι (XEN. Cyr. 2, 1, 21), combattre avec l'épée, le bouclier et la cuirasse (on pourrait employer aussi le datif d'instrument). — Σὺν τοῖς Ἕλλησι μᾶλλον ἢ σὺν τῷ βαρβάρῳ εἶναι (id. Hell. 3, 1, 18), être plutôt avec les Grecs qu'avec les barbares.

On omet d'ordinaire la préposition quand le nom qui désigne une armée est déterminé. Mais parfois on emploie σύν ou ἅμα.

Ἦλθον Πέρσαι παμπληθεῖ στόλῳ (XEN. an. 3, 2, 11), les Perses vinrent avec une grande flotte. — Βασιλεὺς σὺν στρατεύματι πολλῷ προσέρχεται (ib. 1, 8, 1), le roi s'avance avec une nombreuse armée.

On omet encore souvent la préposition quand le substantif est accompagné de αὐτοῖς.

Τέτταρας (ναῦς) ἔλαβον αὐτοῖς ἀνδράσι (XEN. Hell. 1, 2, 12), ils prirent quatre vaisseaux avec l'équipage.

VIII. Prix.

Πόσου διδάσκει; Πέντε μνῶν.

(*Gr. lat.* n. 375, *Viginti talentis vendidit;* n. 377, *Magni aestimabat.*)

427. Le nom du *prix,* déterminé ou indéterminé, se met au génitif.

Πόσου διδάσκει;... Πέντε μνῶν (PLAT. ap. 20, b), pour quel prix enseigne-t-il ?... Pour cinq mines. (Dans la question, le prix est indéterminé, il est déterminé dans la réponse.)

428. REM. 1. Ce génitif sert de complément aux verbes qui expriment une estimation, un trafic.

Θεμιστοκλέα τῶν μεγίστων δωρεῶν ἠξίουσαν (ISOC. paneg. 154), ils jugèrent Thémistocle digne des plus grands présents. — Δόξα χρημάτων οὐκ ὠνητή (id. ad Nic. 32), *gloria divitiis non emitur.*

2. L'estimation s'exprime aussi par περί et le génitif indéterminé πολλοῦ, πλείονος, πλείστου, ὀλίγου, ἐλάττονος, ἐλαχίστου.

Οὐ τὸ ζῆν περὶ πλείστου ποιητέον, ἀλλὰ τὸ εὖ ζῆν (PLAT. Crit. 48, b), *non vivere, sed bene vivere maximi faciendum est.*

3. Le prix ou l'échange s'expriment encore par ἀντί et le génitif.

Ἀντὶ τούτου τοῦ διδάγματος μόνου (ARIST. nub. 668), pour prix de cette seule leçon. — Σὺ ἡμῖν τί ἀντὶ τούτων ὑπερετήσεις; (XEN. Cyr. 4, 6, 8) Et vous quels services nous rendre-zvous en échange de cela ?

Principales monnaies des Grecs.

429. L'unité de monnaie, comme de poids, était la *drachme*, δραχμή. Au temps des meilleurs écrivains attiques, elle valait un peu moins que le franc. L'*obole*, ὀβολός, était le sixième de la drachme, de 15 à 16 centimes. Ces monnaies étaient d'argent. Dans l'évaluation des sommes considérables, on employait les noms de *mine*, μνᾶ, c.-à-d. cent drachmes, et de *talent*, τάλαντον, c.-à-d. soixante mines, plus de 5700 francs.

§ 6. RÉGIME AVEC LA PRÉPOSITION.

(*Gr. lat.* n. 380-383.)

430. Les prépositions marquent les rapports de lieu, de temps et, dans un sens dérivé, toutes les circonstances de l'action, et même l'objet indirect de l'action.

Prépositions avec un seul cas.

431. *Génitif.*

Ἀντί (lieu) *devant* (rare) : στῆναι ἀντί τινος, se tenir devant quelqu'un, s'opposer à lui.
(échange) *à la place de :* ὥρα γε ὑμῖν ἄλλον τινὰ φίλον ἀντὶ βασιλέως ζητεῖν (XEN. Hell. 7, 1, 37), *jam tempus quidem est ut alium vobis amicum regis loco quaeratis.*
(préférence) *plutôt que :* ἀντὶ τοῦ μάχεσθαι πείθεσθαι ἐθέλει (XEN. Cyr. 3, 1. 18), *parere potius quam repugnare vult* (n. 354, 6).

Πρό (lieu) *devant :* οἱ τεθαμμένοι πρὸ τῶν πυλῶν (XEN. Hell. 2, 4, 33), ceux qui ont été ensevelis devant les portes.
(temps) *avant :* πρὸ τῆς μάχης (XEN. an. 1, 7, 13), avant le combat.
(avantage) *pour :* πρὸ τῆς Ἑλλάδος ἀποθνήσκει (HER. 9, 72), *pro Graecia moritur.*
(préférence) *plutôt que* : ἄλλο ὁτιοῦν πάσχειν πρὸ τοῦ ἀδικεῖν (PLAT. Crit. 48, d), *quidvis potius pati quam injuste agere* (n. 354, 6).

Ἀπό (lieu) *à partir de :* ἀπῆλθεν ἀπὸ τῆς πόλεως (n. 406) ; — *du haut de:* ἐθήρευεν ἀφ' ἵππου (XEN. an. 1, 2, 7), *venabatur ex equo.*

(temps) *après :* ἀπὸ δείπνου ἐμαχέσαντο, ils combattirent immédiatement après le souper ; — *depuis :* ἀπ' ἀρχῆς (n. 417).
(distance) *à partir de :* τρία ἢ τέτταρα πλέθρα ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀπεῖχον (Xen. an. 4, 3, 5), *tria vel quatuor plethra ab amne distabant.*
(cause) *par, de la part de :* τὰς συμφορὰς τὰς ἀπ' αὐτῶν γιγνομένας (Isoc. pac. 73), *calamitates quae ex illis nascuntur ;* — avec verbes passifs : ἀπὸ τῶν θεῶν δέδοται (n. 397, 2).
(origine) *de :* ἀπό τινος γίγνεσθαι (n. 406).
(moyen) *avec :* αἱ πρόσοδοι ἀφ' ὧν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι (Thuc. 1, 81), les revenus avec lesquels on nourrit la flotte.

Ἐκ (lieu) *hors de :* ἀπῆλθον ἐκ τῆς Κορίνθου (n. 405) ; *du côté de :* ἐκ τοῦ ἀντίου (Xen. an. 1, 8, 23), du côté opposé.
(temps) *depuis, au sortir de :* ἐκ νεότητος (n. 417).
(conséquence) *par suite de :* ἐκ τῆς ὄψιος τοῦ ὀνείρου (Her. 2, 152), par suite du songe.
(conformité) *selon :* ἐκ τῶν ὁμολογουμένων σκεπτέον (Plat. Crit. 48, b), d'après ces principes convenus il faut examiner...
(genre) *d'entre :* ἐκ τῶν πολιτῶν λέγεσθαι, *e civibus eligere.*
(changement) *de :* ἐκ πένητος πλούσιος γεγένησαι (Xen. Cyr. 8, 3, 39), *ex paupere factus es dives.*
(cause, moyen) : ἐξ ὧν ἐμίσει (n. 420), ἐκ χειρός (n. 423).

Ἕνεκα placé d'ordinaire après le nom (cause, but) : τούτου γε ἕνεκα, *hujus quidem rei causa.*

432. *Datif.*

Ἐν (lieu) *dans :* ἐν τῷ οἴκῳ (n. 403) ; — (fig.) *en* (avec nom de vêtement, de fonction, de disposition) : ἐν ὅπλοις, ἐν ἀρχῇ, ἐν ὀργῇ εἶναι, être en armes, en charge, en colère ; — *devant :* ἐν μάρτυσι τῶν Ἑλλήνων (Plat. conv. 175, e), devant les témoins des Grecs.
(temps) *pendant :* ἐν πολέμῳ (n. 415) ; — *en combien de temps :* ἐν τρισὶν ἡμέραις (n. 418).

(espèce) *parmi :* ἐν ἀνθρώποις, parmi les hommes.
(moyen) *par :* ἐν ἱεροῖς δῆλον καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις (Xen. Cyr. 1, 6, 2), il est évident par les sacrifices et les augures.
(manière) *avec :* ἐν δίκῃ, à bon droit.

Σύν (ξύν) (accompagnement, société) *avec :* σὺν μαχαίρᾳ, σὺν τοῖς Ἕλλησι (n. 426); — οἱ σύν (n. 323).
(manière) *avec :* σὺν δίκῃ (n. 425).
(conformité) *selon :* σὺν τῷ νόμῳ (Xen. Cyr. 1, 3, 17), selon la loi.

433. *Accusatif.*

Εἰς (ἐς) (lieu) *dans, vers, contre, sur, jusqu'à :* Εἰς τὴν Λακεδαίμονα (n. 407).
(objet, but) *pour :* τῇ ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὐνοίᾳ (Xen. Cyr. 1, 5, 13), *vestra in me benevolentia;* τὰ εἰς τὸν πόλεμον ἔργα (id. an. 1, 9, 5), les exercices guerriers, c.-à-d. faits *en vue* de la guerre.
(temps) *jusqu'à :* εἰς τὴν ὑστεραίαν (n. 417); *vers :* εἰς τὴν νύκτα, à la nuit tombante.
(nombre approx.) *environ :* ἔχων τοξότας καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακοσίους (Xen. an. 3, 3, 6), ayant avec lui environ quatre cents archers et frondeurs.

Ἀνά (lieu) *en montant :* ἀνὰ τὸν ποταμὸν πλεῖν (Her. 1, 194), remonter le fleuve; — *à travers :* ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα (n. 409).
(temps) *pendant :* ἀνὰ τὸν πόλεμον τοῦτον (Her. 8, 123), pendant cette guerre.
(manière, conformité) : ἀνὰ κράτος (n. 425), ἀνὰ λόγον (Plat. Phaed. 110, d), *juxta rationem.*
(partage) : ἔστησαν ἀνὰ ἑκατόν (Xen. an. 5, 4, 12), ils se placèrent par groupes de cent.

Les poètes mettent ἀνά avec le datif dans le sens de *à, sur :* χρυσέῳ ἀνὰ σκήπτρῳ (Hom. Il. 1, 15), au haut d'un sceptre d'or.

434. *Prépositions avec le génitif et l'accusatif.*

Διά et gén. (lieu) *à travers :* διὰ τῆς Λυδίας (n. 409).
(temps) *durant :* διὰ νυκτός (n. 416).
(moyen) *par :* δι' ἑρμηνέως (n. 422).
(manière) *avec :* διὰ σπουδῆς, avec zèle (n. 425).
(qualité) avec εἶναι, γίγνεσθαι : δοκοῦσιν διὰ χαρίτων εἶναι (Xen. Hier. 9, 1), ils paraissent être agréables.

Διά et acc. (cause) *à cause de, en vertu de :* διὰ τοῦτο (n. 420); διὰ τὸ ξένος εἶναι (Xen. mem. 2, 1, 15), *parce que* vous êtes étranger.

Κατά et gén. (lieu) *en bas de :* ἁλλόμενοι κατὰ τῆς πέτρας (Xen. an. 4, 2, 17), sautant en bas du rocher. — *sous :* ἔδυ κατὰ γῆς (Plat. Tim. 25, d), *sub terram abiit.*
(opposition) *contre :* ἐὰν βούλῃ κατ' ἐμοῦ μάρτυρας παρασχέσθαι (Plat. Gorg. 472, a), *si velis contra me testes producere.*
(objet) *sur, touchant :* καθ' ὑμῶν ἐγκώμιον (Dem. Phil. 2, 9), *laus de vobis.*

Κατά et acc. (lieu) *dans, sur l'étendue de, vers :* κατὰ τὴν ἀγοράν (Dem. Lept. 9), sur la place publique. — Ἐνίκων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν (Xen. an. 3, 2, 13), *terra marique vicerunt.*
„ *près de, en face de :* κατὰ πόλιν (Her. 1, 76), en face de la ville. — *du côté de :* κατὰ βορέαν ἑστηκώς (Thuc. 6, 104), situé au nord. — (étendue) *à travers :* κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν (Her. 3, 109), par toute la terre.
(temps) *en, dans* : κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους (n. 415); — οἱ καθ' ἡμᾶς, nos contemporains.
(conformité) *selon :* κατὰ τοὺς νόμους ζῆν (Plat. Prot. 326, d), vivre selon les lois.

(comparaison) *comme :* τιμώμενος ὑπὸ τοῦ δήμου κατὰ τὸν πατέρα Ἅγνωνα (Xen. Hell. 2, 3, 30), *in honore a populo habitus ut Hagnon pater.*

(but) *pour :* κατὰ θέαν ἀναβαίνειν τοῦ χωρίου (Thuc. 5, 7), monter pour examiner la place.

(objet) *touchant :* τὰ κατὰ τὴν μουσικήν, ce qui concerne la musique.

(manière) *avec :* κατὰ κράτος (n. 425).

(partage) *par :* καθ' ἡμέραν, par jour.

(nombre approx.) *environ :* ἀπέθανον τῶν βαρβάρων κατὰ ἑξακισχιλίους καὶ τετρακοσίους ἄνδρας (Her. 6, 117), il mourut environ six mille quatre cents barbares.

Ὑπέρ et gén. (lieu) *au-dessus :* καὶ τὸν ὑπὲρ γῆς καὶ ὑπὸ γῆν χρυσὸν ἀρετῆς ἀντάξιον μὴ τιθέμενοι (Plut. in Colot. 30), *quidquid auri super terram et sub terra est virtuti non aequiparantes.*

(cause, avantage) *pour, en place de :* τὰ ἱερὰ θυόμενα ὑπὲρ τῆς πόλεως (Xen. mem. 2, 2, 13), les sacrifices offerts pour la patrie ; ἐγὼ ὑπὲρ σοῦ ἀποκρινοῦμαι (Plat. Gorg. 515, c), je répondrai pour vous.

Ὑπέρ et acc. (lieu) *au delà :* τοῖς ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσιν (Xen. an. 1, 1, 9), ceux qui habitent au delà de l'Hellespont.

(excès) *au delà :* οὐδεπώποτε ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐφρόνησα (Xen. Cyr. 8, 7, 3), jamais je n'ai élevé ma pensée au-dessus de la condition humaine.

435. *Prépositions avec trois cas.*

Ἀμφί et gén. ou dat., rare en prose.

„ et acc. (lieu) *autour, près de :* ἀμφὶ τὸν ποταμόν (Xen. Cyr. 6, 2, 11), près du fleuve. — οἱ ἀμφί (n. 323).

(temps) *vers :* ἀμφὶ μέσον ἡμέρας (Xen. an. 4, 4, 1), vers midi.

(nombre approx.) *environ :* ἀμφὶ τοὺς δισχιλίους (Xen. an. 1, 2, 10), environ deux mille.
(objet de l'occupation) avec εἶναι, ἔχειν : ἀμφὶ δεῖπνον εἶχεν (Xen. Cyr. 5, 5, 44), *cenabat.*

Περί et gén. (objet) *touchant :* διαλέγεσθαι περί τινος, discourir sur un objet.
(cause, but) *pour :* ὁρῶν τὴν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον (Dem. Phil. 1, 43), voyant que la guerre a été entreprise pour punir Philippe.
(mesure de l'estimation, n. 428).

Περί et dat. (lieu) *autour, auprès :* (ἔχοντες) θώρακα περὶ τοῖς στέρνοις (Xen. Cyr. 1, 2, 13), *thoracem circa pectus habentes.*
(objet) *touchant :* περὶ τῷ χωρίῳ δεδιότες (Thuc. 1, 67), craignant pour la place.

Περί et acc. (lieu) *tout autour,* avec ou sans mouvement : τὰ περὶ τὸ πεδίον ἐδῄωσαν (Thuc. 7, 19), ils ravagèrent le pays d'alentour. — Οἱ περί (n. 323).
(temps) *vers :* περὶ ἀρίστου ὥραν (Xen. Hell. 1, 1, 13), *circa prandii horam.*
(nombre approx.) *environ :* περὶ ἔτη μάλιστα πέντε καὶ ἑξήκοντα (Plat. Parm. 127, b), environ soixante-cinq ans.
(objet) *touchant :* περὶ σιτία λέγεις καὶ ποτά (Plat. Gorg. 490, c), vous parlez de nourriture et de boisson. — *envers :* κακίους εἰσὶ περὶ ἡμᾶς (Xen. an. 1, 4, 8), ils sont plus méchants envers nous.

436.

Ἐπί et gén. (lieu) *sur :* καθῆσθαι ἐπὶ δίφρου, être assis sur un char; — (fig.), οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων (Dem. cor. 247), ceux qui sont préposés aux affaires.
„ *parmi :* ἐπὶ τῶν Ἑλληνικῶν πόλεων, parmi les villes de la Grèce.
„ *devant :* οὐκ ἐπ' ὀλίγων μαρτύρων (Xen. Hell. 6, 5, 41), devant beaucoup de témoins.

(lieu) *près :* ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ (DEM. cor. 116), au bord du fleuve.

„ *vers :* ἐπὶ Σάρδεων ἔφευγε (XEN. Cyr. 7, 2, 1), il s'enfuit à Sardes.

(temps) *sous, pendant :* ἐπὶ Κύρου, ἐπ' εἰρήνης (n. 415); — ὁ πόλεμος ἐπ' ἐκείνου γενόμενος (XEN. mem. 3, 5, 10), la guerre qui eut lieu sous son commandement.

(objet) *touchant :* ὅπερ ἐπὶ τῶν δούλων ἐλέγομεν (PLAT. leg. 793, e), ce que nous disions touchant les esclaves.

Ἐπί et dat. (lieu, *ubi) à, sur :* πόλις ἐπὶ τῇ θαλάττῃ οἰκουμένη (XEN. an. 1, 4, 1), ville populeuse au bord de la mer.

(occasion) *à la suite de :* ἐπὶ τοῖς ἠγγελμένοις (THUC. 8, 97), à ces nouvelles; — *après :* ἀνέστη ἐπ' αὐτῷ (XEN. Cyr. 2, 3, 7), il se leva après lui.

(cause, but) *pour :* φθονεῖν τοῖς στρατηγοῖς ἐπ' εὐτυχίᾳ, porter envie aux généraux pour leur bonheur; — ἐπὶ τῷ ἡμετέρῳ ἀγαθῷ (XEN. Cyr. 6, 3, 16), pour notre bien; — ταῦτα πράττων ἐπ' ἀργυρίῳ (DEM. Tim. 200); faisant cela pour de l'argent; — ἐπὶ τούτῳ, ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧτε (n. 527).

(dépendance) *au pouvoir de :* οὓς ἐφ' ὑμῖν ἐστι κολάζειν (DEM. Chers. 2), ceux qu'il est en votre pouvoir de punir.

Ἐπί et acc. (lieu, *quo) sur, vers :* δεῖ ἀναβῆναι ἐπὶ τὸν ἵππον (XEN. an. 3, 4, 35), il faut monter à cheval; — ἐπ' ἐμέ (n. 408); — *par* (étendue) : ἐπὶ πᾶσαν Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν ἐλλόγιμοι ἦσαν (PLAT. Crit. 112, c), ils étaient illustres dans toute l'Europe et dans toute l'Asie.

„ *contre :* ἰέναι ἐπὶ τοὺς πολεμίους (XEN. an. 3, 1, 42), marcher contre les ennemis.

(temps) *pendant :* ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά (XEN. an. 6, 6, 36), pendant trois jours il n'y eut pas de présage heureux.

(but) *pour :* ὅταν ἐξίῃ βασιλεὺς ἐπὶ θήραν (XEN. Cyr. 1, 2, 9), lorsque le roi va à la chasse.
(mesure) *jusqu'à :* ἐπὶ τριακόσια, jusqu'à trois cents.

437.

Παρά et gén. (lieu) *de chez, de la part de :* παρὰ μεγάλου βασιλέως (n. 406).
Παρά et dat. (lieu) *auprès :* παρὰ τῷ βασιλεῖ (n. 404.)
Παρά et acc. (lieu) *vers :* ἧκε πάλιν παρ' ἐμέ (n. 408).
„ *le long de :* βῆ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα θαλάσσης (HOM. Il. 1, 33), il s'en alla en silence sur le rivage de la mer.
„ *au delà :* παρ' αὐτὴν τὴν Βαβυλῶνα δεῖ παριέναι (XEN. Cyr. 5, 2, 29), il faut aller au delà même de Babylone.
(temps) *durant :* παρὰ πάντα τὸν βίον (PLAT. pol. 3, 412, d), durant toute la vie.
(excès) *au delà :* παρὰ δόξαν (PLAT. polit. 295, c), *praeter opinionem.*
„ *en dehors :* παρὰ ταῦτα, *praeter haec.*
(comparaison) *comme, pour :* παρ' οὐδὲν ἡγούμενος τὰς ἡμετέρας συνθήκας (DEM. cor. 164), ne comptant pour rien nos conventions.
(cause) *par :* παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν (THUC. 1, 141), par sa propre négligence.
(opposition) *contre :* παρὰ φύσιν (XEN. Hier. 1, 22), contre nature.
(degré) παρὰ πολύ, παρὰ μικρόν, il s'en faut de beaucoup, de peu ; παρὰ τοὺς ἄλλους, *prae ceteris.*

438.

Πρός et gén. (lieu) *du côté de :* τὰ ὑποζύγια ἔχοντες πρὸς τοῦ ποταμοῦ (XEN. an. 2, 2, 4), tenant les bêtes de somme du côté du fleuve. — *auprès de :* ὅ τι δίκαιόν ἐστι καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων (ib. 1, 6, 6), *quod aequum est et apud Deos et apud homines; — de la part de,* avec verbe passif (n. 397), avec ἀκούειν (n. 378, 3).

(faveur) *pour, du parti de :* εἶναι πρός τινος, *stare ab aliquo.*

(conformité) *selon :* οὐ γὰρ ἦν πρὸς τοῦ Κύρου τρόπου (Xen. an. 1, 2, 11), car il n'était pas dans les habitudes de Cyrus.

(invocation) *au nom de :* πρὸς τῶν θεῶν μὴ οὕτω λέγε (Xen. Cyr. 3, 1, 35), *ne per Deos sic loquaris.*

Πρός et dat. (lieu) *près de :* πρὸς ταῖς πηγαῖς (n. 404); — (fig.) προσέχετε τὸν νοῦν πρὸς τούτοις, appliquez votre esprit à ces affaires.

(accompagnement) συμμάχους πρὸς ἑαυτοῖς ἔχοντες (Xen. Cyr. 7, 5, 20), *socios secum habentes.*

(addition) *en outre :* πρὸς τούτοις (ib. 1, 2, 28), ajoutez à cela.

Πρός et acc. (lieu) *vers :* πρὸς οἰκίαν (n. 408.)

(temps) *vers :* πρὸς ἑσπέραν (Xen. Hell. 4, 3, 22), *ad vesperam.*

(objet) *envers :* πρὸς θεοὺς εὐσέβεια (Plat. conv. 193, d), *pietas in deos.*

(opposition) *avec, contre :* ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους (Thuc. 1, 1), *inter se bellum gesserunt.*

(relation) *quant à :* οὗτος δὲ ὁ ἔλεγχος οὐδενὸς ἄξιός ἐστι πρὸς τὴν ἀλήθειαν (Plat. Gorg. 471, e), cette preuve n'a aucune valeur pour établir la vérité.

(conformité) *selon :* πρὸς χάριν μᾶλλον ἢ πρὸς ἀρετὴν τὰς τιμὰς νέμοντες (Plut. Fab. 20), distribuant les dignités d'après la faveur plutôt que d'après le mérite.

(comparaison) : τὰ δὲ ἄλλα σμικρὰ ἂν εἴη πρὸς ταῦτά μοι βλάβη (Plat. epist. 7, 335, e), le reste serait peu de chose en comparaison de ces torts.

(but) *pour :* ἐμὲ πρὸς τοῦτο ἔπεμψεν (Xen. an. 7, 2, 13), *me ad hoc misit.*

(manière) *avec :* πρὸς βίαν (n. 425).

439.

Μετά et gén. (société) *avec :* φησὶ μετὰ τοῦ ἠδικημένου ἔσεσθαι (Xen. Cyr. 2, 4, 7), il dit qu'il sera du parti de l'offensé. — οἱ μετά (n. 323).

(manière) *avec :* μετ' ἀκριβείας (n. 425).

(conformité) *selon :* μετὰ τοῦ λόγου (Plat. Phaed. 66, b), selon la raison.

Μετά et datif, chez les poëtes, spécialement chez les épiques.

Μετά et acc. (temps) *après :* μετὰ ταῦτα, *post haec;* mais μεθ' ἡμέραν, de jour.

(ordre) *après :* πόλις ἡ πλουσιωτάτη μετὰ Βαβυλῶνα (Xen. Cyr. 7, 2, 11,) *urbs post Babylonem opulentissima.*

440.

Ὑπό et gén. (lieu, *ubi) sous :* ὑπὸ γῆς οἰκεῖν, *sub terra habitare;* — (fig.) ὑπὸ βασιλέως, sous le pouvoir du roi.

(lieu, *unde) de dessous :* ἡ πηγὴ χαριεστάτη ὑπὸ τῆς πλατάνου ῥεῖ (Plat. Phaedr. 230, b), la source très agréable sort du pied du platane.

(cause) *par :* ὑπό τινος τύπτεσθαι (n. 396); ὑπ' ὀργῆς βίαιόν τι πράξαντες (Plat. Phaed. 113, e), *cum prae ira violenter egissent;* — ὑφ' ἑαυτοῦ, de soi-même.

(moyen) *avec le secours de :* ὑπ' αὐλητῶν πολλῶν ἐχώρουν (Thuc. 5, 70), ils s'avancèrent au son de nombreuses flûtes.

Ὑπό et dat. (lieu, *ubi) sous :* ὑπὸ γῇ εἶναι, *sub terra esse.*

Ὑπό et acc. (lieu, *quo) sous :* ἰέναι ὑπὸ γῆν, aller sous terre.

(lieu, *ubi,* avec extension) *sous :* ὑπὸ τὴν σκιὰν ἐκαθέζετο, il s'assit à l'ombre; — (fig.), πόλεις τε καὶ ἔθνη δυνάμενοι ἀνθρώπων ὑφ' ἑαυτοὺς ποιεῖσθαι (Plat. pol. 1, 348, d), pouvant soumettre à leur puissance les villes et les peuples.

(temps) *vers, pendant :* ὑπὸ τὴν νύκτα, *sub noctem* ou *per noctem.*

§ 7. RÉGIME DE L'ADVERBE. — EXCLAMATIONS.

Adverbes dérivés.

(*Gr. lat.* n. 384, *Congruenter naturae vivere.*)

441. Plusieurs adverbes gouvernent le même cas que les adjectifs dont ils dérivent.

Gén. Ἀξίως οὗ ἐβίωσαν βίου (Plat. Phaedr. 249, a), d'une manière digne de la vie qu'ils ont menée.

Dat. Πάντες ὁμοίως σοί (id. Theaet. 169, a), tous comme vous.

Adverbes employés comme prépositions.

(*Gr. lat.* n. 385.)

442. Beaucoup d'adverbes se construisent comme prépositions avec le génitif.

Εἴσω, ἐντός, dans; ἐκτός, ἔξω, hors de; ἐγγύς, πέλας, πλησίον, près de; ἐναντιόν, en face; ἔμπροσθεν, devant; ὄπισθεν, derrière; μεταξύ, entre; πόρρω, loin de; πέρα, πέραν, au delà de; μέχρι, ἄχρι, ou μέχρις, ἄχρις, jusqu'à; χωρίς, ἄνευ, sans; πλήν, excepté.

Ἅμα et ὁμοῦ, avec, veulent le datif.

Adverbes partitifs.

(*Gr. lat.* n. 387.)

443. D'autres adverbes de lieu, de temps et de quantité qui régissent le génitif rentrent dans la classe des *partitifs*.

Ἐπειδὴ ἐνταῦθα λόγου γεγόναμεν (Plat. pol. 9, 588, b), puisque nous en sommes arrivés à cet endroit du discours. — Στάντες οὐ πόρρω τῶν βωμῶν (id. leg. 7, 800, c), s'étant tenus non loin de l'autel.

Ποιεῖ τοῦτο πολλάκις τοῦ μηνός (Xen. Cyr. 1, 2, 9), il le fait souvent pendant le mois (n. 310, Rem.; 415, 3).

Rem. 1. Εἰς τοῦτο, etc., marquant le degré, avec le génitif (n. 342, 5).

2. Les adverbes de manière avec ἔχω et le génitif (n. 383).

Οἴμοι τῶν κακῶν.

(*Gr. lat.* n. 390, *Me miserum.*)

444. Dans les exclamations, on met le génitif avec ou sans interjection (n. 214).

Οἴμοι τῶν κακῶν (Arist. Plut. 389), hélas! quels malheurs! — Φεῦ τοῦ ἀνδρός (Xen. Cyr. 3, 1, 39), ah! quel homme! — Ὦ Πόσειδον, δεινῶν λόγων (Plat. Euthyd. 303, a), O Neptune, quelles affreuses paroles!

Rem. 1. Le génitif exprime la cause du sentiment.

2. On trouve parfois le nominatif : φεῦ τάλας (Soph. Aj. 983), hélas! malheureux!

CHAPITRE QUATRIÈME.

Emploi des modes et des temps.

1re SECTION. — MODES DÉFINIS.

Dans cette première section, les règles de l'emploi des modes sont exposées dans l'ordre logique des propositions (n. 289) : 1. proposition principale, — 2. proposition subordonnée, **a**) sujet et régime, **b**) circonstancielle, **c**) incidente.

§ 1. MODES DANS LA PROPOSITION PRINCIPALE.

I. Indicatif.

Ἀληθέστατα λέγεις.

(*Gr. lat.* n. 391, *Multa ignoro.*)

445. Dans la proposition *absolue* ou *principale*, on emploie l'*indicatif*, pour énoncer un fait *réel*.

AFFIRMATION : Ἀληθέστατα λέγεις (PLAT. leg. 4, 719, e), vous dites très vrai.

NÉGATION : Οὐκ ἐθέλει, il ne veut pas.

INTERROGATION DIRECTE : Πόθεν ἥκεις; D'où viens-tu?

Ἐβουλήθην ἄν.

446. Dans la proposition absolue ou principale on emploie :

I. L'indicatif d'un temps secondaire avec ἄν pour exprimer un fait *non réalisé* ou *non réalisable*.

AFFIRMATION : Ἐβουλήθην ἄν, je voudrais *ou* j'aurais voulu.

NÉGATION : Οὐκ ἂν τοῦτο συνέβη, cela ne pourrait arriver.

INTERROGATION : Τί ἄν μοι ἀπεκρίνω; (PLAT. Theag. 123, b) Qu'auriez-vous répondu?

Remarques. 1. L'indicatif d'un temps secondaire avec ἄν s'appelle *mode de la non-réalité (modus irrealis)*. Voir le résumé de son emploi, n. 462.

2. Dans la proposition absolue ou principale, il peut être considéré comme la conséquence d'une condition sous-entendue qui n'a pu ou qui ne peut se vérifier (n. 496, 503, *a.*)

3. Il sert aussi à exprimer un fait qui *aurait pu* s'accomplir. De là les expressions ᾤετό τις ἄν, *putares*, εἶδες ἄν, *cerneres*.

4. L'indicatif d'un temps secondaire avec ἄν exprime parfois un fait *qui a été répété* dans certaines circonstances.

Ὁπότε προςβλέψειέ τινας τῶν ἐν ταῖς τάξεσι, τότε μὲν εἶπεν ἄν (Xen. Cyr. 7, 1, 10), chaque fois qu'il regardait quelques soldats qui étaient dans les rangs, il leur disait. — Ἐπεὶ οὖν τοῦτο γένοιτο, ἧκον ἂν εὐθὺς οἱ στερόμενοι ὡς ἠδικημένοι (ib. 8, 1, 17), chaque fois que cela se pratiquait, ceux qui étaient dépossédés venaient aussitôt se plaindre comme ayant subi une injustice.

Dans ce cas, l'emploi de ἄν est facultatif, comme le prouvent les exemples des nn. 489, b, 499, 513, b.

II. L'indicatif d'un temps secondaire, précédé de εἰ, εἰ γάρ, εἴθε, pour exprimer un souhait *non réalisé* ou *non réalisable*.

Εἰ γὰρ τοσαύτην δύναμιν εἶχον (Eur. Alc. 1072), oh! si j'avais une telle puissance! — Εἴθε σοι τότε συνεγενόμην (Xen. mem. 1, 2, 46), que n'ai-je été alors avec toi!

Remarques. 1. Cette proposition peut être considérée comme une condition dont la conséquence est sous-entendue (n. 496, 503, *b*).

2. Le souhait non réalisé s'exprime aussi par ὤφελον et l'infinitif (n. 176). Ils peuvent être accompagnés de εἴθε, εἰ γάρ ou de ὡς.

Temps de l'indicatif.

(*Gr. lat.* n. 392-397.)

447. Le présent indique un fait passager ou durable, qui a lieu au moment de la parole.

Γράφω, ἐν ᾧ σὺ παίζεις, j'écris pendant que vous jouez.

Dans les récits animés, on emploie le présent au lieu du parfait, pour mettre les événements sous les yeux du lecteur. C'est le *présent historique*.

Ἐνταῦθα δὴ Κύρου ἀποτέμνεται ἡ κεφαλή (Xen. an. 1, 10, 1), alors on coupe la tête à Cyrus.

448. L'IMPARFAIT indique un fait passé qui a coïncidé avec un autre fait également passé.

Ὅτ' ἐπαιδεύετο καὶ σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις παισί, πάντων πάντα κράτιστος ἐνομίζετο (XEN. an. 1, 9, 2), pendant qu'il était élevé avec son frère et avec les autres enfants, il était regardé comme le meilleur de tous en toutes choses.

Sans coïncidence explicite, l'imparfait indique *une durée dans le passé,* et spécialement une action qui a été habituelle ou souvent répétée.

Σωκράτης διὰ παντὸς τοῦ βίου πάντας τοὺς βουλομένους ὠφέλει (XEN. mem. 1, 2,61), pendant toute sa vie, Socrate secourut tous ceux qui le désiraient. — Ἐπεὶ ἀνασταίητε ὀρχησόμενοι οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε (id. Cyr. 1, 8, 10), chaque fois que vous vous leviez pour danser, vous ne pouviez pas même vous tenir debout.

449. Dans la narration, l'imparfait sert à décrire les faits qui ont quelque durée. C'est l'*imparfait descriptif.* Il est d'un plus grand usage qu'en latin.

Ὁ Κῦρος, ὡς εἶδεν ὁρμωμένους, ἐξορμᾷ, καὶ ὁ Κυαξάρης μέντοι ἐφείπετο, καὶ οἱ ἄλλοι δὲ οὐκ ἀπελείποντο (XEN. Cyr. 1, 4, 20), Cyrus les voyant s'avancer partit avec eux. Cyaxare suivit de près, les autres ne restèrent pas en arrière.

REM. Cet imparfait du récit se traduit par le passé défini : mais en réalité l'aoriste marque une action passagère, et l'imparfait une action durable.

Quelquefois l'imparfait indique une action commencée ou essayée dans le passé, mais restée sans résultat.

(Φίλιππος) Ἁλλόνησον ἐδίδου, ὁ δ' ἀπηγόρευε μὴ λαμβάνειν (AESCH. Ctes. 83), Philippe voulait donner Hallonèse, mais Démosthène déconseilla d'accepter. — Προϊόντων δὲ καὶ παρ' Ἀριστάρχου ἄγγελοι ἔπειθον ἀποστρέπεσθαι· οἱ δ' οὐχ ὑπήκουον (XEN. an. 7, 3, 7), tandis que la troupe s'avançait, les messagers d'Aristarque cherchèrent à la persuader de retourner sur ses pas ; mais elle ne les écouta pas.

450. L'AORISTE indique un fait passé considéré comme transitoire, et ordinairement aussi comme postérieur à un autre fait éga-

lement passé. C'est le temps propre de la narration ou de l'exposé des faits successifs. Il correspond au passé défini du français.

Κῦρος μέχρι μὲν δώδεκα ἐτῶν ταύτῃ τῇ παιδείᾳ ἐπαιδεύθη· ἐκ δὲ τούτου τοῦ χρόνου μετεπέμψατο ὁ Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς (Xen. Cyr. 1, 3, 1), jusqu'à l'âge de douze ans, Cyrus reçut cette éducation; à cette époque Astyage manda près de lui sa fille et son petit-fils.

Rem. 1. L'aoriste n'implique aucune idée de durée, ni la durée de l'action elle-même dans le passé, comme l'imparfait, ni la durée de ses effets dans le présent, comme le parfait. A l'indicatif et au participe, il marque une action passée et *transitoire;* aux autres modes, il indique simplement une action *transitoire* (n. 88). L'action par elle-même peut bien exiger un certain temps pour être accomplie; mais l'aoriste n'indique pas cette durée.

2. L'aoriste, à l'indicatif et au participe, peut présenter le fait en lui-même, d'une manière absolue. Le plus souvent il y ajoute la notion de *postériorité*, de même que l'imparfait implique la relation de *simultanéité*, et le plus-que-parfait, celle d'*antériorité*.

3. L'aoriste de certains verbes qui marquent un état, indique le commencement de cet état dans le passé : ἐβασίλευσα, *rex factus sum*, σοῦ στρατηγήσαντος, *te duce facto*, εὖ φρονήσαντες, *sapientes facti*.

451. L'aoriste s'emploie pour le présent :

1. Dans les sentences qui n'expriment pas une vérité nécessaire, mais une coutume ou le résultat de l'expérience. (Aoriste appelé *gnomique* ou sentencieux.)

Πολλὰ ἀνθρώποις παρὰ γνώμαν ἔπεσεν (Pind. Ol. 12, 14), beaucoup de choses arrivent aux hommes contre leur attente (*litt.* échurent souvent). — Τὰς τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε (Isoc. Dem. 1), il ne faut que peu de temps pour rompre les liaisons des hommes vulgaires.

2. Dans certains tours de phrase rapides, où l'on présente l'action actuelle comme étant déjà accomplie.

Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον, παρῄνεσα (Soph. Phil. 1434), *Achillis fili, hoc tibi persuasum volo.* — Εἶπον, *dictum volo.* — Ἐδάκρυσα, ἐγέλασα (Luc. d. deor. 16, 2), il me faut pleurer, il me faut rire. — Τί οὐκ ἀπεκρίνατο; (Plat. Phaed. 86, d) Pourquoi ne répond-il pas?

452. L'aoriste s'emploie pour d'autres temps passés, quand les notions propres à ces temps, telles que la *durée*, la *simultanéité*, l'*antériorité*, sont suffisamment indiquées par le contexte.

Ἐνταῦθα ἔμεινε Κῦρος ἡμέρας τριάκοντα (Xen. an. 1, 1, 9), Cyrus y demeura trente jours. — Ἐναυμάχησαν μέχρι δείλης ἐξ ἑωθινοῦ (id. Hell. 1, 1, 5), ils combattirent du matin au soir.

Dans ces deux exemples, l'imparfait serait régulier, puisque les actions ont eu de la durée; mais cette durée étant marquée par les régimes circonstanciels, on peut le remplacer par l'aoriste.

Κῦρον δὲ μεταπέμπεται ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην ἐποίησεν (Xen. an. 1, 1, 2), il rappelle Cyrus du gouvernement dont il l'avait établi satrape (n. 367).

Le verbe de cette proposition incidente est à l'aoriste au lieu d'être au plus-que-parfait, parce qu'il est assez clair que Darius avait envoyé Cyrus avant de le rappeler.

Dans la proposition de temps, l'aoriste s'emploie aussi dans le sens du passé antérieur (n. 488).

453. Le PARFAIT indique un fait passé considéré comme accompli au moment de la parole, ou comme ayant des effets qui subsistent au moment de la parole. Il correspond au passé indéfini du français.

Ἐκ πένητος πλούσιος γεγένησαι (Xen. Cyr. 8, 3, 39), de pauvre vous êtes devenu riche. — Οὐχ ἅπαντα ἡμῶν προείληφε τὰ χωρί' ἄνθρωπος; (Dem. Ol. 3, 16) Cet homme ne s'est-il pas emparé de toutes nos places fortes?

Rem. 1. Le parfait est appelé le présent de l'action parfaite. — Certains parfaits même ont un sens présent : πέποιθα je crois (n. 145, 163); μέμνημαι, je me souviens (n. 173); κέκτημαι, je possède (n. 149); ἕστηκα, je suis debout (n. 185); δέδοικα, je crains (n. 163, 199); οἶδα, je sais (n. 163, 199); ἐγρήγορα, je suis éveillé (n. 168); πέφυκα, je suis naturellement (n. 147).

2. Certains présents s'emploient avec le sens du parfait, en indiquant la permanence des effets de l'action. Tels sont : ἥκω, je suis venu (n. 159), οἴχομαι, je suis parti (n. 176), parfois aussi ἔρχομαι, ἀφικνοῦμαι; — les verbes *sentiendi* et *declarandi*, comme ἀκούω, j'ai entendu, λέγω, j'ai dit; — νικῶ, je l'ai emporté, ἡττῶμαι, j'ai été vaincu, je le cède, φεύγω, j'ai pris la fuite, je suis exilé, γίγνομαι, je suis issu de, etc.

454. Le PLUS-QUE-PARFAIT indique un fait passé considéré comme accompli avant un autre fait également passé, ou comme ayant eu des effets qui subsistaient dans le passé.

Οὕτως ἐπεφόβηντο τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν ὥστε οὐδ' ἀνεπαύσαντο τῆς νυκτὸς ἀποσταυροῦντες (XEN. Hell. 7, 4, 32), ils avaient tellement redouté le lendemain qu'ils ne cessèrent la nuit d'élever des retranchements.

REM. 1. Ce temps est peu usité en grec. Dans les propositions subordonnées, le passé antérieur est ordinairement rendu par l'aoriste ou l'imparfait (n. 488, 1).

2. Si le parfait d'un verbe a le sens du présent, son plus-que-parfait a le sens de l'imparfait.

455. Le FUTUR SIMPLE indique un fait postérieur au moment de la parole.

Ἥξει πόλεμος, la guerre viendra.

La périphrase composée de μέλλω et d'un infinitif indique une action plus immédiate que le futur simple. L'infinitif est au futur ou au présent, parfois à l'aoriste.

Μέλλω ὑμᾶς διδάξειν, ὅθεν μοι ἡ διαβολὴ γέγονε (PLAT. ap. 21, b), je vais vous apprendre d'où me vient cette calomnie. — Μέλλω σε πείθειν τἀναντία (id. Alc. 1, 114, d), je vais vous prouver le contraire.

456. Le FUTUR PASSÉ indique un fait qui se trouvera accompli dans l'avenir et aura des effets durables.

Καί με ἐὰν ἐξελέγξῃς, οὐκ ἀχθήσομαί σοι, ἀλλὰ μέγιστος εὐεργέτης παρ' ἐμοὶ ἀναγεγράψει (PLAT. Gorg. 506, c), si tu parviens à me convaincre, je ne m'irriterai pas contre toi, mais tu seras réputé par moi un très grand bienfaiteur.

On emploie parfois le futur passé pour exprimer une action qui sera rapidement exécutée, ou qui suivra immédiatement une autre action.

Φράζε καὶ πεπράξεται (ARIST. Plut. 1027), parle et ce sera fait.

REM. 1. Dans les verbes dont le parfait a le sens du présent, le futur passé a le sens du futur simple.

2. A défaut du futur passé, on forme une périphrase du participe parfait ou du participe aoriste et de ἔσομαι.

Μάτην οὖν ἔσῃ πεπλευκὼς τοσοῦτον πλοῦν (LUC. d. mort. 22, 1), c'est

donc en vain que tu auras fait une si longue traversée. — Οὐ σιωπήσας ἔσει; (SOPH. O. R. 1140) *Nonne tacueris?*

3. Dans les propositions subordonnées, l'idée d'un fait à venir antérieur à un autre, se rend par ἄν et le subjonctif aoriste (n. 464, 3). Voyez dans l'exemple cité ἐὰν ἐξελέγξῃς. En latin, cette idée est exprimée par le futur antérieur *si persuaseris*.

II. Subjonctif. — Optatif.

(*Gr. lat.* n. 398-403.)

457. Le SUBJONCTIF exprime une *possibilité réalisable.*

Χωρεῖτ', ἐπειγώμεσθα.

458. Dans la proposition absolue ou principale, on emploie le subjonctif de quatre manières.

1. Pour *s'animer*, à la 1re pers. du présent et de l'aoriste, et, s'il faut une négation avec μή.

Χωρεῖτ', ἐπειγώμεσθα (EUR. Or. 1258), avancez, pressons-nous. — Ἀλλ' ἄνδρες, ἀγαθοὶ γενώμεθα (XEN. Cyr. 7, 1, 12), soldats, soyons braves. — Καὶ νῦν μὴ μέλλωμεν,... ἀλλ' αἱρεῖσθε ἄρχοντας (id. an. 3, 1, 46), et maintenant ne tardons pas,... choisissez des chefs.

2. Pour *défendre*, à la 2e pers. de l'aoriste, avec μή ou un composé de μή.

Μὴ φθονήσῃς ἀλλ' ἐπίδειξον (PLAT. Prot. 320, c), ne refusez pas, mais indiquez. — Μηδένα ἀναγκάσῃς (XEN. Cyr. 4, 1, 19), ne forcez personne.

REM. On trouve aussi la 3e personne.

3. Pour *nier* une chose future, avec οὐ μή ou un composé de ces particules.

Οἱ Ἀρμένιοι οὐ μὴ δέξωνται τοὺς πολεμίους (XEN. Cyr. 3, 2, 8), les Arméniens ne soutiendront pas le choc de l'ennemi. — Οὐδέποτε οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων (DEM. Phil. 1, 44), jamais rien de ce qu'il faut ne se fera pour nous.

REM. 1. On se sert en particulier de οὐ μή avec le subjonctif pour indiquer qu'une chose ne pourra se faire ou qu'elle se fera difficilement ou à

regret. Avec les mêmes particules négatives, on peut employer le futur de l'indicatif (n. 586).

On peut expliquer cette construction par l'ellipse d'un verbe entre les deux négations : Οὐ (φοβητέον) μὴ τοῦτο γένηται, il n'y a pas de danger que cela arrive, cela ne se fera pas.

2. Dans la proposition principale, μή et μή suivi de οὐ ou d'un composé de οὐ, exprime parfois un doute modeste. On l'explique par l'ellipse d'un verbe, tel que ὅρα placé devant μή : Μὴ ἀγροικότερον ᾖ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν (PLAT. Gorg. 462, e), *forte agrestius est veritatem dicere.* — Μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπὸν θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν (id. ap. 39, a), *videte ne id difficile non sit effugere mortem, sed multo difficilius effugere pravitatem.*

4. Pour exprimer *l'interrogation dubitative,* qui marque l'irrésolution, spécialement à la 1re personne du présent et de l'aoriste, et, s'il faut une négation, avec μή.

Εἴπωμεν, ἢ σιγῶμεν, ἢ τί δράσομεν; (EUR. Ion 758) Parlerions-nous ou garderions-nous le silence? ou que ferons-nous?

REM. 1. Comme on le voit dans cet exemple, le futur de l'indicatif s'emploie concurremment avec le subjonctif; mais il ne marque pas l'indécision.

2. Cette interrogation peut être précédée de βούλει, βούλεσθε, sans toutefois en dépendre : βούλει, σκοπῶμεν;

459. L'OPTATIF exprime une *pure conception* de l'esprit.

Γένοιτο ταῦτα.

460. Dans la proposition absolue ou principale, on emploie l'optatif sans ἄν, pour exprimer un souhait réalisable, et, s'il faut une négation, avec μή.

Ὦ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῷν (SOPH. Phil. 779), ô dieux, puisse ce bonheur nous arriver! — Εἴθε, ὦ λῷστε, σὺ τοιοῦτος ὢν φίλος ἡμῖν γένοιο (XEN. Hell. 4, 1, 38), ô le meilleur des hommes, étant tel que tu es, puisses-tu devenir notre ami! — Ὦ βασιλεῦ, μὴ εἴη ἀνὴρ πέρσης γεγονὼς ὅστις τοι ἐπιβουλεύσει, εἰ δ' ἔστι, ἀπόλοιτο ὡς τάχιστα (HER. 1, 210), ô roi, que ce ne soit pas un perse qui vous dresse des embûches, et si c'en est un, qu'il périsse au plus tôt!

REM. Dans ce sens, l'optatif est souvent précédé de εἰ, εἰ γάρ, εἴθε (n. 446).

Εἴποι τις ἄν.

461. Dans la proposition absolue ou principale, on emploie l'optatif avec ἄν :

a) pour exprimer la *possibilité.*

Affirmation. Εἴποι τις ἄν (Xen. Cyr. 5, 4, 35), quelqu'un dira peut-être.

Négation. Οἱ κακοὶ οὔποτ' εὖ πράξειαν ἄν (Eur. Ion 1622), les méchants ne peuvent jamais être heureux.

Interrogation. Ποῦ δῆτ' ἂν εἶεν οἱ ξένοι; (Soph. Elect. 1450) Où donc peuvent être les étrangers?

C'est l'interrogation *potentielle.* On y trouve aussi l'optatif sans ἄν.

Ὑπέρτολμον ἀνδρὸς φρόνημα τίς λέγοι; (Aeschyl. Choëph. 593) Qui pourrait dire la témérité de cet homme?

b) pour *adoucir* une *assertion* ou un *ordre.*

Θανεῖν μὲν οὐ χρῄζω, λιπὼν δ' ἂν οὐδὲν ἀχθοίμην βίον (Eur. Heracl. 1016), je ne désire pas la mort, mais je ne serais pas fâché de quitter la vie.

Ποιοίην ἄν, *faciam;* ποιήσαιμι ἄν, *fecerim;* βουλοίμην ἄν, *velim.*

Λέγοις ἂν ὡς τάχιστα καὶ τάχ' εἴσομαι (Aeschyl. sept. 261), veuillez le dire au plus tôt et je le saurai.

Remarque. L'optatif avec ἄν s'appelle *mode potentiel.* Voir le résumé de son emploi, n. 462.

Ἄν.

462. Valeur. L'adverbe modal ἄν indique que la proposition où il se trouve est soumise à une condition exprimée ou sous-entendue. De là il donne au verbe un sens conditionnel ou potentiel. En poésie, κέ ou κέν ont la même valeur, mais sont enclitiques (n. 270).

Place. Dans la proposition absolue ou principale, il se place après un mot qui influe sur le sens général de la phrase, tel que le verbe, l'adverbe, la particule négative ou interrogative. Dans une même proposition, surtout si celle-ci en renferme une autre, ἄν peut être répété après un mot mis en relief.

Λέγοις ἄν, μάλιστ' ἄν, τότ' ἄν, οὐδ' ἄν, πῶς ἄν.

Dans la proposition subordonnée, il se place après la conjonction, après le relatif, pronom ou adverbe, et souvent il se combine avec eux.

Ἐάν, ὅταν, πρὶν ἄν, ὅς ἄν, ὅποι ἄν.

Il se distingue facilement de la conjonction ἄν. Celle-ci, composée de εἰ ἄν, est longue, conserve toujours le sens conditionnel *si*, se place en tête de la proposition et est suivie du subjonctif.

EMPLOI. *L'optatif avec* ἄν exprime le plus souvent une *possibilité*, soit dans la proposition absolue ou principale sans condition (n. 461, *a*), ou avec condition (n. 495, n. 498) ; soit dans la proposition subordonnée : le discours indirect (n. 472, 6), l'interrogation indirecte (n. 474, *c*), la temporelle (n. 490, 4), la comparative (n. 505), la causative (n. 506, *b*), l'explicative (n. 510, 2), l'incidente (n. 514, 2).

L'indicatif d'un temps historique avec ἄν exprime le plus souvent un fait *non réalisé* ou *non réalisable*, soit dans la proposition absolue ou principale sans condition (n. 446, I), ou avec condition (n. 496) ; soit dans la proposition subordonnée : le discours indirect (n. 472, 6), l'interrogation indirecte (n. 474, *d*), la temporelle (n. 488, 3), la comparative (n. 505), la causative (n. 506, *c*), l'explicative (n. 510, 2), l'incidente (n. 512, 2).

L'infinitif avec ἄν (n. 534, 535) et le *participe avec* ἄν (n, 550) équivalent tantôt à l'optatif avec ἄν, tantôt à l'indicatif avec ἄν.

Le subjonctif avec ἄν ne s'emploie que dans la proposition subordonnée. Il indique un fait dont on *conjecture la réalisation* dans la proposition conditionnelle (ἐάν, n. 493, 498, 499) et dans la concessive (κἄν, n. 504). Il marque *condition* ou *indétermination* dans la proposition temporelle (ὅταν, ἐπειδάν, n. 489, 490) et dans l'incidente (ὃς ἄν, n. 513).

Temps du subjonctif et de l'optatif.

463. Le subjonctif et l'optatif *présent* indiquent une action *durable ;* le subjonctif et l'optatif *aoriste,* une action *transitoire.*

PRÉSENT. Ἴωμεν καὶ μαχώμεθα τοῖς πολεμίοις, allons, combattons l'ennemi. — Ὑπέρτολμον ἀνδρὸς φρόνημα τίς λέγοι; (n. 461).

AORISTE. Μὴ ἀποκάμῃς, ἀλλὰ σκόπει (PLAT. pol. 4, 435, d), ne te décourage pas, mais considère. — Πῶς ἂν ἄρξαις αὐτοῦ; (XEN. Cyr. 1, 3, 11) Comment lui commanderais-tu?

Le subjonctif et l'optatif *parfait* marquent un fait accompli, dans le même sens que l'indicatif parfait (n. 453).

464. REM. 1. Cette distinction entre les temps du subjonctif et de l'optatif est conservée dans les propositions subordonnées.

PRÉSENT. Μαινόμεθα πάντες, ὁπόταν ὀργιζώμεθα (PHILEM. 156), nous sommes tous insensés toutes les fois que nous sommes en colère.

AORISTE. Μὴ θαυμάσητε ἂν παράδοξον εἴπω τι τοῖς πολλοῖς (DEM. Ol. 3,

10), ne vous étonnez pas si je dis quelque chose qui semble étrange à la plupart.

2. L'*aoriste* du subjonctif et de l'optatif sert même à exprimer une action qui n'est pas transitoire, lorsque la durée est marquée par d'autres mots ou qu'on ne veut pas y fixer l'attention.

Περιιόντες αὐτοῦ διατρίψωμεν ἕως ἂν φῶς γένηται, εἶτα ἴωμεν (PLAT. Prot. 311, a), ne cessons de nous y promener jusqu'au point du jour, puis allons à lui. (La durée est marquée par la proposition temporelle ἕως.)

3. Le *subjonctif aoriste* équivaut d'ordinaire au futur antérieur du latin (n. 456, Rem. 3) après ὅταν, ἐπειδάν, etc. (n. 490, 1), après ἐάν (n. 494, 1), après ὃς ἄν (n. 514, 1).

4. En général l'*aoriste* du subjonctif et de l'optatif est beaucoup plus usité que le *présent*.

Ces remarques s'appliquent aussi à l'*aoriste* de l'impératif et de l'infinitif.

III. Impératif.

Λαβὲ τὸ βιβλίον.

(*Gr. lat.* n. 405, *Subvenite mihi misero. Ne mortem timueritis.*)

465. Dans la proposition absolue ou principale, on emploie l'impératif pour énoncer un ordre, une exhortation. S'il faut une négation, on emploie μή ou un composé de μή avec l'impératif.

Λαβὲ τὸ βιβλίον καὶ λέγε (PLAT. Theaet. 143, c), prenez le livre et citez. — Λῦσόν με, ὦ Ζεῦ, δεινὰ γὰρ ἤδη πέπονθα (LUC. d. deor. 1, 1), délie-moi, ô Jupiter, car j'ai tant souffert. — Τάδε μὲν ποίει, τάδε μὴ ποίει, faites ceci, ne faites pas cela.

REM. 1. La défense s'énonce aussi par μή et le subj. aor. (n. 458, 2). L'ordre et la défense s'expriment encore par ὅπως et ὅπως μή et le futur ou le subjonctif (n. 482, 3).

2. En grec, l'impératif se rencontre dans une proposition subordonnée par le passage du discours indirect au discours direct (n. 470).

Temps de l'impératif et du subjonctif impératif.

466. L'impératif *présent* indique une action *durable*. Il convient aux ordres *généraux* et, accompagné de μή ou d'un composé de μή, aux défenses *générales*.

Ποίει, faites toujours. — Μὴ ποίει, ne faites jamais. — Λέγε, citez ou commencez à citer (n. 465).

L'impératif *aoriste* indique une action *transitoire*. La 2e et la 3e personne servent aux ordres *particuliers;* la 3e, précédée de μή ou d'un composé de μή, sert aux défenses *particulières*.

Λαβέ, prends. — Λῦσον, délie (n. 465).

Κέλευσον τὸν Σάκαν καὶ ἐμοὶ δοῦναι τὸ ἔκπωμα (Xen. Cyr. 1, 3, 9), ordonne à Sacas de me donner à moi aussi la coupe. — Μηδείς γε ὑμῶν ἔχων ταῦτα νομισάτω ἀλλότρια ἔχειν (ib. 7, 5, 73), que personne d'entre vous, en possédant ces biens, ne croie posséder le bien d'autrui.

467. Rem. 1. Pour les défenses *particulières*, au lieu de la 2e personne de l'impératif aoriste, qui est rare, on emploie d'ordinaire la 2e personne du subjonctif aoriste (n. 458, 2).

On se sert même de la 2e personne du subjonctif aoriste dans les défenses *générales*, quand on n'appuie pas sur la durée.

Μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς (Isoc. Dem. 29), ne reproche à personne son malheur.

2. Pour les défenses *particulières*, la 3e personne du subjonctif aoriste est aussi employée, moins souvent toutefois que la 3e personne de l'impératif aoriste.

3. Résumé : 2e p. prés. γράφε, μὴ γράφε, aor. γράψον, μὴ γράψῃς.
3e p. » γραφέτω, μὴ γραφέτω, » γραψάτω, μὴ γραψάτω et μὴ γράψῃ.

4. L'impératif parfait n'est guère usité qu'au passif et au moyen avec la notion d'effet durable : εἰρήσθω μοι (Xen. mem. 4, 2, 19), qu'il reste dit par moi, *dicta sunto*.

§ 2. MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

I. Proposition sujet et proposition régime.

(*Gr. lat.* n. 408.)

Δῆλον ἐστὶν ὅτι σοφοί εἰσιν.

468. Le verbe ἐστί accompagné d'un attribut adjectif ou substantif, peut avoir pour sujet une proposition formée de

ὅτι, ὡς et de l'indicatif après un temps principal, ou de l'optatif après un temps secondaire.

Δῆλον ἐστὶν ὅτι σοφοί εἰσιν, il est évident qu'ils sont sages. — Δῆλον ἦν ὅτι σοφοὶ εἶεν, il était évident qu'ils étaient sages.

469. Rem. 1. L'ellipse de ἐστί est fréquente. De là vient l'expression adverbiale δηλονότι, évidemment.

2. Le sujet de ce verbe peut être aussi un infinitif ou une proposition infinitive (n. 515, 517.)

3. Au lieu de ἐστί et d'un attribut neutre, on fait souvent accorder le verbe εἰμί et l'attribut avec un sujet personnel, que l'idée soit complétée ou par ὅτι et un mode personnel (n. 468), ou par l'infinitif (n. 516, 2), ou par un participe (n. 536, *a*). Cette dernière construction est la plus usitée.

Κῦρος δῆλος ἦν πᾶσιν ὅτι ἐλυπεῖτο, ou δῆλος ἦν λυπεῖσθαι, ou mieux δῆλος ἦν λυπούμενος, il était évident que Cyrus était affligé.

Discours direct et discours indirect.

(*Gr. lat.* n. 459.)

470. Le discours est appelé *direct (oratio recta), a)* lorsque l'orateur ou l'écrivain parle lui-même, p. ex. : *il courut au secours de ses alliés; b)* lorsqu'il rapporte les paroles d'un autre ou ses propres paroles, telles qu'elles ont été prononcées, p. ex. : *il leur dit (je leur dis) : luttez avec courage, je viendrai à votre secours.*

Le discours est *indirect (oratio obliqua),* lorsque l'orateur ou l'écrivain rapporte les paroles d'un autre ou ses propres paroles, en les faisant dépendre d'un verbe qui signifie *dire, annoncer,* etc., p. ex. : il leur dit (je leur dis) *de lutter avec courage, qu'il viendrait (que je viendrais) à leur secours.*

Dans un sens plus étendu, le discours est appelé *indirect,* lorsque l'orateur ou l'écrivain exprime, dans une proposition dépendante, la *pensée* d'un autre ou la *pensée* qu'il a eue lui-même à une autre époque, p. ex. : il refusa d'aller à leur secours, *parce que* (selon lui) *le moment n'était pas favorable.* Je refusai, *parce que* (selon mon opinion d'alors) *le moment,* etc.

L'*optatif* est le mode propre du discours indirect, mais seulement lorsqu'il dépend d'un temps secondaire. Les Grecs passent très

librement du discours indirect au discours direct : après avoir annoncé qu'une chose a été dite, ils la présentent tout à coup comme se disant encore. Il en résulte un mélange de modes et de temps qui donne au style beaucoup de variété.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ.

(*Gr. lat. Proposition infinitive*, n. 484.)

471. Les verbes qui marquent une perception des sens, tels que *sentir*, *voir*, *entendre*, etc., ou une perception de l'esprit, tels que *apprendre*, *savoir*, etc. *(verba sentiendi*, excepté les verbes *penser*, *croire*, *espérer)* et surtout les verbes qui marquent la manifestation d'une pensée, tels que *dire*, *déclarer*, *montrer*, etc. *(verba declarandi*, excepté φημί et les verbes *promettre)* peuvent avoir pour complément ὅτι, ὡς, avec l'indicatif ou l'optatif.

a) Après les temps principaux on met l'*indicatif*.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοῖς εὐεργέταις χάριν ἀποδιδόναι (Aesop.), cette fable montre qu'il faut être reconnaissant envers les bienfaiteurs. — Λέγει ὡς ὑβριστής εἰμι καὶ βίαιος (Lys. invalid. 15), il dit que je suis insolent et violent. (Dans cet exemple, on rapporte les paroles, mais le verbe principal n'est pas à un temps historique).

b) Après les temps secondaires, on peut mettre l'*optatif* du discours indirect.

Διηγοῦντο ὅτι αὐτοὶ μὲν ἐπὶ τοὺς πολεμίους πλέοιεν, τὴν δὲ ἀναίρεσιν τῶν ναυαγῶν προστάξειαν ἀνδράσιν ἱκανοῖς (Xen. Hell. 1, 7, 5), ils racontèrent qu'ils faisaient voile vers l'ennemi et qu'ils avaient laissé à des hommes capables le soin de sauver les naufragés. Disc. dir. ἐπλέομεν, προσετάξαμεν. — Οὔτε τις ξένος ἀφῖκται, ὅστις ἂν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἷός τ' ἦν περὶ τούτων πλήν γε δὴ ὅτι φάρμακον πιὼν ἀποθάνοι (Plat. Phaed. 57, b), et il n'est pas venu d'étranger qui fût capable de nous en rien dire de certain si ce n'est que Socrate était mort en prenant le poison. Disc. dir. ἀπέθανε.

c) Après les temps secondaires, on peut introduire aussi les modes et les temps du discours direct.

Ἐβόα ὅτι βασιλεὺς προσέρχεται (Xen. an. 1, 8, 1), il criait que le roi approchait, *litt.* que le roi approche. — Ἧκε ἀγγέλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις ὡς Ἐλάτεια κατείληπται (Dem. cor. 169), quelqu'un vint annoncer aux prytanes qu'Élatée était prise, *litt.* est prise. — Οὗτοι ἔλεγον, ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν, Ἀριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη (Xen. an. 2, 1, 3), ils disaient que Cyrus était mort, et qu'Ariée ayant pris la fuite devait être dans le quartier. (Le 1er membre a l'indicatif τέθνηκεν; le 2d, l'optatif εἴη).

472. Rem. 1. Voyez aussi les verbes *sentiendi* et *declarandi* qui exigent ou admettent la proposition infinitive (n. 519), et ceux qui admettent le participe (n. 540).

2. Parmi les temps secondaires ou historiques, on compte le présent historique et l'optatif lorsqu'il est subordonné à un temps passé. — Les modes de l'aoriste qui n'expriment pas le passé, sont regardés comme temps principaux.

3. Pour exprimer le discours indirect après un temps historique, on remplace les temps de l'indicatif par ceux de l'optatif correspondant, en observant qu'à l'imparfait correspond l'optatif présent, p. ex. : ἐπλέομεν devient πλέοιεν; et qu'au plus-que-parfait correspond l'optatif parfait.

Dans ces constructions, l'optatif présent et l'optatif aoriste expriment un passé, non par eux-mêmes, mais par suite de la subordination à un temps passé.

4. Lorsqu'après un temps secondaire, on emploie l'indicatif, on appuie sur la certitude du fait énoncé ou sur la conviction de celui qui le rapporte.

5. Dans le discours indirect, une proposition coordonnée introduite par γάρ, δέ, οὖν peut avoir le verbe à l'optatif. Pour la proposition subordonnée, V. n. 514.

6. Après un temps principal ou secondaire, l'optatif avec ἄν et l'indicatif d'un temps secondaire avec ἄν conservent le sens qui leur est propre (n. 461, 446).

Ἀπεκρίνατο ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοῖεν (Xen. an. 2, 1, 10), il répondit qu'ils mourraient plutôt que de livrer les armes.

7. Après ὅτι, le grec peut conserver non seulement le mode et le temps, mais la personne même du discours direct. Dans ce cas, la conjonction ne se traduit pas.

Πρόξενος εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς (Xen. an. 2, 4, 16), Proxène dit : je suis celui que vous cherchez.

8. La particule ὡς marque plus d'incertitude que ὅτι ; aussi convient-elle au complément d'une négation : οὐ λέγω ὡς. Parfois aussi le complément d'une négation est introduit par ὅπως, que.

9. L'expression εὖ οἶδ' ὅτι, lorsqu'elle n'est pas suivie d'un verbe à un mode personnel, forme parenthèse dans le sens de *j'en suis persuadé*. Voyez δηλο.ότι, n. 469.

Interrogation indirecte.

(*Gr. lat.* n. 411-413.)

473. Dans l'*interrogation indirecte*, c.-à-d. dans la proposition subordonnée commençant par un pronom interrogatif ou un adverbe interrogatif, le verbe se met à l'indicatif, au subjonctif ou à l'optatif, d'après les règles qui suivent.

L'interrogation indirecte sert de complément aux verbes qui signifient *connaître, dire, demander,* et à d'autres verbes analogues. Elle sert de sujet aux verbes impersonnels qui ont le même sens.

Ἀκούσατε ὡς ἔχει.

474. Après les temps principaux, l'interrogation *indirecte* conserve les modes de l'interrogation *directe :*

a) L'*indicatif*, si l'interrogation est *réelle* (n. 445).

Ἀκούσατε ὡς ἔχει ἡμῖν τὰ πράγματα (Luc. d. mort. 10, 1), écoutez dans quel état sont nos affaires. — Μάθε τίνες εἰσίν (Xen. an. 4, 8, 5), apprends qui ils sont.

b) Le *subjonctif*, si l'interrogation est *dubitative* (n. 458, 4).

Οὐκ ἔτι ἔχω ὅποι τράπωμαι (Plat. Hipp. maj. 297, d), *nondum scio quo me vertam.* (Sans dépendance, on dirait de même ὅποι τράπωμαι).

c) L'*optatif*, ordinairement avec ἄν, si l'interrogation est *potentielle* (n. 461).

Ἐρωτᾷς, ὦ παῖ, ποῦ ἂν ἀπὸ σοῦ πόρος προςγένοιτο (Xen. Cyr. 1,

6, 10), tu me demandes, mon fils, comment l'approvisionnement pourrait dépendre de toi. (Sans dépendance, on dirait de même ποῦ ἂν πόρος προςγένοιτο).

d) L'*indicatif d'un temps secondaire* avec ἄν, si l'interrogation porte sur un fait non réalisé ou non réalisable (n. 446).

Εὖ πράττοντες οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' ἂν εὖ φρονῆσαι ἠθέλησαν (Dem. Rhod. lib. 16), s'ils avaient joui de la prospérité, je ne sais si jamais ils eussent voulu prendre un parti sage.

Διηρώτα πότερον βούλοιτο.

475. Après les temps secondaires, l'interrogation *indirecte*, qu'elle soit réelle ou dubitative, s'énonce souvent par l'*optatif* du discours indirect.

Int. *réelle.* Ἡ μήτηρ διηρώτα τὸν Κῦρον πότερον βούλοιτο μένειν ἢ ἀπιέναι (Xen. Cyr. 1, 3, 15), la mère demanda à Cyrus s'il voulait rester ou partir.

Int. *dubitative.* Διεσιώπησε σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο (Xen. mem. 4, 2, 10), il garda le silence examinant ce qu'il devait répondre.

476. Rem. Après les temps secondaires, on conserve l'optatif avec ἄν et l'indicatif d'un temps historique avec ἄν, dans les cas indiqués (n. 474, *c* et *d*).

Ἠρώτησε τοὺς προφύλακας, ποῦ ἂν ἴδοι Πρόξενον ἢ Κλέαρχον (Xen. an. 2, 4, 15), il demanda aux soldats d'avant-poste où il pourrait voir Proxène ou Cléarque.

Ἤδει ὅποι στρατεύουσιν.

477. Après les temps secondaires, on peut aussi conserver les modes et les temps de l'interrogation directe.

a) Int. *réelle.* Ἤδει οὐδεὶς ὅποι στρατεύουσιν (Thuc. 5, 54), personne ne savait où ils allaient faire la guerre, *litt.* où ils *feront* la guerre.

b) Int. *dubitative.* Ἐβουλεύοντο εἴτε κατακαύσωσι (τοὺς Θηβαίους)

εἴτε ἄλλο τι χρήσωνται (Thuc. 2, 4), ils délibérèrent s'il fallait brûler les Thébains ou les traiter autrement.

478. Rem. 1. Après un temps secondaire, on trouve le mélange de l'indicatif et de l'optatif dans une interrogation réelle.

Ἐπυνθάνετο αὐτῶν καὶ ὁπόσην ὁδὸν διήλασαν καὶ εἰ οἰκοῖτο ἡ χώρα (Xen. Cyr. 4, 4, 4), il leur demanda combien de chemin ils avaient fait et si la contrée était habitée.

2. Après un temps secondaire, on trouve aussi l'indicatif χρή dans une interrogation dubitative.

Ἐβουλεύοντο πότερον κατὰ γῆν ἢ κατὰ θάλατταν χρὴ πορευθῆναι (Xen. an. 6, 2, 4), ils délibérèrent s'il fallait s'avancer par terre ou par mer, *litt.* s'il faut.

Pronoms et particules.

479. 1. L'interrogation indirecte est introduite par ὅστις, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπότε, ὅπως.... Cependant on y rencontre aussi les pronoms et les adverbes de l'interrogation directe : τίς, ποῖος, πόσος, πότε, πῶς... et quelquefois le mélange des deux formes.

Οὐκ οἶδα ὁποίᾳ τόλμῃ ἢ ποίοις λόγοις χρώμενος ἐρῶ (Plat. pol. 3, 414, d), je ne sais avec quelle hardiesse et en quels termes je parlerai.

On emploie les relatifs après les verbes *connaître, dire* (n. 567).

2. *Si* dubitatif se rend par εἰ, ἐάν, soit après les verbes qui expriment une incertitude, soit après ceux qui marquent *essai, tentative.* Ceux-ci peuvent être sous-entendus *(Gr. lat.* n. 412, 4).

Πειρᾷ μου εἰ μέμηνα (Luc. d. deor. 8, 1), *tentas me num insaniam.* — Ἵεται, εἴ τι δύναιτο βοηθῆσαι (Xen. Cyr. 7, 3, 15), il s'élance pour voir s'il peut être de quelque secours.

3. Dans l'interrogation disjonctive, *si... ou* se rend par πότερον (πότερα)... ἤ, εἰ... ἤ, εἴτε... εἴτε.

Πρὶν δῆλον εἶναι τί ποιήσουσιν οἱ ἄλλοι στρατιῶται, πότερον ἕψονται Κύρῳ ἢ οὔ (Xen. an. 1, 4, 13), avant qu'on vît clairement ce que les autres soldats allaient faire, s'ils allaient suivre Cyrus ou non.

Changement du sujet subordonné.

480. Le sujet d'une proposition subordonnée introduite par ὅτι, ὡς ou par un pronom ou un adverbe interrogatif, peut devenir régime du verbe principal.

Ἐγὼ ὑμᾶς οἶδα ὅτι σὺν ἐμοὶ ἐξήλθετε (XEN. Cyr. 5, 1, 20), je sais que vous êtes entrés en campagne avec moi. Au lieu de ὅτι ὑμεῖς.

Σκεπτέον ἐστὶ τοὺς ἄφρονάς τε καὶ φρονίμους τίνες ποτ' εἰσίν (PLAT. Alc. 2, 140, d), il faut considérer quels sont les insensés et quels sont les sages. Au lieu de τίνες οἱ ἄφρονες καὶ φρόνιμοι.

REM. Le sujet subordonné peut même devenir régime d'un substantif verbal de la proposition principale.

Ἦλθε δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφέστασι (THUC. 1, 61), la nouvelle parvint promptement aussi aux Athéniens que les villes s'étaient détachées de leur parti. Au lieu de ὅτι αἱ πόλεις.

Ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ἔσονται.

(*Gr. lat.* n. 414, *Cura ut valeas.*)

481. Avec les verbes qui signifient *s'efforcer de, chercher à, avoir soin que, engager à, recommander de,* on emploie ordinairement ὅπως, ὡς, ὅπως μή, ὡς μή et le futur de l'indicatif.

(Ἄρχοντα) δεῖ τῶν ἀρχομένων ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὡς βέλτιστοι ἔσονται (XEN. Cyr. 2, 1, 11), le commandant doit s'efforcer de rendre ses sujets le plus vaillants possible. — Ὅπως ταῦτα ἕξετε, ἐμοὶ μελήσει (ib. 2, 1, 15), j'aurai soin que vous ayez cela. — Φρόντιζε ὅπως μηδὲν ἀνάξιον τῆς τιμῆς ταύτης (c.-à-d. τῆς βασιλείας) ποιήσεις (ISOC. ad Nic. 37), prenez garde de ne rien faire qui soit indigne de cette grandeur (c.-à-d. la royauté).

482. REM. 1. Ὅπως conserve ici le sens primitif de *comment*. On peut donc rapporter cette règle à l'interrogation indirecte (n. 473). Ὅπως peut être précédé d'un démonstratif, tel que οὕτως, τοῦτο.

2. Quand on marque l'intention du sujet, on construit ces mêmes verbes *s'efforcer,* etc. avec ὅπως, ὡς et le subjonctif et l'optatif (n. 507).
On trouve aussi ὅπως et l'infinitif.

3. En sous-entendant un verbe qui signifie *prendre garde*, ὅπως ou ὅπως μή avec un futur équivaut à un impératif. Il en est de même de ὅπως μή avec un subjonctif présent ou aoriste (n. 465, Rem. 1).

Ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας (XEN. an. 1, 7, 3), soyez donc des hommes dignes de la liberté. — Καὶ ὅπως μὴ ἐρεῖς (PLAT. pol. 1, 336, d), et n'allez pas me dire. — Καὶ ὅπως γε μὴ ὁ σοφιστὴς ἐξαπατήσῃ ἡμᾶς (id. Prot. 313, c) *et (cavendum est) ne nos sophista decipiat.*

Φοβεῖται μὴ πάθῃ.

(*Gr. lat.* n. 416, *Timeo ne venias, ut venias.*)

483. Après les verbes qui signifient *craindre*, on emploie μή correspondant à *ne* ou μὴ οὐ correspondant à *ne non.* Le verbe se met au *subjonctif* après un temps principal, à l'*optatif* après un temps secondaire.

Φοβεῖται μὴ πάντα τὰ ἔσχατα πάθῃ (XEN. Cyr. 3, 1, 22), il craint de souffrir les derniers malheurs. — Δέδοικα μὴ θάνῃ, *metuo ne moriatur;* μὴ οὐ θάνῃ, *ne non moriatur.* — Οὐ τοῦτο δέδοικα, μὴ οὐκ ἔχω ὅ τι δῶ ἑκάστῳ τῶν φίλων, ἂν εὖ γένηται, ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς οἷς δῶ (XEN. an. 1, 7, 7), je ne crains pas de n'avoir pas assez de présents à donner à chacun de mes amis, si nous avons du succès, mais de n'avoir pas assez d'amis à gratifier.

Après un temps secondaire, on trouve aussi le subjonctif, l'écrivain transportant l'action dans le présent (n. 507).

Ὑπερεφοβεῖτο μὴ οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ (XEN. Cyr. 1, 4, 2), Cyrus craignait vivement que son grand-père ne mourût, *litt.* ne meure.

484. REM. 1. Avec les verbes qui signifient *craindre*, les modes les plus usités sont le subjonctif et l'optatif suivant la règle (n. 483). On emploie aussi a) l'infinitif, b) les différents temps de l'indicatif, comme si la proposition était indépendante, c) l'optatif avec ἄν et l'indicatif des temps historiques avec ἄν, comme dans la proposition principale (n. 461, 446).

Φοβοῦμαι διελέγχειν σε (PLAT. Gorg. 457, e), *vereor te redarguere.* — — Νῦν δὲ φοβούμεθα, μὴ ἀμφοτέρων ἅμα ἡμαρτήκαμεν (THUC. 3, 53), maintenant nous craignons d'avoir été frustrés de ces deux avantages à la fois.

2. Οὐ φοβητέον μή (n. 458, 3. REM. 1).

3. Avec ces verbes, au lieu de μή, on emploie aussi ὅπως μή, ὡς, εἰ, ὅτι, ainsi que les pron. et les adv. interr. Dans ces cas, le futur est fréquent.

Χαίρω ὅτι εὐδοκιμεῖς.

(*Gr. lat.* n. 421, *Gaudeo quod te interpellavi.*)

485. Avec les verbes qui expriment un sentiment ou la manifestation d'un sentiment, on met ὅτι ou εἰ avec l'indicatif.

Χαίρω ὅτι εὐδοκιμεῖς (PLAT. Lach. 181, b), je me réjouis de ce que vous êtes estimé. — Δημοσθένης οὐκ ἀγαπᾷ εἰ μὴ δίκην δέδωκεν ἀλλ' εἰ μὴ καὶ χρυσῷ στεφάνῳ στεφανωθήσεται ἀγανακτεῖ (AESCH. Ctes. 147), Démosthène ne se contente pas de ne pas subir de peine, il s'irrite même de ne pas recevoir une couronne d'or. — θαυμάζω ὅτι ou εἰ, je m'étonne que.

REM. 1. On dit aussi avec la particule interrogative θαυμάζω ὅπως. — θαυμάζω εἰ suivi de l'optatif avec ἄν (n. 500), et sans ἄν dans le discours indirect. θαυμάζω reçoit aussi pour complément la proposition infinitive (XEN. Hier. 2) et le génit. avec le participe (n. 370).

2. Les verbes *se réjouir*, etc. avec le participe (n. 538, a).

II. Proposition circonstancielle.

Proposition de temps.

(*Gr. lat.* n. 422-430.)

486. La proposition de temps est introduite par les conjonctions ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, lorsque; ὡς, comme; ἐπεί, ἐπειδή, après que; ὡς τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα, ἐπειδὴ πρῶτον, dès que; ὁσάκις, ὁποσάκις, aussi souvent que; ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, depuis que; πρίν, πρὶν ἤ, avant que; ἕως, ἔστε, ἄχρι, μέχρι, tant que, jusqu'à ce que.

Ὅτ' εὐτύχεις.

487. Les conjonctions de temps se construisent avec l'*indicatif*, quand elles marquent simplement le temps. La négation s'exprime par οὐ.

Ὅτ' εὐτύχεις μάλιστα, μὴ φρόνει μέγα (MEN. mon. 432), lorsque vous êtes dans la plus grande prospérité, n'ayez pas d'orgueil.

488. Rem. 1. Dans le sens du passé antérieur, on emploie l'aoriste, et, si l'action a quelque durée, l'imparfait.

Ὡς εἶδον τάχιστα τοὺς πολεμίους, συνέρρηξαν (Xen. Hell. 7, 5, 16), aussitôt qu'ils eurent aperçu l'ennemi, ils engagèrent le combat. — Ἡνίκα δὲ δειλὴ ἐγίγνετο (id. an. 1, 8, 8), lorsque le soir fut venu. — Ἐπειδὴ ἑώρων ἡμᾶς ἐν τῷ μένειν κακῶς πάσχοντας... ἐπειδὴ δὲ ἐδιώκομεν (ib. 3, 3, 12 et 13), après que j'eus vu que nous avions à souffrir des ennemis en restant en place... mais après que nous les eûmes poursuivis.

2. Conformément à la règle, on construit avec l'indicatif :

a) ἕως (ἔστε, ἄχρι, μέχρι), *jusqu'à ce que*, lorsqu'il indique simplement la durée de l'action principale par rapport à une autre action postérieure. Le temps est d'ordinaire l'aoriste. (*Gr. lat.*, *dum.* n. 430).

Ἐχώρουν διὰ τῶν Σικελῶν, ἕως ἀφίκοντο ἐς Κατάνην (Thuc. 6, 62), ils s'avancèrent à travers la Sicile jusqu'à leur arrivée à Catane. — Ταῦτα ἐποίουν, μέχρι σκότος ἐγένετο (Xen. an. 4, 2, 4), ils en agirent ainsi jusqu'au soir.

b) ἕως (ἔστε, ἄχρι, μέχρι), *tant que*, *aussi longtemps que*, lorsqu'on indique simplemement la durée de l'action principale par rapport à une autre action simultanée. Le temps est d'ordinaire le présent.

Ἕως ἐστὶ καιρός, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων (Dem. Ol. 1, 20), tant qu'il en est temps encore, emparez-vous des affaires.

c) πρίν, *avant que*, lorsqu'on indique simplement la priorité de l'action principale. Le temps est d'ordinaire l'aoriste, plus rarement l'imparfait. Quant au verbe principal, le plus souvent il est négatif. Il peut être affirmatif, mais dans ce cas l'infinitif est plus fréquent (n. 526 — *Gr. lat. antequam*, *priusquam*, n. 424, 429).

Οἱ πολέμιοι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξέφηναν, πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν παρεσκευάσθαι (Xen. an. 3, 1, 16), les ennemis ne nous ont pas déclaré la guerre, avant de se croire bien préparés.

3. La conjonction de temps avec ἄν et l'indicatif d'un temps secondaire indiquent un fait non réalisé (n. 446).

Ἡνίκα μᾶλλον ἂν αὐτὸν ἢ νῦν ὠφέλει (Dem. Aph. 3, 16), lorsque cela lui eût été plus utile que maintenant.

Ὁπόταν ἀπίωμεν. Ὁπότ' εὖ πράσσοι.

489. Lorsque à l'idée de temps s'ajoute celle de *condition* ou d'*indétermination* et en particulier de *répétition indéterminée*, on met :

a) La conjonction de temps avec ἄν et le *subjonctif,* après un temps *principal.* La négation est μή.

L'adverbe ἄν forme avec certaines conjonctions un seul mot : ὅταν, ὁπόταν, ἐπάν ou ἐπήν, ἐπειδάν ; il se place après les autres : ἡνίκ' ἄν, ἕως ἄν, πρὶν ἄν, etc.

Οὗτοι ἡμῖν, ὁπόταν ἀπίωμεν, ἕψονται καὶ ἐπιπεσοῦνται (Xen. an. 6, 5, 15), lorsque nous partirons ils nous suivront et tomberont sur nous *(si quando).* — Ἐπειδὰν διαπράξωμαι ἃ δέομαι, ἥξω (ib. 2, 3, 29), lorsque j'aurai terminé ce qu'il faut, je viendrai *(si postea).* — Μαινόμεθα πάντες, ὁπόταν ὀργιζώμεθα, *insanimus omnes, quotiescumque irascimur* (n. 464.)

b) La conjonction de temps sans ἄν et l'*optatif,* après un temps secondaire. La négation est μή.

Ὁπότ' εὖ πράσσοι πόλις, ἔχαιρε (Eur. suppl. 897), lorsque l'état était dans la prospérité, il se réjouissait *(si quando).* — Ὁπότε θύοι, ἐκάλει (τοῦτον) (Xen. mem. 2, 9, 4), lorsqu'il offrait un sacrifice, il l'invitait *(quotiescumque).* — Voyez aussi les exemples du n. 446, *I,* Rem. 4.

490. Rem. 1. Le subjonctif aoriste équivaut d'ordinaire au futur antérieur latin, διαπράξωμαι (n. 464, 3).

2. Conformément à la règle,

a) ἕως (ἔστε, ἄχρι, μέχρι), *jusqu'à ce que,* se met avec ἄν et le subjonctif, ou sans ἄν et l'optatif, lorsqu'on indique une durée indéterminée dans l'intention du sujet principal. Le temps est d'ordinaire l'aoriste.

Στρατηγήσω, ἕως ἂν ποιήσω Γαδάταν τουτονὶ τοῦ Ἀσσυρίου δεσπότην (Xen. Cyr. 6, 1, 5), je ferai la guerre, jusqu'à ce que j'aie établi Gadatas satrape de l'Assyrie. — Σταύρωμα ἐποιήσαντο ἕως δὴ οἱ σύμμαχοι βοηθήσοιεν αὐτοῖς (id. Hell. 4, 4, 9), ils formèrent une palissade en attendant que les alliés vinssent à leur secours.

b) ἕως (ἔστε, ἄχρι, μέχρι), *tant que, aussi longtemps que,* se met avec ἄν et le subjonctif ou sans ἄν et l'optatif, lorsqu'on indique aussi une durée indéterminée. Le temps est d'ordinaire le présent.

Ἕωςπερ ἂν ἐμπνέω καὶ οἷός τε ᾦ, οὐ μὴ παύσωμαι φιλοσοφῶν (Plat. ap. 29, d), tant que je respirerai et que je serai capable, je ne cesserai de traiter de la philosophie.

c) πρίν, se met avec ἄν et le subjonctif ou sans ἄν et l'optatif, lorsqu'on indique une condition *(nisi prius)*. Le temps est d'ordinaire l'aoriste, plus rarement le présent. Quant au verbe principal, il est accompagné d'une négation ou d'une interrogation qui équivaut à une négation (n. 526).

Μὴ ἀπέλθητε, πρὶν ἂν ἀκούσητε (Xen. an. 5, 7, 12), ne quittez pas avant d'avoir entendu *(nisi prius)*. — Ἔπειθον μὴ ποιεῖσθαι μάχην, πρὶν οἱ Θηβαῖοι παραγένοιντο (id. Hell. 6, 5, 19), ils leur conseillaient de ne pas engager le combat avant l'arrivée des Thébains *(nisi prius)*.

On trouve parfois le subjonctif sans ἄν après ἕως, ἔστε, μέχρι et πρίν. L'idée de but semble alors dominer.

3. La conjonction de temps avec ἄν et l'*optatif* exprime une hypothèse possible (n. 461).

Φίλιππος ἐπιχειρεῖ ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθα ἐκεῖσε ἀφικέσθαι (Dem. Phil. 1, 31), Philippe nous attaque à l'époque où nous ne pourrions aborder son pays.

4. Exceptionnellement on trouve le subjonctif après un temps secondaire et l'optatif après un temps principal, l'écrivain transportant par la pensée un fait passé dans le présent ou un fait présent dans le passé.

Proposition conditionnelle.

491. La phrase conditionnelle se compose d'une proposition subordonnée, qui est une *condition* introduite par εἰ, ἐάν, et d'une proposition principale, qui est la *conséquence* de la condition. La négation de la condition s'énonce par μή, celle de la conséquence par οὐ et, si elle est jointe à l'expression de la volonté, par μή.

Εἴ τι ἔχει, δίδωσιν.

(Gr. lat. n. 432, *Si pace frui volumus, bellum gerendum est.)*

492. La condition qui est considérée comme *se réalisant* dans le présent ou comme *s'étant réalisée* dans le passé, s'exprime par εἰ et l'indicatif; sa conséquence, par l'indicatif ou par l'impératif.

Εἴ τι ἔχει, δίδωσιν, *si quid habet, dat.* — Εἰ μέν τις ἔχει πολλά, οὐχὶ δεῖ δήπου τούτῳ βασκαίνειν (Dem. Lept. 24), si quelqu'un possède de grands biens, il ne faut pourtant pas lui porter envie. — Κλέαρχος εἰ παρὰ τοὺς ὅρκους ἔλυε τὰς σπονδάς, τὴν δίκην ἔχει (Xen. an. 2, 5, 41),

si Cléarque a violé le traité malgré ses serments, il en a porté la peine. — Σοὶ δ' εἴ πῃ ἄλλῃ δέδοκται, λέγε καὶ δίδασκε (PLAT. Crit. 49, e), si vous êtes d'un autre avis, parlez et faites-le nous connaître.

REM. 1. Dans cette première condition, εἰ a d'ordinaire le sens de *lorsque, dès que, puisque*. Il n'est pas nécessaire que la condition se réalise en effet. Il suffit qu'on l'admette comme une réalité dont on déduit la conséquence.

2. La conséquence est présentée comme un fait *réel* par l'indicatif (n. 445). C'est le cas le plus ordinaire. (Voyez aussi n. 498.)

3. Pour l'emploi des temps, il est conforme aux principes généraux : ἔχει, ἔλυε.

Ἐάν τι ἔχῃ, δώσει.

(*Gr. lat.* n. 433, *Naturam si sequemur ducem, nunquam aberrabimus.*)

493. La condition qui est considérée comme *allant se réaliser* dans l'avenir s'exprime par ἐάν (ἄν, ἤν) et le subjonctif, quelquefois par εἰ et l'indicatif futur; sa conséquence, par l'indicatif futur ou par l'impératif.

Ἐάν τι ἔχῃ, δώσει, *si quid habebit, dabit.* — Ἐὰν ᾖς φιλομαθής, ἔσει πολυμαθής (Isoc. Dem. 18), si tu es studieux, tu seras savant. — Ἤν τις ἀποδρᾷ σε τῶν οἰκετῶν καὶ λάβῃς αὐτόν, τί αὐτῷ χρήσει; (XEN. Cyr. 1, 4, 13) Si un de vos serviteurs s'enfuit et que vous le saisissiez, qu'en ferez-vous? — Εἴ τι πείσονται Μῆδοι, εἰς Πέρσας τὸ δεινὸν ἥξει (ib. 2, 1, 8), si les Mèdes éprouvent quelque revers, il atteindra aussi les Perses. — Ἐάν ποτέ σοι συμπέσῃ καιρός, ἐξανίστασο πρὸ μέθης (Isoc. DEM. 32), s'il se présente à toi une occasion (de fête), lève-toi avant le moment de l'ivresse.

494. REM. 1. Déjà nous avons vu l'analogie entre le subjonctif et le futur de l'indicatif (n. 458, Rem. Voyez aussi 508, 6).

Il y a cependant une différence entre ἐάν (ἄν, ἤν) τι ἔχῃ et εἰ ἕξει : le subjonctif indique que l'on *conjecture la réalisation* d'après les circonstances; le futur de l'indicatif marque que l'on *prévoit la réalisation* d'une manière absolue.

Le subj. prés. équivaut au futur simple; le subj. aoriste, au futur antérieur du latin (n. 464, 3) : ἐὰν ᾖς, ἢν ἀποδρᾷ καὶ λάβῃς.

2. La conjonction ἐάν se distingue de l'adverbe ἄν (n. 462).

Εἴ τι ἔχοι, δοίη ἄν.

(*Gr. lat.* n. 434, *Si gladium repetat insaniens, reddere peccatum sit*).

495. La condition qui est considérée comme simplement possible dans le présent ou dans l'avenir, *sans idée de réalisation ou de non-réalisation,* s'exprime par εἰ et l'optatif; sa conséquence, par l'optatif avec ἄν.

Εἴ τι ἔχοι, δοίη ἄν, *si quid habeat, det* (on n'insinue pas qu'il possède ni qu'il ne possède pas). — Οὐκ ἂν δέξαιντο ἀνελθεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψειε (Luc. d. mort. 15, 3), ils ne voudraient pas revenir sur la terre, si on les y renvoyait. — Εἰ δ' ἀναγκαῖον εἴη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἑλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν (Plat. Gorg. 469, c), s'il fallait faire ou subir une injustice, j'aimerais mieux la subir que la faire.

Rem. 1. L'optatif conserve ici sa notion de conception pure et de possibilité (n. 459, 461, 462); l'optatif présent s'emploie pour les actions durables, et l'optatif aoriste pour les actions transitoires.

2. Cette forme de la phrase conditionnelle convient aussi à l'affirmation modeste d'une condition réelle et de sa conséquence (n. 461, *b*).

Εἴ τι ἔσχεν, ἔδωκεν ἄν.

(*Gr. lat.* n. 435, *Plura scriberem, si ipse possem*).

496. La condition qui est considérée comme *ne s'étant pas réalisée* dans le passé ou comme *ne se réalisant pas* dans le présent, s'exprime par εἰ et un temps secondaire de l'indicatif; sa conséquence, par un temps secondaire de l'indicatif avec ἄν.

Εἴ τι ἔσχεν, ἔδωκεν ἄν, *si quid habuisset, dedisset (sed non habuit.)* — Εἴ τι εἶχεν, ἐδίδου ἄν, *si quid haberet, daret (sed non habet).*

Οὔτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν φήθη δεήσειν αὐτόν (Dem. Ol. 1, 23), jamais il n'eût entrepris cette guerre

s'il eût prévu qu'il serait obligé de tirer l'épée. — Φῶς εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν (Xen. mem. 4, 3, 3), si nous n'avions pas la lumière, nous serions semblables aux aveugles.

497. Rem. 1. On emploie plus communément deux aoristes, lorsque la condition ne s'est pas réalisée dans le passé : ἐξήνεγκε, ᾠήθη ; et deux imparfaits, lorsque la condition ne se réalise pas dans le présent : εἴχομεν, ἦμεν.

2. Cependant, dans les deux cas, l'aoriste et l'imparfait peuvent se mettre, soit dans les deux membres, soit dans un des deux, savoir : l'aoriste pour marquer une action passagère ou le résultat d'une expérience (n. 450, 451), et l'imparfait pour marquer une action durable (n. 448).

3. Le plus-que-parfait conserve aussi sa notion ; mais le plus souvent il est remplacé par l'aoriste.

Observations sur la phrase conditionnelle.

(*Gr. lat.* n. 436-439.)

498. Ces règles indiquent les formes principales de la phrase conditionnelle, dans lesquelles **a)** à la condition considérée comme réelle dans le présent, le passé, l'avenir (n. 492, 493), correspond une *conséquence réelle,* exprimée par l'indicatif ou l'impératif, **b)** à la condition considérée comme possible (n. 495), correspond une *conséquence possible,* exprimée par l'optatif avec ἄν, et **c)** à la condition considérée comme non réalisée (n. 496) correspond une *conséquence non réalisée,* exprimée par un temps secondaire de l'indicatif avec ἄν. Mais à chaque condition peut correspondre une conséquence *réelle,* une *possible* ou une *non réalisée.* De là d'autres formes de la phrase conditionnelle. Nous ne citons que les plus usitées.

a) Une condition réelle s'exprime par εἰ et l'indicatif ; sa conséquence possible, par l'optatif avec ἄν.

Εἰ σωφρονῶν διετέλει, πῶς ἂν δικαίως αἰτίαν ἔχοι ; (Xen. mem. 1, 2, 28) S'il a persévéré dans la sagesse, comment pourrait-il être accusé avec justice ?

b) Une condition dont on conjecture la réalisation s'exprime par ἐάν et le subj. ; sa conséquence inévitable, par l'indicatif présent ; et sa conséquence possible, par l'optatif avec ἄν.

Πάντ' ἔστιν ἐξευρεῖν, ἐὰν μὴ τὸν πόνον φεύγῃ τις (Philem. 36), il n'y a rien qu'on ne puisse trouver, si l'on n'évite pas la peine de chercher. — Ἐὰν κατὰ μέρος φυλάττωμεν καὶ σκοπῶμεν, ἧττον ἂν δύναιντο ἡμᾶς θηρᾶν οἱ πολέμιοι (Xen. an. 5, 1, 9) si chacun à notre tour nous étions de garde et en observation, les ennemis pourraient moins nous traquer.

c) Une condition possible s'exprime par εἰ et l'optatif; sa conséquence affirmée comme certaine, par l'indicatif d'un temps principal.

Εἰ βουλοίμεθά τῳ ἐπιτρέψαι χρήματα διασῶσαι, ἆρ' ἀξιόπιστον ἡγησόμεθα τὸν ἀκρατῆ; (Xen. mem. 1, 5, 2) Si nous voulions confier à quelqu'un des trésors à garder, regarderions-nous un homme déréglé comme méritant notre confiance? *Litt.* regarderons-nous.

d) Une condition non réalisée s'exprime par εἰ et l'indicatif d'un temps secondaire ; sa conséquence inévitable par l'indicatif d'un temps principal.

Τῶν κατηγοριῶν καὶ τῶν αἰτιῶν τῶν εἰρημένων, εἴπερ ἦσαν ἀληθεῖς, οὐκ ἔχει τῇ πόλει δίκην ἀξίαν λαβεῖν (Dem. cor. 12), parmi ces accusations et ces imputations dont on m'a chargé s'il en était de fondées, il serait impossible à l'Etat d'en tirer une juste vengeance. *Litt.* il est impossible.

499. Lorsque la condition marque la répétition indéterminée d'une action, dans le sens de *toutes les fois que,* elle suit les règles de la proposition temporelle (n. 489) : on met ἐάν et le subjonctif après un temps principal, εἰ et l'optatif, après un temps secondaire employé seul ou avec ἄν (n. 446, *I,* Rem. 4).

Ἐάν τις τὸν ἥλιον ἀναιδῶς ἐγχειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται (Xen. mem. 4, 3, 14), quiconque essaie de regarder effrontément le soleil, est privé de la vue. — Εἴ ποι ἐξελαύνοι (Ἀστυάγης), ἐφ' ἵππου χρυσοχαλίνου περιῆγεν (τὸν Κῦρον) (id. Cyr. 1, 3, 3), partout où Astyage s'avançait, il conduisait avec lui Cyrus monté sur un cheval au frein d'or. — Εἰ δέ τις αὐτῷ περί του ἀντιλέγοι μηδὲν ἔχων σαφὲς λέγειν, ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον (id. mem. 4, 6, 13), lorsqu'on le contredisait en un point, sans avoir une solide raison à produire, il ramenait toute la discussion au sujet proposé.

500. Dans la condition, on rencontre ἄν après εἰ, pour donner au verbe un sens potentiel, ou après εἰ dans le sens de *puisque*, pour énoncer une raison applicable à plusieurs cas.

Τοὺς δ' ἀπαιδεύτους παντάπασιν ἀρετῆς θαυμάζοιμ' ἄν, εἴ τι πλέον ἂν ὠφελήσειε λόγος καλῶς ῥηθεὶς εἰς ἀνδραγαθίαν ἤ... (Xen. Cyr. 3, 3, 55), je

m'étonnerais qu'un discours bien dit pût être plus utile pour inspirer du courage à des hommes qui n'ont absolument pas été formés à la valeur, que... (n. 485). — Εἴ γε μηδὲ δοῦλον ἀκρατῆ δεξαίμεθ' ἄν, πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε φυλάξασθαι τοιοῦτον γενέσθαι; (Xen. mem. 1, 5, 3) Puisque nous ne voudrions pas recevoir un esclave intempérant, comment ne convient-il pas de veiller à ne pas devenir tel soi-même?

501. a) Dans la conséquence qui exprime un souhait réalisable on met l'optatif sans ἄν (n. 460).

Εἰ μὲν συμβουλεύοιμι ἃ βέλτιστά μοι δοκεῖ εἶναι, πολλά μοι ἀγαθὰ γένοιτο (Xen. an. 5, 6, 4), si je vous conseille le parti qui me paraît le meilleur, que cela me porte bonheur.

b) Dans la conséquence ἄν est régulièrement omis avec l'imparfait des verbes qui marquent *devoir, possibilité, convenance (Gr. lat.* n. 438, *c)*.

ἔδει, χρῆν; ἐξῆν, ἐνῆν, παρῆν; προσῆκε, ἄξιον ἦν, εἰκὸς ἦν, δίκαιον ἦν, etc.; ἦν avec un adjectif verbal en τέος.

Εἰ μὲν τοίνυν αἰσχρόν τι ἔμελλον ἐργάσεσθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν (Xen. mem. 2, 7, 10), s'il leur fallait commettre une infamie, la mort leur serait préférable.

502. La condition n'est pas toujours marquée par εἰ, mais d'une manière équivalente. Ainsi, au lieu de εἰ ταῦτα λέγοις, on pourra dire : ὅς ταῦτα λέγοι, ταῦτα λέξας, ἐν τῷ ταῦτα λέγειν, διά γε τούτους λόγους, ou simplement οὕτως.

La conséquence est souvent exprimée par un infinitif ou un participe avec ἄν (n. 534, 550).

503. a) Il y a ellipse de la condition dans certaines tournures, p. ex. avec γὰρ ἄν, ἢ ἄν, ἄλλως.

Οὐ φιλεῖς με, οὐ γὰρ ἂν ἐμὲ ἀπεκρύπτου τὰ σὰ πάθη, tu ne m'aimes pas, car tu ne me cacherais pas tes souffrances (si tu m'aimais).

On peut aussi considérer comme la conséquence d'une condition omise βουλοίμην ἄν, *velim* (n. 461), ἐβουλόμην ἄν, *vellem*, ἔγνω τις ἄν, *cerneres*, εἶδες ἄν, *videres* (n. 446).

b) Il y a ellipse de la conséquence dans certains cas :

Avec εἰ μέν..., εἰ δὲ μή, on sous-entend, après le 1er membre, εὖ ἔχει, c'est bien.

Εἰ μὲν ἐγὼ ὑμᾶς ἱκανῶς διδάσκω οἵους δεῖ πρὸς ἀλλήλους εἶναι· εἰ δὲ μή, καὶ παρὰ τῶν προγεγενημένων μανθάνετε (Xen. Cyr. 8, 7, 24), si je vous montre suffisamment comment vous devez vous conduire les uns envers les autres, c'est bien (je m'arrête là); sinon (si cela ne vous suffit pas), apprenez-le de vos ancêtres.

Avec ὥσπερ ἂν εἰ, on sous-entend d'ordinaire le verbe précédent.

Παραπλήσιον οἱ τοιοῦτοι πασχούσιν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἵππον κτήσαιτο καλὸν κακῶς ἱππεύειν ἐπιστάμενος (Isoc. Dem. 27), ces hommes éprouvent le même désagrément qu' (éprouverait) celui qui acquerrait un beau cheval et serait mauvais cavalier.

On peut expliquer par l'ellipse de la conséquence les formules de souhait *réalisable* γένοιτο ταῦτα (n. 460), et de souhait *non réalisé* ou *non réalisable* εἰ γὰρ εἶχον (n. 446, II).

Proposition concessive.

Εἰ καὶ δοκεῖ.

(*Gr. lat.* n. 441, *Etsi multa scio* ou *sciam*.)

504. Les conjonctions concessives εἰ καί, ἐὰν καὶ ou καὶ εἰ, καὶ ἐάν, se construisent comme la conditionnelle εἰ, ἐάν.

Ind. Μὴ ἀτιμάσωμεν εἰπεῖν, εἰ καί τῳ σμικρότερον δοκεῖ εἶναι ὅτι... (Plat. Lach. 182, c), ne dédaignons pas de dire, quoiqu'il y en ait à qui cela paraît peu important que...

Subj. Ἀνὴρ πονηρὸς δυςτυχεῖ, κἂν εὐτυχῇ (Men. mon. 19), le méchant est malheureux, même dans la prospérité.

Optat. Ἡγούμενος ἀνδρὸς εἶναι ἀγαθοῦ ὠφελεῖν τοὺς φίλους, καὶ εἰ μηδεὶς μέλλοι εἴσεσθαι (Lys. Arist. 59), pensant que c'est le propre de l'homme de bien de secourir ses amis, quand bien même personne ne devrait s'en apercevoir.

Rem. 1. Εἰ καί, ἐὰν καί signifient simplement *etsi*, *quoique en réalité*. La négation correspondante est εἰ καὶ μή, ἐὰν καὶ μή, εἰ μηδέ.

Καί εἰ, καὶ ἐάν, par crase κεἰ, κἄν, signifient *etiamsi*, *même si*, *quand bien même*. La négation correspondante est οὐδ' εἰ, μηδ' εἰ, οὐδ' ἐάν, μηδ' ἐάν.

2. La particule concessive κἄν pour καὶ ἐάν est suivie du subjonctif. Il faut la distinguer de κἄν pour καὶ ἄν, adverbe modal suivi de l'indicatif ou de l'optatif dans la conséquence d'une condition exprimée ou sous-entendue.

3. On emploie fréquemment le participe avec la particule concessive καίπερ (n. 546).

Proposition comparative.

Ὡς λέγουσι. Ὡς ἂν εἴπω.

(*Gr. lat.* n. 443. *Ut instituisti. Quasi sciam.*)

505. Dans la proposition comparative introduite par ὡς, ὥσπερ, ὅπως, *comme*, on emploie les mêmes modes que dans la proposition temporelle.

Ὡς λέγουσι Λακεδαιμόνιοι (Her. 7, 137), comme disent les Lacédémoniens (n. 487). — Ὡς ἂν ἐγὼν εἴπω, πειθώμεθα πάντες (Hom. Il. 2, 139), *utcumque dixero, pareamus omnes.* — Ξυνετίθεσαν, ὡς ἕκαστόν τι ξυμβαίνοι (Thuc. 4, 4), ils entassèrent ces matériaux, comme chacun d'eux se prêtait à un arrangement (n. 489).

Ὥσπερ οὐκ ἂν ἀξιώσαιτε κακῶς ἀκούειν ὑπὸ τῶν ὑμετέρων παίδων οὕτω... (Dem. Boeot. dot. 45), de même que vous ne trouveriez pas convenable d'être injuriés par vos propres enfants, de même... (n. 490, 3). — Ὥσπερ οὖν, εἰ ἀληθῆ ἦν ταῦτα, ἐμοὶ ἂν ὠργίζεσθε, οὕτως... (Andoc. myst. 24), de même donc que vous seriez irrités contre moi si ces accusations étaient vraies, de même ... (n. 488, 3).

Rem. 1. Dans le sens de *comme si*, on emploie ὥσπερ ἂν εἰ (n. 503, *b*), ὡς, ὥσπερ avec le participe (n. 546, *d*).

2. Dans la proposition principale, on trouve souvent les adverbes démonstratifs οὕτως, ὧδε correspondant aux relatifs ὡς, ὥσπερ, ὅπως. Ce sont les corrélatifs de manière.

3. La comparaison peut être établie aussi par les corrélatifs de qualité, de grandeur, de nombre, pronoms ou adverbes (n. 568).

Proposition causative.

Ἰδεῖν ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν.

(*Gr. lat.* n. 445, *Athenas cum sis profectus. Quando ita placet.*)

506. La cause se rend par ὅτι, διότι, ou par ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε, ὁπότε, ὡς avec les modes du discours direct. La négation est οὐ.

a) L'indicatif, quand la cause est présentée comme réelle. C'est le cas ordinaire.

Ἰδεῖν ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν καλὸν κἀγαθὸν εἶναι (Xen. Cyr. 1, 3, 1), Astyage désirait voir Cyrus, parce qu'il avait appris qu'il était d'un bon naturel. — Τίθημί σε ὁμολογοῦντα, ἐπειδὴ οὐκ ἀποκρίνει (Plat. ap. 27, c), je vous regarde comme partageant cet avis, puisque vous ne répondez pas.

b) L'optatif avec ἄν, quand la cause est présentée comme conditionnelle et c) l'indicatif d'un temps historique avec ἄν, quand elle est présentée comme non réalisée.

Δέομαί σου παραμεῖναι ἡμῖν, ὡς ἐγὼ οὐδ' ἂν ἑνὸς ἥδιον ἀκούσαιμι ἢ σοῦ τε καὶ Πρωταγόρου διαλεγομένων (Plat. Prot. 335, d), je vous prie de rester avec nous, car je ne pourrais rien entendre avec plus de plaisir que vos discussions avec Protagoras. — Τί ποτ' οὖν τοῖς ἄλλοις ἐγκαλῶν τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων οὐχὶ μέμνηται; ὅτι τῶν ἀδικημάτων ἂν ἐμέμνητο τῶν αὐτοῦ, εἴ τι περὶ ἐμοῦ ἐγεγράφει (Dem. cor. 79), pourquoi donc en accusant les autres Philippe ne rappelle-t-il pas ce que j'ai fait? Parce qu'il aurait rappelé ses propres injustices s'il avait fait mention de moi.

Rem. 1. L'optatif sans ἄν se trouve dans le discours indirect et après un autre optatif subordonné.

Εἶχε λέγειν ὡς Λακεδαιμόνιοι διὰ τοῦτο πολεμήσειαν αὐτοῖς, ὅτι οὐκ ἐθελήσαιεν ἐλθεῖν ἐπ' αὐτόν (Xen. Hell. 7, 1, 34), il put dire que les Lacédémoniens leur avaient fait la guerre, parce qu'ils n'avaient pas voulu marcher contre lui.

2. Les conjonctions ἐπεί, ἐπειδή, ὅτε, ὁπότε, ὡς, sont temporelles autant que causatives. On emploie aussi ἐπείπερ, ἐπειδήπερ, ὅπου.

3. Le motif d'une action est plus souvent marqué par ὡς, ἅτε et un participe (n. 546).

Proposition intentionnelle.

Λέγω ἵν' εἰδῇς. Ἔλεξα ἵν' εἰδείης.

(*Gr. lat.* n. 447, *Proficiscar ut saner, ne aegrotem.*)

507. Le but s'exprime par ἵνα, ὡς, ὅπως ou par ἵνα μή, ὡς μή, ὅπως μή, et μή seul, avec le subjonctif ou l'optatif.

a) Après un temps principal, on met le *subjonctif.*

Λέγω ἵν' εἰδῇς, *dico ut scias.* — Ἀκούσαθ' ὡς μάθητε τὸ πᾶν (Aeschyl. Prom. 273), écoutez pour connaître toute l'histoire. — Ἐντεῦθεν οἱ ἀγοραῖοι ἀπελήλανται, ὡς μὴ μιγνύηται ἡ τούτων τύρβη τῇ τῶν πεπαιδευμένων εὐκοσμίᾳ (Xen. Cyr. 1, 2, 3), les marchands ont été écartés de là, de peur que leur tumulte ne se mêlât au bel ordre des enfants qu'on élève.

b) Après un temps secondaire on met l'*optatif.*

Ἔλεξα ἵν' εἰδείης, *dixi ut scires.* — Καμβύσης δὲ ἀπεκάλει, ὅπως τὰ ἐν Πέρσαις ἐπιχώρια ἐπιτελοίη. Καὶ ὁ Κῦρος δὲ ἐνταῦθα λέγεται εἰπεῖν ὅτι ἀπιέναι βούλοιτο, μὴ ὁ πατήρ τι ἄχθοιτο καὶ ἡ πόλις μέμφοιτο (Xen. (Cyr. 1, 4, 25), Cambyse rappela son fils, afin qu'il achevât le cours de l'éducation persane. Cyrus, dit-on, manifesta l'intention de partir, pour ne pas affliger son père ni encourir le blâme de ses compatriotes.

c) Après un temps secondaire, on trouve souvent le *subjonctif,* soit que l'action dure encore, soit que l'écrivain la transporte dans le présent.

Ἵν' οἱ ἄλλοι τύχωσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετε (Dem. Ol. 2, 24), pour que les autres obtinssent justice, vous prodiguiez vos propres ressources. — Τὰ πλοῖα Ἀβροκόμας κατέκαυσεν, ἵνα μὴ Κῦρος διαβῇ (τὸν ποταμόν) (Xen. an. 1, 4, 18), Abrocomas mit le feu aux embarcations, pour empêcher Cyrus de passer le fleuve, *litt.* pour qu'il ne passe pas.

508. Rem. 1. Les conjonctions intentionnelles sont originairement adverbes : ἵνα, où, *ubi*, *quo*, ὡς, ὅπως, comment. Les poètes se servent aussi de ὄφρα, afin que.

2. L'emploi du subjonctif après les temps secondaires est fréquent ; en transportant l'action dans le présent, il marque une plus grande certitude d'atteindre le but.

De deux verbes subordonnés, l'un peut être à l'optatif et l'autre au subjonctif. Ce mélange des modes qui est propre au discours indirect (n. 471), convient aussi à la proposition intentionnelle, parce qu'elle exprime la pensée du sujet principal.

3. L'emploi de l'optatif est régulier après un présent historique et après un autre optatif subordonné (comme plus haut εἰπεῖν ὅτι βούλοιτο) : on les regarde comme temps secondaires (n. 472, 2).

L'optatif s'emploie aussi après un présent non historique, lorsque l'ensemble de la phrase se rapporte au passé.

Χθὲς ζητῶν σε ἵνα καλέσαιμι οὐχ οἷός τ' ἦ ἰδεῖν (Plat. conv. 174, e), te cherchant hier pour t'inviter je n'ai pu te voir.

Si l'on rencontre l'optatif après un temps principal, et qu'il n'y ait aucune indication de passé, c'est qu'à l'idée principale de but se joint une idée secondaire de souhait, de conjecture ou de possibilité. Ce cas est plus rare.

4. Après ὡς, ὅπως, parfois le subjonctif et plus rarement l'optatif est accompagné de ἄν, pour marquer un but conditionnel, *ut si contigerit*.

Διὰ τῆς σῆς χώρας ἄξεις ἡμᾶς, ὅπως ἂν εἰδῶμεν ἅ τε δεῖ φίλια καὶ πολέμια νομίζειν (Xen. Cyr. 5, 2, 21), tu nous conduiras par ton pays, afin que nous puissions (si c'est possible) connaître ce qu'il y a d'amis et d'ennemis.

5. Après une conjonction intentionnelle, l'indicatif d'un temps secondaire sans ἄν marque un but qui n'a pu être atteint.

Οὐ γὰρ ἐχρῆν ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἵν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις; (Dem. Phil. 1, 27) N'aurait-il pas fallu des chefs athéniens pour avoir en réalité une armée d'Athènes?

6. Après ὅπως, plus rarement après ὡς, ἵνα, on trouve le futur de l'indicatif au lieu du subjonctif dans les cas indiqués n. 507, *a* et *c* (cf. n. 481).

Δεῖ... ὅπως ἡ πόλις ἐλευθέρα τε ἔσται (Plat. leg. 3, 701, d), il faut... afin que la ville soit libre.

Proposition explicative.

Ὥστε ἐλπίζετε. Ὥστε ἀνατλῆναι.

(*Gr. lat.* n. 448, *Tantum cepi doloris ut consolatione ipse egerem.*)

509. L'*effet* ou la *conséquence* réelle est marquée par ὥστε, ὡς avec l'indicatif d'un temps principal ou avec l'infinitif.

Οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετε ὥστε τὰ πράγματα ἐλπίζετε ἐκ φαύλων χρηστὰ γενήσεσθαι (Dem. Ol. 2, 26), vous êtes tellement irréfléchis que vous espérez voir les affaires devenir excellentes de mauvaises qu'elles sont. — Φῦναι ὁ Κῦρος λέγεται... φιλοτιμότατος, ὥστε πάντα μὲν πόνον

ἀνατλῆναι, πάντα δὲ κίνδυνον ὑπομεῖναι τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα (Xen. Cyr. 1, 2, 1), on dit que Cyrus était par nature très ami de la gloire, au point de supporter toute fatigue et d'affronter tout danger pour conquérir les louanges.

510. Rem. 1. Avec l'infinitif, la conséquence est présentée comme un simple complément de l'idée énoncée dans la proposition principale. Parfois elle renferme une nuance de but ou de condition : *Eo fine ut*, *ea condicione ut* (n. 521, 527).

Ἐβουλήθησαν Ἐλευσῖνα ἐξιδιώσασθαι, ὥστε εἶναι σφίσι καταφυγήν (Xen. Hell, 2, 4, 8), ils résolurent de s'attribuer la possession d'Éleusis pour y trouver un refuge.

Avec l'indicatif, la conséquence est mise en relief comme une idée distincte. Souvent même elle est présentée comme pouvant exister indépendamment de la proposition principale dans le sens de *quare*, *de sorte que*.

Εἰς τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἧκεν, ὥσθ' οἱ Ἕλληνες ἐφρόντιζον (Xen. an. 2, 3, 25), il attendit jusqu'au lendemain pour revenir (n. 417), de sorte que les Grecs en furent inquiets.

2. On met l'optatif avec ἄν pour marquer une conséquence possible, un temps passé de l'indicatif avec ἄν pour marquer une conséquence qui n'a pas été réalisée, et dans les deux cas, l'infinitif avec ἄν.

Πλοῖα ὑμῖν πάρεστιν, ὥστε ὅπῃ ἂν βούλησθε ἐξαίφνης ἂν ἐπιπέσοιτε (Xen. an. 5, 6, 20), vous avez des embarcations, de sorte que vous pouvez faire une descente soudaine partout où vous voulez. — Κύρου ἐκ τῆς πολυλογίας ἁπλότης καὶ φιλοστοργία διεφαίνετο, ὥστ' ἐπεθύμει ἄν τις ἔτι πλείω αὐτοῦ ἀκούειν ἢ σιωπῶντι παρεῖναι (id. Cyr. 1, 4, 3), dans la loquacité de Cyrus apparaissait une telle simplicité et amabilité, qu'on eût préféré l'entendre davantage que de le trouver silencieux. — Οἱ θεοὶ οὕτως ἐσήμηναν ὥστε καὶ ἰδιώτην ἂν γνῶναι (id. an. 6, 1, 31), les dieux me l'ont indiqué de telle façon qu'un homme inexpérimenté eût pu le reconnaître.

L'optatif sans ἄν appartient au discours indirect.

3. Avec l'indicatif ou l'optatif, la particule négative est οὐ ; avec l'infinitif, c'est μή.

4. La conj. ὥστε remplacée par les relatifs (n. 527).

III. Proposition incidente.

(*Gr. lat.* n. 451-458.)

La proposition incidente est introduite par un relatif, pronom ou adverbe. Elle prend les mêmes modes que la proposition temporelle (n. 487-490).

Ὁ ἀνὴρ ὃν εἶδες.

511. La proposition incidente veut le verbe à l'indicatif,

a) Quand elle ne fait que préciser l'antécédent.

Ὁ ἀνήρ ὃν εἶδες, l'homme que vous avez vu. — Ἃ μὴ προσήκει μήτ' ἄκουε μήθ' ὅρα (MEN. mon. 39), n'écoute ni ne regarde ce qui n'est pas convenable.

b) Quand elle énonce le *but*, la *cause*, ou la *conséquence*, cas où le latin exige le subjonctif.

BUT. Ὕστερον δὲ ναυτικὸν παρεσκεύαζον, ὅ τι πέμψουσιν ἐς τὴν Λέσβον (THUC. 3, 16), ensuite ils équipèrent une flotte pour l'envoyer à Lesbos.

CAUSE. Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὅν γ' εἶδον οὐδεπώποτε (SOPH. Phil. 250), comment le connaîtrais-je, puisque je ne l'ai jamais vu.

CONSÉQUENCE. Ἐκεῖ οὐ πλοῖά ἐστιν οἷς ἀποπλευσούμεθα (XEN. an. 6, 3, 16), là il n'y a pas de navires pour mettre à la voile.

A la conséquence se rapportent les expressions indéterminées εἰσὶν οἵ, *sunt qui*, οὐκ ἔστιν ὅστις, *nemo est qui*, οὐδείς ἐστιν ὅστις οὐ, *nemo est quin*.

512. REM. 1. Avec l'idée de *but* et avec l'idée de *conséquence* quand la notion de but y est jointe, le temps de l'indicatif est le futur et la négation est μή. Dans les autres cas, la négation est οὐ.

2. La proposition incidente s'énonce par l'indicatif d'un temps historique avec ἄν pour indiquer un fait *non-réalisé* ou un fait répété dans certaines circonstances (n. 446).

Ἱπποκράτης παρ' ἐμὲ ἀφικόμενος οὐ πείσεται, ἅπερ ἂν ἔπαθεν ἄλλῳ τῳ συγγενόμενος τῶν σοφιστῶν (PLAT. Prot. 318, d), Hippocrate, en venant à moi, n'éprouvera pas ce qu'il aurait éprouvé en s'attachant à un autre sophiste.

La proposition incidente qui dépend d'une autre proposition contenant l'indicatif avec ἄν, s'énonce aussi par l'indicatif d'un temps historique, mais sans ἄν.

Οὓς ἂν ὁρῶ. Οὓς μὲν ἴδοι.

513. Lorsque la proposition incidente contient l'idée de *condition* ou d'*indétermination* et en particulier de *répétition indéterminée,* on met

a) Le relatif avec ἄν et le *subjonctif*, après un temps *principal.* La négation est μή.

Οὓς ἂν ὁρῶ τὰ καλὰ καὶ τἀγαθὰ ἐπιτηδεύοντας, τούτους τιμήσω (Xen. Cyr. 7, 5, 85), j'honorerai tous ceux que je verrai pratiquer le bien, *si quos* ou *quoscumque videro.*

b) Le relatif sans ἄν et l'*optatif*, après un temps *secondaire.* La négation est μή.

Οὓς μὲν ἴδοι εὐτάκτως καὶ σιωπῇ ἰόντας, ἐπῄνει (Xen. Cyr. 5, 3, 55), il louait tous ceux qu'il voyait marcher en bon ordre et en silence, *si quos* ou *quoscumque videbat.*

514. Rem. 1. Après ὅς ἄν, le subjonctif aoriste équivaut d'ordinaire au futur antérieur du latin (n. 464, 3).

Ὃς ἂν τὴν πατρίδα ὠφελήσῃ (Thuc. 6, 14), *quicumque patriam adjuverit.*

2. Le relatif avec ἄν et l'*optatif* exprime une hypothèse possible (n. 461, n. 490, 3).

Κῦρος ἦρξε παμπόλλων ἐθνῶν, ὧν οὐδ' ἂν τὰ ὀνόματα ἔχοι τις εἰπεῖν (Xen. Cyr. 1, 1, 4), Cyrus régna sur des peuples nombreux, dont on ne pourrait pas même citer les noms. — Τοιοῦτος γίγνου περὶ τοὺς γονεῖς, οἵους ἂν εὔξαιο περὶ σεαυτὸν γενέσθαι τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας (Isoc. Dem. 14), montrez-vous envers vos parents tel que vous souhaiteriez que vos enfants fussent envers vous.

3. La proposition incidente qui exprime soit une opinion, soit une probabilité, soit un souhait, peut s'énoncer par l'*optatif* sans ἄν, mais quand elle dépend d'un temps principal.

Τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη εἴργεσθαι δεῖ (Xen. Cyr. 1, 6, 19), il faut qu'il s'abstienne de dire ce qu'il ne connaît pas sûrement.

4. La proposition incidente qui dépend d'une autre proposition contenant l'optatif avec ou sans ἄν, s'énonce par l'*optatif* sans ἄν.

Ὀκνοίην ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν ἃ ἡμῖν δοίη (Xen. an. 1, 3, 17), j'hésiterais à monter sur les vaisseaux qu'il pourrait nous offrir.

5. Dans le discours indirect commençant soit par ὅτι, ὡς et l'optatif (n. 471), soit par une proposition infinitive (n. 519), on peut mettre à l'*optatif* le verbe de la proposition incidente ou de la proposition circonstancielle qui, dans le discours direct, serait à l'indicatif des temps principaux ou au subjonctif.

Ἔλεγεν ὅτι ἕτοιμος εἴη ἡγεῖσθαι αὐτοῖς εἰς τὸ Δέλτα καλούμενον τῆς Θρᾴκης, ἔνθα πολλὰ κἀγαθὰ λήψοιντο (Xen. an. 7, 1, 33), il leur dit qu'il était

prêt à les conduire au delta de Thrace, où ils auraient un riche butin. (Disc. dir. ἔνθα λήψεσθε.)

6. Dans le discours indirect, la proposition incidente ou la proposition circonstancielle qui dépend d'une proposition infinitive, peut elle-même s'exprimer par l'*infinitif*.

Τούτου δὲ ὄντος, ἱκανόν που ἐδόκει τεκμήριον εἶναι ὅτι ἀναγκαῖον τὰς τῶν τεθνεώτων ψυχὰς εἶναί που, ὅθεν δὴ πάλιν γίγνεσθαι (Plat. Phaed. 72, a), cela étant, il semble suffisamment prouvé qu'il est nécessaire que les âmes des défunts soient dans un lieu d'où elles reviennent ensuite.

Au lieu de l'optatif et de l'infinitif, on peut conserver, dans les propositions subordonnées du discours indirect, les temps et les modes du discours direct (n. 481).

7. La proposition qui marque le *lieu* est introduite par les adverbes relatifs οὗ, ὅπου, *ubi*, ὅθεν, ὁπόθεν, *unde*, οἷ, ὅποι, *quo*, ᾗ, ὅπη, *qua* (n. 209), correspondant souvent à des adverbes démonstratifs. C'est une proposition incidente.

2me SECTION. — MODES INDÉFINIS OU NOMS VERBAUX.

§ 1. INFINITIF ET PROPOSITION INFINITIVE.

(Leur emploi avec l'article, n. 324, 325.)

Αἰσχρόν ἐστι ψεύδεσθαι.

(*Gr. lat.* n. 477, *Turpe est mentiri.*)

515. L'infinitif sert de sujet :

a) Au verbe ἐστί accompagné d'un attribut adjectif ou substantif.

Αἰσχρόν ἐστι ψεύδεσθαι, *turpe est mentiri.* — Ὥρα ἡμῖν (ἐστι) βουλεύεσθαι (Xen. an. 5, 7, 12), il est temps pour nous de délibérer.

b) A plusieurs verbes impersonnels, spécialement à χρή, δεῖ, διαφέρει, δοκεῖ, πρέπει, προσήκει, ἔξεστι.

Συμβουλευόμεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν (Xen. an. 2, 1, 16), nous vous demandons ce qu'il faut faire. — Ἔδοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν (ib. 2, 5, 4), il m'a paru bon de venir m'entretenir avec vous.

516. Rem. 1. Le verbe ἐστί est parfois sous-entendu.

2. Au lieu de ἐστί et de l'attribut neutre, on fait souvent accorder le verbe εἰμί et l'attribut avec un sujet personnel. On dit ainsi : δίκαιος, ἐπιτήδειος, ἀναγκαῖος, ἐπίδοξός εἰμι.

Δίκαιος εἶ βοηθεῖν τῷ ἀνδρί (Plat. Prot. 339, e), il est juste que tu secoures cet homme. — Ἡ πόλις ἐπίδοξός ἦν ἁλῶναι (Aesch. Ctes. 165), il paraissait que la ville allait être prise.

3. Δοκέω, ῶ, s'emploie personnellement comme *videor*.

Καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν (Plat. Crit. 48, d), tu me parais bien parler.

4. On emploie aussi personnellement πολλοῦ δέω, μικροῦ δέω avec l'infinitif, τοσούτου δέω ὥστε avec l'indicatif.

Πολλοῦ δέω ἐγὼ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ἀπολογεῖσθαι, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν (Plat. ap. 30, d), je suis bien éloigné de présenter ma justification dans mon intérêt, c'est dans le vôtre.

Ἀνάγκη ἦν με πείθεσθαι τῷ λόγῳ.

(*Gr. lat.* n. 479, ***Mea interest te studere.***)

517. La proposition infinitive sert de sujet :

a) Aux verbes impersonnels qui signifient *il est nécessaire, convenable, avantageux, possible, d'usage,* etc. (comme en latin).

Ἀνάγκη ἦν με πείθεσθαι τῷ λόγῳ (Xen. Cyr. 1, 6, 6), force m'était de me rendre à ce discours.

b) Aux verbes impersonnels qui signifient *il arrive* (contrairement au latin). Dans ce cas, l'infinitif peut être accompagné de ὥστε.

Ξυνέβη τοὺς Ἀθηναίους θορυβηθῆναι (Thuc. 5, 10), il arriva que les Athéniens furent troublés. — Ξυνέβη ὥστε πολέμου μὲν μηδὲν ἔτι ἅψασθαι μηδετέρους, πρὸς δὲ τὴν εἰρήνην μᾶλλον τὴν γνώμην εἶχον (ib. 5, 14), il arriva qu'aucun des deux peuples ne s'attacha plus à continuer la guerre ; ils furent plutôt enclins à conclure la paix.

Νικᾶν ἐπίστασαι.

(*Gr. lat.* n. 481-483, *Vincere scis Hannibal.*)

518. L'infinitif sert de *régime.*

a) A plusieurs verbes qui signifient *savoir, pouvoir, devoir..., commencer, continuer, persévérer..., vouloir, désirer, tâcher.*

Νικᾶν ἐπίστασαι, *vincere scis.* — Τὴν πόλιν πολιορκῶν οὐδενὶ τρόπῳ ἐδύνατο ἑλεῖν (Xen. an. 3, 4, 8), assiégeant cette ville il ne put en aucune façon s'en emparer. — Οἶμαί σε οὐδὲν ἧττον ἔχειν εἰπεῖν ὁπότε στρατηγεῖν, ἢ ὁπότε παλαίειν ἤρξω μανθάνειν (id. mem. 3, 5, 22), je crois que vous pouvez également bien nous indiquer les époques où vous avez commencé à apprendre la stratégie et la lutte. — Ἐβουλήθη θῦσαι (id. Hell. 3, 4, 3), il voulut offrir un sacrifice.

Rem. Ἔχω, dans le sens de *pouvoir*, rentre dans cette règle.

b) Aux verbes qui signifient *exciter, avertir, enseigner, persuader, commander, empêcher.*

Ἐδόκει δέ μοι προτρέπειν τοὺς συνόντας ἀσκεῖν ἐγκράτειαν (Xen. mem. 2, 1, 1), Socrate me semblait engager ses disciples à s'exercer à la tempérance. — Ὁ παιδεύων λέγειν τε ἃ δεῖ καὶ πράττειν δικαίως ἂν τιμῷτο (id. conv. 8, 23), celui qui enseigne à dire et à faire ce qu'il faut sera honoré à juste titre. — Ὑμῖν συμβουλεύω γνῶναι ὑμᾶς αὐτούς (id. Hell. 2, 4, 40), je vous engage à vous connaître vous-mêmes.

Νομίζω ὑμᾶς εἶναι φίλους.

(*Gr. lat.* n. 484, *Sentimus calere ignem.*)

519. a) La proposition infinitive sert de *régime* aux verbes *penser, croire, espérer,* aux verbes *promettre* et à φημί. Ce sont les verbes exceptés de la règle ὅτι, ὡς (n. 471).

Νομίζω ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα, καὶ φίλους καὶ συμμάχους (Xen. an. 1, 3, 6), je pense que vous êtes tout pour moi, patrie, amis, alliés. — Οἱ ἡγεμόνες οὔ φασιν εἶναι ἄλλην ὁδόν (ib. 4, 1, 21), les guides disent qu'il n'y a pas d'autre route.

b) Elle peut servir de régime aux autres verbes *dire*, *déclarer*. Ces verbes se construisent aussi avec ὅτι, ὡς ; (n. 471).

Πολλούς γε ἔσεσθαι ἔλεγον τοὺς ἐθελήσοντας (Xen. Cyr. 3, 2, 26), ils dirent qu'il y aurait beaucoup de volontaires.

520. Rem. 1. Les autres verbes *sentiendi* et *declarandi* se construisent plus rarement avec la proposition infinitive (v. *entendre* n. 541).

2. Les verbes *considérer*, *remarquer*, tels que ἐννοέω, καταvoέω, ἐνθυμέομαι, se construisent d'ordinaire avec ὅτι. Le v. νομίζω se rencontre avec ὅτι et avec le participe.

3. Les verbes *espérer*, *promettre*, *jurer* se construisent avec l'inf. futur. Le v. ἐλπίζω avec ὡς est plus rare.

4. Les verbes *dire* s'emploient personnellement au passif.
('Επύαξα) ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι χρήματα πολλά (Xen. an. 1, 2, 12), on disait qu'Epyaxe avait donné de grandes sommes d'argent à Cyrus.

Ἐκέλευσα αὐτὸν ἐνεγκεῖν τὴν ἐπιστολήν.

(*Gr. lat.* n. 486, *Te volo bene sperare.*)

521. La proposition infinitive peut aussi servir de *régime :*

a) Aux verbes qui marquent un acte de la volonté.

Ἐκέλευσα αὐτὸν ἐνεγκεῖν τὴν ἐπιστολήν (Xen. Cyr. 2, 2, 9), je lui ordonnai de m'apporter la lettre.

b) Aux verbes qui signifient *faire en sorte*. (En latin on met le subjonctif, *Gr. lat.* n. 414). Après ces verbes, l'infinitif peut être accompagné de ὥστε.

Διεπράξατο πέντε μὲν στρατηγοὺς ἰέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγούς (Xen. an. 2, 5, 30), *perfecit ut quinque duces irent et viginti cohortium praefecti.*

Sujet de l'infinitif. — Attraction de l'attribut.

522. On met à l'accusatif le sujet de l'infinitif, lorsqu'il n'est ni sujet, ni régime indirect du verbe principal. Dans ce cas, la proposition infinitive se distingue clairement du simple infinitif. Il n'en est pas de même, lorsque le sujet n'est pas exprimé.

523. On supprime d'ordinaire le sujet de l'infinitif, quand

il est en même temps sujet du verbe principal. L'attribut qui accompagne l'infinitif se met par *attraction* au nominatif.

'Εγὼ οὐχ ὁμολογήσω ἄκλητος ἥκειν, ἀλλ' ὑπὸ σοῦ κεκλημένος (Plat. conv. 174, d), je n'avouerai pas que je suis venu sans invitation, mais je dirai que vous m'avez invité. Au lieu de με ἄκλητον.

Rem. 1. Cependant, pour mettre le sujet de l'infinitif en relief, spécialement dans les contrastes, on le représente par les pronoms. A la 1re et à la 2de pers., c'est d'ordinaire l'accusatif ἐμέ, σέ, parfois le nominatif; à la 3e pers., c'est le plus souvent le nominatif αὐτός par attraction.

'Εγὼ εὔχομαι, πρὶν ταῦτα ἐπιδεῖν ὑφ' ὑμῶν γενόμενα, μυρίας ἐμέ γε κατὰ τῆς γῆς ὀργυιὰς γενέσθαι (Xen. an. 7, 1, 30), avant de vous voir commettre une pareille action, je voudrais être à dix mille brasses sous terre. — Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν (Thuc. 4, 28), Cléon dit que ce n'est pas lui mais (celui-là) Nicias qui commandait l'armée.

2. L'attraction a lieu même lorsque l'infinitif est accompagné de l'article, de ὡς, ὥστε, ἦ μήν, πρίν, ou qu'il se lie au verbe principal par δεῖν, χρῆναι.

'Ορεγόμενοι τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι (Thuc. 2, 65), désirant être chacun le premier. — Μισθοῦ στρατεύονται διὰ τὸ πολεμικοί τε καὶ πένητες εἶναι (Xen. Cyr. 3, 2, 7), ils font des expéditions moyennant solde, parce qu'ils sont belliqueux et pauvres. — 'Ημεῖς μέν, πρὶν ὑμῖν φίλοι γενέσθαι, ἐπορευόμεθα διὰ ταύτης τῆς χώρας, ὅποι ἐβουλόμεθα (id. an. 7, 7, 5), avant d'être vos amis, nous traversions ce pays à notre gré. — Διό φημι δεῖν αὐτὸς στεφανοῦσθαι (Dem. cor. trier. 1), c'est pourquoi je dis que je dois recevoir la couronne.

3. Si l'infinitif dépend d'un participe, l'attribut s'accorde par attraction avec le participe.

Ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι (Plat. ap. 21, b), je me rendis auprès d'un de ces hommes qui passent pour sages.

524. On supprime aussi le sujet de l'infinitif, quand il est déjà exprimé comme régime indirect du verbe principal. L'attribut se met par *attraction* au cas de ce régime.

Gén. Κύρου ἐδέοντο ὡς προθυμοτάτου πρὸς τὸν πόλεμον γενέσθαι (Xen. Hell. 1, 5, 2), ils prièrent Cyrus de se montrer plein d'ardeur pour la guerre.

Dat. Ὑμῖν εὐδαίμοσιν ἔξεστιν γενέσθαι (Dem. Ol. 3, 23), *vobis beatis licet esse (Gr. lat.,* n. 480).

Rem. Cependant, après un régime au génitif ou au datif, on trouve à l'accusatif parfois l'attribut et plus souvent le participe qui suit :

Ἀθηναίων ἐδεήθησάν σφισι βοηθοὺς γενέσθαι (Her. 6, 100), ils prièrent les Athéniens de venir à leur secours. — Δεόμεθ' ὑμῶν μετ' εὐνοίας ἀκροάσασθαι τῶν λεγομένων ἐνθυμηθέντας... (Isoc. Plat. 6), nous vous prions d'écouter nos paroles avec bienveillance en considérant que... (Au lieu de ἐνθυμηθέντων). — Ξενίᾳ ἥκειν παραγγέλλει λαβόντα τοὺς ἄλλους (Xen. 1, 2, 1), il ordonne à Xénias de venir avec les autres; mais *ibid.* τῷ Κλεάρχῳ λαβόντι.

525. On supprime le sujet indéterminé de l'infinitif, mais l'attribut se met à l'accusatif.

Τὸ θάνατον δεδιέναι οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι μὴ ὄντα (Plat. ap. 29, a), craindre la mort, ce n'est autre chose que de paraître philosophe sans l'être en réalité (sujet indéterminé τινά).

Infinitif avec πρίν, ὥστε, ὡς.

526. Πρίν ou πρὶν ἤ se construit avec l'infinitif ou avec la proposition infinitive.

a) Lorsque le verbe principal est affirmatif et à un temps principal, l'infinitif est de règle. — Lorsque le verbe principal est affirmatif et à un temps secondaire, l'infinitif est plus usité que l'indicatif.

b) Lorsque le verbe principal est négatif, l'infinitif peut remplacer l'indicatif, le subjonctif et l'optatif; mais dans ce cas, ces modes sont plus usités (n. 488, 490).

Ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβαίνει Χειρίσοφος, πρίν τινας αἰσθέσθαι τῶν πολεμίων (Xen. an. 4, 1, 7), Chirisophe escalade la colline, avant qu'un ennemi ne s'en aperçoive. — Ἀποθνήσκουσι πρότερον πρὶν δῆλοι γίγνεσθαι οἷοι ἦσαν (id. Cyr. 5, 2, 9), ils meurent avant qu'on ne voie clairement quelles étaient leurs dispositions. — Ἱκέτευον μηδαμῶς ἀποτρέπεσθαι πρὶν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν τῶν Λακεδαιμονίων χώραν (id. Hell. 6, 5, 23), ils les prièrent de ne pas se retirer avant d'envahir le pays des Lacédémoniens.

527. Après un verbe quelconque, la *conséquence* s'exprime par ὥστε avec l'infinitif ou avec la proposition infinitive (n. 509). Après un comparatif, on met ἢ ὥστε avec l'infinitif (n. 358).

Avec les démonstratifs τοσοῦτος, τοιοῦτος, etc., ὥστε peut être remplacé par les relatifs ὅσος, οἷος, etc., lorsque les corrélatifs sont au même cas.

Ἦ διότι καὶ δοῦλος ἂν οἴει τοιοῦτος εἶναι, οἷος μηδενὶ δεσπότῃ λυσιτελεῖν; (Xen. mem. 2, 1, 15) Est-ce parce que tu crois être un si méchant serviteur que tu ne puisses être utile à aucun maître?

Οἷος εἰμί, plus souvent οἷός τ' εἰμί suivi d'un infinitif signifie *je suis capable de* et rentre dans la règle n. 518, a.

Rem. Avec ἐπὶ τούτῳ, exprimé ou sous-entendu, ὥστε peut être remplacé par ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧτε, dans le sens de *à la condition que*.

Ὁ δὲ εἶπεν, ὅτι σπείσασθαι βούλοιτο, ἐφ' ᾧ μήτε αὐτὸς τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτ' ἐκείνους καίειν τὰς οἰκίας (Xen. an. 4, 4, 6), il dit qu'il voulait conclure la paix, à la condition que lui-même ne ferait aucun tort aux Grecs et qu'eux ne brûleraient pas ses possessions.

528. Dans certaines expressions, l'infinitif s'emploie d'une manière absolue avec ou sans ὡς.

Ὡς εἰπεῖν (Xen. oec. 12, 8), ὡς ἔπος εἰπεῖν (Plat. pol. 1, 341, b), pour ainsi dire, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν (Isoc. paneg. 154), ὡς συνελόντι εἰπεῖν (Xen. an. 3, 1, 38), ὡς συντόμως εἰπεῖν (id. oec. 12, 19), ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν (Plat. pol. 2, 377, a), ὡς τὸ ξύμπαν εἰπεῖν (Thuc. 1, 138), en un mot. — Ἐμοὶ δοκεῖν (Plat. Euthyd. 273, a), comme il me paraît. — Ὡς εἰκάσαι (Soph. O. Col. 16), comme on peut le conjecturer.

Rem. On emploie aussi d'une manière absolue ὀλίγου ou μικροῦ δεῖν, peu s'en faut (n. 374). — Τὸ νῦν εἶναι (Xen. an. 3, 2, 27), pour le moment. — Ἑκὼν εἶναι (id. Cyr. 2, 2, 15), volontiers. (Dans ces tournures, εἶναι est explétif).

La négation avec l'infinitif, n. 579, 580, 585.

Ἔδοτε ἡμέραν ἀπολογήσασθαι.

529. Après les verbes qui signifient **a)** *donner, prendre, abandonner,* — **b)** *venir, envoyer,* — **c)** *choisir, désigner,* l'infinitif marque la destination ou le *but*.

Ἀριστάρχῳ ἔδοτε ἡμέραν ἀπολογήσασθαι (Xen. Hell. 1, 7, 28), vous avez accordé à Aristarque un jour pour se défendre. — Ὡς Βρασίδαν ἀφίκοντο, ἐπιδεῖν πεμψάντων Λακεδαιμονίων τὰ πράγματα (Thuc. 4, 132), ils arrivèrent chez Brasidas envoyés par les Lacédémoniens pour examiner les affaires.

Rem. 1. Le motif ou le but d'une action s'exprime parfois par le génitif τοῦ et l'infinitif ou la proposition infinitive.

Τοῦ δὲ μηδ' ἐντεῦθεν (τὸν λαγὼ) διαφεύγειν, σκοποὺς καθίστης (Xen. Cyr. 1, 6, 40), pour que le lièvre ne s'échappât de là, vous placiez des gardes.

2. On peut aussi se servir de la proposition intentionnelle ou du participe futur (n. 507, 542).

Exclamation. Ordre.

(*Gr. lat.* n. 490, *Exclamation.*)

530. L'*exclamation* peut s'énoncer par la proposition infinitive avec ou sans l'article.

Ἐμὲ παθεῖν τάδε, φεῦ (Aeschyl. Eum. 837), *Me haec pati, heu!* — Τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν (Xen. Cyr. 2, 2, 3), quelle mauvaise chance d'avoir été justement appelé ici!

L'*ordre* peut aussi s'énoncer par l'infinitif.

Au lieu de la 2e personne de l'impératif, on emploie le simple infinitif, et on met l'attribut au nominatif comme se rapportant au pronom exprimé ou sous-entendu σύ, ὑμεῖς. Au lieu de la 3e personne, on emploie l'infinitif et l'accusatif; mais cette construction est plus rare.

Σὺ δὲ αἰφνιδίως τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπεκθεῖν καὶ ἐπείγεσθαι ὡς τάχιστα ξυμμῖξαι (Thuc. 5, 9), pour vous, ayant subitement ouvert les portes, élancez-vous et hâtez-vous de prendre au plus tôt part à l'action. — Τοῦτο παρ' ὑμῖν αὐτοῖς βεβαίως γνῶναι, ὅτι τῇ πόλει Φίλιππος πολεμεῖ (Dem. Chers. 39), soyez fermement persuadés que Philippe fait la guerre à Athènes. — Τοὺς Θρᾷκας ἀπιέναι, παρεῖναι δ' εἰς ἔνην (Arist. Acharn. 172), que les Thraces quittent et qu'ils reviennent après-demain.

Temps de l'infinitif.

(*Gr. lat.* n. 496-502.)

531. Quand l'action du verbe subordonné *se passe en même temps* que celle du verbe principal, on emploie le présent ou l'aoriste de l'infinitif.

Le *présent*, pour une action *durable;* l'*aoriste*, pour une action *passagère.*

Χαλεπὸν τὸ ποιεῖν, τὸ δὲ κελεῦσαι ῥᾴδιον (PHILEM. 27), il est difficile d'exécuter (action *durable*), facile de commander (action *transitoire*). — Πρῶτον τριήρεις πεντήκοντα παρασκευάσασθαί φημι δεῖν, εἶτ' αὐτοὺς οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν ὡς... (DEM. Phil. 1, 16), je dis qu'il vous faut d'abord équiper cinquante trirèmes et être ensuite si bien disposés que... — Ἐθήρευεν ἀφ' ἵππου, ὁπότε γυμνάσαι βούλοιτο ἑαυτόν τε καὶ τοὺς ἵππους (XEN. an. 1, 2, 7), il chassait à cheval, quand il voulait s'exercer lui-même et exercer ses chevaux.

REM. 1. Dans ces cas, l'aoriste ne contient aucune idée de passé.

2. L'infinitif aoriste s'emploie même pour le présent, lorsque la durée de l'action est suffisamment indiquée par le contexte ou qu'on ne veut pas y fixer l'attention.

Αἰῶνα τὸν ξύμπαντα δουλεῦσαι θέλω (EUR. Hec. 755), je veux être esclave toute ma vie.

3. L'infinitif *aoriste* se met encore au lieu du présent, quand le verbe principal est à l'*aoriste*.

532. Quand l'action du verbe subordonné *a précédé* celle du verbe principal, on emploie le parfait ou l'aoriste de l'infinitif.

Le *parfait*, après un verbe quelconque, avec le sens qui lui est propre.

Οἶμαι μὲν εἰρηκέναι τι καὶ τοιοῦτον (ISOC. Areop. 36), je pense avoir dit quelque chose de semblable.

L'*aoriste*, après la plupart des verbes qui régissent une proposition infinitive, surtout après les verbes *declarandi*, avec le sens qui lui est propre à l'indicatif.

Παλαιότατοι λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς χώρας Κύκλωπες οἰκῆσαι (Thuc. 6, 2), on dit que dans les temps les plus reculés les Cyclopes ont occupé une partie de la Sicile. — (Ἐπύαξα) ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι χρήματα πολλά (Xen. an. 1, 2, 12), on disait qu'Épyaxe avait donné de grandes sommes d'argent à Cyrus (n. 520).

Rem. Dans ce cas, l'infinitif aoriste exprime un passé. Il en est de même après πρίν (n. 526), après αἴτιός εἰμι et lorsque la proposition infinitive est précédée de l'article.

533. Quand l'action du verbe subordonné est *postérieure* à celle du verbe principal, on emploie l'infinitif *futur*.

Ὤμοσαν οἵ τε Ἕλληνες καὶ ὁ Ἀριαῖος μήτε προδώσειν ἀλλήλους σύμμαχοί τε ἔσεσθαι (Xen. an. 2, 2, 8), les Grecs et Ariée jurèrent de ne pas se trahir et d'être alliés.

Rem. Quelquefois on emploie l'infinitif *aoriste*, lorsque l'idée d'avenir est suffisamment indiquée par le contexte.

Ἤλπιζον ἀποστρέψαι αὐτούς (Thuc. 4, 80), ils espéraient les repousser.

Infinitif avec ἄν.

534. L'infinitif se construit avec ἄν, quand il équivaut à l'optatif avec ἄν ou à l'indicatif d'un temps historique avec ἄν. C'est l'infinitif *conditionnel* (n. 446, 461, 462, 495, 496).

Équiv. à l'optat. Ὅπλα ἔχοντες οἰόμεθα ἂν καὶ τῇ χρῆσθαι ἀρετῇ (Xen. an. 2, 1, 12), avec nos armes, nous croyons que notre courage pourrait nous servir.

Équiv. à l'ind. Ὄμνυμι δέ σοι μηδὲ ἀποδιδόντος δέξασθαι ἄν, εἰ μὴ καὶ οἱ στρατιῶται ἔμελλον τὰ ἑαυτῶν συναπολαμβάνειν (Xen. an. 7, 7, 40), je vous jure que je ne l'aurais pas accepté, au cas même où vous me l'auriez offert, si les soldats n'avaient dû recevoir ce qui leur revenait.

535. Rem. 1. L'infinitif avec ἄν est souvent régi par un verbe qui signifie *penser*, *croire*, quelquefois aussi par un verbe qui signifie *promettre*, *espérer*.

Σὺν ὑμῖν μὲν ἂν οἶμαι εἶναι τίμιος, ὅπου ἂν ὦ, ὑμῶν δὲ ἔρημος ὢν οὐκ ἂν ἱκανὸς εἶναι οὔτ' ἂν φίλον ὠφελῆσαι, οὔτ' ἂν ἐχθρὸν ἀλέξασθαι (Xen. an. 1, 3, 6), je pense qu'étant avec vous, je serai honoré partout où

je me trouverai, et que séparé de vous, je serai incapable de secourir un ami ou de repousser un ennemi. (On peut trouver une condition implicite dans σὺν ὑμῖν et ὑμῶν ἔρημος ὤν.)

§ 2. PARTICIPE.

L'usage du participe est si fréquent chez les Grecs qu'on les a nommés φιλομέτοχοι, *participii amantes.*

(Son emploi avec l'article, n. 316.)

Ἔτυχε διαρρέων.

536. Le participe, s'accordant avec le sujet, sert de complément :

a) Aux verbes qui expriment une manière d'être. Tels sont : τυγχάνω (κυρῶ poét.), se trouver par hasard ; λανθάνω, être caché ; φαίνομαι, être ouvertement ; εἰμί ou ἔχω et un attribut.

Ἔτυχε διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμός (Xen. an. 5, 3, 8), il se trouva qu'un fleuve traversait la propriété. — Ἀνὴρ γὰρ ὅστις ἥδεται λέγων ἀεί, λέληθεν αὐτὸν τοῖς ξυνοῦσιν ὢν βαρύς (Soph. Alet. 90), car celui qui se plaît à parler toujours, ignore qu'il est à charge à ses compagnons. — (Σωκράτης) θύων φανερὸς ἦν (Xen. mem. 1, 1, 2), il était notoire que Socrate offrait des sacrifices. — Δῆλος ἦν λυπούμενος (n. 469).

b) Aux verbes qui signifient *commencer, persévérer, cesser, prévenir.*

Ὡς δ' ἀληθῆ λέγω ἄρξομαι διδάσκων ἐκ τῶν θείων (Xen. Cyr. 8, 8, 2), que je dis la vérité, je commencerai à le prouver par les affaires de religion. — Ἑπτὰ ἡμέρας πάσας μαχόμενοι διετέλεσαν (id. an. 4, 3, 2), pendant sept jours entiers ils n'avaient pas cessé de combattre. — Πλείστου δόκει ἀνὴρ ἐπαίνου ἄξιος εἶναι, ὃς ἂν φθάνῃ... τοὺς φίλους εὐεργετῶν (id. mem. 2, 3, 14), celui-là me paraît mériter les plus grands éloges qui prévient ses amis en leur faisant du bien.

537. Rem. 1. La plupart de ces verbes ont un sens adverbial, tandis que le participe marque l'action principale : τυγχάνω, *par hasard, justement;* λανθάνω, *en cachette;* φαίνομαι, *évidemment;* διατελῶ et διάγω, *sans cesse;* φθάνω, *plus tôt, déjà.*

Ἔλαθον ἡμᾶς ἀποδράντες (Xen. Cyr. 4, 2, 5), ils s'enfuirent *à notre insu.* — Φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι τοὺς πολεμίους (id. an. 3, 4, 49), ils arrivèrent sur la hauteur *avant* l'ennemi. — Ἔφθην εἰπών, je l'ai *déjà* dit. — Ἐπειδὴ (ἡ ψυχὴ) ἀθάνατος φαίνεται οὖσα (Plat. Phaed. 107, c), puisque l'âme est *évidemment* immortelle. — Ἀσκοῦντες διετέλεσαν ἅπερ ἔργα ἀρετῆς νομίζεται (Xen. Cyr. 1, 5, 8), ils s'exercèrent *sans cesse* dans les actions qui sont réputées vertueuses.

Distinguez κλαίων ἐφαίνετο, *flebat aperte,* de κλαίειν ἐφαίνετο (Xen. conv. 1, 15) *flere videbatur.*

2. Accompagné d'un participe, οἴχομαι, s'en aller, marque que l'action principale s'accomplit en s'éloignant.

Κροῖσος ἰδὼν ἡττημένους φεύγων ᾤχετο (Xen. Cyr. 6, 2, 19), Crésus ayant vu leur défaite s'enfuit au loin (mieux en flam. *vluchtte weg).* Οἴχῃ δὴ ἀπολιπὼν ἡμᾶς; (n. 294).

3. Ἔχω, avoir, accompagné d'un participe aoriste ou parfait qui s'accorde avec le sujet, forme une périphrase qui exprime le résultat de l'action. *(Gr. lat., Fidem meam habent cognitam,* n. 521).

Ἃ νῦν καταστρεψάμενος ἔχεις (Xen. an. 7, 7, 27), *quae nunc submissa habes.*

4. Παύω, faire cesser, a pour complément un participe qui s'accorde avec le régime direct.

(Ἀγαμέμνων) τοὺς βαρβάρους ἔπαυσεν ὑβρίζοντας (Isoc. Panath. 83), Agamemnon mit un terme aux hostilités des barbares.

Ἥδεται τὸ φῶς ὁρῶν.

538. Le participe, s'accordant avec le sujet, sert aussi de complément :

a) Aux verbes qui signifient *se réjouir, s'affliger, se glorifier, avoir honte, se repentir, se rassasier, se lasser.*

Πᾶς ἀνήρ, κἂν δοῦλος ᾖ τις, ἥδεται τὸ φῶς ὁρῶν (Eur. Or. 1523), tout homme, même s'il est esclave, se réjouit de voir la lumière. — Ἥδιστ' ἂν ἐξεταζοίμην ὑπὸ τοῦ τοιούτου καὶ οὐκ ἂν ἀχθοίμην μανθάνων (Plat. Lach. 189, a), volontiers je me ferais examiner par cet homme et je ne serais pas fâché d'être instruit par lui. — Μὴ κάμῃς φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν (id. Gorg. 470, c), ne vous lassez pas de faire du bien à un ami.

b) Aux verbes qui signifient *être supérieur* ou *inférieur, faire bien* ou *mal.*

Οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες (XEN. an. 2, 3, 23), nous ne le céderons pas en bienfaits. — Θρασύβουλος καλῶς ἐποίησεν οὕτω τελευτήσας τὸν βίον (LYS. Ergocl. 8), Thrasybule a bien fait de mourir ainsi (n. 549). — Ἀδικεῖτε πολέμου ἄρχοντες (THUC. 1, 53), vous avez tort de commencer la guerre.

539. REM. 1. Le participe se met au datif avec μεταμέλει μοι.
Ὁ Σιμωνίδης ἔλεγε μηδέποτε αὐτῷ μεταμελῆσαι σιγήσαντι (PLUT. de sanit. 7), Simonide disait qu'il ne s'était jamais repenti d'avoir gardé le silence.
2. Les verbes de sentiment avec ὅτι ou εἰ (n. 485).

Οἶδά σε λέγοντα. Οἶδα θνητὸς ὤν.

540. Le participe sert aussi de complément aux verbes qui marquent une perception des sens ou de l'esprit *(verba sentiendi,* excepté les verbes *penser, croire, espérer,* n. 519) et aux verbes *montrer.*

Ces verbes se construisent aussi avec ὅτι, ὡς (n. 471).

Le participe tient ici lieu d'une proposition régime. Si le sujet de cette proposition diffère du sujet principal, il devient régime à l'acc. ou au gén., et le participe s'accorde avec ce régime. — S'il est identique avec le sujet principal, il ne s'exprime pas, et le participe se met par attraction au nominatif. Il en est de même de l'attribut.

Οἶδά σε λέγοντα ἀεί (XEN. Cyr. 1, 6, 6), je sais que vous disiez toujours (ὅτι ἔλεγες). — Οἶδα θνητὸς ὤν, je sais que je suis mortel (ὅτι θνητός εἰμι).

Μέμνημαι καὶ τοῦτό σου λέγοντος (XEN. Cyr. 1, 6, 8), je me souviens que vous disiez cela même. — Μέμνημαι μέντοι τοιαῦτα ἀκούσας σου (ib. 1, 6, 6), je me souviens de vous avoir entendu tenir de pareils discours.

Τοῦτο τὸ γράμμα παντελῶς δηλοῖ ψευδῆ τὴν διαθήκην οὖσαν (DEM. Steph. 1, 34), cet écrit prouve complètement que le testament est

faux. — Δείξω σοφὸς γεγώς (EUR. Med. 548), je prouverai que j'ai été sage.

541. REM. 1. Avec l'expression σύνοιδα ἐμαυτῷ, συγγιγνώσκω ἐμαυτῷ, le participe se met au nominatif ou au datif.

Ἐγὼ οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν ξύνοιδα ἐμαυτῷ σοφὸς ὤν (PLAT. ap. 21, b), je n'ai la conscience d'être ni grand ni petit philosophe. — Σύνοιδα ἐμαυτῷ ἀντιλέγειν οὐ δυναμένῳ (id. conv. 216, b), je sais que je ne puis répondre.

2. Les verbes ἀκούω, αἰσθάνομαι, πυνθάνομαι, dans le sens d'*entendre*, de *comprendre par soi-même*, régissent le nom et le participe au génitif.

Ἐγὼ ἡδέως ἀκούω Σωκράτους διαλεγομένου (PLAT. conv. 194, d), j'entends volontiers Socrate discourir. — Οὐκ ᾔσθοντο προςιόντων τῶν πολεμίων (n. 377).

Dans le sens d'*apprendre par d'autres*, ils régissent le nom et le participe à l'accusatif (n. 378).

(Ἀριαῖος) ὡς ᾔσθετο Κῦρον πεπτωκότα, ἔφυγεν (XEN. an. 1, 9, 31), Ariée, ayant appris la mort de Cyrus, prit la fuite.

Dans ce dernier sens, on dit aussi ὅτι, ὡς avec l'indicatif, ou l'accus. avec l'infinitif.

3. Complément des verbes *sentiendi* et *declarandi* (n. 471, 519, 540).

sentiendi, sentir, voir, entendre : *partic.* ou ὅτι, ὡς ;	entendre : *p. infin.*
apprendre, savoir : *partic.* ou ὅτι, ὡς ;	penser, espérer : *p. infin.*
declarandi, dire, déclarer : ὅτι, ὡς, ou *p. infin.* ;	φημί : *p. infin.*
montrer : *partic.* ou ὅτι, ὡς ;	promettre : *p. infin.*

Plusieurs verbes admettent deux, quelques-uns trois constructions avec des nuances différentes. L'indicatif et le participe semblent indiquer un *événement certain* et *indépendant ;* l'infinitif, une *éventualité incertaine, dépendante de la pensée.*

Ἐπεσκεπτόμην τὸν ἑταῖρον νοσοῦντα.

(*Gr. lat.* n. 516, *Plato scribens est mortuus ;* n. 518, *Homo Dei amans felix est.*)

542. Le participe qui s'accorde avec le sujet ou le régime du verbe, tient souvent lieu d'une proposition circonstancielle ou d'une incidente explicative.

Ἐπεσκεπτόμην τὸν ἑταῖρον νοσοῦντα, je visitais mon ami malade, c.-à-d. *ou* parce qu'il était malade, *ou* quand il était malade, *ou* bien qu'il fût malade, *ou* qui était malade.

REM. Pour marquer le *but*, on met le participe *futur*.

Ἔπεμψέ τινα ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρῄζει (XEN. an. 2, 5, 2), il lui envoya un messager pour dire qu'il désirait s'entretenir avec lui.

Ce participe futur peut être accompagné de ὡς (n. 546, d).

Participes dans un sens adverbial.

543. Certains participes circonstanciels qui s'accordent avec le sujet et parfois avec le régime, ont un sens adverbial :

a) ἀρχόμενος *d'abord*, τελευτῶν, *enfin*, διαλιπών, *quelque temps après*, ἀνύσας, *enfin*, *promptement*.

Ἅπερ ἀρχόμενος εἶπον (Thuc. 4, 64), ce que j'ai dit d'abord. — Οὐ πολὺ διαλιπὼν ἐτελεύτησεν (ib. 5, 10), il mourut peu après. — Ἄνοιγ', ἄνοιγ' ἀνύσας τὸ φροντιστήριον (Arist. nub. 181), ouvre, ouvre l'école promptement.

b) τί μαθών; *Qua ratione ductus?* τί παθών; *Qua re affectus?*

Τί μαθόντες ἐμαρτυρεῖτε ὑμεῖς διαθήκας; (Dem. Steph. 1, 38) Dans quel but affirmiez-vous l'existence de ce testament? — Τί παθὼν σαυτὸν ἐς τοὺς τῆς Αἴτνης κρατῆρας ἐνέβαλες; (Luc. d. mort. 20, 4) Quelle idée t'a pris de te jeter dans le cratère de l'Etna?

c) ἄγων, ἔχων, φέρων, λαβών, χρώμενος, *avec*.

Σῶσις παρῆν ἔχων ὁπλίτας τριακοσίους (Xen. an. 1, 2, 9), Sosis était là avec trois cents hoplites.

On trouve aussi ἔχων et τί ἔχων ajouté à un verbe sans en changer le sens.

d) φερόμενος et φέρων employés dans un sens intransitif avec un verbe de mouvement indiquent l'ardeur ou la rapidité avec laquelle se fait l'action : *summo studio*, *maximo impetu*.

Οὕτω δὴ φέρων ὁ Περικλῆς τῷ δήμῳ προςένειμεν ἑαυτόν (Plut. Per. 7), Périclès se consacra ainsi avec ardeur à la cause du peuple. — Κἀκεῖθεν ἀποδρὰς ὑπέβαλεν ἑαυτὸν φέρων Θηβαίοις (Aesch. Ctes. 90), s'étant enfui de là, il se mit soudain à la merci des Thébains.

Κύρου βασιλεύοντος.

(*Gr. lat.* n. 522, *Deo juvante*, *vincam*.)

544. Quand le nom ou le pronom auquel le participe se rapporte n'est ni sujet ni régime d'un verbe, on les met tous deux au génitif. C'est le *génitif absolu* qui correspond à l'*ablatif absolu* du latin, et qui tient lieu comme lui d'une proposition circonstancielle.

Κύρου βασιλεύοντος, sous le règne de Cyrus. — Τῶν σωμάτων θηλυνομένων, καὶ αἱ ψυχαὶ πολὺ ἀρρωστότεραι γίγνονται (Xen. oec. 4, 2),

lorsque les corps s'énervent, les âmes aussi perdent beaucoup de leur énergie.

545. Rem. 1. On trouve cependant au génitif absolu un nom ou un pronom qui est représenté dans la proposition principale.

Ταῦτ' εἰπόντος αὐτοῦ, ἔδοξέ τι λέγειν τῷ Ἀστυάγει (Xen. Cyr. 1, 4, 20), cet avis de Cyrus parut fort sensé à Astyage.

2. On trouve au génitif le participe, seul, lorsque le nom ou le pronom peut aisément se suppléer : προϊόντων... (n. 449).

3. On trouve même seul au génitif, dans un sens impersonnel, le participe passif neutre, d'un verbe *declarandi* suivi de ὅτι, que.

Σημανθέντων τῷ Ἀστυάγει, ὅτι πολέμιοί εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ, ἐξεβοήθει (Xen. Cyr. 1, 4, 18), lorsqu'on eut annoncé à Astyage que les ennemis avaient envahi le pays, il alla au secours.

Ce participe est d'ordinaire au pluriel. Parfois il est au singulier : σαφῶς δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο (Thuc. 1, 74), comme il eut été clairement démontré que la fortune dépendait de la flotte des Grecs.

On dit en latin *nuntiato* dans un sens impersonnel (*Gr. lat.* n. 523).

4. Au génitif absolu, l'attribut ne s'emploie pas seul comme dans le lat. *me vivo;* il doit être accompagné du participe ὄντος. Excepté ἑκόντος et ἄκοντος, qui sont regardés comme participes.

Particules jointes au participe.

546. Le participe circonstanciel, soit dépendant, soit absolu, est souvent accompagné d'une particule qui met en relief la circonstance qu'il exprime.

a) Part. temporelle : ἅμα, à la fois, μεταξύ, en attendant, εὐθύς, αὐτίκα, ἐξαίφνης, à l'instant, dès que.

Ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη (Xen. an. 3, 1, 47), en disant ces mots, il se leva. — Εὐθὺς παῖδες ὄντες μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι (ib. 1, 9), 4), dès leur enfance, ils apprennent à commander et à obéir.

b) Part. concessive : καίπερ, καίτοι, καί, bien que.

Ἀποπλεῖ οἴκαδε, καίπερ μέσου χειμῶνος ὄντος (Xen. Ag. 2, 31), il fit voile vers sa patrie, bien qu'on fût au milieu de l'hiver.

c) Part. causative, explicative ; ἅτε, ἅτε δή, οἷον, οἷον δή, οἷα, οἷα δή, ὥστε, *quippe*, vu que. Ces particules indiquent un motif indépendant de la pensée.

Ἅτε ἀγροίκῳ τινὶ σοφίᾳ χρώμενος (Plat. Phaedr. 229, e), comme ayant une philosophie un peu grossière.

d) Part. comparative : ὡς, comme, comme si, comme pour. Cette particule indique une opinion ou un motif qui est dans la pensée de l'orateur ou d'une autre personne. Elle peut généralement se traduire par *dans la pensée que*. Son emploi est très fréquent avec le génitif absolu. Voyez aussi n. 548,d.

Οὐ δεῖ ἀθυμεῖν ὡς οὐκ εὐτάκτων ὄντων Ἀθηναίων (Xen. mem. 3, 5, 20), il ne faut pas se décourager comme si les Athéniens étaient indisciplinés.

Ὥσπερ a tantôt le sens de *vu que*, tantôt celui de *comme si*.

Avec les v. *penser*, *dire*, au lieu d'une proposition régime, on trouve ὡς et le génitif absolu. (Xen. an. 1, 3, 6).

547. Dans la proposition principale, on met aussi des particules en rapport avec un participe précédent : εἶτα, ἔπειτα, τότε, ἐνταῦθα, εὐθύς, après l'indication du temps ; ὅμως, après une concession ; οὕτως, ὧδε, après la peinture d'une situation.

Συμβουλεύω ἀναπνεύσαντας καὶ ἀναπαυσαμένους καὶ μείζους γεγενημένους τοῖς ἀηττήτοις οὕτως εἰς μάχην ἰέναι (Xen. Hell. 6, 4, 24), je vous conseille de respirer, de prendre du repos et d'accroître vos forces, pour vous mesurer ensuite avec des gens que vous n'avez pu vaincre.

Accusatif absolu.

548. Plusieurs participes circonstanciels s'emploient à l'accusatif absolu.

a) Participes d'un verbe impersonnel : δέον, ἐξόν, προσῆκον, μέλον, μεταμέλον, δοκοῦν, δόξαν, δεδογμένον, etc.

Ἡμῖν ἐξὸν ζῆν μὴ καλῶς, καλῶς αἱρούμεθα μᾶλλον τελευτᾶν, πρὶν ὑμᾶς τε καὶ τοὺς ἔπειτα εἰς ὀνείδη καταστῆσαι (Plat. Menex. 246, d), lorsqu'il nous est donné de vivre sans honneur, nous préférons mourir avec honneur plutôt que de vous exposer vous et vos descendants à l'ignominie.

b) Participes d'un passif impersonnel : προσταχθέν, εἰρημένον, γενόμενον, etc.

Λακεδαιμόνιοι εἰδότες ὅτι ἀδικήσουσιν Ἀθηναίους, εἰρημένον ἄνευ ἀλλήλων μήτε σπένδεσθαί τῳ μήτε πολεμεῖν, ἐποιήσαντο τὴν ξυμμαχίαν (Thuc. 5, 39), les Lacédémoniens sachant qu'ils seraient injustes à l'égard des Athéniens, puisqu'il avait été établi qu'ils ne pouvaient les uns sans les autres ni conclure un traité avec personne, ni lui faire la guerre, contractèrent l'alliance.

c) Participe de εἰμί avec un adjectif neutre : δυνατὸν ὄν, δίκαιον ὄν, etc.

Σε οὐχὶ ἐσώσαμεν, οὐδὲ σὺ σαυτόν, οἷόν τε ὂν καὶ δυνατὸν (Plat. Crit.

46, a), nous ne vous avons pas délivré et vous ne vous êtes pas sauvé vous-même, lorsque cela était possible.

d) Participe d'un verbe personnel accompagné de ὡς, ὥσπερ.

Τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἴργουσιν, ὡς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὖσαν τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν (Xen. mem. 1, 2, 20), les pères éloignent leurs fils des méchants, persuadés que la société des bons est un exercice de la vertu et que celle des méchants en est la ruine.

Rem. L'emploi d'un accusatif absolu sans ὡς, lorsque le sujet est déterminé est fort rare. Le participe d'un verbe impersonnel peut aussi être précédé de ὡς, ὥσπερ.

Temps du participe. Participe avec ἄν.

549. Au participe, les temps ont la même valeur qu'à l'indicatif.

Le participe aoriste exprime donc généralement l'*antériorité* et a la valeur d'un passé défini : λύσας, qui délia.

Cependant, lorsque le verbe principal est à l'aoriste, le participe aoriste qui lui sert de complément et qui s'accorde avec le sujet, peut exprimer la *simultanéité* comme le présent.

Θρασύβουλος καλῶς ἐποίησεν οὕτω τελευτήσας τὸν βίον, *litt.* en mourant (n. 538).

Rem. Lorsqu'il est en rapport avec un temps passé, le participe présent a la valeur de l'imparfait, le participe aoriste, celle du passé antérieur sauf le cas indiqué, le participe parfait, celle du plus-que-parfait. (*Gr. lat.* n. 517).

550. Le participe se construit avec ἄν, quand il équivaut à l'optatif avec ἄν ou à l'indicatif d'un temps historique avec ἄν. C'est le participe *conditionnel* (n. 446, 461, 462, 495, 496).

Ἐγώ εἰμι τῶν ἡδέως μὲν ἂν ἐλεγχθέντων, εἴ τι μὴ ἀληθὲς λέγω, ἡδέως δ'ἂν ἐλεγξάντων, εἴ τίς τι μὴ ἀληθὲς λέγοι (Plat. Gorg. 458, a), je suis de ceux qui se laisseraient volontiers réfuter (οἳ ἐλεγχθεῖεν ἄν), si je ne disais pas la vérité et qui volontiers réfuteraient (οἳ ἐλέγξειαν ἄν) celui qui ne la dirait pas.

Ποτίδαιαν ἑλὼν καὶ δυνηθεὶς ἂν αὐτὸς ἔχειν, εἰ ἐβουλήθη, παρέδωκε (Dem. Aristocr. 107), s'étant emparé de Potidée et pouvant la garder lui-même, s'il l'avait voulu, il la donna (il aurait pu, ἐδυνήθη ἄν).

CHAPITRE CINQUIÈME.

—

Emploi des pronoms.

§ 1. PRONOMS PERSONNELS, RÉFLÉCHIS ET POSSESSIFS.

Le pronom sujet.

(*Gr. lat.* n. 529.)

551. Le pronom personnel ne s'exprime au nominatif que lorsqu'on veut faire ressortir le sujet, surtout dans les contrastes.

Ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμοὶ οὐκ ἐθέλετε πείθεσθαι, ἐγὼ σὺν ὑμῖν ἕψομαι (Xen. an. 1, 3, 6), puisque vous ne voulez pas m'obéir, moi je vous suivrai.

Emploi des formes accentuées aux cas obliques, n. 76.

Pronom de la 3e personne.

552. En prose, la 3e personne est d'ordinaire représentée par le pronom αὐτός. On n'y emploie le pronom οὗ qu'au datif singulier et au pluriel, et généralement dans le sens réfléchi *sui*, *sibi*, *se* (n. 76).

(Λυκοῦργος) ἐπήρετο τὸν θεόν, εἰ λῷον καὶ ἄμεινον εἴη τῇ Σπάρτῃ πειθομένῃ οἷς αὐτὸς ἔθηκε νόμοις (Xen. rep. Lac. 8, 5), Lycurgue demanda au dieu s'il était avantageux à Sparte d'obéir aux lois qu'il avait établies. — Ἐβούλετο οἱ τὼ παῖδε ἀμφωτέρω παρεῖναι (id. an. 1, 1, 1), il voulut avoir près de lui ses deux enfants, *sibi adesse*.

Les pronoms composés ou réfléchis.

553. Les pronoms composés ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, servent à marquer l'action réfléchie du sujet sur lui-même ou pour lui-même. Parfois ils se rapportent au régime.

Δίδωμί σοι ἐμαυτὸν δοῦλον (Xen. Cyr. 4, 6, 2), je me livre à vous comme esclave. — Νόμιζε σαυτῷ τοὺς γονεῖς εἶναι θεούς (Men. mon, 379), pensez que vos parents sont pour vous des dieux.

554. Rem. 1. Ces pronoms n'ont la valeur de *moi-même, toi-même, soi-même*, que dans les contrastes. Ailleurs, ils se rendent par le simple pronom personnel, *me*, *te*, *se*, etc.

2. On rencontre ἑαυτοῦ pour la 1[re] et pour la 2[de] personne.

Οὐκοῦν δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς; (Plat. Phaed. 78, b) Ne devons-nous pas nous demander?

3. Dans les propositions subordonnées, ἑαυτοῦ, de la 3[e] personne, est souvent remplacé par le pronom simple αὐτός.

Ἠτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐ τοῦτο πρῶτον ἠρώτα, πότερον λῷον εἴη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν (Xen. an. 3, 1, 7), il lui reprocha de n'avoir pas demandé d'abord s'il était préférable pour lui *(sibi)* de partir ou de rester.

4. Le pluriel ἑαυτῶν sert aussi à marquer une action réciproque, dans le sens de ἀλλήλων.

Φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους (Xen. mem. 2, 6, 20), se portant une mutuelle envie, ils se détestent l'un l'autre.

Pronoms qui expriment la possession.

555. La possession s'exprime d'ordinaire par le génitif des pronoms simples μου, σου (enclit.), αὐτοῦ; et par le génitif des pronoms composés ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, quand ils se rapportent au sujet.

Ἑωρῶμεν τοὺς φίλους σου πάντας ἐθελουσίους συνεπομένους (Xen. Cyr. 5, 1, 25), nous voyions que tous vos amis vous suivaient volontiers. — Ἀναίτιος ἔσῃ παρὰ τοῖς σαυτοῦ στρατιώταις (ib. 1, 6, 10), vous serez justifié auprès de vos soldats.

Rem. Au lieu du génitif, on trouve le datif.

Ὑπερεφοβεῖτο μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνῃ (Xen. Cyr. 1, 4, 2), Cyrus craignait vivement que son grand-père ne mourût, *litt.*, le grand-père à lui, *dat. d'attribution*.

556. La possession s'exprime aussi par les pronoms possessifs.

Au singulier, ἐμός et σός servent à mettre la possession en relief; ὅς n'est guère usité en prose.

Νόμιζε καὶ τἄλλα πάντα τἀμὰ σὰ εἶναι (Xen. Cyr. 5, 4, 30), croyez que tous mes autres biens sont aussi à vous.

Au pluriel, ἡμέτερος, ὑμέτερος sont d'un usage plus fréquent que ἡμῶν, ὑμῶν; on se sert de σφέτερος, quand il désigne le sujet.

Πολέμιοι ὄντες τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν φίλοις (Xen. an. 7, 1, 29), étant hostiles à nos propres amis. — Βοιωτοὶ μέρος τὸ σφέτερον παρείχοντο (Thuc. 2, 12), les Béotiens fournissaient leur part.

Rem. Le pronom ou le substantif qui accompagne le possessif pour préciser la personne, se met au génitif. (*Gr. lat.* n. 532).

Tel est le génitif de αὐτός comme dans l'exemple cité ἡμετέροις αὐτῶν.

Τἀμὰ τοῦ κακοδαίμονος, *litt.* les biens de moi malheureux. Τὰ ἐμά équivalant à τά μου.

557. La possession ne s'exprime par aucun pronom, lorsqu'elle est suffisamment indiquée par le contexte. Souvent l'article tient lieu de possessif (n. 310).

Τοὺς μὲν φίλους ἐπεῖδον δι' ἐμοῦ εὐδαίμονας γενομένους, τοὺς δὲ πολεμίους ὑπ' ἐμοῦ δουλωθέντας (Xen. Cyr. 8, 7, 7), j'ai vu *mes* amis rendus heureux par mes bienfaits et *mes* ennemis soumis à ma puissance.

558. Avec un substantif verbal, les possessifs ἐμός, σός représentent ordinairement le sujet; mais ils peuvent aussi indiquer l'objet.

Εὐνοίᾳ ἐρῶ τῇ σῇ (Plat. Gorg. 486, a), je le dirai par bienveillance *pour* vous.

Sur l'emploi et la place de l'article avec ces pronoms, voyez chap. II, n. 319, 331.

§ 2. PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS.

(*Gr. lat.* n. 544-558.)

Αὐτός.

559. Αὐτός a le sens de *ipse*, même.

a) Quand il accompagne un nom et qu'il n'est pas précédé de l'article.

Τὰ ὄρη ἀπότομα ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἐκρέματο (Xen. an. 4, 1, 2), les montagnes abruptes étaient suspendues au-dessus de la rivière même.

b) Quand il est joint à un pronom personnel.

Αὐτόν σε μάρτυρα σὺν τοῖς θεοῖς εἰδόσι ποιοῦμαι (Xen. an. 7, 7, 39), je vous prends vous-même à témoin avec les dieux qui connaissent la vérité.

c) Quand il est joint à un nombre ordinal.

Ἡρέθη πρεσβευτὴς εἰς Λακεδαίμονα δέκατος αὐτός (Xen. Hell. 2, 2, 17), il fut choisi pour l'ambassade de Sparte avec neuf autres, *litt.*, lui dixième.

Rem. Joint au datif d'accompagnement, n. 426.

d) Quand il est placé seul en tête de la proposition, ordinairement comme sujet.

Αὐτὸς θηρᾷ (Xen. Cyr. 1, 2, 10), il chasse lui-même.

Καὶ αὐτός correspond à *et ipse,* pour les trois personnes.

560. Placé seul aux cas obliques dans le corps de la phrase, αὐτός a le sens de *ejus, ei, eum.*

Ὀνομάσας αὐτόν, εἶπεν (Xen. Cyr. 7, 1, 19), l'ayant appelé par son nom, il lui dit.

561. Αὐτός a le sens de *idem,* quand il est précédé de l'article.

Οἱ ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ αὐξηθέντες (Xen. Cyr. 8, 7, 14), ceux qui ont été élevés dans la même maison. — Τὸ αὐτὸ ἡμῖν (n. 346).

Rem. 1. Il faut bien distinguer les constructions αὐτὸς ὁ βασιλεύς ou ὁ βασιλεὺς αὐτός, *ipse rex;* et ὁ αὐτὸς βασιλεύς, rarement (ὁ) βασιλεὺς ὁ αὐτός, *idem rex.*

2. Quelquefois αὐτός a le sens de μόνος, et ces deux mots se trouvent aussi réunis.

Δυνατοὶ τοῖς νέοις δόξαν παρασκευάζειν ὡς εἰσὶ πάντα πάντων αὐτοὶ σοφώτατοι (Plat. soph. 233, b), ils sont capables de faire accroire aux jeunes gens qu'ils sont seuls les plus sages en toutes choses. — Οἱ Λακεδαιμόνιοι αὐτοὶ μόνοι εἰσίν (Xen. Hell. 4, 2, 12), les Lacédémoniens sont seuls.

Οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος.

562. Οὗτος désigne un objet déjà mentionné, ὅδε, un objet présent, ἐκεῖνος, un objet éloigné.

Οὗτος ὁ ἀνήρ, cet homme dont j'ai parlé. — Ἥδε ἡ ἡμέρα, ce jour-ci. — Ἐκεῖνα τὰ χωρία, ces régions éloignées.

Οὗτος rappelle une phrase qui précède, ὅδε annonce celle qui suit.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις, παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε (Xen. an. 2, 1, 20), voilà les propositions que vous nous apportez, voici celles que vous annoncerez de notre part.

On distingue de même τοσοῦτος, τοιοῦτος de τοσόσδε, τοιόσδε, et οὕτως de ὧδε, etc.

Les démonstratifs neutres annoncent une proposition subordonnée qui suit comme apposition (*Gr. lat.* n. 551).

563. Mis en opposition avec ἐκεῖνος, *ille*, οὗτος aussi bien que ὅδε, *hic*, se rapporte tantôt au dernier objet nommé comme plus rapproché dans la phrase, tantôt au premier comme plus rapproché dans la pensée ou dans la réalité (*Gr. lat.* n. 548).

(Δεῖ). τὸ βέλτιστον ἀεί, μὴ τὸ ῥᾷστον ἅπαντας λέγειν· ἐπ' ἐκεῖνο (c.-à-d. τὸ ῥᾷστον) μὲν γὰρ ἡ φύσις αὐτὴ βαδιεῖται, ἐπὶ τοῦτο (c.-à-d. τὸ βέλτιστον) δὲ τῷ λόγῳ δεῖ προάγεσθαι διδάσκοντα τὸν ἀγαθὸν πολίτην (Dem. Chers. 72), tous les orateurs doivent proposer le parti le plus salutaire, non le plus facile : vers celui-ci (le plus facile) la nature se portera d'elle-même, vers celui-là (le plus salutaire) on ne sera poussé que par la parole d'un citoyen dévoué. (Τοῦτο représente ici l'objet important).

564. 1. Οὗτος est le corrélatif ordinaire de ὅς, *is... qui*.

Οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι, οὓς ἂν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι (Xen. mem. 3, 3, 9), les hommes préfèrent obéir à ceux qu'ils regardent comme les plus habiles.

2. Καὶ οὗτος correspond à *et is*, et est employé pour insister sur un objet dont on a déjà parlé.

3. Οὗτος exprime parfois le mépris, comme *iste*, ou l'apostrophe, comme *heus tu !*

Οὑτοσὶ ἀνὴρ οὐ παύσεται φλυαρῶν (Plat. Gorg. 489, b), cet homme ne cessera de bavarder. — Ὦ Φαληρεύς, ἔφη, οὗτος Ἀπολλόδωρος, οὐ περιμενεῖς; (id. conv. 172, a) O homme de Phalère, dit-il, holà ! Apollodore, n'attendras-tu pas ? — V. ὦ οὗτος, n. 335.

4. Οὗτος et surtout ἐκεῖνος désignent un objet avec emphase.

Ἔχοντες τούτους τοὺς πολυτελεῖς χιτῶνας (Xen. an. 1, 5, 8), revêtus de ces tuniques de grand prix. — Σωκράτης ἐκεῖνος, ce grand Socrate.

5. Plusieurs démonstratifs réunis se renforcent : αὐτὸ τοῦτο, τοῦτ' ἐκεῖνο, ὅδ' ἐκεῖνος.

565. Au lieu d'un second relatif se rapportant au même antécédent, on emploie souvent le pronom démonstratif (*Gr. lat.* n. 552).

Ἀκούω εἶναι ἐν τῷ στρατεύματι ἡμῶν Ῥοδίους, ὧν τοὺς πολλούς φασιν ἐπίστασθαι σφενδονᾶν καὶ τὸ βέλος αὐτῶν καὶ διπλάσιον φέρεσθαι τῶν Περσικῶν σφενδονῶν (Xen. an. 3, 3, 16), j'apprends que dans notre armée il y a des Rhodiens dont la plupart savent manier la fronde et *dont* les coups portent deux fois plus loin que ceux des Perses.

Ὅς, ὅστις.

566. 1. Ὅς conserve en prose son sens primitif dans καὶ ὅς, et lui, ἦ δ' ὅς, dit-il (n. 192). Comparez à l'article ὁ δέ (n. 326).

2. Ὅστις est indéfini, *quicumque*, et ne remplace que rarement ὅς, *qui*. Celui-ci, au contraire, prend quelquefois le sens indéfini, p. ex. avec ἄν et le subjonctif (n. 513).

3. Ἔστιν ὅς, ἔστιν ὅστις a le sens de *est qui*, *sunt qui* (n. 511). Avec un nominatif pluriel, on trouve aussi le verbe au pluriel εἰσίν.

Ἔστιν ὅστις κατελήφθη (Xen. an. 1, 8, 20), il y en a qui furent pris. — Ἔστιν οὕστινας ἀνθρώπους τεθαύμακας ἐπὶ σοφίᾳ; (id. mem. 1, 4, 2) Y a-t-il des hommes dont vous ayez admiré la sagesse? — Ἦσαν δὲ οἳ καὶ πῦρ προσέφερον (id. an. 5, 2, 14), il y en avait qui apportaient même du feu.

567. Au lieu des interrogatifs, on met les relatifs ὅς, οἷος, ὅσος.

a) Dans les exclamations.

Οἷά μοι δοκοῦμεν καὶ ὅσα, ὦ ἄνδρες, ἀγαθὰ ἀφεῖναι (Xen. Cyr. 4, 1, 10). Quels grands biens nous paraissons avoir perdus! Au lieu de ποῖα, πόσα.

b) Après les verbes qui signifient *connaître, dire*.

Ἔλεγον ἐφ' οἷς ἕτοιμοι εἶεν τὴν εἰρήνην ποιεῖσθαι Λακεδαιμόνιοι (Lys. Agor. 8), ils dirent à quelle condition les Lacédémoniens étaient

prêts à faire la paix. — Τίς οὐκ οἶδεν ἐξ οἵων συμφορῶν εἰς ὅσην εὐδαιμονίαν (Ἀθηναῖοι) κατέστησαν (Isoc. Archid. 42), qui ignore de quels malheurs Athènes s'est tirée et dans quelle félicité elle s'est établie!

568. Pour établir une comparaison d'égalité, on se sert, comme en latin, des *corrélatifs* pronoms ou adverbes. (Voyez tableaux n. 84, 209. *Gr. lat.* n. 557).

§ 3. PRONOMS INTERROGATIFS ET INDÉFINIS.

(*Gr. lat.* n. 559-570.)

Τίς.

569. Dans une même proposition, l'interrogation peut porter à la fois sur le sujet et sur le régime ou sur deux et même plusieurs régimes (*Gr. lat.* n. 561).

Τίς τίνος αἴτιός ἐστι, γενήσεται φανερόν (Dem. cor. 73), on verra à l'évidence quel est le coupable et quel est son crime.

Rem. Le pronom interrogatif peut même se mettre avec un participe ou avec une proposition subordonnée.

Τί σ' εἰπὼν ὀρθῶς προςείπω; (Dem. cor. 22) De quel nom vous appellerais-je convenablement? *litt.* quoi vous nommant...; τί μαθών, τί παθών (n. 543). — Πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται; (id. Phil. 1, 10) Quand ferez-vous votre devoir? Que doit-il arriver d'abord? *litt.* après que quoi sera arrivé?

L'emploi des interrogatifs directs et indirects est indiqué n. 479, 572.

Τὶς.

570. Τὶς employé comme sujet, attribut ou régime, signifie *quelqu'un*, *un des*. Il se place après un mot.

Εἴποι τις ἄν (n. 461). — Ἐγώ τις, ὡς ἔοικε, δυσμαθής (Plat. pol. 2, 358, b), je suis, paraît-il, de ceux qui apprennent difficilement.

Rem. L'indéterminé *on* se rend par :

a) τὶς. — *b)* la 3e pers. plur. : φασί, *dicunt*. — *c)* le passif personnel : Ἐπύαξα ἐλέγετο (n. 520), et parfois le passif impersonnel λέγεται, on dit. — *d)* la 2e pers. sing. du mode potentiel : Τὴν πόλιν ὄντως ἂν ἡγήσω πολέμου ἐργαστήριον εἶναι (Xen. Ag. 1, 26), *urbem revera belli officinam diceres* (n. 503, a).

571. Placé après un substantif qu'il détermine, τὶς, signifie *un certain*.

Γυνή τις ὄρνιν εἶχεν, une femme avait une poule.

Après un adjectif ou un adverbe, τὶς augmente ou diminue la qualité, *bien, assez, pas mal, peu*. Après un nom de nombre ou un pronom, il signifie *environ, à peu près*.

Δεινόν τινα λέγεις καὶ θαυμαστὸν ἄνδρα (Plat. pol. 10, 596, c), vous parlez d'un homme bien habile et étonnant. — Δύσβατός τις ὁ τόπος φαίνεται (ib. 4, 432, c), l'endroit paraît assez difficile à gravir. — Τριάκοντά τινας ἀπέκτειναν (Thuc. 8, 73), ils massacrèrent trente hommes environ. — Ἡ γραφὴ τοιάδε τις ἦν (Xen. mem. 1, 1, 1), l'accusation était conçue à peu près en ces termes *(haec fere)*. — Ποίου τινὸς γένους ἐστίν; (id. Hell. 4, 1, 6) Quelle espèce d'origine a-t-il ?

CHAPITRE SIXIÈME.

—

Emploi des particules.

§ 1. PARTICULES INTERROGATIVES.

572. Dans une proposition absolue et dans une proposition principale, l'interrogation est *directe* ou indépendante (n. 445, 446, 461); dans une proposition subordonnée, elle est *indirecte* ou dépendante (n. 473-479).

Lorsque l'interrogation porte sur le sujet, l'attribut ou un des compléments, elle s'introduit par les pronoms τίς, ὅστις, ποῖος, ὁποῖος... (n. 84, 479), ou par les adverbes πῶς, ὅπως, πόσον, ὁπόσον... (n. 209, 479).

Lorsqu'elle porte sur le verbe être qui est renfermé dans toute proposition, qu'on demande si *oui* ou *non* l'énoncé est vrai (n. 289), elle est introduite par les adverbes ἦ, ἆρα, μῶν, μή seuls ou combinés ensemble, οὐκοῦν, πότερον... ἤ (n. 203, 573-575), suivant qu'elle est *simple,* c.-à-d. à un membre, ou *disjonctive,* c.-à-d. à deux ou plusieurs membres.

Οὐ. Μῶν, μή. Ἦ, ἆρα.

(*Gr. lat.* n. 572, *Nonne meministi. Num coegit. Meministine?*)

573. Dans l'interrogation *simple* ou *directe*, on emploie :

a) οὐ, ἆρα οὐ, μῶν οὐ, *nonne,* οὐκοῦν, οὐ γάρ, *nonne igitur,* quand on attend une réponse *affirmative.*

Οὐχ Ἡρακλῆς οὗτός ἐστιν; (Luc. d. mort. 16, 1) N'est-ce pas Hercule?

b) μῶν, μή, ἆρα μή, *num,* quand on attend une réponse *négative.*

Μῶν τί σε ἀδικεῖ Πρωταγόρας; (Plat. Prot. 310, d) Protagoras vous fait-il quelque tort?

c) ἦ, ἆρα, *ne*, quand on interroge avec incertitude.

De même ἦ δή, ἦ δῆτα, ἦ γάρ, ἦ που, sans doute, est-ce que peut-être; ἆρά γε, ἆρ' οὖν, ἆρα τοίνυν, est-ce que donc?

Ἦ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρῄνεσα; (SOPH. Phil. 122) Vous souvenez-vous donc de mes avis? — Ἦ γὰρ τοῦτο μέγιστον τῶν κακῶν; (PLAT. Gorg. 469, b) Est-ce donc là le plus grand des maux?

REM. 1. Quelquefois l'interrogation est assez clairement marquée par le contexte, sans le secours d'aucune particule. Quelquefois aussi elle est introduite par une particule adversative ἀλλά, δέ.

2. Εἶτα, ἔπειτα, κᾆτα, κἄπειτα se placent en tête de l'interrogation, pour marquer l'indignation.

Εἶτα οὐκ αἰσχύνεσθε; (DEM. Ol. 1, 24) Après cela, vous ne rougissez pas?

Πότερον... ἤ.

(*Gr. lat.* n. 573, *Utrum ea vestra an nostra culpa est.*)

574. a) Dans l'interrogation *disjonctive* et *directe*, le premier membre s'énonce par πότερον (πότερα), *utrum*, le second s'énonce par ἤ, *an*.

Πότερον ἐᾷς ἄρχειν, ἢ ἄλλον καθίστης ἀντ' αὐτοῦ; (XEN. Cyr. 3, 1, 12) Le laissez-vous au pouvoir, ou mettez-vous un autre à sa place?

b) Le premier membre s'énonce aussi par ἆρα et quelquefois sans particule.

Ἆρα νομίζουσιν... ἢ οὐδ' ἐλπίζουσιν; (XEN. mem. 1, 1, 15) Croient-ils... ou n'espèrent-ils pas même? — Τί δέ, ἢν χρήματα πολλὰ ἔχῃ, ἐᾷς πλουτεῖν, ἢ πένητα ποιεῖς; (id. Cyr. 3, 1, 12) Eh quoi! s'il a beaucoup de biens, le laissez-vous dans l'abondance ou le rendez-vous pauvre?

c) Lorsque le second membre ne comprend que la négation *(ou non)*, il s'exprime par ἢ οὔ, ἢ μή, *annon, necne*.

Πότερον ἐχρῆν, ἢ μή; *Oportebat necne?*

575. Ἤ, *an* (qu'il ne faut pas confondre avec ἦ) s'emploie seul dans le sens restrictif de *peut-être*, etc. La suite du raisonnement contient implicitement l'alternative opposée comme premier membre d'une interrogation double. (*Gr. lat.* n. 574.)

Τί δῆτα χρῄζεις; ἦ με γῆς ἔξω βαλεῖν; (SOPH. O. R. 622) Que désirez-vous donc? Peut-être me chasser de ce pays? — Ἀλλὰ τίς σοι διηγεῖτο; ἦ αὐτὸς Σωκράτης; (PLAT. conv. 173, a) Mais qui vous l'a raconté? Sans doute Socrate lui-même? (c.-à-d. était-ce un autre ou Socrate?)

Ἄλλο τι ἤ se place au commencement d'une interrogation dans le sens de *numquid, nonne*, litt. est-ce autre chose que. Dans le même sens, on trouve τί ἄλλο ἤ et ἄλλο τι sans ἤ.

§ 2. PARTICULES AFFIRMATIVES ET NÉGATIVES.

Réponses.

(*Gr. lat.* n. 575.)

576. a) La réponse *affirmative* se fait par le verbe de la question, soit seul, soit accompagné d'un adverbe; et la réponse *négative*, par le verbe accompagné d'une négation.

Ὁρᾷς με, ὡς ἔχω, τὸν ἄθλιον; — Ὁρῶ (EUR. Hipp. 1395). Voyez-vous comme je suis malheureux? — Oui.

Οἶσθ' οὖν βροτοῖσιν ὃς καθέστηκεν νόμος; — Οὐκ οἶδα (ib. 91) Savez-vous quelle loi est établie pour les mortels? — Non.

b) La réponse *affirmative* se fait aussi par les seuls adverbes ναί, πάνυ, μάλιστα et surtout par plusieurs adverbes qui se renforcent : μάλιστά γε, πάνυ μὲν οὖν, πάντως δή, etc.

Τοιοῦτος ὢν ζῆν ἤθελες; — Ναί (LUC. d. mort. 27, 9). Dans un tel état vous vouliez vivre? — Oui.

Ἆρ' οὖν τεχνῖταί εἰσιν οἱ χρήσιμόν τι ποιεῖν ἐπιστάμενοι; — Μάλιστά γ' ἔφη (XEN. mem. 2, 7, 5). Sont-ils des artisans ceux qui savent un métier utile? — Certes, répondit-il.

On joint aussi l'adverbe au nominatif du pronom personnel, en sous-entendant le verbe de la question : ἔγωγε.

La réponse *négative* se fait de même par les seuls adverbes οὔ, οὐδαμῶς, ἥκιστα, etc.

c) La réponse se fait aussi par un nom qui se place au cas exigé par le verbe sous-entendu.

Μόνη παραγίγνεται μακρὰν οὕτω τὴν ὁδόν; — Μόνη (LUC. d. mar. 6, 2). A-t-elle été seule pendant une si longue route? — Seule.

Serments.

577. Dans les formules de *serment*, on met avec l'accusatif νή, ναὶ μά, pour *affirmer*, μά, οὐ μά, pour *nier*.

Ναὶ μὰ Δι', ἔφη (Xen. Cyr. 2, 1, 3), certes par Jupiter, dit-il. — Νὴ Δία, oui, par Jupiter. — Μὰ Δι', ἔφη ὁ Σάκας, ἀλλ' οὐκ ἐγὼ τούτων εἰμί (ib. 8, 3, 45), non, par Jupiter, dit Sacas, je ne suis pas de ce nombre.

Pour confirmer une promesse, une assertion, on y ajoute ἦ, certes, ἦ μήν, en vérité.

Ὄμνυμί σοι ἦ μὴν μηδέποτέ σοι ἕτερον λόγον μηδένα μηδενὸς ἐπιδείξειν μηδ' ἐξαγγελεῖν (Plat. Phaedr. 236, e), je vous jure que plus jamais en vérité je ne vous montrerai ou rapporterai le discours de personne.

Οὐ. Μή.

578. L'adverbe οὐ nie ce qui existe indépendamment de la pensée, μή ce qui dépend d'une conception, d'une hypothèse.

Il y a la même différence entre leurs composés : οὐδείς et μηδείς, οὐδέ et μηδέ, οὔτε et μήτε, οὔπω et μήπω, οὐδέποτε et μηδέποτε, οὐδαμῶς et μηδαμῶς, etc.

579. Οὐ et ses composés conviennent aux propositions énonciatives.

Telles sont : les *absolues* qui énoncent un fait réel (n. 445), non réalisé (n. 446), possible (n. 461) ; les *subordonnées*, avec ὅτι (n. 471), interrogatives (n. 474), temporelles simples (n. 487), causatives (n. 506), explicatives à l'indic. (n. 509), incidentes simples (n. 511).

On emploie μή et ses composés :

1. Dans les propositions absolues ou principales qui expriment une *exhortation* (subj. n. 458), une *défense* (subj. n. 458, impér. n. 465), un *souhait* (opt. n. 460).

2. Dans les propositions qui dépendent des verbes *s'efforcer*, ὅπως μή (n. 481) et *craindre* (n. 483).

3. Dans les propositions circonstancielles qui expriment une condition, une indétermination, une intention.

a) Propos. temporelle, lorsque le verbe est au subj. ou à l'opt., ὅταν μή, etc. (n. 489).

b) Propos. conditionnelle, εἰ μή, ἐάν μή (n. 491), et *concessive,* εἰ καὶ μή, ἐὰν καὶ μή (n. 504).

c) Propos. intentionnelle, ἵνα μή, ὅπως μή (n. 507).

4. Dans les propositions incidentes, lorsque le verbe est au subj. ou à l'opt., et même lorsqu'il est à l'indic. et que le relatif indique le *but,* ὅς μή, ὅς ἂν μή (n. 512, 513).

5. Devant le *participe* qui équivaut à une de ces propositions circonstancielles ou incidentes :

Οὐκ ἔστι μὴ νικῶσι σωτηρία (XEN. an. 6, 5, 18), il n'y a pas de salut pour ceux qui ne remportent pas la victoire; c.-à-d. οἳ ἂν μὴ νικῶσιν.

6. Devant l'*infinitif* sujet ou régime, même quand il est accompagné de l'article.

Δεῖ μὴ ταῦτα ποιεῖν (XEN. mem. 4, 6, 6), il ne faut pas le faire. — Τὰ ἔξω ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν (THUC. 2, 5), ils les avertirent de ne pas maltraiter ceux qui étaient hors de l'enceinte. — Τὸ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους (XEN. mem. 2, 1, 3), le support des fatigues.

Dans la proposition explicative, on met ὥστε μή avec l'infinitif (n. 510).

580. REM. 1. Lorsque l'infinitif dépend d'un verbe qui signifie *penser, dire,* on met souvent οὐ, comme dans la proposition équivalente formée par ὅτι, ὡς et l'indicatif.

Ἐνόμισεν οὐκ ἂν δύνασθαι μένειν τοὺς πολιορκοῦντας (XEN. Hell. 7, 4, 22), il pensait que les assiégeants ne pourraient rester là.

2. On trouve avec l'infinitif certains composés de οὐ qui paraissent irréguliers, mais en séparant leurs parties, on voit que la négation simple affecte le verbe principal.

Ἀξιῶ ἐγὼ ὧν ὀμωμόκατε παραβῆναι οὐδέν (XEN. Hell. 2, 4, 42), je ne souhaite pas que vous violiez un de vos serments, c.-à-d. οὐκ ἀξιῶ παραβῆναί τι.

581. Οὐ placé devant un substantif, un verbe ou un adverbe, forme souvent avec eux un mot composé.

Ἡ τῶν γεφυρῶν οὐ διάλυσις (THUC. 1, 137), la non-rupture des ponts.

Οὔ φημι, *nego;* οὐκ ἐῶ, je défends; οὐκ ἀξιῶ, je souhaite que non; οὐκ ἐθέλω, οὐχ ὑπισχνοῦμαι, je refuse. — Οὐχ ἥκιστα, le plus.

REM. Μόνον οὐ, ὅσον οὐ, signifient *tantum non,* presque.

Plusieurs négations.

(*Gr. lat.* n. 580-581.)

582. Plusieurs négations se rapportant à des mots différents de la même proposition, conservent leur valeur.

Ὑμῶν ἔργον τὸ μὴ πείθεσθαι τὰ μὴ δίκαια (ANTIPHON. Herod. 94), c'est votre devoir de ne pas vous laisser entraîner à l'injustice.

Οὐκ ἀγνοῶ οὐ τῶν εὖ πεφυκότων ὢν ἀνθρώπων (DEM. Pant. 56), je n'ignore pas que je ne suis pas compté parmi les hommes favorisés de la nature.

583. Deux négations de la même racine οὐ ou μή *se détruisent*, lorsque la seconde est *simple*.

Οὐδεὶς οὐ λέγει, *nemo non dicit*, il n'y a personne qui ne dise, chacun dit. (*Gr. lat.* n. 581). On dit aussi en grec οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ λέγει. — Οὐδεὶς οὐκ ἔπασχέ τι τὴν ψυχήν (XEN. conv. 1, 9), *nemo non commovebatur animo.* — Μὴ οὖν... οὗτος... μὴ δότω δίκην (DEM. fals. legat. 77), que celui-là donc subisse le châtiment, c.-à-d. ne souffrez pas qu'il ne le subisse pas.

Parfois cependant οὐδὲ... οὐ se renforcent. Parfois aussi οὐ... οὐ forment une répétition oratoire.

Οὐδέ γ' ὁ ἰδίᾳ πονηρὸς οὐκ ἄν ποτε γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός (AESCH. Ctes. 78), un homme, méchant dans la vie privée, ne peut être bon dans la vie publique. — Οὐ γὰρ ἂν δυναίμην, οὐ μέντοι (PLAT. conv. 199, a), car je ne le pourrais pas, non certes.

584. Deux ou plusieurs négations de la même racine οὐ ou μή *se renforcent*, lorsque la seconde est *composée* ou que toutes sont *composées*.

Μὴ λανθανέτω δέ σε μηδὲ τοῦτο ὅτι (XEN. Cyr. 5, 2, 37), *ne hoc quidem te lateat, quod.*

Aussi, dans une proposition négative, les pronoms et les adverbes sont d'ordinaire négatifs, et formés tous soit de οὐ, soit de μή.

Ὅτι τἆλλα τῶν μὴ ὄντων οὐδενὶ οὐδαμῇ οὐδαμῶς οὐδεμίαν κοινωνίαν ἔχει (PLAT. Parm. 166, a), parce que les autres êtres n'ont absolument rien de commun avec ce qui n'existe pas.

Ζητεῖν μοι δοκεῖς τοιοῦτόν τι τὸ καλὸν ἀποκρίνασθαι ὃ μηδέποτε αἰσχρὸν μηδαμοῦ μηδενὶ φανεῖται (id. Hipp. maj. 291, d), vous me semblez désirer que je réponde que le beau est ce qui jamais nulle part ne paraîtra déplacé à personne. — Ὄμνυμί σοι... (n. 577).

585. Avec plusieurs verbes qui ont un sens négatif, on met souvent une négation qui paraît superflue.

a) Avec des verbes qui signifient *nier, douter,* on met ὅτι οὐ, ὡς οὐ et un mode personnel.

Ὡς μὲν οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' ἐστίν, οὐχ ἕξετε ἀντιλέγειν (Dem. Chers. 31), vous ne pourrez pas contester que cela ne soit vrai.

b) Avec des verbes qui signifient *contredire, douter, éviter, empêcher, défendre, ne pouvoir pas, il est impossible, difficile,* etc., on met μή avec l'infinitif. Si ces verbes, qui ont déjà un sens négatif, sont encore accompagnés d'une négation, d'une interrogation ou autre expression qui équivaut à une négation, on met μὴ οὐ *(quin)* avec l'infinitif.

Εἰ ἄρ' ἠμφισβήτει μὴ ἀληθῆ λέγειν ἐμέ (Dem. fals. leg. 19), s'il doutait en réalité que je disais la vérité.

Ὁ Ἀστυάγης ὅ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι (Xen. Cyr. 1, 4, 2), Astyage ne pouvait s'empêcher d'accorder à Cyrus tout ce qu'il demandait.

586. 1. Μὴ οὐ s'emploie avec un participe ou avec un nom, dans le sens de *nisi*.

Δυσάλγητος γὰρ ἂν εἴην, τοιάνδε μὴ οὐ κατοικτείρων ἕδραν (Soph. O. R. 12), je serais dur, si je ne me laissais pas attendrir par une telle attitude. — Αἱ πόλεις χαλεπαὶ λαβεῖν μὴ οὐ χρόνῳ καὶ πολιορκίᾳ (Dem. fals. leg. 123), les villes sont difficiles à prendre, si ce n'est par un siège de longue durée.

2. Avec le verbe *craindre*, μὴ οὐ a le sens de *ne non* (n. 483).

3. Οὐ μή s'emploie avec le subjonctif (n. 458) ou avec le futur de l'indicatif, pour nier une chose à venir ; avec le futur de l'indicatif et la forme interrogative, pour exprimer une défense formelle.

Οὐ μὴ γράψῃς *ou* γράψεις, vous n'écrirez pas, *litt.* vous n'aurez garde d'écrire. — Οὐ μὴ λαλήσεις ; (Arist. nub. 505) Ne parlez pas, *litt.* n'allez-vous pas vous garder de parler ? — Οὐ μὴ δυσμενὴς ἔσει φίλοις ; (Eur. Med. 1151) Ne soyez pas malveillant pour vos amis.

Rem. La négation simple avec le futur de l'indicatif et la forme interrogative exprime un ordre formel, une menace ou une ironie ; οὐ παύσῃ λέγων; *Non desines dicere?*

587. Lorsque deux propositions négatives sont liées par μέν, δέ, ou par d'autres particules copulatives ou adversatives, la première négation peut affecter l'ensemble de ces propositions, tandis que la seconde ne tombe que sur la dernière proposition.

Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτ' οὐκ ἔγραψα δέ, οὐδ' ἔγραψα μὲν οὐκ ἐπρέσβευσα δέ, οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν οὐκ ἔπεισα δὲ Θηβαίους (Dem. cor. 179), je n'ai pas tenu ce discours sans formuler un décret, ni formulé le décret sans négocier comme ambassadeur, ni négocié sans persuader les Thébains.

§ 3. PARTICULES COPULATIVES ET DISJONCTIVES.

Répétition des particules.

(*Gr. lat.* n. 582.)

588. On répète souvent : **a**) les particules *copulatives :*

καί... καί, τέ... καί, (τέ... τέ) *et... et, que... que.*

οὔτε... οὔτε, μήτε... μήτε, *neque... neque,* οὔτε (ou μήτε)... τέ, *neque... atque etiam.*

Τούτοις ἀποκρίνασθε ὅτι κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον ἔχετε (Xen. an. 2, 1, 9), faites-leur la réponse la plus convenable et la plus utile que vous pouvez. — Οὔτε Θεοί, οὔτε ἄνθρωποι, *neque Dii, neque homines.* — Ὤμοσαν μήτε προδώσειν ἀλλήλους σύμμαχοί τε ἔσεσθαι (n. 533).

b) Les particules *disjonctives :*

ἤ... ἤ, *vel... vel,* ἤτοι... ἤ, ἤτοι γε... ἤ, *aut sane, aut,* εἴτε... εἴτε (ἐάντε... ἐάντε), *sive... sive.*

Αὐτοὶ ἤτοι κρίνομέν γε ἢ ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς τὰ πράγματα (Thuc. 2, 40), nous-mêmes certes nous faisons des appréciations justes ou nous concevons des idées heureuses.

589. Rem. 1. Καί signifie *et,* parfois *etiam ;* καὶ δέ, *atque etiam ;* τέ (enclit.), *que.*

(Ἡ γεωργία) πολλὰ καὶ αὐτὴ διδάσκει (Xen. oec. 19, 18), l'agriculture, elle aussi, enseigne beaucoup de choses. — Αὐτὸν σατράπην ἐποίησε, καὶ στρατηγὸν δὲ ἀπέδειξε πάντων ὅσοι... (id. an. 1, 1, 2), il l'avait nommé satrape et, de plus, l'avait désigné chef de tous ceux qui...— Ἄλλως τε καί, *praesertim, litt.* et autrement et aussi, *cum alias, tum etiam.*

2. Οὐδέ, μηδέ signifient *neque, non vero, ne.... quidem.*

Πρὸς σοῦ οὐδ' ἐμοῦ φράσω, *tuo non vero meo nomine dicam.* — Οὐδὲ σὺ ταῦτα ἔλεξας, *ne tu quidem haec dixisti.*

3. Οὐδέ, μηδέ font suite à une proposition négative, καὶ οὐ (καὶ μή), à une proposition affirmative.

Φαίνομαι τοίνυν ἐγὼ χάριτος τετυχηκὼς τότε, καὶ οὐ μέμψεως οὐδὲ τιμωρίας (Dem. cor. 85), il est donc évident que j'ai reçu alors des remerciements, et non un blâme ni un châtiment.

§ 4. PARTICULES ADVERSATIVES. — GRADATIONS.

(*Gr. lat.* n. 587, *Sed, autem, at, atqui.*)

Ἀλλά.

590. Ἀλλά, *sed, at,* marque une opposition à ce qui précède. Cette particule est souvent renforcée par une autre :

ἀλλὰ γάρ, *at enim, attamen;* ἀλλ' ἤτοι, ἀλλ' ἤ τοι, *at profecto, at sane.*
ἀλλά... μέν, *et... quidem;* ἀλλὰ μὲν δή, *at sane jam.*
ἀλλὰ μέν τοι, *verumtamen;* ἀλλὰ μήν, *at profecto, atqui.*
ἀλλ' οὐ, ἀλλὰ μή, *at non;* οὐ μὴν ἀλλά, οὐ μέντοι ἀλλά, *verumtamen.*

Ἀλλὰ μέντοι δεῖ γε πρὸς μὲν τοὺς οἰκείους πρᾴους αὐτοὺς εἶναι, πρὸς δὲ τοὺς πολεμίους χαλεπούς (Plat. pol. 2, 375, c), *verumtamen oportet sane in suos quidem mites sint, in hostes autem molesti.*

Rem. Les expressions οὐ γὰρ ἀλλά, οὐ γάρ τοι ἀλλά, οὐ μέντοι ἀλλά, οὐ μὴν ἀλλά, contiennent une négation elliptique, indiquée par οὐ γάρ, οὐ μέντοι, οὐ μήν, et une opposition marquée par ἀλλά.

Ὁ ἵππος μικροῦ κἀκεῖνον ἐξετραχήλισεν· οὐ μὴν ἀλλ' ἐπέμεινεν ὁ Κῦρος (Xen. Cyr. 1, 4, 8) son cheval le fit presque culbuter. Cependant Cyrus tint ferme, c.-à-d. οὐ μήν, il ne fit pas la culbute, ἀλλά, mais.

591. Μέν... δέ établissent une faible opposition, *quidem... vero.* Parfois ces particules n'ont qu'un sens copulatif et ne se traduisent pas. Elles s'ajoutent aussi à d'autres particules répétées : τοτὲ μέν... τοτὲ δέ, *tum... tum;* ὁ μέν... ὁ δέ (n. 326).

Une opposition plus forte est marquée par ὅμως, *tamen, nihilomi-*

nus, — καίτοι, καίτοι γε, μέντοι, *verum*; — ἀτάρ, ἀτὰρ οὖν, *at enim*; — αὖ, *contra*.

Καίτοι γε οὐδεπώποτε ὑπέσχετο διδάσκαλος εἶναι τούτου (Xen. mem. 1, 2, 3), toutefois il n'a jamais promis de l'enseigner. — Ἀτάρ τί καὶ πρὸς ἐμὲ λέγεις ταῦτα; (id. an. 7, 7, 10) Cependant, pourquoi me dites-vous cela?

La particule δέ s'emploie seule pour introduire soit une idée différente, soit une idée analogue. Elle sert aussi à rendre plus pressante une demande ou un ordre.

Gradations.

(*Gr. lat.* n. 588, 589.)

592. La gradation se rend par οὐ μόνον suivi de ἀλλὰ καί, *sed etiam*, ἀλλά, *sed*, ἀλλ' οὐδέ, *sed ne... quidem*.

Σωκράτης οὐ μόνον σοφὸς ἦν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθός, *Socrates non modo sapiens, sed bonus etiam erat.*

593. Le premier membre se rend aussi par οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ ὅπως, μὴ ὅπως (expressions elliptiques pour οὐ λέγω ὅτι), et plus rarement par οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον. Suivant le contexte, le sens de ce premier membre est tantôt *non modo* et tantôt *non modo non*, ce qui a lieu dans les gradations d'une négation et dans les oppositions.

Οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ (Xen. mem. 2, 9, 8), *non modo unus Crito in pace erat, sed et amici ejus.*

Οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλὰ μισθώσας σαυτὸν κατὰ τουτωνὶ πολιτεύει (Dem. cor. 131), non seulement vous ne leur êtes pas reconnaissant, mais vous étant vendu vous travaillez contre eux. — Μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε (Xen. Cyr. 1, 3, 10), *non modo non ad numerum saltare, sed ne erecti quidem stare poteratis.*

Οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι et μὴ τί γε, μὴ τί γε δή, μήτοι γε δή se placent aussi au second membre, avec le sens de *nedum*.

Οὐδὲ ἀναπνεῖν μὴ ὅτι λέγειν τι δυνησόμεθα (Xen. conv. 2, 26), nous ne pourrons respirer, bien loin de pouvoir parler.

§ 5. PARTICULES AUGMENTATIVES ET RESTRICTIVES.

(*Gr. lat.* n. 591-593.)

Μάλιστα δεινότατος.

594. Le degré du superlatif est augmenté par :

1. μάλιστα, διαφερόντως, πολύ, παρὰ πολύ, πολλῷ, πλέον, πλεῖστον, μέγιστον, μακρῷ, καί, ὄχα, ἔξοχα, etc.

Μάλιστα δεινότατος (THUC. 7, 42), de beaucoup le plus terrible. — Πολύ μοι ἥδιστόν ἐστιν (PLAT. Prot. 317, c), *multo mihi jucundissimum est.*

2. ὡς, οἷος, ὅσος, et avec des superlatifs adverbes ὅπως, ᾗ. On peut y ajouter δύνασθαι, δυνατὸν εἶναι, οἷόν τε εἶναι.

Πειράσομαι ὡς ἂν δύνωμαι βέλτιστος ὢν καὶ ζῆν καὶ ἀποθνήσκειν (PLAT. Gorg. 526, d), je m'efforcerai d'être le plus honnête possible et dans ma vie et à ma mort. — Παρέσομαι δὲ κἀγὼ ᾗ ἂν δύνωμαι τάχιστα διώκων τοὺς ἄνδρας (XEN. Cyr. 7, 1, 9), j'arriverai le plus tôt possible à la poursuite de l'ennemi.

Ὡς joint à certains adverbes au positif ne les renforce pas : ὡς ἀληθῶς, *vere,* ὡς ἑτέρως, *aliter.*

3. ὅ τι (mieux que ὅτι) sans verbe, et quelquefois par pléonasme ὡς ὅ τι, ὡς ὅ τι μάλιστα.

Βουλοίμην ἂν ὅ τι πλείστους εἶναι τοιούτους (XEN. an. 3, 1, 45), *quamplurimos esse velim tales.* — Κατὰ μέσην τὴν χώραν, ὅπηπερ ἂν ἐρημός τε καὶ ὡς ὅ τι μάλιστα ἀγριώτατός ἐστιν ὁ τόπος (PLAT. leg. 10, 908, a), au milieu du pays, dans un endroit qui soit désert et on ne peut plus sauvage.

4. εἷς ou εἷς ἀνήρ, πάντα, τὰ πάντα, πάντων ou τῶν ἄλλων, ἐν τοῖς (n. 326).

Εἷς ἀνὴρ πλεῖστον πόνον ἐχθροῖς παρασχών (AESCHYL. Pers. 327), ayant créé à lui seul le plus d'embarras aux ennemis. — Τὸ νικᾶν αὐτὸν αὑτὸν πασῶν νικῶν πρώτη καὶ ἀρίστη (PLAT. leg. 1, 626, e), *vincere seipsum est omnium victoriarum prima et nobilissima.*

Le degré du comparatif est précisé par πολλῷ, etc. (n. 358, *c*).

Ἀλλ' ἤ, εἰ μή.

595. La restriction, dans le sens de *nisi,* se rend par ἀλλ' ἤ, εἰ μή, πλὴν εἰ μή, ὅτι μή.

Πλὴν εἰ μή τις εἴη, *nisi quis sit.*

Après οὐδείς, οὐδεὶς ἄλλος, on met ἤ, ἀλλ' ἤ ou ἀλλά.

Οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖν ἀλλ' ἢ τὸ ἄριστον (Plat. Phaed. 97, d), *nihil aliud nisi quod optimum sit intueri.*

§ 6. PARTICULES CAUSATIVES ET CONCLUSIVES.

(*Gr. lat.* n. 594.)

Γάρ.

596. Γάρ est *causatif,* rendant raison de ce qui précède et parfois annonçant ce qui suit. Il est aussi *explicatif* dans le sens de *c'est que.*

Dans les interrogations, il équivaut à *donc :* τίς γάρ; Qui donc? — Dans les réponses, il équivaut à *parfaitement, c'est en effet ainsi.*

Καὶ γάρ signifie tantôt *et en effet, etenim,* tantôt *d'un côté en effet,* tantôt *et même.* — Ἀλλὰ γάρ, etc. (n. 590).

Ἄρα. Οὖν. Τοίγαρ.

597. Ἄρα, donc, perd parfois sa force après une autre particule: τίς ἄρα, *quis tandem;* ὡς ἄρα, *quod sane;* εἰ ἄρα, *num forte;* εἰ μὴ ἄρα, *nisi forte.*

Οὖν, donc, entre dans plusieurs composés en perdant sa valeur: ὅστις οὖν, *quicumque;* ἀλλ' οὖν, ἀτάρ οὖν, δὲ οὖν, *nihilominus;* εἴτ' οὖν, *sive;* οὔτ' οὖν, μήτ' οὖν, *neque.*

Οὐκοῦν (accent sur ουν) est interrogatif : *nonne igitur?* (n. 573); et de là affirmatif : *ergo, nempe.* — Οὔκουν (accent sur ου) est négatif : *non sane,* parfois *non igitur.*

Cependant les grammairiens ne sont pas d'accord sur l'accentuation de ce mot.

Τοίγαρ, τοίνυν, *proinde,* et en le renforçant τοιγάρτοι, *quapropter, sane,* τοιγαροῦν, *proinde, igitur.*

FIN DE LA GRAMMAIRE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES FORMES ET DES EXPRESSIONS GRECQUES.

Les chiffres indiquent les nos des règles.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES ET DES MOTS FRANÇAIS.

—

Les chiffres indiquent les nos des règles.

TABLE ANALYTIQUE.

LEXIGRAPHIE.

Notions préliminaires.

Chapitre I. L'article et le substantif.

Chapitre II. L'adjectif.

2e Section. — Conjugaison régulière des verbes en ω.

4e Section. — Conjugaison des verbes en μι.

Chapitre VI. Les parties invariables.

Chapitre VII. Formation des mots.

1re Section. — Mots dérivés.

Chapitre IX. Dialectes et langue d'Homère.

SYNTAXE.

Chapitre IV. Emploi des modes et des temps.

1re Section. — Modes définis.

2me Section. — Modes indéfinis ou noms verbaux.

Chapitre V. Emploi des pronoms.

Bruxelles. — Imprimerie Polleunis et Ceuterick, rue des Ursulines, 37.

AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS.

(Les indications abrégées sont complétées par les lettres en italiques.)

—

AESCH*INES*,	*contra* Ctes*iphontem*, *de* fals*a* legat*ione*.
AESCHYL*US*,	choëph*ori*, Eumen*ides*, Pers*ae*, Prom*ethaeus*, sept*em contra Thebas*, suppl*ices*.
AESOP*US*,	*fabulae*.
AGATH*O*,	ap*ud* Stob*aeum*, *florilegium*.
ANDOC*IDES*,	*de* myst*eriis*, *de* red*itu suo*.
ANTIPHAN*ES*,	ap*ud* Stob*aeum*, *florilegium*.
ANTIPHON,	*de* Herod*i caede*.
ARIST*OPHANES*,	Acharn*enses*, equit*es*, nub*es*, pax, Plut*us*, ran*ae*, Thesm*ophoriazusae*.
DEM*OSTHENES*,	*in* Aph*obum*, *in* Arist*ocratem*, *in* Boeot*um de* dot*e*, *de* Cherson*eso*, *de* cor*ona*, *de* cor*ona* trierar*chiae*, epist*ulae*, *de* fals*a* legat*ione*, *de* Hal*onneso*, *in* Lept*inem*, Ol*ynthiacae*, *in* Pant*aenetum*, Phil*ippicae*, *de* Rhod*iorum* lib*ertate*, *in* Steph*anum*, *in* Timoth*eum*, *in* Timocr*atem*.
DIN*ARCHUS*,	*in* Demosth*enem*.
EUR*IPIDES*,	Alc*estis*, Hec*uba*, Heracl*idae*, Hippol*ytus*, Ion, Iph*igenia* Aul*idensis*, Med*ea*, Or*estes*, suppl*ices*.
HER*ODOTUS*,	*historiae*.
HOM*ERUS*,	Il*ias*.
ISOC*RATES*,	Archid*amus*, Areop*agiticus*, Bus*iris*, *ad* Dem*onicum*, Evag*oras*, ad Nic*oclem*, *de* pace, Panath*enaicus*, paneg*yricus*, Phil*ippus*, Plat*aicus*.
LUC*IANUS*,	Demon*ax*, di*alogi* deor*um*, di*alogi* d*eorum* mar*inorum*, di*alogi* mort*uorum*.
LYS*IAS*,	accept*orum* mun*erum apologia*, *in* Agor*atum*, *in* Alc*ibiadem*, *in* Andoc*idi impietatem*, *pro* Arist*ophanis bonis*, in Erat*osthenem*, de Erat*osthenis caede*, *in* Ergocl*em*, *pro* invalido, or*atio* fun*ebris*, *in* Panc*leonem*.

MENANDER,	monostychi.
PHILEMON,	fragmenta.
PINDARUS,	Olympia,
PLATO,	Alcibiades, apologia Socratis, Charmides, convivium, Cratylus, Crito, epistulae, Euthydemus, Gorgias, Hippias maior, Laches, leges, Menexenus, Meno, Parmenides, Phaedo, Phaedrus, Philebus, politia, politicus, Protagoras, sophista, Theaetetus, Theages, Timaeus.
PLUTARCHUS,	Fabius maximus, Pericles, Pompeius, Publicola, in Colotem, de sanitate.
SOPHOCLES,	Ajax, Alete (apud Stobaeum), Antigone, Electra, Oedipus Coloneus, Oedipus Rex, Philoctetes.
THUCYDIDES,	de bello Peloponnesiaco.
XENOPHON,	Agesilaus, anabasis, convivium, Cyropaedia, de re equestri, Hellenica, Hiero, memorabilia, oeconomicus, de republica Lacedaemoniorum, de vectigalibus, de venatione.
